ESPALION

Bessuéjouls
Castelnau-de-Mandailles Le Cayrol
Lassouts Saint-Côme-d'Olt



Al canton

Photos de couverture :

• **Notre-Dame de l'hôpital d'Espalion.**
Appelée de façon familière et affectueuse "la Négrette" à cause de son visage sombre, cette petite statue de bois (hauteur : 0,40 m) provient de la chapelle du château de Calmont d'Olt, désaffectée en 1777, en raison de son état de ruine.
Indéniablement gothique, l'examen attentif du visage large aux pommettes marquées, du dessin des yeux, et des retombées du voile-manteau sur les épaules, suggère de rattacher cette œuvre à la production de l'atelier rouergat qui, au milieu du XVe siècle réalisa, entre autres sculptures notables, le grand Christ en bois de Saint-Côme d'Olt.
Debout, légèrement prostrée, la face détournée, cette femme souffrante joignait-elle les mains (disparues), priant au pied de la Croix ? ou bien contemplait-elle, désolée, le corps de Jésus allongé sur la pierre ? son attitude, en effet, évoquerait plutôt une Mise au Tombeau qu'un Calvaire ; enfin, aucun indice ne permettant d'affirmer qu'il s'agit de la Vierge, ce personnage peut être aussi celui d'une sainte femme entourant Marie au moment de l'ensevelissement du Christ.
Recueillie à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques pendant la période révolutionnaire, la statuette reçut une couche de peinture, rouge pour la robe, bleue pour le manteau, selon les couleurs traditionnelles des vêtements de la Vierge : le visage, lui, fut entièrement noirci.
Un très légitime souci d'honorer l'ancienneté et la provenance de cette sculpture, tout en l'accordant au triomphal renouveau du culte marial fortement soutenu par le clergé tout au long du XIXe siècle, fit inventer la légende de la Vierge noire rapportée des Croisades par le seigneur de Calmont. Engoncée dans de somptueux manteaux brodés, à l'instar des célèbres madones du Puy ou de Toulouse (Notre-Dame la Daurade), elle porte depuis 1895 une lourde couronne de métal doré et émaillé. Particulière protectrice des malades, des infirmes et des enfants, elle est priée tous les jours à l'hôpital d'Espalion, dont – raconte-t-on encore – elle ne voulut jamais s'éloigner.
(Photo : J. Duhé ; collection Abbé Bras ; légende Claire Delmas, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Aveyron).

• ***Gleisa del Cambon.***
Deux interprétations ont été données pour l'inscription de ce chapiteau du Cambon (XIIe siècle).
Selon Jacques Bousquet il faudrait lire LVKL [Lucas] ME FEC, et selon les auteurs du *Corpus des inscriptions de la France médiévale* c'est |ME|LKISEDEC, nom du roi de Salem, grande figure de l'Ancien Testament.
(Photo : Pierre Lançon)

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

René COUDERC,
professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre GOMBERT,
journaliste, majoral du Félibrige

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Pierre VERGNES,
ingénieur

Et, d'après leurs travaux ou mémoires de maîtrise :

Florence BRÉGOU, Simone GASQ née FENAYROU, Josiane LAGARDE née VERGNES, Sylvie MOUYSSET, Martine VIALA.

ESPALIU

BESSUÈJOLS LO CAIRÒL CASTÈLNAU SANT-COSME LAS SOTS

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton d'Espaliu
avec la participation de la
Fédération départementale des Foyers ruraux de l'Aveyron

Préface de Simone ANGLADE

AVEYRON
MISSION DEPARTEMENTALE DE LA CULTURE

Nos pères ont coutume de dire qu'ils ont découvert la langue française à l'école primaire en s'excusant parfois de "l'escarougner" parce qu'il leur est plus naturel d'utiliser le patois. Or ce patois fut aussi ma langue maternelle ! C'est dire que jusque dans les années 50, à Castelnau et dans nos communes rurales l'apprentissage du français demandait un effort quotidien qui s'avérait, sans doute, plus facile à fournir à Espalion ou à Saint-Côme, centres considérés déjà comme la "grande ville"...

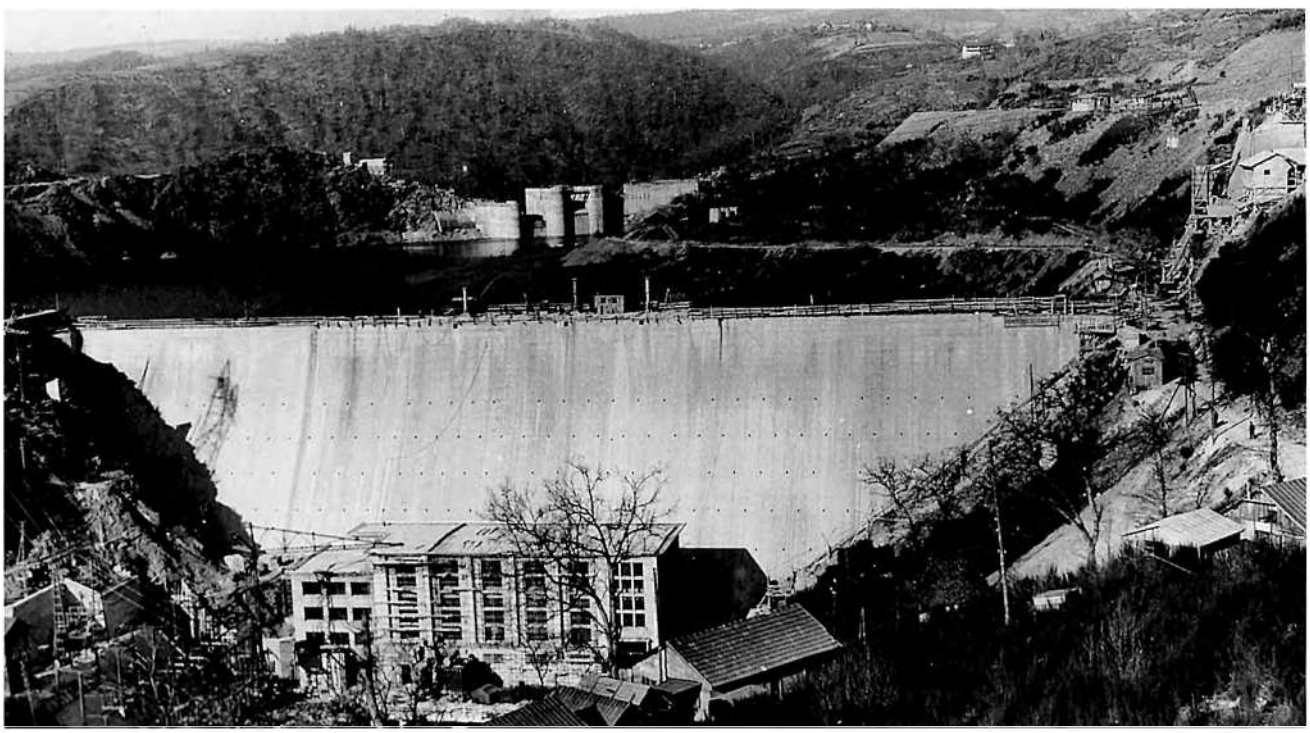
Le retrouver ici, présenté et organisé de la meilleure façon après avoir été collecté à la source même de nos anciens n'a pas manqué de me procurer une grande émotion. Que de souvenirs ou d'évocations suscités à la vue de ces photographies, où le regard figé des personnages, quelque peu empruntés dans leurs habits du dimanche exprime la surprise ou la trop grande réserve. Le sourire par contre, illumine leurs visages si expressifs quand il accompagne le geste paysan ou artisanal de tous ceux qui nous ont ainsi légué un immense héritage culturel.

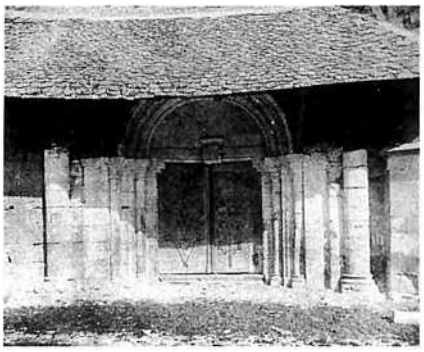
Il aurait fallu des années pour percer les secrets cachés dans les Boraldes et retrouver ainsi "l'Espalion" des tanneries, des briqueteries et des *cabussaires*. Que de légendes ont alimenté les veillées pour conter les exploits des "Chouans" de Mandailles ou pour chercher l'origine des dykes de Roquelaure, du *clapàs* de Tubiès.



1532, pòrta de la glèisa de Sant-Cosme. (Ph. Pierre Lançon)

Barratge de Castèlnau. (Coll. E.D.F.)





1



2

1 - Auvent de *la glèisa del Cambon* avant restauration de la façade ouest.
(Archives des Monuments historiques, Paris)

2 - *Fan las garbas. (Coll. Lucien Cabrolié)*

Combien de fois *cabretaires* et accordéonistes ont-ils fait danser les bourrées endiablées d'une tradition toujours bien vivante ?

N'est-ce pas la magie de notre vallée d'Olt et sa fibre occitane qui ont tissé des liens aussi forts et aussi étroits avec ses enfants désormais établis à Paris, à Pigüé ou ailleurs mais toujours si heureux de retrouver leurs racines ?

Que toutes les personnes qui ont participé à ce travail collectif dont le résultat produit, à ce jour, l'ouvrage le plus important de la collection *Al Canton*, soient chaleureusement remerciés.

Je tiens à souligner plus particulièrement l'efficace collaboration des Foyers ruraux, des Amis du Musée Vaylet, du Photo Club, de la Société des cartophiles, des résidents des maisons de retraite, des écoliers, des élus et des habitants de l'Espalionnais qui ont permis cette riche moisson de documents photographiques ou sonores.

Le chef-lieu très profondément marqué par la ruralité est ici largement évoqué, mais lorsque *Al Canton* s'adaptera aux spécificités du milieu urbain, Espalion pourra s'enrichir d'un deuxième volume.

Les traditions et les coutumes qui ont bercé notre enfance affleurent à notre mémoire, parfois avec nostalgie, surtout quand elles ravivent les émotions et les rires vécus au coin du feu ou lors des travaux communs qui réclamaient l'entraide.

Puisse cette réalisation favoriser le maintien de tels comportements dans une société où l'individualisme trop souvent nous isole.

Mes vives félicitations s'adressent à chacun des auteurs et des partenaires, notamment à l'équipe *Al Canton* de la Mission départementale de la Culture et au GEMP.

Simone ANGLADE



Escòla de Biunac en 1914. (Coll. Justin Souyri)



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération *Olt* initiée par le Musée du Rouergue et le Centre d'animation de loisirs en Rouergue, avec le concours du Ministère de la Culture.

L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton d'Espaliu*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du païs est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux telles que la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit. Les travaux d'Henri Affre, ancien archiviste départemental (1), de Pierre Blanc, de Marcel Carnus du Musée Joseph Vaylet, ou d'Emile Cabanettes ont été largement utilisés.

Enfin, ce volume a bénéficié des contributions inédites d'auteurs tels que René Couderc, Pierre Gombert, Sylvie Mouysset, Pierre Vergnes.

Des documents ethnographiques ont été extraits des travaux de maîtrise réalisés par Florence Brégou, Simone Gasq née Fenayrou et Josiane Lagarde née Vergnes, ou Martine Viala.

(1) « Louis-Frédéric-Henri Affre (1816-1907) naquit dans une vieille maison bâtie dans les fortifications de la ville. (...)
Archiviste de sa ville natale et membre de la Société des lettres, Henri Affre fit paraître en 1830 un premier livre intitulé : *Simples Récits historiques sur Espalion.* (...)
En 1858, il publiait 2 volumes de *Lettres à mes Neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* petites études minutieuses et variées d'un grand intérêt.
Deux ans plus tard, en 1869, paraissait une *Notice sur Saint Hilarian patron d'Espalion.*
Nommé peu de temps après archiviste du département de l'Aveyron, cette charge le força à quitter sa vieille maison natale pour émigrer à Rodez. (...)
Qui ne lui a entendu rappeler le souvenir de cet après-midi d'été où avec "une certaine solennité" notre archiviste "de ce pas que les gens de Rodez lui connaissaient bien", s'en fut extraire d'un tiroir, un objet soigneusement caché au regards des profanes, *le Portrait du sauvage de l'Aveyron.* (...)
En 1881 paraissait : *Biographie Aveyronnaise,* ouvrage qui présente en très réel intérêt et un travail formidable de documentation. »
(P. Blanc)

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants, de Henri Delbosq de la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron, de Paul Finet du Photo-club d'Espalion et de Pierre Bessodes.

La participation du Musée et de la Bibliothèque Joseph Vaylet, d'où proviennent divers objets photographiés dans ce livre, mérite d'être soulignée. On doit à Lucien Cabrolié la sauvegarde de la remarquable nasse d'osier de la p. 191 *(gandole, abòut)* ainsi que les photos exceptionnelles des toits d'ardoises du *Cairòl* (cf. *l'ostal)* et surtout celle du lanceur d'*esparvial* p. 192.

De la même façon, nous avons utilisé les articles de Marcel Bonnaterre du Bulletin d'Espalion, et les rubriques occitanes de M. Romieu, travaux qui seront plus particulièrement restitués dans l'ouvrage qui sera consacré à la seule ville d'*Espaliu*. Citons par exemple l'excellent article sur les *calquièiras* ou tanneries précisant le nom des pierres surplombant la rivière à la base des maisons, les *gandolièrs,* mot que l'on peut rapprocher de celui de *gandole* qui désigne les nasses en aval d'Estaing. En mettant Violaine Lucadou, animatrice cantonale, à disposition de l'opération, la Fédération départementale des Foyers ruraux de l'Aveyron a largement contribué à la qualité des enquêtes de terrain. Enfin, les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes, un brave mercé.

1905, Espaliu. (Coll. Henri Delbosq)

L'AVEYRON PITTORESQUE

21 - ESPALION — Panorama (1) et Ruines du Château de Calmont

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante. Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf)

Lo francimand de La Vitarèla.

Pèire de Vèrnhes, en évoquant *lo francimand de La Vitarèla* nous montre que ses études et sa carrière ne l'ont pas coupé de ses racines *sent-comenelas.* Sa connaissance des particularités de l'occitan local lui permet de décrire ce que furent les résistances linguistiques spontanées au début du siècle.

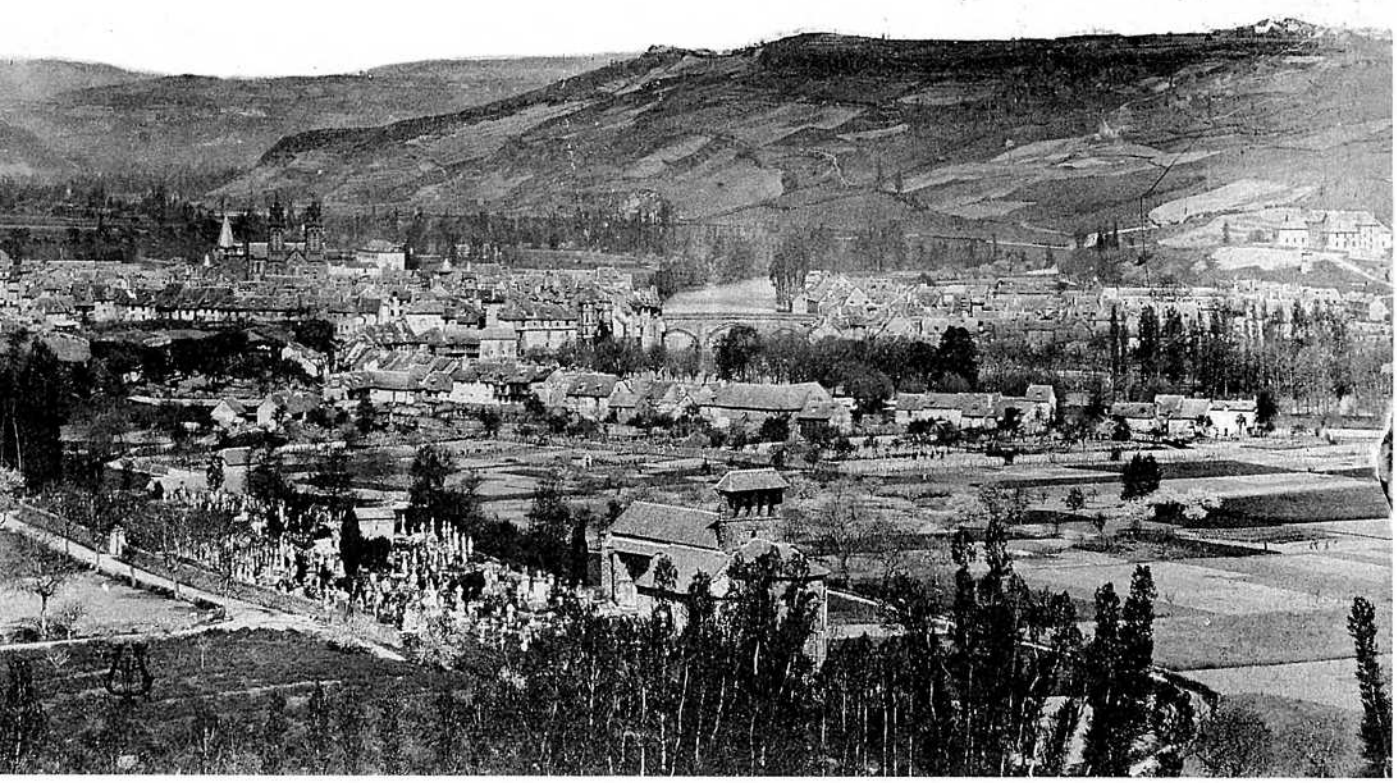
« Avant la guerre de 14-18 et le service militaire, nos grands-parents ne parlaient guère le français. Aussi certains maîtres d'école l'imposèrent à leurs élèves parfois avec sévérité. Pour ma part je n'ai pas connu le "jeton" qui changeait de mains pour aller au dernier ayant parlé occitan, au cours des récréations, et qui valait une punition.

Mon bon maître Emile Arricastres, directeur de l'école Saint-Louis de Saint-Côme oubliait de réprimer l'infraction et je me souveins avoir conjugué, en guise de punition, le verbe *repotegar* à tous les temps de tous les modes : *"Je répoutègue, tu répoutèges, etc."* Le directeur devait apprécier le sens imagé de ce mot dans lequel le terme *pòt,* lèvre en occitan, exprime bien le sens de remuer les lèvres, murmurer, maugréer.

Cette façon de mélanger le français et le patois on la nommait le *francimand de La Vitarèla.*(suite page suivante)

L'AVEYRON PITTORESQUE

22 - ESPALION — Panorama (2)



On se moquait de l'accent ou du langage affecté que parlaient les *montanhòls* qui se moquaient eux-mêmes des *costovins* (habitants des côteaux de l'Espalionnais) ou *gustovins* (amateurs de vins) selon le sens qu'on voulait donner, comme on se mouquait également des *gavaches* ou *barrabans*, les gens du Nord, c'est-à-dire de la Lozère.

L'exemple type du *franciman* c'est : *"Tampe le fenestron que le vent buffe."* Autres exemples qui font toujours sourire : *"On a nègué le pousadon."*, *"Je vais tamper la clède."*, *"Passe-moi les cuns et le destralou pour fendre ces soucs de garrics."*...

Bien souvent la phrase commencée en français se poursuit en occitan sans que l'on en ait même conscience, ou bien on cherche difficilement le mot pour le mettre en français. Ainsi, une femme employée à remonter le murettes des vignes du côteau de Malet rencontrant un Saint-Cômois après un orage lui avait dit cette phrase qui est encore dans les mémoires des anciens : "Avec tous ces *trons* et ces *lions* qu'il a fait ça m'a *débouselé* toutes les *parets !*"

Enfin, à une remarque d'une maîtresse de maison, à sa femme de ménage qui était arrivée à son travail le visage marqué de taches de rougeur il fut répondu : "Oh ! ne m'en parlez pas, madame, je suis pleine de *cimes* moi !..." La maitresse de maison qui ignorait que les *cimes* sont les punaises des lits fut plongée dans la perplexité.

Il n'est pas rare encore d'entendre : "Je suis été *al mercat* à z'Espalion !" Dans ce dernier exemple "je suis été" est, au lieu de "je suis allé", la traduction littérale de *son esta* et le -*z*- est employé pour faire la liaison avec une voyelle ; on dit *z'Ouol* pour le Lot.

D'autres subtilités du langage existent dans notre vallée. On confond facilement les genres et on dit souvent *un* vis, *un* orange, *une* lièvre. Les traductions sont directes et ne correspondent pas toujours au sens français recherché : "A par là" qui veut dire "à plus tard" est la transposition de *"a en proqui"*.

La prononciation elle-même était ardue pour de nombreux élèves qui ne parlaient jamais français à la maison. Le -*x*- était prononcé -*isse*- et les voyelles étaient avalées tandis que l'on traînait sur les finales. Tel élève d'Arricastres n'arrivait pas à écrire le mot guéri au tableau, il transposait comme il prononçait *gritt*.

Notre occitan est encore la langue du travail agricole. On ne sait pas autrement parler aux animaux, on entend toujours dans les cours de fermes les appels : *gourri, gourrinou* pour les poussins, *poulo poulo* pour les volailles, *ritou, ritou* pour les canards, pour les bovins : *ah beni ah !, doposset* et *biro* au bout du sillon.

Encore parlé par les anciens et les adultes, un peu moins par les jeunes générations, notre occitan est une langue imagée, spontanée, faite pour être parlée à pleine voix et le geste à l'appui dans les vignes et tous les champs. "[L'occitan] a son génie propre, a écrit Joseph Delteil, il est souvent plus bref, plus cru, il engrosse un peu les choses. »

Pèire de Vèrnhes

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le **"h"** mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / dj : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "djoun" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** schuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle

• *"iá"* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

• la diphtongue finale *"iu/iou"* est accentuée sur *"u/ou"* comme dans *Espaliu* / "Espaliou" / Espalion ; *riu* / *"riou"* / ruisseau.



(2e à droite du *cabretaire)* Joseph Lacan.
(Coll. Elise Lemouzy)

Lo païs e l'istòria

Lo canton d'Espaliu

Par le décret du 2 août 1973, la commune de Gabriac a été détachée du canton d'Espalion et réunie à celui de Bozouls. Le canton est devenu plus septentrional. Toutes les communes sont riveraines du Lot, à l'exception de celle du Cayrol. Il est le trait d'union de ce pays, longé sur la rive gauche, puis sur la rive droite par une voie de communication transversale, utilisé lui-même pour le flottage du bois de Castelnau à Espalion. Les passages de la rivière ont été assez nombreux : les plus anciens se trouvaient à Espalion et à Saint-Côme et étaient marqués par des ponts qui étaient contrôlés eux-mêmes par des forteresses, Calmont d'Olt pour le premier, Castelnau et Roquelaure pour le second. Par l'un passait le chemin de Rodez à Laguiole et Saint-Flour, par l'autre la très ancienne voie de Rodez à Javols, au Puy et à Lyon (le chemin de César de l'Aubrac). Des gués à Levignac, à Perse et à Bessuéjouls correspondaient à des tracés secondaires.

Espaliu.
(Coll. Société des Lettres)





Espaliu. (Coll. S. d. L.)

Le Lot a conservé un rôle économique important grâce à la construction du barrage de Castelnau-Lassouts. Par ailleurs, l'activité de la vallée est liée à l'agriculture et pour une faible part à l'exploitation forestière. Les versants exposés au midi sont encore porteurs de vignes (Alayrac et La Molière, près de Castelnau). La vallée présente une grande variété de cultures (productions maraîchères et fruitières autour de Saint-Côme, d'Espalion et de Bessuéjouls).

Une petite industrie est née des voies de communication et de la rivière : tanneries d'Espalion liées à l'élevage de la montagne, industrie drapière créée à la fin du XVIIIe siècle à l'imitation de celle de Saint-Geniez, industries du bois utilisant les arbres de la forêt de Bonneval et des bois de la rive gauche du Lot, briqueterie enfin transformant l'argile de la vallée. Les retraités enfin ont contribué à l'extension d'Espalion : les maisons neuves sur les pentes exposées au midi donnent à ce lieu un petit air de villégiature.

Espalion et sa région ont bénéficié d'une sérieuse équipe d'historiens, depuis Henri Affre, ancien archiviste départemental, jusqu'au P. Blanc : Espalion, Saint-Côme, Flaujac et Bonneval disposent de solides monographies ; toutes les paroisses ont leur notice. Aux grands moments de l'histoire de la région sont liés les noms des seigneurs de Calmont et de l'abbaye de Bonneval, jusqu'à la Révolution. On ne peut mentionner cette dernière sans rappeler que la partie orientale du pays fut un des foyers les plus ardents de la chouannerie aveyronnaise.

L'art roman est représenté par des édifices ou des sculptures remarquables : Bessuéjouls et Perse, mais aussi Le Cambon, Flaujac, Roquelaure, Anglars (chevet), Le Cayrol (porte de Bonneval), Bonneval (Vierge), Lassouts (tympan), Saint-Côme, Levinhac (tympan), etc. L'architecture rurale traditionnelle ne manque pas elle aussi de beauté : le grès et le calcaire dominent pour la construction des murs et le schiste du Cayrol pour les couvertures.

Bessuèjols

Le prieuré de Saint-Pierre aux liens de Bessuéjouls fut donné en 1305 par Pierre, évêque de Rodez, aux religieux augustins de Pebrac (Haute-Loire). L'église est un bel édifice à chœur carré. Au bas de la nef se voit un ancien clocher porche roman dont le premier étage forme une chapelle dédiée à saint Michel, ornée de chapiteaux à personnages ou à entrelacs, d'un linteau à entrelacs et d'un autel portant l'image de saint Michel dont les formes sont empruntées à Conques. La construction d'une chapelle haute au-dessus d'un porche est de tradition carolingienne. La voûte était formée d'une coupole sur trompes au centre et de deux demi-berceaux sur les côtés. La tour est décorée à l'extérieur d'arcatures en plein cintre ou trilobées. A l'intérieur de l'église se trouve un rétable du XVIIe siècle (maître-autel).

Les restes de l'ancien château, très important au XIIe siècle, se trouvent sur une éminence au sud-ouest de l'église. Il appartenait à la famille de Bessuéjouls qui hérita en 1608 des biens de la famille de Roquelaure. Il y avait dans les environs, en 1324, une léproserie.

Causse de Caldegouse : ancien communal, dont le nom doit être rapproché de celui d'une tour des remparts de Rodez, qui servait de prison épiscopale.

Cogulet ou **Cohulet :** le prieuré, dédié à saint Saturnin ou saint Sernin, dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu. Il était le lieu d'une ancienne dévotion à saint Loup, contre les calamités (1er septembre). Centre religieux sans village, Cogulet fut aussi un centre commercial : Monseigneur de Paulmy interdit vers 1668 la tenue des marchés à l'intérieur du cimetière. La petite église, à clocher peigne, semble avoir conservé sa base romane, au nord.

Coudoustrines : moulin banal sous l'ancien régime, dépendant des seigneurs de Bessuéjouls. On extrayait des meules dans les environs.

Mas d'Armanhac : les Sœurs du Travail y établirent une manufacture de draps dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Sant-Pèire de Bessuèjols. (Coll. S. d. L.)



Lo Cairòl

Le village du Cayrol est récent, il est né de la route d'Espalion à Laguiole. En 1265, dans une compromis entre l'abbaye de Bonneval, les habitants de Gosinesc, d'Irissac, de Barrugues d'une part et le Temple d'Espalion et l'église d'Anglars d'autre part, il est question de l'arbre *del Cayrol*, qui servait alors de limite, de *la font del Cayrol* et surtout du chemin public *strata publica*. Un autre chemin qui rejoignait le mas del Palays portait le nom de *lo camin de las Saumas* (le chemin des bêtes de somme). La paroisse ne fut créée que bien après le Concordat : l'église Saint-Pierre fut construite et mal bâtie, en 1836, (portail roman de Bonneval) et la paroisse fut érigée en succursale en 1844. La commune elle-même est encore plus récente (1866).

Les Glandières y avaient un château au XVIIe siècle.

Anglars-de-Bedène (ou de Saint-Jean) : le prieuré de Saint-Etienne ou d'Outre-Olt dépendait de la commanderie d'Espalion (Templiers, puis Hospitaliers). L'édifice de type pré-roman (chevet et arc triomphal) fut fortifié en 1381 et au XVIe siècle (tourelles en poivrière). Avant 1381 les habitants faisaient le guêt à Cabrespines. Au cimetière, se dresse une croix du XIVe siècle.

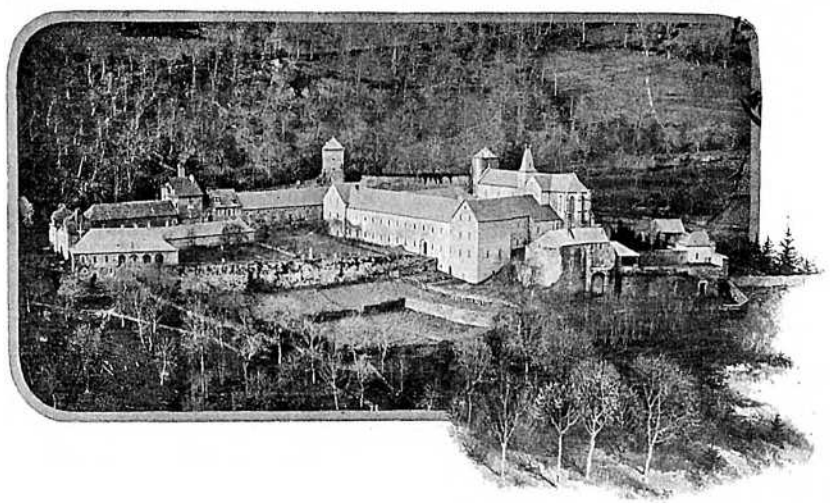
Bonneval : la fondation de l'abbaye de Bonneval eut lieu entre 1147 et 1161. En 1144, Guillaume de Calmont, évêque de Cahors, mit à la disposition de Pierre, évêque de Rodez, ses terres de Pussac et de Barrugues pour y établir des religieux. Le second s'adressa alors à l'abbé de Mazan, qui envoya la première colonie cistercienne. Celle-ci séjourna d'abord à Pussac. Le nouveau monastère fut rapidement construit dans la vallée de la Boralde flaujagaise, d'où son premier nom de Bonalde, rapidement changé en *« Bonavalle »,* suivant la coutume cistercienne. Les donations abondèrent, trois cents environ de 1150 à 1200, et furent le fait de toutes les classes sociales, depuis la haute noblesse, les autres ordres religieux jusqu'aux simples tenanciers. Il ne faut pas se tromper sur ces donations qui étaient souvent des ventes déguisées, ou qu'on faisait en échange d'importants avantages, comme celui d'avoir son tombeau dans la clôture : y furent enterrés Henri II, comte de Rodez († 1304), le connétable Bernard d'Armagnac et de nombreux seigneurs des environs, les Benavent, les Bessuéjouls, les Esparrou, les Montpeyroux et les Solages. Au début du XIIIe siècle, le domaine de l'abbaye est à peu près constitué ; puis des granges sont organisées : Pussac, Masse, La Roquette (Curières) Biac, Fraissinet, Bonnecharre, Bonauberc, La Serre-Bonnefon (jusqu'en 1225), Montagut (Anduse), Galinières, Monbès, Séveyrac, La Vayssière (sur le causse) et Quezaguet (à partir de 1331). Les granges étaient des centres d'exploitation, munis d'admirables greniers fortifiés, comme à Séveyrac (près de Bozouls), à Galinières ou à Masse. L'abbaye eut recours à la protection du roi et conclut avec lui des accords de paréage pour La Roquette et Galinières. La Guerre de Cent ans fut une des causes de la décadence de l'abbaye, en raison des ruines qu'elle causa et de l'état d'insécurité qu'elle créa. Bonneval eut de grands abbés : le bienheureux Jean (1210-1212) fut un des prédicateurs de la campagne contre les Cathares ; Etienne Cordurier (1243-1257), administrateur et diplomate, régla des différents entre plusieurs abbayes ; Bérenger (1301-1319) passa les contrats de paréage mentionnés ci-dessus, dut résister aux agissements du seigneur de Calmont et devint abbé de Valmagne ; Rigald (1363-1379) fortifia la plupart des granges (Biac, Galinières, La Roquette) ; Dorde Lauret (1387-1407) passa un concordat avec les religieux fixant les attributions des offices claustraux et l'administration des biens de l'abbaye ; Jean Robert (1419-1446), partisan de l'antipape Benoit XIII, théologien, délégué à la fois par son ordre et par le comte d'Armagnac au concile de Bâle, diplomate enfin en Avignon et en Espagne ; Pierre Rigald (1446-1473) construisit la tour de Masse ; Guy de Castelnau-Bretenoux (1473-1499), premier abbé commendataire, séjournant rarement à l'abbaye, véritable roitelet, pendant l'abbatiat duquel la règle se relâcha ; François-Guillaume de Castelnau (1534-1541) neveu du cardinal d'Amboise, évêque de Saint-Pons, puis archevêque de Narbonne, d'Auch, vicaire-légat d'Avignon, cardinal, avant d'obtenir l'abbaye de Bonneval dont il se désintéressa ; Jacques de Castelnau (1540-1585) lui aussi évêque de Saint-



1



2



3

1 - *(Coll. H. D.)*
2 - *Anglars. (Photo Jean Dhombres)*
3 - *Bona Val. (Coll. Henri Mathat ; Jacques Crépin-Girbelle)*

Pons, administra avec soin le domaine de Galinières. Bonneval était devenu un véritable fief de la maison de Castelnau. Etienne Carrié (1629-1661), qui avait été régent de théologie au collège Saint-Bernard de Toulouse, eut un abbatiat particulièrement troublé, mais sut restaurer le temporel de l'abbaye, fonda la communauté de La Falque près de Saint-Geniez, dont sa sœur fut la première prieure ; Jean-Aymar Frayssinous (1661-1679), sous l'abbatiat duquel fut établi à Bonneval un noviciat régional, fut le dernier abbé régulier. Après lui, le temporel fut à l'abandon et au pillage, malgré le rang des derniers abbés. A la Révolution, l'abbaye fut pillée et abandonnée et tomba en ruine. On ne put la vendre qu'en 1801. En 1875, avec l'appui de Mgr Bourret, les trappistines de Maubec (Drôme) restaurèrent le monastère. Elles installèrent trois ans après une chocolaterie et relevèrent les bâtiments. La seule partie ancienne conservée est le porche avec un bas-relief roman de la Vierge à l'Enfant. Le portail de l'église a été réemployé au Cayrol.

Les Coudenasses : domaine des Glandières de Brussac.

Laubenq : domaine de la famille Viguier de Lavernhe (XVIIIe siècle).



1



2

1 - *Castèlnau.*

2 - *Mandalhas.*
(Coll. Archives départementales de l'Aveyron ; fonds Emile Sudre)

Castèlnau-de-Mandalhas

L'église de Saint-Thomas (de Cantorbery) de Castelnau était annexe de celle du Cambon, dans la même commune, et devint paroissiale à la suite du Concordat. Il y existait depuis un temps indéterminé une dévotion à saint Roch (vœu pour la peste). L'édifice est moderne, mais le portail est roman.

Malgré le nom (Château-neuf), le château est très ancien : il surveillait la voie d'Espalion à Javols. Les Senhorel y étaient établis aux XIe et XIIIe siècles. P. Aton en était seigneur en 1299. La famille noble Bertrand l'occupa du XIVe au XVe siècle. Il passa ensuite à la famille de Curières.

Le Cambon : le prieuré de Saint-Julien aurait été desservi à l'origine, selon la tradition, par les Templiers. Il était, au XIIIe siècle, desservi par des prieurs séculiers, à la nomination de l'évêque. L'église est un grand et bel édifice roman (portail en plein cintre à l'ouest) à trois absides, dont la voûte a été refaite et les chapelles ajoutées à la fin du XVe siècle. En effet, la seconde chapelle de droite porte à sa clef de voûte les armes de Pierre de Chalencon, frère de l'évêque de Rodez et prieur en 1497. L'église renferme un riche mobilier : à droite, un rétable du rosaire du début du XVIIe siècle, orné au fronton d'une Vierge du XIVe siècle, une Vierge de pitié en pierre de la fin du XVe siècle ; au maître-autel, un rétable du début du XVIIe siècle avec un tableau représentant l'adoration des bergers ; à gauche (première chapelle), trois statues en pierre de la fin du XVe siècle représentant saint Jean-Baptiste, saint Julien et saint Antoine abbé. Les cloches du Cambon ont la réputation de chasser les orages. Au cimetière se trouve une croix du XVe siècle.

La Cavalerie : probablement ancien domaine des Templiers.

Fabrègues : château de la famille de La Panouse, à la fin du XVIe s.

Mandailles : l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul puis de Saint-Martial était annexe du Cambon, comme celle de Castelnau. La seigneurie appartenait aux XIIIe et XIVe siècles à la famille de Calmont ; elle passa ensuite, avec le château, à celle de Jou qui la garda jusqu'au XVIIe siècle. Celle-ci en faisait hommage aux Calmont. Le village fut lui-même en partie fortifié au XIIIe siècle. Sa longueur, sur une arête rocheuse, est proverbiale. Mandailles, Castelnau et Le Cambon furent les foyers de la chouannerie aveyronnaise en 1793 et en 1795.

Le Mas del Bosc : résidence aux XVIe et XVIIe siècles des Delbosc, puis des Dubois, notaires.

La Raynaldie : domaine de la famille Raynal. Oratoire fondé en 1524.

Vennac : château de la famille de Fonts (XIIIe-XVIe siècle) puis de la famille d'Aldin.



Lo Cambon.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)

Espaliu



Glèisa de Persa en 1835.
(Coll. Arch. dép. A.)

Plusieurs historiens, dont Henri Affre *(Simples récits historiques sur Espalion,* 1850) et P. Blanc *(Espalion,* 1928), ont écrit sur Espalion des monographies importantes. Nous ne réécrirons pas l'histoire de cette ville, mais donnerons des notes brèves sur les deux principales églises et sur l'histoire de la ville. On trouvera à la suite quelques articles sur les principaux monuments.

Espalion est une localité très ancienne, qui s'est développée à la tête du pont sur le Lot. C'était le passage de la voie de Rodez vers l'Auvergne. A une époque indéterminée, le seigneur de Calmont fit passer par là le trafic de Toulouse à Lyon, afin de mieux le contrôler. En 1518, François 1er reconnaît que la « ville d'Espalion est assise... sur grand chemin et passage, en allant ou venant de Languedoc et Toulouse vers Paris et Lyon, en quartier assez bon et fertile, auquel affluent plusieurs biens et marchandises, passent et repassent marchands et autres gens... ».

La paroisse ancienne se trouvait un peu en amont à Perse, au bord de l'ancien chemin de Saint-Geniez, sur la rive gauche du Lot.

Eglise de Perse : cet ancien prieuré bénédictin, réuni à Campagnac, fut donné à Conques par Hugues de Calmont en 1060. Saint Hilarian aurait remplacé sainte Foi patronne de l'église. Ce saint était selon la tradition, originaire de Levinhac. Il fut martyrisé au voisinage (fête le 15 juin). L'église est un très bel édifice roman à chevet polygonal à colonnes engagées et à clocher-mur sur l'arc triomphal. Au tympan du portail sud, sont représentés la Pentecôte, avec une curieuse figuration du soleil et de la lune, et le Jugement dernier (enfer à gauche avec le monstre dévorant, qu'on voit au tympan de Levinhac, paradis à droite avec le Christ en majesté entre les évangélistes). En haut, à droite, haut-relief représentant l'adoration des mages. Les onze mille Vierges étaient jadis l'objet d'une dévotion particulière (mention en 1413).

Eglise Saint-Jean-Baptiste : pour des raisons de commodité, une nouvelle église, dédiée à saint Jean-Baptiste fut construite dans la ville, autorisée en 1472 et consacrée en 1524. Le portail fut l'œuvre de l'architecte Antoine Salvanh (1508), futur constructeur du clocher de la cathédrale de Rodez, et de Guillaume Delsmazes. Cette église fut transformée en mairie et remplacée en 1883 par une autre église, de style néo-gothique, œuvre de Grinda.



(Coll. Arch. dép. A.)

ESPALION. - Le Château (*Dessin de F.-A. Pernot, 1838*)

La ville ne comprenait anciennement qu'une rue, *la Carrièira Drecha,* qui menait au pont sur la rive gauche et se prolongeait de l'autre côté au faubourg (déjà en 1349). Le faubourg était le quartier des tanneurs ; les visiteurs sont sensibles à la beauté des vieilles tanneries qui bordent le Lot, avec leurs galeries superposées. Elles méritent d'être mises en valeur autant que le château et le pont.

Louis VIII, revenant de Languedoc, passa en 1226 par Espalion. Des privilèges furent octroyés en 1266 par le seigneur de Calmont, dont la famille exerça pourtant une tutelle étroite et oppressive.

Espalion eut une histoire mouvementée ; la ville prise en 1346 par les routiers anglais fut pillée et brûlée ; rachetée en 1362 par les habitants, elle fut réoccupée. En 1388, le comte d'Armagnac fit couper le pont pour empêcher le passage des brigands. La ville se releva au XVe siècle et connut une période de grande prospérité. En 1535, la ville est dite « opulente et principale du Rouergue, bien peuplée de toutes gens de métiers et autres vendant marchandises ». Elle faillit passer au protestantisme en 1562, sous l'influence de Jean de Fleyres, juge de la baronnie de Calmont. Les huguenots s'en emparèrent et la pillèrent en octobre 1568. En 1594, c'était encore « la quatrième ville du Rouergue », mais elle souffrit en 1643 du passage des croquants, en 1653 des ravages de la peste et de graves difficultés financières par l'excès des impôts et la mauvaise gestion municipale. Au XVIIIe siècle, Saint-Geniez, dont les filatures s'étaient considérablement développées, distança Espalion. Cependant en raison de sa position plus centrale, la ville fut choisie comme chef-lieu de sous-préfecture, jusqu'en 1927. Elle a gardé un rôle commercial important (lieu de passage, foires, tourisme, etc.).

L'église Saint-Sauveur : l'ancien édifice de ce nom se trouvait sur le chemin qui montait à Calmont. Les curés de Perse et de Calmont s'en partageaient le service. Elle était déjà désaffectée à la fin du XVe siècle et fut détruite en 1568 par les protestants.

Commanderie du Temple : elle aurait été fondée au milieu du XIIe siècle. Elle possédait Limouse, Aubinhac, Anglars, Les Landes près de Villecomtal, Mandailles, Le Cambon, etc. L'ancienne maison se trouvait sur la rive droite du Lot et l'ancienne chapelle a été transformée en villa.

Couvent des Ursulines : ce couvent fut fondé en 1633, pour enseigner gratuitement les filles du peuple, par sœur Colombe du Saint-Esprit, supérieure du couvent des Ursulines de Tulle, avec l'appui de Marie-Madeleine de Prat, femme du seigneur de Calmont. Les bâtiments s'élevèrent bientôt sur la rive droite du Lot, hors des murailles de la ville. La chapelle fut l'œuvre en 1656-1674 de Nicolas Béon, dit Lapierre, maître maçon et architecte de Saint-Geniez, de Jacques Py, charpentier de Tulle et de Pierre Vidal, sculpteur d'Aurillac (pour les boiseries de l'intérieur). Le couvent fut donc une école jusqu'à la Révolution. Il servit alors de magasin à fourrage et de cantonnement. Les frères des écoles chrétiennes s'y installèrent par la suite jusqu'en 1894. A cette date, ils furent remplacés par l'école publique.

L'édifice, délabré, a été rasé, il y a vingt ans environ et la très belle façade a été démontée.



Espaliu.
(Coll. S. d. L.)

Chapelle des Pénitents : une confrérie de Pénitents blancs fut organisée en 1668. Elle put faire bâtir en 1700 une chapelle pour son usage exclusif. On utilisa les pierres d'une tour qui se trouvait à l'entrée du pont.

Chapelle des Pénitents bleus : jadis, près du couvent des Ursulines.

Le château : ce bel édifice de la Renaissance présente deux tourelles et une loggia au-dessus du Lot (M. H. 1912). Il fut construit à partir de 1572 par Bernardin de la Valette, seigneur de Coupadel, gouverneur de la baronnie de Calmont. Vingt-sept ans plus tard, le bâtiment était cédé à la ville qui y installait la maison commune. Après la Révolution, il servit de tribunal, d'où le nom équivoque qui lui est donné de vieux palais.

L'hospice ou Hôtel-Dieu : il existait au XIIIe siècle et dépendait du consulat. Il comprenait sept lits, en 1465, et un mobilier très pauvre. Il servit à l'origine pour accueillir non les malades mais les pélerins sans fortune qui venaient de Lyon et se dirigeaient vers Saint-Jacques. Il fut affecté peu à peu aux pauvres d'Espalion même. La ville le réinstalla au faubourg en 1511 et une chapelle fut construite à cet endroit en 1643. Sous la Révolution, celle-ci servit de salle de réunion au club de la fraternité, puis, au siècle dernier, d'écurie et d'atelier de tannerie. L'hospice fut de nouveau transféré en 1755. Le P . Blanc a rappelé l'œuvre de sœur Toinette, qui essaya de créer une manufacture à Espalion à la fin de l'Ancien Régime et demeura sur place, pendant la Révolution, respectée de tous. La chapelle actuelle de l'hôpital renferme la statue de Notre-Dame la Négrette, Vierge noire provenant de l'église de Calmont probablement.

Le pont vieux : il existait déjà, au Xe siècle un pont sur le Lot. L'édifice actuel paraît remonter au XIVe siècle (M. H. 1888). La dernière arche, vers le faubourg, fut démolie par mesure de protection à la fin du XVIe siècle, puis remplacée par un pont-levis, supprimé en 1726. Le pont portait autrefois des maisons et des boutiques de particuliers, comme les vieux ponts de Paris. Le pont moderne qui le double et qui a déplacé l'axe de la circulation de la ville fut commencé en 1841.

(Coll. S. d. L.)



Alayrac : selon la tradition, les premiers habitants d'Espalion vinrent de ce village. L'église de Saint-Julien, dont la cure était à la nomination du seigneur de Calmont, fut unie en 1425 à l'œuvre de la cathédrale de Rodez. L'église du XVe siècle reprise au XVIIe s. renferme des rétables du XVIIIe s.

Biounac : le nom indique une origine romaine. La voie antique appelée *drechièira* passait à un kilomètre à l'est. On voit encore dans les environs des restes de monuments mégalithiques qui montrent que l'établissement de l'homme en ce lieu est très ancien. Biounac forma une paroisse autonome, puis fut rattachée à celle de Bozouls. L'église de Notre-Dame de l'Assomption possède un beau portail roman.

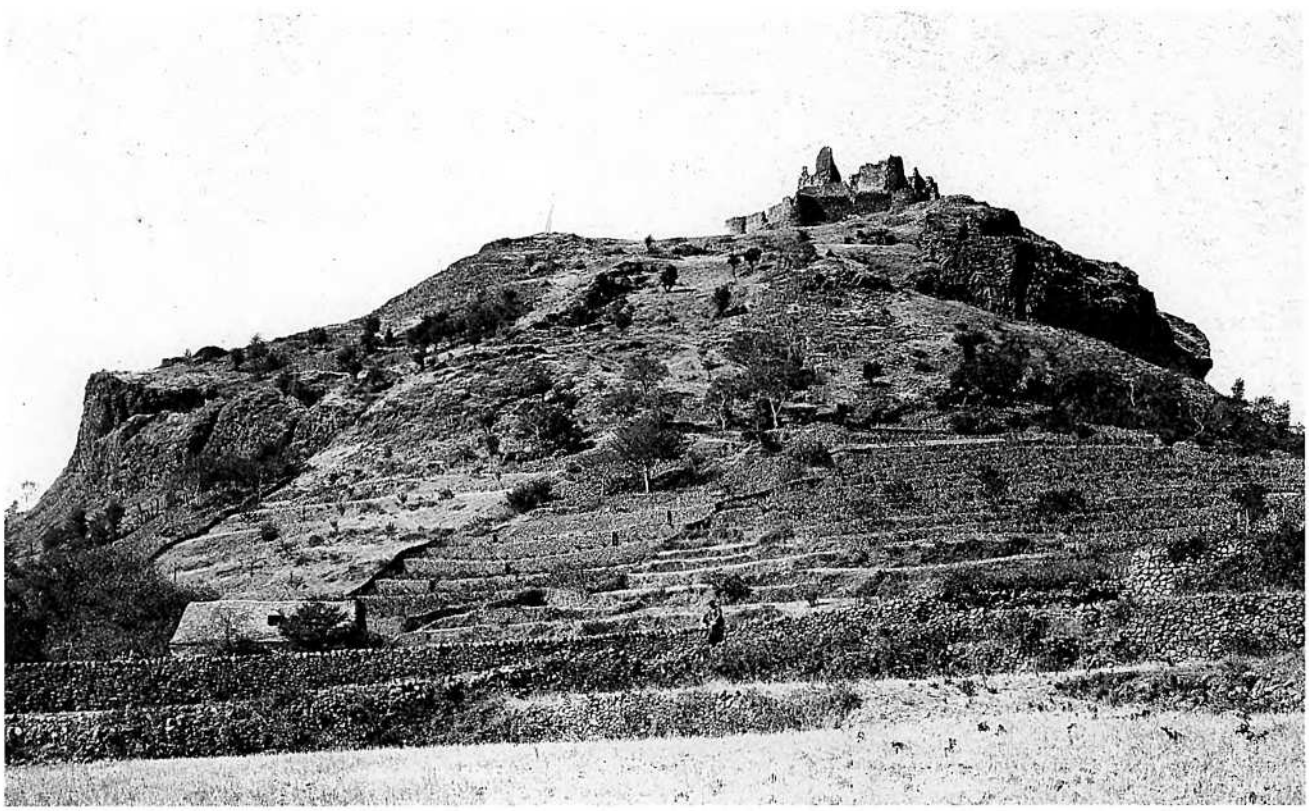
Calmont d'Olt : le château, un des plus anciens du Rouergue, fut le siège d'une baronnie qui s'étendait sur toute la région. Il est établi, comme celui de Roquelaure, sur un piton volcanique. Les ruines sont encore dominées par la masse d'un donjon quadrangulaire bâti avec des prismes basaltiques. Plusieurs familles du nom de Calmont s'y succédèrent : la première donna à Rodez un évêque, Raymond de Calmont, premier bâtisseur de la cathédrale, et à Cahors un autre évêque, Guillaume (1113-1150). Les biens passèrent à la famille de Castelnau-Bretenoux en 1293. Maffre de Castelnau épousa Alasie de Calmont. En 1395, la baronnie passa aux Caylus. Les derniers barons furent les ducs de Chevreuse.

La première chapelle dédiée à saint Michel comprenait, paraît-il, une crypte. Elle devint siège de paroisse. Elle fut reconstruite à la fin du XVIIIe siècle au bas de la montagne. La célèbre statue de Notre-Dame la Négrette proviendrait de la première chapelle.

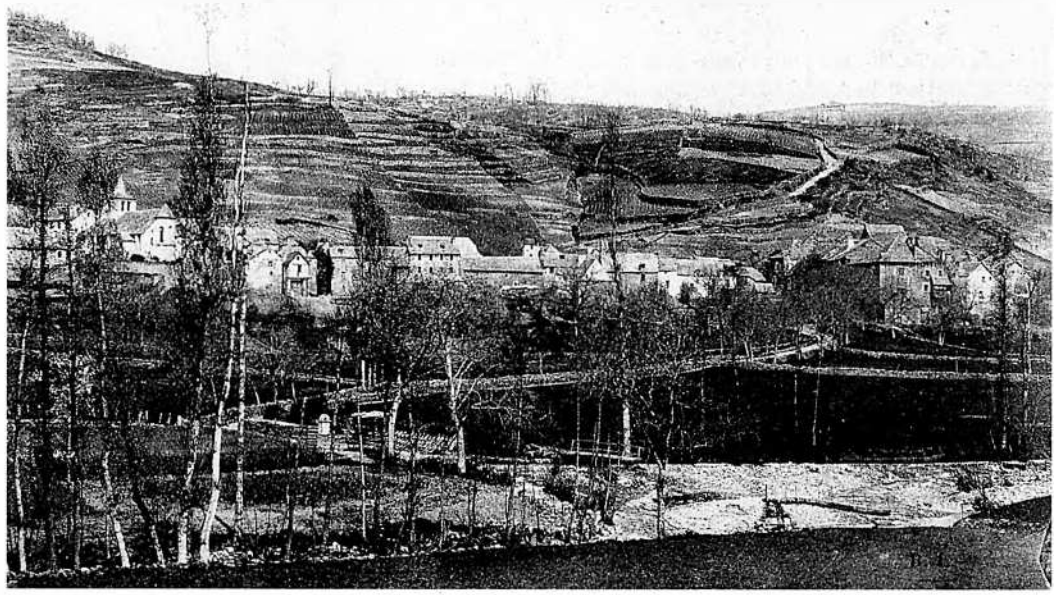
Carnejac : la chapelle de Saint-Jean-Baptiste était le centre d'une ancienne dévotion : on s'y rendait en pélerinage le jour de la Saint-Jean, de l'Auvergne, du Gévaudan et du Quercy. La nomination du prieur dépendait de l'évêque de Rodez. L'édifice, en ruines dès 1518, fut reconstruit en 1661, à une quinzaine de mètres au-dessus, avec les anciens matériaux.

Falguières : chapelle domestique établie en 1754 par Charlotte de Falguières épouse de Joseph de Laparra, sieur de Salgues. Le lieu dépendait au XIIe siècle de l'abbaye de Bonneval.

Calmont d'Olt. (Coll. S. d. L.)



L'AVEYRON PITTORESQUE - 79. Village de **Flaujac**, près Espalion



(Coll. Arch. dép. A.)

Flaujac : Flaujac est déjà mentionné en 1162. Le prieuré était rattaché à celui de Coubisou. L'abbaye de Bonneval, bâtie à l'origine dans la paroisse, lui devait des rentes (accord de 1318 entre le prieur et le curé).

L'église Notre-Dame de l'Assomption est en partie romane : elle comprend deux absidioles, de grandes arcades en plein cintre et des bandes lombardes. Elle fut reprise à l'époque gothique (chapelle ajoutée du côté droit au XIVe siécle). Elle renferme quelques meubles intéressants : Vierge à l'Enfant entre deux donateurs, rétable du maître-autel du XVIIIe siècle, bas-relief de la dormition de la Vierge, croix-reliquaire et fer à hostie du XVIe siècle.

Le passage de la voie romaine vers Le Puy et Lyon, qui traversait la Boralde au-dessous (pont démoli en 1534) et l'activité économique des environs (vignobles mentionnés vers l'an 1000 dans le cartulaire de Conques ; flottage du bois sur la Boralde, ainsi que nous l'avons établi dans une étude sur le flottage en Rouergue) expliquent l'importance ancienne de Flaujac. En 1442, le seigneur de Calmont, duquel relevait le lieu autorisa la construction d'un fort pour servir de refuge aux habitants de Flaujac, de Saulieux et de Tramons. Les murs, qui forment un quadrilatère irrégulier, sont encore conservés et constituent un ensemble remarquable. Le portail du midi fut complété en 1595 par une guérite et une barbacane. Le village fut pris par des brigands avant 1523. La croix de la place aurait été bénite en 1524 par l'évêque François d'Estaing.

Granier : ancien domaine de la commanderie du Temple d'Espalion.

Masse : ancienne grange de l'abbaye de Bonneval. La tour-grenier fut construite en 1453 par l'abbé de Bonneval, Pierre Rigald, ainsi que le rappelle une inscription au-dessus de la porte d'entrée. La tour comprend quatre étages avec des mâchicoulis sur arcatures. Une chapelle était établie à l'intérieur. L'abbaye y avait un vignoble.

En août 1789, le prieur Vaysse de Villiers s'y enferma avec une cinquantaine de paysans, lors de la grande peur qui secoua la France.

Perse : voir Espalion.

Le Pouget : péage du seigneur de Belvezet sur la voie (romaine) de Toulouse à Lyon.

Pussac : ce mas fut donné vers 1147 par Guillaume de Calmont, évêque de Cahors, à Pierre, évêque de Rodez, pour y fixer des religieux. Des cisterciens s'y établirent et fondèrent non loin l'abbaye de Bonneval. Pussac devint par la suite grange de celle-ci (1162).

Recoules : Léon Folques en était seigneur à la fin du XVe siècle.

Sant-Cosme

L'église matrice était autrefois Saint-Pierre de Boisse. Elle fut par la suite confiée aux Pénitents blancs. C'est un bel édifice roman (XIe-XIIe siècles) renfermant les tombeaux des sieurs de Belvezet, habitants de La Borie près de Saint-Côme, et de nombreux confrères. Une chapelle dédiée à saint Antoine de Padoue fut construite au voisinage en 1401. Elle s'écroula le jour de Noël 1775.

Antoine d'Estaing, évêque d'Angoulême et prieur de Saint-Côme, fit bâtir la nouvelle église dans le bourg et y transféra le service de la paroisse au début du XVIe siècle. L'édifice est de style flamboyant. Le portail d'entrée est l'œuvre d'Antoine Salvanh, architecte du clocher de la cathédrale de Rodez. La chapelle de droite possède une mise au tombeau de style populaire. Une chapelle, à gauche du chœur, renferme le tombeau de Guy de Castelnau, évêque de Périgueux. La chapelle de Notre-Dame du rosaire reçut en 1736 le cœur de Marie-Louise-Françoise de Béranger de Monmaton, marquise de Malauze. On voit enfin dans l'église un grand Christ du XVe siècle et le mausolée en marbre noir, par Broustet, contenant le cœur de Mgr Frayssinous, pair de France, ministre d'Etat sous Charles X, qui séjourna à Saint-Côme jusqu'en 1838.

Le château dépendait de la baronnie de Calmont et servit de résidence à la famille de Castelnau-Bretenoux aux XIVe et XVe siècles. Il passa ensuite aux Malauze puis aux Curières de Castelnau (marquis de Saint-Côme depuis 1747). C'est un important bâtiment quadrangulaire, du XVe siècle, en appareil régulier.

L'importance ancienne du lieu vient du passage de la voie romaine de Toulouse à Lyon par Rodez, l'Aubrac, Javols et Le Puy, qui descendait tout droit du Pouget (route de Rodez, dite *drechièira*). Les seigneurs de Calmont détournèrent probablement la route pour la faire passer au pied de leur château et pour mieux la contrôler. Ce fut, sinon l'origine d'Espalion, la cause de son développement et de l'importance du pont de cette ville et peut-être le départ de la rivalité immémoriale qui opposait les deux localités. Le pont de Saint-Côme fut reconstruit en 1535.

En 1528, Jean de Castelnau, baron de Calmont, concéda des privilèges aux habitants. En 1586, 2400 personnes moururent de la peste ; la ville aurait été repeuplée avec des gens de Castelnau-Bretenoux en Quercy. Saint-Côme n'abritait que des agriculteurs, surtout des vignerons. A la fin du XVIIIe siècle, une fabrique assez importante de flanelles fut dirigée par Pons de Caylus. Le bourg comprenait alors 1500 habitants.



(Coll. Arch. dép. A.)

Assezat : origine probable de la famille Assezat, marchands à Espalion puis à Toulouse, où ils firent construire le bel hôtel qui porte leur nom. Marc de Benoit en était seigneur en 1693.

La Bastide-Bonneval, ou d'Aubrac : le village fut probablement une bastide établie par les seigneurs de Calmont à la limite des terres de Bonneval. C'était un centre d'élevage d'ânes. La chapelle de Sainte-Madeleine fut d'abord annexe de Saint-Côme, puis d'Aunac (fin du XVIIIe siècle). Dans l'église, belle Vierge à l'Enfant du XIVe siècle.

La Borie : ancien manoir des seigneurs de Belvezet (de Saint-Chély d'Aubrac), XIVe-XVIIe siècles.

Cassagnes : lieu d'origine de la famille de Bonal, plus tard seigneurs de Concourès. Ils y habitaient au début du XVIe siècle.

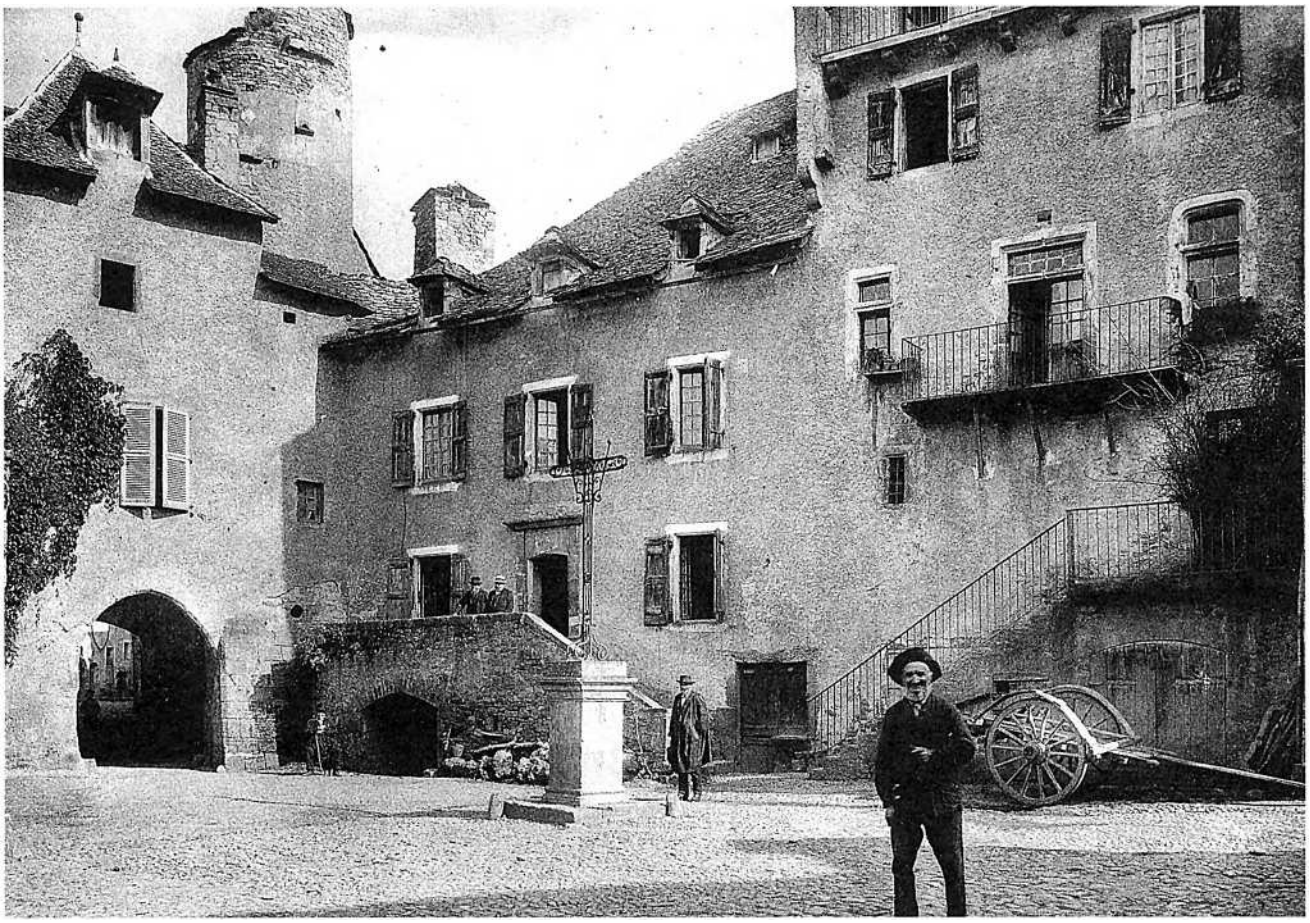
Le Colombier : ancien manoir de la famille de Calmont, XIVe siècle.

Levinhac : le prieuré de Saint-Jean-Baptiste dépendit d'Aniane, puis d'Aubrac (1209). La domerie y établit une infirmerie. L'église romane (XIIe siècle) comprenait une abside et deux absidioles. Elle fut démolie en 1852 par le sénateur Benjamin Mayran qui en reprit les débris dans la villa qu'il avait construite à côté. On a conservé le portail dont le tympan présente des sujets énigmatiques : des anges, un chrisme avec l'alpha et l'oméga et surtout une gueule de l'enfer inspirée du tympan de Perse.

Malet : ancien domaine de vignes de l'abbaye d'Aubrac. Il fut racheté après la Révolution par Guichard, médecin originaire du Périgord, qui y établit en 1806 une maison d'éducation de jeunes filles, confiée aux Ursulines. Malet fut le centre d'une importante congrégation.

Sonilhac : chapelle rurale de sainte Anne, construite en 1675 par François Belcayre, prieur de Lassouts (tableaux anciens). Demeures de Pierre de Conogut (1616) et de Fr. Belcayre, bourgeois (1650).

Sant-Cosme. (Coll. H. D.)





Las Sots. (Coll. S. d. L.)

Las Sots

Le nom de la commune de Lassouts viendrait du terme local désignant les loges à cochons (*las sots*, en graphie ancienne) et prouverait la présence autrefois en ce lieu d'un centre d'élevage et de glandée.

Le prieuré de Saint-Jacques fut donné par le pape Eugène IV au chapitre de Rodez en 1147. L'archidiacre de Saint-Antonin avait la nomination de la cure, comme chanoine de la cathédrale de Rodez. Ce fut au XVe siècle le siège d'un archiprêtré. A l'entrée de l'église, du XVe siècle, se trouve un tympan roman en bâtière : Christ en majesté dans l'amande mystique, symboles des évangélistes et six apôtres. La sculpture paraît tardive. L'église renferme aussi une piscine romane à trois arcades. On a trouvé dans les environs des fragments de statues provenant de l'église.

Le chapitre de Rodez y avait anciennement une grande tour servant de grenier, incorporée dans l'enceinte du village (XVIIe siècle).

Albiac : le prieuré de Notre-Dame était à la collation de l'évêque. Une belle Vierge du XVe siècle est conservée dans l'église (M.H.). Non loin, se trouvait une autre cure dite de Saint-Martin de Najas, qui fut unie à celle d'Albiac en 1668 : l'église est depuis tombée en ruine.

Ambec : maison de Cabanettes, qui lança de là sa réclame pour la fondation de la colonie de Pigüe.

Moulin de Gourc : ancienne dépendance de Bonneval (belle cheminée Renaissance).

La Planquette et **Les Lavagnes :** mines de houille exploitées vers 1870-1917.

Randières : source minérale exploitée en 1933 (voies digestives).

Roquelaure : le château (XIe siècle au moins) est bâti sur un piton volcanique et a été restauré depuis 1966. Il comprend une grosse bâtisse carrée et trois tours dont une a été aménagée en belvédère. La porte en plein cintre du XVIIe siècle est entourée de deux pilastres. La chapelle du château, romane, dédiée au saint Sauveur, dépendait jadis de la paroisse d'Albiac. Elle renferme une mise au tombeau du XVIe siècle. Le château appartint d'abord à la famille de Calmont d'Olt, qui l'aurait cédé au milieu du XIVe siècle à Pierre Bonafos ou Bonafous de Roquelaure. La famille de Roquelaure s'éteignit à la fin du XVIe siècle et le château passa par mariage à celle de Bessuéjouls (1605). La famille de Bessuéjouls-Roquelaure joua un rôle important surtout à la fin du XVIIIe siècle (Jean-Armand, né en 1721, à Roquelaure, fut membre de l'Académie française et mourut archevêque de Malines en 1818). Le marquisat comprenait Bessuéjouls, Coudoustrines, Gabriac, Ceyrac et Tholet.

Saint-Saby : le mas est mentionné dès 1280. Il fut donné en 1311 par Bonneval au chapitre de Rodez. A cette date, *Sant-Savi* est appelé aussi *lo Gleial*, le lieu de l'église. Les fêtes de Saint-Jacques et de Saint-Christophe, propres autrefois au village, semblent confirmer la présence d'un ancien lieu de culte.

Jean Delmas

Ròca L'Aura. (Coll. Arch. dép. A.)



Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples, "Méditerranéens" ou "Alpins", ont fait souche dans notre région. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent encore des vestiges visibles. On citait en 1858, le dolmen de *Montugal* sur la commune de *Bessuèjols,* une *pèira levada,* plantée sur le causse entre *Biunac* et *Najàs* et les trois dolmens de *Najàs.* A ces derniers il faut ajouter le dolmen supposé d'*Artinhac,* ceux de *Massa* et d'*Alairac,* ainsi que les deux dolmens de *Pèira Levada* dont l'un, coudé, fut malheureusement détruit en 1987 (1). Ce mégalithisme correspond à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4.000 ans.

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie. Les noms de lieux du canton d'*Espaliu* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *canta-perdise* que l'on traduit par "chante perdrix". Le radical "kar/kal" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira, carri,* et a pu donner *Caldagosa* ou *Calmont.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Car, si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation.

« Aicí i a un endrech que l'apelavan Pèira-Levada. Sabètz-pas per de qué l'apelavan coma aquò ? Cal que vos di(gu)e que a-n-aquel endrech i aviá una carrièira de pèira e de sable ; i aviá de pèiras quilhadas dessús, aquò èra lo dolmen *d'un còp èra... Mès n'i aviá un tropèl aicí : i aviá lo Puèg de Castra, aquò es pel causse entre Espaliu e Biunac...»* (J. S.)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Les Barris	rempart, barrière, faubourg	gaul. ou lat. : *vara-barium*
Bedous (pour *Vedós ?)*	hauteur ?	*bed/ved* + *ossus*
Boralde, Boraldette	hauteur, déclivité	*bor/bol*
Volpicante	devant la hauteur ?	*bol/pic ?* + *anta*
Borie, Bouriette	construction de pierre	*bol/bur*
Borie Sèche	ferme sèche ?	*sicca*
Caldegouse	chaud ?	
Calmont		*kal/kar*
La Carrière		*kal/kar*
La Caumette, Lacan, La Calm	plateau rocheux	*kal/kar/kalm*
Le Causse, Caussane	pierre calcaire, terre calcaire	*kal/kalc*
Le Clapier	amoncellement de pierres	*klap*
Cogulet, Cohulet	*cuculus* : petite butte	
Le Crès, Les Grèzes, Le Grès	terrain rocailleux, grès	*kr/gr*
Le Cros	creux de terrain	*kros*
Le Crot de Couzy	creux, enfoncement	
La Crotte, La Grotte, Crottecavaroc	grotte	
Cusa, Cuset, Cuzetou	caverne	*cus*
Les Drayes	chemins pastoraux *(dralha)*	*tracula*
Le Duc	sommet	*duc/tuc*
Envaux, Embauç	lieux enfoncés	*bal/bol*
Laus, Lausière, La Laussière	pierres plates en assises	*lausa, laus*
Lavagne	mare	*av/lav*
Mandailles	sur une hauteur	*men/mend/manda*
La Roque, Roucat, Roucou, Roucoussel, Rocatel, Roquelaure	roche, rocher	*rocca*
Le Théron	source, fontaine	*torund*
Toule, Toulet	éminence	*tol/tur*
Sarret, Serreméjane, Serremejanette	colline allongée	*serra*

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Ambec, Ambars	près de la rivière ?	*amba :* rivière
Artisse, Artis, Artisius	ours ?	*artos :* ours
La Balque	terre forte, humide, sa végétation	*balk*
Barthe	hallier, épinaie	pré-lat. : *barto*
Les Baumes	grottes	*balma*
Bessuéjouls *(Bussuejol* au XIIIe s.)		lat. : *buxus* (buis)+ *oialo* (clairière)
La Besse, La Bessière, Bessade, Bessette	bois de bouleaux	*betu :* bouleau
Les Boussigues	terres en friche ?	*bodica*
Le Cambon, Cambou	terre dans la courbe d'une rivière	*cambo* : courbe
Le Cassan, Cassagnes, Cassagnette	bois de chênes	*cassano*
La Combe, Combette, Combelle	cuvette	*cumba*
Les Combres, Combret	dépôts de terre, encombrements	*comboros*
Drulhe, Drouille	végétation de petits chênes	*dervo* + *ullia*
Espalion	villa de *Spalius ?*	*Spalius :* homme gallo-romain
Les Gabres	les jars ?	*gabro :* mâle
Les Gailhoustes	repousses d'arbres	*galhar :* germer, pousser
Le Gandal	fossé, rigole d'écoulement	*ganda*
Le Garnal	*garna :* fagot	*garn :* bois
Labro, La Broa	bordure, limite de territoire	*broga*
Naudan	terrain marécageux, mou ?	gaul. : *narsa,* latinisé : *nauda* + suff. *anus*
La Saliège	la source ?	*salis* + suff. gaul. *egia*
Vayssière, Vaysset	coudraie, noisetiers sauvages	*vaissa*
Vernet, La Vernhe	aulnaie	*vernos*
Randières	limites, bordure d'arbres, haie	pré-lat. : *rando*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

L'influence celte est assez sensible dans l'Espalionnais et l'occupation de sites comme celui de *Vièlh-Mur* (Vermus), dont le nom évoque un toponyme celtique, a dû être effective dès les temps protohistoriques.

Los Romans

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis à jour sur le canton à *Levinhac,* à *Nadalhac,* à *Biunac* près du *« camin de Cesar »* ou encore à *La Font Sancha* près d'*Espaliu.* Des sarcophages et des urnes funéraires ont été trouvés à *Vièlh-Mur* ainsi que des débris d'amphores des tuiles romaines à *Flaujac,* à *Espaliu* ou à *Bessuèjols ;* des vestiges gallo-romains à *Persa* et à *Pèira Levada,* un atelier de céramiques sigillées à *Espaliu,* un chapiteau gallo-romain en marbre de *Las Sots...*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin Rodanés* ou *camin de Cesar,* suivent parfois le tracé d'antiques *viás* gallo-romaines, mais souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age.

Sur les quatre *viás* dont la province était dotée une seule traversait l'actuel canton d'*Espaliu* et franchissait le Lot à *Sant-Cosme.* Elle reliait *Segodunum* à *Anderitum,* capitale de la cité des *Gabalas* (Javols en Lozère), et à *Lugdunum,* capitale des Gaules. Dénommée « voie d'Agrippa », *« camin de Cesar »* ou *« drechièira »* elle passait à travers les Causses, où des vestiges subsistent encore, descendait de *Biunac,* par *Lo Poget* et *La Pradat,* longeait ensuite la rive gauche du Lot qu'elle traversait en amont de *Sant-Cosme* et montait les coteaux de la rive droite par *La Calada,* près de *La Rigaldiá* puis grimpait vers l'Aubrac et la Lozère par *L'Estrada (strada), Vennac (Via-Romiu)* et *Los Enfruts.* Quand un pont fut construit à *Espaliu,* vers le Xe siècle, le tracé de la voie fut modifié depuis le village de *La Rigaldiá.* La proximité de ce *« camin de Cesar »* favorisa le commerce et l'agriculture de la vallée.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *airòls, òls, als ; èrgas...*

Les toponymes en ac

Les noms d'anciennes *villae* gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum, -iacum.*

Albiac	lat. : *Albius + acum*
Armanhac	
Artignac	G. : *Artinimus*
Biounac	lat. : *Bonus/Bonius* (avec déplacement de voyelles)
Cayrac	G. : *Carius*
Cunhac	G. : *Cudinius,* dérivé de *Cudus*
Flaujac	lat. : *Flavius*
Levinhac	lat. : *Levius/Levinius*
Lurac/Lunac	lat. : *Lurius* ou *Lunus*
Irissac	lat. : *Irintius,* dérivé de *Irrius*
Montagnac	lat. : *Montanius*
Neyraguet	G. : *Nerius + ac* + diminutif
Najac	lat. : *Navius*
Pussac	lat. : *Pussus,* variété de *Pusus*
Saupiac	G. : *Sappius*
Sonilhac/Solinhac	lat. : *Solemnius*
	G. : *Sollinius*
Soulsac/Solsac	lat. : *Solius/Soleciùs*
Vennac/Bennac	lat. : *Vennus*
Vignac/Vinhac	lat. : *Vinius*

Martillergues est formé sur le nom latin *Martilius,* un dérivé de *Martius,* avec l'aide d'un autre suffixe : *-anica, -arica*

Alauzet dérive probablement du nom propre gaulois *Alaucius* qui a donné Alaux.

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle, cultures

Cadastre	*Signification*
Boi, La Bouisse,	terrain à buis
La Bouissière, Le Boy,	
Briffoul	végétation, *grifol :* houx ?
Cambiel	vieux champ
Codomouls	cognassiers ?
L'Espinasse	hallier, épinaie
La Fage, Le Faus	bois de hêtres
Falguières	fougères
Le Frau	terre inculte
Le Fraysse, Frayssine,	bois de frênes
Frayssinette	
L'Hom	l'orme
Lasbinals	lieux à vignes ?
Malavernhe	mauvaise aulnaie
Malet	pommeraie
Nayroles, Neyroles	*linairòlas :* champs de lin ?
Le Périé	le poirier
La Pomarède	pommeraie
Prévinquière	lieu à pervenches
Prunetie, Prunelie	pruniers, prunelliers
Rames	branchages
Rauzières (de St-Côme)	roselière ?
Roumes, Roumets,	ronces, ronceraies
Roumegoux	
Salesses	saulaies
Le Ségala	terre à seigle
La Souquière	bois abattu, vigne vieille,
	souches,
Verdier	verger, jardin

Particularité géologique, anecdotique

Anglars-Bedène	terres, constructions angulaires
Belvèze, Belveser	belle vue, point de vue
Bonneval	bonne vallée
La Bouteille	petite hauteur ?
Caplong	tête (de montagne) longue
Le Cayrol, Cayrolet	*caire :* pierre taillée, équarrie ?
La Condamine	co-seigneurie
La Conquette	cuvette
La Coste Vieille	la côte ancienne
Le Coudenas	terrain râpeux, difficile
Coudoustrines	formation originale à partir de *còdols* : les galets
L'Estival	lieu d'estivage ?
Levers pour *L'Evèrs*	opposé du soleil, au Nord
Le Gourg, Gourgans	trou d'eau, gorge
Laubenq (L'Aubenq)	tournée vers l'aube, le levant ?
La Limagne (vallée)	terre d'argile, sol boueux
Malaval, Malaterre	vallée, terre, mauvaise
Malefosse	mauvaise fontaine, canal, fossé.
Molière, Le Moulenc	terrain aqueux, mou
La Plagne	la plaine
Pauverières, Paulverières	*pulverem :* poussière
Plô de Masse pour Plan	lieu aplani près de la tour
Puech	hauteur
Puech-Méja(n)	hauteur médiane, du milieu
Pouget	diminutif de *puèg*
Rioubel, Riou-Belou	grand ruisseau, diminutif
Riousailles	terres très arrosées
Secaillou	exposé à la sécheresse ?
Le Tioulas	pierres plates, dolmen ?
Valette, Valesques	vallées
Vialarel	partie d'un domaine
Tramons	*trans :* au-delà du mont ?

Monuments et activités humaines

Ayrolles	aires, emplacements
Baraque	mauvaise construction
Les Barris	faubourg, murailles
Barruges	*Veirugas* au XIIe s.
Bibiès pour *Vivièrs*	réserves à poissons ?
Bonnefon /font	bonne source
La Cabane	cabane
La Carbonnelle	charbon (?), Carbonel
Castelnau de M.	château-neuf *(castrum novum)*
La Cavalerie	Templiers ?
Le Cayla(r)	maison forte, château
La Caze, Case, Cazelle	maison rurale
Cinq-Peiras	cinq pierres, dolmen ?
Cisternes	citernes
Le Claux	terrain clôturé
Colombier	pigeonnier
Les Cours	basse-cour
La Croux	la croix
Le Devezas	terrain réservé, en défense
L'Escurette	petite écurie, grangette
L'Estrade	voie pavée : *via strata*
Fabrègue	atelier
Les Fermilles	
Ferriès	terrain ferrifère, mines
Las Fons, Fontanelles	les sources, diminutif
Font del Roumiò	fontaine du pèlerin
Galinieyrette	*gallinaria :* élevage de poules
Graniers	greniers, réserves à grains
Les Issartous	essarts, terres défrichées
Lassouts pour *Las Sots*	porcheries, abris à porcs
Latieule pour La Tieule	la tuile(rie)
Le Mas, Les Massols	manse, hameau
Massoubeyre,	mas supérieur, le plus haut
Moulin, Molin	machine, puis lieu à moudre
L'Oustalet, l'Oustal-Nau	maison
La Passe	gué, pierres du gué
La Pauze	halte
Peyrelevade	pierre levée, dolmen
La Peyssière, Payssière	chaussée, digue
La Planque /ette	planche, passerelle
Le Plantou	pépinière de jardinage
Puech de Castres	lieu fortifié ?
Le Sol	aire de battage
Solier, Soulier	plate forme
Tissanderie	maison du tisserand
Truel	pressoir, lieu encaissé
Vellière pour Bellière	bergerie ? saulaie ?

Los Cristians, los Germans, l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.La légende de Saint-Hilarian, patron d'*Espaliu,* laisse entendre que la christianisation se fit depuis *Levinhac,* en amont sur le Lot. Mais elle put se faire également par Bozouls, *Biunac* et *Carnejac*. La chapelle Saint Jean-Baptiste de *Carnejac* était au Moyen Age le lieu d'un pèlerinage important. Un procès-verbal des visites pastorales y signale, au XVIIe siècle, une relique de saint Amans.

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain alors que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à Toulouse

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Peut-être est-ce le cas à *Vièlh-Mur ?* Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.



Saint Hilarian tenant sa tête.
(Ph. J. Dh.)

Quelques noms de saints patrons

Albiac	*Nòstra Dòna d'Agost,* chapelle à Roquelaure : *sent Laurenç* diacre martyr
Anglars-Bedène	*sant Esteve,* Etienne 1er martyr, ancienne matrice paroissiale
Alayrac	*sant Julian* (Julien de Brioude, IVe s)
Bessuéjouls	*sant Pèire* (Pierre : apôtre) Chapelle du château dédiée à sainte-Catherine
Espalion	saint Hilarian, saint local martyrisé selon la tradition par les Sarrazins. Chapelle de Perse sous le patronage de saint Hilarian. A l'hospice on vénère *Nòstra-Dòna La Negreta*
Calmont-d'Olt	ancienne matrice d'Espalion : *Nòstra-Dòna*
Le Cambon	*sant Julian* (Julien de Brioude, IVe s)
Castelnau Mandailles	*sant Ròc e sant Tomàs de Canrtorbéry* *sant Julian e sant Fabian* *A Castèlnòu la fèsta de Sant-Ròc èra caumada per causa d'un vòt que li èra estat fach, una annada de pèsta.*
Levinhac	église romane dont il ne reste que le portail roman, dédiée a *sant Joan lo Batista.*
Cohulet, Cogulet	*sant Saturnin, granda devocion a Sant-Lop* (év. de Troyes, Ve s.)
Flaujac	*Nòstra-Dòna d'Agost*
Lassouts	*sant Jacme,* (Jacques ; apôtre) lieu dit *Sant-Savi (Sabinus V[e] s)*
Saint-Côme	*Cosmes (martir, grec † 287)* La première église était dédiée à *sant Pèire*

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Bans, Bancs, Banquets	assises rocheuses	*bank*
Bonauberg	bon gîte	*hari* : armée *berga :* protection
La Boissonade	lieu de buissons	
Bouquiers	hêtraie	*bok* + *ari* (collectif)
Bousquet, Bousqueton, Bouscalhon	bois, petit bois	*bosk*
La Broutière, La Brousse	bourgeons, pousses broussailles	*brots*
Les Fieux	pluriel de fief	*feod*
La Garde, La Gardelle	poste de surveillance	*wardan :* garder
La Raussa	propriété de *Raus ?* *raost :* méteil ?	*Radulphus* *rago*
Le Bastié, Le Bastit, La Bastide	construction forte	*bastjan*
Bertholène	villa *Bertholena*	*Bertho* n. de pers.
Butel	petite hauteur ?	*bot, but*
Trapes	pièges ? hameau ?	*trappjan* celt. : *trab, trèp*

(1) La legenda de sent Ilarian

« La maire de sant Ilarian li aviá dich : "Ilarian, Ilarian, trôp sovent li anaràs que lo cap i laissaràs !
— Non, ma maire, lo li laissarai pas ! Se lo me copan lo vos raportarai." (...)
Sas mans jontas s'enclinèron. E pietadosament prenguèron lo cap sagnós descapitat que fasiá granda pietat. E lo se va lavar a la Font Sancha. » (D'après la tradition populaire dans *la vida de sant Ilarian* par J. Vaylet)
« Disián : "A fòrça d'i anar, te van copar lo cap ! ". E diguèt : " Non, ma maire lo tornarà portar."
Lavèt lo cap a la Font Sancha e l'anèt portar a sa maire a Levinhac, a la crotz de sent Ilarian. » (M. D.)

(2) Toponymes et noms de personnes

Les Arnales *(Arnald) ;* Arribat ; Artis, Artisse *(artos :* ours ?) ; Les Azemars *(Asemar) ;* Bayle *(Baile)* ; Bédos (surnom ?) ; La Bégonie *(Begon) ;* La Bertrandie *(Bertrand) ;* Bibal, Bibalou ; Boirelièz ; Bouquiès ; La Boutette *(Botet) ;* Bourdonnièrs *(Bordon) ;* Bregous *(Bregós) ;* La Brucaterie *(Brucat, Burgat) ;* Camaury *(Camp Maurin) ;* La Canillerie ; La Cayronnie *(Cairon) ;* Les Charlots *(Carles,* Charles) ; La Contarie *(Conte) ;* Fourniés *(Fornièr) ;* La Foussie (Foux) ; Gilhodes (Gilles, *Gilhòt) ;* Giscard ; Guiraldie, Guiraldès *(Guirald) ;* Joannenq, Joannesq *(Joan) ;* La Mandinerie *(Mandin :* prén. germ) ; Marjolet *(Maruèjols) ;* Martinesque *(Martin) ;* La Martelle *(Martèl) ;* Mas Pegorié *(Pegorièr) ;* Mas de Nestèbe *(Mas de-n-Esteve,* Etienne) ; Les Matelines *(Matelin) ;* Les Ménalières *(Menal) ;* La Mériguerie *(Meric, Aimeric, Emeric) ;* Molin de Jantou, de Ricome, de Theron, de Peyre-Fabre,de Roudil ; Moussauderie (Moussaud) ; Pascal ; Le Penchenat (peigné : surnom) ; Picard ; La Rausse (Raouls) ; Les Raynals *(Rainald) ;* La Ricardie *(Ricard) ;* La Rigaldie *(Rigal) ;* Rolland-Roullans (Rotland) ; La Romairie *(Romiu) ;* Rozières ; La Séguinerie *(Seguin) ;* La Teyssonie (Teysson, *Taisson)* ; Le Tournier (Tournier) ; La Thibonnerie (Thibon) ; Vincens *(Vincens) ;* La Virondellerie *(Virondèl, Birondèl).*

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux en pierre sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'Aquitania. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc.*

Les Sarrasins martyrisent Hilarian, curé de *Persa,* lequel aurait eu, selon la légende, la tête coupée et serait venu la laver à *La Font Sancha (1).* Mais il est probable que le caractère sacré de cette source et la vertu curative de son eau soient bien antérieurs au martyre du saint tutélaire d'*Espaliu.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862. L'actuel canton d'*Espaliu* fait sans doute partie d'un *ministerium* carolingien centré sur *Calmont.*

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent la multiplication de formations toponymiques occitanes "récentes". Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, -asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

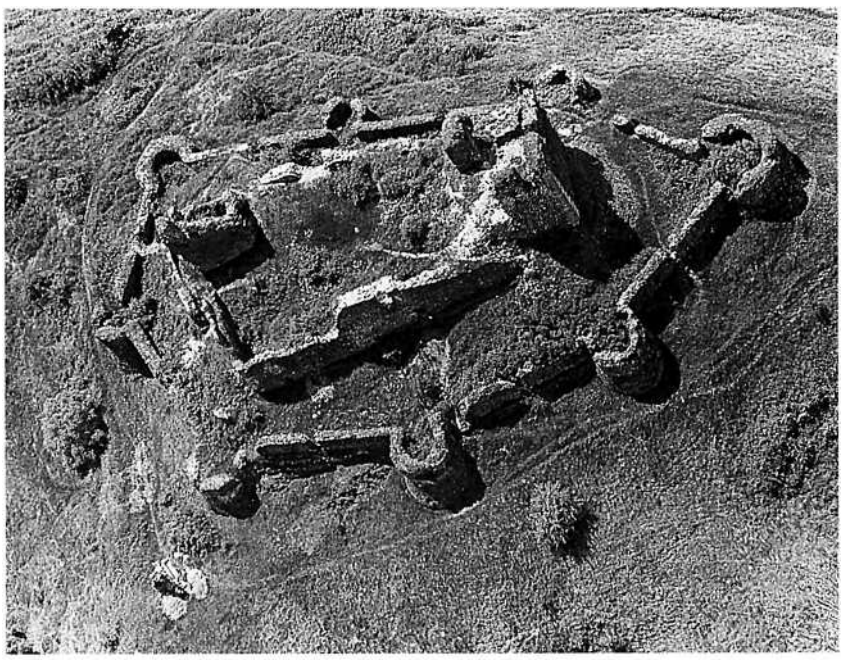
Les toponymes de propriété ont été souvent formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io (2).*

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Dès 883, d'après le cartulaire de l'*abadiá de Concas, la ròca de Calmont* constitue le centre du *"ministerium Calvomantense"*. *Lo castèl de Ròca L'Aura* est attesté au XIe siècle et celui de *Bessuèjols* au XIIe siècle. C'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, sites défensifs connus souvent dès la protohistoire, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*, dont l'exemple sur le canton d'*Espaliu* est donné, au XIIe s. et sans doute dès le XIe s., par *Castèlnau-de-Mandalhas*.



Calmont.
(Ph. J. Dh.)

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle avec l'usage de *la convenensa*. Il s'agit d'une convention, comparable à celle passée naguère entre *mèstres e vailets,* qui fonde les relations entre *senhors roergàs* et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*. Ainsi, vers 1060, les *"feusals"* de *Persa* tiennent librement du *"senhor"* de *Calmont-d'Olt,* leur alleu divisé en manses pour lesquels ils sont redevables d'une rente ou cens.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*...

1 - Ròca-L'Aura. (Coll. Arch. dép. A.)
2 - Persa. (Coll. S. d. L.)

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour.

D'abord réuni à *Campanhac, lo priorat de Persa* est donné en 1060 à *Concas* par Hugues, seigneur de *Calmont*. A cette époque, le monastère de *Persa* est aussi paroisse avec son cimetière, entouré d'exploitations agricoles, d'ateliers et vraisemblablement d'un marché. L'acte de donation mentionne *la fonte de Persia,* le mas de *Bagos* (Bach près de *Combret)* et un vieux bourg *(burgo vetulo de Persia)* qui paraît être *Vièlh Mur. Persa,* situé sur la route du Puy à *Concas* deviendra une étape importante du pèlerinage de Saint-Jacques. Dès le XIe siècle, les seigneurs de *Calmont* perçoivent un droit de péage sur le pont d'*Espaliu*. Ils participeront à la fondation de l'*Espital d'Aubrac*.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

L'abadiá cistercienne de *Bona Val* est fondée entre 1147 et 1161 sur les terres des *villae* voisines de *Pussac* et de *Barrugas* cédées par Guillaume de Calmont, évêque de Cahors. En 1226, *Guilhem de Calmont* confirme la donation de *Massa* et de *Pussac* (1). Un appui important est assuré par l'entrée au couvent du fils du seigneur d'Anduze (Gard). *Bona Val* installe des *granjas* à *Pussac* en 1162, à *Massa,* à *La Roqueta* près de *Curièiras,* à *Biac,* à *Galinièiras, Mont-Bèç, Seveirac, La Vaissièira* sur le causse, mais aussi à *La Sèrra* près de *Vila-Longa* dans le Naucellois où elle fonde le village de *Solatge. Cistèrna,* fondée en 1318, au Sud-Est de *Castèlnau-de-Mandalhas* est une *granja* de l'*Espital d'Aubrac*.

Lo priorat de Flaujac est rattaché à *Bona Val* alors que ceux de *Co(g)ulet* et de *Las Sots* dépendent respectivement du monastère de *La Casa-Diu* en Auvergne et du chapitre de *Rodés*. L'abbaye d'Aniane en Provence désireuse d'établir des points de franchissement vers la montagne d'*Aubrac* possédait, avant 1208, celui de *Levinhac* qu'elle céda ensuite à l'*Espital d'Aubrac*. Après la création de la Commanderie d'*Espaliu, lo priorat del Cambon* passa aux Templiers de cette ville.



1



(1) « Eu Guilhem de Calmont, done Massas et Pussac als monges de Bonaval per me rachetar de mos malesfaches, atal o m'an promes et me so signat de mon seng ordinari. » (D'après H. A.)

1 - *Bona Val. (Coll. Joseph Gazagnes)*
2 - *Lo Cambon. (Coll. Arch. dép. A)*

Las glèisas romanas



1 - *XIe s., Persa.*
XVII SANCTI MARCEL LI PAPE OBIIT AD ALGERIUS
Le 17 [jour] de la Saint-Marcel, pape, mourut, Adalgerius. *(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*
2 - Chapiteau à entrelacs de *Sant-Pèire de Bessuèjols. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*
3 - *Altar de Sant-Pèire de Bessuèjols (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*
4 - *Persa. (Coll. S. d. L.)*
5 - *Levinhac. (Coll. S. d. L.)*

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

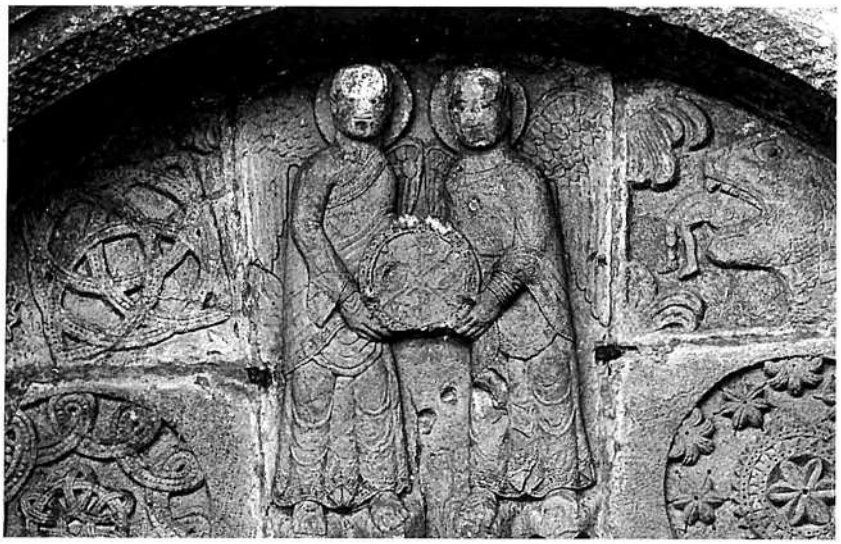
Outre l'exemple du tympan de *Persa* ayant pour thème la Pentecôte, citons le beau tympan en bâtière de l'église de *Las Sots,* le clocher-porche et la chapelle Saint-Michel de l'église de *Bessuèjols,* le tympan de *Levinhac* inspiré de *Persa,* le chevet et l'arc triomphal de l'église d'*Anglars,* les portails de l'église *Nòstra-Dòna* de *Biunac* et de *Sent-Julian* du *Cambon,* celui de *Bona Val* placé en 1836 à l'église du *Cairòl,* la chapelle de *Ròca L'Aura,* l'ancienne église de *Sant-Cosme,* la Vierge romane de *Bona Val.*

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

























1 - Tympan en batière de *Las Sots.*
(Coll. S. d. L.)
2 - Châpiteau de *Biunac* qui proviendrait, selon la tradition, de la chapelle du château de *Calmont. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*
3 - *Sant-Pèire de Bessuèjols. (Coll. S. d. L.)*
4 et 5 - *Persa. (Coll. S. d. L.)*
6 et 7 - *Carnejac.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)
8 - *Nòstra-Dòna de Bona Val, XIIe s.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)

Templièrs e Espitalièrs

Lo comun de patz
L'historien Bosc présente ainsi l'établissement de cet impôt qui apparut en 1170 en *Roergue* et fut perçu à *Espaliu, Sant-Cosme, Flaujac* et *Rôca L'Aura* jusqu'en 1789 :
« Vers le milieu du douzième siècle, le Rouergue se trouva tout-à-coup inondé d'une foule de ces sortes de brigands qui revenaient des croisades, ou qui avaient porté les armes pour faire la guerre aux ennemis particuliers du comte ou de leur seigneur. Ces brigands dévastaient les campagnes, détroussaient les voyageurs, pillaient les églises et commettaient toutes sortes d'excès dans le pays.
Pour s'en délivrer et pour fournir aux frais de la garde qu'il fallait établir nécessairement sur les grands chemins, sur les ponts et dans les lieux les plus exposés à leurs ravages, l'évêque de Rodez, Hugues, de concert avec le comte son frère, imagina un genre d'imposition qui, raisonnablement, aurait dû finir lorsque la cause eut cessé, comme les rentes seigneuriales, et qui s'est levée cependant jusqu'à nos jours dans le comté de Rodez, sous le nom de commun de paix. »

1910, Lo Temple d'Espaliu.
(Cl. Photo-club d'Espalion, coll. Lucien Cabrolié).

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larsac*, mais aussi à *Espaliu*, à *La Selva*, ou à *Ausits*. Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

La Commanderie d'*Espaliu*, située sur la rive droite du Lot, est attestée en 1170 par un acte de donation fait aux frères de la maison du Temple de Jérusalem, par Jourdain de Monclarat en présence de *« Joan lo capella d'Espeleu. »* Ses possessions englobaient les domaines d'*Aubinhac*, *Las Landas* près de *Vila Comtal*, mais aussi *La Cavalariá* de *Mandalhas* et *Lo Cambon* dans la région d'*Espaliu*, celui de *La Vaissièira* sur le causse, ceux de *Pralís* et *Canta-Perditz*. Les *Templièrs* d'*Espaliu* levaient en outre de nombreuses rentes dans les environs. Enfin, le *priorat* de *Sent-Joan* d'*Anglars* leur était attaché. Les *Espitalièrs*, fidèles à leur rôle d'assistance le long des routes se fixent à *Abol*, sur l'ancien chemin de Bozouls à *Espaliu*.



Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Romius e patarins

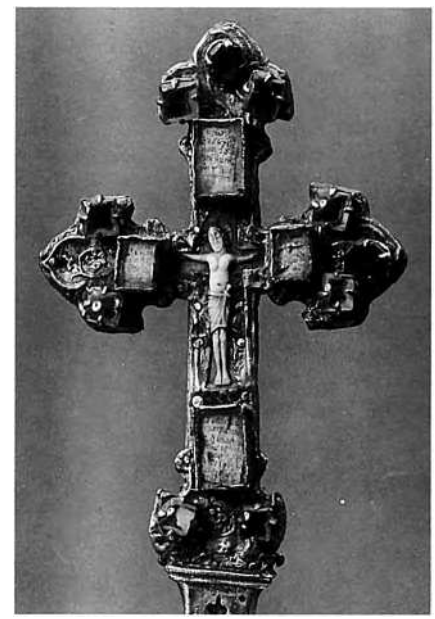
Lo canton d'Espaliu est traversé dès le Xe siècle par *los camins de Sent-Jacme (1)*. Des patronymes tels que *Rei*, qui désigne celui qui a acccompli le pèlerinage, ou celui de *Romiu*, qui désigne le pèlerin, ont toujours été assez répandus sur le canton. Les *glèisas romanas* du *Cambon*, de *Las Sots*, de *La Boissa* avec son *espital*, de *Levinhac*, de *Persa* à proximité d'un gué ; *l'abadiá de Bona Val ; l'espital d'Espaliu ; la font de Sant-Cosme*... ont vu passer des centaines de *romius* venus de toute l'Europe. La symbolique jacquaire est particulièrement présente sur le *portal de Levinhac* avec *l'estela compostelana* ou les *jaquets*, *Jacme cauquilha* ou *cauquilhièrs* figurés sur un chapiteau.

Le dicton rapporté par H. Affre — *"Santa Fe d'Agenés / A Concas la trobarètz / Mès per la bien trobar / A Persas vos cal anar"* — souligne l'importance de l'étape espalionnaise sur les chemins de Saint-Jacques, entre *Aubrac*, *Concas* et *Sent-Sarnin de Tolosa*. La création en 1671 d'une *confraria de Sent-Jacme* réunissant les *romius* de *Sant-Cosme* montre bien la longue durée de la tradition jacquaire dans l'*Espalionés*.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant majoritairement catholiques (2). Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane.



Crotz début XIVe provenant de *Flaujac*. *(Coll. Arch. dép. A. ; cl. P. Noyrigat)*

(1) *« I aviá de pelegrins que passava per anar a Sent-Jacas-de-Compostela. Alara, en passant a la parròquia que i aviá pas la glèisa [de Biunac], un pelegrin mori(gu)èt e, avant de morir, a-s-una familha donèt una gròssa soma d'argent per bastir una capèla sus sa tomba e aquò es la capèla qu'es al ras de la glèisa. I an montada la capèla de la Senta-Vièrja dessús e la glèisa s'apelava Marie Maria, puèi continuèron la glèisa amb lo pauc d'argent qu'aviá laissat. »* (E. B.)

(2) « Un dimanche, l'abbé de Bonneval prêchait dans une église, qui était si petite, qu'elle ne pouvait contenir tous les auditeurs qui s'y rendaient. Ce fut pour ce motif, qu'ils sortirent tous de l'église et se placèrent devant la porte pour entendre tout le discours de l'abbé. Il était près de la fin, et au moment même où le vénérable abbé engageait tout son auditoire à prendre la croix contre les Albigeois, il apparut dans l'air, à tous les assistants, une croix qui paraissait se diriger sur Toulouse. » L'auteur [Pierre de Val-Cernay] ajoute qu'il a appris ce miracle de la propre bouche de ce respectable et religieux abbé. (D'après P. Blanc)

Cossolats e bastidas

Los estatjants a l'Edat Mejana
Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe les textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	*Nombre de feux*
Parochia de Alairaco	*63 foc*
P. de Calbiaco	*32 foc*
(Albiac ?)	
P. de[l] Cambo	*200 foc*
P. de Cogulheto	*19 foc*
P. de Fleujaco	*33 foc*
P. Sancti Cosme	*305 foc*
P. Sancti Petri de Laisserol	*46 foc*
(Bessuèjols)	
P. de Sancto Eleo sive de Peyruza cum	
Calomonté citra aquam Olti	*223 foc*
(Calmont-d'Olt + Persa)	
P. Spelei citra pontem et ulterius	*86 foc*
Parochia de Sudibus	*117 foc*
(Las Sots)	

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*.

Le 23 avril 1266, dans la chapelle des Templiers d'*Espaliu*, le seigneur Bégon IV de *Calmont* accorde une charte de coutumes qui précise l'étendue de *la comunaltat d'Espaliu*, limitée sur la rive droite du Lot par le pré de *L'Albareda* et le ruisseau de *Cossanas* ; sur la rive gauche, la fontaine de *Cambalassa*, le terroir des *Menadièiras*, le quartier de *Pantaigas* et le ruisseau de la Durance (Merderic). Chaque année, pour la Saint-Jean-Baptiste, on choisit deux *cossols* en accord avec le seigneur ou son *baile*. Suivent d'autres privilèges concernant le ban, les droits de pêche et de chasse, les marchés et la police de la ville sur laquelle le seigneur exerce encore une forte tutelle. En effet, tous les habitants doivent servir de manœuvres pour la construction de nouveaux forts au château de *Calmont* ou la reconstruction des anciens. Sur chaque vigne le seigneur se réserve sa portion de raisin, la pêche dans les ruisseaux de *Cossanas* et de la Durance (le Merdanson) ainsi que dans *Olt*, depuis la chaussée du moulin jusqu'au pré de *L'Albareda*. La chasse au lapin est interdite et celle au perdreau prohibée sur la rive droite du Lot. Quant au droit de porter robe consulaire et chaperon, les *cossols d'Espaliu*, malgré l'autorisation du roi Charles VII accordée en 1447, devront attendre 1528 et le bon vouloir de Jean de Castelnau pour l'obtenir.

Ainsi la plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. La prospérité dont elles jouissent se traduit par la construction de ponts à péage comme à *Espaliu* et *Sant-Cosme*. Elles sont aussi une source de revenus pour la royauté que celle-ci essaie de capter en imposant des accords de paréage entre le roi et un seigneur local, comme à *Las Sots* en 1310. Leurs représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue*, *Salva Tèrra*, *bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca*, *bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons*. *Las pòrtas de Vila Nòva*, *lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable... *Espaliu*, bien que n'appartenant pas aux *bastidas*, possédait son *grifol* alimenté par les sources du *ròc de Calmont*.



(Coll. Arch. dép. A., S. d. L.)

Las costumas de Sant-Cosme

Les privilèges de *Sant-Cosme* concédés par les seigneurs de *Calmont* datent aussi du XIIIe siècle. Les *cossols*, au nombre de quatre — deux pour la cité et deux pour les villages et hameaux de la paroisse — sont nommés le 8 octobre. Ils portent robe et chaperon rouge et noir et veillent à l'administration de la communauté, à la perception des impôts, à l'organisation de la police et à la garde des portes. Une "infirmerie" située dans le quartier de la *Boissa* accueille les pèlerins de Saint-Jacques et les malades de la ville. Les privilèges de *Sant-Cosme*, rédigés en occitan furent renouvelés le 11 juillet 1528 par Jean de Castelnau, successeur des de Calmont, qui accorda en outre à *la comunaltat*, le droit de posséder une maison de ville dans le quartier de *Miramanda*.

« Articles accordatz entre tres noble et puissant senhor Jehan, senhor et baron de las baronias de Castelnau de Bretenoux, en Querci, et de Calmont Ribadol en Roergue, et los consolz et autres manens de la vila de Sanct Cosme, de la dicta baronya et de Calmont sus la concession dels privilieges, libertatz et concessions que mondict senhor de Castelnau et de Calmont, a la requesta et supplication delsdictz consols et aultres manens et habitans de la dicta vila, fac et concedis a la dicta vila et als habitans de aquela que de present son, et al futur soran, per la honor, profit et utilitat de la causa publica de la dicta vila, a las fins que de horas en avant la dicta causa publica sia mielz jugada et guvernada :

I — *Et premieyrement, play a mon dict senhor, donar licentia et conget, et dona de present alz consolz et autres manens et habitans de ladicta vila de Sanct Cosme, que de present sons, et a temps futur seran, que los consolz, creatz et elegitz per los dictz habitans de ladicta vila puescon fayre et portar capeyros (1) et raubas impartitz de roge et noir, sans alcuna autra differensa ny color, et poyran usar dels capeyros tant solament et de las raubas quant lor playra lor volontat.*

II — Item - *Mon dict senhor dona licentia et conget alsdictz consols et habitans de ladicta vila de Sanct Cosme, per lo temps futur de se congregar et assemblar totas, et quantas vegadas (2) que sera besonh, per cotizar los denies reals et autres necessarys per la utilitat et affayres de ladicta vila et comunitas, de totz et chescuns autres affayres et negocys licites et honestes de ladicta vila per y donar ordre et remedi et bona polissa per la utilitat de ladicta causa publica, et demandan a mon dict senhor, ho a sos officiers, conget et licentia, una vegada per tot l'an, lo jorn de la creation et election desdictz consols ho autre jorn quant lor playra, laquala licentia et conget mondict senhor, et sos officiers, seran tengutz autriar (3) lesdictz consolz habitans de ladicta vila de Sanct Cosme ; autrament,* petita dicta licentia et non oblenta [si cette licence est demandée et non obtenue], *se poyran congregar et assemblar coma dessus es dictz et cotizar los habitans per los denies realz et autres affayres de ladicta vila.*



(Coll. H. D.)

(1) *Capeyros :* ornement en forme d'ancien chaperon que portaient sur l'épaule gauche les consuls des villes, les docteurs et certains magistrats avant la Révolution de 1789.
(2) *Quantas vegadas :* chaque fois.
(3) *Autriar :* accorder, octroyer.

Une sentence du juge de *Calmont* (1372)
« Ramon Yeu vos mete en pena de ho, soes que vos non passes mahuey per aquest cam que y fassas mal ne ni puescas far, ne y fassas passar am buous ne am bestias ne am al res, menhs de voluntatz daquel de cuy es (le baron), e condampne vos al dampnatge fah a lesgart de dos prohomes. »



(Coll. Arch. dép. A.)



6 – SAINT-COME · Place de la Fontaine
Noyrigat, photo., Espalion - Bazar Puech, éditeur

(Coll. Gabriel Plume)

III — Item - *Vol et consentis mon dict senhor, que losdictz consolz et habitans de ladicta vila de Sanct Cosme puescon edifficar ho crompar una mayso ho palie, per la fayre dins ladicta vila, là ont sera plus expedien et aysada a lor proffiech, per fayre mayso comuna, en laquala mayso losdictz habitans se puesen adjustar et congregar coma dessus es dich, et que tant del ault que del bas de ladicta mayso, puescon far losdictz consols et habitans a lor plaser, tam dedins que defforas, a part taulas de masel (1), hoy metre lo pes de la vila et y far et metre so que lor playra al proffiech et utilitat de ladicta vila, de laquala non seran tengutz losdictz consolz habitans de Sanct Cosme de penra aulcuna investitura, ne lausar, ne pagar alcuni drech de lausine se ladicta mayso se ten de mondict senhor, et consentis mondict senhor, aras per ademans (2), que ladicta mayso comuna sia amortida de tota censa, lausime e directa, salvat que* in mutatione Domini [en cas de changement de seigneur] *lesdictz consolz seran tengutz de far recognoyscensa de ladicta mayso comuna et dels autres privilieges, dejotz specifficatz, sans prejudice de lors compositions.*

IV — Item - *Si era cas que ladicta mayso comuna, a temps futur, ou una partida de aquela coma serian taulies (3), taulas de masel, botigas obrarios (4) ou autras servitutz, ero vendudas et almenadas a alcuns particuliers, los crompadors seran tengutz de pagar lausime (5) et penre investitura de mon dict senhor, et retornaran lasdictas causas vendudas* ad primum statum [en l'état primitif].

V — Item - *Vol et consentis mondict senhor, que losdictz consolz et habitans de ladicta vila de Sanct Cosme puescon elegir et metre chescun an, quatre conselhiers am losqualz losdictz consolz se aconselharan delz afayres de ladicta vila per la ulilitat de la causa publica, delsquals conselhiers mondict senhor, ho ses officiers, penran lo sagrament (6) a la presentation delsdictz consolz et apres de jorn en jorn.*

VI — Item - *Vol et permet mondict senhor, alsdictz consolz habitans de Sanct Cosme de elegir et commetre, chescun an, un corratier (7) en ladicta vila de Sanct Cosme et arrendar (8) lo carratage (9) al proffiech et utiltat de ladicta vila, loqual corratier levara, per chescuna carga de vi, tres deniers torneses que pagara lo crompado.* — Item, *per chescuna carga de sal, quatre deniers torneses que pagara lo vendedo.* — Item, *per chescuna carga oly, doutze deniers torneses que pagara lo vendedo.* — Item, *per chescuna carga de lana, sieys deniers torneses que pagara lo crompado.* — Item, *per chescuna carga de fer, plom, metalh, ascier et tota autra specia de metalh, tres deniers torneses que pagara lo vendedo.* — Item, *per chescuna carga de ploma, fromatges, telas et draps, sieys deniers torneses que pagara lo vendedo exceptat a las fieyras de ladicta vila, et lo tot sans prejudice del drech que ha acostumat de levar mondict senhor, et son capitani de Calmon, sus lasdictas merchandisas, tautas et autras locz acostumatz, et non y poyra aver autre corratier en ladicta vila que aquel que sera commes per losdictz coasolz.*

(1) *Taulas de mazel :* étal de boucher.
(2) *Aras per ademans :* maintenant et pour l'avenir.
(3) Les *taulièss* étaient des étals en maçonnerie, élévés à 1 mètre environ du sol, placés devant les boutiques et qui servaient à faire l'étalage des marchandises.
(4) *Botigas obrarios :* boutique
(5) *Lausime :* droit de mutation ou de lods.
(6) *Sagrament :* serment.
(7) *Corratié :* courtier, entremetteur pour les ventes et les achats.
(8) *Arrendar :* assigner un revenu certain à un établissement, à une institution.
(9) *Corratage :* droit perçu sur certaines marchandises portées en ville pour être vendues ou encore sur celles vendues par les citadins aux forains, passibles d'un droit à leur sortie.

VII — Item - *Vol et consentis mondict senhors, que losdictz consolz puescon penre sagrament chescun an de los que seran commeses a talhar los denies realz et autres, et presentaran a mondict senhor ou a sos officiers lo corratier et commes del pes per prestat sagrament entre las mas de mondict senhor ou sos officiers.*

VIII — Item - *Play a mondict senhor que quant aulcuns personnatges volran far vendre alcuna causa secretament, que ho puescon baylar aldict corratier per ho portar per ladicta vila, et que, à la plassa, a aulta vox, ho puesca delieurar al may disen et que prenga per sa pena sieys deniers torneses par lieura.*

IX — Item - *Play a mondict senhor, chescuna aultra merchandisa que se portara en ladicta vila per vendre que sera baylada aldict corratier per la vendre, et lodict corratier ne poyra levar sieys deniers torneses per lieura sans prejudice de la bassina (1) et autres drechz de mondict senhor acostumatz de levar sus las autras merchandisas.*

X — Item - *Que totz bestialz, cavali et mulati, sian baylatz aldict corratier per vendre, et ne penra per bestia dos solz torneses, reservadas las fieyras et mercatz de ladicta vila, a lasqualas non seran poinct contrenchz les vendedors de venir aldict corratier per vendre se non lor play, et los habitans de ladicta vila non seran tengutz quant volran vendre aulcuna bestia de anar aldict corratier si non es per lor plaser.*

XI — Item - *Vol et permet mondict senhor als dictz consolz, que dhorasenavant puescon elegir ung banye (2) ho dos, en ladicta vila losquals banies levaran per chescuna bestia menuda que se trobara domatjan bladz, vinhas et autras causas quatre deniers torneses et per chescuna bestia grossa tant cavalz que brati (3) doutze deniers torneses, et seran tengutz losdictz consolz de presentar losdictz banyers a mondict senhor ho sos officiers per recebre lo sagrament de aquelz, et poyran losdictz consolz arrendar lodict banayratge per lo proffiech et utilitat de ladicta vila, losquals banies se poyran nommar servitors dels cossolz et poyran portar capayros de vert et de pers escur (4)*

XII — Item - *Dona licentia et conget mondict senhor alsdictz consolz et habitans de ladicta vila de Sanct Cosme, de aver ung pes que sia semblable al pes de Montpeylier, et aussi la auna que sia semblable an aquela de Montpeylier, am loqual pes se pezaran totas causas que so acostumadas vendre a pes, et losdictz consolz ou lor commes, poyran levar per chescun quintal, quatre deniers torneses que se pagaran megieyrament per los vendedor et crompador chescun la mitat al proffiech et utilitat de ladicta vila, et seran losdictz pezes marcatz de las armas de mondict senhor et ladicta aunas bayladas per sos officiers a las fieyras, coma es acostumat, et lo tot sans prejudice delz drechz acostumatz de levar per lasdictas causas, am so que non y poyra aver en ladicta vila que ung pes sans en fayre aultre comu.*

(1) *Bassine :* droit qu'on percevait sur les grains et le sel vendus au marché, il désignait encore la mesure dont on se servait pour le percevoir et qui lui venait probablement, de sa ressemblance, comme forme et comme capacité, avec la coupe à queue servant à puiser l'eau, appelée *bassina.*

(2) *Bannier :* agent qui remplissait les fonctions analogues à celles de nos gardes champêtres.

Lo ban d'Espaliu.

Le rôle de *banièr* consistait à clamer les annonces au nom des *cossols,* à veiller à l'entretien du four et à la surveillance des marchés. Le prélèvement de certains droits entraient aussi dans ses attributions. A partir de 1341, la charge de *banièr* fut vendue aux enchères. Le juge, son lieutenant ou le procureur du seigneur de *Calmont* faisait les criées en présence des *cossols.* La somme payée par le plus offrant était partagée entre la ville et le baron. Voici le texte de l'avis pour l'afferme du *ban* qui se tenait chaque premier dimanche de mars sur la place du *Grifol : « Auziats que vos fam assaber de part de mossenhor de Calmont, que totz homs que vuelha comprar aquest an propdanamen venen lo Ban d'Espalieu et de las pertinencias, venha lo premier dimergue del mes de mars, per davan lo bayle ho son luoctenen els cossols del dich luoc d'Espalieu, en la plassa de la dicha viala appelada al Griffol, per arrendar lodich Ban e l'emolumen d'aquel, quar hom lhi penra dichas, so es saber lo bayle o sou loctenen, o lo procurayre del dich senhor de Calmont els cossols davan dichs. »* (d'après H. Affre)

(3) *Brati :* bêtes à cornes.

(4) *Pers escur :* bleu foncé.



(Coll. Arch. dép. A.)

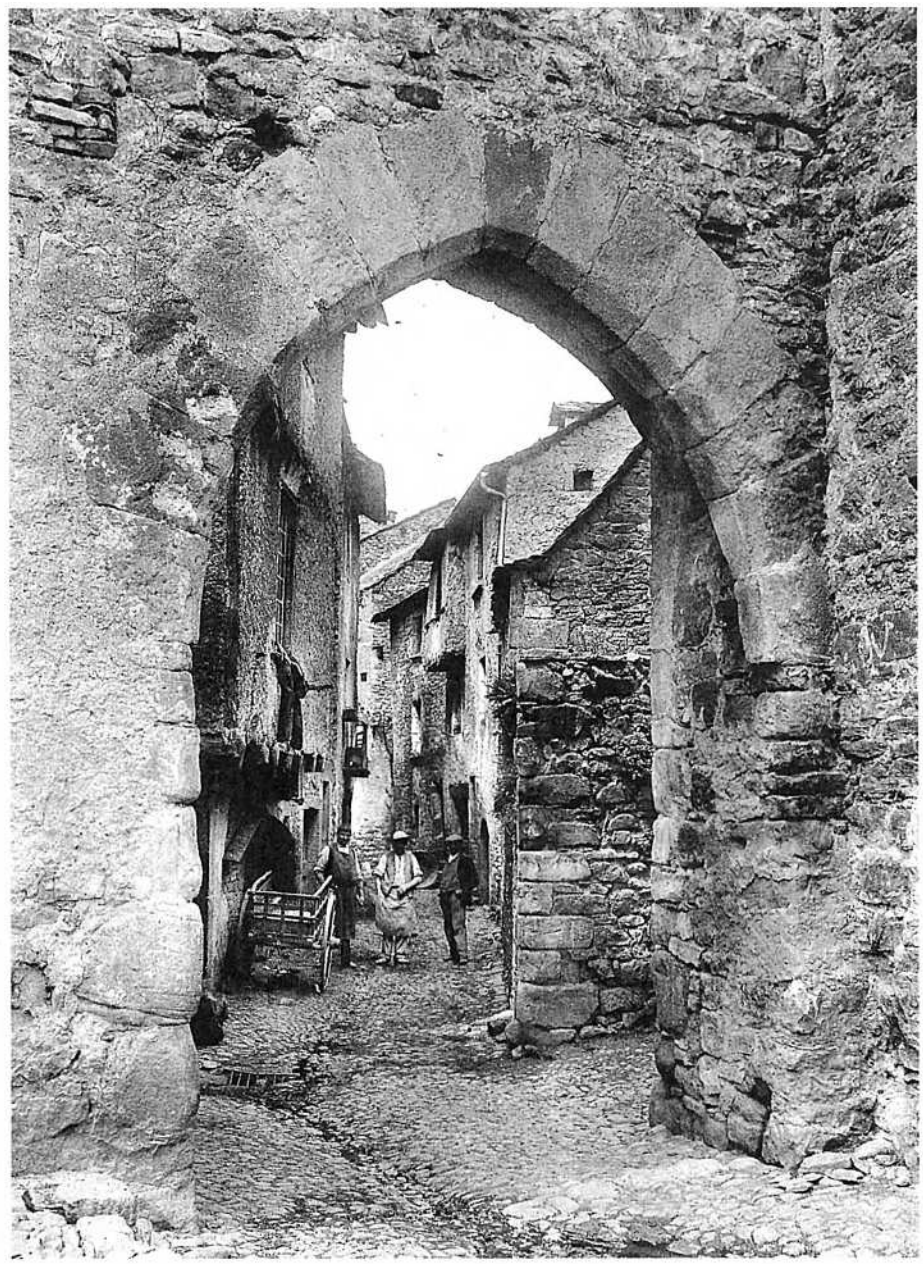
Extrait d'un compte consulaire de 1450

« Item, may en festas de nadal, l'an dessus, tramegueran a Mossenhor Johan Glandieyra a Rodes, dos capos et may una lebre que nos costet la dicha lebre de Ramond Piquard 2 sols sieys deniers, et los capos costero 2 s. 6 d. per so montet tot, am 4 deniers de by que donery a Fourez que l'ay portet lo dich presen ..... 6 s. 4 d. Item, may paguery lo dich jorn per una absolucio que agery per me et per mon companho, per so que Borzes de la Guiolla nos avia excomuniquats, per so que li deviam per Antony d'Ayrolas, que me costet .... 2 sols. »

XIII — Item - *Que los habitans de ladicta vila non seran tengutz de miech quintal en bas de anar pezar aldict pes de ladicta vila si non es per lor plazer et quant excedira lodict miech quintal, seran tengutz de y anar pezar, autrament seran constrenchz de pagar lo drech deldict pes alsdictz consolz ou a lor commes.*

XIV — Item - *Permet mondict senhor aldictz consols et habitans, de arrendar lodict arratage et pes et aussi las payssendas et herbas dels valatz saulf que mondict senhor poyra poyra* (sic) *costrenge los habitans de ladicta vila et dels mases, de los curar et reparar, quant y auria necessitat, per los metre al proffiech et utilitat de ladicta vila et de la causa publica, et poyran losdictz consolz a las fieyras et mercatz de ladicta vila, et en tot autre temps, sans ne fayre occupation particuliera, logar los patus comus de ladicta vila, per fayre taulies, et ne penran los proffiechz et emolumens de aquelz al proffiech et utilitat de ladicta vila.*

XV — Item - *Et mondict senhor a confermat et conferma per la tenor de las presentas alsdictz habitans de ladicta vila de Sanct Cosme totz los autres privilegies, libertatz et franquesas que ero per avant en ladicta vila, tot en aysso coma an acostumat den uzar, et que es contegut en lors compositions darrieyrament fachas, et promet lor fayre valer tot so dessus, en tant que toca son drech et de sos successors. »*



Sant-Cosme.
Carrièira de La Cremada e pòrta nòva.
(Coll. H. D.)

Espaliu d'après las estimas de 1403

« L'an 1403 fo facha aquesta estima e tracha de l'estima vieilha, cossel Guilhem Bonel am Johan Baro. »

Ainsi commence le registre des *estimas* espalionnaises de 1403.

Dès le XIVe siècle, la plupart des villes et bourgades occitanes possédent des registres d'*estimas* rédigées en occitan et servant à la répartition de *la talha*. Les *estimas* de 1403, étudiées par Fernande Bertrand, et celles de 1435 donnent une idée d'*Espaliu*, de ses *estatjants* et des *mas :*

« Item tot lo mas d'Ayrolas, quant avem lo talh del Rey, es talhable en la viala. »

La ville est ceinte d'*emparas* sauf du côté de la rivière. L'enceinte suit l'actuel boulevard Joseph-Poulenc, la place Saint-Georges, la rue des Fossés et la rive gauche du ruisseau de Merderic jusqu'à son confluent avec le Lot. De ces fortifications, seule subsiste aujourd'hui la tour ronde, dite de Michou, construite en basalte recouvert de grès rose tiré des carrières de *Calmont* ou de *Vièlh Mur*. Un fossé ou *valat* baigne les remparts. Deux portes ouvrent la cité sur l'extérieur : la porte Saint-Georges du côté de *Calmont,* la plus ancienne et le *portal nau* en direction du foirail et de *Persa*. Trois rues principales, parallèles, parcourent la ville. La rue droite ou *drechièira* allant du pont à la porte Saint-Georges, la *« carieyra del pla »* et la *« carieyra mejana »* ou rue du milieu. La *« carieyra mejana »* et la *« carieyra del pla »* débouchent sur le *« pla del vantal »* où se trouve le four seigneurial. Sur cette place, exposée aux courants d'air se trouvait une aire où l'on pratiquait le battage et la ventilation des grains. La *« carieyra drechieira »* s'évase à l'entrée du pont devant le *« grifol »* et plus loin devant *« l'espital »* où sera bâtie en 1472 l'église Saint-Jean. Enfin la *« carieyra del Grifol al portal nou »* constitue la principale rue transversale de la cité.

La ville ne possède pas encore d'édifice religieux *intra-muros*. Le Temple, l'église de *Persa* — qui est encore l'église paroissiale d'*Espaliu* — la chapelle Saint-Sauveur sont extérieurs aux remparts.

La majorité des maisons tassées dans l'enceinte sont des *clujadas,* couvertes de chaume. Les autres portent des toits de tuile.



(Coll. H. D.)



(Coll. H. D.)



1901, Espaliu.
(Coll. Ph. cl. Esp., L. C.)

Le pont est fortifié. Une tour renforcée d'une barbacane en garde l'accès et il porte une vingtaine de maisons et d'*obradors (1)* .

Des constructions s'élèvent à proximité du *« cam de la granada »*, non loin du moulin banal et du *« cam de la cort »* là où le blé attendait d'être moulu. Les tanneries ou *« calquièiras »* sont bien présentes et en plein essor. Un *« valat »* sépare ce faubourg des possessions des Templiers.

Fernande Bertrand évalue la population d'*Espaliu*, à environ 900 ou 1.000 habitants.

La plupart des familles possèdent une vigne sur les versants d'*Olt* vers *la Cossana*, et *« Costavielha »*. Aux alentours de *Persa* se trouvent les cultures céréalières et les jardins ouverts que complètent les *òrtas* situées tout près de la ville. Les prés et les champs sont nombreux aux abords des rivières : *l'Olt, la Cossana, la Boralda* à *Flaujac*...

Les grosses fortunes sont rares. Seul Daurdre Benezech qui possède cinq immeubles en ville dépasse les 60 deniers (1.000 livres tournois).

Huit *calquièiras* fonctionnent sur les bords du Lot. Il y a *un fièiral* et des *fièiras* où l'on vend les céréales du causse et l'élevage de l'*Aubrac* et qui permettent d'écouler le vin d'*Espaliu*.

Plusieurs textes toulousains attestent du trafic qui animait la voie *Regordana* traversant le Massif-Central et franchissant l'*Olt* à *Espaliu*. C'était enfin un important carrefour de pèlerinages.

Des écoles existent, le nombre des prêtres fraternisants s'accroît en même que se développent les premières confréries de métiers (tisserands en 1475, tailleurs en 1488). Ce phénomène se retrouve aussi à *Sant-Cosme* où les confréries sont cependant plus tardives et moins nombreuses.

(1) Parmi les « tenants » de ces boutiques figurent : Gary Lédier ; noble Pierre Ortal, *un solièr et un obrador* ; Bernard Roqueplan, *ostal confrontant amb la tor ;* Pierre Borrel, *un obrador pausat dedins la barbacana et altre fora ;* Paul Raynal ; Bernat Parayre, *cadun un ostal ;* J. Vinches ; R. Cayla, ; P. Calmels ; J. Gauffre ; J. Orsal, *cadun un ostal ;* J. Delpon, prêtre, *dos obradors ;* Pons ; Cayron ; Pouzol ; Azemar ; Rafi ; Vidal et Delsol, *cadun un obrador,* etc.

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale nomme *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Sur le canton, deux au moins sont attestés : celui de *Condaminas*, et celui d'*Anglars* qui avait son entrée dans l'église et sa sortie dans un endroit caché de la campagne. Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens attribués à tort aux *Englés*, tout comme leur sont attribuées les tombes de *Vièlh Mur*.

« A Najàs, ma maire disiá que quand gardavan las fedas i aviá coma de tumulus, aquò èra de cavas d'Engléses. N'i aviá mai d'un. » (P. B.)

Les *comunaltat*s et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre et, dès 1341, *Espaliu* fournit quelques hommes pour *la guèrra de Gasconha*. La ville est investie par *los Englés* en 1346.

Les principales villes du *Roergue*, *Rodés*, *Vilafranca*, *Milhau* se mettent en état de défense. Le climat s'assombrit encore en 1348 sous le choc de la Peste Noire qui emporte en *Roergue* un tiers de la population.

En 1349, les paroisses d'*Espaliu* totalisent 300 feux soit un peu moins que celles de *Sant-Cosme* qui abrite 305 feux en 1345.

Après le désastre de Poitiers, des bandes d'Anglais et de Gascons parcourent le Nord du *Roergue*. Au mois d'octobre 1356, 2.000 soldats venus du *Carcin* franchissent le Lot et s'emparent à nouveau d'*Espaliu*. *Les cossols de Milhau*, par l'intermédiaire de messagers appelés *espias*, sont avertis le 13 octobre de la nouvelle et du danger qui les menace. Ils font sonner le tocsin et toute la population valide est mise sous les armes. Voici, tirée du livre de Jules Artières, *Documents sur la ville de Millau*, un extrait de cette délibération où il est question d'*Espaliu :*

« It. dijous, que fon a XIII de octobre, al seras, tart, prop de la miega nuech, venc W. Guariga, d'esta villa, daus Rodes, am un guarso, local guarso dis que havia pres a Vinnac, sul dia falhen, per tal qu'el fezes companha, e aportet nos una letra de part mosenhen Br. Capelier, lacal letra fon donada a Rodes, lo dia dessus, en lacal si contenia e nos mandava que el havia e entendut per personas dignas de fe... que los Englezes, en que n'avia ben IIm, avieu passat l'Olt, el dich mecres dessus si devieu dinar a Espelieu e aqui paguar francamen lur escot e ses far mal, ni dam a neguna res, lo seras devieu venir jazer el Layssazes, e d'aqui devieu esser lo gran mati sus l'alba az'Amelhau, per que estays avizatz; e tantost que nos vim la dicha letra, levem nos e fezem levar los senhors del Cosselh e mosenher lo jutgue e pueys far sonar lo senh al guault, per tal que tota jen si leves e esteson avizadas, e que anseson en lur luoc per la muralha, e feyron o, e donem al dich guarso que venc am la letra ..... III s. »

Le traité de Brétigny céda le *Roergue* aux *Englés*. Le 7 mars 1362, le lieutenant anglais Chandos se rendait au *castèl de Calmont-d'Olt* pour recevoir l'hommage des *cossols d'Espaliu (1)*.

En 1388, le *comte d'Armanhac* ordonna que l'on fit couper les ponts d'*Espaliu* et d'*Entraigas*. Peu de temps après était construite la tour *Nòstra-Dòna* sur la première pile du pont, côté place du *Grifol*, puis une autre tour massive qui devait également défendre l'ouvrage. Celui de *Sant-Cosme* était déjà construit en 1366. Entre 1363 et 1379, l'abbé de *Bona Val* fait consolider les *granjas* de *Biac*, *Galinièiras*, *La Roqueta*. Les trois portes précédées d'un pont-levis et les fortifications de *Sant-Cosme*, construites sans doute peu après l'octroi des franchises, sont reprises en 1366 et les fossés nettoyés. *Las Sots* construit probablement à cette époque sa grande tour qui en 1625 encore servait « de muralhe et fermeture à ladite ville. » *La comunaltat* d'*Anglars-Bedena* fortifie son église en 1381. *Castèlnau* relève ses murailles du XIIIe siècle.



1



2

1 - *Flaujac. (Coll. S. d. L.)*
2 - *Vièlh-Mur*, tombe rupestre *"dels Anglés"* pouvant dater de l'époque mérovingienne. *(Ph. J. Dh.)*

(1) Les *cossolats* financent les *mòstras :*
« Le VIIe jour dudit moys, ledit Monseigneur le lieutenant se partit de St-Geniez, et venit au chastel de Caumont, pour faire délivrer la ville d'Espelion tenue par Messire Jehan Emerit.
Et ilec demoura pour tractier et pour chassier ladite délivrance ledit jour
Et le IXe jour, fist délivrer ledit lieu d'Espelion et en bailla la saisine aux gens du seigneur de Caumont, en qui seigneurie ladite ville est, et la leur fist délivrer et vuider ceulx qui la tenoiyent empechee.
Et d'ilec se partit, y celui jour, et venit coucher à Conques. »
« Lo jorn que monsegnor de St-Pons venguet fa las mostras, foet arrestat que ly farian ung présen de dos tessos, que ne pagueri dech sols; - Item, de tres capos, que ne pagueri 15 sols; - Item per tres parelhs de colombatz que ne pagueri 2s. 6 d. »

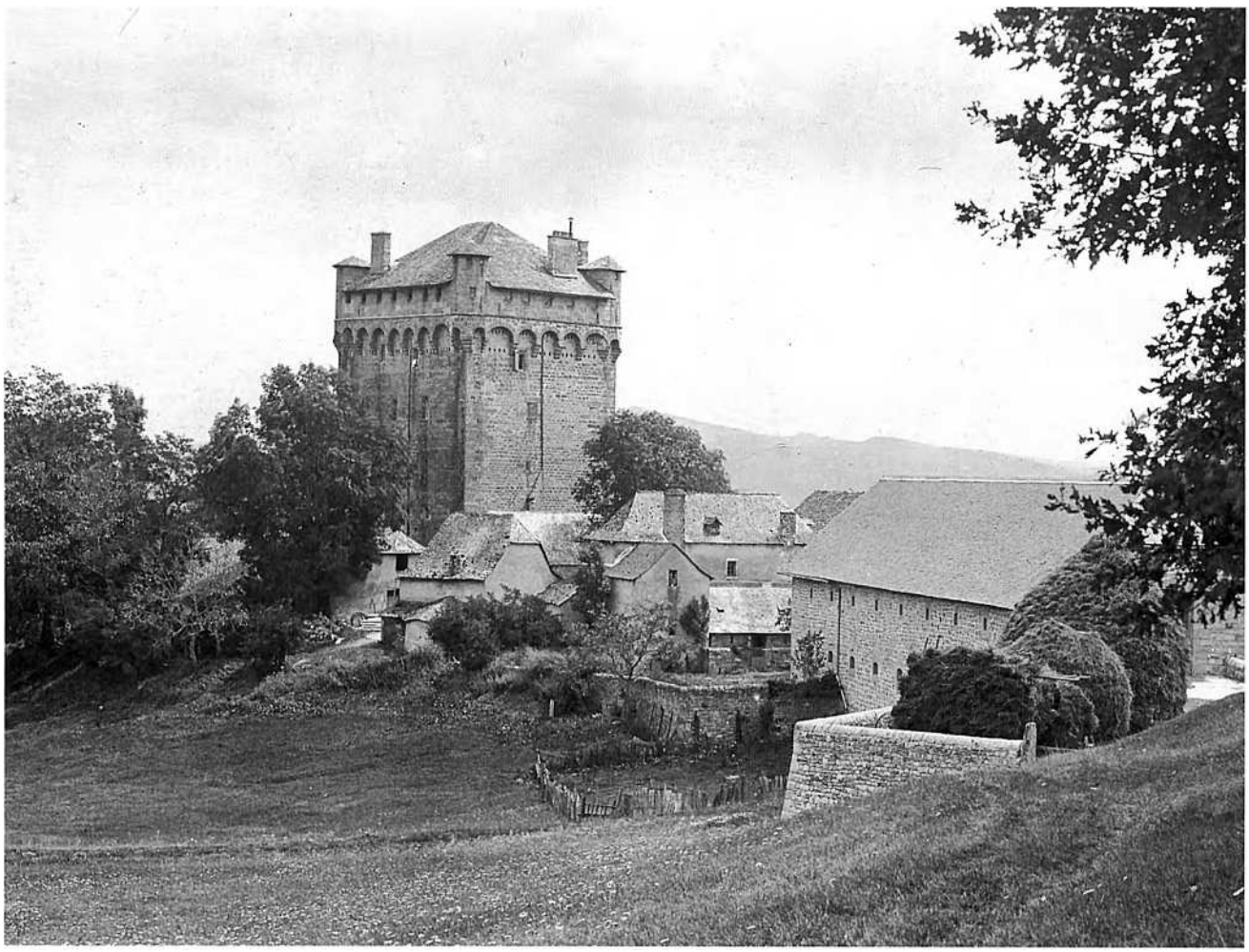
Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. Les compagnies de Bertucat d'Albret pillent le *Seveiragués* en 1361. *Espaliu*, rachetée en 1362 par ses habitants, est prise et saccagée en 1364 par les soudards du *rotièr* Arnaud de Cervolles. Dans la cité « prise et brûlée » les habitants « dépouillés, pillés et réduits à la plus extrême misère » sont contraints de traiter avec les « ennemis et les pillards qui parcourent en tous sens la patrie ». Pour relever la ville et ses fortifications les *cossols* demandent au *senhor de Calmont* le privilège de lever pendant quatre ans une taxe sur les marchandises.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. Cette conjoncture explique à la fois la construction de l'enceinte extérieure de *Calmont*, flanquée de huit tours ouvertes à la gorge, l'autorisation en1422 d'édifier un fort dans le village de *Flaujac* pour servir de refuge à ses habitants, la décision par l'abbé de *Bona Val*, Pierre Rigald, d'édifier en 1453 sur l'emplacement de l'ancienne *granja de Massa*, une tour-grenier mâchicoulée de quatre étages, ou encore les importants aménagements intérieurs et extérieurs apportés aux *castèls* de *Ròca L'Aura* et de *Sant-Cosme*. En effet ,depuis le XIVe siècle les seigneurs de *Castèlnau* désertent de plus en plus leur forteresse de *Calmont-d'Olt*, pour leur maison d'*Espaliu* ou leur château de *Sant-Cosme* quand ils ne résident pas dans leur château de *Castèlnau-Bretenós* en *Carcin*.

Armoiries de Pierre Rigal. *(Ph. P. L.)*

Massa. (Coll. S. d. L.)



Lo temps de la patz

En 1420, Jean Robert, *abat de Bona Val,* est excommunié en raison de son adhésion au schisme de *Pedro de Luna*, le *Papa Luna* Benoit XIII, dont les derniers fidèles, les *Trainièrs,* seront brûlés en 1467 à *Rodés.* Ceux-ci, habitant la vallée du Viaur, avaient été impressionnés par l'ultime résistance du Cardinal Jean Carrier, collecteur de Benoit XIII, dont Henri Affre revendiquait les origines espalionnaises.

En 1437, *Espaliu* aurait accueilli Charles VII (1). Le cardinal Georges d'*Armanhac* fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...* et aussi *Lo Catechisme roergàs.*



1



2

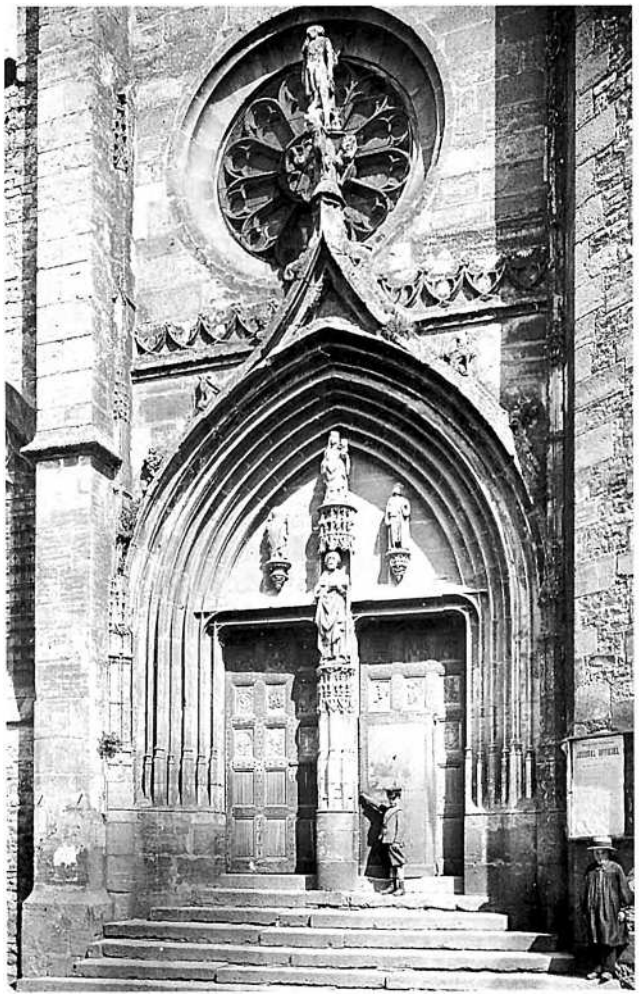
(1) *Una mòstra à Espaliu en 1475*

L'institution des francs-archers par le roi Charles VII permit de placer de petites garnisons dans les principales villes et places fortes du *Roergue.* Il incombait naturellement aux *cossolats* de fournir les hommes et d'assurer leur équipement et leur subsistance. Un rassemblement se tint à *Espaliu* le 31 mai 1475. *Lo cossolat de Milhau* y participa.

« L'an desus, et lo penultimi jorn del mes de may, fonc mandat per Franses Deblo, cappitany dels franx archies, de abilha et metre en ponch nostres V franx archies, per anar la hont lo bon plasser del Rey, nostra sobeyra senhor, playria, car la guerra era uberta en Borgonha, et nos mandet que los acsem amena et presenta en ponch et en armas a Spalieu, sus pena et confiscacio de cors et de bes, et de estre repputatz fauls et trayte(s) al Rey nostre senhor

Et per los mandamens a nos fachz per lod. cappitany et per determenacio del Cosselh del squila as' abilha losd. franx archies, avem mes et despendut so que si ensec. » (Comptes consularis de la ciutat de Milhau)

1 - *Ròca L'Aura. (Coll. S. d. L.)*
2 - *Lo Cambon. (Coll Arch. dép. A. ; fds E. S.)*
3 - *Sant-Cosme. (Coll. S. d. L.)*
4 - *Espaliu. (Coll. S. d. L.)*

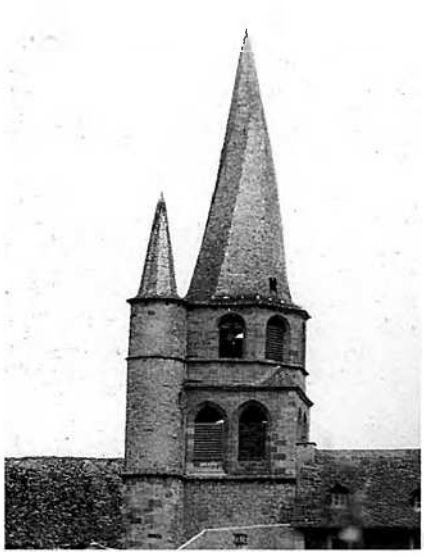


3



4

Tresaurs goticas e Renaissença



1

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On construit l'église d'*Alairac* et celle du *Cambon* est agrandie de chapelles gothiques. En 1472, les *cossols d'Espaliu* mettent en chantier la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste et confient la réalisation de son portail à Antoine Salvanh (1), l'architecte *del cloquièr de Rodés* qui bâtira également *lo cloquièr tòrç de Sant-Cosme*. C'est de cette époque que datent la Vierge à l'Enfant d'*Albiac*, la Vierge du *Cambon* et le grand Christ de *Sant-Cosme*. *Nòstra-Dòna la Negreta* située à cette époque soit à *Calmont*, soit dans une niche du pont d'*Espaliu* est plus ancienne (XIVe siècle). Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou *lo portal de la glèisa de Sant-Cosme (2)*.

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes comme *l'ostal Flèrs d'Espaliu*. A *Sant-Cosme* à l'emplacement de l'ancienne "aula" seigneuriale, les barons de *Calmont-d'Olt* font reconstruire le château.

(1) En 1552, il testa en faveur de *« sa très amada molher, Flora de Bellòc. »*
(2) Le 19 mars 1524, Antoine Tardieu, peintre d'Estaing, s'engagea devant Me Guiberny, notaire à Saint-Côme, de *« peindre totas las Ymagias de la cappela St-Antoni. »*

1 - *Cloquièr tòrç de Sant-Cosme. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*
2 - *Nòstra-Dòna d'Albiac. (Coll. S. d. L.)*
3 - *Espaliu. (Coll. S. d. L.)*



2



3

En 1510, l'hospice d'*Espaliu* est aménagé dans une maison proche du moulin des faubourgs. L'église *Sent-Joan* est achevée en 1524 mais pour terminer le clocher les Espalionnais durent attendre jusqu'en 1552 le consentement du seigneur. Venant d'*Aubrac*, le roi François Ier fait son entrée à *Espaliu* le 23 juillet 1533 et dîne à l'hôtel de La Colombe. L'orgue de l'église *Sent-Joan* construit par *Jehan Froquinhan,* « maistre-fondeur » de *Rodés* et Pierre Hermet, menuisier d'*Espaliu* est installé en 1559. Bernardin de la Valette, gouverneur de la baronnie de *Calmont,* fait construire à partir de 1572 au bord du Lot, sur l'emplacement de la tour d'*Arribat,* un bel hôtel renaissance .Les *cossols* achètent aux descendants de *Raimond d'Assesat* émigrés à *Tolosa* leur maison *de la plaça del potz* pour y installer l'Hôtel-de-Ville.

Les ponts de *Sant-Cosme* et d'*Espaliu* sont réparés dans les années 1535. A *Sant-Cosme* une école confiée à deux *regents* écclésiastiques est citée en 1586, mais son existence est probablement plus ancienne. Située rue de la porte neuve, les deux *regents* écclésiastiques qui la dirigent sont tenus d'accueillir outre « les enfants amenés par leurs parents, douze enfants pauvres, choisis par les consuls, sans espoir d'aucun salaire. »

Le *Dénombrement des pauvres de Saint-Cosme* établi en 1554 en recense 71 en ville, 133 dans les faubourgs, 78 dans les hameaux de la paroisse, dont 25 dans le seul *Mas de La Bastida*. Celui d'*Espaliu* compte « huit vingt pauvres » [160] en 1563 dans la cité.

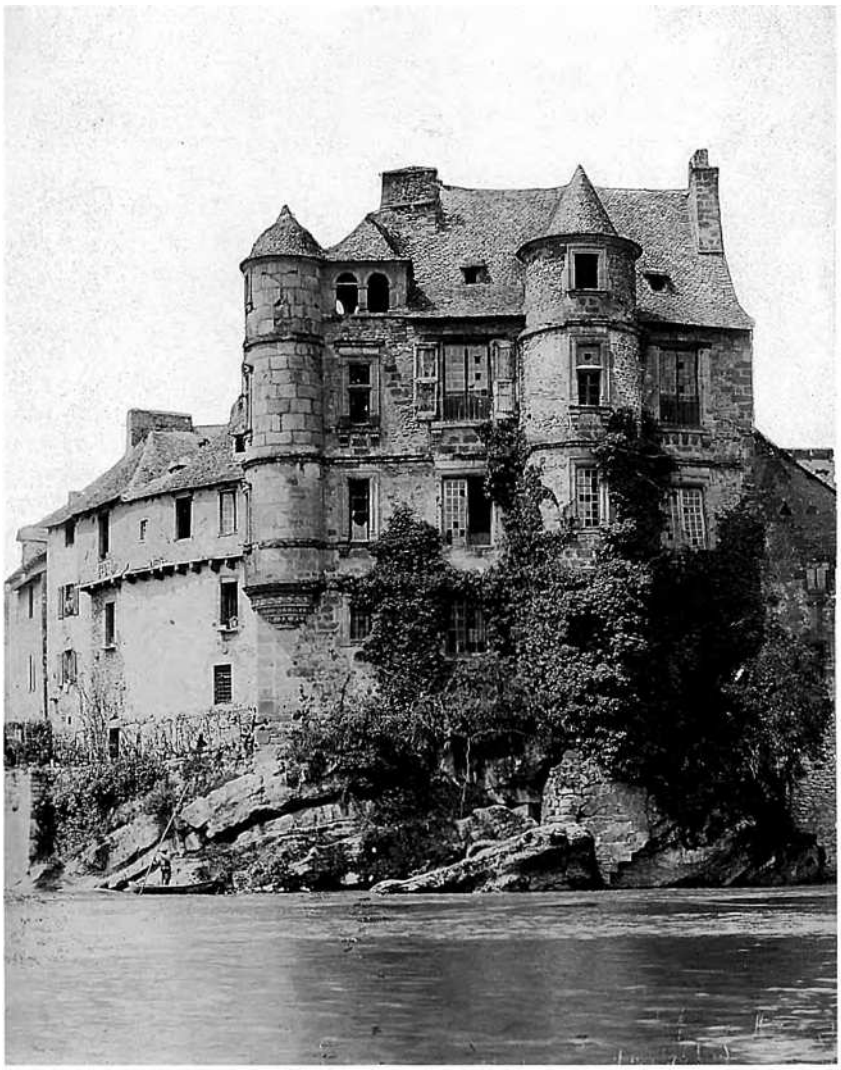
Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



1



2



3

1 - *Sant-Cosme. (Coll. H. D.)*
2 - *Crotz de Flaujac.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)
3 - *Espaliu. (Coll. S. d. L.)*

Lo païs en 1552

On lira avec prudence ce texte de 1545 cité par Affre, présentant trop complaisamment la situation de la cité d'Espalion :
« ... y a plus de trois ou quatre cens maisons d'habitans et résidents dans ladicte ville, qu'est bien fermée de murailles ; et y a trois ou quatre grands portals et entrées a chacun cousté de la ville, à pont-levis. Et y a plus de sept ou huit rues, toutes bien grandes et spacioses, bien peuplées de gens tant marchands de soyes, de draps, de quinquilheries et de tous les trafics que l'on saurait poinct parler ; gens de lettres, légistes gradués en lois, médecins gradués en médecine, apothicaires, ciurgiens, barbiers, cordonniers, tailleurs, couturiers, gantiers, péliciers, blanchiers, coyratiers, et de toute la manière de gens artistes que l'on saurait demander à une ville ; et tous gens bien opulens et riches, chacun à son endroit, autant que d'ancienne ville de Rouergue. En oultre est une ville de passaige ; et y a grand rivière et pont au milieu de la ville, extimée et tenue comme une clef et forteresse de tout Rouergue. Et c'est le grand chemin pour aller à Paris, Lyon, Roan, aux Allemagnes, au dela les monts et en autres parts ; que jamais ladicte ville n'est sans grande affluence de gens passans et repassans. Et quand le roi a à faire de gendarmerie pour envoyer deça ou delà, à pied ou à cheval, gens de ordonnance, assemblée de ban et reyre ban ou autres, passent audit Espalion et par le milieu de la ville : pour ce que le pont de la rivière est dedans."

Flaujac. (Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)



En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent des indications sur le canton d'*Espaliu,* que l'on pourra utilement comparer à la description de 1545.

Bona-Val

« L'Abbaye de Bonneval. Assise près de Flaujac. Bon pays de blés et vins, revenu de 10.000 livres.

Auprès est le bourg et paroisse de la Tour, domaine de la Masse prieuré de Haunac, village de Cayrolz, vaut 10.000 livres. Paroisse d'Anglars.

A ouï dire que l'abbaye vaut de 5 à 6.000 livres. »

Espaliu

« Espallio. Est belle et grande ville close. Rivière de l'Oult y a pont sur icelle. Marchands de drap de laine sur icelle. Sur le passage de Lyon en divers lieux, deux marchés la semaine, 5 foires l'an. Le profit de la vente du bétail en vient de 60.000 livres. Fertile pays en pays, en vins, en blés, pâturages, forêts, prés. Le prieuré vaut 800 livres.

Auprès passe la rivière appelée de Boraudes, contenant une grande plaine de pays, labourages, prés, vignes. Y a une paroisse appelée de Levinhac, le prieuré dudit Levihnac vaut 2.000 livres.

Beau pont de pierre, au côté duquel y a belles maisons et boutiques de marchands... Lieu de passage, pour y avoir été souvent... Grand trafic de draps tant de laine que de soie et bétail gros et menu et principalement de mules et mulets. Passage de Lyon à Toulouse, 4 foires par an. Marchands de France, mais aussi d'Espagne et Béarn. Pont de pierre sur lequel d'un côté et d'autre y a petites maisons avec boutiques de marchandises, ville habitée de riches marchands faisant trafic de draps de laine et autre marchandise comme de pelleterie et courraterie. Assez grande ville, et plus que la précédente [Estaing]. Beau pont sur lequel y a, maisons et boutiques bâties à la forme des ponts de la ville de Paris, non pas de telle grandeur et apparence. Chemin passant de beaucoup de pays et même de Lyon à Toulouse.Ville bien marchande et habitée de riches marchands, trafiquant de draps de laine et pelleterie, bétail et autre marchandise aux foires et marchés dudit lieu et ailleurs. Le déposant a été à deux foires seulement, auxquelles il a vu faire grand trafic de mulets, mules, juments, bœufs, vaches et autre bétail. Lieu de passage ou plusieurs passent et repassent allant de Toulouse et Rodez à Lyon. »

Flaujac

« Flaugeac. Bonne ville, grande commodité de blés et de vins, pâturages. Le prieuré vaut 1.000 livres. »

1

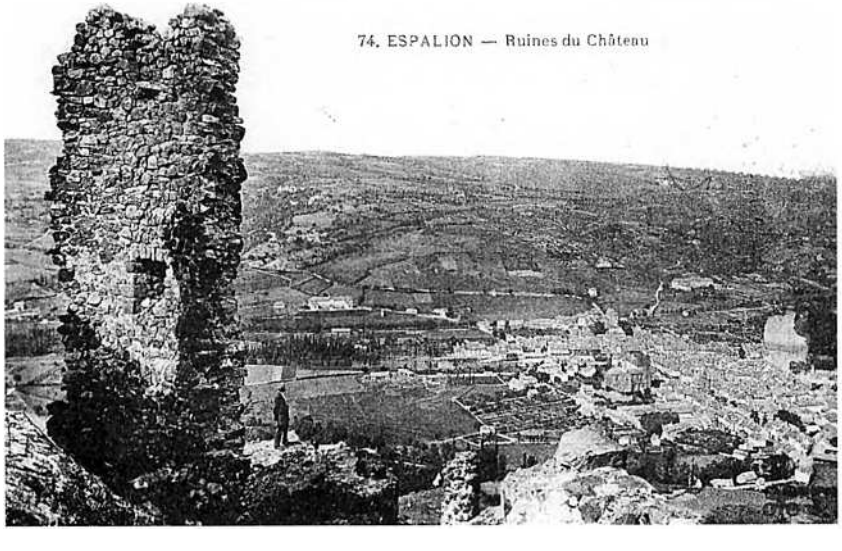




2



3



4

Au XVIe siècle les voyages se font à pied ou à cheval. La perception de la durée est autre. Pour aller de *Sant-Cosme* à *Tolosa* il faut compter une bonne semaine de marche. Selon la raison du voyage ou pour se ménager un parcours plus sûr, car les routes sont dangereuses, l'itinéraire peut s'écarter du chemin principal. Le soir, le voyageur fait halte dans les auberges qui ponctuent le chemin, comme celle de La Mothe où s'arrête en 1552 messire Pierre Marty, syndic des prêtres de *Sant-Cosme* :

« Lo 28 de mars partigueri de St-Cosme per anar à Tholosa et quand fogueri as Abols despensiey ..... 8 d.
Item. Quand fogueri a Rodez, despensiey per mon dina ..... 1s, 6 d.
Item al Lac per mon sopa 2s
Item à la Mota lo endema per mon bieure ... . 9 d.
Item à la Balagua (près de Naucelle) *per mon dina ..... 12 d.*
Item al pon de Siro ..... 8 d.
Item à Vilanova per mon sopa ..... 8 d.
Item lo mati per mon bieure ..... 7 d.
Item à Galhac despensiey per mon dina .... 2 s. 2 d.
Item à Rabastens ..... 1 s. 3 d.
Item à Roqua Serieyra per mon sopa .... 1 s. 10 d.
Item quand fogueri a Castel-Moro despensiey per mon dina ..... 2 s. 2 d.
Item quand fogueri à Tholoza men aneri despartina am Vergezac et despensiey .... 1 s. »

1 - *(Coll. S. d. L.)*
2 - *(Coll. S. d. L.)*
3 - *(Coll. Georgette Nayrolles)*
4 - *(Coll. Arch. dép. A.)*

Ròca L'Aura e Calmont

« Le prieuré de Rocquelaure 400 livres, la seigneurie de Rocquelaure 500 livres. Le revenu du châsteau de Callayret, 500 livres et là passe la rivière de Dordou.

Le revenu du château de Bourgnes, 600 livres. Le bénéfice de Toullet, 200 livres. Le bénéfice d'Aubiac dépendant de la Commanderie de Limouze 2.000 livres.

Une baronnie de Calmont, 10.000 livres. Le prieuré de la paroisse de Sainct Pierre, 500 livres. Le prieuré de Seborssac 800, le prieuré de Tredou, 300 livres. »

Repaisses a Sant-Cosme, XVe-XVIe s.
« Lo terz de dezembre 1468, donéry ad vespertinar alz boyès que éro quatre ho cinq, despendéro en pa, vy et companhatge 12 deniers.
Lo XVI del mes de decembre 1558, assembléri mosseu Peyre Plasso, mosseu Peyre Pelissier, rendiès de la Bastida, mon companho Delestrado et ieu, per fa la cotization del blad tant froument que segal et desendéry per lo dina de touts V soous.
[1562] Item, lo jorn que monsignor de St-Pons vengute fa las mostras, foet arrestat que ly farian ung présen de dos tessos (cochons de lait), *que ne paguéry dech sols : — item, de tres capos, que ne paguéry 15 sols ; — item per tres pareils de colombatz* (pigeons), *que ne paguéry 2 s. 6 d.*
1565. Per la despensa que aven faycha quand randen lous comptes des messieurs capelas de St-Cosme que syan de nombre XXII capelas, tant al sopa que al dyna, que despendéry la soma de III liv. X sous VIII d. »
(D'après H. Affre)

Sant-Cosme

« La ville de St Cosme. Ville murée sur la rivière de l'Oult, y a un pont de pierres. Riches gens. Bon pays pour blés et vins, prairies, herbages, forêts, pâturages. 4 foires, profit 50.000 livres pour la nourriture du bétail. Le prieuré vaut 2.000 livres rente.

Au moins 3 foires, pour y avoir fréquenté. Sainct Colme, belle et assez grande ville close et environnée de murailles et petits fossés, assise sur la rivière de Lot pour laquelle passer y a un beau pont de pierre et est habitée de gens riches et bien aisés tant à cause du trafic de marchandise que les habitants exercent aux foires dudit lieu et ailleurs que de la bonté et fertilité du pays auquel provient quantité de blés, vins, foins, herbages, pâturages, bois et autres commodités... Beaux faubourgs de ça, la rivière joignant au pont qui est en icelle. »



Sant-Cosme. (Coll. Arch. dép. A.)

Les quinze textes que l'on va lire rendent compte de la variété du canton, à la fois rural et urbain (Espalion et Saint-Côme d'Olt), occupé par deux pouvoirs.

Le premier, celui du baron de Calmont d'Olt, a été très actif dans une baronnie bien tenue en main et très contrôlée. Son autorité n'a pas empêché la création de communautés urbaines avec franchises et privilèges (Espalion dès 1266). Le second pouvoir, celui de l'abbaye de Bonneval, a eu un rayonnement plus large et une autorité plus discrètes. Le premier a utilisé la langue d'oc et rapidement le français. Le second a été fidèle au latin et a finalement peu usé de la langue d'oc.

Le baron de Calmont et son représentant, le *sobre-bayle* (1455) et plus tard le gouverneur (1527), sont ici longuement à l'œuvre, pour des raisons en grande partie financière : tarif du péage et de la leude de la baronnie applicable à Espalion comme à Saint-Côme (milieu XIVe siècle), confirmation du consulat et des privilèges d'Espalion (1455), droits perçus sur l'évacuation des eaux usées d'une maison à Mandailles (1527), etc.

Comme nous l'avons dit, ce pouvoir fort n'a pas empêché des organisations municipales : outre la confirmation des privilèges, déjà mentionnés, on trouvera des comptes consulaires (1569).

D'autres actes nous font entrer progressivement à l'intérieur des maisons : construction d'*una ayguieyra* (1527), reconstruction et division d'une maison couverte de paille à Saint-Côme (1519)... Un inventaire nous restitue en partie l'intérieur de deux maisons d'Espalion.

Deux actes, établis par le notaire Guiberni de Saint-Côme, nous font découvrir une comptabilité privée et une société où l'échange en nature a encore la préférence sur la monnaie. L'*osca* (entaille) est le système de mémoire comptable. Les comptes choisis permettent de connaître la production d'un forgeron et d'un tailleur (pour hommes). C'est, en ce qui concerne les habits masculins, un rare témoignage.

Enfin nous avons retenu quelques textes qui nous éclairent sur la vie humaine : un extrait du remarquable registre des baptêmes du Cambon (1575-1598), la restitution de la dot d'une personne morte de la peste (1524) et deux testaments (1548 et 1555). Le premier document nous fera découvrir, sans doute avec surprise, le nombre important de naissances illégitimes : troubles de la fin du XVIe siècle ? Pratiques irrégulières ou marginales propres à des populations transhumantes et saisonnières ?



Notre échantillonnage permet de parcourir six siècles, de 1160 à la fin du XVIIe siècle, et de suivre l'évolution sinon de la langue, en tous cas de sa graphie et les rapports (voire mélange) assez subtils entre le latin, la langue d'oc et le français. Le latin imprègne encore la langue d'oc du XIIe siècle et il inspire de nouveaux mots au XVIe siècle. Le français se mêle de façon significative à la langue d'oc dans l'acte de 1527 (échange entre un habitant de Mandailles et le gouverneur de Calmont). Il est la langue de la noblesse dans le registre des baptêmes du Cambon (fin XVIe siècle). Quant à la langue d'oc, elle est marquée par quelques particularismes, le plus remarquable étant la diphtongaison du *-o-* ouvert tonique en *-oa-*: *poa* (pour *po*) 1528 ; *soa* (pour *so, ço*) 1539 ; *foan, voalta, cloat* 1543 ; *louoc, luoc*, fin XVIIe siècle. La transcription de la fin du XVIIe siècle est un rarissime témoignage sur l'écriture de la langue d'oc du Nord-Rouergue à cette époque. (1)

Vers 1160. - Bonneval

Don par G. Bertrand l'Aveugle à l'abbaye de Bonneval de ce qu'il y avait à Bonnecharre (Lozère). Bornage des biens de Vézian de Granmont cédés à Bonneval. Don par Bénavent et son frère de la viguerie de Bonnecharre (2).

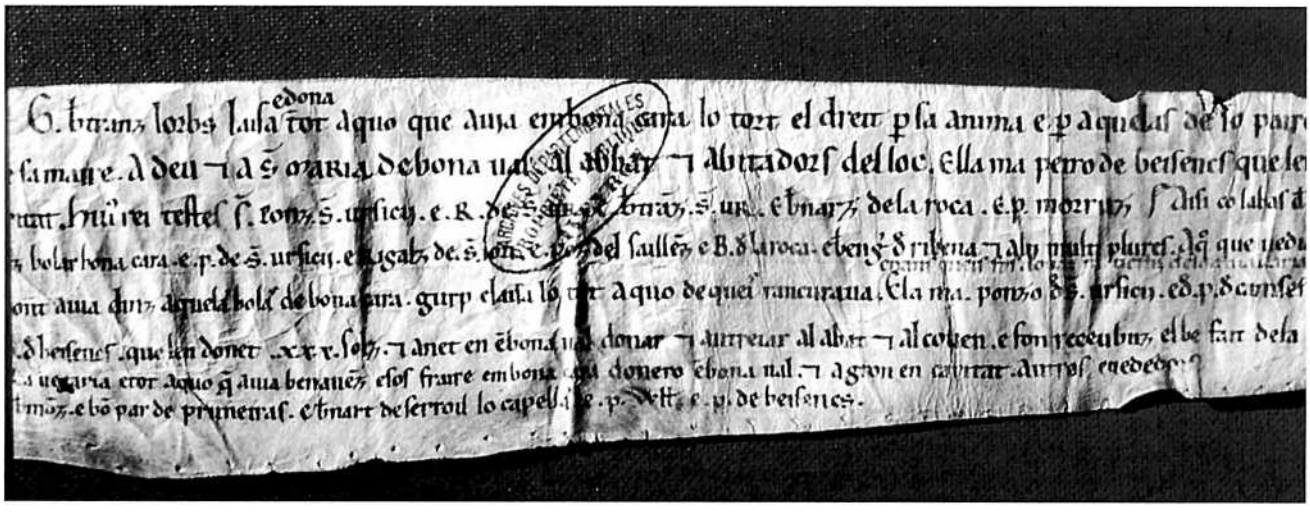
G. Bertranz l'orbs laisa e dona tot aquo que avia em Bona Cara, lo tort el dreit, per sa anima e per aquelas de so paire e de sa maire, a Deu et *a S. Maria de Bona Val, a l'abbat* et *abitadors del loc, ella ma Peiro de Beisencs que l'en fez caritat.* Hujus rei testes sunt *Ponz* S. Ursicii e R. de S. *Ur e Bertranz S. Ur e Bernarz de la Roca e P. Morruz.*

Aisi co l'abas de Mas Adam fez bolar Bona Cara e P. de S. Ursicii *e Rigalz de S. Jori e Ponz del Saillenz e B. de la Roca e Berengers de Ribena* et alii multi plures, *aquo que Vedias de Gran-mont avia dinz aquelas bolas de Bona Cara, gurp e laisa lo tot aquo de queis rancurava enans queis fos donaz ni vestiz de la cavallaria, e la ma Ponzo de S.* Ursicii *e de P. de Camses lo capella e P. de Beisencs que l'en donet XXX solz* et *anet en* em *Bona Val donar* et *autreiar a l'abat* et *al coven e fon receubuz el be fait de la maiso.*

La vegaria e tot aquo que avia Benavenz e sos fraire em Bona Cara donero em Bona Val et agron en caritat. Autres et vededors P. Bermonz e Bompar de Pruneiras e Bernart de Serroil lo capellas e P. Willems e P. de Beisencs.

Ce vénérable et ancien document est formé de trois petits actes. Il est de lecture difficile en raison de son ancienneté et de la concision voulue de sa forme. On rappelle d'abord que G. Bertrand dit l'Aveugle a donné en don pieux tout ce qu'il avait à Bonnecharre, le mauvais comme le bon. L'abbé de Mazan, abbaye mère de celle de Bonneval, a fait borner Bonnecharre et Vézian de Granmont a abandonné, moyennant trente sous, tout ce qu'il y avait avant son entrée en chevalerie. Enfin, Bénavent et son frère ont donné, en don pieux, à Bonneval les droits de viguerie qu'ils avaient à Bonnecharre.

(1) On a en général indiqué par les lettres (m.A.) les mots qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.
(2) Archives départementales de l'Aveyron, 3 H, Fonds de Bonneval, parchemin coté 39.
lo tort el dreit : le tordu et le droit, le mauvais et le bon
anima : âme
abitadors : habitants
caritat : don charitable
Hujus rei testes sunt, latin : de cette affaire sont témoins
aisi co : voici
et alii multiplures, latin : et beaucoup d'autres
gurp : abandonne
(se) rancurava : se plaignait
enans que : avant que
vestiz : revêtu, en parlant d'un ordre religieux
cavalaria : chevalerie (du Temple ?)
autreiar : octroyer
vegaria : viguerie, droit du viguier
agron : eurent
autres : témoins
vededors : témoins oculaires



XIVe s. - Tarif du péage et de la leude de la baronnie de Calmont-d'Olt

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 84-2 (AA 1).

Jhesus-Maria

S'en sec si lo esturmen del peage et leuda de la baronya de Caumon et de Riba-de-Ol apertenen a moss' de Castelnau de ladita baronya et premiyeyramen :

La cargua des drap de color ..... XII d.r.
La cargua del safra ..... XII d.r.
La cargua des drap grosies ..... VIII d.r.
La cargua(s) de las telas ..... VIII d.r.
La cargua del ferre ..... VIII d.r.
La cargua des cuers adobax ..... VIII d.r.
La cargua des cuers an pel ..... VIII d.r.
La cargua del coyre ..... VIII d.r.
La cargua de l'espesiaria ..... VIII d.r.
La cargua de la pels des cabrix ..... VIII d.r.
La cargua de fial d'anys ..... VIII d.r.
La cargua de pelisiaria ..... VIII d.r.
La cargua de la ploma ..... VIII d.r.
La cargua del peys ..... VIII d.r.
La cargua de la lana ..... VI d.r.
La cargua des fromages ..... IIII d.r.
La cargua de la pegua ..... IIII d.r.
La cargua de la canbe en la borra ..... IIII d.r.
La cargua del seu o de says ..... IIII d.r.
La cargua de cordas ..... IIII d.r.
La cargua de la amella ..... IIII d.r.
La cargua de l'oli ..... IIII d.r.
La cargua de las figuas ..... IIII d.r.
La cargua del rayns ..... IIII d.r.
La cargua del mel o del burre ..... IIII d.r.
La cargua de la bodosca o de carn ..... IIII d.r.
La cargua(s) de las dalhas ..... VIII d.r.
La cargua de l'alum ..... VIII d.r.
La cargua de la sal ..... I d. bo
La cargua del vi ..... myeh d. bo
La cargua del blat ..... I d. bo
La cargua de las penches ..... I^a penche
La cargua de tota fusta ..... I^a pesa
La cargua de la souda ..... IIII d.r.
hun bacho deu ..... I d.
tot cuer de buou o de vaca ..... I d.
tot polli o rosi farrat ..... XII d.r.
tot muol o muola ..... IIII d.r.
tota egua ..... IIII d.r.
tot buou o vacha ..... I d.
tot moto o cabra o feda ..... III myalhas
tot porc o truega ..... I d.
fedas que passo de say los boses de Aubrac, cascu cent V s.r. et d'aquy en la pert lo fort tiran avan o en arriès
fedas que estivo de sa los boses de Aubrac devo de pasada ... . una pesa de fromages per cent.
d'aquy en la pert lo fort tyran avan o en arriès <en la> en la terra de mondit senyor lo cent del bestial boy de montada o en davelada que estyvo en Aubrac ..... VIII s. IIII d.
la taula del coyre o en payrolas ..... VIII d.
la taula de la speciaria o en cotelaria ..... VIII d.
la taula de cera o en cera (sic) ..... VIII d.
la taula del fial d'aur ..... VI d.
la taula del peys o de mercaria ..... VI d.
la taula del excanbiados ..... II d.
la taula dels maselies deu a Nadal. Cascun deu ..... IIII d.
la taula del pa deu en jorn de fieyra, deu hun po et en autre tens no deu res.
la taula de porat o de sebas, als ..... IIII d.
la taula(s) de pintas (?) ..... VI d.
la taula(s) de las sabatas ..... VIII d.
la taula des capelies ..... IIII d.
hun fays de tota fusta deu I^a pesa en jorn de fyeyra et en autre tens no deu res ..... I^a pessa.
Tota merchandysa que si venda enver de pes deu ..... VIII d.r.
Tota cargua de pels ..... VIII d.r.
Tota merchandisa que ve de forras la dita baronya et se ven dins la dita baronya de Calmon deu peague
La cargua(s) de las sabatas ..... VIII d.r.
La bala del pastel ..... II d.r.
Tot fays o carguas de olas ..... I^a pessa, en jorn de fieyra ; en autre jorn no deu res.
La taula del ferre obrat deu ..... VIII d.r.
Tot celie deu al jorn de fieyra ..... I^a pessa, autre jorn no deu res.
Tot fays de formages deu ..... IIII d.r., a la fieyra de Sant-Laurens, a Sant-Colme; et en autre jorn no deu res.
Tot tropel que pase deu ..... I^a anyela.

Vocabulaire

safra : safran
cuers adobax : cuirs tannés
cuers an pel : cuirs avec poils
espesiaria, speciaria : épicerie, épices
anys : laine d'agneau
pelisiaria : peausserie, peau
pegua : poix
canbe en la borra : chanvre en bourre
seu : suif
says : graisse
amella : amande
rayns : raisins
bodosca : cire
bacho : sans doute pour *baco*, porc salé
polli o rosi farrat : poulain ou cheval ferré
truega : truie
pert : pour *per* ?
estivo, estyvo : estivent
de pasada : pour le passage
boy : bovin
taula : table, étal
mercaria : mercerie
escanbiados : changeurs
maselies : bouchers
porat : poireau
pintas : pintes, récipients pour le vin ?
fays : réunion, chargement
peague : péage
bala : balle, balot

Le péage est un droit de passage ; la *leuda* un droit sur les marchandises ou un droit de place de marché.

Le texte que nous éditons a été écrit sur papier et inséré dans un cahier de parchemin renfermant des compositions entre les seigneurs de Calmont et la communauté d'Espalion datées de 1266-1455. L'écriture semble plutôt de la fin du XVe siècle, mais le texte lui-même est plus ancien et sans doute du XIVe siècle. Il concerne toute la baronnie, pas seulement la ville d'Espalion ; en effet l'avant dernier article mentionne les droits payés pour les charges de fromages vendus à la foire de la Saint-Laurent à Saint-Côme.

Le péage fait plutôt l'objet de la première partie : les matières transportées sont taxées par charges de mulets *(carguas)* ou par têtes de bétail. Les brebis de passage qui montent sur l'Aubrac, pour estiver, sont comptées par centaines, de même que les bovins. Il n'y a pas de réduction de tarif pour de grandes quantités, *lo cent del bestial boy* payant exactement cent fois plus que *tot buou o vacha*, mais une marge est autorisée.

La *leuda* fait plutôt l'objet de la deuxième partie : les marchandises sont taxées par étal *(taula)* ou par lots ou masses de transport *(fays)*. On se contente parfois de désigner l'étal par l'artisan ou le commerçant qui le tient ou même par la spécialité concernée : épicerie, coutellerie, mercerie, change, boucherie.

Une troisième partie paraît rassembler des articles oubliés.

On remarque que la taxe pouvait être en nature : un peigne pour une charge, une pièce de fromage pour cent brebis de passage, *una pessa* pour un lot de poutres, un pain pour un étal de boulangerie, un récipient pour une charge de poterie, *una pessa* pour un étal de sellier, une agnelle pour un troupeau vendu en foire... On peut être surpris du caractère un peu approximatif de cette dernière taxation. Peut-être voulait-on inciter les éleveurs à amener des troupeaux plus importants ?

L'intérêt principal du document réside dans l'énumération des marchandises qui passaient ou qui étaient vendues dans la baronnie, à Espalion ou à Saint-Côme : safran, épices, plume, poix, alun, soude, etc. Certaines denrées remontaient du Midi comme les amandes, les figues, le pastel, peut-être les raisins et l'huile.

On devine le grand trafic de marchandises vers le Nord et l'Est de la France. En effet les charges de safran, de *cuers adobax*, de fils d'or, d'épices, de peignes, de couteaux, de lames de faux ou de pastel devaient avoir une autre destination que la seule clientèle locale.

On possède ailleurs des témoignages sur le transport de ces produits à dos de mulets par Espalion vers Lyon, Genève ou la Champagne (1).

Enfin, on trouve, sans surprise, mention de la transhumance des troupeaux sur l'Aubrac *(la montada, la davalada,* etc.). Celle-ci n'était pas réservée aux seuls bovins. Les ponts d'Espalion et de Saint-Côme étaient les lieux de passage obligatoires pour la plupart des éleveurs des causses.

La langue est classique et, par certains traits, archaïque. Le rédacteur écrit *bacho, vacha*, pour *baco, vaca*, mais la prononciation était sans doute *-k-*.

Il écrit encore : *truega* et *peague*, mais d'autres exemples montrent qu'il prononçait *trueja* et *peage*.

(1) Voir l'ouvrage collectif *Echanges, circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age*, édité par le Musée du Rouergue, 1993, et en particulier, les pages 127-139 (Moyen Age).

1455, 5 juillet. - Espalion

Confirmation du consulat et des privilèges d'Espalion par le seigneur de Calmont.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 84-2 (pièce cotée AA 7).

« 1- *Permieyramen pronunciam et declaram nosd. arbitres, arbitradors et amicables composidors que lod. ssenhor de sa bona gracia, aven compacio a son poble, quite et remeta de present per honor de Dieu totas las offensas et injurias que li son stadas fachas entro al jorn present per losd. cossols et habitans, en comu ho en particular, sens que sia composit ho condempnat et lo crim non sia capital, que requeris pena de mort, et de semblan gratia lor conferme lo cossolat et los privilegis anticz donatz per sos predecessors, ayssi coma si conte en las antiquas compositios, salvadas et retengudas las declaratios et limitacios enseguens.*

2- *Item pronunciam et declaram coma dessus que los cossols casum an seran elegitz am cosselh deld. ssenhor, e li faran sagramen segon la forma et tenor de la compositio facha per mossenhor Astorc ssenhor de Peyra et per mossenhor Gauffre de Calmon canonge de Rodes et per mossenhor Ramon de Calmon canonge de Mende et de Rodes, arbitradors elegitz per lo ssenhor et habitans, que per adonc laqual composicio demorara en sa vigor eficacia per aras et per tot temps.*

3- *Item pronunciam et declaram que losd. cossols et habitans, que so de present et seran el temps endevenidor, non puesco ne dejo far deguna congregacio de poble, sens licencia deld. ssenhor ho de son jutge, ho sobre-bayle, ho bayle et que en las congregacios et deliberacios, que si faran per losd. cossols et habitans, sia tot temps presen lod. ssenhor, ho ung dels dichs officiers, aquel que li plaira e la ont li semblara, ayssi coma es acostumat lo temps passat et coma si conte en lad. et autras antiquas compositios, et aysso sia observat tant en las congregacios que si faran per far et eligir losd. cossols, ho per far ho cohecar talhas quant per qualque autra causa et occasio qualque sia.*

4- *Item pronunciam et declaram coma desus que se alcun de la comunitat si rancura esser trop talhat, que los cossols que seran per lo temps, am lo sobre-baile present et auctorisan, puesco far la reparacio, se las partidas si volo sometre a els et aysso sens fegura de proces, reservat lo ressort e la conoyssensa ald. ssenhor et a son jutge la ont las partidas non seran contentas de la ordenansa delsd. sobre bayle et cossols.*

5- *Item plus pronunciam et declaram que losd. cossols, finida lor administracio, redo lors comptes a dos, ho tres, ho plusors homes, helegitz per la comunitat en presentia del sobre-bayle ho de son loctenen et que lod. sobre-bayle, ho son loctenen pre(n)ga lo sagramen que faran losd. homes de auzir et conclusir lialment losd. comptes et que losd. deputatz, prestat lod. sagramen, puesco ausir et condusir losd. comptes sens lod. sobre-bayle et son loctemen, reservat lo ressort ald. ssenhor, ho a son jutge se querela sen enseguia coma desus.*

6- *Item plus pronunciam et declaram que se lod. ssenhor, ho sos officiers recusavo, ho delayavo congregar lo poble la ont sera neccessari, que en aquel cas per aquela vegada losd. cossols puesco far lad. congregacio et tractar los comus negocis sens reprinsio, salvat que en aquel cas lo plus antic cossol presedisca en nom deld. ssenhor et coma son comessari.*

7- *Item plus pronunciam et declaram que lay ont losd. cossols et comunitat, en la forma desus congregada, volran alcuna causa tractar en aquela congregacio, laqual causa toque lod. ssenhor, ho sos officiers, que lod. ssenhor, ho aquel que sera per luy en la dicha congregacio, sera presen et auzira tot so que si prepausara et, facha lad. prepositio, se absentara afi que ung cascun de lad. comunitat puesca dire sa oppinnio liberalmen et deguna autra causa non si tractara, ni determinara, ni conclusira se non que aquela, que sera stada prepausada en lad. congregacio et que en aquel cas lod. ssenhor, ho aquel que sera per el en la congregacio, depute ung dels habitans de la viala, aquel que li semblara, que non sia officier format, que precedisca en lad. congregacio per lod. ssenhor et que lod. depputat preste sagramen de revelar ald. ssenhor se autra causa, que non sia prepausada en la congregacio, es estada tractada per losd. habitans.*

8- *Item quant al fach de la Boyssa, per so que lod. ssenhor dis et preten que el la pot claure, et pueys que sera clausa et sarada, la pot amparar et devedar que degun non hi puesca mectre son bestial, et losd. habitans diso lo contrari que els an drech de paysse lad. Boyssa, levadas las primieyras herbas, pronunciam et declaram que lod. ssenhor et habitans sian cascun en son drech tant en proprietat coma pocessori.*

9- *Item pronunciam que per las despensas fachas per lod. ssenhor et per las autras causas desus dichas et per so que losd. habitans demoro miels en sa gracia, losd. habitans dono ald. ssenhor per una ves la soma de tres cens lieuras de tornesas, pagadoyras, so es assaber, la tersa part a la festa de Sant Marti que ve propdanamen de yvern et la tersa part a la festa de Rampams que ne propdanamen et l'autra tersa part de huey en ung an.*

10- *Item quant al fach del hospital e lo retros del prat et totz autres debatz que demoro a declarar et no remens se deguns doptes sus nostre pronunciat salhian d'ayssi a hun an, nos arbitres et arbitradors retenem la declaratio e pronunciacio per lod. an.*

11- *Item pronunciam que encontinen cascuna de lasd. partidas ratiffique so que desus per nos es estat pronunciat en la forma que promes ho an et sus lad. pena.*

Ita ut supra scriptum est *pronunciam* una cum aliis dominis supra nominatis ego B. Boyssonis canonicus Ruthenensis et hic me subscripsi manu propria, *B. Boyssonis. J. de Montecalmo, Jordi Vigros* »

Vocabulaire

pronunciam : nous jugeons
arbitradors (m.A.) : qui arbitrent
composidors (m.A.) : qui réconcilient, médiateurs.
compacio (m.A.) : compassion
composicio (m.A.) : transaction
sobre-bayle (m.A.) : représentant en premier du seigneur, capitaine ?
bayle : représentant du seigneur
congregacio (m.A.) : assemblée, rassemblement
cohecar (m.A.) : répartir également (l'impôt)
(se) rancurar : se plaindre
reparacio (m.A.) : réparation, correction
s'en enseguia : s'en ensuivait
recusavo : refusait (de)
delayavo (m.A.) : retardait (de)
reprinsio (m.A.) : repression
presedisca : (qu'il) préside
fach : terroir (m.A.)
amparar (m.A.) : prendre
devedar : défendre, prohiber
pocessori : possession (opposée à la propriété)
propdanamen : prochainement
(lo) retros : les restes
no-remens (m.A.) : pourtant, néanmoins
pronunciat (m.A.) : sentence

Cette composition eut lieu entre Antoine de Castelnau, seigneur de Calmont, et les consuls d'Espalion en 1455. C'est ce que l'on peut conclure de la confirmation des privilèges faite par Alexandre de Castelnau et Clermont, seigneur et baron de Calmont d'Olt, le 15 décembre 1591. En effet, par cet acte il était permis aux habitants d'Espalion de faire paître, comme par le passé, les secondes herbes de l'ancienne prairie de la Bouysse jusqu'au 25 mars, selon la composition qui avait eu lieu entre ledit noble Antoine de Castelnau et les consuls d'Espalion le 5 juillet 1455. Cette mention fait bien, semble-t-il, allusion à l'article 8 du document précédent.

Celui-ci comprend onze articles dont les neuf premiers peuvent être résumés comme suit : 1- Confirmation du consulat et des privilèges ; 2- Election des consuls avec l'accord du seigneur ; 3- Réunions publiques avec l'accord du seigneur ; 4- Correction de la répartition de l'impôt : accord commun des consuls et du *sobre-bayle* ; celui-ci, représentant du seigneur pour la baronnie, sera, semble-t-il, appelé par la suite capitaine ; 5- Compte-rendu de la gestion des consuls devant des hommes assermentés ; 6- En cas de défaillance du seigneur, les réunions pourront cependant avoir lieu sans lui ; 7- En cas de délibération concernant le seigneur ou ses officiers, ceux-ci s'absenteront pour laisser une libre discussion, sur ce sujet seulement ; 8- Usage du terroir de la Boyssa ; 9- Prix de la composition à verser au seigneur : 300 livres tournois.

Ce document doit être comparé à la concession de privilèges faite par Jean de Castelnau aux habitants d'Espalion les 7 et 11 juillet 1528 (Archives départementales E 834 ; Archives communales d'Espalion AA 15 et 16), que nous résumons et dont nous donnons des extraits, pour la première partie :

1 - Les consuls pourront porter *capayros et raubas mi-partitz de roge et noir* (chaperons et robes...).

2 - Consuls et habitants pourront se réunir pour lever les deniers royaux et ce qui est nécessaire aux besoins de la ville, pour administrer celle-ci, pour élire les consuls, etc. En cas de défaillance du seigneur, l'assemblée pourra se réunir sans lui (article 6 de la confirmation de 1455).

3 - *Item vol et play a mond. senhor que losd. cossolz et habitans de lad. villa de Spalieu puesco edifficar ou comprar una mayso ou lo patu per la far dins lad. villa, la ont sera plus expedien et aysada a lor proffit per far mayso comuna ; en laquala mayso losd. habitans se puesco adjustar* (réunir) *et congregar coma dessus es dich, et que tant del hault que del bas de lad. mayso puesco far losd. cossolz et habitans a lor plaser tant dedins que defforas a far taulas de masel* (boucherie), *ho y metre lo pes de la vila et y far et metre so que lor playra al proffit et utilitat de lad. vila ; de laquala non seran tengutz losd. cossols et habitans de Spalieu de ne penre alcuna investitura* (accord), *ny lauzar* (payer les droits de mutation), *ny pagar alcung drech de lausime* (même sens)...

4 - Si la ville vendait plus tard partie de la maison commune, à savoir étals, boutiques ou ateliers, les acquéreurs paieraient le droit de lausime.

5 - Election annuelle de quatre conseillers, qui prêteront serment devant le seigneur ou ses officiers.

6 - Election annuelle d'*ung corratier ; loqual corratier levara per chescuna carga de vi tres denies torneses, que pagara lo crompado ; item per chescuna carga de sal quatre denies torneses, que pagara lo vendedor; item per chescuna carga oly doutze denies torneses que pagara lo vendedo ; item per chescuna carga de lana sieys denies torneses que pagara lo crompado ; item per chescuna carga de fer, plom, metal* (bronze), *ascier et tota autra especia de metal tres denies torneses que pagara lo vendedo ; item per chescuna carga de ploma, fromatges, telas et draps sieys denies torneses, que pagara lo vendedo, exceptat a las fieyras de lad. vila, et tot sens prejudici del drech que a acostumat de levar mond. senhor et son capitani de Calmon sus lasd.marchandisas, taulas et autres locz acostumatz et non y poyra aver autre corratier en lad. vila.* On rapprochera cet article que nous avons cité presque intégralement du tarif du péage ou de la leude du XIVe s.

7 - Prestation de serment des personnes ayant des fonctions publiques.

8 - Ventes publiques par l'intermédiaire du *corratier*

9 - Ventes par l'intermédiaire du *corratier*

10 - Droits de vente perçus éventuellement sur le bétail

11 - 12 - Poids public et son utilisation

13 - Arrentement du *corratage*, du poids, des pâtus.

14 - Confirmation des privilèges contenus dans la composition passée entre Jacques de Castelnau et les habitants (1512).

Ces privilèges sont identiques à ceux accordés le même jour, 11 juillet 1528, par Jean de Castelnau aux habitants de Saint-Côme (M. Carnus et E. Cabanettes, *Saint-Côme d'Olt*, 1966, p. 319-326).

1519, 12 août. - Saint-Côme

Conventions entre Jean Ayral et Guilhem Regis de Saint-Côme pour la reconstruction, par le second, de la maison ruinée du premier et le partage de celle-ci entre eux (1).

Les conventions suivantes sont précédées d'un préambule en latin, dans lequel la maison ruinée ou casal de Jean Ayral est située, sur le tour des fossés de la ville de Saint-Côme, et ses confrontations précisées.

« Lod. G^m^ Regi rehedifficara al segur, bastira, cubrira de palha sive clugada et sarrara jusquas a la clau tot lod. casal et hostal, tot a son propri cost et despens, exceptat que non sera point *tengut de postar lo planquat sive la estatga de la capa et coberta deld. hostal, et aysso per d'ayssi de la festa de Sanct Miquel propda-venen en ung an revolt et complit. Et quant lod. hostal sera accabat lo partiran et divisiran en long, venen devers lad. carrieyra, protenden vers lo ort deld. Fabre. Et tota la fustalha que y es de presen, si non es bona per y retornar, demorara ald. Ayral. Item plus tota la carrieyra et tot lo davan de lad. mayso demorara et apertenra ald. Ayral per far sons fems et compendy, quar lod. Regi non y fara ne y aura si non per son intrar et salhir liberalamen. Item plus lod. Regi aura quant partiran lad. mayso la part devers lod. Fabre et lod. Ayral la part devers lod. Balitran, et en aquela part que lod. Ayral penra, lod. Regi* leur *fara et metra et plantara las templas de fusta et fara ung fornel et una miega-fenestra al darries de lad. mayso tot a son despens. Item plus lod. Regi fara et metra en lad. part deld. Ayral una tina bona et sufficienta que aura una canna de fons et sept palms de alt a son propri cost et despens. Et fara en lo miech, per divisio de lasd. partz et hostals, una paret, de bas jusquas a la premieyra estaga et d'aqui en sus jusquas a la clugada, de corondat am bardadis bon et sufficien. Item <que> lod. Regi penra et portara sobres sa part <mittat> la mittat del ces et charga degutz per tot lod. casal. »*

Selon les conventions, Guilhem Regis reconstruira la maison ruinée ou *casal* jusqu'au toit de chaume. Celle-ci sera ensuite divisée en long, le côté rue revenant à Ayral, le côté arrière à Regis. Ayral aura le devant de la maison pour ses décombres et son fumier. Regis aura l'accès libre.

Selon les conventions, Regis fera la cheminée et une demi-fenêtre (à l'arrière). Il bâtira une cuve à vendange dans la partie d'Ayral. Il fera la division des deux parties au moyen d'un colombage et d'un torchis. Enfin, il paiera désormais la moitié des impositions et des redevances dues pour la maison.

Le notaire, Gaspar Guiberni de Saint-Côme-d'Olt écrit *-g-* là où l'on attend *-j- : clugada, estatga, miega, charga...*

1524, nouveau style, 15 février. - Saint-Côme

Accord entre Antoni Delcamp de Levinhac, frère de feu Joana, morte de la peste, et le beau-frère de celle-ci Guilhem Ayral, au sujet de la restitution de sa dot (2).

Un désaccord est né entre Antoni Delcamp, frère et successeur de feue Joana Delcamp, femme de feu Joan Ayral, de Levinhac, et Guilhem Ayral, du mas de Levinhac (?) frère et successeur dudit Joan Ayral, pour raison de la restitution de la dot de celle-ci. Finalement tous deux s'accordent sur le fait « quod computatis *lo service et cebelhir de ladicha Johana que moric de la pesta et per so que de son liech se era perduda la flessada et deduch lo legat de Mons. Raymon Ayral et deduchas aussi unze lieuras tornesas que paguet contantas lodich Guilhem Ayral, restet dever ald. Delcamp vingt lieuras tornesas, lasqualas pagara d'ayssi a huech ans propda-venens, proveu que, si lodich Anthoni marida Ysabels sa sor pendens losdichs VIII ans, lodich Ayral pagara totas lasdichas XX lieuras tornesas. Et si era cas que ladicha Ysabels morigues desay los VIII ans et sens se maridar lodich Ayral pagara chascun an a la Puriffication quatre lieuras tornesas continuan, etc. Item que lodich Ayral pagara las despensas fachas en la exeqution que es comensada et, am losdichas XX lieuras tornesas, lodich Delcamp quicta lodich Ayral de ladicha restitution. »*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 1121, fol. 3v° - 4v°.
rehedifficara : reconstruira
clugada : couverture de paille
sarrara : fermera
postar : planchéier
planquat : plancher
estatga : niveau
capa : toiture ?
revolt (m.A.) : révolu, achevé
partir : diviser
protenden (m.A.) : tendant en avant
compendy : décombres
salhir : sortir
liberalamen (m.A.) : librement
templas : chambranles, encadrements de cheminée
fornel : cheminée
miega-fenestra : demi-fenêtre, avec un seul meneau(horizontal)
tina : cuve pour la vendange
sufficienta (m.A.) : auj. *sufisenta*
corondat : colombage
bardadis (m.A.) : torchis
sobres sa part : sur (pour) sa part
ces : cens, redevance
charga : charge fiscale

(2) Archives départementales de l'Aveyron, E 1121 fol. 95v° (G. Guiberni, notaire de Saint-Côme).
quod computatis, latin : qu'ayant comptés
service, s.m. : service funèbre
cebelhir, s.m. : sépulture
que paguet contantas : que paya comptantes, sur le champ...
restet dever : il resta devoir
proveu que, français : pourvu que
desay : avant
la Puriffication : fête de la Purification de la Vierge, le 2 février
continuan : en continuant, à la suite

Le montant de la dot qui doit être restituée au frère de Joana Delcamp n'est pas indiqué. Le compte fait entre lui et le beau-frère de sa soeur comprend les frais d'obsèques *(service)* et de sépulture *(cebelhir)*, la valeur du lit dont est perdue la couverture de la défunte, le legs de Raimon Ayral et onze livres payées sur le champ. Restent vingt livres, à payer dans les huit années, au profit du mariage d'Isabels soeur d'Antoni et de Joana. Mais si elle meurt avant son mariage, le paiement se fera d'année en année à raison de quatre livres par an, soit en cinq ans.

1527, 25 mai. - Mandailles

Marc Volescas, prêtre de Mandailles, ayant fait construire une chambre, demande au gouverneur de la baronnie de Calmont l'autorisation d'y faire une *aiguieira* pour évacuer les eaux usées et celui-ci la lui accorde selon certaines conditions d'hygiène et le paiement d'un écu soleil (1).

L'an mil cinq cens vingt sept et le vingt cinquiesme jorn del mes de may, al loc de Mandalhas, parroquia de Cambo et dins la maiso de l'habitation sive cambra de Moss. Marc Volescas, cappelan deld. loc, constituit en persona lod. Volescas, loqual parlant a la persona noble Frances de Benavent, seig^r de Meilhs et governeur general de tota la present baronya per puissant seig^r mons^r Jehan de Castelnou seig^r et baron de la present baronya, aqui estant, luy a dich et remostrat quossi el non podia trobar loc acte ny convenable en sad. cambra, laquala avia facha de novel, per fayre ayguieyra que era grandamen neccessaria, disen que a fauta de ayguieyra lad. cambra luy era quasi inutila, be disia que y avia loc responden devers la plassa comuna deld. loc, mais disia que non l'ausava faire deriva devers lad. plassa, crenhen ne estre repellit sans conget, a causa de que lod. Volesquas a requis *lod. s^r de Mels* comme governeur susd. *que luy plagues de luy dona conget de faire lad. aiguieyra devers lad. plassa,* au moings satisfaire a luy pour le droict dud. seig^r modérément *; loqual s^r de Meilhs vesen la nececitat sur lod. loc oculara, annuen et obtemperant a la present requesta et requisition per et al nom de mond. seig^r lo baro de lad. baronya* auroit congédié led. Volescas illec présent et acceptant pour luy et les siens à l'advenir et congédiant luy auroit doné permission et faculté de faire *lad. aiguieyra* en sad. chambre et maison et en la muraille d'icelle joignant à lad. place comune dud. lieu, correspondant et dérivant à lad. place avec les retentions que s'ensuyvent, sçavoir est en premyer lieu que ne luy sera permis faire occupation, préjudiciable à la cause publique de lad. place *et que lo broc sive canola de lad. ayguieyra non passara vers lad. plassa plus que los stendelhies de lad. maiso et cambra.* Item plus que ne sera permis aud. Volescas ne aux siens pouser aulcunes immondices ne ordures puantes par lad. aiguère devers lad. place si non tant seullement les eaues et lycives dez *lavaduras de la vaysselle, olas et payrolas et autras ayguas quothidienas [non] portans fetors ne puantizas aulcunement. Item que sera tengut lod. Volescas conduire et fayre derivar lasd. ayguas provenens de lad. ayguieyra per la carrieyra tenden vers la fon deld. loc. Item aussi es estat pactizat et accordat que lod. Volescas sera tengut de tener coverta lad. ayguieyra et la canola sive scampado et broc de lad. ayguieyra am una granda et ampla teula ou autramen la melhora forma et manieyra que poyra. Item que sera tengut paguar ald. senhor de Melhs per lo drech deld. seig^r ung scut solelh et loqual luy forec paguat promptamen.*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 834 fol. 267. (Peyre Assazati, notaire royal de la baronnie).
acte (m.A.) : apte
repellit (m.A.) : repoussé
(nececitat) oculara : (nécessité) vérifiée de façon oculaire
annuen (m.A.) : approuvant
obtemperant a (m.A.) : accédant à
conget (m.A.) : accord
congédier, français : autoriser
broc : goulot, sortie (d'évier)
canola : même sens
passar : dépasser, être proéminent
stendelhies : rives du toit, bordure du toit
lycives, français : lessives
fetor (m.A.) : mauvaise odeur.
scampado : sortie (d'évier).

Cet acte prouverait, s'il était nécessaire, que nos ancêtres avaient le souci de l'hygiène dans la moindre agglomération. Les règlements communaux en faisaient mention. Dans le ressort de la baronnie de Calmont-d'Olt, le gouverneur, représentant du seigneur veillait au respect de ces règles, n'hésitait pas, comme nous le voyons, à se rendre sur les lieux, avant de donner son avis. Ici, comme on vient de le lire, le constructeur d'une chambre ou maison à Mandailles demande l'autorisation d'évacuer l'eau de vaisselle, sans laquelle sa maison ne serait guère habitable. Le gouverneur vérifie les lieux, pose les conditions de l'évacuation des eaux et donne son accord, moyennant le paiement d'un droit.

Quelques phrases de langue française se sont introduites dans cet acte en langue d'oc. On peut avancer, sans peine, que le notaire a voulu rendre compte d'un échange bilingue : occitan pour le demandeur, français pour le gouverneur, même si il y a quelque hésitation, le français cédant sa place à l'occitan, puis revenant par un "Item" et s'effaçant enfin définitivement devant la langue d'oc. Il y a là un témoignage quasi direct.

La langue ne pose pas de problème. Elle comporte quelques archaïsmes ou latinismes : *acte, repellit, annuen, obtemperant, fetor,* etc.

1528, nouveau style, 19 mars. - Espalion

Inventaire des biens de feu Peire et Gui Delmas, prêtres, revenant à Guilhem Delmas, fils d'autre Gui, leur héritier, extraits (1).

Primo lo immoble

Primo dos hostals, vinha, ort, prat et bosc ensembles actocans scitatz et pausatz en las pertenensas de Spalieu et en lo loc appelat de Comba-Folhoza ; confronta am Berthier (?) de Comba-Folhoza, am las terras dels hereties de Anthoni del Cassanh del mas d'Arribat de Comba-Folhoza.

Lo moble de lad. mayso

Item et en lod. hostal ha huech tonas grandas contenens XIIe cartier ho enviro.
Item una folhieyra colam tres muechtz
Item tres barricas contenens ..... dos carties mi(e)ch
Item et en lod. hostal dos cadaliechtz de liech, una taula am scavelz, ung banc, una mach, ung cremalh de fer.

Lo moble

A la vila d'Espalieu una folhieyra granda, laquala es el tinayrial del hostal appelat de Rodes, laquala conte ..... XV ho XVIe muechtz.
Item doas grandas tonas stans el selie de la mayso paternal contenens .... XII carties chescuna.
Item dos barralz de bestia per portar vy contenens entre totz .... dos cinq cartayros

Autre moble de mayso

Item quatre colseras aur lors coyssis bonas
Item tres pendens de liechtz franjatz
Item sieys flessadas, cinq cobertos de liech de tapissaria
lensols ..... XX VIII
toalhas finas francezas VIII
servietas finas ..... XX IIII
Item servietas moyenas XXV
Item quatre cadaliechtz de menusaria de liech
Item pintas grandas ho petitas XII
Item platz d'estanh XX
Item scudelas ladas XII
scudelas am aurelhas XII
laquala ordilha d'estanh lod. Gui ha fach reffondre de novel et signa del nom deld. Guilhem.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 834 fol. 80-81
actocans : se touchant
scitatz pour *situats* (m.A.) : situés
tona : cuve
cartie : quartier, mesure de vin, quart de la pipe, 67 litres
folhieyra : cuve à fouler les raisins
colam : coulant, contenant
muechtz : muids ; le muid vaut 268 litres
cadaliechtz : châlits
scavel : escabeau
mach : maie à pétrir le pain
tinayrial : cave à vin
barral de bestia : tonnelets destinés au transport à dos de mulet
cartayro : mesure de vin
colsera : édredon
pendens de liechtz franjatz : pendants de lit à franges
coberto : ici, couvre-lit
toalha : nappe
lada, féminin : large
ordilha : ici, petite vaisselle (m.A.)

coada : coupe, mesure de capacité (m.A.)
farrat : sceau et mesure de capacité (m.A.)
cassa : louche
oletas : petites marmites
scalfa-liech : chauffe-lit, bassinoire
calfa-leu : chaufferette ?
eram (Alibert : *aram*) : sans doute laiton (m.A.)
schaulfeta : chaufferette
bassi ha lava-pla (pour *plat* ?) : bassin pour faire la vaisselle.
lavado de mas : fontaine pour se laver les mains
metalh : bronze (m.A.)
aste (Alibert : *ast*) : broche
querbas : servantes de cheminée
padena a frezi : poële à frire
capfoguies : chenets
viradoyra : tourne-broche
scumadoyra : écumoire
brazadoyra (m.A.) : récipient à braise ?
poa (?) pour *pan ?*
palastratgas : penture de porte
scavela : escabeau

Lo coyre

doas conquas de oly una grand et una petita contenens cinq coadas entre totas doas.
ung farrat
una cassa
tres oletas, doas petitas et una granda.
ung scalfa-liech, ung payrol grand contenen VI farratz et ung autre petit contenen II farratz.
ung calfa-leu, una conqua de coyre
doas conquas de eram petitas et una granda
tres candalabres de eram grandas, una petita schaulfeta de eram, ung bassi ha lava-pla
Item un autre bassi de eram obrat
culieyras de eram, ... VI
una bassina de farrat de eram
ung lavado de mas eram

Lo metalh

una ola de metalh contenen X scudelas
dos calfaleuz de metalh contenens chescun ung cart.

Lo fer

ungz astes faictz del fer que losd. Moss. Guy avia en sa cambra, dos astes, ung grand et ung petit, unas querbas grandas et unas petitas, tres cremalhs, doas padenas ha frezi, una paderra traucada per grilha, una grilha de fer,
tres parelhs de capfoguies, dos parelhs de viradoyras, doas scumadoyras fer, una brazadoyra de poa (?)
Item de fer tant palastratgas, sarralhas, barrolhs, barrolhetz, gaffos et autra ferramenta delz hostalz crematz

Autre moble

scavelas ..... IIIIe
cayssas II
una taula redonda
una taula longua am los traicteaux.

On éprouve toujours un certain plaisir à parcourir les vieux inventaires de mobilier. Par eux on entre vraiment dans l'univers quotidien de nos ancêtres, on apprécie leurs conditions de vie, on voit leur intérieur.

Souvent l'inventaire présente un désordre apparent, qui correspond en fait à la situation des choses dans la maison. Sans trop de difficulté, le lecteur d'aujourd'hui remet chaque objet à sa place.

Ici, le notaire a préféré un regroupement méthodique, qu'il a indiqué parfois par des titres. Les immeubles ne sont indiqués que de façon brève. Ils seront détaillés par la suite, par terroirs. Le mobilier comprend la vaisselle vinaire, la literie et le linge de table, la vaisselle d'étain, celle de cuivre et de laiton, celle de bronze, le matériel de cuisine en fer, des objets en fer récupérés dans des maisons incendiées *(ostals crematz)* et enfin des meubles de bois.

On ne trouve ni outillage, ni matériel d'écurie, ni denrées, ni vêtements, que mentionnent d'habitude les inventaires.

Cette liste, intéressante en elle-même et par le classement qu'elle présente, contient quelques informations que l'on trouve peu souvent ; par exemple, un bon ensemble de mesures de liquides *(cartie, muechtz, cartayro, coada, farrat*, etc.)

Si l'on peut identifier la plupart des objets, bien que leurs noms soient parfois absents des dictionnaires, certains restent inconnus : le *calfa-leu* ou *calfa-len* de bronze ou de laiton devait être une chaufferette. On notera avec intérêt la présence d'*una schaulfeta* (pour *escaufeta),* d'un bassin pour faire la vaisselle, d'un lave-mains, de poëles à frire ou à griller (les châtaignes), d'*una brazadoyra de poa* (grille-pain ?)

L'inventaire apporte encore ce détail au sujet de la vaisselle d'étain : Gui l'a fait refondre et marquer du nom de Guilhem, héritier des deux prêtres.

1539 - 1547. - Saint-Côme

Guilhem Veirieiras, forgeron de Saint-Côme, reconnaît devoir à Gaspard Guiberni, notaire de ce lieu, 15 livres de Tours, pour du tissu. Remboursement progressif de la dette en argent et en travaux de son métier.

Guilhem Veyrieyras fabre

En lo nom de Dieu sia fach, amen. L'an que l'on conta apres l'encarnation de Nostre S[enh]e mila cinq cens trenta noau e lo XXIIIes del mes de detzembre, tresque cristia prince et s[enh]or Mes. Frances per la gracia de Dieu rey de Fransa regnant, en presentia de me notary et des testimonis jostz escriptz, personalamen constetuit Guilhem Veyrieyras fabre de la vila et paroquia de St-Cosme, habitan, loqual, touta dolozitat et frau cessan, de son bon grat et liberala volontat per se, sos hereties et successors, per tenor de las presens en tout temps valedoyras reconog et confesset se deve et estre tengut a paga a mestre Gaspar Guiberni notary deld. St-Cosme aqui present et per el et sos hereties stipulan et receben, videlicet la soma de quinze lieuras tornezas mo[ne]da et soa per lo pres de doas canas de bruneta, pam et miech de violet de Feleti et de doas canas de rosset de Vilafranca per las raubas dotalz de Catherina sa sorre, lasqualz quinze lieuras luy promes paga a St Anthoni propdavenen tres lieuras et la resta doas lieuras cadans a St-Martï, an tout despens. Et a tous soa dessus obligat et yppotecat se et sos bes et dez sieus a las rigors de las cortz de Mos. sen^al^ de Rouergue, de la cour comuna de Rodes, de la present baronia de Calmon de Riba d'Ol et sagel d'aquela.Et concentit que fos compellit, en renuncian a tout drech, beneffici et privilege. Et aynsi ho juret etc. De las calz causas etc. Fach en lod. St-Cosme et al taulie del obrado deld. Guiberni en las presentias de Mos. Beg. Rey ... de Johan Calmelh lo Gras de St-Cosme etc. et de me... Regis notary

Soma XV ll. t.

A promes a St Anthony propda III ll.t.

Lo jorn de la cadieyra de St Peire, XXI jorn del mes de febrier V^c^ XLI comtiey am lod. Verieyras toutz fers nous et remudatz meses al muols jusquas al jorn present que montero V ll. XII s.t. et aplanem las oscas fachas am G^m^ Bessieyra et Anthoni Lacasa mous vayletz ; per so a pagat V ll. XII s.t.

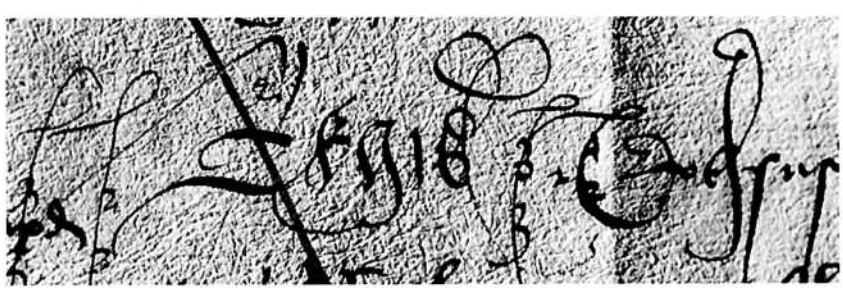
Lo jorn de St Symon et Judas, XX VIII d'octobre V^c^ XL VII comptiey am lod. Veyrieyras de toutz ferres nous et remudatz et fargaduras de VII fessos, ayssado, II destrals, I ayssado et tout montet IX ll. XVII s. et très (?) s.t. que paget lod. jorn que se monta tout la fy de paga de lad. soma de XV ll. t. Per so quicte.

Cet acte et l'acte suivant tirés du précieux livre de reconnaissances de dettes de Gaspard Guiberni nous introduisent à la fois dans une comptabilité privée et dans un système de paiement qui combine monnaie et échanges de travaux ou d'objets. Reprenons les opérations :

- Gaspard Guiberni est notaire, mais aussi, comme l'acte suivant le confirme, marchand de draps. Il vend à Guilhem Veirieiras deux cannes de brunette, un pan et demi de *violet* de Felletin (Creuse) et deux cannes de *rosset* de Villefranche pour faire les robes dotales de sa soeur Catherine, pour 15 livres.

- Guilhem Veirieiras, forgeron, lui donne des fers de mulets ou bien les refait. Le compte est établi à la façon d'autrefois par encoches *(las oscas)*. Il forge encore pour Guiberni des outils agricoles.

On trouve une curiosité graphique concernant la notation du o ouvert tonique : *ço̊* écrit *soa* (2 fois.)



(1) Archives départementales de l'Aveyron 3 E 2493 fol. 81.
dolozitat (m.A.) : tromperie
frau : fraude
videlicet, latin : à savoir
bruneta : drap brun (m.A.)
violet de Feleti : drap violet de Felletin (m.A.)
rosset : drap jaune
raubas dotalz (m.A.) : robes dotales
*sen^al^*, abréviation pour *seneschal* : sénéchal
sagel : sceau, juridiction (m.A.)
al taulie del obrado : à la table de l'étude
fers remudatz : fers relevés, renforcés
aplanem las oscas : aplanir les encoches, annuler les dettes
fargaduras (m.A.) : façons de forge, ouvrages de forge
fesso : houe
ayssado : houe pointue
s.t. : sous tournois

1543-1548. - Saint-Côme d'Olt

Guilhem Majorel, tailleur de Saint-Côme, doit à Maître Gaspard Guiberni, notaire du même lieu, cinq livres, pour trois cannes de drap gris de Villefranche. Remboursement progressif de la dette, en argent et en travaux de son métier (1).

Guilhem Majorel sartre

L'an mil V^c XLI ... et lo .... jorn del mes de ... (2) *personalamen constituit Guilhem Majorel, sartre de la villa de St-Cosme, de son bon grat confesset dever ald. M^tre Gaspar Guiberni notari present etc. la somma de cinq lieuras tornesas chascuna valen XX s. per lo pres et compra de tres cannas drap gris de Villafranca lo Digohus Sanct, XX II del mes de mars, darrie passat l'an V^c XLII, comprat et receuput per far rauba per se, laquala somma de cinq ll.t. promeguet pagar encontinent XXX s., losquals paguet quant lo prenguet et la resta : a las festas propdanas de St Cosme XX s., a Nadal, XX s et la resta a semblables termes, una am toutz despens etc. Et per aquo far obliguet et yppothecquet etc. a las rigors de las cortz de la present baronia de Calmont etc., renuncian etc. et juret surs los Sainctz Evangelis etc. Faict et recitat en St Cosme. R^a III ll. X s.*

Paguet lo XX IIII de novembre V^c XL III, XX s. t.

Paguet lo XXV de febrie V^c XL III, XX s.t.

Paguet en la faysso de una rauba simpla et miech sayo deduchs XX d. que me devia de candelas, III s. Resta XX VII s.

Paguet al Ort del Fromental lo dymenge XX II de novembre Vc XLV .. X s.t.

Paguet per la faysso de ungs calcies lo penultieme deld. novembre ..... X d.

Paguet plus que fes a las caussas blancas avanpies als artelhs ..... IIII d.

Plus en avoust V^c XLVI a-las de bruneta, reparet la folradura et rabilhet los talonials val Vd.

Plus en septembre lod. an me fes unas caussas bruneta et fornic lo fial, vol II s. VI d.

Plus lo VIIIe de novembre me reparet lo folradura de margas del gipo bruneta, val. II d.

Plus en may Vc XL VII me fes ung sayo am margas de bruneta folrat lo corps et desotz lo fals de tela et fornic lo fial, val II s. IIII d.

Plus lo dilus XXIIII d'octobre me folret la rauba longa, las muselieyras et las monstras davan et de las margas de fustani. Ieu luy bayliey lo fial. vol II s. VI d.

Deu me in rotulo, folio (LIX), *XIII d.*

Plus me fes mas caussas et calcies de blanquet et refes los olhetz del gippo. Valo III s. IIII d.

Lo X de janier l'an V^a XL VIII, comptiey am lod. Majorel de tout so dessus et la faysso de una camisola per Gaspar mon... et arrestem que de lad. soma de V ll. t. me restet... V.s.t. Per so que me ha fachs qualsque obratge, may sem quites.

Il est rare que nous puissions entrer dans la comptabilité personnelle de nos prédécesseurs. Le livre des reconnaissances de dettes de Gaspard Guiberni, notaire de Saint-Côme (1539-1554) nous en donne cependant un exemple exceptionnel.

Le Jeudi Saint, 22 mars 1542, ancien style (il faut comprendre 1543), Gaspard Guiberni prête à Guilhem Majorel, tailleur, une somme de cinq livres, soit 100 sous, de drap gris de Villefranche, dont celui-ci voulait faire des robes, sans doute des robes d'homme. Un acte fixa le remboursement de la dette en quatre fois : 30 sous le jour de l'acte, 20 sous aux fêtes de Saint-Côme, 20 sous à Noël 1543, et le reste, soit 30 sous, l'année suivante.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 2493 fol. 93 v°

(2) Les pointillés correspondent à des blancs de l'original.

lieuras tornesas : livres de Tours, monnaie

lo Digohus Sanct : le Jeudi Saint

ll. : pour *lieuras*

encontinent : incontinent

yppothecquet : hypothéqua

R^a pour *resta*

surs : français "sur"

miech-sayo (m.A.) : demi-sayon (vêtement avec capuchon)

ungs calcies (m.A.) : paire de chaussures ?

avanpies : avant-pieds ?

folradura : fourrure

talonials (m.A.) : piece protégeant le talon ?

gipo : pourpoint

lo fals (m.A.) : ?

folret : fourra, garnit de fourrure

las muselieyras (m.A.) : ?

las monstras (m.A.) : parements

fustani : futaine

in rotulo, lat. : sur le rôle, folio, au feuillet

blanquet (m.A.) : étoffe blanche.

los olhetz (del gippo) : oeillets pour passer des lacets de pourpoint

una camisola : camisole (d'enfant?)

Par la suite, après accord entre les parties, le remboursement se fit non seulement en argent mais en petits ouvrages que Majorel exécuta au profit de Guiberni. Celui-ci inscrivit à la suite de l'acte de reconnaissance le détail d'une comptabilité, qui n'apparaît jamais ou que très peu dans nos documents, en raison du faible montant de ces petits ouvrages.

Ce compte a l'avantage de nous présenter un vocabulaire peu courant et des réalités rarement décrites dans les archives. La "robe simple", sans doute par opposition à la robe complète qui comprenait plusieurs éléments, est peut-être une cotte ou longue tunique. Le demi-sayon devait être un capuchon couvrant les épaules et une partie du corps. Les *calcies* devaient être l'équivalent de nos chaussures ; *las caussas* des sortes de jambières allant des pieds à la hanche...

Le *gippo* ou pourpoint couvrait le torse, etc.

Le document comporte des mots ou des sens inconnus des dictionnaires que nous n'avons pas encore pu identifier. C'est dire l'intérêt de tels documents pour une meilleure connaissance de la vie de nos ancêtres.

1543-1596. - Cohulet

Extraits du cadastre de Cohulet (1).

Johan de Frons una pessa de terra et bosc en Guarronieyras, confronta an las terras de Jacme Vadelhas, terras de Guillem Viguyé de la Casa et an lo camy de Coguiolet a Espaliou, terras de Anthoni Pomareda.

Conte tot ..... VI cesties tres cartas
malves bosc ..... tres cartas
terra malvesa ..... la resta
somma ..... IIII s. IXd.

Item ung bosc et terra en Guarronieyras sive la Bartha, confronta an lo camy de la Roqua a Espaliou et an lo camy tiran a Besseujolz et an las terras de Johan Bogueyra (1)

Conte tot ..... VI cesties doas cartas et mieja
bosc malves ..... la meytat
la resta ..... terra malvesa
somma ..... IIII s. II d.

A partir d'ici, pour ne pas allonger inutilement cet extrait, nous nous contenterons de l'énumération des immeubles :

Item los camps et prat et bosc del Ortal...
- lo prat de la Foan dejost lo mas
- lo prat de l'Ortal
- la vigna
Item los ostals et tinayral et lo fournial...
- lo coderc
- los estables
- los casalz
- l'ort et canebieyra
- lo sol

Item los camps, bosc et canebieyra appellatz de la Voalta, confronta an lo rieu de las Fos...

Item ung puech appellat lo Costat de Combas et de Pausada, confronta an lo besal de Combas, an lo camy de Boaso a Bessuéjolz...

Item una pessa de terra en Glot...

Item ung camp appellat al Cloat, confronta an la Costa-Rausta del Truelh...

Item ung camp appellat del Ryade...

Item bosc et terra appellatz dez Enguialas, confronta am lo besal des Enguials (sic)

On trouve dans le compte suivant, sous le nom de Johan Fontanié de Coguiolet un article qui a un intérêt archéologique (fol. 37) :

Item una vinha appellada lo Malhol et ung tros de terra... que y solia ana rieu comma porta la peyra plantada. Confronta an lo forn del mas, an las terras deld. Fontanyé que dis que so de Boaso et am lo camy fach de nouvel anan a la Boria et y a una grand peyra que mostra division de seignoria et an l'ortalh et vigna...

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 23-1 fol. 31 v°.
(2) : peut-être pour *Burguieyra.*
Besseujolz : pour *Bessuejolz*
cestié : sétier
carta : quarte
tinayral : cave, local des cuves à vin
fournial : fournil, local précédant le four
canebieyra : chénevière
besal : canal, dérivation d'eau
enguialas : anguilles
malhol : jeune vigne
ortalh (m.A.) : terrain propre à faire un jardin
légitime : part d'héritage
t. pour *te* : tient
talh, tal (m.A.) : imposition, *tal réal*, impôt royal.

Les mutations, écrites en marge d'une écriture moins appliquée, sont en langue d'oc très francisée au moins jusqu'en 1596 (fol. 38 v°) :

A pres Pierre Pegorié de doutze partz une de la talhia per sa legitime, que a pres de doutze partz une l'an 1596.

En général la formule de la mutation en face de l'article est (fol. 10 v°) : *T. Jehan Girolh et a pres lo talh l'an 1589.*ou encore (fol. 61) *T. la reste Etienne Cabrolyé dict Maurel de Boazon, pres lou tal real 1594.*

On a dit ailleurs le grand intérêt des cadastres anciens appelés en Rouergue *compes* ou compoix. Ils sont les équivalents de nos matrices cadastrales et portent des informations identiques :

- les contribuables : le compoix donne le nom des propriétaires, le lieu de leur résidence et l'état de leur fortune foncière, bâtie ou non bâtie.
- les immeubles : ils sont désignés par leur nature, leur nom, leurs confrontations et parfois par certaines particularités topographiques ou archéologiques, leur valeur, etc.
- les lieux-dits : le compoix donne une liste de toponymes, qui peuvent révéler d'anciens habitats ou d'anciennes cultures.
- les confrontations : les plus intéressantes sont les chemins, indiqués par les lieux qu'ils rejoignent et parfois par leur nom, les ruisseaux et les rivières.
- les superficies
- la valeur imposable

Il faut ajouter à toutes ces composantes celle qui nous intéresse ici en premier : la langue. Les compoix ont été plus longtemps que d'autres documents d'archives écrits en langue d'oc : ils devaient être compris de tous les contribuables.

Le texte de 1543 est écrit dans une langue d'oc classique : finale féminine en *-a-*, *o* long encore noté *o*. On note avec curiosité la diphtongaison du *o* ouvert tonique en *oa : foan, voalta, cloat.* On peut se demander si la présence de la forme *Boazon* (prononcer : *Bouozou*) n'a pas influencé ce choix graphique. On note encore le toponyme *Espaliou*, dans lequel *-ou* a la valeur de *-w-*. Par une reconstitution mal comprise on refera le nom en Espalion.

Vers 1550. - Espalion

Lettre de Rols aux *prodomes* de Mandailles réclamant le paiement de l'imposition (1).

Prodomes de Mandalhas, trametes me l'argen del darrie talh que es estat enpausat per pagar los denies que so estat mezes sus lo pays al Rey nostressenhor de so que Johan Gasc avia levat del pays. Autramen vos assegure que aures tala despensa que seres mal contens. Scrich a Spalieu lo darrie jorn de aost. E se no fos Moss. del Jo, agras agutz huey los sergans. Rols, tot vostre.

Cette lettre d'un "receveur" (?), établi à Espalion, qui est adressée aux *prodomes* de Mandailles pourrait être du milieu du XVIe siècle. Les rôles de contribution citent vers 1568 les héritiers de Mr. del Jou, mentionné ci-dessus ; c'est donc un document antérieur. La réclamation du "receveur" est vigoureuse : « Payez, sinon je vous assure que vous aurez une telle dépense que vous serez "mécontents".... Et s'il n'y avait eu M. del Jou, vous auriez eu aujourd'hui les sergents. »

Les registres des rôles de contributions de Mandailles cotés 115 J 31 et 32 comprennent des éléments en langue d'oc jusqu'en 1630 et, pour les noms de lieu, la finale féminine en *-a-* jusqu'en 1638.

(1) Archives départementales de l'Aveyron. 115 J 31.
talh : imposition

1555. - Saint-Côme

Testament de Maître Gaspard Guiberny, notaire de Saint-Côme, préambule et dispositions pieuses... (1).

L'an milla cinq cens cinquanta cinq et lo vintquatrieme jour del mes de may, très-chrestien prince Henric per la gratia de Dieu rey de Fransa reignant, en presentia de notary et testimonis soubz-escriptz, personallament constituit Mestre Gaspar Guyberny, notary de la villa de Saint-Cosme, dioceze et seneschaussée de Rouergue, loqual estan en son bon sens, entendemen et perfecta memoria, combe malaute de maladia corporalla per rason de sa vielhessa, consideran que toutz humains sen mortalz et que non aven res plus certa que la mort ny res plus incerta que l'hora d'aquella, volen provesir, comma a dict, a la salut de sa arma, ordenar et dispausar de sos bez que Dieu luy a donatz en aquest monde avant que decedir, affin que apres son décès entre sos enfans, parens et amicz non aja point debat ny question, a fait et ordenat son darrier testamen nuncupatif dict sans escriptura et sa darrieyra volontat et disposition de sosd. bes, comma s'enseq : premieyrament s'es signat del signe de la Sancta Croux, disen in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen, *a recomandat sa arma a Dieu, a la gloriosa Viergis Maria sa mayre et a toutz los sanctz et sanctas de Paradis ; et a volgut et ordenat lod. mestre Gaspar Guiberny notari que quand Dieu d'el aura faict a sa volontat, que sa arma sera despartida del corps, que son corps sia apportat et randut a eclesiastica sepultura et que sia sepulturat en lo sancte cemetery de Sanct-Peyre de la Boyssa et en lo sepulcre ont es estat sepulturat lo corps de Maria Riola sa molher ; et a volgut et ordenat que a la sepultura de son corps et a la novena et al cap de l'an sian convocatz et assemblatz toutz los messieurs capelas et tant beneficiatz que autres de lad. presen parroquia de Sainct-Cosme et los rectors an lours vicarys de toutas las paroquias de la baronia de Calmon Riva-d'Olt ; et a legat et ordenat que sian donatz a chascun cappela et a chascuna obsequia vingt deniers t. per oblation et qui sian tengutz dire et celebrar messas et suffragias et oratios a Dieu per sa arma et per las armas qu'el es tengut de pregar ; et a volgut et ordenat que chascun desd. tres jours sia faicta et donada refection corporala alsd. rectors ou vicarys de las autras parrochias de lad. present baronia. Item a legat, volgut et ordenat que sa heretieyra joust-escripta fasse et administre refection corporala a toutz losd. messieurs capelas de [fol. 160] la present parrochia de Sainct-Cosme una ves ou lo jour de sa novena ou del cap de l'an a sa election de sad. heretieyra. Item plus a legat, volgut et ordenat que a la sepultura de sond. corps sian convocatz huech paures et donat a chascun doulze palms de drap burel de mayso, de Sainct-Genieys Riva-d'Olt ou de Pomayrolz bon et sufficien drap, losqualz am una torcha de cera chacun ano acompaignar son corps et alumar lasd. torchas al comensamen de la messa a la honor et lausor de Dieu lo creator et pregar Dieu per sa arma tant que los offices se faran en las gleysas de Saint-Cosme et de la Boyssa et après lor sia donada lor reffection corporala. Item a legat, volgut et ordenat que chascun jour de sa novena entre lo jour de sa sepultura et lo jour del cap de la novena sia faict en la gleysa de Sainct-Peyre de la Boyssa un cantatge general a toutz losd. messieurs capelas de la parroquia de Sainct-Cosme, donnan a chascung quinse deniers t. per oblation et que sian tengutz dire et celebrar messas et autres divins offices, comme dessus es dit. Item plus a legat per amour de Dieu al bassy de Purgatory de la gleysa de Sainct-Cosme quinze solz t. a pagar per una ves apres son deces. Item a la questa de las entortetas de Nostre-Senhor cinq solz t. et a la luminaria de lad. gleysa et a la candela de Nostra-Dama de lad. gleysa a chascun dos solz sieys deniers t. a pagar per una ves apres son deces. Item a legat et ordenat que dins l'an de son deces luy sia faict un cantatge general en lad. gleysa, appellatz touctz losd. capelas de lad. parroquia, donan a chascun capela quinse deniers t. per oblation en satisfaction delz confrayres per el mal pagatz. Item a volgut et ordenat que sia faicta et erogada per amour de Dieu una caritat de pa de fromen et de bon vy pur et merchan a toutz los caps d'hostal parroquies de la present parroquia de Saint-Cosme coma es acoustumat de far en lad. parrochia, et so dins tres ans apres son deces. Item plus a legat et relayssat ald. bassy de Purgatory de lad. gleysa de St-Cosme sieys lieuras t. ou autra soma a el legada per dona Maria Ozila sa mayre en son testamen pres per mestre Ramon Regis notary. Item plus sieys lieuras t. ou autra soma a el legada per Pons Bernard son frayre uterin en son testamen pres per mestre Dorde Sotholiny capela et notary et que lo questor que sera las aja a levar delz heretiers desd. Maria Ozila et Pons Bernard et expausar en cantatges per las armas de Purgatory. Item...*



(Coll. Pierre Bessodes)

(1) Archives départementales de l'Aveyron 3 E 2493 fol. 159-160
combe : bien que
testamen nuncupatif : testament dit à haute voix
sosd. pour *sosdichs* ou *sosdictz*
capela : prêtre
beneficiat : pourvu d'un bénéfice écclésiastique
obsequia : service funèbre, messe pour un défunt (*sepultura, novena* ou *cap de l'an*)
t. pour *tornes* : de Tours
oblation (m.A.) : offrande, somme remise à un prêtre pour sa participation à une cérémonie funèbre
suffragias (m.A.) : courtes oraisons
oratios (m.A.) : prières
refection corporala (m.A.) : repas (donné à l'occasion de services funèbres)
élection (m.A.) : choix
drap burel : étoffe brune
lausor (m.A.) : louange
cantatge : service funèbre chanté
bassy de Purgatory : bassin, plat de quête du Purgatoire.
las entortetas (m.A.) : paquets de cierges
luminaria : luminaire, lampe d'autel
erogar (m.A.) : distribuer
parroquies : paroissiens
questor : quêteur (ici du bassin du Purgatoire)
expausar : utiliser

Nous sommes loin des préambules solennels de la région de Saint-Geniez et de Campagnac (voir volumes *Al canton* consacrés à ces deux cantons)

C'est le testament d'un homme cultivé et fortuné de la ville, que l'on comparera au testament d'un homme de la campagne, moins fortuné et presque contemporain, Peyri Peyrac, de la paroisse d'Anglars (1548), acte que l'on trouvera non à sa date, mais pour des raisons linguistiques à la fin, au XVIIe siècle.

Les marques de fortune et d'urbanité sont d'abord la présence de huit pauvres, auxquels on distribuera du drap burel et des torches de cire et auxquels on offrira la réfection corporelle ; ensuite des quêtes plus nombreuses et des confréries (par exemple *las entortetas de Nostre-Senhor, la candela de Nostra-Dama,* les *confrayres) ;* enfin la distribution générale *(caritat)* de pain de froment et de bon vin pur à tous les chefs de famille de la paroisse, selon la coutume de celle-ci.

La langue est très classique et son écriture parfaitement maîtrisée.

1569. - Espalion.

Comptes de Pierre Delort, apothicaire, comme consul d'Espalion, extraits (1).

Plus lod. jorn per so que passet ung home se disen a Monsr de Thoras, los soldatz la prengro et lo sortigro de la vila et, s'en aven sorti, se plangeguet disen que ly avian doustat environ VI s. que avia en sa borce, losqualz ly torniey per lo vouler et consentimen de plusors de la villa. Per so ..... VI s.

Plus lo XXIe de febrie, ay crompat de Anthoni Alazard de Alayrac XII cesti(ers) de calz a VII s. VI d. lo cest. Monta ..... IIII ll. X s.

Plus lo XXIIe de febrie, ay crompat de Huguet Moret XXIIII ll. z[a] de tachas grandas ou de grosses clavelz per mectre al portal dessus lo pon. Ne ay baillat ... . III ll. XIII s. VI d.

Plus loud. jorn ay fach fa doas cadaulas ou barrolieyras al portal Sant Jordy et una pessa de ferre per porta a la barrieyra de Huguet Moret. Monta .... I ll. XIIII s.

Plus ay formyt per cinquanta tachas per tacha los gabions ..... IIII s.

Ce court extrait de cinq articles permet de signaler la richesse des comptes consulaires. La langue d'oc s'y est maintenue plus longtemps que dans d'autres séries. Les rédacteurs se sont adaptés aux réalités nouvelles et en particulier, à la fin du XVIe siècle, aux nouvelles techniques militaires. La *barrolieyra*, qui renvoie à *verolh / barrolh*, verrou, et à *barra*, barre, est un bon exemple de création verbale conforme aux habitudes locales. Le mot *gabion* qui désigne une technique de défense venue d'Italie au milieu du XVIe siècle *(gabbione)* s'est d'autant mieux intégré qu'il est de la famille du mot *gabia* (cage).

L'influence du français reste discrète et ne porte que sur la graphie *(borce*, pour *borsa*, *doustat*, *vouler*, pour *dostat*, *voler*).

Nous sommes en pleine guerre de religion. Les protestants ont pillé la ville en 1568. Il s'agit d'éviter une nouvelle mésaventure. Le premier article montre que l'on pouvait être ennemi et en guerre et observer les règles de la loyauté. Le partisan de M. de Thoiras, expulsé de la ville et délesté de six sous par les soldats, obtient de la ville la restitution de cette somme. La chaux était fabriquée à Alayrac. On renforce le portail qui était sur le pont. On rajoute des barres pivotantes au portail de Sant-Jordy. On fixe les gabions, etc.

1575-1598. - Le Cambon (Cne de Castelnau de Mandailles)

Extraits du registre des baptêmes du Cambon (2).

Regestre dez petitz enfans que sos estatz babtisatz en la glieysa de Canbon l'an 1575 fenisen 1576, comensan lo journ de la Nativitat de St Johan-Babtista, fenisen en senblable journ, fach per me Bernat Argentie, coma fasen l'ofice de vicarii sobz la charga de mos[r] Vernier ....et recteur dud. Cambon...

(1) Archives communales Espalion, CC
se disen a : se disant du parti de
sortigro : sortirent
dousta : oter
borce pour *borsa*
calz : chaux
z[a] pour *mieja*
cadaula : loquet, pièce tournante qui bloque la porte
barrolieyra (m.A.) : système de fermeture
tachas : clous
tacha : clouer
gabion : élément cylindrique de fortification fait de planches et de claies.

(2) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 55-1.

Juliet 1575 : lo 23 deld. mes forec babtisat Johan Costa filh de Peyre alias Costo locii Castrinovi. *Payrii mosen Johan Fumel acompanhat de Alis Costa* dictii locii.

May 1576 : lo XXIIII forec sepulturada la una causela de Johan de Louchet de Castelnau que forec babtisada aquel journ mesmes en la gauda.

8 mars 1577 : lousd. journ fogro batisatz Anthoni et Johan Tenieyras filz de Peyre Tenieyra de Lestrada frayres uterins. Payrii de Anthoni Anthoni Mondot deld mas acompanhat de Alis Vaysada deld. mas. Payrii de Johan Johan Coderc acompa(n)hat de Margarida Tenieyras sorre desd. babtisatz et deld. mas. Et lo IXe moric Johan. Et lo Xl moric Anthoni.

Setenbre 1577 : le XX dud. moys Katharina Dissa filha de Anthoni [et] de Johana Roqua de Condaminas. Payrii Johan Carrieyra acompa(n)hat de Katharina Aybalina deld. mas. Lo marit de lad. Roqua es en proces volen fayre declarar lad. babtisada bastarda per certanas raysos.

[En marge] *: Bastarda coma lad. Roqua a dich per acte de notharii.*

1580 : An que desus et lo XXIIe journ de mars forec babtisada Maria que per un comu dire del monde es filha de Gaspar Rey de Livi(n)hac, la mayre est [be] Maria filha de condam *Katharina Vayssetta* mansy *de Brosa. Payri forec Huc Lacros del Guiraldesc. Mayrina : Maria Vincensa filha de Peyre Vincens* mansy *de Brossa.*

1581 : lo siezeme journ de decembre l'an 1581 me forec presentat un infan per babtisan per Ramon Fontaine de Bonauberc, loqual Ramon ay interrogat qual era son payre per ne fayre registre, que me a respondut que non sabia res et que nonostant que hon saupegues, luy era defendut de non res dire, loqual ay babtisat l'an et journ que desus, lod. Ramon estant payry et Johana Masabiova deld. mas mayrina.

1586 : L'an mil VC quatre vinctz et sieys et lo sixieme de mars forec presentat un enfan mascle per luy administra lo sagramen de babtisme que era filh de Dauffina Boysonada a presen demoran serventa en Guilhem Raynal dit Mondot de Raynalz, sans aucun conpayre. So vezen ay pregat Pey[re] Speret clerc de Castelnau de lo tene, so que a fach aconpa(n)hat per comayre de Margarida Boysonada mansy de Mongrosset, parroquia de Marcastel en Givaudan, alqual es estat mes nom Peyre.

L'an mil cinq cens quatre vinctz treze et lo cinquieme journ de aprial me forec presentat ung enfan mascle per Peyre Mercadie de Condaminas per luy administrar lo sacramen de babtisme, sans saber dire qual era son payre. Vray es que lo comun dire es que era filh de Mos^r^ George Porterii de Sainct Cosme que avia gravidada una serventa et pieyes l'avia retirada a Condaminas et aqui enfantet. Lod. Peyre Mercadié forec Payrii et Maria del Basco, aynsin dicha que se te en una boria deld.Porterii a Casa(n)hetes, forec mayrina. Luy forec mes nom Peyre.

1598 : L'an que desus et vint sieyseme de juihn forec babtisat Guilhem Torreta filh de Johan Torreta dit Johan d'Astruga, mansy *de Lestival. Payrii Guilhem Bernat coturier del luoc de Castelnau. Mayrina Catarina Torreta son anda paternala* dictii mansi.

Le registre des baptêmes de la paroisse du Cambon (1575-1598) rédigé par Bernard Argentié, vicaire, est entièrement écrit en langue d'oc. De rares actes, concernant en général des enfants de la noblesse sont notés en français. Les actes de baptême ont un caractère répétitif dans leur formulation : aussi avons nous fait une sélection de quelques actes plus curieux que les autres : sépulture d'une *caussela (1)*, naissance de jumeaux... On y trouve même des triplés en 1595. Mais nous avons surtout transcrit des extraits des actes de baptêmes d'enfants illégitimes, en raison de l'intérêt des mentions qui les accompagnent. Les naissances illégitimes sont relativement nombreuses, puisqu'on en compte près d'une quarantaine dans la paroisse du Cambon en 24 ans. Certaines des mères viennent de paroisses voisines. Une d'entre elles vit dans le concubinage et a eu au moins trois enfants hors mariage. Le rédacteur du registre est précis dans ses informations, cherchant autant que possible à retrouver le nom des parents ; mais si celui qui lui apporte l'enfant est tenu par le secret, il n'insiste pas. Dans un des actes cités le porteur déclara « qu'il ne savait rien et que même s'il l'avait su il lui était défendu de ne rien dire ».

C'est un document d'une grande valeur non seulement pour l'histoire des moeurs, mais pour la connaissance de la langue de l'extrême fin du XVIe siècle, encore classique et bien maîtrisée.

locii Castrinovi (pour loci...) lat. : du lieu de Castelnau
dictii locii (pour dicti loci) lat. : dudit lieu
acompanhat, acompahat : accompagné, se dit du parrain accompagné de la marraine.
causela : corps d'un enfant mort entre ondoiement et baptême.
en la gauda : dans la jatte, sans doute expression pour désigner le baptême (ou ondoiement) à la maison.
condam, lat. : devant un nom de personne, indique que celle-ci est défunte.
mansy (pour mansi), lat. : mas
que...saupegues : qu'il l'eût su.
compayre : parrain
comayre : marraine
gravidar : rendre enceinte
anda : tante.

(1) Au sujet du sens précis de ce mot et de son usage, voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n°4, avril 1993.

Fin XVIIe siècle. - Anglars-de-Bedène

Transcription du testament de 1548 de Peyri Peyrac du Mas de Gouget (paroisse d'Anglars, cne du Cayrol), début.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 13029

« ...manifesta... (1) *incarnation de Nostre Seignor Dieu Jesus Christ... cens quarante huech et lou vingt sieys del mes de jenvier, très chrestien prince Henry rey de França pel lo gratia de Dieu regnant, present me notary et tesmoins joust-escripts aqui estant et personalomen constituat Peyry Peyrac del mas de Gouget, parroquia de Anglars de Bedena, diocese de Roudez, louqual toquat de aucune grieva infirmitat de son corps, pel lo gratia de Dieu demouron en sa bonna et perfeta memoria, sachen et consideran toutas causas universeles estre mortales et vesen non avere causa plus certeina que la mort ny plus incerteina que l'hora de aquella et per et affi que après son décès non aja ny sortisca a causa de sos bes entre sous effans, porens et amics nulla question, debat ny differen et voulen dispausar de aqueles, tout permieyromen per son arma, a lod. Peyrac de son bon grat et de sa bona volontat per se et sous parens et successours universals a l'advenir an lo present public instrumen per aras et per toujours valable fach, instituat et ordonat son vray ultime et* nuncupatif *testamen et so dornieyra ultima et noncupativa volontat en la forma, moniera et quolitat que se ensec et tout presentomen a recommondada son arma a Nostre Seignhor Dieu Jesu-Christ et a Nostra-Dama et à tous lous Saints et Santas de Paradis et a Monsieur St Estieyne son patron et a voulgut et ordonat, vol et ordona loud. testadou que quand son arma se désapartira de son corps, que son corps sera portat en la gleysa del moustié de Bonoval etc, en après que sia ensebelit en lou st cemetery de lad. gleysa et moustié (et) a voulgut et ordounat, vol et ordono loud. testodou que en lod. gleysa deld. moustié de Bonaval luy sian fachas toutas las obsequias, como sous la sepultura, novena et son capdan et que en toutas lasd. obsequias sian apellats et sounats toutes lous* messieurs *religiouses deld. moustié...* (2) *et a chacun d'els a volgut et vol que lour sian dounats et baillats per lour debit et oblation en caduna de losd. tres obsequias vingt deniers tourneses per una vegada... sepultura, novena et son...gleysa parroquial...de Bedena et que y sian caduna de lasd. obsequias to[us] lous Mrs capelas de lad. parroquia et ausi lou retou de St-Remisi, Moussu Johan Verdelha de la Cumba, Moussu Peyre de Lescura d'Artis, lou vicarii de Cabrespinas, Moussu Amans Viala des Caniès et Moussu Brenguié [de] Volpicanta, en dounen a un cadun d'eles en caduna de lasd. obsequias autres vingt deniès tourneses per una vegada après son décés per sad. heretieyra universella joust escriche pagats. Item a legat loud. testodou per son arma et en remission de sous peccats al bassy del Purgatory de lad. gleysa d'Anglars cinq sols tourneses. Item al bassy de la lumenario de lad. gleysa tres sols tourneses per una vegada après son décés per sad. heritieyra joust escriche pagats.*

Item a legat lod. testadou pel la dot de institution et de natura à Catherina Payragua sa filla, moulié de Johan Viala des Camiès outra sa dot douas lieuras tournesas, pagats cadun an après son décés vingt sols tourneses jusquas a fin de paga de lad. somma per sad. heritieyra universella... »

Trois lignes plus loin, une autre main du XVIIe s., moins familiarisée avec l'écriture et la graphie traditionnelle de la langue d'oc, a continué la transcription du testament donnant à sa graphie un caractère un peu plus phonétique : *moulié secondo deld. testodou.* On y trouve, au passage la mention de l'argent donné au moment du mariage : *pact de la sommo de sieys vingts lieuras dounat o l'onel.* Il écrit encore :

« Item may la somma de quatro vingts lieuras tournesas que ly diou Pons de l'Albenq del louoc de Flaujac sus uno vigno deld. Albenq oppelado l'Auriaguo et sur un prat oppelat lo pradela en los pertenenços deld. luoc de Flaujac... »

(1) et (2) lacunes de l'original
aucune : quelque
nuncupatif, nuncupativa : nuncupatif (se dit d'un testament dit à haute voix)
obsequias : cérémonies funèbres (sépulture, neuvaine et bout d'an)
oblation : offrande donnée aux prêtres participant aux obsèques
(deniers) tourneses : (deniers) de Tours, monnaie royale.
retou : curé
luminario : luminaire, lampe d'autel
moulié : femme, épouse

C'est un bien curieux et rare témoignage sur l'évolution de la graphie de la langue d'oc dans les actes. Le testament paraît être de 1548, mais cette transcription a été faite pour une raison inconnue au XVIIe siècle, plutôt à la fin de ce siècle. La graphie de cette époque se combine avec des formes du texte primitif. C'est à la première que nous allons nous intéresser.

Le *-a-* atone passe à *-o-* : *lo gratia, so dernieyra, quolitat, Bonoval, personalomen, porens.* Parfois il est écrit *-e- : universeles, mourtales.*

Le *-a-* tonique nasal passe également à *-o- : demouron.*

Le *-o-* ouvert tonique se diphtongue en *-ouo- : louoc, luoc.*

Le *-o-* fermé aboutit à *-ou- : toutas, sous, successours, testadou, retou, douas.*

Le testament lui-même n'appelle pas de remarque particulière. Il est très semblable à celui de 1555, mais plus modeste. Comme dans celui-ci, les dispositions pieuses sont nombreuses : le testateur demande la présence d'un nombre très important de prêtres et de religieux à ses obsèques. Il veut être enseveli au cimetière du monastère de Bonneval espérant bénéficier des prières des religieux, en tous cas de leur sainte proximité. Les bassins de l'église sont nommés : bassin du Purgatoire, bassin de la luminaire (comprendre : la lampe de l'autel du saint patron). Ces clauses pieuses disparaîtront des testaments à la fin du XVIe ou au XVIIe siècle.

Jean Delmas

Uganauds e crocants

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrès*. Ailleurs en *Roergue,* à *Vila Franca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés,* la plupart de leurs tentatives échoueront.

Sous l'influence du juge de la baronnie de *Calmont,* Jean de Fleyres, la cité d'*Espaliu* faillit passer au protestantisme. Le 24 octobre 1561, le ministre genévois Blaise Malet arrive à *Espaliu*. Des sympathies existent déjà dans l'entourage de quelques marchands mais son soutien le plus fidèle s'avère être le *regent* des écoles, Gailhard Bos, qui n'hésite pas à lui ouvrir ses classes. Le clergé local, nombreux et influent — La Fraternité d'*Espaliu* compte 55 prêtres en 1555 et celle de *Sant-Cosme,* 66 — fait pression sur les *cossols*. Le syndic des prêtres a passé commande de sept arbalètes.

Une enquête est ouverte contre le ministre et ses adhérents. Certains abjurent, les autres sont chassés de la ville en 1562 par les troupes du seigneur de *Cruèjols* et leurs biens sont confisqués. Après quelques tentatives de retour en force, ils se soumettent le 12 septembre et s'engagent, entre autres dispositions, à ne pas chanter « (...) publiquement ni en leurs maisons, scandalisant le peuple, psalme de Marot, de Bèze, ni chansons lascives et injurieuses ni autres qu'ils appellent spirituelles, défendues par l'Eglise. Ne consentiront les dessus dits à aucune assemblées privées et publiques avec armes ou sans armes prohibées par les édits... ni recevront en leurs maisons et compagnie aucun ministre, diacre ni personne quelconque qui soit suspecte de la religion ; et ce sur peine de la confiscation de leur corps et d'être hors jetés de ladite ville. Et sur semblable peine se sont obligés toutes et quantes fois que ci-après sera trouvé qu'ils soient participans et consentans en façon quelconque à ladite secte de nouvelle religion, les susdits Benezech, Agut, Parayre et Baleste . »

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds (1).*

(1) Les *comunaltats,* comme celles de *Mandalhas* ou de *Sant-Cosme,* sont lourdement imposées pour financer les guerres de religion :
« En 1568, le moly de Cambo : Jehan Cayro, Anthony Delous, plus la somme de 22 l. dépensée pour le service du roy, garde et deffense du pays avant les troubles advenus à cause des séditieux et rebelles de Sa Majesté, suivant les lettres patentes de Mgr de Montluc, gouverneur du pays de Guyenne, et... du prince de Navarre, par M. le Sénéchal de Rouergue, en l'assemblée des dépputés des Estats du 25 octobre...
En 1573, sur les 80.000 l. imposées par la Guyenne "la chastellenie de Mandailles devait payer 23 l. 19 s.". La mande de taille est notifiée le 2 mars 1574 "al loc de Mandalhes et maysou de Jehan Duforn, hoste oqui assemblats Jehan de la Galye, Antho. Malaval, fustier de Mandalhes, Julien Roqua de Vernhet, Jehan Torreta de Lestival, Anth. Malaval de Condamines, et Mathieu Pal, de las Malavals, prodhomes jurats esligitz per lous coumis del talhable et mandement de Mandailhes et cottizar la talhe Rial, etc. »
(D'après Ernest Plagnard)
« 1562. Lo 14 de jung vengeo los arneses en esta vila, et la compania arrestet de crompa sept alabardas ; costéro VI li. VI s. ; et per las fa garni de boys, XXIV saous.
Lo jour de St-Miquel, monseignor de St-Pons fasia sas mostras ; y calguet ana, despenderi ung carto de podra : III saous.
Lo jour que venguet lo bruch de St-Genieys dels huguenauls, y tramega ung home per scabe la veritat, ly donéry II saous.
Ay baïlat à Bernard del Fornié de dos meses per fa la porta III li.
Ay baïlat destrena per sona la retreita per ung mes VI saous,
1563. Lo disapte des rans tramegri al Poget Peyre Bardet que disieu que los hugonaous venien, lui doneri IIII saous.
1568. Ay baïlat as Cossols la soma de XXv lieuras per porta à mossur lo mestre [probablement M. de la Valette], *que nous promeguet de nous garda del enemi, et foguet arrestat per la compania et per so lous beyleri. »* (D'après Henri Affre)



1562, Castèlnau. (Ph. P. L.)

Espaliu réorganise sa défense. Deux *capitanis,* Arnaud Ayral et Antoine Blanchy, sont nommés par les *cossols.* Le garde de la porte Saint-Georges est « tenu demeurer au haut de ladite tour, pour, de longue vue, découvrir l'ennemi qui pourrait venir... ». Parmi l'inventaire du mobilier d'un bourgeois se trouve « ung rastelier d'armes garni d'une pertuisane, d'un hallebarde, d'un mosquet, d'un demi mosquet et d'une arquebuse à roaic. ».

A *Sant-Cosme* une première échauffourée dut avoir lieu aux portes de la ville dès 1558, car le ruisseau de Malet fut alors dénommé *« riu dels uganauds ».* En septembre 1565, les *uganauds* s'introduisent dans l'église et emportent divers « joyaults ». En 1566, ils pillent à nouveau l'église et le trésor de la Fraternité de *Sant-Cosme.* Le vol des « calices, croix, chapes... » fut estimé à 1.500 livres.

Le 6 octobre 1568, les troupes du capitaine Thoras détruisent l'église Saint-Sauveur située hors les murs et attaquent la porte Saint-Georges. La ville tombe le 7 au matin et est aussitôt livrée au pillage et à l'incendie. La reconstruction du clocher détruit par les flammes coûtera plus de 800 livres. Les cloches brisées et le cuivre offert par les habitants permettront d'en fondre de nouvelles. La garnison dorénavant fixée à trente hommes, coûtera à la baronnie 260 livres mensuelles. En 1588, à l'annonce de la chute de *La Guiòla,* les *cossols* font abattre la première arche du pont d'*Espaliu* qui est remplacée par un pont-levis. Un double service de bateaux, soumis à un contrôle rigoureux permet aux marchands de franchir le Lot, à bonne distance des fortifications. Le fort de *Flaujac* fut pris et repris par les *uganauds,* l'abbaye de *Bona Val* fut saccagée par les Calvinistes, en 1588.

La liga

A partir de 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue (1).*

En juin 1593, l'église d'*Anglars* subit les dévastations d'*uganauds* qui enfoncent les portes de l'édifice, rompent les coffres, dérobent l'argenterie, les ornements des prêtres et tous les biens que les paysans avaient mis à l'abri.

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.* Après le passage de Richelieu, qui fit halte à *Espaliu* dans la nuit du 27 au 28 août 1629, et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. En *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps.

(1) « Au début de septembre 1586, les troupes du maréchal de Joyeuse se rendirent de Marvejols à Saint-Côme ; elles s'installèrent dans la ville et à ses abords, ravagèrent les récoltes et pillèrent les habitants. »

1 - *Espaliu e Calmont en 1653. (Ph. P. L.)*
2 - *1899, Espaliu,* Saint-Hilarian.
(Coll. Ph. cl. Esp., L. C.)



1



2

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires. Ils sont nommés avec son consentement. *Espaliu* garda ses coutumes électorales jusqu'en 1695, mais en 1696 la ville eut un maire perpétuel, Jean Ayral.

Los senhors de Calmont

Les rapports entre *la vila d'Espaliu* et *los senhors de Calmont* ont connu des périodes conflictuelles et des périodes plus calmes.

Le 19 décembre 1564, les consuls Pierre Vialaret et Jean Parayre assistés de leurs conseillers et de nombreux notables : bourgeois, marchands, notaires et apothicaires espalionnais partirent à cheval au *castèl de Massa* où se trouvaient le baron et « madame sa mère ». Me Jehan d'Assezat, *notari d'Espaliu,* décrit l'hommage rendu au *senhor :*

« ...et là étant dans ledit château et chambre dudit sire, par les dessus nommés lui fut faite la révérence avec un présent de fort belle gantairie, chapons et perdrix, lequel fut par ledit sieur baron honorablement reçu. Et après lui fut présenté par lesdits consuls toute obéissance et humilité de toute la ville et habitants d'icelle, et en signe de ce lui furent illec présentées toutes les clefs de la présente ville, lequel baron se contenta très bien de ladite offre et présent; disant vouloir venir visiter sa dite ville et château de Calmont, et bien et dûment soutenir et maintenir tous ses sujets en leurs privilèges et libertés pour faire administrer bonne justice, ainsi que le sire baron même commanda au juge et procureur de ladite baronnie y présents.

Et incontinent après ledit sire monte à cheval avec une bonne compagnie de noblesse avec lui, et les dessus nommés de la présente ville et autres vindrent tout droit dudit château de Masse en la présente ville d'Espalion, et lorsque fut près d'icelle, lui fait honneur à son entrée de grands cops de canoneries et bombarderies; et partant de ladite ville prirent le chemin du château de Calmont, où ledit se transporta avec toute ladite noble compagnie et des susnommés assistans et autres, dont à l'entrée de son dit château lui fut fait semblable et grand honneur de grands cops de canoneries et bombarderies, et après tout ledit château et tours d'icellui furent visitées par ledit sire en la présence et assistance que dessus, dont de tout ce dessus ledit seigneur prit grand plaisir. Et après s'en retourna descendre par la présente ville, présens et assistans que dessus; à laquelle vint prendre la collation dans la maison de noble Jean de Fornols son lieutenant de capitaine, ensemble la noble assistance. Et de là partant, s'en retournant audit château de Masse. »

A la fin du XVIe siècle, la ville s'opposa à son *senhor.* Elle entretenait depuis 1584 une garnison imposée par l'autorité royale et ne dépendait plus pour sa défense des seuls seigneurs de *Calmont-d'Olt.* Alexandre de Castelnau voulut installer une garnison de son choix dont le capitaine aurait autorité sur les *cossols.* Ces derniers refusèrent. Le Parlement de *Tolosa* accorda gain de cause aux Espalionnais. Le 27 mai 1595, Alexandre de Castelnau assiégeait *Espaliu* avec 800 soldats recrutés en *Carcin.* Le pont, attaqué le premier, résista grâce à l'artillerie et aux soldats suisses que les *cossols* d'*Espaliu* avaient recrutés. Le 30 mai, les assaillants comptaient une quarantaine de morts pour une seule victime du côté espalionnais, une chambrière atteinte par un coup d'arquebuse. Alexandre de Castelnau leva le camp.

Les problèmes entre la ville et son seigneur continuèrent et, en 1667, aux Grands Jours de Nîmes, le seigneur de l'époque, Louis de Castelnau, fut condamné.

Las malas-fachas dels senhors

"Dis que lo dich de la Crozetta ung jorn passen per lo dich loc de Flaujac et estan lodich revelan en una sia vinha, lodich senhor, sans luy demanda res, luy rompet et debotet la porta de sa cava, la ont tenia son vy ; et lui adosilhero una tona, et l'abandonet a tot son trenc, et quant ne foro sadols, luy layssero sa porta uberta rompuda. »

En 1597, Alexandre de *Castèlnau* fit arrêter des bourgeois d'*Espaliu* pour les rançonner. Le vicomte d'*Estanh* tenta de s'interposer mais le baron de *Calmont* lui répondit :

« qu'il n'avait que faire de justice, car était de ses sujets, et qu'il voulait de l'argent comment que ça fût. »

Cette attitude du *senhor* rend d'autant plus sordide les peines infligées aux criminels de droit commun.

La ròda e las forcas

En 1621, Mr Jean Blanc, prêtre de *Sant-Cosme,* fut tué par Pierre N. Le meurtrier fut arrêté et, après le procès, vint l'heure de l'exécution. Le bourreau fit faire à Pierre N, les tours "accoustumés" dans la ville de *Sant-Cosme* et ses faubourgs, puis il fut hissé sur un échafaud dressé à cet effet sur la place publique. Le bourreau lui rompit les reins, les jambes et les bras. Son corps fut exposé sur une roue plantée sur le grand chemin de Saint-Côme et un de ses bras cloué à "un pillier" fiché sur les lieux de son crime.

Pierre Viguier, fils de Pierre de Viguier, sieur d'Espayrac, fut tué par noble Claude de la Gardelle. Celui-çi parvint à se soustraire aux recherches de la justice qui le condamna à la roue. En 1649, tous ses biens furent confisqués.

En 1664, un fraticide est condamné à la roue. "Nud en chemise" il est étendu sur la croix, le visage tourné vers la terre. Après que sa femme l'ait incité au repentir, il reçut 14 coups de barre de fer sur les jambes, sur les bras et sur les reins, pour avoir tué sa sœur à l'aide d'un sabot ferré. Son corps fut exposé sur la tour du pont.

Le 26e jour du mois de mars 1666, Antoine B., fils d'autre, fit mande d'honneur devant la porte de l'église de St-Côme, tête nue, pieds nus, tout en chemise, ayant le bourreau derrière, la corde au bras. Il avait été surpris dans la maison de Jean Salesses, meunier, dérobant du blé ; et fut condamné à St-Côme par sept avocats au fouet par toute la ville sans cesser ; et à Toulouse fut condamné à ce dessus à cause de faveur.

En 1717, le corps roué de Louis B. condamné pour meurtre fut exposé "sur une roue plantée sur le grand chemin auprès dudit lieu, la face tournée vers le ciel pour y vivre tant qu'il plaira à Dieu, en peine et repentance de son crime et méfait, et pour servir d'exemple et donner la terreur aux méchants." » (D'après H. Affre et P. Blanc)

Los crocants



1649, Espaliu. (Ph. J. Dh.)

La table du baron de *Calmont* au XVIIe s.
« Monseigneur le baron de Calmont nous fit l'honneur de séjourner à Espalion durant tout le mois de novembre de la susdite année (1671). Il avait à son service un maître d'hôtel, un officier de Louche et un cuisinier Sa table matin et soir fut abondamment pourvue ; on y vit figurer entre autres choses : vingt paires de chapons, dix- neuf perdrix, vingt-cinq livres de truites, sept paires de gélinottes, deux paires de coqs d'Inde, cinq poules, huit poulets, cinq canards, huit lièvres, deux bécasses et un nombre prodigieux de pigeons. » (H. Affre)

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

Les habitants d'*Espaliu,* taxés à 1.266 livres en 1618 virent cet impôt s'élever à 6.800 livres en 1643, l'année du *crocandatge*. En mars, lors de l'assemblée à *Espaliu* des juges-mages et des députés de la province l'agitation était extrême en ville. C'était *la fièira dels Rampalms* et, dans les rues, sur les places, partout, il était plus question de l'impôt que de ventes et d'achats. Malheureusement « les députés n'y décidèrent rien pour le soulagement du pays. » (H. Affre)

Bernard Calmels dit *La Forca* qui fut le dernier chef *crocant* à être pris était à *Espaliu* en septembre 1643. Le dimanche 20, alors que la majorité des *crocants* marchaient sur *Vila Franca,* il se dirigeait vers *Espaliu* à la tête d'une bande d'insurgés du même parti. Les *crocants* dévalisèrent d'abord la maison de l'exacteur des tailles et s'en prirent ensuite à la personne et aux biens de quelques notables locaux : Jean Ayral, conseiller du roi et contrôleur de la Haute-Marche, Guillaume Agut, bourgeois, Gaspard Bancarel, marchand et un autre Guillaume Agut, notaire et *sindic del cossolat.* A l'aube, *La Forca* et les siens avaient disparu. Il sera exécuté le 20 octobre à *Najac.*

Parmi ses complices *espaligòts,* il y avait : « Antoine Capelle, de Bieunac, Jean Tibou, cardeur, Guillaume Lavialle, chappelier, Jean Alazard, hôte d'Espalion, Jean et Antoine Miquel, Jean et Pierre Cabrières, Barthélemi Raynal et son cousin Barthélemi, d'Espalion, et le fils du meunier du Cambon, nommé Guilhaume Pègues. »

Le 8 juin 1644, les communautés et les individus traduits furent condamnés au paiement des dommages. Ceux causés à Jean Ayral étaient évalués à 16.029 livres dont 300 livres étaient à distraire en faveur de l'exacteur des tailles, Hugues Lavernhe ; Guilhaume Agut, notaire devait recevoir 2.280 livres 11sous ; Guilhaume Agut, bourgeois, 5.527 livres 7 sous ; Gaspard Bancarel, marchand, 32.403 livres...

Enfin le jugement porté à l'encontre des séditieux précisait :

« Les Croquans sus-mentionnés sont condamnés à faire amende d'honneur et demander pardon à Dieu, au roi et à la justice, tête et pieds nus et à genoux, la hart au cou, et tenant chacun à la main une torche ardente du poids de deux livres, au devant la porte et principale entrée de l'église paroissiale de ladite ville d'Espalion ; et ce fait à être pendu et étranglé jusqu'à ce que mort naturelle s'en suive à des poteaux qui seront à cet effet érigés à la place publique de ladite ville, leur corps jetés à la voirie, si appréhendés peuvent être, sinon en efigie. »



Espaliu.
(Coll. Arch. dép. A.)

Los gabelors

Le 2 août 1660, *Espaliu*, capitale de la gabelle en *Roergue,* dont le grenier à sel approvisionnait aussi la Haute-Auvergne, connut une autre « émotion » populaire dirigée par des femmes à l'encontre des regrattiers. Raymond Le Tellier, premier consul, en fit la relation suivante lors de l'assemblée communale du lendemain :

« Il est notoire à tous les habitants d'Espalion et des environs, de l'émotion que fut faite hier, lundi, jour de marché, en la présente ville, par un grand nombre de femmes assemblées, apportant les unes un gros pal de bois, et les autres des fuseaux de tour de fer en leurs mains, tant étrangères que de la ville qui s'en allèrent toutes en nombre devant la maison et boutique de Antoine Boquier Pelaprat, marchand assise dans le faubourg du pont, sur le bruit qu'avait couru depuis quelques jours que certains habitants et marchands regrattiers de la ville, contre tout ordre et à l'insu de Monseigneur le Comte (Louis de Guilhem, comte de Clermont-Lodève, baron de Calmont-d'Olt) et des consuls et habitants auraient serré grand quantité de sel, qu'ils prétendraient débiter dans la dite ville, et qu'ils auraient même fait conduire trois charrettées par des chemins obliques et non accoutumés, au jour d'hier, au pointe du jour, lesquelles furent déchargées dans la maison et boutique dudit Antoine Bouquier, qu'on disait publiquement être l'auteur de ce trait.... ce qui aurait occasionné les dites femmes s'étant jettées dans la dite boutique pour jetter hors d'icelle les dites balles de sel, et les dits sieurs consuls en étant avertis s'y acheminèrent avec leurs chapeaux, pour empêcher le désordre et obliger les dites femmes à se retirer, ce qu'elles n'auraient voulu faire, quelles menaces et prières que les dits consuls en fissent, ains au contraire ils auraient couru risque de leurs vies, et les habitants aussi que les suivaient et assistaient, ayant l'un d'iceux consuls recu un coup de un bois, et l'autre autre coup de fuseau de tour de fer, que aucune femme lui portait dans le corps, et voyant qu'ils n'étaient assez forts pour résister... se seraient retirés pour appeler plus grand nombre d'habitants..., pendant lequel temps ils apprirent que les dites femmes avaient jetté hors la dite boutique certaines balles dudit sel à la rue, et se seraient retirées, et parce que ledit Boquier menace de prendre à partie lesdits sieurs consuls, quoiqu'ils n'aient failli en rien au dû de leur charge, ont convoqué la présente assemblée… »

Espaliu. (Coll. S. d. L.)



Los soldats

Sous l'Ancien Régime, les casernes n'existaient pas et les *comunaltats* étaient tenues de pourvoir au logement des troupes qui prenaient leurs quartiers. Les soldats étaient logés et nourris chez l'habitant. Les *cossols* tentaient l'impossible auprès des autorités pour éviter ce fléau à leurs administrés. *Espaliu* et *Sant-Cosme* firent souvent l'amère expérience de la cohabitation avec les hommes de guerre. Marcel Carnus et Emile Cabanettes consacrent au passage des troupes un chapitre de leur livre *Saint-Côme-d'Olt*. Nous en reprenons quelques extraits :

En 1626, le régiment de M. de Verdun fut accusé des méfaits suivants :

« L'an 1626 et le 23e jour du mois d'août dans la ville de Saint-Côme en Rouergue, dans les maisons de Jean Bessière, marchand dudit lieu, sur l'heure de midy, par devant nous Guillaume de Lagasford, docteur en droit, avocat en ladite baronnie de Calmont d'Olt et en l'absence de MM. les juges et lieutenant :

Aurait comparu Anthoine Ozilis, paysan, et Anthoine Vaylet son mettayer de sa métayrie size au village de la Passe, dépendant de ladite baronnie; a dit que aujourd'hui heure de neuf à dix, des soldats du régiment de M. de Verdun, conduits par Mgr le Vicomte de Bouy, logés dans ladite métayrie et maison d'icelle en nombre de huit ; non comptant de leur nourriture et entretiennement, se seraient mis en devoir de les contraindre à leur bailler de l'argent, et, ne l'ayant voulu despiter et ne pouvant les porter au raisonnement, comme furieux, l'un des soldats se serait jeté du côté du feu et aurait pris un tison ardant du feu de icellui et, l'ayant en main, s'étant transporté à l'ayre et pris dans un gerbier de la paille qu'il aurait allumé avec ledit tison aurait mis le feu et brûlé cinq grands gerbiers de blé seigle à la grande ruine et oppression du sieur plaignant qui en reste pratiquement ruiné.

Ce que estant un excès digne de punition nous aurait requis de nous vouloir transporter sur les lieux et faire vérifier et informer contre les coupables. C'est ce que nous avons offert de faire... »

Les soldats de ce même régiment provoquèrent également de graves désordres au village de La Bastide.

« Non seulement estre nourris par les paysans du lieu où ils logent ils violentent et contraignent leurs hostes à leur bailler de l'argent. Les plaignants déclarent que certains soldats logés dans leurs maisons, après leur avoir volé de la nourriture, les avaient frappés de plusieurs coups de bâton en divers endroits dont plusieurs d'entre eux sont restés tout meurtris. Il les auraient aussi menacés et obligés d'abandonner leur maison et de s'enfuir loin d'icelles. Après quoi ils auraient brisé à coup de hache les meubles de bois, les tables et les portes et les auraient jetés à la rue et détruits, etc. »

Sylvie Mouysset, auteur de *La Peste en Rouergue*, nous propose une complainte inédite tirée des archives communales d'*Espaliu*. (pp. 80 à 82)

« Mémoire de ce qui se passa dans Espalion
durant la peste qui arriva l'an mil six centz
cinquante trois au mois de septambre.
Quand la peste aloit ravagent (1)
les habitans de ceste ville
et que la mort descouragent
un chascun dans son domicille
se presentent de toutes partz
sans esparniher les plus gaillartz
qui de un effort de maladie
estantz mortz du soir au matin
par un infortuné destin
estoient portés a la voyrie.

Le peuble estoit dans la terreur
et dans une extreme destresse
parmi ces expectacles dorreur
qui l'afflig(e)oint quasi sans cesse
chascun crenhoit avec raison
dehors et dedans la maison
ceste effroiable maladie
voiant que presque toutz les jours
dans la ville et dans les faulsbourgs
quelques uns en perdoient la vie.

Soudain les plus appransifs (2)
voiant les efaictz de la peste
san alerent plus mortz que vifs
pour esviter le mal funeste
qui fesoit que leurplus grand soin
estoit de s'escarterbien loin
pour estre dans la solitude
plus assures de leur santé
que dans la ville eussent esté
dans une grande incertitude.

(1) Nous avons, dans la mesure du possible, respecté l'orthographe du texte.
(2) Lire appréhensifs et comprendre, sans doute, anxieux ;



1919, Sant-Cosme. Pierre Vergnes et Aline Colrat. *(Coll. et id. Pierre Vergnes)*

La bòça

Lors des épidémies de peste, *los malautes* étaient regroupés dans une *bodomiá* ou des écarts comme au *Ròc dels malautes de Flaujac,* cependant que des *curaires* désinfectaient les maisons.

Sant-Cosme reçut en septembre 1586 l'ordre d'héberger plusieurs compagnies du duc de Joyeuse venues du Gévaudan où sévissait la peste.

« L'an mil cinq cent quatre vingt-six et le premier novembre, après-midi, par devant moi... assemblés sires Jean de Lestrade, Pierre Cinqpeyres, marchands; Me Pierre Pons, praticien, Hugues Curbelier dit Cusset, Raymond Bessiére dit Tugal, Guillaume Guirelles, boucher, Jean Bancal, charpentier, François Lacroix dit Lomme, Jean Rostan, Jean Cassanhe dit Merle, Antoine Régis, Thomas Granier et Guillaume Lacan dit de la Pichelle tous habitants de Saint-Côme on dit entre eux et narré comment la maladie de peste a été portée par les voituriers du camp et armée du roi, conduite par Monseigneur le duc de Joyeuse, amiral de France, aux sièges de la ville de Marvejols et château de Peyre, y ont acheté et porté certains meubles, ladite maladie contagieuse de peste aurait été portée en la présente ville de Saint-Côme, et découverte environ le demi-mois de septembre dernier; et après, toute la ville aurait été infectée par le passage et logement des officiers, conducteurs de l'artillerie, lancenets et autres de l'armée, de maniére que pour raison de ce et à faute de bonne police, depuis , à ladite ville et faubourgs seraient morts environ mille cinq cents personnes de peste, et entre autres, Me Gaspard Rodelle, notaire, premier consul et Me Pierre Marcilhac, aussi notaire, second consul, aurait abandonné ladite ville et se serait absenté d'icelle.

Et vu le grand désordre, Me Antoine Lacan, prêtre dudit Saint-Côme, recteur de Montal, en Quercy, sires Antoine Bernard, Pierre Cinqpeyres, marchands et moi dit Portery, aurions fait diligence pour trouver Jean Coalhac, dit Jean de Dieu, maître parfumeur d'Alayrac pour nettoyer ladite ville et aurait convenu lui payer deux cents écus. Lequel Coalhac aurait retardé de venir pour semblable infection qui aurait commencé à pulluler audit Alayrac et ils auraient été contraints maintenant de lui accorder mille livres tournois, toutes drogues et dépenses comme il est dit dans l'instrument reçu par Me Blanchy; et il serait arrivé audit Saint-Côme le vingt troisième du passé, et pour cela il était besoin de ratifier ladite convention et prix-fait.

Et à ces fins assemblés, tous les susdits, gracieusement pour eux et les autres absents ont ratifié ladite obligeance et convention et promis en relever indemne lesdits obligés.

Et ce fait a été narré comment ledit Rodelle premier consul, était décédé et aussi ledit Marcilhac, jeudi dernier, et sire Jean Dufau était mort, Antoine Gaffard et Jean Régis, malades, Pierre Lacroix absent...faute de consuls, de conseillers et de prud'hommes jurés... ont arrêté qu'ils procéderaient à l'élection de deux consuls, quatre conseillers et deux prud'hommes jurés extimateurs... Portery, notaire. »

Les nouveaux consuls, leurs conseillers et les prudhommes sont alors choisis dans l'assistance et vu le danger de contagion, seul, Me Antoine Lacan, prêtre de *Sant-Cosme* signe en leur nom l'attestation d'élection.



« Moriguèron a Sant-Cosme quand i agèt la pèsta, sai pas dins quunta annada aquò èra. L'ai ausit contar pels vièlhs. » (A. B.)

Sant-Cosme, l'espital ? (Coll. Arch. dép. A.)

Plusieurs pourtant de qui le coeur
ne feust pas si tost suceptible
des impressions de la peur
qu'on avoit d'un mal si terrible
ne peuvent pas si prountement
se resoudre au deslegement (1)
que la recolte ne feut faitte
maitz aiant faitz beaucoup de veux
et retiré le vin ches eux
ils songerent a leur rettraite.

Les consuls voiant que le mal
alloit seschaufant datvantaige
et que il se rendoit general
en faisant toutsiours du ravaitge
pour en amoindrir les effaitz
ils firent sortir les infaitz (2)
de qui sans doute l'acointance
et la communication
eust augmenté l'infection
sans une telle diligence.

Chascun estoit bien empeché
quand il faloict trousser bagaige
et que il faloict estre araché
de ce qu'il aimoict davantaitge
mais non moings estonné
que si la mort l'eust talonné
il se soubmetoit a la peine
d'aller en un lict escarté
faire espreuve de sa santé
l'espace de une quarantaine.

Quan(t) à ceux dont on coignoissoit
avant la mort la maladie
aussi tost on leur demandoit
de faire une proumpte sortie
et de se retirer aux champs
ou quelques uns toutiours marchantz
entre la crainte et l'esperanse
tantost esperans de guerir
et tantost crai(g)nans de mourir
exercerent la pasiense.

Les aultres nestant pas dehors
que le mal par sa violanse
se rangrege (3) dedans le corps
leur causoit une deffaillanse
de forces et de jugement
dont ils perdoint soudain la vie
appres venoit quelque courbeau (4)
qui leur portoit dans le toumbeau
sans duel (5) et sans seremonie.

(1) Lire délogement
(2) Les infects, c'est-à-dire les pestiférés.
(3) Rangreger : augmenter. (Littré).
(4) Fossoyeur en temps d'épidémie.
(5) Lire deuil.

On auroit veu pandant ce temps
toutes les boutiques fermées
et les maisons des artisans
l'une appres lautre parfumées (1)
aulcun art nestoit exersé
tout le commerce avoit cessé
la ville estoit quasi déserte
pleusieurs estantz sortis dehors
et plusieurs estantz aussi mortz
dont elle regretoit la perte.

On nosoit daultrui sacoster
on nosoit antrer dans l'esglise
tant on creignihoit de s'infecter
par une trop grande antise
on eust toute(fois) veu quelques uns
faire chez eux quelques parfums
croiantz avec ceste prudanse
dont ils usoint a tout moment
de maitre quelque ampechement
aux effaictz de la pestilense.

On ne pouroict lors sans horreur
voyr le triste sejour de rues
qui sambloient gémir de langoeur
se voiantz estre despourveues
de un si bon nombre dabitans
dhommes femmes filles enfantz
dont elles estoient si peublées
car la pleuspart ayant quitté
quand le mal se feust (...)gnant (2)
elles restoient bien desolées.

On ne povoict voyr sans doleur
tant et tant d'objetz de tristesse
que se deplorable malheur
causoit presque tousiours sans cesse
un pleuroict la mort des parantz
laultre celle de ses enfantz
l'ami regretoit dans son ame
la perte de son cher ami
la femme son deffount mari
le mari sa deffouncte femme. »

(1) Allusion aux parfumeurs, chargés de purifier l'air empesté.
(2) Trou dans le document original.

Espaliu connut plusieurs épidémies de peste. En 1563 les églises demeurèrent fermées et toute réunion fut interdite.

Au début de l'année 1652, elle sévissait à nouveau en *Roergue* et les *cossols d'Espaliu* remirent en vigueur un règlement sanitaire datant de 1629 : expulsion des « forains », des pauvres et des étrangers, enfermement et « quarantaine » pour les malades, emprunts de blé, recherche de « personnes capables pour s'exposer en cas de mal au service des malades et nettoiement des maisons », dénonciation des « blasphémateurs du saint nom de Dieu », élection de six conseillers supplémentaires pour assister les *cossols*...

Enfin, sur les injonctions de la fraternité des prêtres on multiplia les voeux pour « apaiser l'Ire de Dieu. »

La peste se déclara le 15 septembre 1653. Les survivants fuirent la ville dont on craignait la ruine totale. Le 16 février 1654 quand le régiment de Périgord vint prendre ses quartiers d'hiver à *Espaliu* il n'y trouva que « deux consuls, huit ou dix habitans au plus avec le parfumeur pour le service de ladite ville... »



1 - Agatge a Espaliu. (Coll. Paul Finet)
2 - Espaliu. (Coll. S. d. L.)



Las annadas del mal temps

Outre la peste de 1630, le grand siècle est également marqué par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

La vallée d'Olt connut quelques hivers très rigoureux. Le Lot gela. Les souvenirs du paysan d'*Ambec,* rapportés dans la monographie de *Sant-Cosme,* sont particulièrement évocateurs de ce qui pouvait se raconter au XVIIIe siècle dans *las velhadas al canton :*

« J'ai entendu dire que les années de neuf ne sont pas les meilleures. L'année 1669, le 4 juin, il fit une forte gelée qui emporta toutes les récoltes. L'année 1709, les arbres sont gelés. Le blé valut alors plus de 3 livres la coupe. L'année 1719, nouvelle gelée, je m'en souviens, le blé a valu 2 livres 5 sols la coupe, de même que l'année 1729 qui gela aussi et valut 3 livres.

L'année 1739, triste année à commencer du premier de l'an, le blé valait 3 livres la coupe. Il vint une gelée bien forte, qui le détruisit tout et dura jusqu'à la Saint-Sébastien (20 janvier), ensuite, il vint un déluge de neige et de pluie et le Lot était si gros qu'il sortit du côté de *Nostro-Dono* comme Bouralde également. Puis le mois de février et mars il vint un temps agréable, jamais rien de si beau ; mais à la moitié de may il fit un temps très froid, de grèsyl, gelée ou neige qui emporta toutes les fleurs des arbres. Ensuite un temps très doux fit ressortir les boures de vigne, blés, foins. Et le 19 juin à minuit, tomba une grêle d'orage qui emporta tout, blé, vignes et coupa les arbres...

A la suite du terrible hiver de 1748 la *comunaltat* de *Sant-Cosme* décida d'employer le montant de l'honoraire du prédicateur du carême à la nourriture des pauvres :

« dont l'estat malheureux, occasionné par les rigueurs de l'hiver qui se termine, ferait désirer une grande générosité pour les arracher à toute cruauté de la misére dans laquelle ils sont plongés. »

Los agatges

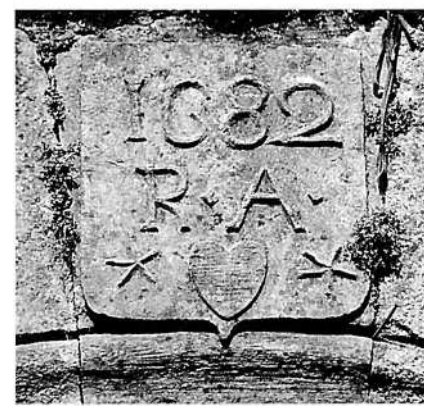
« Le troisième novembre1705 il arriva sur les cinq heures du soir une telle inondation de la rivière du Lot, que l'élévation des eaux faisait frayeur; et je soussigné curé fus obligé d'aller en procession avec le reliquaire de la sainte épine au fond du pont pour tacher par prières d'apaiser la colére de Dieu : mais nonobstant l'eau enfla encore jusques entre huit et neuf qu'on appréhendait que le faubourg ne fut entièrement abimé, ce qui serait arrivé sans doute si les murailles des jardins, prés et enclos des dames religieuses n'eussent cédé à la rapidité de l'eau qui se faisant place, prit son large, et ainsi le faubourg fut garanti. Et ce fut la troisième inondation qui arriva, dont la première fut le 19 août, qui jeta par sa puanteur et infection d'eau tous les poissons sur le rivage. La seconde arriva le 18 octobre, jour de Saint-Luc qui était moindre de quatre à cinq pans. La perte et dommage fut très considérable dans les faubourgs et à la campagne, à cause que l'eau emporta plusieurs semences et une quantité prodigieuse d'arbres. Enfin la consternation était si grande, qu'on n'entendait que pleurs et gémissements. Fait en témoignage de ce dessus pour la postérité. — Ruols, recteur. »

Les conséquences de ces aléas climatiques apparaissent parfois à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

Extraits des comptes de Pierre Rotevolp et Pierre Delort, marguilliers des églises de Perse et Saint-Jean d'Espalion.
1593. « Durant les mois de juillet et d'août comme les 21, 22, 25, 28, et 29 juillet; les 11, 12, 13, 15, 17, 18, 19, 23, 26 et 27 d'août, ont été sonnées les cloches Saint-Jean pendant lesdits jours et partie des nuits, à cause de l'impétuosité des tonnerres, éclairs, et grêle; pourquoi aurions payé à Rigal, Mostardié, Verdery, Berthomieu, Guintal, Pauquet, Cognoure et à d'autres pour avoir aidé lesdits jours et nuits, pour leurs vacations, ou en pain et vin porté au clocher - 9 livres. »

1674, Espaliu.
(Coll. Bibliothèque Joseph Vaylet)
1682, Sant-Pèire de Bessuèjols.







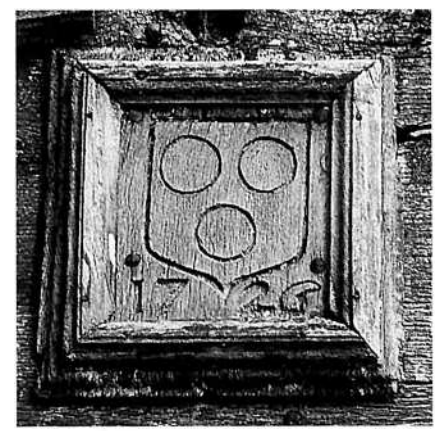
1897, Espaliu. (Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)

1908, Espaliu, Sent-Ilarian. (Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)



La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.



1726, pòrta del priorat de Sant-Pèire de Bessuèjols. (Ph. P. L.)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise constitue la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(P. L.)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

L'éducation des filles fut assurée par les Ursulines dès 1634 à *Espaliu* où il y eut aussi un collège pour les garçons. Au XVIIe siècle celui-ci accueillait cinq catégories d'élèves : les clercs de « las Matines », ceux du Pelisson ou Partistes, les grammairiens, les auditeurs de Térence, de Cicéron, de Virgile ou "autres poètes"et enfin les dialecticiens, les physiciens et les théologiens.

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / • églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Réf. Arch. dép. A.
09/05/1738	**Alayrac**	**St Julien** / Ste Anne, N.-D. de Pitié	280	St-Sacrement		G. 113, fol. 229
6/09/1739 7/09/1739	**Albiac** • Chapelle du château de Roquelaure	**Notre-Dame** / Ste Anne **St Sépulcre**	126	Rosaire		G. 116, fol. 292 G. 116, fol. 295
9/05/1738	**Anglars-Bedène**	**St Etienne**	310			G. 113, fol. 223
12/05/1738	**Bessuéjouls**	**St Pierre** / Ste Catherine, Notre-Dame	300	St-Sacrement	abbé de Pibrac	G. 113, fol. 172
29/04/1738	**Calmont**	**St Michel**	196	St-Sacrement	Evêque de Rodez	G. 113, fol. 161
5/09/1739	**Le Cambon** • Castelnau, annexe • Mandailles, annexe	**St Julien** / N.-D. du Rosaire N.-D. de Pitié, St Blaise, St Jean **St Thomas** **St Pierre**	200 800 500	St-Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G. 116, fol. 279 G. 116, fol. 282 G. 116, fol. 278
5/05/1741	**Cogulet**	**St Sernin** / Notre-Dame	120		Bénédictins de La Chaise-Dieu	G. 118, fol. 125
27/04/1738 10/05.1738	**Espalion** • Perse (ancienne église paroissiale • Chapelle rurale de Biounac • Chapelle de Carnéjac	St François de Salles, St Joseph, N.-D. de Pitié, Visitation, N.-D. du Rosaire, Ange Gardien, St Jean-Baptiste, **Ste Foi** / St Eloi, St Eutrope, Ste Luce, Ste Anne **Notre-Dame** **St Jean**	1.400	Agonisants Rosaire St-Sacrement	abbé de Montbel	G. 113, fol. 147 G. 113, fol. 233 G. 113, fol. 234
29/04/1738	**Flaujac**	**Notre-Dame** / St François de Salles, St Didier, St Roch, St Joseph	180	St-Sacrement Rosaire		G. 113, fol. 157
4/09/1739	**Lassouts**	**St Jacques** / St Roch, N.-D. du Rosaire	430	Rosaire	Chapitre de la cathédrale	G. 116, fol. 276
6/09/1739	**Saint-Côme** • Eglise Saint-Pierre • Chapelle au cimetière • Chapelle domestique au château de Malet • Chapelle rurale au village de La Bastide • Vestiges de l'ancienne église du village de Levinhac	**St Côme** / St Joseph, Ste Catherine, Ste Radegonde, N.-D. de Pitié **St Pierre** **St Antoine** **Ste Madeleine** **St Jean-Baptiste** / St Cyrice et Ste Julitte	1.400	St-Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G. 116, fol. 285



Espaliu. (Coll. Arch. dép. A.)

Anglars-Bedena

« Joseph Cantagrel, curé. Au dessus de la voûte de l'église il y a des greniers où les particuliers tiennent leur blé, leur viande salée et leur pain. »

Calmont

« Antoine Brassat, curé. Parmi les reliques, il y a 3 épines qu'on dit être de la Couronne de N.-S. Il y a une chapelle souterraine au dessous du M^e^ autel dédiée à saint Michel, le service se fait au grand autel parce que la chapelle n'est point en état. L'église est située sur une éminence et est champêtre. Dans la maison presbytérale, le curé a bâti une chapelle pour sa commodité et celle du peuple. »

Lo Cambon

« Raymond Guilhac, curé. Le prieur donne encore une aumône de cinquante sacs de blé seigle, que son fermier délivre aux consuls de Mandailles et de Castelnau, qui sont les deux mandemens qui composent cette paroisse, et que ceux-cy distribuent à leur fantaisie et d'une manière qui tourne le plus souvent à leur propre avantage. L'évêque ordonne que, « conformément à l'intention du prieur et à la justice, l'aumône sera distribuée aux véritables pauvres, suivant l'état qui en sera arrêté par le S^r^ curé, les consuls et autres de droit, sans distinction des divers mandements qui composent la paroisse.

On tient une foire dans le cimetière le jour de la Saint-Jean-Baptiste où il se commet ordinairement beaucoup de désordres. On fait une procession le jour de Saint-Roch à Castelnau où tout le peuple reste dans les cabarets et les prêtres sont obligés de s'en retourner seuls. »

Espaliu

« Pierre Raynié, curé. L'église renferme un buste d'argent dans lequel est un doigt de saint Hylarian, une partie des ossemens du corps de ce saint est dans un petit coffre de bois. Il y a 2 maîtres d'école que la ville paye 60 livres chacun et chaque écolier, 6 sols par mois. Les religieuses ursulines sont chargés de l'éducation des filles. Il y a dans cette paroisse des grandes inimitiés depuis quelques années. Nous avons exhorté le peuple à se réunir et à se donner des marques d'une véritable et sincère réconciliation. »

Sant-Cosme

« Jean-Pierre Costy, curé. Le cimetière joint l'ancienne église de Saint-Pierre, autrefois matrice. Au bout de celui-ci, il y a une petite chapelle voûtée dédiée à saint Antoine.

Il y a 2 maîtres d'école : Antoine Carrière et Antoine Gleyze, prêtres fraternisants, et une maîtresse d'école : Françoise Deturnis.

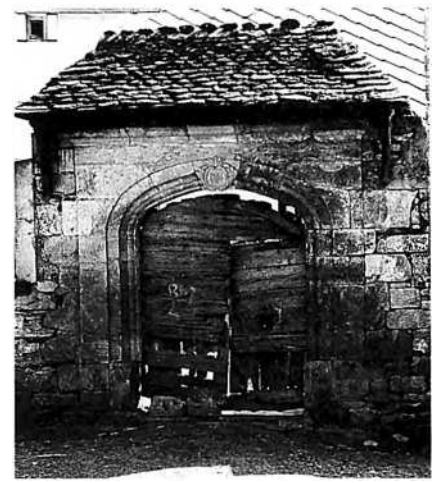
Il y a une aumône qui est donnée par le prieur et par le curé de vingt-six grands septiers de seigle et six d'orge qu'on distribue en pain pendant le Carême, trois jours de la semaine, *omni petenti*, et le s^r^ Pons, bourgeois de cette paroisse, est chargé de distribuer trente-cinq livres en pain. On nous a représenté que ces aumônes ainsi distribuées n'étoient d'aucun secours pour les pauvres. ». A l'avenir, les aumônes du prieur et du curé, et du sieur Pons, seront distribuées en blé aux seuls véritables pauvres, suivant l'état qui en sera fait par le sieur curé, les consuls et autres qu'il appartiendra.

Au village de La Bastide, il y a plusieurs cabarets qui sont une occasion de débauche.

Au village de Levinhac, on aperçoit "un reste d'une ancienne église qu'on dit avoir appartenu aux Templiers laquelle dépend du chapitre d'Aubrac. ».

1744, Sant-Cosme.
1761, Rainal de Castelnau. (Ph. J. Dh.)





Lo païs en 1771

Nommé évêque de *Rodés* en 1770, Mgr Champion de Cicé lança, en 1771, une enquête auprès des curés, afin de connaître la situation du diocèse. Malgré des réponses incomplètes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Elle est présentée ici à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Alairac : Subdélégation de Montauban, ressort de Rodès.

Calmont-d'Olt : Subdélégation de Rodez, pour la partie de Milhau (1) présidial de Rodez.

Espaliu : Située dans l'élection de Milhau, et subdélégation de Rodez pour la partie de Milhau, et dans le ressort du présidial de Rodez.

Flaujac : Subdélégation de Milheau *alias*, puis St-Geniez, puis Rodez, et *nunc* Espalion. Ressort du présidial de Rodez.

Anglars, Lo Cambon, Co(g)ulet, Las Sots, Sant-Cosme : Subdélégation et présidial de Rodez.

Bessuèjols, Nòstra-Dòna d'Albiac : Subdélégation de Millau et du présidial de Rodez.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Bessuèjols : Par le porteur royal d'Espalion, d'où laditte paroisse n'est distante que d'une petite demi-lieue.

Co(g)ulet : Par Espalion ou Bosoul.

Espaliu : Il y a une poste royale. Le porteur part le lundy d'Espalion à dix heures, et revient le mardy au soir avec le paquet de Paris, de Toulouse.

Flaujac : Par Espalion ou par St-Cosme. Les porteurs les ont toujours remises gratis, pourvu qu'il fût mis sur le dessus : *affaires du diocèse ;* mais à présent St-Cosme exige I s., et Espalion fraix de poste.

Sant-Cosme : Les moyens pour envoyer les lettres de Rodés à St-Cosme est un porteur qui est établi par la paroisse et qui en part le lundi matin et qui est de retour le mardi soir, de Rodés à St-Cosme.

Alairac, Anglars, Calmont-d'Olt : Par le porteur d'Espalion.

Lo Cambon, Las Sots, Nòstra-Dòna d'Albiac : Par le porteur de St-Côme.

(1) Ce qui signifie sans doute *en partie, de la subdélégation de Millau.*



Espaliu, d'après le dessin de F. A. Pernot, 1838. *(Coll. H. D.)*

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Alairac : Il y a d'Alayrac à Palais une mortelle lieuée, et il faut à une homme à pied cinq quarts d'heure.

Anglars : Il faut deux heures quand au plus grand diamètre.

Bessuèjols : La paroisse a d'étendue en longueur pour une grosse heure et demi ; en largeur d'un côté pour tout autant, et de l'autre pour trois petits quarts d'heure.

Calmont-d'Olt : La paroisse a le diamètre en rond d'une heure et un quart de chemin.

Lo Cambon : Etant de figure ovale, il faut environ trois heures dans son plus grand diamètre et environ une heure dans son plus petit.

Co(g)ulet : La distance en son plus grand diamètre est d'une heure et dans son plus petit de trois quarts d'heure.

Espaliu : La parroisse pourroit être parcourue par un homme à pied dans cinq heures, à cause des difficultés des chemins montueux, dans son plus grand diamètre ; il faut trois heures pour aller d'un village à l'autre.

Flaujac : Du haut et du bas, un demi quart d'heure suffit ; au milieu, plus de demi-heure pour la largeur ; et pour la longueur ou hauteur vers la montagne, environ deux heures.

Las Sots : Il faut deux heures à une homme à pied pour parcourir l'étendue de la paroisse dans son plus grand diamètre et six quarts d'heure dans son plus petit.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il y a de chemain pour une heure d'une extrémité de parroisse à l'autre.

Sant-Cosme : Pour parcourir l'étandue de la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre il faut plus de quatre heures à un homme à pied.

Distance de Rodez

Anglars : Environ six lieues.

Lo Cambon : Cinq bones lieues.

Espaliu : Distante de quatre lieues dudit Rodez ; cinq heures de chemin.

Alairac, Bessuèjols, Calmont-d'Olt, Co(g)ulet, Nòstra-Dòna d'Albiac : A quatre lieues de Rodez.

Flaujac, Las Sots, Sant-Cosme : A cinq lieues de Rodez.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Alairac : L'air est sain et salubre, car je n'ay fait qu'une sépulture dans deux ans d'une hommes âgé de quattre-vingts-six ans.

Anglars : L'air y est sain.

Bessuèjols : C'est un vallon assés étroit, sujet à des fréquents brouillards, et d'un air crasse.

Calmont-d'Olt : L'air est assés salubre.

Lo Cambon : Il y en a des parties où il est salubre et d'autres malsain.

Co(g)ulet : Crasse.

Espaliu : L'air y est doux, à l'incommodité des brouillards près pandant l'hiver, à cause de la rivière du Lot qui passe.

Flaujac : Assez salubre. Les gens y vieillissent ; mais les bleds, raisins et autres fruits y sont fort casuels, à cause des brouillards ou des froids.

Las Sots : L'air très vifs, mais assés salubre.

Nòstra-Dòna d'Albiac : L'air y est salubre et sain.

Sant-Cosme : L'air est salubre.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a ?

Alairac : Le chapitre de Rodès sont gros décimateurs au prœjudice du curé.

Anglars : [Voir réponse à la première question de la page 92].

Bessuèjols : Jacques Andrieu en est prieur-curé : ainsi il est décimateur du gros de la paroisse. Monsieur Mouysset, prieur-curé de Cogulet, son voisin, lève la dîme dans un canton de ladite paroisse depuis bien longtemps, comme ses prédécesseurs.

Calmont-d'Olt : François Brassat, prieur-curé dudit Calmont, principal décimateur. Le prieur de Perzes et le commandeur du temple d'Espalion, décimateurs chacun d'une parcelle.

Lo Cambon : M. le prieur, qui est curé primitif, et Aubrac pour ladite parcelle.

Co(g)ulet : Mr Moysset, prieur curé.

Espaliu : Les décimateurs sont : le prieur de Perses, le curé pour les novales, le prieur de Calmont et le commendeur du Temple.

Flaujac : Le prieur et le curé sont décimateurs par égale portion, et les M^rs^ religieux de Bonneval qui, y possèdent deus grands domaines, n'en payent pas, et la lèvent même sur les terrains qu'ils ont inféodez, contre le droit commun, le 2e concile de Latran et leurs propres constitutions.

Las Sots : Le vénérable chapitre de Rodez.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Le prieur curé est seul décimateur.

Sant-Cosme : Mre Louis-François de Grimaldy, évêque du Mans, prieur de la paroisse, décimateur des trois quarts, et Mre Germain-Naamas de Combettes de Lacassagne, curé, décimateur du quart. Il n'y a pas de curé primitif.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on évaluer le produit en grains, année commune ?

Alairac : Je ne sçay pas à combien peut aller le produit des greins, les fermiers ne m'ayant jamais dit combien ils en avoient levés ; on paye à la onsième gerbe.

Anglars : Pour le commandeur, environ cinquante sestiers seigle — le sestier de huit cartes, petite mesure — avoine environ quinze sestiers ; quand à M^r^ l'abbé de Bonneval, la cinquième gerbe qu'on nomme male-gerbe, affermée à présent environ cent soixante-six livres, compris seigle et avoine.

Bessuèjols : Nous levons de onze un en grains et en vin. La dîme que lève dans ladite paroisse Monsieur Mouysset peut aller, une année dans l'autre, à quarante écus. Suivant mon contract d'afferme, y comprises mes rentes, ma dîme va avec les réserves à dix-sept cens cinquante, d'où il faut défalquer soixante-dix livres pour faire dépiquer. Années communes, je lève en dîmes ou rentes deux cens soixante cartons de froment, deux cens quatre-vingts de seigle, quatre cens soixante cartons de mixture, vingt cartons de légumages, et vingt charretées de vin — mais l'année dernière je n'en eus que sept, et onze cette année — et cent livre en carnelage. Il faut remarquer que je lève en rentes quarante deux cartons de froment, tout autant en seigle, et quatre-vingt cartons avoine ou mixture ; ainsi, années communes, la dîme du froment ne va qu'à deux cens dix-huit cartons froment, deux cens trente-huit seigle, et trois cens quatre-vingts cartons mixture.

Calmont-d'Olt : La quotité de dixme pour ledit prieur-curé est, année commune, d'environ quatre-vingt coupes froment, cent soixante coupes seigle, vingt-huit coupes orge, cent coupes avoine, et huit coupes légumes. Le surplus de ses revenus en grains se lève dans des paroisses étrangères. La quotité dudit prieur de Perzes est d'environ quarante coupes seigle, dix-coupes orge, et trente coupes avoine. La quotité dudit commandeur du Temple est d'environ vingt-quatre coupes seigle, six coupes orge, et dix-huit coupes avoine.

Lo Cambon : Pension de M. le curé et aumône une fois payée aux pauvres, peut rester de blé à M. le prieur environ dix charretées de toute espèce, c'est-à-dire en seigle, froment ou avoines, chaque charretée faite d'environ dix quintaux, et Aubrac peut y avoir demy-charrettée.

Co(g)ulet : Le bled d'hyver se paye à la onsième gerbe, le vin aussi au onsième panier, et les bleds de mars, au dousième carton. Le produit en grains se porte, année commune, à quarante-cinq setiers froment, vingt setiers seigle, soixante setiers mixture ou environ, le septier étant composé de quatre cartons, quelque coupes fèves ou lentilles.

Espaliu : [Réponse négative (1)].

Flaujac : La moitié au prieur, et l'autre moitié au curé. Il y a pour chaque décimateur, années communes, froment 30 coupes, segle 24 coupes, paisant la coupe 25 livres, et menus grains — orge, avoine, vesces, blé noir – quarante coupes rases, paisant la coupe de 18 livres à 20.

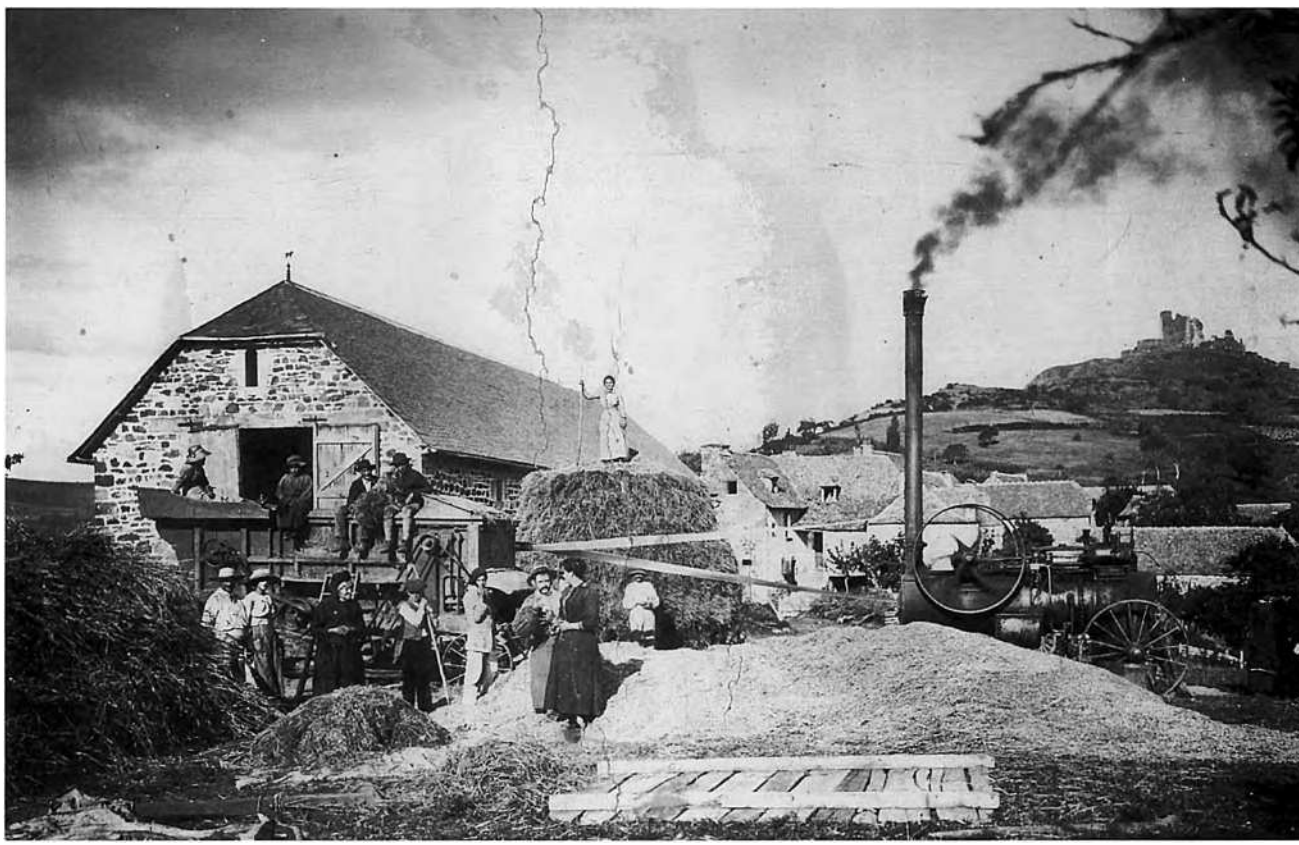
Las Sots : On ne connoît pas exactement le produit de la dîme. La seigneurie et la dîme appartenant au même corps, ne fait qu'une même ferme qui est sur le pié de 2.750 livres.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Depuis huit ans que le prieur curé est pourvu de ce bénéfice, il a eu, communes années, quinse cetiers froment, huit cetiers seigle, quinse cetiers mixture et trois cetiers blé sarrasy dit blé noir, spèce de blé très casuel et sur lequel on ne peut presque pas conter.

Sant-Cosme : Comme le prieuré et la cure ont été toujours affermés et que le produit de la dixme est la plus grande partie en vin, il seroit très dificille de pouvoir évaluer le produit en grains ; mais, à gros avis, de toute[s] sortes des grains, il peut se porter à deux cents cetiers bled, de huit quartes le cetier.

(1) Les revenus du prieuré, sans y comprendre ses membres de Campagnac et de Trelans, vont à environ 1.400 livres, quittes de la portion congrue du curé, de l'honoraire de deux vicaires et du secondaire, et de 75 livres qu'il est obligé de donner à l'œuvre.

Guèrra de 14, escodre a La Salièja. (Coll. P. F.)



Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Alairac : Mgr le duc de Chevreuse et neuf ou dix directiers.

Anglars : M^r^ le commandeur et M^r^ l'abbé de Bonneval.

Bessuèjols : Monsieur de Roquelaure, baron des Etats (1) est le seigneur haut de la plus grande partie de la paroisse, et Messires de Chevreuse, de Brussac et de Bessac sont seigneurs hauts de trois petits cantons de la même paroisse.

Calmont-d'Olt : M. le duc de Chevreuse (2).

Lo Cambon : M. le marquis de St-Côme.

Co(g)ulet : Mr Roquelaure est haut justicier et a une partie de la directe ; le prieur curé en a un autre, enfin quelque village de différents seigneurs.

Espaliu : M^r^ le duc de Luines (2) seigneur justicier haut, moyen et bas, à l'exclusion d'un village qui est dans la justice de Bonneval. Il y a nombre des seigneurs directiers.

Flaujac : Mr de Curières, marquis de St-Cosme, est haut justicier. Les religieux bernardins de Bonneval ont la moyene et basse justice dans les trois quarts. Le prieur et le curé et autres particuliers y ont des directes.

Las Sots : Le vénérable chapitre de Rodez ; la justice en paréage avec Monsieur de Roquelaure (3). Le chapitre d'Aubrac d'un canton avec justice.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il y a deux seigneurs qui sont M^r^ le marquis de St-Côme de M^r^ le conte de Roquelaure.

Sant-Cosme : M^sre^ Jean-Baptiste de Curières (4), seigneur et marquis de St-Cosme.

Las talhas

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Anglars : Dîme, rente, champarts, carnelage, droits de lods et ventes.

Bessuèjols : Monsieur de Roquelaure y a un moulin banal, un petit domaine et un bon nombre de rentes foncières en grains et en vin avec des corvées et poules. Les autres n'y lèvent que des rentes en grains et poules.

Calmont-d'Olt : Des censives, des champarts, et des corvées.

Lo Cambon : Champarts et censives.

Co(g)ulet : De censives en bled et quelques poules avec quelque peu d'argent.

Espaliu : Les droits seigneuriaux ne sont guères de ma compétance ; je sçay qu'il s'y perçoit cens, rentes, champart, droit de leaude sur les grains, péage.

Flaujac : Le 1er lève quelques rentes en blé, et quelques cens ou issides au quint des fruits. Les 2es lèvent des rentes en blé, en vin, en argent, et beaucoup des issides à la quinte, sexte, 7e et 8e partie des fruits. Les 3es ont quelques rentes en blé ou vin.

Las Sots : Le chapitre de Rodez y perçoit le quart, le demy-quart, le quint, le demy-quint, censives en bled, argent, cire, taille annuelle qu'on appelle communément toulte et qui se monte à cinq livres quelques sols, poules, et prémices, et droits de lods.

Sant-Cosme : Les diférents droits qu'il perçoit sont : champarts, quints, censives et droits de lods.

Alairac, Nòstra-Dòna d'Albiac : [Réponse négative.]

(1) Baron annuel des Etats du Languedoc. La famille de Bessuéjouls de Roquelaure, une des plus anciennes du Rouergue, remontait sans lacune jusqu'à 1209. Les ruines imposantes du château de Roquelaure se voient encore aujourd'hui sur un des points culminants de la chaîne volcanique qui borde au sud la vallée du Lot en face de Saint-Côme.

(2) Marie-Charles-Louis d'Albert, duc de Chevreuse, prince de Neuf-châtel, baron de Calmont-d'Olt.
La baronie de Calmont avait d'abord appartenu à la famille de ce nom dont l'un des membres, Raymond de Calmont, évêque de Rodez et seigneur de Calmont, posa, en 1278, la première pierre de l'église Cathédrale. La terre de Calmont fut ensuite possédée par les familles Pelet, de Castelnau, de Caylus, de Clermont-Lodève. En 1756, Jeanne-Thérèse-Pelagie d'Albert de Luynes, fille de Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, et veuve de Louis de Castelnau de Clermont comte de Clermont-Lodève, marquis de Seyssac, baron de Castelnau et de Clermont, etc., avait institué, à défaut de postérité, pour son légataire universel, le duc de Luynes.

(3) La justice haute, moyenne et basse de Lassouts avait longtemps appartenu au roi.

(4) Jean-Baptiste de Curières, baron de Castelnau, qui avait épousé en 1723, Elisabeth de Jurquet, fille de Jean-Georges de Jurquet, baron de Montjézieu, en Gévaudan. Il avait obtenu, en septembre 1747, des lettres d'érection de la terre de Saint-Côme en marquisat, dont il était devenu seigneur vers 1740. Il succédait, en cette qualité, à Louis-Auguste de Bourbon, marquis de Malauze.
Saint-Côme fut pendant longtemps une dépendance de la châtellenie de Calmont-d'Olt. Les barons de Calmont en étaient encore seigneurs en 1484. Cette terre passa dans la suite à la maison de Malauze.
Le château de Saint-Côme appartient encore aujourd'hui à la famille de Curières de Castelnau.
Nota : L'arrogance de la marquise de Malauze qui habita le château de *Sant-Cosme* avec sa sœur serait à l'origine du dicton :
"Madama de Malausa
Pòt e ausa ! "

Revenguts del marqués de Ròca L'Aura en 1695 a Ròca L'Aura e Bessuèjols.
Roquelaure , 800 livres, 125 quintaux de foin, 3 barriques de demi vin.
Bessuéjouls, 800 livres, deux pipes de vin clairet, un quartier de vin blanc, un quintal d'huile de noix, 40 poules.

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Alairac : Il y a cinq cents habitans, petis ou grands.

Anglars : Il y a environ quatre cens communiants, jeunes ou vieux, et deux cent sept enfans.

Bessuèjols : Il y a cinq cents habitants grands ou petits.

Calmont-d'Olt : Deux cent soixante.

Lo Cambon : Autour de seize cent âmes.

Co(g)ulet : Cent quatre-vingts-neuf.

Espaliu : Il y a d'habitans, en y comprenant les vieillards et enfants, deux mil cent trente-cinq habitans, cy 2.135

Flaujac : 337 habitans, y compris 12 domestiques au moins dans le couvent de Bonneval, qui se croyent exempts et que les religieux confessent ou font confesser en tout temps, administrent et enterrent en cas de mort.

Las Sots : Six cens quarante.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il y a cent quatre-vints habitants, y compris les viellards et les enfants.

Sant-Cosme : Il y a des habitants dans la paroisse, en y comprenant les viellards et les enfants, il y a environ dix-sept cents personnes, sçavoir douse cents trante-huit communians et le reste en enfants.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Anglars : Chef-lieu, cent personnes.

Bessuèjols : L'église et la maison presbytérale sont izolées.

Calmont-d'Olt : L'église parroissiale est située au sommet d'une montagne inhabitée et d'un très rude accès (1).

Lo Cambon : M. le curé et ses vicaires.

Co(g)ulet : Il n'i a que le presbitère.

Espaliu : Il y a dans la ville dix-sept cens vingt-deux habitans, cy 1.722

Flaujac : Dans le bourg ou faubourg il y en a 259.

Las Sots : Deux cens habitans dans le chef-lieu où est l'église paroissiale, grands ou petits.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il y a vint-quatre habitans dans le lieu qui est le siège de l'église parroissiale.

Sant-Cosme : Il y a dans la ville de St-Cosme, qui est le siège de l'église paroissiale, 687 communians et 187 enfants.



Ruines de *Calmont* d'après le dessin de Bichebois aîné de 1833. *(Coll. Arch. dép. A.)*

(1) On lit dans un pouillé de la fin du XVIIIe siècle : « L'église parroissiale était auprès du château ; elle est tombée en ruine, et a été interditte et transférée près de la maison curiale au bas de la montagne : on travaille à la construire. »

Touzery, 1787

Alairac

La paroisse contient 515 habitants
Allayrac ..... 39 maisons
les Binals, Palais, Bertoulène ..... 1 maison

Albiac

Albiac ..... 3 maisons
Roquelaure
Le Cassan, Le Poujet, Le Rocou ....1 maison

Anglars-Bedena

La paroisse contient 620 habitants
Anglars, Barrugues, Briounnes .. 12 maisons
Coussounes, Gouget ..... 5 maisons
Le Cayrol, Loucous, Romerie (la) 4 maisons
Fraissinète, Laubesse ..... 3 maisons
Coudelats (les), Roullière (la), Taillaus .....
..... 2 maisons
Colombier, Sécaillou ..... 1 maison
Moulin d'Emparou ou de Barbe, Craissac, Le Roch.

Bessuèjols

La paroisse contient 540 habitants
Bessuéjouls, Astruges, Ambrans, Arribat, Belbesé, Bouissou (le), Bibal (le), Bastide (la), Cugnac, Combelles, Cros (le), Cambiel, Coste (la), Coudoustrines, Cotecavaroc, Ambors, Goudal, Fossie (la), Lebrifoul, Palgne (la), Ranes, Roume, Soulière, Toule, Tournié (le), Vaissière.

Calmont-d'Olt

La paroisse contient près de 300 habitants
Calmont
Bouslières ..... 4 maisons
Bouquier, Fournies, Graniès, Rédous .....
..... 2 maisons
Arnab, Barthe (la), Besse (la), Colombier, Picard, Recoules, Latieule ..... 1 maison
Saliège

Lo Cambon

La paroisse contient 1700 habitants
Cambon, Bounanbires, Bouvilliers, Bousquet, Brousse, Casele, Combele, Disse, Estioul, Gillodes, Gircoules, Guiraldis, Mas delbosc, Mas del Puech, Mas du Rieu, Mas Nouvel, Prunetie, Rainols, Roque (la), Trape (la), Vernet, Vellière, Vincent.
Castelnau annexe : Bousquet, Bousquetou, Bregons, Belloup, Cairal, Carel, Case (la), Estrade (l'), Fraissine, Jouanène, Merigarie, Moussaderie, Perolques, Penchenat, Serre (la), Sarret (le), Time (la), Valesques, Vignac, Moulin de las landes, Moulin de Pierre Fabre, Moulin de Pinquete.
Mandailles, annexe : Basse (la), Alauset, Canteperdrix, Colombiès, Combes (les), Condamine, Favre (la), Labro, Luc, Malaval, Malevergue, Rieulaguet, Roumegoux, Sisternes, Moulin de Roudil.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Co(g)ulet
La paroisse contient 220 habitants

Flaujac
La paroisse contient 354 habitants.
Flaugeac
Bonneval, Brucaterie, Masse, Pussac ..... 1 maison
Sarbonèle.

Espaliu
La paroisse contient 2200 habitants dont 1764 à Espalion
Espalion, Perse, église
Louvière ..... 2 maisons
Airoles, Auprincé, Bouquiès, Biounnac, Bax, Bédos, Basses (les), Carnéjac, Combifouillouse, Combres, Combret, Falguières, Labro, Malaterre, Ménalières, Mantelines, Pradal, Poujet, Roulouisse, Roucounel, Roehier, Valette (la) ..... 1 maison
Vabre.

Sant-Cosme
La paroisse contient 1750 habitants dont 950 à St-Côme
St Côme
Roque (la), Rosière, Saulieux, Solinhac, Soupiac, Rigaldie.
Borie d'Anglade, Cassagnetes, Contarie (la), Coste (la), Fieux (les), Garrellas, Malet, Ribiès, Tramont, Moulin de la Borie ..... 1 maison
Ambec, Borie (la), Martilerie, Randières..... 2 maisons
Bancs, Banquet, Cassagnes, Cinq paires, Levignac, Mas lafoux ..... 3 maisons

Las Sots
La paroisse contient 650 habitants
Lassouts,
Barraquo, Brasmandesq, Balque, Carrerie, Caumete, Case (la), Campus, Catarouse, Cros (le), Duc (le), Fage (la), Gabres (les), Galinairetes, Guail (le), Gourg Bas, Gourg Haut, Lacan, Levers, Legac, Lavanges, Loustalou, Lots ou Laus, Lac Bas, Lunac Haut, Massols, Mas Previnqueres, Moulinet, Naudan, Neiroles, Périé (le), Planquete, Pouget Bas, Pouget Haut, Puech (le), Sarremejane, Sarremejanete, Saint Sabi, Soulié (le), Souquière, Teissonie, Vialarel, Pomarèdes ... 1 maison

(Touzery, 1787)

Alairac : Il n'i a que trois villages : Palais, Las Binals et Bertholène. Cinquante à Palais, septante à Las Binals, dix à Bertholène et le reste à Alayrac.

Anglars : Dix ; les uns d'un quart d'heure, les autres de demy, d'une heure, d'une heure et demy et de deux heures ; qui font le nombre d'environ six cent sept personnes. Il y a six hamaux d'environ pareille distance.

Bessuèjols : Il y a trente-sept hamaux ou villages qui contiennent en tout quatre-vingts-trois maisons habitées par quatre cents quatre-vingts-seize personnes, sans y comprendre les six habitants de la maison presbytérale. Les villages les plus éloignés de l'église sont à une bonne heure de chemin de ladite église et il y en a trois ; plusieurs autres sont à trois petits quarts d'heure, d'autres à une demi-heure et d'autres bien plus proches.

Calmont-d'Olt : Il y a douze villages ou hameaux, à la distance les uns d'une heure de chemin, les autres de trois quarts d'heure, les autres de demi-heure, les autre d'un quart d'heure. Le principal contient cent cinq habitans ; un autre 57 ; un autre 25 ; un autre 17 ; un autre 14 ; et les autres n'en contienent communément que cinq ou six.

Lo Cambon : Environ quatre-vingt dont le plus grand nombre n'est composé que d'une ou deux maisons, les plus éloignées du presbitère étant à environ six quarts, les autres graduelement moins distans.

Co(g)ulet : Il y en a onse, sçavoir : Najas, où il y a 4 maisons ; La Roque, autre 4 ; Le Truel, 3 ; La Croix, 1 ; Lou Caplong, 1 ; La Fage, 5 ; La Bessète, 5 ; Lou Coulombié, 2 ; La Case, 1 ; Le Masnau, 1 ; Benifaix, 3.

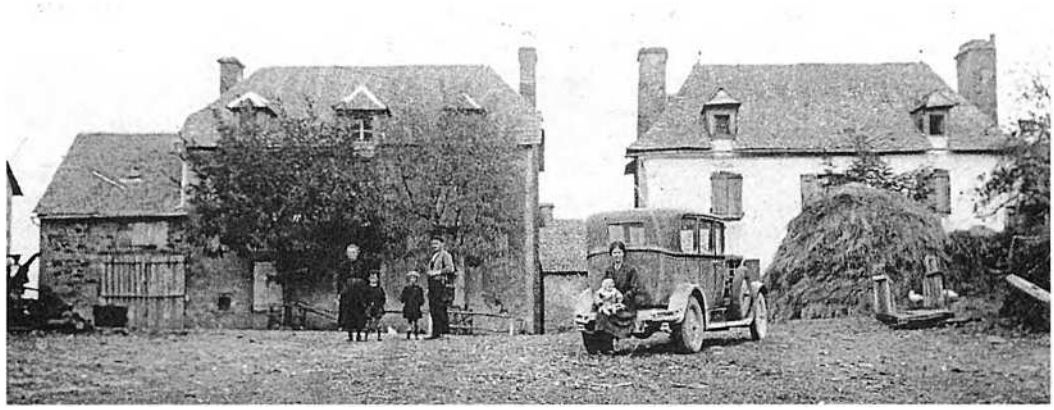
Espaliu : Il y a des villages, seise du côté de Rodez, dont dix à une lieue de distance, et six à grosse demi-lieue de distance ; dans lesquels villages il y a deux cent quatre-vingt-sept habitants. Du côté de la montagne il y a quatre villages, dont deux à une lieue et deux à un quart de lieuée ; dans ces quatre villages il y a d'habitants cent vingt-six, cy 126

Flaujac : Il y a : 1° du côté de S'-Cosme, un moulin distant de demi-quart d'heure, 8 ; 2° la Brucaterie, distant d'un quart d'heure, en 2 maisons 22 personnes ; 3° chez Astor, du côté opposé, 6 ; 4° à Masse, vignoble de Bonneval, 6 ; distant de demi-heure ; 5° à Pussac, domaine de Bonneval, 20 ; distant de trois quarts d'heure au moins ; 6° à Bonneval, domestiques de 12 à 15 ; distant de cinq ou 6 quarts d'heure ; 7° à leur moulin distant de 6 quarts d'heure au moins, 4. En tout de 80 à 90.

Las Sots : Trente-huit villages ou hameaux. Les plus éloignés, une lieue. Et fournissent quatre cents quarante habitans, grands ou petits.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il y a neuf villages. Il y a pour une petite heure de chemain de distance pour le plus éloigné. Il y a d'habitans cent cinquante-six.

Sant-Cosme : Il y a dans la paroisse trante-deux villages, lesquels composent le restant de dix-sept cents personnes qui font la totalité de la paroisse. Le plus éloignés sont de distance d'un heure et demi, d'autres d'une heure, d'autres de beaucoup moins.



Las Sots. (Coll. H. D.)

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Alairac : Il y a pour le moins vingt familles dans la dernière misère, et huit ou neuf sans aucune espèce de secours que celui du curé ou autres gens charitables.

Anglars : Ils sont tous dans le besoin, à l'exclusion de sept à huit maisons.

Bessuèjols : Cette paroisse n'est déjà composée que de pauvres. Il y en a neuf invalides, ou estropiés, ou infirmes, ou vieux hors d'état de gagner leur vie, et qu'il faut nourrir déjà toute l'année. De quatre-vingts-quatre maisons qui composent cette paroisse, il n'y en a pas douze où on ceuille assés de grains pour toute l'année ; et tout le reste en épargne beaucoup, par force, n'ayant des grains que jusqu'à Pâques, d'autres jusqu'à Noël, et d'autres qui composent le quart de la paroisse n'en ont pas jusqu'à la Toussaints. Il y en a même trois au moins qui n'en ont pas un grain. De sorte que je vois avec douleur qu'un grand nombre sont obligés de vendre leur fonds, ou de l'engager, ou bien d'emprumpter et plus peut-être qu'ils ne pourront payer de leur vie.

Calmont-d'Olt : La paroisse n'est composée que de pauvres gens, obligés de gagner leur pain à la sueur de leur front, les uns en travaillant le peu de terrein qu'ils possèdent, les autres en s'employant pour les travaux d'autrui. Ainsi les pauvres valides composent le plus grand nombre ; les invalides composent près du quart, y compris les enfans, les vieillards et les infirmes. La plus grande partie des valides, encore plus les invalides, ont besoin d'être secourus en partie ; et plusieurs des invalides n'ont d'autre espèce de secours que des aumônes.

Lo Cambon : Il y a environ les trois quarts des habitans, sur lequel nombre il y en a une cinquantaine tout à fait invalides qui n'ont aucune espèce de secours et la moitié des autres n'a qu'une mauvaise chaumière ; le restant desdits trois [quarts] a du secours en partie au moyen de quelque petite pièce.

Co(g)ulet : Il y a soixante-trois pauvres, dont il y en a : 1° Deux invalides 2° Il y en a 25 sans autre secours que la charité des fidèles, et les autres recuillent pour se nourir deux mois de l'année.

Espaliu : On ne sçauroit fixer le nombre des pauvres dans la parroisse, ny distinguer les valides des invalides et ceux qui ont besoin de secours plus ou moins dans un temps de misère tel que celuy qui court.

Flaujac : Cent quinze parroissiens venoient prendre, au mois de may et juin dernier, du ris que le curé leur faisoit cuire au dépens de ses emprumpts ; et, cette année, ils sont plus misérables, outre ceux qui n'osoient venir. On peut en compter quatre-vings-sept invalides qui ne peuvent rien gagner et auroient besoin, 40 de tout et 47 des trois quarts, et 48 valides qu'auroient besoin d'un quart.

Las Sots : Toute la paroisse est généralement pauvre, n'y ayant que douze familles qui puissent se suffire ; les autres sont obligés de s'achetter le bled plus qu'à moitié année. Il y a treize infirmes qui n'ont aucune ressource sans parler des petits enfans qui ne peuvent pas aller chercher leur pain.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Presque touts les habitants de cette parroisse sont pauvres. Mais en distinguant les valides des invalides, il y a six invalides ; il y en a quatorse qui n'ont aucun spèce de secours et presque touts les autres sont obligés d'emprunter, de vendre ou d'angager pour se nourrir.

Sant-Cosme : Il y a beaucoup des peauvres dans l'étandue de la paroisse et en plus grand nombre dans le chef-lieu. Il y en a plus de deux cents qui ont besoin d'être soulagés en partie. Il y en a environ cinquante d'invalides et qui sont sans secours, mais peu sortent de la paroisse et ils y trouvent presque toujours l'aumône ou du moins des moiens de prévenir la misère, à moins de maladie.

Los paures

Dénombrement des pauvres de Saint-Cosme en 1554.

« En los susdit mas de la Bastida et en so que concerna la dicha parroquia de Sant-Cosme (1), sos [les pauvres] *en nombre de 25. »*

Tous les matins à six heures, depuis le vingt mai jusqu'au vingt-quatre juin, il était fait annuellement, dans le cimetière, une distribution de pain de seigle ausx nécessiteux de la paroisse. Voici en quels termes l'un des consuls déjà nommé rendit compte de celle de 1554 :

« Lo 16 de may ay croumpat 14 cestiers de segal calmonteses ha 8 saous la coppa, coma se vendia, ne paguery 44 li. 16 s.

Loqual blat mes en farina et en pho [pain], *fouec distribuat et donnat en 10 jors per so que y advia 300 paoures ho plus.*

Lo 27 de may, crompery 16 cestiers segal ha 7 s. 10 d. la coppa monta lo cestier que es de 8 coppas, 3 li. 2 s. 8 d. ; que monta los 16 cestiers 50 li. 2 s. 8 d.

Lo 9 de junh ay crompat 10 cestiers segol ha 7 s. 6 d. la coppa, monta 30 lieuras, loqual blat fouec molt et distribuit hos paoures jusquas ha St-Jehan. »

En 1563, Espalion comptait dans ses murs *huit vingt* pauvres, selon l'expression alors en usage, réduits à la dernière misère.

Cent ans plus tard, il n'y avait pas moins de 104 familles qu'il fallait secourir. Ce nombre se réduisait à 97 en 1668.

On lit dans une foule de testaments de 1586 et 1587, que la guerre, la cherté des vivres et la peste désolent depuis longtemps le présent pays de Rouergue.

Quelques années auparavant un prêtre d'Ambec, dans la paroisse de St-Côme, se trouvant momentanément privé de ressources alimentaires, quoiqu'il fut d'une maison aisée, se vit forcé de recourir à la mûre sauvage. Ce nouveau genre d'alimentation lui fut funeste : il mourut de la dyssenterie.

(...) D'après un état certifié véritable par MM. Molenier, curé de St-Côme, Pons de Caylus et Decruéjouls, consuls, on comptait dans la paroisse en 1759, cinquante -cinq familles qui n'avaient presque d'autres ressources que celles de la charité publique. » (Henri Affre)

Los paures

« Disián de pregàrias en patoès, mès disián lo Pater en francés. N'ai mème ajut vist que passavan amb una monina. Avián un pichòt singe e passavan per lo far veire, lo fasián dançar. » (A. C.)

« La miá maire me disiá qu'aviá vist de paures qu'esclafavan las raices de la fauvièiras per ne far de bolida.
N'i aviá una qu'èra pro atjada e que se passejava amb un fagòt sus l'esquina e que èra totjorn plena de pesolhs. Fasiá d'un ostal a l'altre per quistar. » (L. V.)

« N'i aviá un que rabalava tota l'annada. Anava enlai pel causse, se plantavan lo matin, se fasiá pagar la sopa e demorava jusca a mièjgjorn. Fasiá un pauc de boès e tornava manjar. Un còp qu'aviá bien manjat, qu'aviá lo ventre plen, fotiá lo camp e lo tornavan pas veire ! » (J. L.)

« I aviá de mendiants que passavan, de rabala-sacas, de paures... Dintravan, se signavan e disián :
"Un bocin de pan e un veire de vin
Per nos empachar de morir." » (J. G.)

« Dins lo temps i aviá de paures que passavan e s'enfornavan dins la fornial, aquò èra una cabana que i aviá lo forn per far lo pan — cosiam la pan de tota la parròquia —, e de còps i aviá una quinzena de paures que passavan amb una museta sus l'esquina e esperavan que lo curat sortiguèsse de dire la messa per que lor paguèsse la sopa. Avián pas res per manjar e, de còps, cochava dins l'escura e lo matin los trobavan mòrts. E aquò èra estat arribat que en plantant la forca pel fen per tirar lo fen sortiá une persona, i aviá pas que los òsses, èra mòrt l'estiu en fenant e la calor del fen, i aviá brutlat lo còrs e puèi en tirant amb lo cròc lo trobavan.
N'i avián que venián gardar las fedas e venián de sai pas d'ont ? Avián pas de papièrs, pas res... Quand èran plan malautes los menavan a l'espital o n'i avián que rodavan o demoravan chas un o chas l'altre. Tustavan a la pôrta : "Es que me vas donar un pauc de sopa ? Ai talent ! "
Mès n'i aviá que parlavan lo francés. Partián a la campanha per manjar. » (E. B.)

« Tiré des comptes du sieur Pradié, syndic de l'hôpital en 1604.
Le quatre febrier, ay forni pour faire le pain pour faire l'aumône, dix-neuf coupes seigle et neuf coupes mescle, à unze sous la seigle, la mescle à neuf sous.
Ledit jour ay acheté du sieur Jehan Fourez, huict coppes fèbes pour faire l'aumosne à 15 sous la coppe.
Le dernier fébrier ay achapté ung gital sel pour mettre aux fèbes de l'aumosne. — unze sous.
Le premier juing pour faire le repas à trente-cinq pobres qui est accostumé faire, six li bres lart à deux sous six deniers la libre. — Six cars de vin à 10 souls. — Doutze libres bœuf, 12 souls. » (H. Affre)

L'espital d'Espaliu. (Coll. Arch. dép. A.)

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Alairac : Il y a souvent de mandiants étrangers, mais je n'en sçay pas le nombre.

Anglars : Il y a dans la parroisse environ quatre-vingts mandiants, dont la plupart sont invalides.

Bessuèjols : Il y a trente-huit mandiants de la paroisse qui mandient pour eux, et même pour autres sept ou huit de leur maisons ; et tous déjà à raison de leur jeunesse ou de leur infirmités sont hors d'état de gagner leur vie. Il y en a bien tout autant d'étrangers, huit mois de l'an.

Calmont-d'Olt : Il n'y a que dix ou douze mandiants de la parroisse ; mais grand nombre d'étrangers, surtout pendant l'hiver et le printemps.

Lo Cambon : Il y a environ deux cens cinquante de la parroisse qui ne sont pas les mêmes que lesdits invalides, et encore les montagnards qui passent et repassent, outre lesdits deux cent cinquante.

Co(g)ulet : Il y a 25 mandians de la parroisse, et bien des étrangers qui mendient en passant.

Espaliu : Il y a un nombre considérable des mandians tant de la parroisse qu'étrangers ; on ne sçauroit en fixer le nombre, qui varie presque tous les jours et semmaines.

Flaujac : Il passe grande quantité de mandiants étrangers ; il y en [a] 6 de la parroisse qui vivent d'aumône, pupilles ou incensez, tous invalides. Tous les autres cy-dessus ont leurs parens avec un petit bien qu'ils abandonnent, faute d'avoir de quoy le travailler.

Las Sots : Il y a cent mandiants depuis la Toussains jusqu'à la reccolte, de 25 à 30 tout le courant de l'année. Il n'y a pas d'autre mandiant que de la paroisse, à l'exeption d'une famille de cinq personnes et ceux qui passent en quantité le long du jour.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il y a environ vint mandiants sans conter les pauvres honteux, touts habitans de la parroisse.

Sant-Cosme : Il y a de mendiants, mais plus d'étrangers que de la paroisse ; il n'est guère possible d'en ficxer le nombre.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Alairac : Le curé en a soin, et il n'i a point de fonds destiné pour cela.

Espaliu : Les fonds en sont destinés au soulagement des pauvres malades.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il n'y a point de fonds destinés pour les bouillons des pauvres ou pour leur soulagement ; le prieur curé fournit charitablement pour tout.

Sant-Cosme : Il n'y a d'autre fonds destiné pour les bouillons des pauvres que dix livres connus du s[r] curé. Il y a dans la paroisse une aumône que le prieur et curé donnent, distribua[b]le *omni petenti* durant le carême ; elle consiste en trante-deux sacs bled seigle ou mixture.

Anglars, Bessuèjols, Calmont-d'Olt, Lo Cambon, Co(g)ulet, Flaujac, Las Sots : [Réponse négative.].



L'escòla

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires.

Alairac : Il y a un maistre d'écholes sans rétribution que celle des écholiers.

Bessuèjols : Il n'y a ni maître, ni maîtresse d'écoles. A la vérité les sœurs du Travail, érigées depuis sept ans, disent la leçon aux filles qui veulent apprendre à lire et à filer la laine au tour ; mais il n'y a aucun honnoraire fixé.

Espaliu : Il y a deux maîtres d'école à soixente livres d'appointement pour chacun, payés par la ville, et un écu par chaque écolier. Il n'y a point des maîtresses d'école : les dames religieuses Sainte-Ursule en sont chargées (1)

Sant-Cosme : Il y a d'ordinaire un maître et maîtresse d'école. L'honoraire du premier est quarante écus que la communauté impose ; celuy de la maîtresse est une fondation faitte par M[sr] Rodelle, prêtre ; il consiste en une maison et vingt écus argent.

Anglars, Calmont-d'Olt, Lo Cambon, Co(g)ulet, Flaujac, Las Sots, Nòstra-Dòna d'Albiac : [Réponse négative].

L'espital

Y a-t-il un Hôpital et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Espaliu : Il n'y point d'hôpital, mais un hôtel-dieu pour les pauvres malades. On ignore le temps de la fondation qui remonte au-dessus du XIIIe siècle (2). Il est administré par un burau composé du curé, juge, consuls et quatre conseilliers de ville.

Sant-Cosme : Il n'y a point d'hôpital. Il n'y a qu'une vielle masure à laquelle est donné le nom d'hôpital, qui est affermée cinq livres très mal payées.

Alairac, Anglars, Bessuèjols, Calmont-d'Olt, Lo Cambon, Co(g)ulet, Flaujac, Las Sots : [Réponse négative].

Y a-t-il une Sage Femme ?

Bessuèjols : Pas de sage-femme dans la paroisse, mais bien au voisinage.

La Cambon : Pleusieurs en font la fonction, et dans les cas pressans toutes s'en mêlent ; mais les unes ny les autres n'y entendent guerre.

Espaliu : Il y a une sage-femme qui exerce plutost par usage que par principe.

Flaujac : Il n'y en [a] point à titre, mais certaines femmes s'en mêlent dans le besoin.

Las Sots : Deux, mais très mal entendues.

Sant-Cosme : Il y a une sage-femme, mais qui n'est guerre habile dans son art.

Alairac, Calmont-d'Olt : Pas de sage-femme, on va la chercher à Espalion.

Anglars, Co(g)ulet, Nòstra-Dòna d'Albiac : [Réponse négative].

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Calmont-d'Olt : Point dans la paroisse, on se sert de ceux d'Espalion.

Espaliu : Il y a trois chirurgiens.

Flaujac : Un médecin nommé Tibal, sans doctorat.

Sant-Cosme : Il y a plusieurs chirurgiens dans la paroisse.

Bessuèjols, Lo Cambon : Il y a un chirurgien.

Alairac, Co(g)ulet, Las Sots, Nòstra-Dòna d'Albiac : [Réponse négative]



1901, chapelle des Ursulines.
(Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)

(1) La maison des Ursulines d'Espalion, fille du couvent des Ursulines de Tulle, avait été fondée en 1634 pour l'instruction des filles grâce aux démarches de Marie-Madeleine de Prat et de Nantouillet, femme de Gabriel-Aldous de Castelnau et de Clermont, comte de Clermont, baron de la baronie de Calmont-d'Olt, dont dépendait la ville d'Espalion.

Lo regent devait prouver sa compétence en lisant publiquement à haute voix : " *Per entendre si sera bon pratricien, per exerce lodich regimen a l'utilitat dels scoliers.* " (D'après P. Blanc)

(2) Un acte de 1300 portant constitution d'une rente de seigle en faveur de l'hospice d'Espalion est le plus ancien document que l'on connaisse sur cet établissement (H. Affre)

Une charte du roi Louis XV, donnée à Compiègne en juillet 1754, nous apprend : "que l'Hotel-Dieu de cette ville [Espalion] où tous les pauvres malades, les soldats et autres pauvres passagers sont reçus, est si anciennement établi qu'on n'en connait pas absolument l'origine", "suivant les titres qui sont dans [les] archives [de la ville] il paraît qu'il était fondé avant le XIVe siècle. » (D'après P. Blanc)

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Alairac : On cueille dans la parroisse du fromant, seigle, orge et mixture.

Anglars : Seigle, avoine et bled sarrazin.

Bessuèjols : Froment, seigle, mixture composée d'avoine, d'orge et de (1), du bled sarrasin, de fèves grosses, des lentilles, des ers, des pois carrés, L'usage est de payer la dîme de ces quatre espèces de légumages et non point du bled sarrasin ni des pois, ou ariquots qu'on fait en assés grande quantité.

Calmont-d'Olt : Froment, seigle, orge, avoine, légumes, sarazin.

Lo Cambon : Du seigle, de l'avoine, quelque peu de froment et quelques légumes.

Co(g)ulet : Du froment, du seigle, de l'orge ou avoine, et fort peu de légumage.

Espaliu : On cueille dans la parroisse du froment, du seigle, de l'orge, des avoines, de mixture avoine et orge.

Flaujac : Froment, segle, orge, vesces, fèves, avoine, blé noir.

Las Sots : Froment, seigle, avoine, sarazin dit bled noir, le tout en petite quantité, le terrein étant inepte pour toute sorte de bled à moins quel[que] petit tronçon.

Nòstra-Dòna d'Albiac : La principale récolte en grains consiste en froment, seigle, mixture dont la plus grande partie est d'avoine et blé sarracy, blé très casuel.

Sant-Cosme : L'on cueille toute[s] sortes des grains dans la paroisse, seigle, froment, mixture, orge et légumage.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Alairac : Je n'ay jamais sceu combien pèse le cestier.

Anglars : Le sestier seigle, année commune, deux quintaux.

Bessuèjols : Communément le septier froment pèse cent quatre livres, et celui de seigle un quintal.

Calmont-d'Olt : Le petit septier de froment, composé de quatre coupes, pèse communément cent quatre livres.

Lo Cambon : Environ deux quintaux.

Co(g)ulet : Le septier pèse un quintal, poids de Monpelier.

Espaliu : Le setier froment pèse communément 200 l, poids de table.

Flaujac : Le gros septier, mesure calmontoise (2) ou d'Espalion, poise 200 livres et le petit 100 livres.

Las Sots : Cent vingt livres pesant.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Le cetier du froment pèse cent vingt-cinq livres.

Sant-Cosme : Le septier, qui est composé de huit coupes, pèse environ deux quinteaux, sçavoir 25 livres la coupe.



Nòstra-Dòna d'Albiac. (Ph. J. Dh.)

(1) Le curé a laissé le mot en blanc.
(2) Calmontoise ou de Calmont-d'Olt, chef-lieu de baronie, situé près d'Espalion.

Ensemencement des domaines

• 12 décembre 1772, domaine au Gircoulés paroisse du Cambon.
« Quand aux labours led. Gras déclare avoir reçu :
- les champs du noyé de la tache et du pourtal labourés à deux rayes
- le champ du pla d'arcimon à une raye
- plus un fumier au champ de la tache de trois canes de largeur sur deux canes et demy de long, une cane d'hauteur sur le derrière et deux pans et demy sur le devant
- plus douze charratees fumié dans lad. bassecourt ou étables
- le champ de la Guarrigue semé de trois coupes mixture
- dans le champ de la Vaysse quatre coupes seigle
- le chanvre qui est au bout dud. champ semé de cinq coupes chenevi
- le champ del Couderc del Bousquet et le champ megié semés de froment ou cossegal
- les vignes et prés en bon état
Déclare de plus led. Gras avoir reçu cent quarante sept coupes seigle dont :
- trente deux de mars
- trente deux blé froment
- vingtquatre coupes cossegal
- quinze coupes orge
- trente deux coupes mixture
- cinq coupes de lentilles
- une coupe et demy pois
- quatre coupes et un boissau d'ers.

• 27 mars 1767, domaine de Bieysses.
Le vingt sept may dernier fut vérifié par nous notaire et led. Sieur Girbal experts pris pour le mesurage des champs ensemencés que :
- le champ grand était semé de seigle en contenance de treize sétérées six coupes qui furent serrées a neuf sétérées trois coupes
- le champ du canal semé de seigle serré à vingt coupes six coupes un gital seigle
- au champ de l'estang furent semé à deux coupes certains essarts serrés à neuf coupes
Tout l'inventaire des semences s'est porté à treize seterées deux coupes seigle blé serré à raison de huit cent canes quarrée la sétérée. »
(Source Arch. dép. A. ; Florence Brégou)

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Il y a peu de pâturages et de bestiaux sur *Alairac, Anglars, Calmont-d'Olt* et *Nòstra-Dòna d'Albiac,* ainsi qu'à *Las Sots,* et au *Cambon* où : « la nature des herbes gâte souvent les bestiaux. »

Bessuèjols : Il n'y a que des très modiques pâtus communs, et des bien tristes pâturages couverts de la bruguière ou situés dans des broussailles et au milieu des rochers. Leur troupeaux des bêtes à laine sont composés de sept ou huit jusqu'à trente, et je ne crois pas qu'il y en ait trois dans la paroisse qui en ayent trente. Il n'y a que quatre ou cinq juments, et tout autant de vaches.

Co(g)ulet : Il y a quelque petit troupeau de brevis que les particuliers nourrissent dans leur fonds.

Espaliu : Point de pâturages communs que pour quelque village particulier ; les bestiaux sont entretenus dans les possessions des particuliers propriétaires.

Flaujac : Presque point, Bonneval les occupe presque tous ; mais les principaux [habitants] ont du foin.

Sant-Cosme : Il n'y a pas beaucoup de pâturages et quoyque il y ait assés de bestiaux ; on a recours pour l'entretien dycœux aux montagnes d'Aubrac où l'on laisse dépaître les bestiaux la moitié de l'année.

Y a-t-il des terres en friche ?

On signale des terres en friches sur *Alairac,* « quelques bruyières » sur *Anglars,* « une multitude de travers où il n'y a que le roc net » au *Cambon,* et beaucoup de friches « entièrement décharnées par les ravines et innondations » à *Las Sots.*

Dans l'ensemble tout ce qui est cultivable est exploité.

Bessuèjols : La bonne moitié de la paroisse consiste en rochers, bois, broussailles, châtaigneries, fossés et terres absolument infertiles, car on y défriche tout ce qui paroît le permettre.

Flaujac : Fort peu, ou sont infertilles ; mais presque toutes les vignes sont hermes, parce que, n'ayant pas de quoy se nourrir, les propriétaires vont ou mandier ou à la journée pour vivre et empêcher leurs vieux et petits enfans de mourir de faim.

Quatre exemples d'inventaires de cabaux

• 27 mai 1731.
une paire bœuf âgé de cinq ans
deux vaches de trois ans avec leurs tendrons
une velle de deux ans
six agneaux
quatre chevres
cinq poules et un coq.

• 13 janvier 1744, domaine de Disse.
une paire bœuf aratique de valeur de 120 livres
une paire tauraux de valeur de 84 livres
deux vaches de valeur de 90 livres
une velle de valeur de 25 livres
un bouret de valeur de 25 livres
un caval de valeur de 30 livres
un petit couchon de valeur de 8 livres
seize brebis mayriol de valeur 6 livres pièces
vingt quatre brebis bassives de valeur de 3 livres pièces
quinze gelines et un coq

• 3 may 1740, domaine de Falguières.
une paire de bœuf d'âge six ans de valeur de 111 livres
une autre paire plus âgée de valeur de 118 livres 10 sols
une truye avec trois petits et un pourceau de valeur de 27 livres
une velle de valeur de 14 livres 10 sol
onze brebis mayriols avec chacune son agneau et sept moutons de valeur de 102 livres 10 sols.

• 26 mars 1766, domaine au Mas del Rieu.
une paire de bœuf de valeur de 145 livres
une vache pleine et une génisse de valeur de 48 livres
deux truyes dont une pleine de valeur de 30 livres
cinq brebis et cinq agneaux de valeur de 28 livres 15 sols
trois poules et un coq.

(Source Arch. dép. A. ; Florence Brégou)

Las Sots. (Coll. S. d. L.)



Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Alairac : Vingt et six paires des bœufs.

Anglars : Dans la commanderie, six ; dans le taillable de Brieunès, trois ; dans la terre de Bonneval, huit ; le plus souvent suppléés par des vaches.

Bessuèjols : Il y en a trente, petits ou grands.

Calmont-d'Olt : Il y a treize paires de bœufs ; mais plusieurs de ceux qui les tiennent, n'en ayant pas le labourage, les employent aux voitures ou au labourage d'autrui.

Lo Cambon : Environ vingt-quatre.

Co(g)ulet : Il y a onse paires de bœufs.

Espaliu : Il y a trente-huit paires des bœufs employés au labour.

Flaujac : Il y en [a] dans la parroisse trois paires occuppez un tiers du temps au charrois du bois ou du tan. Bonneval en a 7 paires à Pussac.

Las Sots : De vin[g]t-cinq à vingt-huit paires, tant bœufs que vaches. Les plus petits sont les plus propres pour le pays.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Dix paires de bœufs peuvent suffire selon ma connoissance pour le labour des terres dépendantes de la ditte parroisse.

Sant-Cosme : Je crois qu'il y a dans l'étandue de la paroisse environ soixante paire des bœuf employés au labour.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Anglars : On n'en a pas fait l'expériance.

Bessuèjols : On commence à y introduire le gros milhet et les pommes de terre. Le premier nuit plus en un sens qu'il n'apporte de profit, épuisant nos terres légères. Je ne crois pas que notre terrain soit susceptible d'autres fruits, à moins qu'on n'y plantât des meuriers.

Co(g)ulet : Le terrain étant léger, on lui fait porter ce qu'il peut produire.

Espaliu : Tout y est assés cultivé ; on y prend goût pour la plantation des mûriers.

Flaujac : Toute sorte de fruits, pourroit y réussir dans la pluspart du terrein.

Nòstra-Dòna d' Albiac : On y cultive les fruits que le terrain est capable de produire.

Alairac, Calmont-d'Olt, Lo Cambon, Las Sots, Sant-Cosme : [Réponse négative].

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année comune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Alairac : La récolte d'une année commune ne suffit pas pour aller d'une moisson à l'autre.

Anglars : M[r] le curé estime qu'il s'en faut plus d'un tiers et demy.

Bessuèjols : Une bonne partie des grains et du vin qui se ceuillit dans cette paroisse appartient à des étrangers ; ainsi bien s'en faut que la récolte d' une année commune soit suffisante pour nourrir mes paroissiens les deux tiers de l'année, ni plus de la moitié.

Calmont-d'Olt : La plus grande partie de la récolte appartenant à des étrangers, les paroissiens n'en ont pas communément pour la moitié de l'année ; mais ils sont assés laborieux pour en aller gagner, quand ils trouvent d'emploi.

Lo Cambon : Tout ce qui se recuille dans la parroisse se consumant ne suffit pas pour la moitié de l'année.

Co(g)ulet : Tout au plus la récolte peut nourrir les parroissiens neuf mois.

Paroisse	Paires de bœufs
Alairac	30
Anglars	22
Flaujac	17

(Touzery, 1787)

En 1797, on trouvait à *Sant-Cosme :*
20 chevaux, 10 mulets, 31 ânes, 110 bœufs, 150 vaches, 800 brebis, 124 chèvres, 391 porcs, etc. *(M. Carnus, E. Cabanettes)*

Quatre exemples d'inventaires d'outils

•12 décembre 1772, domaine au Gircoulés.
- deux reilles fer pezant quarante cinq livres et demy
- une reille de causse pezant quinze livres
- deux bigos ou fessoir fer pezant trente six livres
- deux écheles de charrete neuves
- une paire de roues neuves
- une charrete neuve accomplie
- les anaux de fer pour deux paires de roues
- deux timons de charrues ou cambetes
- deux anaux de fer pour une échelle de charette
- deux pièces de fer pour faire une liouge
- deux jous pour les bœufs dont un avec les juilles et l'autre sans juilles demy usées ainsy que la méjane l'autre sans garniture
- dix dentals
- un anau fer pour les tendilles
- une échele pour monter sur les couverts.

• 5 janvier 1682, domaine de Lacaze.
- une paire de roues galatées cerclées de troyes cercles fer
- quatre pouleilles
- deux échelles sçavoir une charrue et une échelle à porte foin
- deux socs sive cambettes à labourer

• 1 octobre 1792, domaine de Lacaze.
- une faucille et un petit faucillon
- deux fléaux
- une faux demy usée
- un marteau de faux avec son enclume.

• 23 juin 1710, métayrie au village d'Irissac
- une reille
- un tailleprat
- une fourche à trois branches
- un bigos
- une charrete avec ses roues souquières
- une charrete sans roues

le tout demy usé. »

(Source arch. dép. A. ; Florence Brégou)

Espaliu : Le bled qui se recueille suffiroit à paine pour quatre mois à la nourriture des parroissiens. La parroisse est fort complantée en vignes.

Flaujac : Il s'en faut de plus d'un tiers, et si le vin manque, comme cette année et les dernières, tout y est misérable.

Las Sots : La reccolte ne peut suffire qu'environ huit mois.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Depuis huit ans que le prieur curé est pourvu de ce bénéfice, il n'y a eu q'une année où il y ait eu une récolte suffisante pour nourrir les parroissiens ; presque touts ont été obligés, les autres d'achetter le blé (1) et il n'y a pas d'autre resource que celle-là.

Sant-Cosme : J'estime que la récolte d'une année commune ne peut guerre nourrir mes paroissiens que les trois quarts tout au plus de l'année, encore j'y comprens les fruits qu'on recueille dans la paroisse qui sont d'un grand secours.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Alairac : Je n'en vois pas d'autre que d'avoir recours à la pierre-foiral où on vend le blé.

Anglars : Toute la ressource est d'aller au Languedoc ou d'avoir recours à la charité des fidèles.

Bessuèjols : Point d'autres que la charité des bonnes âmes, la bonté, mais bien rare, de ceux qui prêtent gratis, quelques châtaignes, et du fruit en assés bonne quantité, mais ce n'est que de deux en deux ans.

Calmont-d'Olt : D'employer les valides pour les travaux des environs et de procurer des aumônes aux invalides, de leur faire transporter des vivres étrangers et de leur procurer des emprunts.

Lo Cambon : Il s'ensuit de la réponse précédente qu'on n'a d'autre ressource que la pierre-foiral d'Espalion.

Co(g)ulet : Il n'i en a point.

Espaliu : L'unique ressource est le Causse et l'Auvergne qui fournissent des grains aux habitans et à ceux de la contrée. Lesdicts habitans sont fort alarmés sur la ressource du côté de l'Auvergne, à cause du changement de la grande route qu'on publie que Monseigneur l'évêque sollicite avec ardeur.

Flaujac : Vendre, engager leur peu de bien, emprumpter ou mendier est leur ressource, sauf qu'ils vont à Bonneval qui distribue six ou 8 onces de pain à 3 heures du soir ; et perdent tout le jour 2 heures pour y aller, autant pour revenir, souvent autant pour rester, et cella les jours ouvrables seulement, perdent le temps, la honte de mandier et deviennent fénéants.

Las Sots : Il n'y a d'autre ressource que dans les châtaignes, et cet spèce d'arbre a diminué par moitié depuis le froid de 1767.

Nòstra-Dòna d'Albiac : [Voir réponse à la question précédente].

Sant-Cosme : Il n'y a d'autre ressource que d'aller au marché d'Espalion achetter le bled qui manque.

(1) Ce passage n'est point clair ; il signifie sans doute que la plupart des habitants ont emprunté *(ils ont été obligés)* pour se tirer d'affaire et que les autres ont acheté du blé de leurs propres fonds.



Sant-Cosme. (Coll. Juliette Gasc)

Los mestièrs

Y-a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature et en quelle quantité ?

Alairac : Il n'i a que des cultivateurs dans la parroisse.

Bessuèjols : Il n'y a qu'un garçon tisseran qui n'est pas même de la paroisse, un tonelier, un couvreur, et un mauvais sabbotier.

Calmont-d'Olt : Il y a trois menuisiers, deux tisserands et un sabotier.

Lo Cambon : Il y a quelque tisserant de toile et quelque charpentier pour l'usage de la parroisse.

Espaliu : Il y a dans la ville nombre des métiers comme tisserans d'étoffes et de toiles, cordoniers et forgerons, etc.

Flaujac : Il n'y a que deux tisserans pour les grosses toilles et étoffes.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Il y a un tisseran et un tailleur.

Sant-Cosme : Il n'y a dans la paroisse que quelque cordonier et quelque forgeron.

Anglars, Co(g)ulet, Las Sots : [Réponse négative].

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Alairac : On y file de la laine et point du coton.

Bessuèjols : Il y a sept à huit ans que j'y ai introduit la filature de la laine au tour, mais le grand nombre des femmes et filles n'y filent qu'à la quenouille, tantôt de la filasse, tantôt de l'estame.

Calmont-d'Olt : La filature de la laine y est introduite.

Lo Cambon : Il y a quelques vilages ou hamaux où on file la laine, mais la filature du coton y est inconue.

Espaliu : On y file les laines. La filature du coton n'y est pas introduite ; elle nuiroit même à celle des laines et à [la] manufacture des burates faites en fil d'estame et tissues avec de laines.

Flaujac : Plusieurs femmes et filles filent des laines, mais ne gagnent pas la moitié de ce qu'il leur faudroit pour vivre.

Las Sots : La filature de la laine en hiver.

Nòstra-Dòna d'Albiac : Ceux qui peuvent se procurer de la laine s'occupent pandant l'hiver de la filature.

Sant-Cosme : La filature de la laine est introduite dans la paroisse et non celle du coton.

Anglars, Co(g)ulet : [Réponse négative].

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Alairac : Point de commerce dans la parroisse que de vendre leurs denrées.

Bessuèjols : Il y a quatre petits voituriers qui vont chercher de l'huile de noix à Tulle et à Sarlat ; quelques autres y achètent et revendent du vin, du bled et des bêtes à laine ; mais c'est peu de chose.

Calmont-d'Olt : Il y a deux petits commerçans en bestiaux, et deux autres en vin.

Espaliu : Il y a des commerces en laines assés considérables, des commerçants en bestieaux et burates.

Flaujac : Il n'y a nul commerce, et personne n'a les avances pour en faire ou faire faire.

Sant-Cosme : Il n'y a aucun espèce de commerce ; les gens y sont occupés à travailler la terre.

Anglars, Lo Cambon, Co(g)ulet, Las Sots, Nòstra-Dòna d'Albiac : [Réponse négative].

Les professions exercées à *Espaliu* en 1655
Marchands, 24 ; Docteurs, 6 ; Sergens, 4 ; Cardeurs, 7 ; Hôtes, 12 ; Teinturiers, 5 ; Boursiers, 1 ; Charpentiers, 5 ; Brassiers, 16, Notaires, 9, Maréchaux, 7 ; Chirurgiens, 2 ; Tailleurs, 12 ; Chapeliers, 7 ; Bouchers, 8 ; Cordonniers, 13 ; Tisserands, 17 ; Praticiens, 3 ; Apothicaires, 5 ; Médecins, 1 ; Tondeurs, 1 ; Selliers, 3 ; Menuisiers, 2 ; Tanneurs, 17 ; Bastiers, 4 ; Maçons, 3 ; Gantiers, 1 .
Le clergé de la paroisse comprenait un recteur et un vicaire et le nombre des prêtres fraternisants approchait la soixantaine.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. En 1779, fut créée au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Sant-Cosme

« Ce vingt-six octobre 1780 à trois heures après midy, à St-Côme, sous la direction de Mr Pons de Caylus, administrateur, en présence de M. Affre, curé de St-Côme, M. Rodelle de Lacase, consul, et les soussignés.

Mr de Richeprey a fait le rapport des motifs du voyage de la Commission, il a exposé le plan de l'Administration relativement à la rectification des cadastres, et à la manière dont ont l'exécutera. L'assemblée n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter : elle a généralement applaudi aux vues de l'administration et à la manière dont elles sont exécutées.

Nous avons ensuite examiné le cadastre de la Communauté ; nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il avoit été dressé en 1605, que la table d'abonnement est divisée en cinq degrés, maisons, jardins et chenevieres, terres labourables, bois, prés et vignes. Chacun de ses degrés y est divisé en plusieurs autres, que les mesures de chaque degré sont différentes les unes des autres, qu'il y a une disproportion très sensible, et les assistants assurent que cette disproportion est réelle. On y confond les terres avec les bois, cependant les bois ne sont presque d'aucun produit ; ainsi par exemple la terre labourée de la meilleure qualité contenant 320 perches carrées, c'est à dire 1280 cannes quarrées de Montpellier (1) paye à raison d'un sol 4 d. d'allivrement, les bois payent autant. Cependant les meilleures terres labourées ne sont que des sols où on laboure la première année du froment, la seconde de l'avoine, de l'orge et des fèves noires. La seterée de 800 cannes (2) s'en vend 320 l. à 350 l. Les meilleurs bois au contraire ne produisent que quelque châtaigners, quelques peupliers, des chènes et quelques hêtres et du bois à brûller. Quand même quelques uns de ces arbres seroient propres pour la construction, on ne pourroit pas les exploiter. Quelquefois on préfère de semer du seigle dans les meilleures terres. Les meilleures terres à seigle vallent autant que celles de froment. La culture en est la même. Les secondes terres chaument une année ; on n'y ensemence que du seigle tous les trois ans. Suivent les terres à genets et les terres à bruyères. Dans les Communautés circomvoisines, telles que de St-Côme à Estaing, de St-Côme à Palmas, de St-Côme au Cayrol on trouvera de ces différends degrés. Selon la table d'abonnement les prés sont allivrés à 4 s. pour 240 perches (3) seulement. Cependant la mesure de 800 cannes ne se vend que 600 l. et que le plus grand produit des meilleurs prés est de quatre charretées de 12 quintaux. Les prés du second degré ne produisent guère que deux charretées, et les plus mauvais trois quintaux. En général il y a peu de prés à St-Côme. La journée des vignes est allivrée 4 d. pour 80 cannes (4). Les meilleures vignes produisent un quart de pipe ou une demy barrique par journée (5). Les plus mauvaises produisent un quart de barrique pour cinq journées. Il y a tous les degrés intermédiaires. Le vin se vend années communes 30 h. la pipe, selon la ferme de la dixme de l'ancien curé. La pipe pèze 10 quintaux 40 livres (6).

Las mesuras

Avant l'adoption du système métrique sous la Révolution, il existait de nombreuses mesures qui variaient souvent d'une communauté à l'autre. A *Sant-Cosme*, certaines de ces mesures étaient appelées *calmontesas*, car elles étaient soumises au contrôle du seigneur de Calmont. Parmi les mesures les plus usitées, sous l'Ancien Régime, nous citerons :

- Mesures de longueur.

La lieue : qui représentait 4 kms environ, soit une heure de marche.
La canne ou toise : valait 2 mètres 003. Divisée en 8 pans.
Le pan : valait 0 mètre 25 environ. Divisé en 9 pouces.

- Mesures de surface.

La sétérée : valait en *Roergue*, 25 ares 19 et parfois, 25 ares 17. Correspondait à la surface qu'un laboureur pouvait ensemencer avec un sétier de blé.
L'arpent : utilisée dans la superficie des forêts ; équivalait à 42 ares 21.
La perche : la centième partie de l'arpent.
La journée : utilisée dans la superficie des vignes ; équivalait à 321 m^2.
La canne carrée : 4 mètres carrés environ.

- Mesures de capacité pour les liquides.

La pinte : équivalait à 2 litres environ.
La pauque : valait le quart de la pinte.
La barrique : valait 100 pintes environ. Variable selon les régions.
Le muid : valait 268 litres.
Le char de muid : équivalait à 2 barriques.

- Mesures de capacité pour les grains.

Le sétier : valait 62 litres environ.
La coupe : valait le quart du sétier, soit un dal. 530.
La lédière : le quart de la coupe.
L'émine : équivalait à 31 litres environ.
La charette de blé : valait 10 sétiers.

- Poids.

La livre : 485 grammes.
L'once : 16e partie de la livre.
Le gros : 8e partie de l'once.

- Monnaies.

La Livre tournois : équivalait au franc. Prit le nom de Franc le 7 avril 1795.
Le Sol : 20e partie de la Livre.
Le Denier : 12e partie du Sol.
Le Liard : valait 3 deniers.
L'Ecu : valait 60 sols en 1654. Porté à 100 sols en 1709.

(1) Soit 50 ares 30.
(2) La sétérée de St-Côme était de 32 ares 10. (D'après Richeprey, ce ne serait que 31 a. 44 ca.).
(3) La perche étant le double de la canne, 240 perches = 18 ares 86 centiares.
(4) 3 ares 14, alors que la journée de vigne équivalait dans la région de Saint-Géniez à 3 a. 20.
(5) La pipe, la mesure de capacité la plus généralement usitée en Rouergue pour les liquides, équivalait à St-Côme à 443 litres.
(6) La livre équivalait à 0 kg 489 et le quintal à 48 kg 950.

La Communauté est plus allivrée que celles qui sont en deça du Lot et vers les montagnes, excepté Gabriac, Palmas et Bessuéjouls. La Communauté a constament eu des dons comme trop allivrée. Le vingtième est moins que le tiers de la taille. La capitation en est le tiers.

Nous avons reconnu que M. Pons de Caylus avoit fait à St-Come des essays de plusieurs genres pour y occuper au travail de la laine les habitants qui ne sont pas occupés aux cultures. Nous avons vu avec la plus grande satisfaction des manufactures de flanelles empreintes, dans lesquelles il y a quatre pièces. Cet établissement est encore dans son berceau. Il est à croire que les produits encourageront à en former des semblables dans les villes voisines (1). La Communauté désireroit encore que les fonds de charité qu'on distribue en aumones fussent changées en un revenu propre à élever un auspice de charité pour les infirmes et les malades et pour créer un auspice libre de travail où on appliqueroit et on formeroit les enfants. La Communauté demande aussi des chemins ; il n'y en a aucun qui soit praticable, même pour les gens à cheval. Faute de chemins, la Communauté est hors d'état d'aller chercher des fourrages dans les Communautés voisines pour l'entretien des bestiaux.

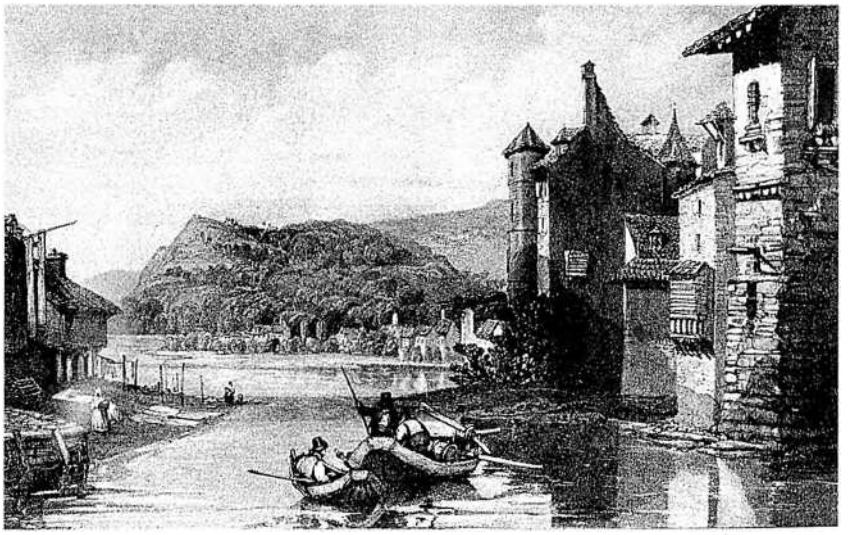
Fini à cinq heures après midy du jour et an susd.

Pons de Caylus, administrateur, Affre, curé de St-Come, Rodelle, Lacroix, 1er consul, Clédon, avocat, Sotholin, docteur médecine, Bonnes, avocat, Vergezac, Delestrade, avocat, Colom, féodiste. »

Camin d'Aubrac a Sant-Cosme

« Ce 29 octobre à dix heures du matin, nous avons placé ici les articles omis qui suivent.

Entre Aubrac et St-Côme on rencontre une très large vallée dans laquelle il y a des terres labourables de tous les derniers articles du Ségala, divers articles de prés de montagne et tous les divers degrés de chataigners. Nous avons vu un très beau bois, contenant de très beaux arbres de chêne, mais qui appartient au Chapître régulier d'Aubrac. Nous avons vu d'assez bons bois taillifs. En sortant de St-Côme nous avons rencontré des vignes. On les trouve bien décrites dans le verbal de St-Côme. On trouve tous les divers articles de chataignerées en égard à la qualité. On rencontre aussi les terres décrites dans les verbaux de Prades et de St-Côme et quelques bosquets de bois de chênes. Entre Prades et St-Côme, le pays est coupé de roches schisteuses et quelquefois de terreins volcaniques. On trouve partout des blocs plus ou moins gros de laves et de basaltes. »



Le Vieux Rouergue
ESPALION. - Bords du Lot (*Dessin de R.-L. Gale, 1833*)

(1) A la suite de la terrible disette de 1777, un riche bourgeois de St-Côme, le sieur Pons de Caylus, imagina, pour tirer le peuple de son département de la misère dans laquelle il gémissait, d'encourager la filature et la fabrique des étoffes de laine du pays, par l'établissement d'une manufacture de flanelles peintes et d'une teinturerie. Comme il n'était pas commerçant, il en confia la direction à un sieur Brunel. Dès 1778 il occupait 14 ouvriers, dont 4 étrangers. Il n'avait encore que 2 presses d'imprimerie qui occupaient 50 tisserands. Par ailleurs il occupait nombre d'autres ouvriers à fabriquer des étoffes grossières et il avait établi « la filature dans ce canton qui y étoit fort négligée, ce qui commence à détruire le mendicité ». Il sollicita des encouragements officiels. L'inspecteur des manufactures Brusté qui vint visiter la nouvelle manufacture, proposa de lui accorder une somme de 1200 livres et 3 livres de gratification par pièce de 20 cannes qui sortira de sa fabrique à raison de 500 pièces par an, et cela pendant 5 ans. Il sollicita aussi le titre de manufacture royale qui lui fut refusé. Les débuts de la nouvelle industrie furent très pénibles. Pons de Caylus se brouilla avec son directeur. Les ouvriers qu'il avait fait venir de Montpellier, soit pour monter les presses, soit pour imprimer, firent du mauvais travail. Les premières étoffes fabriquées ne purent être vendues qu'en 1784 et avec 50 % de perte. Il ne se découragea pas. L'Assemblée provinciale l'ayant député à Versailles en 1779 pour présenter au Roi le premier volume de ses procès-verbaux, il se rendit, sa mission terminée, à Paris et à Rouen chercher des imprimeurs et un contremaître qui avait trente ans d'expérience. Comme ses ressources étaient limitées, il tâcha de se tirer d'affaire en faisant quelques opérations de banque qui ne lui profitèrent guère. « Il n'était d'ailleurs pas assez adroit, dit le subdélégué de Rodez, de Cabrières, pour en retirer quelque avantage ». Les échecs ne le découragèrent pas. Dans une lettre du 15 juillet 1782, il écrivait à l'intendant de Montauban : « Je suis parvenu au point de faire imprimer aussi beau qu'à Montpellier, mais ce n'est qu'à grands frais et avec beaucoup de perte » et il ajoutait : « Si jamais aucun établissement, Monseigneur, doit mériter votre protection dans la généralité, ce seroit le mien. St-Côme est un pays pauvre, sans aucune espèce de commerce. J'ay établi la filature qui a bien réussi. J'y ay voulu introduire des tisserands, j'ay fait faire des métiers mais je n'ay pas encore réussi n'en ayant que trois qui fabriquent des flanelles. Vous verrez, Monseigneur, par la carte que je vous envoye que notre impression vaut celle de Montpellier. M. Brusté peut les comparer avec les flanelles imprimées qui sont chez les marchands à Montauban, et qui sont toutes de Montpellier ».
L'Intendant lui répondit le 10 août qu'il lui promettait toute sa protection et en attendant lui accordait l'exemption de la milice pour ses deux contre-maîtres ou principaux ouvriers. [Suite page suivante]

(Coll. Arch. dép. A.)

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le 16 décembre, à neuf heures du matin, à Espalion.

En présence de Mr Richard, maire, Mr Lalo, lieutenant de maire, Mr Reversat, second consul, de Mrs Noyer, procureur du roy, Mr Ayral, juge, Mr Bras, avocat, et Mrs Canel, Roziès et Ruols habitans et propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens que nous employons pour l'exécuter. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Pégourié ayant examiné le cadastre et ceux des quatre mandements, nous avons reconnu qu'ils étoient tous en bon état. Celui d'Espalion a été dressé en 1664, celui de Bieaunac en 1605, celui de Boscus en 1594, celui d'Alayrac en 1594 et celui de Calmont en 1601.

Tous ces cadastres ont pour base des tables d'abonnement et n'offrent rien de remarquable.

Les assistants se plaignent de l'allivrement qu'établit le cadastre. Les maisons d'Espalion sont excessivement abonnées. Beaucoup de terreins sont dégradés et d'autres ont été emportés. Enfin on a construit la grande route depuis la confection du cadastre.

La Communauté se plaint aussi d'être trop imposée ; elle croit qu'il est évident que certains mandements qui ont des cadastres particuliers ont été favorisés au détriment de celui d'Espalion. Originairement, Espalion, St-Côme et Roquelaure ne formoient qu'une Communauté ; on les a séparés en 1732 par arrêt du Conseil. Les assistants disent qu'Espalion ne comprend que le tiers du terrictoire des trois Communautés, que les sols d'Espalion sont inférieurs en qualité à ceux de St-Côme et de Roquelaure ; que cependant Espalion est compris dans la répartition de l'imposition pour 28 feux 90 bélugues 2/3 et Roquelaure pour trois feux.

Ces feux et bélugues répartis sur les trois Communautés, ne sont pas des feux et bélugues du tarif général, car les trois Communautés n'y sont comprises que pour 56 feux, 43 bélugues 2/4 ; mais c'est une division convenue pour l'ancienne baronnie de Calmont ou terres de Castelnau et de Roquelaure. Ce sont 82 feux, appelés *baroniaux* à cause de leur origine.

C'est St-Côme qui avoit demandé la division de ces Communautés ; elle étoit contente d'être imposée à raison de 35 feux 9 bélugues. Cependant, elle obtint en 1752, et à l'insu d'Espalion, un arrêt de la Cour des Aides qui a réduit son imposition en rejettant 61 bélugues sur Espalion, provisoirement à une reconnoissance qui devoit être faite.

Espalion croit que cette opération a détruit l'égalité qui régnoit lors de la première division, et c'est pourquoy elle plaide à la Cour des Aides.

La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 11.269 l. 3 s. 9 d. On remarque dans l'état des frais locaux 55 l. pour dépense en cire blanche et poudre à tirer le jour de la Fête-Dieu ; 9 l. pour celui qui a soin des ornements et 7 l. 6 s. pour faire afficher des baux à moins dite (1).

Le vingtième rural se monte à 3.312 l. Le vingtième noble à 854 l., enfin 36 l. pour le 15e en sus du 20e noble.

La capitation, à 7.444 l. répartie sur 654 contribuables seulement, y compris les domestiques. Le nouveau projet de répartition a été accueilli avec reconnoissance. Les octroys se montent à 4.000 l. sur lesquels il est dû 15.180 l. d'arrérages.

Il a été remis un mémoire à l'Administration, lors de la dernière assemblée, dans lequel la Communauté a exposé combien ses charges lui sont onéreuses et l'affreuse misère où l'a réduite la progression étonnante et précipitée de la capitation, du vingtième et des octroys. Je crois que les représentations des habitants d'Espalion sont dignes de l'attention de l'Administration. Je ne puis refuser de m'y arrêter (2).



C'est au moment où le succès couronnait ses efforts que Pont de Caylus mourut à St-Côme, le 3 août 1783, après une longue maladie. Il laissait une situation lourdement grévée. Sa veuve déclarait que sa manufacture lui avait réduit sa fortune de moitié. Elle exagérait un peu, mais le subdélégué de Cabrières qui était l'ami du défunt, dit « que l'établissement de la manufacture ou les pertes essuyées montaient au moins de 120.000 livres ». Il laissait encore des biens-fonds rapportant 4.000 livres de revenu et sa femme en avait autant, de sorte que cette famille jouissait de 8.000 livres de rente. Cette fortune aurait été honnête et suffisante s'il n'y avait eu les dettes contractées pour soutenir la manufacture. La veuve ayant demandé un secours à l'Intendant, M. de Cabrières, estimait qu'il lui aurait fallu 50.000 livres d'argent pour l'indemniser de ses pertes.
Ces embarras furent passagers. Les deux fils ainés de Pons de Caylus continuèrent à acheter des flanelles et à les faire imprimer. Ils réussirent. En 1789, la fabrique de flanelle leur rapportait annuellement 9.000 livres de net et la teinturerie annexée 1.000 livres.

(1) Dans chaque communauté, la levée de la taille était donnée à l'enchère au rabais ; c'est ce que l'on appelait la *moins dite*, expression qui s'est conservée jusqu'à nos jours. C'est Louis XIV qui avait fixé le droit de levée à 6 deniers pour livre au maximum.
(2) Après vérification, Richeprey constata que la communauté d'Espalion « n'a jamais été considérée comme trop allivrée et n'a pas reçu des dons que pour les cas fortuits. Elle étoit anciennement unie à Saint-Côme et à Roquelaure. Lors de la désunion en 1752, on ne la comprit dans l'assiette que pour 19 feux 89 bélugues 2/5. C'est Saint-Côme qui porte en surcharge les 61 bélugues 1/2 dont elle est soulagée par erreur, corrigée par arrêt de la Cour des Aides. L'entrepôt du sel lui est avantageux ; elle profite de la grand'route de Rdez à Lacam... ; elle est évidemment lézée dans la fixation de son abonnement pour l'octroy. »

Capitation

En 1740, Espalion payoit 4.492 l. 15 s. Jusqu'en 1753, on augmenta de 755 l. 5 s. ; en 1753 on augmenta de 1.340 l. Jusqu'en 1780, de 846 l. ; en sorte qu'elle paye actuellement cy 7.434 l.

La progression croissante des impositions est en raison inverse de celle des facultés ; car c'est depuis 1740 que les droits sur les cuirs ont entraîné la décadence des tanneries et mégisseries. C'est depuis 1740 qu'est arrivée la chute des manufactures des laines et de burats. C'est depuis 1740 que les propriétés ont été altérées par les troubles, les inquiétudes et les rétributions qui ont suivi les recherches des préposés du domaine. C'est donc encore 1740 qui est la fatale époque du découragement et de la dépopulation qu'a entraîné l'excès des impôts (1).

Vingtième

En 1771, le vingtième rural étoit de 2.740 l. 19 s. ; en 1772, de 3.151 l. 5 s. ; en 1780, de 3.312 l. 0 s.

Ces augmentations ont été presque toujours précédées des assurances les plus positives de diminution. On joignoit ainsi la dérision et l'outrage à l'accablement. On n'auroit rien qu'on ne donnat pour le salut de la patrie si l'équité régloit les subsides. Mais les peuples ignorent ici pourquoi on les surcharge. Aucune loi ne le prescrit ; le ministre a couvert du voile plus épais les opérations qui les réduisent au desespoir.

Octrois

La Communauté n'a longtemps payé que 4 à 600 l. Elle acquiesce en 1771 à l'abonnement de 1.000 l. En 1772 on porta cet impôt à 1.100 l. En 1774, M[r] l'Intendant écrivit à la Communauté que le roi, par un arrêt de son Conseil, avait taxé son abonnement à 4.000 l.

Le mot d'abonnement semble énoncer un contrat volontaire mais cet ordre du roi jetta l'allarme, le découragement et la désolation dans toutes les familles. On le reçut comme émané de la pleine autorité du souverain. On voulut obéir en se dépouillant, mais quelqu'effort qu'on ait fait il a été impossible d'y satisfaire. On doit les arrérages de plusieurs années (2).

Les meilleurs prés sont nobles et appartiennent au seigneur (3). Ils produisent par sétérée de 1.280 cannes quarrées, 36 à 49 quintaux (4). Les plus mauvais de 15 à 20.

Les meilleures terres s'ensemencent de froment ou de seigle de deux années l'une. Elles produisent cinq fois la semence ; d'autres ne s'ensemencent que tous les 3 ans ; d'autres ne rendent que 4 ou 3 fois la semence.

Les meilleures vignes rapportent par sétérée une pipe et demy de vin. Les plus mauvaises rendent une demy pipe. La pipe pèse 10 quintaux de Montpellier.

Les chataignérées ne se vendent que 100 l., 80 l., 60 l., 25 l., et 15 l. la sétérée. Ces fonds sont les plus mauvais de la Communauté.

On tient cinq foires à Espalion. Les principales sont celles de la Pentecôte et du 29 août. On y vend des troupeaux des environs et qui restent dans le pays. On compte dans la Communauté 500 bêtes à laine et 80 bœufs de labour ou de charroy car faute de paturage on élève très peu de vaches.

La Communauté faisoit autrefois assez de commerce, mais les impositions, les octroys, les droits de régie et ceux de controlle sont venus y mettre des bornes.

(1) L'année 1740 est celle de l'arrivée dans la généralité de Montauban de l'intendant Lescalopier. Quarante ans après il était encore rendu responsable de tous les abus.
(2) Les réclamantions de la communauté d'Espalion ne furent pas retenues par l'Assemblée provinciale. A ce propos, l'Abbé de Villaret membre de la Commission intermédiaire, écrit le 9 juillet 1781 au Président, Mgr. de Colbert : « Il y a très peu de communautés dans la province où les esprits soient plus difficiles à gouverner que dans celle d'Espalion. Les divisions se forment sur les plus minces objets et la moindre étincelle met le feu dans la communauté. Il faut avoir le plus grand soin d'éviter tout ce qui peut échauffer les mauvoises têtes qui sont en assez grand nombre ».
La répartition et la perception des droits réservés ont donné lieu à des procès dont la source n'est pas encore tarie. Cette ville n'a presque rien payé depuis 1774 de la portion pour laquelle elle fut comprise. Elle doit des arrérages considérables qui vont l'écraser et malheureusement les habitants tranquilles se trouveront dupes des mauvois esprits parce qu'il faudra pourvoir au payement.
La Commission intermédiaire d'après la connoissance qu'elle a eue du caractère des habitants d'Espalion a cru devoir agir avec le plus grand ménagement de peur d'exciter le trouble et la division. Elle a craint qu'un commissaire pour présider à une nouvelle répartition de la Capitation n'éprouvat du désagrément. D'ailleurs les motifs sur lesquels les plaignants fondent leur demande ne luy paroissent pas assez puissants pour donner ce désagrément aux officiers municipaux et aux asséeurs qui avoient arrêté le projet. Ce n'est que dans des cas bien pressants que la Commission intermédiaire se décide à envoyer des commissaires... Dans ces circonstances, nous prîmes le parti de prier un membre de l'Administration de vérifier la vérité des plaintes et de prendre des connoissances de la fortune des habitants de cette communauté, pour mettre à portée la commission de rendre justice l'année prochaine, nous réservant pour celle-cy d'accorder des modérations sur les fonds libres...
« Vous sentez, Monseigneur, qu'il n'est guère possible de remédier à la fois à tous les abus. Ce n'est qu'avec le temps qu'on peut se promettre de mettre plus d'égalité dans la répartition de cet impôt, mais nous ne devons pas espérer de faire cesser toutes les plaintes dont la plupart ne sont fondées que sur l'intérêt particulier. L'expérience que j'ai déjà me persuade qu'il faut opérer le bien à pas lents ; c'est le moyen de le rendre plus stable. Il arrive souvent que pour redresser la voiture d'un côté on la fasse verser de l'autre...»
(3) Le marquis de Pégayrolles, seigneur d'Espalion, possédait deux prés nobles : le près de la Bouisse, contenant 66 journaux (21 hectares 12) et le pré Sarret, de 12 journaux (3 hectares 84).
(4) La sétérée de pré avait à peu près la même contenance que la journée, soit 32 ares environ.

On comptoit 12 tanneries pour la préparation des peaux et cuirs. Il y en a encore 9, mais on peut vérifier par les roles de la régie qu'avant 1760 le produit étoit au moins deux fois plus grand (1).

Le facture des laines consiste à laver et décrasser celle des environs, celles qu'on achète à Rodès, à Rignac etc. (2) On les porte ensuite à Saint-Genies d'où elles se distribuent dans les campagnes voisines pour les carder et en former des chaînes.

Cette facture occupe 7 à 8 maîtres qui emploient chacun 12 personnes où ils ne font travailler qu'à différentes reprises pendant 10 jours après les 4 foires de Rodès. Cette facture diminue depuis que les fabricants de Saint-Genies, de St-Côme et des montagnes s'en occupent.

On carde aussi quelques laines dont on fait des burates. Ce sont des étoffes qui ont 2 pans 3/4 de largeur et 25 à 30 cannes de longueur. On les vend actuellement 30 sols la canne. Il ne faut pas les confondre avec les burats qui se fabriquent dans d'autres parties du Rouergue et particulièrement à Rodès. La chaîne des premières est d'estame et le tissu de trame ou du rebut de la laine. Les seconds sont entièrement d'estame. Ces fabriques produisent plus de 200 pièces (3).

C'est à la montagne ou à La Guiole qu'on fait les bas de laine qui passent pour être d'Espalion. Deux teinturiers sont occupés à teindre les draps de la montagne et quelques laines.

L'entrepot de sel procuroit autrefois quelques secours mais la direction est actuellement à Villefranche et tous les commis qui recevoient et distribuoient le sel à Espalion le recoivent directement dans les lieux où ils habitent.

C'est un préjugé de croire qu'Espalion profite de la grande route de Rodès à Lacam. Ce chemin n'est encore que tracé et il est impraticable au delà d'Espalion (4).

L'hôtel dieu est un hopital pour les pauvres malades de la Communauté. Les revenus sont d'environ 2.000 l. Ils consistent en rentes constituées sur des particuliers et en deux pièces de terre. La maison et le jardin sont beaux et en bon état (5). Cet hopital est dirigé par une sœur de l'Union. Elle commence à y former un auspice de charité pour les pauvres enfants. Elle les occupe à la filature et elle fait faire des petits cadis qu'on vend à St-Genies. Cette femme respectable excite l'admiration, et les citoyens lui rendent les hommages qu'elle mérite. Ils espèrent que l'industrie qu'elle établit sera de quelque produit et soulagera les plus misérables habitants.

Fini à une heure et demy du jour susd.

Ayral, juge, Richard de Lagardelle, maire, Lalo Lieutenant de maire, Reversat, consul, Noyer, Saltel, consul, Ruol, Bras, avocat, Canel, Rozier, Richeprey. »





(Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)

(1) Allusion à l'édit du 9 Aout 1759 qui établit un droit unique sur les cuirs dont perception fut mise en régie. Les abus auxquels donna lieu cette régie provoquèrent la décadence de l'industrie des cuirs. Tel ne semble pas avoir été le cas à Espalion. En 1745, il y avait 10 tanneries avec 20 fosses ; en 1767, il y en avait 11, et en 1777, 10 avec également 23 fosses. Les tanneries d'Espalion préparaient « quelques cuirs de bœufs ou de bonnes vaches en *baudrier* pour première semelle pour souliers de femme, des cuirs de vache en *empeignes*, des cuirs de taureaux ou génisses de quinze à dix-huit mois qui, les deux appelés *coubles*, pèsent de dix à dix-huit livres, en quelques peaux de moutons ou brebis en *basane*. Toute cette marchandise se débite aux foires de Rodès. Le principal abus est qu'on prépare souvent trop vite cette marchandise. Il faut au baudrier six mois de fosse et autant dans l'écorce ; aux cuirs pour empeigne deux mois de fosse et autant dans l'écorce ; les peaux pour basane après la laine levée, doivent rester environ douze jours en fosse et au moins quinze jours remplies d'écorce »

(2) En 1767 il y avait « 15 traficants en laines ».

(3) L'industrie de la draperie n'y fut jamais florissante. Elle se réduisait à la fabrication des *droguets* (laine et fil) et des *burats*. En 1742 il y avait 7 fabricants dont la production montait à peine à 150 pièces de 30 aunes de long (35 m 64) et de 1/2 aune moins 1/24 de largeur (0 m 56) qui se vendaient : 1 l. 10 s. l'aune les droguets et 2 l. les burats. Cette production doubla dans les années qui suivirent. Le bureau de marque enregistra en 1747, 302 pièces valant 30 l. 4 s. l'une et en 1748, 343 pièces valant 34 l. 5 s.

(4) La route de Rodez à Espalion était une section de la route de l'Albigeois en Auvergne par le Pont de Tanus, Rodez, Espalion, Laguiole, Lacalm. En 1785 elle n'était encore praticable que des arbres de Lagarde à Espalion. Après cette ville elle n'était même pas tracée.

(5) Cet hopital qui remonte au XIIIe siècle fut installé en 1755 dans l'immeuble où il se trouve encore.

(Coll. Bibl. J. V.)

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le 19 décembre à huit heures et demy du matin à Bonneval (1).

Nous n'avons rencontré aucun cultivateur et les religieux de la maison sont peu instruits des objets de nos recherches. Nous avons examiné le cadastre.

Nous avons reconnu qu'il n'y manquoit aucun article, mais qu'il falloit le relier. La table d'abonnement en est divisée comme il suit : maisons, 5 degrés ; prés, 2 degrés ; les terres, 6 degrés ; bois, 5 degrés ; prés, 5 degrés. Le cadastre a été dressé en 1582.

Fini à huit heures et demi du jour susd. »

« Cette maison a été fondée dans le douzième siècle par un comte de Calmont, évêque de Caors (2). On concéda d'abord aux religieux de Citeaux un désert en friche ou couvert de bois avec quelques rentes sur Espalion. Le monastère s'est successivement enrichi par les deffrichements qu'il a formé et principalement par les dons des maisons d'Armagnac et d'Estaing.

La manse abbatiale s'afferme environ 33.000 l. (3). M. Pomier, Conseiller au Parlement de Paris en est abbé (4). Il est célèbre par ses anciennes liaisons et ensuite ses inimitiés avec le chancellier de Meaupou et l'abbé Terray. Leur amitié lui vallut l'abbaye ; leur inimité, un exil rigoureux, mais qui cessa lorsqu'ils ne purent plus faire de mal. Il paye environ 9.000 l. de décimes en 6.000 l. de pension. La manse conventuelle est revenue par lezion de l'ancien partage (qui avoit été fait). Son lot consiste en petits objets de détail minutieux qui vaillent 30 à 40.000 l. Depuis le partage, la maison a fait quelques acquisitions. Les décimes qu'elle paye se montent à 4.500 l.

Les aumônes de cette maison sont une charge annuelle de plus de 100 louis. Elles se sont portées dans les temps de disette à 5 à 6.000 l. Quelques unes, par exemple les secours donnés dans les temps de disette, les charités de bouillon, de viande et de pain qu'on fait aux malades et les grains qu'on distribue lors des ensemencements, seroient très louables si elles étoient proportionnées à la richesse du monastère (5).

Mais on regarde comme très abusives les aumônes faites aux pauvres qui se présentent à une heure après midy à la porte et qu'on y laisse attendre jusqu'à trois heures. La maison y est obligée. Si l'on pouvoit, de concert avec l'abbé, changer l'emploi des fonds qu'on y destine, en diminuant le champart et les censives et en donner quelques encouragemens à l'auspice de charité qui se forme à Espalion, on soulagerait véritablement le pays. Les pauvres seroient secourus et les enfants ne seroient plus à charge à leurs parents. On formeroit en même temps de bons cultivateurs et de bons ouvriers. Ce seroit encore un changement bien avantageux de diriger au profit de ces sortes d'établissements l'excès des dépenses qui se font dans cette maison pour recevoir sensuellement une foule d'étrangers oisifs et aisés ; qu'on retranche de la table les vins, liqueurs, un service et les nombreux domestiques (6) qui l'entoure, on pourra aisement soulager et encourager la misère de plus de 20 paroisses et la contrée ne sera plus scandalisée de voir des religieux passer le jour à table et la nuit au jeu. Un homme simple et honnête ne séjourne pas dans cette maison sans se demander comment elle peut exister dans un pays policé où on s'y pique d'avoir au moins l'apparence des mœurs. Ils outragent la religion sans même se couvrir du masque de l'hipocrisie. Ils semblent braver la nation qui voudroit les vénérer [Voir lettres d'un jeune religieux de Candeil et du géographe Vaysse de Villiers page 109].

J'ai tranché le mot, mais ma sensibilité est trop affectée du contraste de l'activité, de la vertu et de la misère des cultivateurs de ces montagnes avec l'oisiveté, l'abondance, le luxe, le scandale et l'indécence de ces religieux : eux qui devroient être la gloire de la religion, l'honneur de l'humanité, le bonheur de la contrée et la consolation des malheureux ! Leurs vœux n'en est-il pas le serment solennel ? »

(1) L'abbaye de Bonneval se trouve sur le territoire de la commune de Cayrol.
(2) L'Abbaye cistercienne de Bonneval fut fondée vers 1147 par Guillaume de Calmont, évêque de Cahors.
(3) En 1790, la manse abbatiale était affermée 36.062 l. 10 s. dont 9.382 l. 10 s. de décimes et 26.650 l. de revenu net. L'abbé avait renouvelé par anticipation son bail qui à partir du 1er Mai 1791 portait l'afferme à 46.000 livres. La manse conventuelle était affermée à la même date 39.900 l. avec 11.634 l de charges et 28.406 l. de revenu net.
(3) L'abbé François-Emmanuel de Pommyer, Conseiller au Parlement de Paris, avait pris possession de l'abbaye de Bonneval par procuration le 7 mars 1770. Il est question de lui dans la Correspondance de Grimm. Les historiens locaux le disent mort en 1785. Il n'en était rien puisqu'il trempa dans l'affaire du Collier de la Reine. Il est probable qu'il s'était démis de son abbaye, de gré ou de force car la manse abbatiale fut affermée le 12 juillet 1784 par le sieur Marchal, économe général à Paris, au chevalier du Cauffour, lequel sous-afferma le 11 septembre 1784, à Jean-Pierre Séguret, les domaines de Galinières, de Monbez, de la Planque et la montagne du Trap, moyennant 22.650 livres plus 524 setiers de froment (344 hect. environ dus par l'abbé aux religieux de Bonneval, 13 quintaux de fromage, 30 livres de beurre et 30 livres de fromage au célerier de Bonneval.)
(5) Comme à Aubrac et à Bonnecombe, on distribuait à Bonneval d'abondantes aumônes qui donnaient lieu aux mêmes abus et aux mêmes récriminations.
Les aumônes de Bonneval consistaient en une distributions quotidienne de pain à la porte du monastère, avec distributions extraordinaires à Nœl, le jeudi et le vendredi saint, représentant un minimum annuel de 100 setiers de seigle (56 hect.). D'autres distributions avaient lieu dans les paroisses dépendant du monastère : Saint-Rémy-Bedène et Curières (10 setiers de seigle dans chaque), soulages et Buzeins (6 setiers dans chaque). A Saint-Rémy et à Curières, l'aumône avait lieu mensuellement, à Soulages, le 1er juillet de chaque année.
(6) Il y avait entr'autres domestiques un sommelier, un palefrenier, deux cuisiniers, un chasseur à la tête d'une excellente meute. (D'après H. Affre)

« En s'éloignant de la ville [Espalion] et gravissant la montagne, la nature devient agreste et sauvage. L'œil ne rencontre plus d'objets agréables jusqu'à Boneval, palais élevé pendant le onzième siècle et qui a cependant été rebati dans des temps moins barbares. Nous en avons déjà parlé ; nous ajouterons seulement que c'est un des plus vastes édifices de la province (1). Cette maison est environnée de très beaux bois de chênes. »

On comparera utilement les renseignements donnés par Richeprey sur la vie des moines de Bonneval avec d'autres témoignages contemporains.

Un jeune religieux de Candeil, envoyé faire son noviciat à Bonneval, écrit en 1777 à son ami Garrisson, de Montauban, « Je ne suis obligé qu'à aller au chœur à l'heure des offices, comme les autres religieux, et le reste du temps est à moi pour lire et me promener. J'ai un enclos qui est fort spatieux et qui a plus d'une demi lieue de long. J'ai une chambre comme les autres religieux avec autant de bois que je veux, car le froid se fait rudement sentir dans ce pays-ci... Je suis à table avec tout le reste des religieux et étrangers qui nous arrivent chaque jour. La seule défense que j'ai est de ne pas passer seul dans l'appartement des dames qui viennent nous voir, car nous avons souvent de ces visites ».

Le géographe Vaysse de Villiers qui était souvent venu à Bonneval dans son enfance, avant 1789, voir son oncle, prieur du monastère, écrit : « Jadis tout y riait à la vue comme à l'imagination. On y trouvait un site frais et pittoresque, un bâtiment vaste et grandiose dont l'intérieur offrait toutes les douceurs et toutes les commodités de la vie, un salon toujours ouvert et une excellente société composée tant des religieux que des étrangers qui les visitaient ».

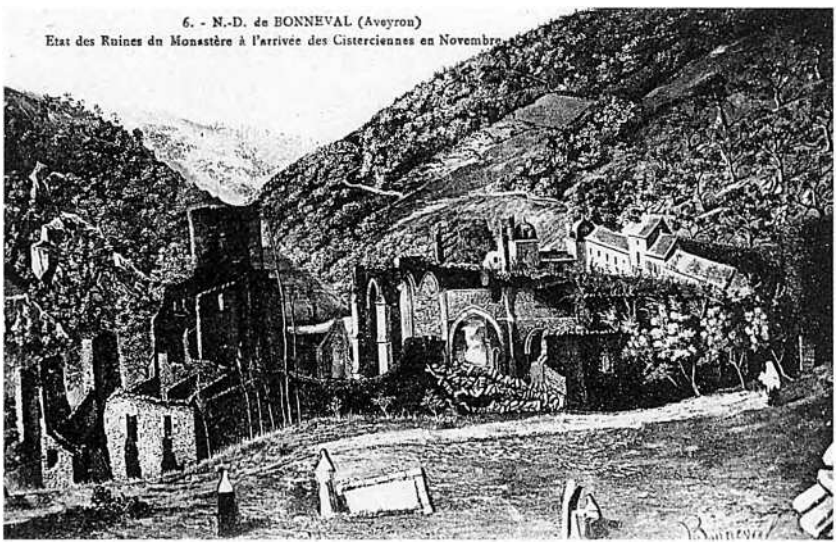
« Si cet opulent monastère nourrissait dix oisifs et fortunés moines, on pense bien qu'ils ne consommaient pas seuls leurs cinquante mille livres de rente. Tous les voyageurs y recevaient l'hospitalité, tous les hommes y étaient accueillis comme des frères ; tous les parents, tous les amis y étaient fêtés. Mais avant et par dessus tout ils ne souffraient pas que la misère entourât leur opulence. Les pauvres de la contrée y recevaient le pain dont ils avaient besoin, et qu'ils iraient aujourd'hui demander vainement à ces muets décombres... »

« On y arrivait par un chemin en pente douce, ouvert à travers la forêt, et formant une longue avenue... Tout à coup, au bout d'une immense cour, se présentait une immense façade décorée de trois somptueux pavillons, dont un semblait sortir du flanc de la montagne tandis que celui qui terminait cette façade à l'autre bout, semblait suspendu sur l'abîme au fond duquel la torrentueuse Boralde roule des eaux vives et poissonneuses. Ce site a quelque chose de la physionomie sauvage et sévère qui caractérise la Grande Chartreuse de Grenoble... [mais] les enfants de Saint Bernard avaient fait du leur... le rendez-vous de tout ce qu'il y avait de mieux dans le pays. Ces hommes du cloître étaient encore plus des hommes du monde ; bienfaisants... Le vénérable prieur du couvent était le frère de mon père... Ami de la règle et du devoir, il les prêchait d'exemple comme de précepte. Hélas ! il prêchait dans le désert, et les échos du désert répondaient seuls à ses prédications ».


Editions artistiques J. Brun et Cie, Carpentras.
N.-D. DE BONNEVAL (Aveyron). - Entrée du Monastère.

(Coll. Arch. dép. A.)

(1) Le monastère de Bonneval avait été rebâti au XVIIIe siècle.


6. - N.-D. de BONNEVAL (Aveyron)
Etat des Ruines du Monastère à l'arrivée des Cisterciennes en Novembre

(Coll. Arch. dép. A.)

« Le Loth arrose une vallée charmante, elle a peu de largeur, mais les collines qui la comprenent s'élèvent insensiblement en sorte qu'on y cultive de tous cotés des vignes, des légumes et des arbres fruitiers. On se plait surtout aux environs d'Espalion ; on y voit grand nombre de maisons de campagne solidement baties. La diversité des cultures, la rapidité des eaux, les différentes couleurs des sols, la forme conique de plusieurs montagnes y varient les aspects et y réjouissent longtemps la vue.

Je rencontrois à chaque instant de nouveaux sols ; je n'ai jamais vu la nature offrir des changemens aussi fréquents dans des cantons aussi bornés. Au couchant de la ville, les roches sont d'abord calcaires, ensuite on trouve des masses énormes de granit ; quelque dures qu'elles paroissent, elles se rompent et se brisent en roulant dans les ravins, et on n'en voit que de petits fragments dans le lit de la rivière. Les rochers de chiste argilleux s'élèvent perpendiculairement jusqu'au sommet des collines qu'ils soutiennent en suivant une direction horizontalle et en se cachant insensiblement dans la terre. C'est de l'autre côté de la ville et sur la rive opposée du Loth que l'on voit une prodigieuse quantité de basalte. On en rencontre de toute forme ; les unes sont pentagonales, les autres ont six cotés, un grand nombre sont quarrées et les angles paroissent en avoir été abattus. Ces productions volcaniques sont prodigieusement entassées les unes sur les autres, mais elles semblent ne s'y trouver qu'accidentellement comme si elles y avoient été entrénées par des courants d'eau.

J'ai suivi beaucoup de ces tas basaltiques, mais je n'en ai vu aucun qui ait pu être formé sur les lieux par des volcans. Les rochers de la base de la colline sont des poudings dans lesquels on trouve même quelques uns de ces basaltes.

Toute la cote est d'ailleurs coupée de rochers calcaires. Enfin, les sommets des collines coniques ne sont pas détruits. J'y monterai quand je retournerai dans cette contrée.

On a vu à l'article d'Espalion que les sols produisent des vins, diverses sortes de grains, des paturages, etc. Espalion est situé au pied des montagnes ; c'est une ville agréablement située ; on y remarque une jolie fontaine (1) et une promenade commencée au bord de la rivière. Il est bien singulier que le Roi, ayant fait faire depuis longtemps toutes les réparations du pont, les seigneurs y percoivent des droits de péage qui sont onéreux et qui nuisent au comerce (2).»

(1) La fontaine du Griffoul qui prend sa source sous la montagne de Calmont et qui alimentait autrefois la ville en eau potable.
(2) Le droit de péage était perçu à Espalion sur le gros et menu bétail, les cochons, sur l'entrée des toiles, du cuivre, du savon, des huiles, du fromage, des eaux de vie, des étoffes, des cuirs, des laines, du fer, des vins étrangers, des sardines, etc. Vers 1745 il produisait encore annuellement environ 120 livres. Mais le seigneur, tenu à la réparation des chemins et des ponts, ne s'acquittant pas de ses obligations, le public refusait déjà de payer. « Les préposés ne parviennent à en faire la levée, écrit en 1745, le maire d'Espalion Ayral, qu'à force de persécutions et après avoir éprouvé des discussions, des refus obstinés et souvent des voies de fait. » Les taxes perçues sur les diverses marchandises avaient été fixées en 1643. En 1778, le subdélégué de Rodez, de Cabrières, indique que « ce droit est devenu si odieux au public que personne ne veut ni le reconnaître ni paier. Il y a près de vingt ans que personne ne paie. Il a été aboli par la difficulté de la perception. »



(Coll. H. D.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie.

Déjà en 1765, à *Sant-Cosme,* plusieurs paysans avaient levé les récoltes sans prévenir les décimateurs. Des irrégularités se glissèrent dans l'élection des consuls. Enfin la paroisse comptait plus de 200 pauvres et les aumônes étaient mal réparties.

A *Espaliu,* d'après Pierre Blanc, les nombreux prêtres étaient « divisés par la diversité des traitements et des opinions. Un conflit sourd, concrétisé dans une rivalité entre l'église paroissiale et les chapelles (celles des Pénitents Blancs et des Ursulines), ne fait que souligner l'opposition entre une élite en partie bourgeoise et une masse routinière ». Les représentants des idées nouvelles sont un ecclésiastique, le curé Jean-Joseph Verdier qui prêche et harangue en occitan, et l'homme de loi Jean Antoine Ayral du Bourg.

Jean-Joseph Verdier

« Dans un mémoire remis à la municipalité d'Espalion, le 30 floréal An III [19 mai 1795] et intitulé *Adresse présentée par cinquante-cinq Citoyens de la Commune d'Espalion, au Député de la Convention nationale délégué dans le Département de l'Aveyron* (35 feuillets), le curé Verdier est plusieurs fois cité.

"Le forcené terroriste" (!) selon de Barrau avait fondé, le 19 avril 1791 la Société populaire à Espalion, "prêchant l'amour de la liberté, cherchant les moyens de l'affermir en la distinguant de la licence" mais en réalité, dit le *Mémoire* établissant le "désastreux système de la sans-culoterie *(sic)* qui permettait à ses sectaires de se culotter avec les dépouilles de ceux qu'il leur plaisait de signaler comme des ennemis de la révolution".

Ce texte, très polémique et violent, dénonce "l'ambition effrénée d'un homme dévoré de la soif de dominer" (fol. 3).

C'est Verdier, bien entendu qui entraînait "une demi-douzaine d'affidés" entendant, en réalité influencer les délibérations de cette société.

Un peu plus tard, il rassemble (...) dans la maison de Nanine Colon-Thedenat sa maîtresse... (1) de maison tous ses amis révolutionnaires.

Il a droit aux appellations suivantes : "le casuiste Verdier" (f. 6), "l'intrigant hypocrite" (f. 6). Toujours selon le document cité : "ce prêtre meneur, cet intrigant, qui ne voulait de religion que pour le traitement qui était attaché aux fonctions du sacerdoce, fut lâchement abandonné par tous ses partisans dont l'un se chargea de lui annoncer que ses athées ne voulaient plus de culte et que, conséquemment, il n'y avait plus de salaire pour lui, cette nouvelle fut terrassante, il fallut se soumettre, il quitte la maison Thédenat (2) et les fonctions privées sans regretter les publiques, part de nuit, pour délivrer notre ville de la présence d'un hypocrite, sur le compte duquel tous les habitants étaient grossièrement trompés, et court à Milhaud pour y cacher sa honte et son dépit d'avoir été la dupe de ceux qu'il croyait tenir dans les filets du calotin." (fol. 14)

Le 1er frimaire de l'an II [21 novembre 1793 — jour : raiponce] en tant que Président de la Société populaire d'Espalion il est chargé de mission patriotique dans les communes du district de Saint-Géniez auquel appartient Espalion. Il s'est transporté à la commune de Bessuéjouls où des citoyens de Cohulet étaient venus s'ajouter aux résidents.

Le document manuscrit qui rend compte de cette réunion nous dit :

"Nous leur avons expliqué avec simplicité mais avec énergie et dans l'idiome du païs l'état d'esclavage et d'oppression dans lequel nous vivions sous le Despote : les abus et les vexations de l'ancien régime, les dilapidations et les dévastations de cette cour détestable...

Doléances de Flaujac en 1789

« La communauté de Flaujac borne ses plaintes et ses doléances ou ses vœux, aux objets suivants :

1) Elle demande la confection d'un nouveau cadastre, attendu qu'elle se trouve surchargée eu égard aux autres communautés voisines.

2) Elle demande la relance périodique des Etats Généraux, une sage constitution dans le royaume, et que les ministres soient responsables des malversations commises dans leur département.

3) La réforme du Code civil et criminel, que les procédures soient simplifiées, que les tribunaux soient rapprochés des justiciables, que les frais de justice soient diminués.

4) Que les impôts soient répartis proportionnellement suivant la fortune de chaque citoyen sans aucune exemption quelconque.

5) Que les gros bénéficiaires et autres soient tenus de résider dans leur Bénéfice et que, supposé qu'ils soient attachés à l'évêque en qualité de grands vicaires, ils aient à rentrer dans leur paroisse, où ils sont décimateurs, après avoir rempli leur fonction, qui est de trois mois par an, chaque année.

6) L'augmentation des congrues et la multiplication des paroisses.

7) Que l'administration des Finances soit réformée, et qu'il soit fait un tarif général invariable, non sujet à interprétation. La suppression des gabelles.

8) Qu'il soit établi même poids et mesures dans tout le royaume.

9) Qu'il soit libre aux emphythéotes de se racheter des rentes ou droits seigneuriaux.

10) Qu'il soit mis un impôt sur les voitures des particuliers comme dégradant les chemins publics, et ordonnés la destruction de tous ouvrages particuliers, qui peuvent leur être nuisibles.

11) La désunion de la province du Rouergue d'avec celle du Quercy que leurs états particuliers soient rétablis et organisés à l'instar de ceux du Dauphiné.

12) Elle se plaint des surcharges de capitation occasionnées par la désertion des grands tenanciers, qui baillent leur bien en afferme. Le fermier ne supporte que le tiers de ce que le propriétaire y supporterait s'il y résidait, les deux autres tiers retombent sur l'entière communauté.

13) Elle supplie Sa Majesté de ne confier l'éducation de la jeunesse qu'à des congrégations ou à des corps et que les plans de l'instruction soit partout le même. » (Albert Ginisty)

(1) Les ... sont dans l'original.

(2) Le texte dit ailleurs que cet homme était « un modèle de complaisance rare dans les époux »... comprenne qui voudra ?

Nous leur avons développé les avantages de la liberté, de l'Egalité et du gouvernement républicain."

La réunion s' est achevée en condamnant "les crapauds du marais" — c'est-à-dire le centre de l'Assemblée — et en louant les "braves défenseurs du peuple" que sont les Montagnards.

On a crié "Vive la république, vive la montagne et les sans-culottes.".

Et le tout s'est terminé devant l'arbre de la liberté où l'on a chanté "l'hymne de la liberté". *(Arch. S. d. L.)*

On trouve la signature du curé Verdier dans les actes de baptême avant la Révolution (par exemple en 1788) mais il n'est plus signataire, bien entendu, du premier acte d'Etat Civil conservé en mairie et daté du 4 pluviôse An II [23 janvier 1794].

Verdier, "champion des idées nouvelles" pour les uns et "corrompu" pour les autres, fut député électeur du clergé pour les Etats Généraux.

Jean-Joseph Verdier est mort en 1796 ou 1798. »

René Couderc

Le 14 juillet 1790 la municipalité d'*Espaliu* organisa, sur le foiral, une grande fête de la fédération. Les discours, exaltèrent l'union et la fraternité, occultant l'inquiétude, les émeutes ou les accrochages qui eurent lieu à plusieurs reprises dans les mois précédents à *Espaliu* même entre Ayral du Bourg et les « Anglois » ou « aristocrates » commandés par Ayral la Colombe.

Dès le 30 décembre 1790, *l'abadiá de Bona Val* et tout son domaine furent mis en vente comme biens nationaux (1). Si les possessions de l'abbaye trouvèrent de rapides preneurs, l'énorme bâtiment de l'abbaye découragea les acheteurs et fut finalement affermé. Le pillage des bois avait commencé et les dévastations se poursuivirent. On s'attaqua bientôt aux murs et au pierres tombales. Un portail roman fut transporté au *Cairòl*.

Dans l'ensemble les populations furent, comme presque partout en *Roergue*, solidaires des prêtres réfractaires, des insoumis et parfois même de leurs *senhors*.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

« Avián rescondut qualqu'un dins una barrica a la cava, li portavan la sopa e i demorèt sai pas quant de temps, dins la barrica, a la cava ? » (S. D.)

« A Cunhac, amont, lo papà nos contava que dins la cosina i aviá una trapa e i rescondián los curats pendent la Revolucion. » (R. P)

« Pareis que i aviá un curat qu'èra rescondut chas la grand-maire de la miá grand-maire. Per lo rescondre li avián carat un camiàs. Los gendarmas i èran anats. La grand-maire diguèt al curat : "Non de non, tira-t'enlai, vai gardar las fedas !". Puèi reçaupèt bien los gendarmas e quand s'en anèron lo curat se tornèt amassar. » (M. N.)

« La nòstra pòrta, aquí èra en vòlta e montàvem en nalt per l'escalièr e venián dire la messa aquí, jos aquela vòlta. Se rescondián dins los bòsces. I aviá un rôc e los curat i anavan dejós per se rescondre. » (D. V.)

« N'i aviá una qu'aviá fach la primièira comunion, al moment de la Revolucion, dins una escura. » (A. T.)

Quand la prise de la Bastille fut connue en *Roergue*, le bruit courut que des brigands armés saccageaient et pillaient les récoltes, portant « la désolation et l'effroi ». Le prieur de *Bona Val*, Vaysse de Villiers s'enferma dans la tour de *Massa* avec une cinquantaine de paysans. En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais, et en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

(1) *Espaliu* devient l'entrepôt des objets réquisitionnés dans tout le Nord du département. Dans le courant de nivôse [décembre 1793-janvier 1794] Brouilhet de *Milhau* et Sarrus de *Sent-Africa* délégués de Chateau-Neuf-Randon arrivèrent à *Espaliu*. On enleva les cloches, on dépouilla les églises et on renonça au culte. La municipalité fut contrainte de livrer les objets suivants :
Un reliquaire de l'église d'Alayrac,
Un calice de l'église du Temple et sa patène,
Autre calice des Pénitents bleus,
Autre calice des Pénitents blancs,
Un ciboire des Pénitents blancs,
Un soleil doré des Pénitents bleus (argent),
Une vierge d'argent de l'église paroissiale
Une couronne des Pénitents blancs,
Une "Estatue appelée St-Hilarian" (argent),
Un calice de l'église de Perse,
Un reliquaire de la Saint-Epine,
Un encensoir"Crasseux" (argent),
Une croix argent,
Une lampe argent.
L'inventaire des ornements des églises d'Espalion, mentionne plus de 205 pièces.
La municipalité évalua le tout à 3150 livres.

« En 1794, la châsse de saint Hilarian fut enlevée et ses ossements profanés ; mais l'église actuelle d'Espalion possède encore quelques reliques qui sont l'objet de la vénération des fidèles. » (Touzery)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de sauver leurs trésors et leurs monuments sacrés. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés (1). Dix-huit furent tués. Les habitants *del canton d'Espaliu* protestèrent par des pétitions ou par la voix de leurs représentants contre les décrets obligeant les *rectors* à prêter serment comme à *Alairac*, à *Biunac*, à *Co(g)ulet*, à *Mandalhas*, à *Espaliu* ou à *Sant-Cosme*.

La recherche des réfractaires, appelés *bartassièrs*, est souvent infructueuse. A *Sant-Cosme*, la tête de l'abbé Bernard de Sonilhac est mise à prix par les révolutionnaires ; à *Espaliu* de nombreux prêtres sont cachés chez des amis sûrs. Pons-Couffouleus de *Sant-Cosme* échappe quelque temps aux recherches en se dissimulant à *Cassanhetas* et à la ferme du *Bancarèl* près du *Nairac* où il est finalement arrêté et grièvement blessé. A *Espaliu* des complicités existent au sein même du comité de surveillance. Son président, le « citoyen » Mirman, cache dans sa maison un réfractaire de Haute-Loire. Aussi, n'est-ce pas sans raisons que les Sans-Culottes de *Milhau* alertent, le 13 juillet 1794, le district de *Sent-Ginièis* dont dépendait *Espaliu*, car « dans ce canton, il y a nombre de prêtres réfractaires, de déserteurs et qu'il y existe encore beaucoup de hochets du fanatisme. »

En 1795, une « pétition de la majorité des citoyens de la commune d'Espalion » demande l'ouverture d'une chapelle pour les non-assermentés : « pour prévenir tout ce qui pourrait troubler l'union et la bonne intelligence qui doit régner parmi les concitoyens et remplir nos devoirs de religion avec la plus grande décence possible. » Car, ajoutent-ils en parlant des constitutionnels, « ils sont d'un culte différent qui ne saurait, sans de très grands inconvénients, être exercé dans le même local. » (P. Blanc)

Le comité de surveillance de *Sant-Cosme* se réunit plusieurs fois au cours de l'année 1793. Voici quelques extraits de séances publiés par Marcel Carnus et Emile Cabanettes :

Séance du 15 octobre

« Saint-Côme a été à deux doigts d'insurrection. Cette petite cité à eu même le malheur d'avoir fourni deux rebelles à l'insurrection de la Lozère et cela d'après les espériences que les patriotes qu'elle renfermait dans son sein n'osoient bougé par la crainte de la supériorité du parti contre-révolutionnaire formé pour ainsi dire par un amas de prêtres réfractaires et de familles entières qui portoient ces noms odieux de nobles. »

Séance du 18 octobre

« (...) il a été unanimement arrêté par l'assemblée sous la présidence du citoyen Albin que la famille de Vivens en entier serait mise en arrestation de même que les dénommés cy-après : Joseph-Marie Pons, sa mère, son épouse et la Portale sa servante, Brigitte Curières et Silvie Curières sa belle soeur, Gaspar Lacase et son épouse, Joseph Belcayre père et Antoine Belcayre fils, Françoise Anglade femme de Pierre Vernhes, Jeanne Bonifaci, J Bonnes homme de loy et Marianne Bonnes sa soeur ex religieuse d'Entraygues, la femme de Jean Nayraguet cordonnier, Louise Rey de Livinhac, Antoine Majorel, Bardet fils ayné, Louise Vidal, Beloil ex juge de paix et ses deux filles aînées, Guillaume Blanc et Françoise Blanc sa soeur, Antoine Lacroix homme de loy, Jean Rigal Carrié, Bosc commis à la manufacture de flanelles, Marguerite Guillenq, la soeur de Marcillaci Pierre, tous habitans de Saint-Côme, Bernat dit Minau de Sonilhac, Vidal de Saupiac, Dijols de la Bricaterie et sa femme, Soulié Marti de Livignac, la mère de Soutouli Paulou dite la Roze, Galtié Tiounet del Gircoulès et sa femme, Airal Pérourguet maire de Castelnau, Azémar fils de Mandailles dit François, Laurans du Vernet dit Mathieu, Dulat Pratou de Rioucoutou, contre lesquels il a été décerné un arrêt d'arrestation....et faire conduire dans la maison nationale du nommé Clauzel émigré provisoirement, jusques a ce que le département nous ait authorisé à la former en maison d'arrêt et avons signé ceux qui l'avons sçeu faire : ont signé

Albin greffier président. Vernhes sergent. Malaret. Marcilhacy. Brioudes. Airal., Colomb. »

(1) « En 1788 et 1790, Pierre Routaboul se trouvait comme curé de la paroisse d'Alayrac. Il mourut probablement pendant la période révolutionnaire.
François Brassat, curé de Calmont au moment de la Révolution, prêta le serment schismatique et l'évêque intrus Debertier le choisit pour vicaire épiscopal. Dans les états de 1798 et 1801, il est porté à Calmont comme curé constitutionnel.
Pierre Bénavent, curé du Cambon en 1790 était originaire de Compolibat. Il fut reclus au couvent de Notre-Dame le 24 avril 1793 et déporté à Bordeaux le 14 mars 1794. Enfermé au fort du Hâ, il y mourut, confesseur de la foi, à l'âge de 57 ans.
Jean Moysset, originaire de Laguiole, était prieur de Cogulet au moment de la Révolution. Il avait 73 ans, lorsqu'il fut reclus à Rodez le 26 avril 1793, pour être ensuite déporté à Figeac, où il mourut.
Joseph Trepsac, né en 1738, eut la faiblesse de prêter le serment schismatique. Il se rétracta probablement puisqu'il figure encore dans l'état du 29 février 1804.
Le curé d'Espalion, Jean-Joseph Verdier, prêta le serment schismatique et ses deux vicaires suivirent son exemple. Il est cependant probable que le curé Verdier et le vicaire Dijols se rétractèrent, puisqu'ils sont mentionnés sans observation dans l'état de 1798.
Jean-Amans Layral, curé de Lassouts à l'époque de la Révolution, fut déporté à Bordeaux. Mais en raison de son état d'infirmité, il fut transféré dans les prisons de Rodez par arrêté du 27 germinal an III (16 avril 1795).
S'il put être rapatrié, il ne tarda probablement pas à mourir victime de ses souffrances ; car nous ne voyons pas son nom dans les états diocésains des années suivantes.
Son vicaire fut également déporté à Bordeaux. Le registre diocésain de 1790 le désigne sous le nom de Pierre Maurel ; mais l'abbé Manseau, d'après les registres des prisons de Bordeaux, et Eugène de Barrau, le nomment Joseph Maurel et disent qu'il était originaire de St-Affrique du Causse.
André Affre, curé de Saint-Côme en 1788, fut, selon Eugène de Barrau, assasiné par les révolutionnaires.
Parmi les trois vicaires marqués sur l'état diocésain de 1798, figure en première ligne Amans Bonnes, qui s'était rétiré pendant la tourmente à Saint-Côme, son pays natal et qui fut appelé en 1807 à diriger le grand séminaire.
Jean-Antoine Rey, vicaire à Saint-Côme en 1790, fut reclus le 15 brumaire an II, déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ. Renvoyé dans son département le 6 avril 1795, il mourut peu de temps après. » (Touzery)
« On vit à Saint-Pierre de Bessuéjouls, deux prêtres desservir l'église. L'un constitutionnel, le père Dijols, avait droit au maître-autel, l'autre réfractaire, le père Richoux, avait dressé son autel au milieu de l'église. Quand arrivait Dijols, Richoux quittait les lieux avec ses fidèles. » (René Couderc)

Castèlnau-de-Mandalhas est qualifié de « véritable nid de Chouans ».

C'est l'insurrection de la Lozère, soulevée par le notaire Charrié de Nasbinals, qui va rassembler les contre-révolutionnaires des régions proches de l'Aubrac, et donner naissance à la Chouannerie rouergate. Quelques nobles de la région comme Pourquery du Bourg, les chevaliers de Salgues et d'Embessières y participèrent, ainsi que le chirurgien Soutouly de *Sant-Cosme,* ou encore Pons-Couffoulens et l'abbé Bernard. Après l''échec de ce mouvement et l'arrestation de son chef, en 1794, les brigandages et les attentats organisés par les anciens partisans de Charrié se multiplièrent. Ces bandes de « brigands » qui comptaient de nombreux déserteurs des armées républicaines se manifestèrent d'abord dans les bois de *Bona Val* où fut assassiné le citoyen Blanchy, maquignon des Armées de la République. D'autres coups de main s'ensuivirent, accompagnés de pillages chez des patriotes ou des gens aisés : Bras aux Horts, Constans à Vennac, Pons à Pussac, Marcilhac à Mandailles, Baldit aux Brégous, Pradel à Lavernhe, etc.

L'afar de Mandalhas

Les recherches opérées par une compagnie de gendarmerie dans les cavernes et les bois des communes proches de l'Aubrac où étaient supposés se cacher les « Brigands », n'ayant rien donné, l'administation nomma le citoyen Pégorier, commissaire des communes de *Castèlnau* et de *Mandalhas,* avec sous ses ordres, cent volontaires du département du Tarn. Le jour même de leur arrivée, les troupes arrêtèrent un brigand et un déserteur. Les « Brigands » dirigés par Joseph Valat, tailleur de pierres du hameau de *Brossa,* près du *Cambon,* répliquèrent dans la nuit du 9 au 10 février par un audacieux coup de main. Les troupes cantonnées aux environs de *Mandalhas,* à *Condaminas, Caplòng* et *Cistèrna* furent désarmées. Les « Brigands » encadrant les militaires capturés, entrèrent dans *Mandalhas* vers 2 heures du matin et investirent la maison de l'agent national, le citoyen Bernié, où se trouvaient le lieutenant Muller, chef du bataillon et trois citoyens de *Sant-Cosme,* agents du comité révolutionnaire. Ernest Plagnard, historien de *Pradas d'Aubrac* a raconté la suite de l'affaire de *Mandalhas*, d'après les dépositions des témoins :

« Les soldats sous la conduite de Valat et des chouans, avancèrent vers Mandailles, près de la maison de Bernié, notaire, où étaient cantonnés le lieutenant Muller, le commissaire Pégorier, Colomb, Marcilhacy, et Albin du Comité de St-Côme; un sergent heurta la porte de la basse-cour; au second coup, Muller se leva en chemise avec Bernié, sur le balcon ou *"bolet"* qui doit exister encore et cria : "Qui vive ?" Un sergent lui répond et Muller dit : "Ouvrez..." Et un peu plus tard, Charles Dosse, de Nîmes, tambour, réussit à parler près d'une fenêtre pour lui demander s'il y avait quelque alerte et Muller lui répondit :" Pauvre bougre... je suis prisonnier"

Aussitôt se présente une troupe de gens armés commandés par Valat, de Brousse, qui se précipite sur Muller, criant : "Rends-nous le prisonnier que tu nous a fait". Muller, tout nu, sans armes luy réplique : "Je suis soldat, j'en fais mon métier ". On ne lui donne pas le temps de s'expliquer, on le menace de lui "couper le col" et on lui demande sa commission. Ce papier avec de l'argent était dans le portefeuille de Pégorier qui le jeta avec deux paquets de cartouches dans la chambre ; plus tard, on trouva les cartouches, mais pas de portefeuille ? Dans la confusion, Pégorier put se cacher dans l'alcôve et ceux de St-Côme s'éclipsèrent pour prévenir le district. L'ordre impératif fut donné à Bernié de s'habiller au plus vite, de rassembler les soldats dispersés, "sinon on l'y ferait aller nuds pieds". Il partit aux Colombies.

Les dépositions que firent au district Jean Pierre Lagalie, ex-maire, des Colombies, Julien Lacroix, des Combes, Antoine Fabre, fermier de Cisternes, cy-devant propriété des religieux d'Aubrac, J-P Auguy, des Colombies, maire de Mandailles, Jh Magne, officier municipal, donnent des détails intéressants : Fabre déclare que Valat "était accompagné de deux hommes de haute taille, habillés de gris blanc, parlant françois".... On délivre celui qu'on avait mis en

prison dans un local de Mandailles, toute la troupe remonte vers le foirail et la colonne prend la direction du Belnom en défilant "au milieu de deux rangs", après que le cheval de Colomb, procureur de la commune de St-Côme, fut tiré d'une fondrière de neige où il s'était embourbé et c'est Colomb qui lui tint l'étrier; le cheval fut ramené le lendemain par la servante de Belnom.

On ne sait quelles chaussures et quels habits avaient pu trouver les soldats prisonniers, puisque au cours de l'interrogatoire de l'adjudant général Lamarque, ils répondent qu'ils ont été désarmés, déshabillés et déchaussés (28 pluviose, 16-2-1795). Ils revêtirent sans doute des habits civils et mirent des sabots. »

Croyant à une nouvelle insurrection, les autorités dirigèrent sur *Mandalhas* un important effectif militaire de 1.500 hommes, qui n'eut pas à intervenir car les « Brigands » s'étaient dispersés le lendemain même de leur coup de main après avoir libéré tous les volontaires prisonniers. Valat se rendit (ou fut trahi ?) peu de temps après. Il comparut devant le tribunal criminel, le 1er juillet 1795 et fut condamné à mort. Lors de son procès il répondit à l'accusateur public :

« Je puis vous dire aussi que mes camarades ne seront pas si fous de se rendre voyant leur capitaine dans les fers après s'être rendu les armes à la main avec un grand désir de rentrer dans le giron de la république et me repentant du proffond de mon coeur du tord que je lui ay causé et qu'ils voyent que malgré ma contrition je ne reste pas moins de mon être puni, mais, chers citoyens, si vous voules me mettre à la poursuitte par filoterie ou autrement, je crois d'en faire atraper quelques-uns. »

Sous la conduite de Sébastien Levasseur, de *Sent-Ginièis,* des bandes armées se reformèrent et, le 6 juillet 1795 à *Las Sots,* le notaire Gaubert fut assassiné. Ils commirent d'autres méfaits, à *Curlanda,* pillèrent la métairie de *Bona Font* et tuèrent une femme du village de *La Crotz* qui se rendait à *la fièira de Sant-Cosme.* Levasseur fut pris et condamné à mort le 30 janvier 1796. En mars 1796, les chouans tuèrent encore cinq volontaires aux environs de Saint-Côme. Deux de leurs chefs, Noyer dit Mestrel et Cornuéjouls dit Tropet, accompagnés de quelques hommes, pillèrent en juin 1796 les maisons de Conquet et de Cayla du village de *Cassanhas,* près de *Sant-Cosme.* D'autres attaques se produisirent encore dans la région de *Castèlnau,* mais les « Chouans rouergats », inlassablement traqués par des forces supérieures demandèrent une négociation.

Le 16 août 1796, la République appliqua aux chouans les mesures d'amnistie. Peu de temps après, à *Severac,* ils présentèrent leur soumission au général Bonnet.



Las Sots e Mandalhas. (Coll. Arch. dép. A.)

Lo païs en 1800

En 1802, an X de la République, fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Lo Cairòl

« A peu de distance d'Espalion et en allant vers le nord-ouest, commence les bois de Bonneval. Dans ce lieu agreste et sauvage, demeuraient huit ou dix heureux, qui mangeaient, buvaient ou chantaient, tout le temps qu'ils ne dormaient pas. Ce couvent de Bernardins est aujourd'hui inhabité et tombe en ruine.

Les environs de Bonneval, ainsi que tout le pays situé entre la rive droite du Lot et les montagnes, sont presque entiérement schisteux ou graniteux, et ne produisent guère que du seigle. Les pluies qui détachent de la pente des collines supérieures les parties nitreuses et le fiant des troupeaux, engraissent cette lisière de terres ; mais des ravins profonds déchirent sa surface et interceptent les communications. Aussi n'y voit-on pas de grands corps de domaines, comme dans les plaines calcaires qu'on trouve après avoir passé le Lot : les fermes les plus considérables n'ont que deux ou trois charrues. Les murailles et les haies divisoires y sont inutiles ; les lits creusés par les torrens servent de limites. On y rencontre plusieurs cantons ombragés par des bois de haute futaie, qui donnent des chênes et des ormes d'une belle venue. Ce pays est un des plus pauvres du Département. Le costume, les habitudes et même le physique des habitans tiennent l'intermédiaire entre les peuples des montagnes et ceux de la rive gauche du Lot, et sont, pour ainsi dire, la dégradation de ces deux couleurs si tranchantes. »

Espaliu

« En continuant à suivre le cours du Lot, on arrive à Espalion, après deux petites lieues de marche à travers des cultures et des vergers. Cette petite ville est bâtie au milieu d'un vaste bassin embelli par la verdure des prairies et des vignes. Une grande rue droite, qui passe sur un beau pont traverse son enceinte dans sa plus grande longueur. On voit sur un des côtés de cette rue une fontaine, dont les eaux jaillissent par des tuyeaux de bronze.

Espalion, se trouvant le principal point de communication entre le pays des montagnes et le reste du Département, est continuellement animé par un concours de voyageurs. Sa population s'élève à deux mille habitans. Ils sont en général industrieux, et s'adonnent particulièrement à la filature et à la tannerie.

Cette ville prétend être plus ancienne que le neuvième siècle : elle dit que Charlemagne, trouvant que la ressemblance entre sa position et celle d'Hispal aujourd'hui Séville, lui fit présent, en passant, du nom d'*Espalion* qui signifie petit Hispal. Ce fait purement traditionnel obtient d'autant moins de croyance, que les habitans sont accusés d'être un peu glorieux. Cependant leur déférence est telle pour la suprématie de Rodez, qu'elle va jusqu'à l'abandon de leur opinion. *On fait cela... on dit cela... on pense cela à Rodez,* y termine tous les différens. »

Sant-Cosme

« Après avoir quitté Saint-Geniez, on trouve, en suivant le cours du Lot, Saint-Côme. C'est un gros bourg peuplé de quinze cents ames, mal bâti, mais agréablement situé. Il s'y fait un commerce assez considérable en vins et en fruits qu'on transporte dans les montagnes. La filature y est aussi en grande activité : on y a élevé depuis peu une manufacture de flanelles imprimées. Le sexe est en général beau à Saint-Côme ; mais en disant qu'il n'est pas sévère, la renommée l'a traité bien sévérement. C'est dans ce bourg que naquit, vers le milieu du dernier siècle, le jésuite Rodelle, auteur de Commentaires sur Horace, Perse et Juvénal. »

Bona Val. (Coll. Arch. dép. A.)



Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec le triomphe de la civilisation industrielle, l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes ou l'outre mer.

Bordièrs e mitadièrs al temps de Napoleòn

Florence Brégou de *Sonilhac,* a étudié de nombreux contrats de fermage de *l'Espalionés* du XVIe au XVIIIe siècle. Avec ses conclusions on trouvera ici un document concernant le bail à ferme d'un domaine de *Sant-Cosme* en 1809 (1).

Les baux dans l'Espalionnais sous l'Ancien Régime

« La grande majorité de la terre de la région espalionnaise appartient à la classe aisée, tant noble que cléricale, qui la donne en location sous deux formes : le fermage et le métayage *(bordièrs e mitadièrs).* Ces deux systèmes diffèrent dans leur paiement : le fermage, qui se paie en argent ou en nature, est fixe ; le métayage — en occitan fermage à *mièjas* — est en fait une part de la récolte qui représente souvent la moitié. Alors qu'au XVIe siècle la plupart des contrats passés dans la région espalionnaise se font sous forme de métayage, avant la Révolution on trouve une majorité de contrats de fermage.

Ces contrats nous donnent des détails permettant de comprendre la vie des paysans de l'époque. Ils nous indiquent le nom des propriétaires et surtout leur statut social. Ce sont pour la plupart des nobles ou des clercs. Nous retrouvons ainsi le seigneur de Malian qui possède de nombreux domaines dans la région de *Mandalhas,* le sieur Pons de Caylus à qui appartient entre autre un domaine à *Bancs,* le sieur Dozilis possédant le domaine de *Bièissas* ou le seigneur de *Bessuèjols.* En ce qui concerne les biens du clergé dans la région, les principaux propriétaires sont l'abbaye de *Bona Val* à qui appartiennent les domaines de *Massa* et de *Pussac,* et les moines d'Aubrac qui possèdent un domaine à *Levinhac, Malet* et *Castèlnau* appelé *Cistèrna.*

Les contrats précisent aussi le nom et le statut du fermier. Ces derniers sont des roturiers appelés travailleurs ou laboureurs lorsqu'ils sont un peu plus aisés.

Ensuite l'on trouve la qualité du bien loué, pour la majorité ce sont des fermes entières appelées domaine ou métairies. Mais ce peut être aussi de simples pièces comme un pré, un champ ou le plus souvent dans la région espalionnaise des vignes. On trouve aussi des biens plus inattendus comme la moitié d'une vache !

(1) Bail à ferme d'un domaine au village de la Passe. (29 décembre 1809)
Aujourd'hui vingt neuf décembre mil huit cent neuf après midi dans la ville d'Espalion par devant nous Pierre Jean Raphaël Saltel notaire impérial à Espalion département de l'Aveyron sousigné présents les témoins bas nommés a été en sa personne Pierre Belcaire propriétaire habitant du village de la Passe mairie de St-Côme lequel degré a par les présentes baillé à titre de ferme à Antoine Bessiére aussi propriétaire habitant du même village de la Passe ici présent stipulant et acceptant savoir est le dommene que posséde ledit Belcaire Belcaire audit village de la Passe consistant en prés, champ, chataigneraie, bois, devois, granges, écuries et bassecour. La maison d'habitation et le jardin appellé lo safrainier réservés. Le présent bail est fait pour six ans sauf qu'il sera loisible aux parties de le résilier au bout de trois et dans ce cas se prévenant six jours en avance. Ledit bail commencera son court le deux mai prochain et finira à pareil jour les trois ou six ans complètes et révolus. La récolte actuellement pendante sur les biens affermés appartiendra au bailleur qui au moyen de ce sera tenu de payer lui même a monsieur Clédon jurisconsultes à St-Côme la rente de vingts sacs seigle qu'il lui donne, et les autres années tant que durera le bail ladite rente sera à la charge du preneur qui sera tenu de la payer à son échéance : les champs de la bio et de la lougogne seront en () et seront laissés de même par le preneur à sa sortie. Le preneur demeure tenu de faire consommer foins et pailles dans les écuries affermées et le fiant en provenant être employé à l'engrais des mêmes biens ; en un mot il demeure chargé d'entretenir les biens affermés en bon ménager et père de famille. Le preneur prendra annuellement douze charrettées de bois du bois de la mejeane et six de celui de souguiéres lequel bois lui sera marqué par le bailleur avec les siens au moyen de ce il renonce à tout droit de chauffage. Le prix du présent bail demeure fixé pour chacune des dites années à la somme de trois cents cinquante francs que ledit Bessiére promet et s'oblige payer la moitié a la noël mil huit cent dix et l'autre moitié à la St-Jean mil huit cent onze et ainsi consécutivement d'année en année et jusques à la fin du bail. (T. S. V. P.)

Les impositions sont à la charge du bailleur et en sus de ce le preneur remettra à ce dernier aussi annuellement trois sacs pomes de terres le sac composé de six coupes ancienne mesure et vingt livres laines ; il fournira l'hiverne et estive d'une chèvre, avec celles de la maison et laissera paître pendant le printemps de chaque années un cochon du bailleur avec ceux dudit preneur ; qui recevra en inventaire à son entrée en jouissance pour remettre à sa sortie en même qualité quantité et nature une paire de bœufs, une paire de vaches avec leurs suivants, un cochon, vingt brebis, un mouton et dix sacs blé seigle le sac composé de huit coupes anciene mesure (1) lesquels bestiaux et grains seront évalués par prudhomes à ladite époque le preneur faira encore à l'usage du bailleur et à sa volonté deux charrois à Espalion et demeure tenu de cultiver d'année entrautre et en le fiantant seulement le champ englobé dans le pré del four et que s'il veut le laisser reposer une seule année il ne pourra plus le travailler, mais bien il sera converti en forme de pré pour l'observation de ce dessus les parties chacune comme de convenu ont fournies leur bien à justice fait et lu aux parties en présence du Sieur Geraud Cayron propriétaire et Joseph Batut maréchal ferrant habitant dudit Espalion sousignée avec toutes parties et nous notaire qui approuvons le renvoy.

(1) Une paire de roues et un aissieux fer avant la signature il demeure convenu que tant cette année que celles à venir pendant la durée du bail les bestiaux de qu'elle espéce qu'ils soient n'entreront plus dans les prés aprés le vingt cinq mars de chaque. Fait lecture aux témoins de l'addition en présence des mêmes témoins.

Signé : Bessiére (preneur) ; Belcaire (bailleur) ; Cayron (témoin) ; Batut (témoin) ; Saltel (notaire).

Contrôlé à Espalion le 6 janvier 1810.

C'est en 1838 que paraît le premier numéro du *Bulletin d'Espalion* aujourd'hui dirigé par M. Bonaterre. Ce journal qui comporte une rubrique occitane constitue une intéressante source de renseignements ethnographiques exclusifs.

(Coll. Marcel Bonaterre, Bulletin d'Espalion)

Lorsque ces contrats sont accompagnés d'un inventaire on constate que l'état des bâtiments est souvent bien précaire, mais aussi que dans notre région on trouve une variété importante de ressources puisque dans la vallée du Lot coexistent pâturages, terres à céréales, vignobles et bois. Ce qui permet aux habitants de la région espalionnaise de vivre en quasi-autarcie. On trouve aussi fréquemment une estimation du bétail qui nous décrit un cheptel souvent médiocre : quelques vaches et quelques moutons ou chèvres ; rarement une paire de bœufs sauf dans les domaines les plus importants. Enfin ces inventaires font le tour des outils en indiquant leur état et surtout leur poids de fer, nous retrouvons immanquablement les outils de base qui sont le joug et l'araire.

Il est intéressant de remarquer enfin qu'après la Révolution ces contrats deviennent de plus en plus rare. En effet, dans la région d'*Espaliu*, le paysan aspire fortement à devenir propriétaire et, dès qu'il le peut, il achète sa propre parcelle de terre, même si cette dernière est restreinte, car pour lui :

Tant val èstre pòrc que porcatièr
Se l'òm es pas mèstre de sa porcada. »

Florence Brégou



Ire Année. — N° Ier. Samedi, 21 Juillet 1838.

BULLETIN
ADMINISTRATIF ET JUDICIAIRE
DE L'ARRONDISSEMENT
D'ESPALION (*Aveyron*).

Ce Bulletin, consacré à l'Industrie, aux Sciences, aux Lettres et aux Arts, dans leurs rapports avec le sol et le caractère de ses habitans, paraîtra le Vendredi de chaque semaine. — On s'abonne, à Espalion, chez Gonsfaubre-Arthaud, Imprimeur-Editeur ; dans le département, chez les principaux libraires, et à Paris, à L'OFFICE-CORRESPONDANCE de Lebelletier et Compagnie, rue Notre-Dame-des-Victoires, 18. — Prix : 8 fr. par an, pour Espalion ; 9 fr. pour le département. — Les insertions judiciaires et avis divers se payent 25 cent. par ligne.

PROSPECTUS.

Dans l'état avancé où se trouvent l'agriculture, les sciences et l'industrie, on a lieu de s'étonner en voyant que l'arrondissement d'Espalion a été privé si long-temps d'un journal consacré à mettre ses pratiques industrielles à la hauteur des théories scientifiques. Ce n'est pas ici le lieu de décrire l'influence de la presse sur les mœurs, de prouver qu'à elle seule appartient la gloire et l'affranchissement complet de l'homme, et quelle a journellement occasion d'opposer ses armes puissantes à la coalition impie de l'exploitation de l'homme par l'homme ; une telle dissertation pourra trouver place dans les colonnes du Bulletin que nous annonçons ; mais elle déborderait le cadre d'un prospectus.

Habitans des rives du Lot, et vous hommes énergiques des montagnes, qui, depuis grand nombre d'années, désirez une imprimerie dans le chef-lieu de votre arrondissement, le plus important du département de l'Aveyron, accueillez avec faveur l'établissement que nous plaçons sous votre protection, et nous nous trouverons heureux, après tous les sacrifices que nous venons de faire pour nous rendre à vos vœux, si nous pouvons contribuer, avec vous, à la marche du progrès et de la civilisation dans ce beau pays, où le besoin en est si vivement senti de ses habitans.

Un établissement destiné à propager les connaissances humaines doit s'acclimater sans peine sur la terre classique qui a produit l'abbé Raynal, Thédenat et l'abbé Frayssinous.

Seconder la tendence des esprits vers les progrès, encourager les timides, réveiller les indifférens, montrer sous tous les rapports de grandeur et d'influence morale et physique, agricole et industrielle les élémens de fortune, d'ordre et d'harmonie, seuls capables de faire le bonheur du pays, tel est le but que nous nous sommes proposé en fondant cet établissement.

En nous rendant l'écho des découvertes utiles, nous croyons devoir acquitter notre tribut envers l'arrondissement d'Espalion. C'est, il nous semble, donner une grande confiance au gouvernement, c'est bien mériter d'un pays et de l'humanité, que de se livrer à des spéculations propres à alléger la somme des maux qui pèsent sur le peuple.

Les découvreurs

L'innovation et le développement des communications ont conditionné l'essor industriel du XIXe siècle. *L'Espalionés* a eu sa part d'inventeurs et de voyageurs.

Dos engeniaires

Au siècle des inventions qui vont révolutionner les transports, les découvertes de deux *espaligòts, Rocairòl* et *Denairosa,* débouchent sur l'invention du scaphandre autonome dont l'historique est retracé au musée Joseph Vaylet. Ces innovations ainsi que la présence d'un musée du scaphandre nous rappellent qu'*Espaliu* était aussi une ville de *cabussaires,* pêcheurs en apnée.

« Benoit-Basile Rouquayrol. Le 13 juin 1826 naquit à Espalion Benoît Basile Rouquayrol, fils d'Ursule Ruolz et d'Antoine Rouquayrol, avoué et adjoint. Il passa sa jeunesse dans la rue du Vieux-Palais, où se trouvait la maison de son père. Studieux de très bonne heure, il fit ses études au collège municipal de la ville, puis au lycée de Rodez d'où il sortit bachelier ès-lettres.

Le nom de cet ingénieur est resté attaché à un appareil dont il a doté l'humanité : *l'appareil plongeur.*

Dès le début de sa carrière, Rouquayrol eut l'idée de doter l'industrie française d'un appareil qui permit à l'homme de respirer, de se mouvoir et de travailler librement dans les milieux irrespirables.

Auguste Denayrouse (1837-1883). Savant Aveyronnais, de Giscard-Bas, mort à Paris et inhumé sur son désir à Espalion, a complété l'équipement du plongeur par l'adoption d'un habit ou plus exactement d'une combinaison rendue imperméable par une couche de caoutchouc liquide (...)

Le 13 mars 1856, le nouvel appareil-plongeur Rouquayrol-Denayrouze fut employé pour la première fois dans la marine de l'Etat pour le nettoyage de la carène du garde-côte cuirassé "Le Taureau". L'exposition universelle de Paris, en 1867, consacra d'une manière éclatante le succès de l'invention de nos deux compatriotes. La grande médaille d'or fut attribuée à leur appareil qui fut l'objet des plus hautes récompenses dans un grand nombre d'expositions. Jusqu'à ces dernières années son emploi a été d'un usage courant. »



1



2



3

1 - Benoît Rouquayrol (1826-1875). *(Coll. Musée Joseph Vaylet)*
2 - Auguste Denayrouze (1837-1883) lieutenant de vaisseau. *(Coll. Mus. J. V.)*
3 - *Espaliu. (Coll. P. F.)*

L'aventura



1



2

Ces deux soldats rouergats, comme Vayssière, ont participé à l'aventure coloniale ou militaire française du XIXe siècle.
« Mon grand paire Pèire-Joan me contava cossí son grand-paire èra tornat de la campanha de Russiá. I metèt sièis meses per tornar. I avián fach dire de messas, lo cresián mòrt. E un bel jorn arribèt, aviá traversat la Polonha, l'Alemanha. » (R. P.)
« Ma grand-maire me contava que mon grand-paire aviá fach la campanha d'Italiá e èra pas vengut de uèch ans. Quand èra arribat al pont aviá reconegut lo can. » (Bessuèjols)
1 - Alexandre Brassat de *Fornièrs. (Coll. et id. Elise Lemouzy)*
2 - *(Coll. Marie Lacan)*

Le XIXe siècle est aussi celui des expéditions africaines. *L'Espaligòt* Jean-Alexandre Vayssière fit partie des aventuriers lancés à la découverte de régions inexplorées.

« Jean-Alexandre Vayssière naquit à Espalion le 5 juin 1817 dans une ancienne et vaste maison de la place du Plô, (aujourd'hui propriété de la famille Roustan), de François, marchand, et de Thérèse Bourdiol. Orphelin de bonne heure, le bon docteur Victor Vayssière, son oncle, le recueillit, lui, sa sœur et son frère cadet. (...)

La conscription en fit un soldat. Le 25 août 1840, il fut incorporé, sur sa demande, au 31e de ligne, alors en Afrique. Il profita de ses moments de loisir pour s'initier à la langue et aux mœurs des Arabes. (...)

De 1858 à 1859 notre compatriote chassa pour son propre compte et sans grand succès ; enfin au dernier mois de 1860 nous savons qu'il descendait le Nil avec un chargement considérable d'ivoire et de pelleteries destinées à enrichir le musée national. Depuis lors, malgré les démarches réitérées des siens, on n'a jamais pu avoir le moindre renseignement sur son compte.

Intrigué par l'énigme, un Espalionnais d'origine, excellent français, M. Calixte Alazard en religion *frère Ildefonse*, essaya d'éclaircir le mystère.

Par l'intermédiaire d'un de ses élèves, fils d'un médecin égyptien, *Abd-el-Rahman*, Musulman distingué et francophile, longtemps domicilié à Kartoum, il se renseigna sur la disparition de Vayssière. Celui-ci lui répondit que vers la fin de 1860 il s'était passé un événement dont le souvenir était resté bien vivant à *Kartoum* et dans son esprit.

Une embarcation ayant à son bord un blanc et son escorte descendait le Nil. Un soir, le blanc descendit à terre pour préparer son repas et il fut assailli par une foule d'indigènes qui le massacrèrent avec ses compagnons. Le lieu du crime, depuis lors s'appelle : *« la forêt du Prêtre »* synonyme pour ces gens-là de celui d'Européen, les missionnaires étant à peu près les seuls hommes de race blanche parcourant cette partie du Haut-Nil. »

Avant de disparaître Alexandre Vayssière avait eu le temps de publier quelques récits de voyage dont voici deux extraits :

Los brigands

« Cependant il y avait tumulte sous le tamarinier ; les battus [des voleurs assommés par lui à coups de gourdin] faisaient mine de détacher leurs boucliers, de prendre leurs zagaies ; le plus grand nombre proférait des menaces, quelques-uns seulement riaient aux éclats. Mais tout le monde se tut en me voyant aller droit au chef qui se leva et ajouta en me tendant la main le Selam-al-cikoum d'usage : "Garde ton salut dont je ne veux point lui dis-je.

— Que veux-tu alors ?

— Rien si ce n'est que tu dises à tes hommes que je casse la tête au premier qui s'approche à cent pas de la tente. Puis comme j'ai besoin d'une peau, je lui promets de l'écorcher et d'oindre son cuir de préparation arsénicale pour faire pendant à celle du porc qui sèche là-bas au soleil." »

Lo raubaire

« Celui qui est voué à ce supplice, dit-il, est conduit sur la place du Marché et livré au bourreau ou nagarit. Le nagarit saisit le pied ou la main du patient et coupe le membre en le désarticulant avec un mauvais couteau. Cela fait, le malheureux se traîne où il peut, sous le porche d'une église le plus souvent. Là son premier soin est de se procurer du beurre et une poêle. Quand le beurre est bouillant, il y plonge le moignon pour arrêter l'hémorragie ; puis il fait frire le pied et la main amputés qu'il conserve précieusement dans cet état pour être enterrés avec lui à la mort. »



1

1 - *(Coll. P. F.)*
2 - *(Coll H. D.)*
3 - *(Coll Arch. dép A.)*
4 - M. Jouve garde-chiourme à *París.*
(Coll.et id. J. G.)



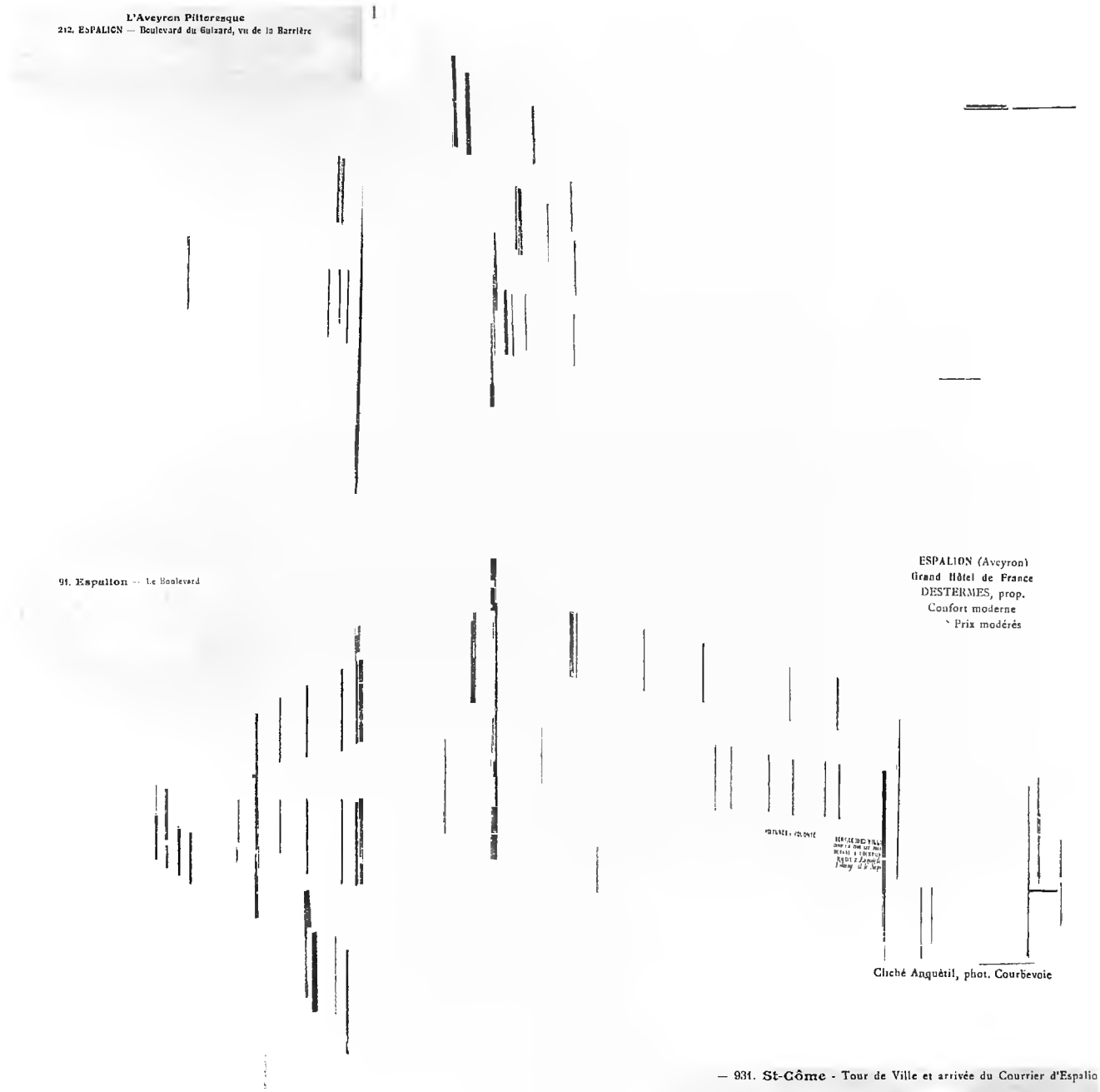
2



3

4





1 à 4 - *(Coll. H. D.)*
5 - *(Coll. P. B.)*

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
Espaliu : chef-lieu de commune.

Bessuèjols		**51**
Armanhac	m	15
La Bastida	m	12
Bach	o	3
La Beceta	v	31
Lo Bibal	m	9
Lo Bibalon	o	3
Lo Boisson	m	8
Lo Grifol	m	28
La Brossa	m	8
La Cabana	o	2
Caldagosa	v	24
Lo Camp Lòng	m	5
Carrièiras	v	21
La Casa	m	10
Lo Claus	v	26
Co(g)ulet	†-v	5
Lo Colombièr	m	5
Comba-Maura	o	3
La Còsta	m	15
Codostrinas	m	17
La Cr/lòta	m	12
La Crotz	m	7
Cunhac	v	29
Envauç	v	33
La Faja	m	16
La Fociè	m	7
Fornièrs	m	13
Gondal	o	5
L'Olm	o	6
Pascal	m	6
Quintainós	o	1
Ramas	m	16
Remiral	m	11
Rotland	m	13
La Ròca	v	32
Lai Romes	m	11
Sant-Pèire de Bessuèjols	†	0
Tole	m	11
Lo Truèlh	m	8
La Vaissièira	m	18

Castèlnau		**204**
Alauset-d'Olt	m	8
Barri(s)	o	6
Las Baumas	o	3
Bèl Lop	m	20
La Becièira	m	15
Boirreliés	o	2
La Boissonada	m	24
Bona-Aubèrg	v	62
Bòria-Blanca	o	6
La Boissièira	m	6
Lo Bosquet d'Olt	v	52
Lo Bosqueton	m	15
Boteta	o	4
Lo Bois	o	2
Bregós	v	34
(La) Brossa	m	26
Lo Cambon	†-v	34
La Conilhariá	o	4
Canta-Perditz	o	3
Camp Lòng	m	9
Carrèls	m	15
La Cavalariá	m	6
Lo Cailar	o	6
Cairac	†-v	28
La Casa	v	20
La Casela	o	7
Cistèrna	m	12
Las Colombiás	v	31
La Comba	m	9
Las Combas	o	6
La Combeta	o	6
Condaminas	v	84
Dissa(s)	m	13
Drolha	m	7
Estival	v	44
La Forèst	m	6
Lo Fornièr	m	5
Fòit	m	8
Fraissinas	m	28
Gilhòdes	m	9
Lo Gircolés	v	45
Guiraldés	m	13
Lo Joanenc	v	33
L'Abroa	m	5
L'Estrada	v	95
La Lina	m	11
Luc	v	42
Las Malas-Vals	m	19
Mala Vèrnha	m	19
Mandalhas	†-v	20
Mas-del-Puèg	m	19
Mas-del-Riu	m	17
Merigariá	m	6
La Molièira	o	5
Molin-de-La-Pogeta	o	6
Molin d'Olt	o	5
Molin de Tendas	o	5
La Mossaudariá	o	5
Pelòrgas	m	8
Penchenat	m	10
Pèirifabre	o	4
Peissièira	m	7
Lo Poget	o	2
La Pruneliá	m	10
La Ròssa	o	4
Rainals	v	64
Ricoton	o	6
Riu Bèl	o	6
Riu Belon	o	5
La Rispa	o	2
La Ròca	m	19
Ròcamala / Passa Pertot	o	5
Rodilh	m	8
Romegós	m	10
Salessas	m	13
Sarret	m	5
La Sèrra	o	4
Sèrra-de-Mandalhas	m	6
Sistèrna	m	11
Lo Talièr	o	1
Las Tendas	o	3
La Trapa	m	12
Valèscas	m	21
Vaissets	m	19
La Vaissièira	m	7
Vennac	m	13
Vernet	m	20
La Vesenga	o	5
Vinhac	v	79
Vincens	m	12
La Virondelariá	m	8

Lo Cairòl/u		**44**
Anglars d'Estanh	†-v	114
La Barraca-Bordonièiras	o	8
La Barraca de Cailiá	o	0
La Barraca de Marrèls	o	9
Barrugas	v	71
Belóç	o	6
La Beçada	m	8
Lo Beçalhàs / Lo Salhàs	m	7
Besamat	v	41
Bona Val	m	13
La Botilha	o	4
La (Barraca de) Cailiá	o	6
La Casela	o	6
Lo Colombièr	v	15
La Comba	o	6
Lo Codenàs	o	3
Lo(s) Cors	m	23
La Cossana	v	50
La Fraissineta	m	9
Cossònas	v	50
Giscard-Bas	m	16
Gogit	v	22
Irissac	v	65
Joanesc	o	6
Lo Joanenc	o	6
L'Aubenc	v	28
La Laussièira	v	23
La Mandinariá	o	4
(Mas de) Sant-Floret	m	8
(Molin de) Barbas	o	4
Molin de Bona Val	o	4
Molin de L'Aubenc	o	2
Palaís	v	51
Pòlverièiras	v	29
Lo Peiron	m	9
Puèg de Fònds	m	7
Romairiá	m	28
Secalhon	m	26
Sent-Pèire	m	6
Lo Tailhau	o	1
Lo Tailhau	o	2
La Vèrnha	o	4
Volpicanta	m	22

Espaliu		**2493**
Alairac	†-v	205
Arribat	o	5
Aubrefuèlha	o	8
Airòlas	v	67
La Barraca Peirassa	o	5
La Barta	o	6
Bastit	o	4
Bach	m	16
Bèlregard	o	1
Bèla Riba	o	3
Bertolena	o	5
Las Beçadas	o	4
La Beça	m	10
Biunac	†-v	135
Bòsc de Las Combas	o	3
Bona Font	o	5
La Bòria Seca	o	0
La Boissa	o	4
Boquiés	v	93
Bordonièiras	o	0
La Brotièira	m	11
Butèl	o	5
Calmont d'Olt	†-v	2
Canta Lèbre	m	7
Canta-Perditz	m	8
Carbonela	o	5
Carnejac	m	17
La Caironeriá	o	5
La Caironiá	o	5
Lo Colombièr	m	9
La Comba	o	4
Comba Folhosa	o	7
Las Combas	o	6
Combras	v	20
Combret	m	13
La Còsta	m	8
Lo Cròs	m	11
Las Cròtas	m	8
L'Escureta	o	3
Falguièiras	m	18
Fermilhas	m	11
Ferandés	o	2
Flaujac	†-v	215
La Garda	m	13
Lo Garnal	o	4
Gorgans	o	4
Granièr	v	37
La Guiraldiá	m	13
L'Abroa	v	49
Lo Lac	m	5
Las Binals	v	61
La Tiula	m	7
L'Evèrs	m	6
La Lobièira	m	9
Maison Carrada ?	o	4
Mala Tèrra	o	5
Martinet	o	3
Lo Mas	o	2
Mas Pegorièr	o	4
Massa	o	8
Las Martelinas	m	27
Menalièiras	m	5
Lo Molenc	o	5
Molin de Flaujac	o	4
Molin de Ricòma	o	3
Molin de Teron	o	4
Najàs	m	11
Pas del Carri	o	4
Persa	†	0
Lo Petit	o	5
Lo Peiron	m	5
Picard	m	5
La Planca	o	3
Lo Plan	o	2
Lo Poget	m	10
Lo Pradat	m	10
Lo Princi	m	9
Pussac	m	13
Recolas	o	10
Redonds	m	12
La Ricardiá	o	4
Ròcas	m	11
Rocatèl	o	4
Rolhosa	o	5
Romairiá	m	22
La Salièja	v	58
La Tibonariá	o	2
Lo Tornièr	m	12
La Valeta	o	5

Sant-Cosme		**1092**
Arcimont	o	1
Artís	m	6
Acejat	o	4
Banquets	m	7
Bans	v	30
La Bastida	v	52
Baile	m	3
Bèlregard	o	4
Bèlert	m	8
Bièissas	o	9
La Boraldeta	m	7
La Bòria	m	14
La Bòria de Naujac	o	5
La Borieta	o	7
La Brucateriá	v	14
Cassanhas	v	16
Cassanhetas	m	6
Lo Causse	m	6
Castèl de Levinhac	o	9
Cinc Pèiras	v	23
Combas	o	12
La Contariá	m	12
La Còsta	m	6
La Corbenca	m	6
Los Fius	o	3
Gresas	m	9
Levinhac	v	84
Malet	o	34
Marjolet	m	10
Matilhèrgas	v	22
Mas del Rei	o	9
Molin de Combal	o	3
Molin de Fabrègas	o	7
Molin de Sant-Cosme	o	6
La Passa	m	16
La Pausa	m	11
La Pomareda	o	4
Puèg Mejan	o	3
La Rigaldiá	v	74
Las Riosalhas	o	2
La Ròca	m	14
La Rosièira	v	80
Ruòls	m	13
Sauliuç	v	46
Saupiac	v	75
Sonilhac	v	58
Solsac	m	7
Terrilhon	o	3
Tramonts	o	3
La Valeta	o	3

Las Sots		**272**
Albiac	m	7
Ambec	m	20
Los Arnals	m	3
Los Asemars	m	8
Lo Valdunesc	m	17
La Balca	m	8
Los Bòrnhas / La Bornha	o	4
Bossinhas	o	5
Camaurin	o	4
Lo Cassanh	o	3
Cataroja	o	5
La Caumeta	m	8
La Casa	m	7
Lus Charlòts	m	7
La Comba	o	5
La Còsta	o	2
Lo Cròs	m	20
Gusàton / Gusoton	m	6
Duc	v	56
La Faja	m	9
Ferriés	m	10
Mas de Las Fònts	m	6
Galinièiretas	m	18
Lo Ga(s)	m	5
Lo Gorp	m	21
Las Gabres	m	12
Lo Guial	m	12
La Calm	m	6
Lo Laus	m	10
Las Lavanhas	m	17
Lurac	m	18
La Mala Val	m	8
Lo Mas	m	9
Mas Mandès	m	6
Mas Novèl	o	4
Mas Sobèiranh	o	3
Montanhac	m	13
Molin d'Olt	o	4
Molin del Gorp	o	5
Naudam	m	14
Lo Nairaguet	m	7
Nairòlas	m	11
Nesteve	m	9
Nòstra-Dòna	†-v	27
Nòstra-Dòna d'Albiac	†-v	27
L'Ostalon	o	8
Lo Perièr	m	12
Plasença	o	4
La Planqueta	o	2
La Pomareda	o	3
Lo Poget-Bas	o	5
Lo Poget-Naut	o	6
Lo Mas Previnquièira	m	4
Lo Puèg-Andriu	m	15
Randièiras	o	4
Ròca L'Aura	v	94
Lo Rocon	m	10
Sent-Savì	v	49
Salon	m	8
Sarramejana	m	34
Sarramejaneta	o	6
Lo Solièr	m	15
La Soquièira	m	12
Talpans / Taupans	m	29
Lo Taissonièr	m	6
La Tissandariá	m	7
Tubièrs	m	7
Lo Vialaret	m	18

Bessuèjols	***513***
Castèlnau-Mandalhas	***1838***
Lo Cairòl/u	***935***
Espaliu	***3773***
Sant-Cosme	***1999***
Las Sots	***1093***

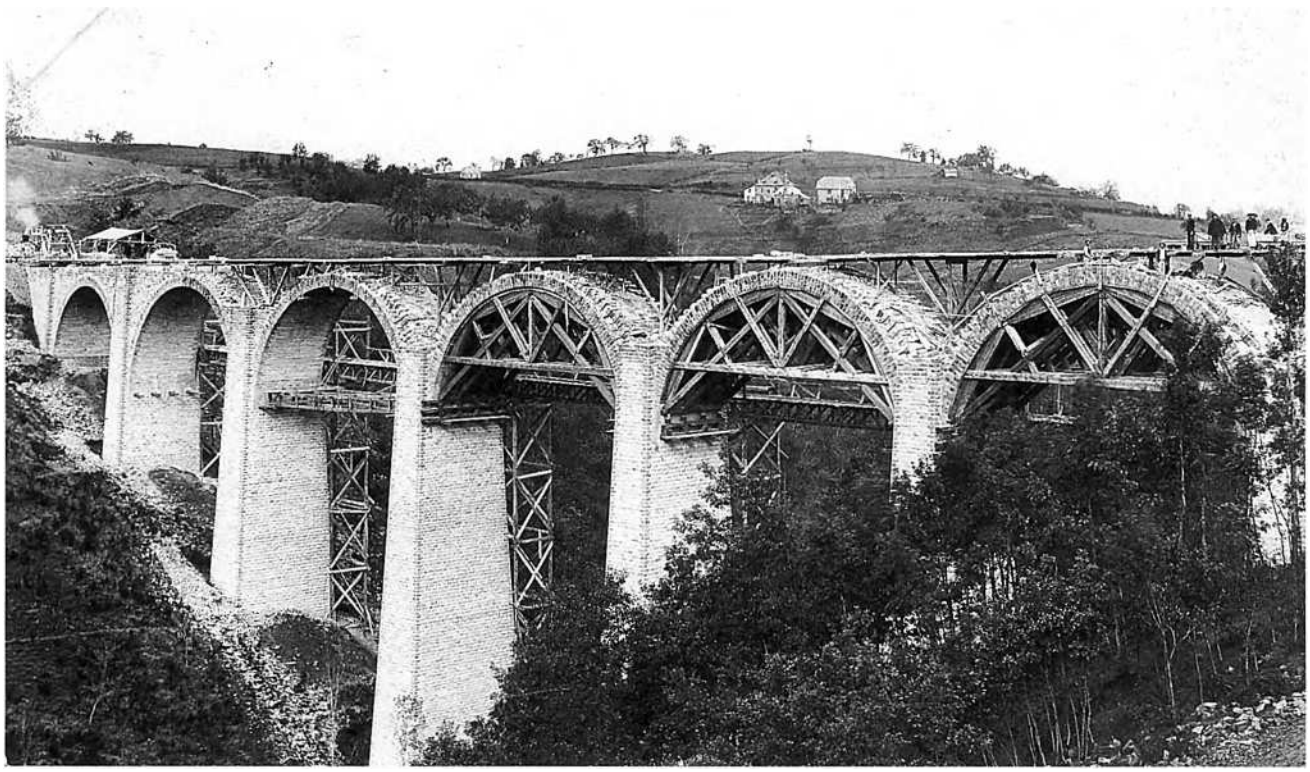


Espaliu, percement de l'avenue de la gare. *(Coll. L. C.)*



Espaliu. (Coll. L. C.)

Construction du viaduc de *Las Conquetas*. *(Coll. S. d. L.)*



« Los enfants avián vist arribar una gròssa bèstia a la cima del cementèri amb d'uèlhs coma aquò e longa. Avián confondut amb lo camin de fèrre, la lòcomotiva. » (L. C)

1 et 3 - 1907. *(Coll. Ph. cl. E ; L. C.)*
2 - *(Coll. P. F.)*
4 - *(Coll. Arch. dép. A. ; H. D.)*
5 - 1911, arrivée gare d'*Espaliu*.
(Coll. Ph. cl. E ; L. C.)

1



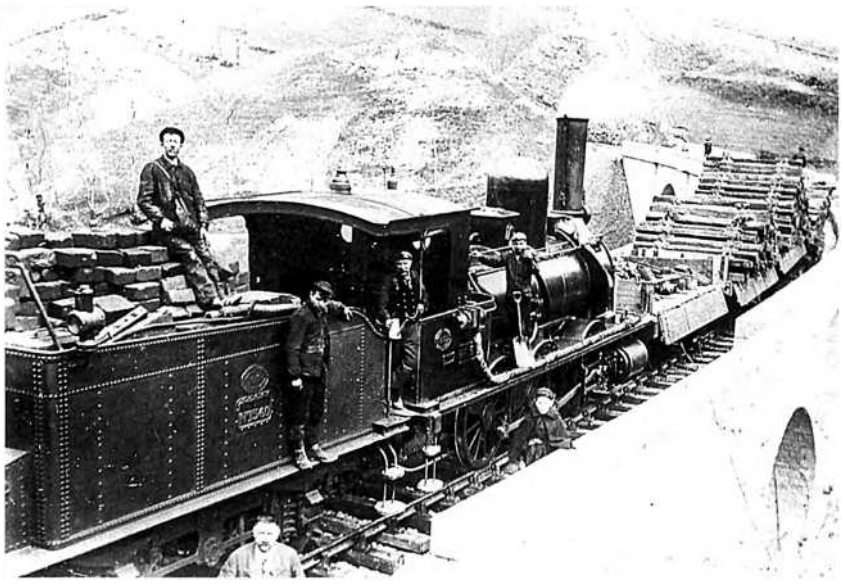
2





4

3





5

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas* (1), à *París*, aux Amériques ou dans les colonies.

Pierre Gombert qui a plus particulièrement étudié l'émigration en Argentine suscitée par un enfant du canton, Clément Cabanettes, présente ici ce que fut l'émigration cantonale et son corollaire amicaliste en région parisienne.

« Traditionnellement on présente le Nord-Aveyron comme une terre d'élection de l'émigration rouergate. Le Lot en décrit la limite septentrionale tandis qu'Espalion, sous préfecture défunte, fait figure de mecque du phénomène.

A y voir plus près et à la lumière du remarquable travail sur la question du professeur Roger Béteille, il convient de rectifier cette appréciation qui appartient au domaine des idées reçues.

D'abord on constate le peu de goût des Aveyronnais pour le départ vers *"le païs estranhe"*, peu attirés qu'ils se sentent par les paysages nouveaux, bridés par les personalités locales et culturelles tandis qu'une autarcie bien conduite se trouve élevée à l'état de vertu domestique.

Certains osent cependant enfreindre tabous et traditions pour goûter de nouveaux horizons et tenter d'autres aventures. Ainsi les Assezat ou Resseguier que l'on dit originaires de l'Espalionnais édifient des fortunes enviables au pays du pastel ; plus près de nous, Louis Guiral s'enfonce dans le Congo tandis que les fiers Denayrouze installent dans les rues de Paris l'éclairage au gaz allumé par le maréchal de Mac Mahon lui-même. On cite avec admiration le courage, le cœur et l'abnégation du frère Ildefonse (Calixte Alazard) parti porter le savoir jusqu'à Alexandrie où il dirige le collège Sainte-Catherine.

Et si émigration il doit y avoir, elle demeure le fait de saisonniers.

(1) Vendemiaires e segaires

« Certains se livraient à la mendicité publique, les autres se dirigeaient vers le Languedoc pour y chercher du travail. Ce mouvement a duré jusqu'en 1886.

Nous devons dire, pour être complets, qu'à côté des émigrés de la morte saison, il y avait les émigrés de l'automne qui allaient dans l'Hérault, le Gard, l'Aude, à la saison des vendanges. Actuellement, ce mouvement n'existe plus dans la commune.

Le voyage vers Montpellier se faisait toujours à pied en trois journées de marche : une du Cayrol à Millau et deux de Millau à Montpellier. La dépense était infime, tout au plus une pièce de cinq francs, mais la fatigue était grande. Au soir de la première étape, les voyageurs avaient les pieds tellement gonflés qu'ils pouvaient à peine quitter leurs chaussures. Ils faisaient alors, à Millau, l'acquisition d'une paire de sandales pour repartir le lendemain.

Un paysan de notre commune qui revenait après une absence de trois années avait économisé trois cents francs. Cent francs de bénéfice par an était une somme réputée considérable pour l'époque de 1840 à1860.

A l'époque de la moisson, qui durait environ vingt-cinq jours, la population descendait vers le « Causse » de Bozouls et de Rodez ; le prix moyen de la journée d'un moissonneur fut longtemps de deux à trois francs et la nourriture laissait beaucoup à désirer. » (Maurice Costes)



Còla de vendemiaires al païs bas.
1 - Denis Chaliez
2 - Lisa Vidal
3 - M. Roustan
4 - Roger Quintard
(Coll. Marie-Louise Quintard)

« Les premiers émigrés, vers 1850 environ, exerçaient les métiers de porteurs d'eau, fabricants de noir de fumée, cochers, frotteurs, etc. Depuis 1880, ils s'établirent comme petits patrons, débitants de vins et charbons, tenanciers de café-liqueurs, de restaurants, marchands de vins en gros, etc. D'autres se placèrent comme ouvriers, surtout dans l'alimentation et le chauffage. Ils travaillent beaucoup et dépensaient le moins possible, soucieux de réunir une petite somme qui leur permettait de revenir au pays. » (Maurice Costes)



1



2



3

1 - *(Coll. Maurice Balitrand)*
2 - Marie et Angèle Molinier, Mme Andrieu. *(Coll. et id. Augustin Andrieu)*
3 - *(Coll. P. B.)*

X, X, Charles Falguier et *son enfant (Coll. et id. Auguste Bessodes)*



Houilles. MM. Guiral, Marcilhac, Falguier *e enfant Falguièr. (Coll. et id. A. B.)*



(4e à gauche) Henriette Sabrié *regenta al païs, carbonièira a París. (Coll. et id. G. N.)*

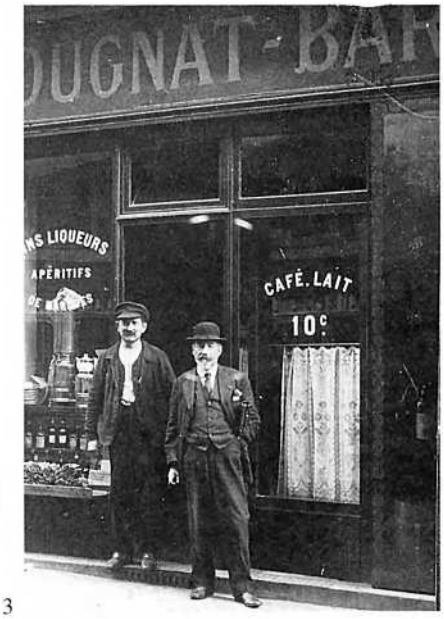




1



2



3



4



5

"Après les travaux ils vont sévir en Languedoc et même en Espagne" constate Richeprey au XVIIIe siècle. Ils vont jusqu'aux rivages de l'Ebre pour collecter un petit pécule qu'attend la maisonnée demeurée terrée dans les replis de l'Aubrac. Certains se hasardent au commerce des mules que réclame l'armée espagnole ; il plaisait au professeur Henri Enjalbert de penser que ces échanges enfantèrent le désormais célébrissime couteau de Laguiole empruntant à la navaja toledane.

La ville d'Espalion à qui le statut de sous-préfecture et de petite capitale économique donne une certaine aisance, se contente de voir passer ce peuple de trimardeurs. Dans les campagnes voisines, les vignes partant à l'assaut de la vallée d'Olt et les cultures vivrières mettent à l'abri de ces départs dictés par l'horloge des saisons. La présence d'écoles, grandes pourvoyeuses de fantassins de l'Evangile, lui assurent surtout une grande liberté de pensée.

La monarchie de juillet marque un premier tournant dans le phénomène migratoire. Alors que l'on se bornait à partir vers les terres ibériques ou de départements voisins, l'appel de Paris se fait plus pressant. Au fil des ans, Espalion et son canton fournissent leur contingent de gagne-petits, eux qui ne rechignent pas à frotter les parquets ou à gravir quatre à quatre les escaliers d'immeubles peut-être cossus mais dépourvus du moindre robinet d'eau.

A partir de 1851 l'arrondissement qui compte alors 67.698 habitants voit sa population s'engager dans une baisse inexorable de sa densité. Ainsi, de cette date à 1891, l'arrondissement d'Espalion perd plus de 3.000 personnes.

Désormais, l'émigration devient un phénomène normal pour devenir massif entre 1870 ou 1880, la crise engendrée par le phylloxéra contraignant au départ des derniers réticents.

1 - *(Coll. Jean-Pierre Baldit)*
2 - (En haut) Maria Andrieu, *esposa Rei. (Coll. et id. René Rey)*
3 - Vers 1912, *París,* Théophile Quintard *nascut a La Bastida d'Aubrac* et Brassat d'*Alairac. (Coll. et id. Janine Soonckindt)*
4 - Oncle Valentin, Irma Palasy, Léontine Mothet, Joseph Valentin. *(Coll. et id. R. R.)*
5 - Peintres en bâtiment. (4e à gauche) Mme Guiral. *(Coll. et id. G. P.)*



1 et 4 - *(Coll. Schmit-Alaux)*
2 - *(Coll. G. N.)*
3 - Louis et Marin Rey, Marie Andrieu, X.
(Coll. et id. R. R.)
5 - *(Coll R. R.)*
6 - *(Coll. H. M.)*
7 - Le Casino de Gargan.
(Coll. A. B.)

Dans leur grande majorité ils prennent la direction de Paris où, au fil des ans, la saga aveyronnaise prend pied. "Les pays" ne tardent pas à se retrouver afin de tromper leurs nostalgies qu'une active entr'aide transcende. A tous ces groupements plus ou moins informels la loi de 1901 régissant la vie des associations ouvre de nouveaux horizons. Elle les sort surtout de la marginalité pour leur donner un tout autre statut. Ainsi, corollaire de l'émigration, naît l'amicalisme promis dès lors à un bel avenir.

La tradition veut que la doyenne des amicales soit celle, qui, dès 1900, regroupe les originaires du canton de Saint-Geneviève. La loi de 1901 se trouve déjà en gestation.

Les originaires de Saint-Côme d'Olt emboîtent le pas à ceux de Sainte-Geneviève. Les bases en sont jetées en janvier de la même année chez Lucien Pouget, restaurateur, 17 boulevard de la Capelle, sous la présidence du Dr Cayron en présence de 27 compatriotes. Lors d'une nouvelle réunion tenue le 29 mars, le tout jeune groupement se donne un président en la personne d'André Calmels, par ailleurs vice-président de l'Union syndicale des marchands de vin. D'ailleurs le conseil d'administration compte cinq restaurateurs ou hôteliers pour un seul marchand de chaussures et un négociant en vin-charbons. L'amicale s'intéresse, conformément à ses statuts, aux réalisations communales ou paroissiales, ne ralentissant jamais son activité dans le domaine charitable ou social ; ainsi en 1911 elle finance l'achat du premier corbillard hippomobile, participe au financement du monument aux morts, alloue une subvention pour la restauration de l'église paroissiale, etc.

Il faudra attendre sept ans pour que les Enfants d'Espalion se décident à se constituer en association. Fondée en 1908, elle se donne un siège social au 16 de la rue Géricault et un président, Louis Brassac. Lui succède en 1910 Emile Costes, lequel passe la charge au Docteur Joseph Ayrinhac figure de premier plan du monde régionaliste. Le premier président vient, lui aussi, du monde de la "limonade" puisqu'il tient un café à l'enseigne de Jupiter, rue des Francs-Bourgeois. Mise en sommeil pendant la grande guerre l'amicale des Enfants d'Espalion revient à la vie publique par un grand banquet bal que préside un compatriote, Albert Guiral, conseiller à la Cour de cassation. Les bénéfices de la soirée vont financer le... monument aux morts que la sous-préfecture du Nord-Aveyron se propose d'édifier à la mémoire des soldats.

Selon un tradition surtout orale, les enfants de Lassouts se retrouvent aux derniers jours du siècle dernier et constituent des groupes afin de bénéficier des tarifs pratiqués par les fameux trains de plaisir mis en vogue par Louis Bonnet. Mais ce n'est qu'en 1908 que l'on songe à se donner une existence légale, l'avocat Jacques Talon, par ailleurs maire de la commune, acceptant la première présidence. Une amicale qui fait une entrée fracassante puisque, quoique toute jeune, elle subventionne l'ouverture d'une agence postale et l'installation du télégraphe.



3


1


2

« Mon pèra montèt a París, tot sol e puèi esposèt una filha de Ceirac. Crompèron un restaurant e ma mèra, la perdèri, aviài tres ans. Son primièr mestièr a París ? Fasiá taxi *davant la Guèrra de Catòrze... E quand vendèron a París, crompèron aquela bòria d'una trentena d'ectaras : i aviá una quarantena de fedas e, de vacas pel lach, n'i aviá sèt o uèch. Engraissavan los vedèls o alara vendián de borruts par acabar d'engraissar. »* (E. B.)

« Quand partiguèri, commencèri d'anar far garçon de cafè. Trobèri la plaça sus L'Auvergnat de Paris *al plaçament coma debutant e puèi faguèri lo servici. Quand tornèri, me maridèri e nos metèrem a nòstre compte. Fasiam pas que bistrôt. En 34, nos venguèrem establir dins l'ila Sent-Loïs coma bonhat. Aquí portava de carbon. I demorèri dètz-a-sèt ans e puèi faguèrem sièis meses de trabalh amont e sièis meses aicí. La bèla-maire èra tota sola aicí e l'ivèrn, per far de caufatge, o podiá pas ben far, alara aquò fa que l'ivèrn veniam aicí e l'estiu anàvem remplaçar de copins que tenián de burèus de tabac. »* (J. A.)

1 - (Au milieu) Emile Gardes *de la classa 11. (Coll. et id. H. M.)*
2 - *(Coll M. L.)*
3 - (Debout) Eugénie Ayral. *(Coll. Henri Assezat)*



Grand-paire Burguion.
(Coll. et id. G. P.)

A son tour, en 1921, elle participe au financement du monument aux morts. Par la suite, elle se montre soucieuse du devenir du village natal en finançant les études nécessaires à l'étude du projet d'adduction d'eau. Au lendemain de la guerre, le projet est repris et on émet des obligations afin d'entreprendre les premiers travaux. Au cours d'une assemblée générale demeurée historique, 246 titres — représentant un montant de 1.250.000 AF — trouvent preneur.

Deux ans avant la première guerre, Castelnau-de-Mandailles se donne à son tour, une amicale que préside Joseph Soulié.

Bons derniers du canton d'Espalion, l'amicale du Cayrol ne se donne une existence légale en 1927 alors que le groupement s'active depuis 1920. En mars de cette même année 1927, à la faveur des obsèques d'un compatriote, Joseph Sarrelongue, on met en route le processus de reconnaissance officielle de l'association.

Achat d'un corbillard, aide aux écoles, aux religieuses garde-malades, subventions aux indigents et anciens combattants de retour de captivité, agrandissement d'un cimetière à Anglars, lui fournissant l'occasion de donner la dimension de la générosité de ses adhérents et de leur attachement à leur berceau.

Traversant guerres et crises, renonçant à certaines alliances, les cinq amicales du canton d'Espalion connaissent toujours une belle vitalité. Celle du chef-lieu, forte du rayonnement imprimé par les présidents Briane et Malaret, demeure la référence qu'inspirent les effectifs et manifestations.

Ces amicales permettent au groupe social de se retrouver, d'obéir à certains rites dans une convivialité certaine. Toutes les réunions des groupements ravivent le sentiment d'appartenir à une identité socio géographique, à un terroir.

Le jeu de quilles et la langue d'oc se présentent comme d'excellents catalyseurs qui, certes réveillent de douloureuses nostalgies, mais ravivent avec bonheur le fort sentiment d'être d'une saga à nulle autre pareille.

(Coll. M. B.)





(5e à gauche) François Gardes. *(Coll. et id. H. M.)*



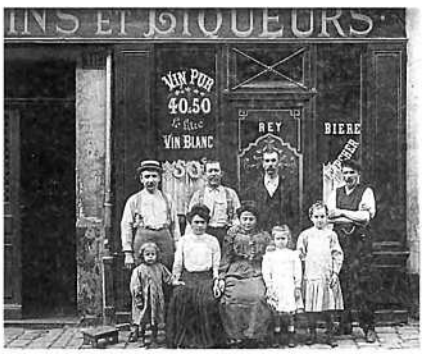
(Coll. G. N.)

(Couple avec enfant sur la chaise) Antoinette et Joseph Mathat. *(Coll. et id. H. M.)*





1



2



3

« Quand èri pichona, la miá mamà elevava d'enfants. A-n-aquel moment los Parisencs fasián d'enfants e uèch jorns après los envoiavan en Alvèrnha e los tornavan pas veire d'un an. Lo papà e la mamà los venián quèrre al cap d'un an, los enfants los volián pas veire, los avián pas jamai vist ! Ma paura maire me disiá : "Sai pas çò que te caldrà far dins la vida, mès fas pas aquel mestièr". S'i estacava coma se èran los sius. » (M. A.)

« Mon grand-paire èra partit a París e la femna èra demorada aicí amb los enfants, el fasiá lo cafetièr. » (M. D.)

« Mos parents èran a París davant de trabalhar la tèrra. Amont, avián un pichon cafè, fasián lo carbon. » (J. R., G. B.,)

« N'i a que partián l'ivèrn a París per far carbonièrs e davalavan l'estiu a la montanha. » (J. N.)

« Son montats a París pasqué i aviá pas res a far aicí, dins lo païs. Ma maire èra del Cantal e s'en anèron a París. Fasián los carbonièrs, livravan los sacs de carbon. Puèi se metèron a lor compte. Tornèron a Castèlnau en 22, tota la familha èra d'aicí. » (H. M.)

1 - (A droite) Eugénie Ayral. *(Coll. et id. H. A.)*
2 - Marin, Pierre et René Rey, Marie Palasy. *(Coll R. R.)*
3 - (3e à gauche) Anastasie Lapeyre, Angèle et Jean-Marie Vayre. *(Coll. et id. Josette Fénayrou)*



1



2



3



4

« Mos parents èran partits a París davant la Guèrra e tornèron davalar en tretze, puèi la Guèrra se desclarèt e tornèron pas partir, demorèron aicí amb mos grands-parents. » (Mme H. M.)

« Aquò èra un fraire de mon grand-paire, dins las annadas 1870, benlèu, que montèt a París, fasiá cocher de fiacre. *E agèt un accident, un òme sasquèt tuat per los chavals que menava. Per pagar la pension a la familha d'aquel òme fasquèron vendre una pèça de tèrra de Condaminas. Bien pus tard mon paire la tornèt tornar. »* (M. L.)



5

1 - *Familha Brassat. (Coll. et id. M.-L. Q.)*
2 - Rue de la Perle. Louis Joseph, Noémie et Emile Gardes*(Coll. et id. H. M.)*
3 - *(Coll. Schmit-Alaux)*
4 - Vers 1920, Paris, 22 rue Mademoiselle. (Assise) Germaine Boudard épouse Marius Dellus, (dernier rang, à gauche) Marius Dellus, (à droite de la femme avec chapeau) Marie Batut veuve Bordis. *(Coll. et id. Pierre Batut)*
5 - (A droite) Joseph Ayral de *Sarramejana. (Coll. et id. H. A.)*



1



3



2



4



5

1 - (A gauche) M. Conquet. *(Coll. M.-L. Q.)*
2 - *(Coll. Louis Auguy)*
3 - (Assis) Oncle Lafond, Emilie Bories, Sophie Lafond, (debout) Henri, Pierre et François Conte, Emile Bories. *(Coll. et id. Maria Naudan)*
4 - (A droite) arrières grands-parents Conte. (enfant) Roussillon. *(Coll. et id. M. N.)*
5 - 1872. Jean-Fr. Gaillac (né en 1835) et Marie-Antoinette. *(Coll. et id. M. B.)*

La solidaritat

A l'amicale d'Espalion et à son président le Docteur Joseph Ayrinhac on doit la résurrection, sinon le sauvetage du jeu de quilles aveyronnais. Fondateur de la Solidarité Aveyronnaise et de son célèbre *Bulletin* le bon docteur souhaite faire retrouver autour d'idées conservatrices, voire corporatistes, ses compatriotes. En exaltant les vertus paysannes, il entend s'opposer aux tendances radicales et maçonniques qu'il croit deviner dans les colonnes de certaines feuilles. Idées fort contestées aujourd'hui et qui le conduisirent à certains errements.

Le jeu de quilles offre l'oubli dans l'effort magnifié. Encore faut-il qu'il obéisse à des règles précises restant à édicter.

Le docteur Joseph Ayrinhac s'y emploie, dès 1911, au lendemain d'un premier concours ayant pour cadre un terrain s'étendant du coté de Virofflay. Un an plus tard, le 15 septembre 1912, on promulgue un règlement auxquel les Espalionnais du cru — dont un certain Quintard — mettent la main. Puis vient l'organisation de tournois au cours desquels se dispute un trophée.

Côté langue d'oc, même démarche du milieu amicaliste qui souhaite affirmer l'identité profonde d'un groupe provincial cohérent, structuré et solidaire, désireux d'affirmer son indépendance. Fait rare, peut-être unique, les originaires d'Espalion dotent les écoles en livres de Justin Bessou. Les annuaires comprennent des théories de proverbes en oc.

« Aquò èra un grand-oncle qu'èra partit a París, èra del Cantal. Èra montat a París en diligencia. Son primièr trabalh aquò èra portaire d'aiga. » (A. C.)

« Quand partiguèri, aquesta annada dètz-auèch joves de Las Sots partiguèron. Faguèri carbonièr dos ivèrns, puèi garçon de cafè, puèi crompèri un cafè. Coma tot lo monde ! Al debut davalàvem pas que dos jorns per an. » (R. S.)

« Mos grand-parents partiguèron a París en 1882 sai que. Mon grand-paire i èra, venguèt aicí, se maridèt e montèron amont. Comencèt per far garçon bonhat, après agèron un pichon cafè. » (G. B.)

« Mon paire qu'èra nascut en 57, montèt a París qu'aviá pas vint ans. Arribèt a París, aquí sens conéisser res. Agachava d'afichas tot-n-un còp ausiguèt rire darrièr son esquina, se virèt e coneguèt qualqu'un d'aicí. Diguèt : "Te podes bien rire que ieu soi aquí que vèni d'arribar, sai pas end anar, me cal de trabalh". "O ben tè, t'en vau donar de trabalh, me vas remplaçar !". Alara faguèt portaire d'aiga. Sovent començavan coma aquò, èran portaires d'aiga, puèi carbonièrs. » (A. T.)

« Començava per far carbonièrs, portavan los sacs de carbon, puèi al cap d'un an o dos, quand coneissián la vida de París fasián garçon de cafè. Après crompavan un pichòt cafè. » (R. R.)

« Mon grand-paire èra nascut a París e cresi que sos parents èran porturs d'aiga. » (M.-L. G.)

« Èra partit a pè en 1884 e a París es devengut cocher de fiacre. Puèi faguèt venir sos fraires e sòrres. » (P. V.)

Pour faire bonne mesure on se dote d'un hymne dont on confie l'écriture au félibre Arthémon Durand-Picoral, *"Lo vilo d'Espaliouu"*. Joseph Vaylet propose une autre composition : *"Cantarem dins la balouio*
Bibo toujoun nosti Espaliou".

En 1947, Albert Girbal apporte une nouvelle contribution avec sa *"Cansoun d'un efont d'Espaliou"*, chantée sur l'air de la *"Belle Castillane"*. Pleurnicharde et moralisatrice, elle exhorte surtout à la sagesse et au culte du souvenir :

"Proumet que luenh de ta vilo natalo
Ebitaras touto comproumissioun
Surtout se t'en vas dins lo capitalo
Souvent-te del trauquet d'Espaliou "

A Castelnau-de-Mandailles, on demande à Durand-Picoral, au poète félibre instituteur du lieu, de composer un couplet à l'usage de l'amicale et que l'on chante en trinquant :

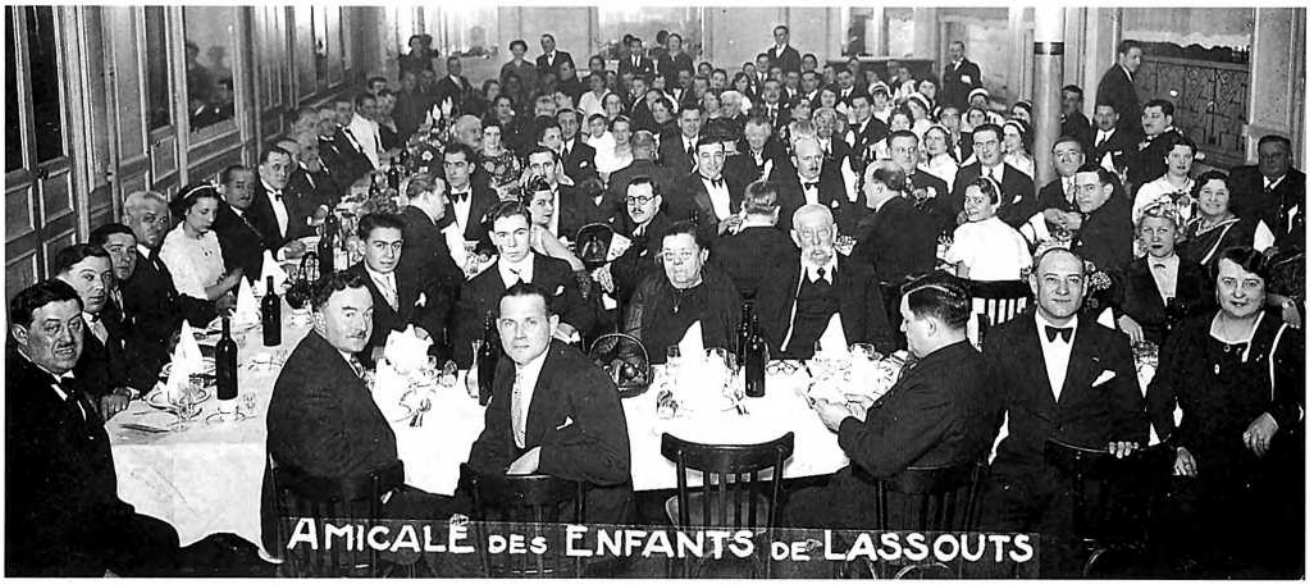
"Omics, en soun hounour
Huèi leben nouostro bire ;
De tourna lèou te bire
Gordon l'expouèr, toutjour
Costonnoù, nouostre omour !

Le tout étant couronné *"d'un ohuc coumo un trouon"*, cri de ralliement de la montagne aveyronnaise.



1 - *1907, París, maridatge de* Pierre Galié et Lucie Gasc.
(1ers rangs) Marie-Louise Turlan fille de Marie Turlan, Antoine Hermet, X, Louise Hermet, Pierre Galié, Lucie Gasc *nòvis*, X, X, X, X, (dernier rang) Denis Turlan, X, Joseph Turlan, X, Louis Carols, X, Léon Raffy, Joseph Carols. *(Coll. et id. P. V.)*
2 - 15 décembre 1937. *(Coll. Marie Lacan)*

2



Los Americans

On ne peut parler d'émigration aveyronnaise sans évoquer la figure emblématique de Clément Cabanettes, originaire du canton d'Espalion. Cet aventurier plus que visionnaire voit le jour à Ambec en 1851, sur les tènements de la commune de Lassouts ; il reçoit le baptême à Saint-Côme et termine ses études chez les frères d'Espalion.

Poussé par la soif d'horizons nouveaux, alors âgé de 33 ans, Clément Cabanettes part pour l'Argentine où, à défaut de fortune, l'attend un destin hors du commun. A Buenos-Aires il rencontre des compatriotes — les frères Guizard — dont on ne sait ce qui a pu les conduire dans le Nouveau Monde.

A son tour, Clément Cabanettes se rend acquéreur d'une concession sur laquelle, aux premiers jours de l'été austral — le 4 décembre 1884 — il installe quarante familles rouergates, davantage poussées par la misère que par l'esprit de conquête, dans la pampa de Pigüé.

Un siècle s'est écoulé depuis. La seule colonie française de l'hémisphère austral s'est muée en une petite ville de 14.000 habitants se consacrant essentiellement à l'agriculture. Désormais, en dépit des revers et bouleversements économiques des régions du globe, les agriculteurs de la vallée du Lot appartiennent à la légende de l'Eldorado argentin.

Car ces Aveyronnais qui, très souvent, par leur opiniâtreté ont réussi, ne conservent qu'une conscience très ténue de leurs origines. Pour eux, la France représente une réalité bien lointaine de leurs préoccupations quotidiennes. Comment s'étonner alors que français et occitan ne subsistent que très difficilement et connaissent un déclin, à terme mortel. Et pourtant curieusement ce fut la langue d'oc qui supplanta le quechua avant de s'effacer devant le français, langue de culture et de réussite, laquelle ne pourra résister à l'espagnol, idiome d'une intégration réussie.

De la période occitane de Pigüé, il ne reste plus grand chose, sinon quelque mots passés dans le langage courant, dont l'interjection "té".

Seul Alexandre Bras peut encore soutenir une conversation dans la langue de ses aïeux rouergats ; il est vrai que les grands-parents qui veillèrent sur ses jeunes années maniaient très imparfaitement français et espagnol.

Et si à Pigüé, au hasard d'une conversation, il nous arrive d'entendre un agriculteur lancer "qunte rabaladis" en considérant le désordre envahissant de sa remise, il ne s'agira que d'un cas très isolé.

A Paris comme en Argentine, malgré des efforts inspirés par l'énergie du désespoir, la culture d'oc résiste mal à la transplantation.

C'est le prix payé à une intégration, réussie ou pas. »

Pierre Gombert

4 de decembre de 1934, hommage de la colonie française aveyronnaise de Pigüé à son fondateur, Clément Cabanettes le jour du 50e anniversaire de la fondation. *(Coll. et id. P. V.)*

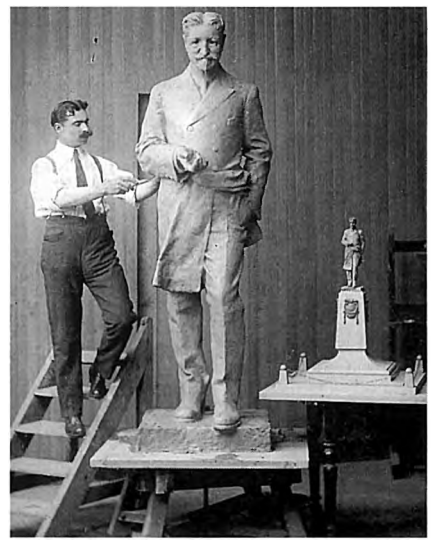




« Mon grand-paire èra charpentièr e quitèt lo trabalh per partir en Argentina en 1884, i demorèt vint-a-dos ans. Èra partit amb Cabaneta a la primièira expedicion. Aquò èra lo paire de ma maire. Aviá avut tres filhas davant de partir. I aviá lo curat Domergue aval. El venguèt tres còps dins aquestes vint-a-dos ans per assajar de prene una de las filhas e pas cap volián i anar. Partir en America ! Vos rendètz compte ! La proprietat siaguèt perduda. Tornèt en 1906. Pareis qu'aviá miles ectaras aval, o daissèt a un altre, i aviá quarantas ectaras de vinha, pareis. A la guèrra de 14 dintrèt en Francia e siaguèt expropriat per l'Estat. Èran pas a Pigüé, èran a Mendoza. S'apelava Raymond Palasy. *Quand tornèt èra malaute e moriguèt qualques ans après. » (Coll. et id. R. R.)*

« I a ben un Domergue d'aicí qu'èra partit en Argentina, sai pas, en l'aval... Èra sortit del Còs. » (J. M.)
« Aquò èra un oncle curat, un oncle de mon paire, Alexis Domergue, aquò èra lo curat de Pigüé. » (Mme S.)

Numa Ayrignac travaillant à la statue de Clément Cabanettes dans son atelier de Buenos Aires. *(Coll. et id. P. V.)*



Los missionaris



1



2

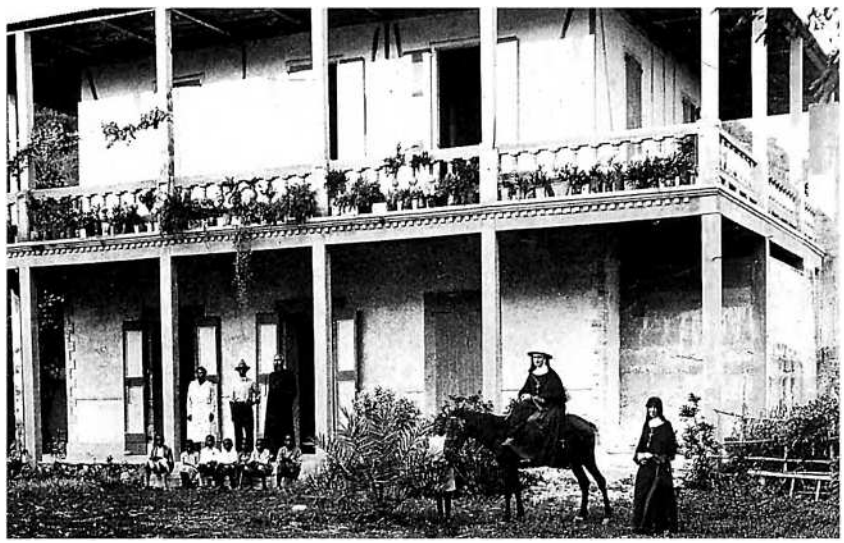
L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

Ildefonse Alazard enseigna au collège d'Alexandrie au siècle dernier. Au XXe siècle, Angèle Vaysset partit pour les Caraïbes, Louis Anglade aux Indes anglaises et Angèle Anglade à Madagascar.

« Del costat del miu òme i aviá d'oncles missionaris. N'i aviá un qu'èra partit dins las Indas angléses e qu'aviá fondat un colègi a Sent-Badamur. Un altre, sa sòrre èra a Madagascar. Una sòrre del miu òme èra partida missonaria a Haïti e moriguèt aval. I demorèt pas que quatre ans, siaguèt malauta e calguèt que la transportèsson sus l'esquina d'un ase e aquò èra tròp tard quand arribèron. » (L. V.)

« Aviái un oncle qu'èra Jesuite a las Indas angléses. Moriguèt aval en 51 e nos envoièron pas que la crotz e lo chapelet qu'aviá, aquò es tot. Aviá montat un musée *aval. »* (L. A.)

« Aviam un cosin, Gimalac, qu'èra missonari en China puèi en America del Sud. » (P. B.)



3

1- Angèle Anglade à Madagascar.
2 - 1948, Indes anglaises, Louis Anglade *(Coll. Louise Anglade)*
3 - 1934, Haïti, Angèle Vaysset *davant la caminada de* Port au Prince.
(Coll. et id. Denise Vaysset)
4 - *(Musicaires a drecha)* Pierre et François Fénayrou. *(Coll et id. Marcel Bonaterre)*

4



Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*.

La *"Cançon del Pas del Soci"* publiée par Taylor dans ses voyages en Languedoc au XIXe siècle est un exemple du goût romantique de l'époque. Trois auteurs de langue d'oc illustrent la littérature occitane d'inspiration félibrienne sur le canton *d'Espaliu :* Arthémon Durand-Picoral, Albert Girbal et Joseph Vaylet. C'est à ce dernier, fondateur du musée qui porte son nom, et co-fondateur du *Grelh roergàs* que Pierre Blanc a demandé d'évoquer les lettres d'oc dans son ouvrage *Espaliu*. En voici quelques extraits.

Arthémon Durand-Picoral

« Durand (Arthémon), né le 8 septembre 1862, à Saint-Chély d'Aubrac, plus connu sous le pseudonyme caractéristique de *Lou Picoral* qu'il a finalement ajouté à son nom.

En 1892, il publia *Lous Gospijaires d'Aubrac* où se trouve une chansonnette *Lou Cousi de Paris*, qui est devenue fort populaire dans notre région.

Une pastorale : *Peyroutou e Morgorido*.

En 1924, à l'Imprimerie Carrère, il faisait paraître : *Lou Moriage de Peyroutou e Morgorido*, recueil de chansons avec musique et de contes patois, pleins d'esprit et de gauloiserie paysanne. » (J. Vaylet)

Cet instituteur de *Castèlnau* nous a laissé une œuvre de qualité, ses poèmes et ses chansons connues dans tout le *Roergue*, ont été publiés en 1953 dans un recueil préfacé par E. Plagnard. Aux créations telles que *Lo Cosin de París, La Cançon de Castèlnau* ou *Lo Rastèl*, s'ajoutent des chansons populaires collectées dans le pays.



(Assis) Emilienne Durand, X, maman, (debout) grand-mère et grand-père. *(Coll. G. N.)*

Albert Girbal

« Girbal (Albert), né à Espalion le 19 septembre 1874, a écrit quelques œuvres charmantes et cela sans prétention, d'ailleurs il l'affirme lui-même en disant que : *"N'es qu'un paure rimaire / Que parlo commo sap la lengo de sa maire." (...)*

Ses principales *"trôbos"* ont pour titre : *Lou puech de Calmont, Lou rodal de Saint-Jan, Los causos parlou, Las Petitas (cansou), Qu'un temps (cansou).*

Dans ses contes, où il s'est attaché à faire revivre les vieilles expressions d'autrefois, il a cherché surtout à égayer le lecteur en faisant rire sainement. C'est de la bonne galejade du terroir qui flaire bon *"l'àgre del païs"*. (...)

Il est l'auteur de trois pièces en *lengo nòstro* qui ont eu un réel succès : *L'Eritatge de l'Ouncle Roubinet* (2 actes), *Lou Moriatge de Moussu Buffet* (3 actes), *Lou Portofulho restituat* (1 acte). » (J. Vaylet)

Ses *Poésies,* dont l'une est datée de septembre 1955, ont été publiées dans un livret préfacé par le Dr Trémolières, ancien maire d'*Espaliu. Lo Salta l'ase, Las Petitas* et d'autres pièces constituent d'intéressants témoignages sur les traditions *espaligòtas.*

Joseph Vaylet

Cet enfant de *Sent-Ginièis d'Olt* a consacré toute son énergie à la sauvegarde et à la promotion de la culture d'oc dans l'*Espalionés*. Outre sa production littéraire, Joseph Vaylet a légué à *Espaliu* le musée ethnographique et la bibliothèque qui portent son nom.

Voici quelques lignes concernant le célèbre félibre auquel Marie-Paule Grégoire a consacré un ouvrage biographique.

« Vaylet Joseph-Auguste-Emile, est né au Mas Nouvel, près de Saint-Geniez d'Olt, le 12 novembre 1894, d'une brave famille d'agriculteurs. C'est au collège d'Espalion qu'il fit ses études classiques. (...)

Disciple fervent de F. Fabié et de l'abbé Bessou, Vaylet est un régionaliste dans toute l'acception du mot. Le 6 mars 1921, en collaboration avec quelques jeunes et enthousiastes félibres, il fonda à Rodez *lou Grel Rouergas.*

Membre de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, lauréat des Jeux Floraux, lauréat de la Société archéologique de Béziers, de l'Ecole félibréenne *Le Bournat du Périgord,* etc., etc. notre compatriote aime par-dessus tout cette langue de nos pères, qu'il chante si bien. (...) » (P. Blanc)

1 - *23 de març de 1975*. Joseph Vaylet. *(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*
2 - Jean Boudou, l'abbé E. Bonnaterre, Gisèle Fabre, Joseph Vaylet, Cavallo *a la fèsta del Grelh. (Coll. Bibl. J. V.)*



1



2

Lo Grelh

« Le 6 mars 1921, quelques jeunes félibres : Mouly, Vaylet, Mlle Fraysse *(Calelhou),* etc., se réunissaient à Rodez, et dans un enthousiasme résolu jetaient les bases de la nouvelle association. *Lou Grel Rouergas* était fondé.

C'est une branche de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, mais ayant ses statuts et son action bien définie. Cette jeune association est affiliée au Félibrige depuis le 5 mai 1921, et fait partie de la Maintenance du Languedoc. Ce fut le bon chanoine Vaylet (...) qui fut choisi comme *capiscol* (président), à cause de son talent littéraire et aussi de son exquise amabilité.

Lou Grel Rouergas, fut encouragé par la Société des lettres, sciences et arts, par le Conseil général et par la Solidarité aveyronnaise, que dirige notre sympathique compatriote, le Docteur Ayrinhac.

Dès octobre 1921, le *Grel* publia l'*Armanac Rouergas* pour 1922, et régulièrement tous les ans cette publication littéraire, artistique et régionaliste par excellence, pénètre dans de nombreux foyers, pour porter avec elle *"joio è soulas à tout lo bèl pople"*. » (J. Vaylet)

L'electricitat e l'òli de pèira

La fin du XIXe siècle est déjà porteuse de la révolution énergétique du XXe siècle avec l'électricité et le moteur à explosion.

« Fin mai 1878, eut lieu la fondation de la fabrique de chocolat ; on acheta un petite machine à vapeur qui fut installée provisoirement dans une dépendance du parloir. En 1881, cette machine ne suffisant plus, le R. P. Emmanuel fit construire sur la Boralde une digue afin d'y placer un moteur hydraulique.

De cette amélioration, il résulta un perfectionnement dans la fabrication du chocolat. Le chocolat de Bonneval s'est imposé par ses remarquables qualités et sa finesse. On lui décerna à Rodez, au concours de 1884, la médaille de vermeil et à l'exposition de Bordeaux, en 1895, la médaille de bronze.

La digue qui avait été construite sur la Boralde menaçait ruine ; on en construisit une deuxième pour renforcer la première. La force du torrent en moins d'un an eut tout emporté. Force fut alors d'aviser un autre moyen, on construisit un canal de trois cents mètres. Il a été creusé dans le roc vif ; les travaux durèrent deux ans. Ce canal a été inauguré à la fin de 1898.

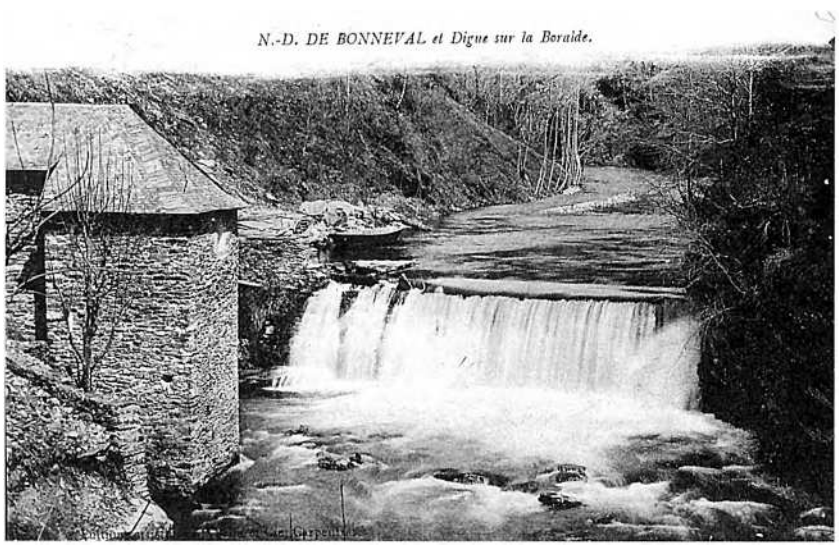
En 1885, une turbine, actionné par les eaux de la Boralde, actionne à son tour une centrale électrique qui répand le courant dans tout le monastère et ses dépendances. Chauffage, éclairage, cuisine, cuisson du pain, chocolaterie, etc., tout a été électrifié. Ce fut à cette époque un événement dans la région d'apprendre l'électrification du monastère de Bonneval (...). » (Maurice Costes)



1



2



3

L'initiative de *l'abadiá de Bona Val* pour l'énergie électrique au XIXe siècle trouve son prolongement au XXe siècle avec la centrale de *Castèlnau* qui constitue l'ouvrage de tête en vallée d'Olt. Mis en eau en 1948, le barrage est haut de 52 mètres, long de 182 m. avec une épaisseur de 40 m. à la base et de 5 m. en crête.
Le débit maximal turbiné est de 97,2 m³/s. pour une puissance maximale de 42 MW et une productibilité moyenne annuelle de 84 GWh. La vallée du Mossau sert d'évacuateur des crues. (Doc. E.D.F. ; S. A.)

1 - *Los cosins de París, fin XIXe.*
(Coll. E. L.)
2 et 3 - *(Coll. Arch. dép. A.)*



1 - *Avant 1905*, arrivée de l'autobus à *Espaliu. (Coll. et id. J. S.)*
2 - Cylindrage des routes. *(Coll. H. D.)*
3 et 4 - 1913 et 1914, *Espaliu.*
(Coll Ph. cl. E. ; L. C.)
5 - 1919, *Sant-Cosme*, commémoration de la Victoire devant la Poste et le Petit Marché. Première voiture de la commune, celle de Joseph Gardes, marchand de vin.
(Coll. et id. P. V.)
« Un còp venguèt un deputat, après la guèrra, amb una veitura a Sant-Come. Aquò èra la primièira veitura que veniá a Sant-Come. Mès n'agèt pas cap de votz, disián qu'aquò èra lo diable que fasiá marchar aquela veitura... » (Adrienne Blanchet)

Un còp èra



12 de juny de 1933, Espaliu. (Coll. G. N.)

(Coll. P. F.)



La vila, lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton d'Espaliu*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *jorns de fièira*. Mais ce peut être une *vila*, comme *Espaliu* qui fut chef-lieu de sous-préfecture avec, entre autres institutions, son tribunal.

Il n'est pas rare de trouver des dictons et des *escais* sur le *vilatge* ou ses *estatjants*, ainsi que des hymnes locaux ou des poésies. On appelle *Las Sots, La Tamborda* et les félibres du canton ont rédigé de nombreuses *cançons* sur *Espaliu*, mais aussi sur les autres communes : *la Sant-Comenèla, la cançon de Castèlnau, la cançon de Las Sots...* (cf. Mémoire sonore)

Pour désigner les habitants on utilise soit le nom du *vilatge* mis au pluriel : *los Anglarses*, soit un dérivé : *los Espaligòts*.

« Los abitants de Las Sots aquò èra los Soderencs. » (Elise Andrieu)

« Long coma Mandalhas. »

« Aquò èra d'escaisses sul nom del monde mès sustot sul nom dels vilatges : los Bonaubergues, los Amolens. » (Castèlnau)

(Coll. P. F.)





Flaujac. (Coll. S. d. L.)

La compagnie des sapeurs-pompiers de *Sant-Cosme* fut organisée vers 1870. *(Coll. H. D.)*



La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. (1)

« Ara, aicí, dins lo vilatge i a lo coderc qu'apelam. I aviá de noguièrs grôsses e vièlhs e, de l'altre costat del riu, i a de castanhals. Cada an, a l'epòca, quand las noses e las castanhas tombavan, i aviá una enchièira. Nos fasián passejar en cridant : "Aqueste ser afermam las noses del coderc e las castanhas del costat megièr". Aquò èra lo nom de la castanhal. Nos reunissiam sus la plaça del vilatge – aquò èra l'epòca del vin novel – de còps manjàvem una grasilhada o qualquas sardas de barral. Lo que mai voliá de las castanhas o de las noses, aquò èra el que las amassava. » (Joseph Mathat)

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. Ce nom désigne également des prestations de services entre voisins :

« De còps i aviá de boadas, se metián quatre o cinc per anar quèrre de sable. » (Joseph Hermet)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

« Lo paure papà èra cantonièr. Aviam pas qu'una traça de bòria alara trabalhava sus la rota e puèi s'adujava de la luna per charrugar. » (Darrie Sannié)

(1) « Les biens communaux de vaine pâture, ou pâturages libres, sont des parcelles où chacun peut faire paître ses bestiaux. Le droit de vaine pâture appartenait à la générosité des habitants de la commune ou de ses ayants-droit et fut supprimé en 1890.
Toutefois, dans l'année de la promulgation de la loi, les communes ou sections ont été autorisées à réclamer le maintien du droit de vaine pâture, fondé sur une ancienne loi, sur une coutume, sur un usage immémorial ou sur un titre.
Le droit de vaine pâture ne peut s'exercer sur les prairies artificielles.

Biens communaux	Ha	A	Ca
Palays, Barrugues (en commun)	45	26	80
Coussane	39	89	60
Palays	37	03	00
La Roumayrie	21	46	80
Les Cours	11	52	20
La Romayrie, Palays (en commun)	6	84	30
La Frayssinette	4	78	30
Falguières	4	46	70
Anglars, Laubenq (en commun)	3	43	70
La Roumayrie, Barrugues (en commun)	3	29	20
Laubenq	1	72	36
Le Gouget	1	04	10
Irissac		70	22
Barrugues		68	20
Bézamat		49	70
Volpicante		30	60
Le Cayrol		8	10

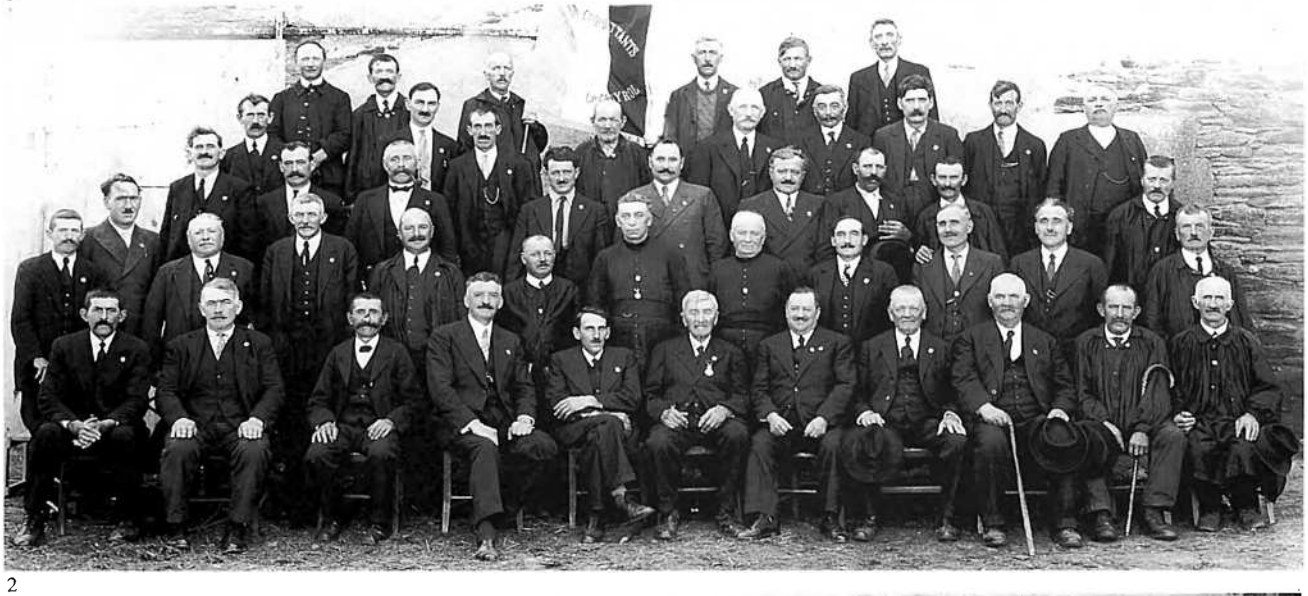
Ces biens communaux sont en général des terres qui eurent, à certaines époques, ou qui ont encore peu de valeur. Elles furent délaissées par leurs propriétaires qui continuèrent seulement à y faire paître leurs animaux ; les gens du pays en firent autant sans être inquiétés. Ces biens furent alors attribués au village. » (E. Cabanettes, M. Carnus)



Vers 1924, *Sant-Cosme*, décoration de quatre mères de famille nombreuse. (De dos) Joseph Bouscary, général de Castelnau, commandant Palous, (porte-drapeau des pompiers) X Besombes. *(Coll. et id. J. G.)*



1



2



3

1 - *Las Sots. (Coll. S. d. L.)*

2 - *Lo Cairòl*, association des anciens combattants de la Première Guerre. (voir identification p. 150) *(Coll. Marie Saby)*

3 - 1904. *Los elegits de Las Sots.* (Assis) Antoine Lacan, X, X, Abbé Vezins, Henri Deltour, X, X, (debout) X, Jacques Solignac, Henri Cambon, Pierre Lacan, *adjunt*, Roch Arlabosse, X, Jacques Talon, *mèra*. Aussi présents : Joseph Miquel, Auguste Septfonds, Jean-Louis Ayral, Joseph Alazard, François Miquel. *(Coll. et id. Pierre-Marie Alazard)*

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal... (1)*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia*.



« Aquò es la glèisa de Sent-Pèire, aquò es lo miu bèl-paire — per que trabalhava amb las sòrs qu'avián de ben — es amb de vacas e una sòr davant la glèisa. » (Coll. et id. E. L.)

(1) Nadalet
Une interprétation de ce *Nadalet* recueillie sur le canton de Saint-Sernin-sur-Rance figure dans la casette GEMP 24.

Vai-t-en Lucifèr,
Dins la crosa de l'Ifèrn ;
Un Dius es nascut
Per nòstre salut,
E per te punir,
Tròç de morre de momin.
Ai ! Ai ! Ai ! Que siás-tu matat
Que t'agèm escapat !

Quita lo pastural,
Joana, vaï a l'ostal,
Faràs un pompon,
Mets-i fòrça mèl
Lo faràs plan bon,
L'ofriràs al rei del cèl.
Ai ! Ai ! Ai ! Per tus quin bonhur
De regalar ton Sauvur !

E tus, Guilhaumet,
Que ni portas lo luquet,
Pren lo candelon,
Amai l'amadon ;
Lo caldrà alucar,
Lo biòu nos poiriá trucar
Ai ! Ai ! Ai ! Vite cal partir
Per arribar de bon matin.

E tus, Pierroton
Qu'as un tan polit moton,
Lo caldrà menar,
E lo li donar ;
E de ton present
Veiràs qu'el serà content.
Ai ! Ai ! Ai ! Per tus quin bonhur
D'estrenar ton Sauvur !

E tus, Jan-Rafaèl
Quand veiràs lo rei del cèl,
Te prosternaràs
E l'adoraràs.
De mila potons
Li acaptaràs los penons.
Ai ! Ai ! Ai ! Per tus quin bonhur
De baisar ton Sauvur !

Lo polit Mainat,
Vièrja, nos avètz donat.
Nos duèrb los manons
Amai los braçons,
Es tant aimablós
Que li vòle far un poton.
Ai ! Ai ! Ai ! Per iou quin bonhur
De baisar mon Sauvur !

Maire del bon Dius,
Vos farem caufar,
Vos me fasètz compassion,
Venètz a l'ostal,
Seretz pas tan mal,
Manjaretz de nòstre pan.
Ai ! Ai ! Ai ! Que de pauretat
Per efaçar lo pecat !

Campanièr, cadièiraire e tombelaire



1



2

1 - Le suisse, Louis Saltel (ici avec son épouse), a terminé son service à l'église de *Sant-Cosme* en 1942, à l'âge de 90 ans. *(Coll. G. P.)*
2 - Espaliu. (Coll. H. D.)

Identification de la photo 2 de la p. 148.
(Assis) Cestrière, J. J. Capoulade, P. Saby, C. Lacaze, L. Moisset, J. A. Aldebert, A. Delsol, P. Costes *mèra*, J. A. Rigal, J. Buffier, T. Vaysset, (2e rang) A. Rouget, A. et M. Costes, P. Privat, A. Atcher *curat del Cairòl*, A. Costes *curat de* St-Rémy, L. Montheil, L. Chaliez garde-champêtre, A. Annat, J. Septfonds, G. Laurent, A Magnes, (3e rang) G. Lacaze, J. Alaux, J. Mezy, L. Rouliès, M. Hugonet, J. J. Gizard, P. Lacaze, C. Privat, , F. Vidal, (4e rang) L. Delsol, J. Lacan, P. Costes, J. A. Rouston, A. Bertrand, J. Baldit, J. A. Ginisty, E. Escorbiac, P. Girbal, (dernier rang) B. Costes, J. Carrière, M. Tujagues, H. Gasq, F. Lacan, L. Vidal.

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons. On lui portait également *un tròç de salcissa* quand on tuait le cochon. A *Biunac*, Eugène Boulet est sans doute un des plus anciens *campanièrs* encore en exercice.

« I a seissanta ans que sòni las campanas a Biunac. Lo campanièr èra pagat amb qualquas dotzenas d'uòus, un décalitre *de blat, aquò dependiá de las familhas, o de fromatge, d'uòus, de salcissa. Dins lo temps nautres passàvem. Aquò se fasiá après Totsants, avián escodut e tot. Quand tuavan lo pòrc portavan de salcissa per la far tastar e quand las polas pondián, portavan una dotzena d'uòus. »* (Eugène Boulet)

« Lo campanièr passava pels vilatges per amassar d'uòus per Pascas, qualques còps passava dins l'annada. Lo tombelaire, cada familha lo pagava mès passava tanben. » (Las Sots)

« Donavan una estrena al campanièr per que sonèsse pus matin per far levar los obrièrs, que demorèsson pas al lièch. » (Jean Burguion)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Quand i aviá de l'auratge, sonàvem las campanas mès, darrièirament nos interdiguèron pasqué i a doas campanas e la pus pichona vira l'auratge, alara los vesins an menat tapatge pasqué lor fotiam l'auratge sus elses, que Nòstre-Sénher aviá enviat l'auratge coma aquò e lo caliá pas devirar. » (E. B.)

« Quand i aviá un auratge, qu'aquò petava tròp fòrt, i aviá una campana especiala. » (Bessuèjols)

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa*.

« I aviá un cadièirièr mès i a un brave briu que se fa pas pus de far pagar la cadièira. » (Jean Brégou)

« I aviá tanben una cadièiraira que passava per far pagar al mièg de la messa, donàvem un sòu. » (Las Sots)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás*, mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

« A Co(g)ulet i aviá una devocion particulièira a sent Lop pels enfants pichons. I a atanben la capèla de La Saleta. A-n-aquela capèla, al dessús de Gabriac, i a una devocion especiala de Nòstra-Dòna de La Saleta. Cada an, après la guèrra, coma i aviá ajut de damatges, avián fach lo vòt d'anar far dire una messa al calvèra. » (Joséphine Romieu)

« Quand aviam de monde qu'èra malaute, anàvem far cremar una candela a Cambon. Aquela glèisa de Cambon èra coneguda. Amai n'i aviá que i anavan per la secada. » (Fernand Auguy)

« Pel temps, per la pluèja, fasián de processions, anavan a una crotz que l'apelàvem la crotz de la Mission. Es tombada e degús l'a pas amassada. Anavan far lo torn del vilatge. » (Gabrielle et Henri Mathat)

« I aviá de processions a l'Orador. » (Sant-Cosme)

La procession costumée des habitants de *Sant-Cosme* à *Gabriac* se rattache d'une certaine façon à la vieille tradition des *reinatges*, tout comme les processions costumées de *l'Espina* à *Senta-Aularia*, de *Sent-Ilarian* à *Espaliu* ou de *Sant-Floret* à *Estanh*.

La croyance aux vertus protectrices contre la foudre des petites pierres noires du calvaire de *Gabriac* nous renvoie aux céraunies gallo-romaines et autres *pèiras del tròn* qui protégeaient *l'ostal* de la foudre.

« Anàvem al pelegrinatge a Gabriac. Ieu i anèri la primièira annada amb la miá paura mameta. Aviái facha la primièra comunion, aviái dètz ans. I anèrem a pè. Lo ser, avián fach còire un polet, d'uòus, enfin, preniam per manjar. I aviá un òme qu'apelàvem François de Garric qu'èra penitent coma la miá mameta. Mès que i aviá una confreriá de penitents. Avián una espècia de vela blanca, una cintura roja que noselavan aquí. Las femnas avián una espècia d'afar blanc, aquí e nodavan una cintura roja. Partiam a Gabriac a pè, d'aicí. Ai ajut cridat lo chapelet tot lo long del camin ; pendent dotze quilòmestres disián lo chapelet... Alara aquí nos vestissiam coma la Cena, i aviá la Senta-Vierja, María-Magdalena, totes vestits coma a l'ancian temps, vesètz. I aviá una granda crotz en boès, un bon òme que fasiá lo Bon Dius. Fasiam las stacions jusc'al calvèra qu'es amont, al dessús de Gabriac. Alara, a-n-aquelas stacions, nos metian a genolhs e pregàvem. I aviá catòrze stacions. Arribats amont, i aviá una messa, l'adoracion de la crotz.

Mès cassàvem ben la crosta a-n-aquel moment ! I aviá de burre, de vin blanc, tot aquò. E puèi tornàvem davalar a pè a Gabriac. I arribàvem a miègjorn. Alara, a miègjorn i aviá l'Angèlus e caliá anar cantar l'Angèlus a la glèisa de Gabriac. Cassàvem la crosta dins un prat. Sabètz, sèm dins un païs, aicí, qu'aviam per manjar. Aquel òme, François de Garric, aviá un ase, preniá sèt o uèch bombonas de vin que rebalava darrièr la procession. Beviam e, de còps que i a, lo ser, tornàvem un pauc bandats !

Pareis que cada annada grelava sus Sant-Come alara faguèron aquel vòt de far aquel pelegrinatge al calvèra de Gabriac. Puèi grelèt pas pus. Aquò es la miá mameta que, ela, l'aviá ausit dire. » (Adrienne Blanchet.)

« Aquelas peiretas, n'amassàvem qualquas unas e las portàvem a l'ostal. La memè disiá qu'èran de pèiras benesidas, que las caliá metre sus la fenèstra e qu'aquò nos esparnhariá lo tròn. » (Auguste Bessodes)

« Caliá anar amassar las pèiras negras al calvèra de Gabriac e, quand tronava, las metiam sus la fenèstra o alara las gardàvem dins las mans. O alara la mameta nos fasiá metre un farrat d'aiga dins la chiminèia, caliá anar cercar lo bois benesit e nos fasiá dire : "Senta Barba, Senta Flor". Aquò èra per negar lo tròn. » (Pierre Vergnes)

Pèlerinages aux saints locaux et confréries charitables

Pierre Portery, notaire de Tramons participa le 4 septembre 1604 au pèlerinage que fit la communauté de *Sant-Cosme* à Ceignac. La procession passa par Rodez où elle reçut la bénédiction de l'évêque :

« L'an 1604, et le samedi quatrième de septembre, partiguet la procession de Saint-Côme, Cambon, Prades de Lunet, Saint-Chély d'Aubrac, le corps et musique d'Albrac, Condo, Flaujac, tous ensemble avec leurs croix levées et manteaux processionals et s'en alèrent votifier à N.-D. de Synac, portant reliques en leurs mains et moi et beaucoup de publique le suivimes et entrèrent dans la ville de Roudez, où Mgr de Roudez leur fit une belle honneur avec les chanoines et nous accompagna avec leurs croix et tout le corps de l'église N.-D. jusques al portal des framençons et là, Mgr de Roudez nous donna la bénédiction de Dieu qui nous soit donnée. »

A *Espaliu* en 1668, pendant le consulat de Jean Ville et à l'occasion de la prédication du carême, le père jésuite Miguel fonda la confrérie des Pénitents Blancs. La chapelle de l'hôpital accueillit d'abord les confréres mais, vu leur nombre croissant, en 1700 la société de Confalon fit bâtir une chapelle qui leur serait consacrée. Les matériaux de construction provenaient de la démolition d'une tour située à l'entrée du pont vieux.

Sant-Cosme eut aussi sa confrérie de Pénitents Blancs.

« Elle fut établie par une bulle du pape Benoît XIV, en date du 30 avril 1756. Le siège des réunions avait lieu dans l'église de la Bouïsse. Le 27 mars 1779, Mgr Champion de Cicé l'autorisa à exposer dans cette chapelle le Saint-Sacrement aux vêpres des principales fêtes de la Vierge. Dissoute en 1793, elle se réorganisa après le Concordat et cessa d'exister vers 1930. » (E. Cabanettes / M. Carnus)

D'après H. Affre *Sant-Cosme* possédait déjà au XVIe siècle une confrérie paroissiale qui rassemblait le clergé, la noblesse et presque tous les fidèles de la paroisse.



1910. Retour de procession au calvaire de Gabriac, devant la chapelle des Pénitents de *Sant-Cosme*. X Capely (1886-1909), X Bousquet (1909-1918), *los dos curats*, *lo mèstre d'escòla*, *Sent-Loïs*, X Azlanche, *Maria-Magdalena*, X Coutou, *Simon de Cirena*, X Sonilhac, *la Vièja*, Amans Carrière, *lo Crist*, X Marcadier, X Decruéjouls, *los dos soldats*, X Bessières, *Veròn*ica, Charles Salanson, *lo cauquilhièr*. *(Coll. et id. P. V.)*

«Cada an, la confrariá dels Penitents montava al calvèra de Gabriac far de pelegrinatges. Los òmes avián una blosa blanca e las femnas un voela e una cintura roges. Partián a pè, amont, al calvèra. Aquò aviá estat creat quand i aviá ajut la pesta a Sant-Come e atanben pels auratges. I trobàvem de las pèiras del tròn. Las metiam sus las fenèstras quand tronava. » (Sant-Cosme)

Las confrariás

Les confréries de métiers ou de Pénitents (1), très nombreuses sous l'Ancien Régime, se sont maintenues jusqu'au XXe siècle en vallée d'Olt. Celle de *Sent-Josèp* pour les métiers du bois ou celle des Pénitents étaient particulièrement actives :

« A l'epòca èran una quarantena de fustièrs. Fasquèron la confrariá de Sent-Josèp en 1649. Cada an, per Sent-Josèp, fasián la fèsta. L'aurián pas mancat per un còp de canon. Mon grand-paire, quand fasquèt son torn de França èra a Besièrs, montèt exprès per la Sent-Josèp. Aquel jorn disiam la messa. Donàvem lo pan benesit. Copàvem de pan e donàvem de pan benesit a totes los qu'èran dins la glèisa. Après, anavan a cò del paire Vernhas, aquò d'aquí èra una reunion d'esclopièrs. Aquò primièr aquò èra de beure un còp. E lo paire Vernhas montava al plancat, anava quèrre un plen capèl de noses e discutavan lo còp, e de litres, de litres... E aquò durava dusc'a miègjorn. A miègjorn, fasián lo repais, lo repais de Sent-Josèp. Après, trabalhavan pas. Mon grand-paire e mon paire avián pas jamai fach res aquel jorn. Aquò èra la fèsta. Quand un confraire morissiá, la confrariá pagava la caissa de mòrt a-n-aquel que veniá de partir de la confrariá. Totes avián una ensenha : una ròda e un compàs. » (A. Bes.)

« I aviá la confrariá de la Senta-Enfança. » (Juliette Colrat)

« I aviá la confrariá de Saint-Eloi *pels obrièrs del fèrre, pels fabres, tot aquò, la confrariá de Sent-Josèp per los obrièrs del boès. I aviá* Saint-François, *los Penitents, los Enfants de Marie. » (Sant-Cosme)*

Los Penitents

« Los Penitents, ma grand-maire, quand siaguèt mòrta, l'abilhèron en Penitenta. Seriá pas partida sens aquò. Venián far l'adoracion de la crotz aquí sus la plaça. Los òmes cantavan "Miserere..." e las femnas respondián. » (A. Bes.)

On embrassait trois fois les pieds du Christ en s'agenouillant au son d'un claquoir.

« Los paures vièlhs, quand anavan sul pavat, de còps que i a, entendiam los genolhs cracar. Tres còps e cadun son torn e las Penitentas après. Ieu, èri clergue, e totes partián en procession, anavan metre lo Crist a la capèla dels Penitents. » (A. Bes.)

« La confrariá dels Penitents durèt jusc'après la guèrra de 40. Aviam un vesin qu'èra cargat d'anonçar los enterraments e las messas dels confraires. O fasiá en patoès. Aviá una esquila e cada dos cents mèstres brandissiá son esquila : "Confraires e confrairessas, sètz prevenguts que deman i aurà l'enterrament d'un confraire a tres oras, coma farètz vos faràn !". Aquò èra de Penitents blancs. Las Penitentas avián lo voèla e los Penitents avián lo sac e lo bordon. Avián pas de cagola, aquò èra un grand mocador que penjava de cada costat. Jogavan la passion a Gabriac cada an per la Fèsta-Dius. » (P. V. et Pierre Raulhac)



Sant-Cosme. (Coll. Pierre Raulhac)

(1) ***Las confrariás***

Espaliu

« Tailleurs.attestés avant 1488. Statuts repris devant notaire le 13 décembre 1687. Douze maîtres fondateurs. Patronne : sainte Luce.

Menuisiers, charpentiers, maçons.attestés bien avant 1684, année où furent à nouveau rédigés les statuts. Patron :saint Joseph. En 1644 l'apprentissage de menuisier durait deux ans et six mois.

Cardeurs et façonniers de draps. Confrérie fondée le 4 mai 1625 dans l'église Saint-Jean en l'honneur de la Sainte-Croix.

Cordonniers. Confrérie très ancienne,, établie devant notaire le 25 octobre 1701 seulement, dans la chapelle N.-D. de Pitié de l'église Saint-Jean. Patrons : Sts Crépin et Crépinien. Neuf maîtres fondateurs.En 1717 Espalion comptait 12 ateliers de cordonniers. L'apprentissage durait deux ans en 1626.

Forgerons. Confrérie très ancienne dont les statuts se seraient perdus lors de l'incendie d'Espalion ou pendant les guerres religieuses.Renouvelés le 25 juin 1576.En1647 l'apprentissage durait dix-sept mois. Patron : St-Eloi.

Tisserands. Confrérie créée le 23 janvier 1475. Statuts renouvelés en 1622 et 1681. Patronne : St-Eutrope.

Cultivateurs, travailleurs de terre. La confrérie existait en 1567. La plus nombreuse selon Affre. Patronne : la Vierge.

Tanneurs. Fondée le 23 juin 1521, veille de la Saint-Jean-Baptiste. Règlements renouvelés en 1638. L'apprentissage durait deux ans en 1638. Patron : saint Jean-Baptiste. »

Sant-Cosme

Charpentiers. Règlements revus le 19 mars 1657. Quinze maîtres fondateurs. Patron : St-Joseph.

Cordonniers. Date de fondation inconnue. Patrons : saints Crépin et Crépinien. »

« Une fraternité de prêtres existait déjà en 1389, époque à laquelle Marguerite de Villemur confia le service de la chapellenie qu'elle venait de fonder aux prêtres non prébendés de la paroisse, pourvu qu'ils fussent *"copelos bos et suffisants et de bona vida et honesta conversation"* et qu'ils "sussent suffisamment lire et écrire". » (E. Cabanettes, M. Carnus)

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis.

« Dins lo temps i aviá mai de devocion que uèi, anàvem a la messa cada dimenge. » (Marie Lacan)

Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan.

« Anàvem a la messa cada matin, lo catechisme èra a onze oras jusca a miègjorn e lo ser, a cinc oras, i aviá lo chapelet. Disián de pregàrias en patoès. Aviái ma grand-maire que èra de sus la montanha e, cada ser, disiá lo chapelet. Se metiá a genolhs e disiá de litaniás de la Santa-Vièrja. Nautres nos risiam e disiam : "Priez pour nous, priez pour nous". *E nos risiam ! La mameta èra fòla : "Aquelas garças de filhas que son poliçonas !". »* (A. B.)

« Quand èri pichona, disián de pregàrias en patoès, pregàvem en patoès. "Nòstre paire qu'es al ciel ajudatz-nos...". Ai entendut montar en cadièira e presicar en patoès. » (Sant-Cosme)

« I aviá un curat, lo dimenge, prechava : "Vesètz, mos très chers *fraires, se lo* scandale *es un pecat, aquò es impossible de lo reparar, aquò es coma las cabras de La Marqueta. Quand cagan sul forn, cossí volètz amassar totas aquelas cagarelas que s'escampilhan dins las ortigas o dins las romes ?". Aquela d'aquí l'ai apresa en 1907. Aquela capèla de La Marqueta es demolida ara. »* (Jacques Moisset)

« Lo ser, èrem sèt alara caliá dire la pregària. Lo papà s'acantelava a la cadièira, metiá lo capèl sul cap e nautras, las sièis filhas, èrem agenolhadas sul banc e li caliá respondre. "Saint François, saint Jean...", "Priez pour nous, priez pour nous..." *Un jorn, n'acabava jamai, passava totes los sents del Paradís. Ma sòrre qu'èra al ras de ieu n'aviá un sadol e tot en un còp se metèt a far "Merda, merda" al luòc de* "Priez pour nous". *La paura mameta qu'èra pas sorda, se levèt, sabètz qu'aviá ajut lo cuol roge, la sòrre ! E en l'amont per los escalièrs de la cambra. Aquò siaguèt acabat per aqueste ser.*

La nòstra grand-maire disiá la pregària en patoès, quand arribàvem a la fin, disiá : "Aquò's acabat !" Èrem contents e puèi lo restant, o escotàvem pas ! » (Juliette Gasq)

« Aicí jogavan a las cartas, a la bora, aquò es ancian coma jòc. Aquò se passava al bistròt, sustot quand sortián de la reunion de la glèisa, lo dimenge matin. Jogavan a las cartas jusc'a miègjorn o una ora, entre copins, istoèra de trincar, de parlar un pauc. » (Justin Souyri)

Los Reisses e la Candelariá

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelariá*, on faisait parfois *los pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Las candelas èran benesidas e lo monde las gardavan per far brutlar quand fasiá auratge, per parar l'ostal e las bèstias del tròn. » (J. B.)

« Quand viravan bien la pascada disián que serián riches tota l'annada. » (Sant-Cosme)

« Senta crotz, senta flor / Se tot lo monde o disiá / Jamai lo tròn tombariá. » (Sant-Cosme)

« Lo pepè, quand tronava tròp fòrt nos disiá : "Aluca la candela benesida vitament que trona !". Disiá : "Senta Barba, senta Helena, preservatz-nos del tonere". » (Bessuèjols)

« Quand fasiá un auratge que tronava, la paura memè de La Planqueta preniá la candela que benesissián per la Candelièira e l'alucava. Aquò serviá per velhar los mòrts tanben. N'i aviá maites que prenián d'aiga benesida del jòus sent e que ne fasián una crotz sus la pòrta. » (Sant-Cosme)



1



2

1 - Casimir Mas (décédé le 19 décembre 1922 dans sa 70e année), *curat de Castèlnau. (Coll. et id. François Mas)*
2 - *Sant-Pèire de Bessuèjols, familha Combarèl. (Coll. E. L.)*

la glèisa
l'autel : *l'alta r*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : l*a parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *los pals*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo benedichièr*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
un sermon : *la doctrina*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de choeur : *lo clergue*

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1)*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*.

« Per Carnaval, nos mascàvem, los enfants, anàvem d'un ostal a l'altre. Nos vestissiam, nos mascàvem, fasiam de grimaças. Nos pagavan un còp amb un chaudèl e nos tornàvem sauvar. Montàvem al cap de la carrièira, i aviá coma una nòça. » (A. B.)

« A Castèlnau, los joves, per Carnaval, se mascavan, ieu me soi pro mascat ! E la cançon de Carnaval, l'avèm pro cantada ! » (Jacques Andrieu)

« Per Carnaval nos amusàvem ben, fasiam un òme vestit en palha e alara, la nuèch, lo metiam sul carri e lo portàvem aval, sul pònt de Sant-Come e alara cantàvem "Paure Carnaval". I aviá un pauc de musica, la cabreta. Puèi i fotiam lo fuòc "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa a l'òli...". » (J. C.)

« Dançàvem, aviam un acòrdeòn e aviam un cabretaire que s'apelava Chaliès. Anàvem dançar jusc'al matin e puèi cantàvem : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa d'òli...". Dintràvem dins lo Carèma e aquò èra finit, caliá pas pus metre de lard dins la sopa, la fasiam amb d'òli. » (Las Sots)

« Dins lo païs fasiam lo Carnaval. Los joves, a la sortida de la messa, se mascavan un pauc, se vestissián en femnas empr'aquí, metián d'escòps, de vièlhas tinhassas grisas, de masquetas que fasián paur... » (Jacques Lacaze)

« Fasián fèsta. Coma i aviá catòrze bistròts a Sant-Come, fasián lo torn. » (A. Bes.)

« Per Carnaval, aquò se passava que veniam vestidas en òmes e los òmes en femnas. I comprenián pas res. Nos mascàvem pas que per pas se far conéisser. Passàvem dins un ostal, dins un altre, puèi nos arrestàvem endacòm. » (Sylvie Niel)

(1) « Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli.
L'avèm pro cantada aquela cançon de Carnaval dins lo temps, n'i a un briu. » (Sant-Cosme)
« Per Carnaval, ieu, me soi pro mascat ! Ai pro ausida la cançon ! » (André Gasq)
« Tu Carnaval t'en vas
E ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli. » (Elise Mothet)
« Per Carnaval fasiam de raujòlas, de pompas a l'òli, de pascajons. Cantàvem :
"Adiu paure
Adiu paure Carnaval,
Manjarem la sopa a l'òli
E los favòls amb de sal. » (Bessuèjols)



1913, passejada dels buòus de Pascas a Espaliu. (Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)

Rampalms e la Setmana Senta

Los rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. On s'en servait pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal de la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts. Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Lo dimenge de Rampalms, los enfants penjavan de chaudèls a lor rampalm. Aquò èra a-n-aquel que auriá lo pus polit. Una poma... T'estacàvem aquò e puèi totes dintravan dins la glèisa e, après la messa, totes manjavan los chaudèls, alara lo se disputavan, lo se brandissián, èran contents ! » (J. C.)

« Pels Rampalms, fasiam benesir los rampalms, aquò èra de laurièr o de bois. Quand tròna, lo monde ne fan cremar un pauc. » (J. B.)

« Pels Rampalms li metiam de chaudèls, fasiam a-n-aquel que auriá lo mai garnit e lo preniam a la messa. Un còp qu'aquelses rampalms èran benesits, lo gardàvem que se qualqu'un morissiá, pecaire ne metiam. Ne metiam atanben al Crist, pels estables e pels camps. » (Las Sots)

« Lo dimenge dels Rampalms, lo monde fasiá benesir de grifol e ne metiá dins los estables, al cementèri, dins los ostals... Sovent fasián benesir aquò qu'avián dins lo païs. » (Marie Saby)

« Pels Rampalms, garnissiam los rampalms dels enfants. Talament que per la fièira, li aviá un marchand que veniá vendre de chaudèls qu'èran traucats coma d'estelas. E quand lo laurièr èra vièlh, lo caliá pas escampar defòra, lo caliá metre al fuòc. » (Bessuèjols)

« Una patostèla, aquò èra una planca amb un martèl en boès que tustava d'en naut en bas. Pendent tres jorns arrestavan de trabalhar, jongián pas las vacas pendent la Setmana Senta, ni mai espandissián pas lo fems, caliá pas trabalhar, ni mai lavavan pas los lençòls, aquò portava malur. » (Las Sots)

« Caliá pas trabalhar la Setmana Senta, aquò podiá far morir qualqu'un. Caliá pas far la bugada tanben. » (Bessuèjols)

« La mamà nos disiá que per èstre riches tota l'annada, caliá, la setmana senta, avure un sòu a la pòcha quand lo cocut cantava. » (E. A.)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Fasiam pas que de sopa amb de l'òli pendent quaranta jorns que durava lo Carèma. » (A. B)

« Per començar, netejàvem l'ola que i agèsse pas pus de graissa e manjàvem la sopa a l'òli, de sardinas, de merluça. » (Raymond Delbosc)

« Lavàvem las olas que demorèsse pas de lard ni mai res, per dire de far la sopa magra. » (Sant-Cosme)

« La miá mameta, quand començàvem lo Carèma, lavava l'ola que fasiá la sopa e, pendent quaranta jorns, fasiá la sopa pas que a l'òli. Lo sabte davant Pascas metiá un tròç de carn dins l'ola per far la sopa. » (Sant-Cosme)

« Ma grand-maire trauquèt l'ola a fòrça de fretar. Mon grand-paire èra pas content. » (A. Bes)

« Caliá pas manjar de pòrc, caliá mestre d'òli de nose a la sopa e tot. Aquò durava dos o tres jorns, aquò èra una mòda coma aquò e la seguiam. » (E. B)

1939, *Espaliu. (Coll. Louis Goudergues)*



Lo brombalh

Le jeudi-saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Quand las campanas èran partidas los enfants passavan pels ostals amb d'esquilas de vacas per anonçar l'ofici. Lo monde, del jòus sent al vendres, trabalhavan defòra mès podián pas jónger. » (J. B.)

« Pendent la Setmana Senta los enfants passavan las esquilas, ieu o ai ajut fach. » (Bessuèjols)

« Per sonar los oficis per la Setmana Senta, n'i aviá qu'avián de trompetas. Fasián lo torn de Las Sots per sonar la messa. Una ora davant sonavan lo primièr còp. » (Robert Fournier)

« Lo dijòus, l'ofici de tres oras èra reservat a las femnas, los òmes i avián pas drech, lo divendres aquò èra pels òmes. » (Las Sots)

« Lo jòus sent i aviá l'adoracion de la crotz. Metiam la crotz aquí per tèrra e totas, agenolhadas, fasiam la pregària. Lo sabte sent, metiam de carn de pòrc dins l'ola e manjàvem de carn. » (A. B.)

« Lo jòus sent, caliá escantir las candelas, n'i aviá catòrze, aquò fasiá las estacions. Las esquilas, tot aquò tintava. Èrem ben contents, las campanas partián a Roma, aquò èra nautres que sonàvem los oficis per las carrièiras de Sant-Come. Partiam per las carrièiras amb d'esquilas. Del jòus al sabte miègjorn, s'estacava pas las vacas, jongián pas. » (Sant-Cosme)

« Amassàvem de pèiras negras del Calvèra de Gabriac. I a una glèisa amont a la cima, montàvem amont, i aviá una messa, aquò èra la Setmana Senta. Alara i aviá de pèiretas negras, lusavan, redondetas e nòstra grand-maire nos disiá : "Pòrta-ne un planponh que ne metrem sus la fenèstra pel tròn e per la grela. » (J. G.)

« Las femnas anavan pas a la messa amb los òmes : lo jòus sent èra per las femnas e lo vendres pels òmes. » (Las Sots)

« Lo vendres sent aquò èra las tenèbras quand tuavan la darrièira candela. Los enfants fasián de bruch un brave briu amb de pairòls, d'esquilas... Aquò voliá dire que quand lo Crist moriguèt i agèt de tròn. » (Sant-Cosme)

« Las campanas i èran pas, cadun son esquila o sa trompa e fasiam lo brombalh. Avián pas d'esquilas las filhas e nautres fasiam lo torn de Sant-Come tot lo jorn. Cercàvem l'esquila la pus grôssa. » (A. Bes.)

Parmi les instruments utilisés, il y avait un heurtoir décrit par une étude du CNRS et dont Pierre-Marie Alazard nous donne le nom en occitan : *lo pastorèl.*

Lo brombalh
« La setmana senta se sarra
Març o abrial, la prima ven,
Ventadas pluèja, solelhada,
Lo temps s'adocís atanben
Lo borron se fend e la fuèlha
Dapasseton se va durbir
Sus la tèrra la borra vièlha
Reviscola per verdesir
A l'òrt dins una cantonada
Lo laurièr es pas efulhat
E sa verdur, lisís, fonzada
Dins qualques jorns serà talhat
Per devenir après causida
Pels enfants joves los ramèls
Que portaràn a benesida
Totes pendolhats de chaudèls
E mai, brondèls d'un o dos pans
Que cada cretian deu portar
A la man lo jorn del Rampalms
Per Nòstre Sénher, onorar...

Pièi boquet a la chiminèia
Fuèlhas al delicat perfum
Devendràn per la cosinièira
Secret de salça al rebolhon.

Setmana Senta es arribada
E la passion va començar
Las campanas s'en son annadas
A Roma per se sanctifiar
Lo jòus sent èra mens cargat
Mès lo vendres sent per las vèspras
Aquí se fasiá lo sabat
La glèisa es cupa sens fenèstras
La luor de la darrièira candela
Èra estofada a l'altar
Lo monde ausissiá la novèla
La mòrt del Crist, a Golgotha.

Trompas, crecelas, concas, esquilas
E lo martelament dels pès
Fasián frissonar las esquinas
Que s'abaissavan amb respècte. »
(Marcel Clauzel, 1932, source Pierre Raulhac)



1906, Sant-Cosme. Pierre Vergnes *e lo buòu gras.* X Azemar, *amb lo tambor,* Pierre Vergnes, *filh,* Pierre Vergnes, *paire, esclopièr, bochièr, aubergista,* Clémence Galdemar-Vergnes, X, X, Maria Vergnes, X, X Bach, *postièira, una sirventa.*
(Coll. et id. P. V.)

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. A *Espaliu* ou à *Sant-Cosme*, comme dans la plupart des *borgs* du *Roergue*, on promenait le bœuf gras.

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

« Se manjava lo buòu per Pascas e de petitas benlèu. Aquò èra lo sol jorn que se manjava de carn de buòu. L'anàvem crompar a Sent-Ginièis. A Las Sots tot lo monde ne crompava, aquò fasiá lo dejunar del jorn de Pascas, lo matin, en sortiguent de la messa. » (Las Sots)

« A l'epòca tuavan un buòu per Pascas e un vedèl per setmana. Manjàvem pas de buòu de tot l'an. Èran los pus braves ostalses qu'avián lo melhor bocin. N'i aviá un que tuava de cabras. Fasián las petitas amb las tripas. Son las melhoras aquelas. » (A. Bes.)

« Per Pascas passejavan lo buòu de Pascas, i aviá un cabretaire de Sant-Come. » (Baptiste et Marie Decruéjouls)

« Per Pascas, los bochièrs crompavan de buòus, los pus polits que trobavan e fasián lo torn de Sant-Come. Anonçavan que los buòus se manjavan lo jorn de Pascas. I aviá tres bochièrs a l'epòca. Tuavan un buòu per Pascas e un altre per Pasquetas. Un jorn anavan dins un vilatge e lo lendeman dins un altre, entre Pascas e Pasquetas, aquò èra tota la setmana. » (Sant-Cosme)

« Per Pasquetas, los uòus, los caliá colorar. O fasiam sovent amb las flors dels capèls de la femnas, aquò donava una polida color. O alara, fasiam amb de palalha de ceba o d'ortigas. » (Sant-Cosme)

« Per Pascas manjàvem lo pastre. Aquò èra una gròssa tripa que i metiam totes los pichòts òsses qu'amassàvem quand tuàvem lo pòrc. O fasiam secar e o gardàvem per Pascas. » (Maria Andrieu)

Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction.

« I aviá tres croses, lo diluns, lo dimarç e lo dimècres. O fasiam a pè : al camp de Martin, al Perièr, al Mas... E cantàvem "Ora pro nòbis". I aviá tres croses e fasiam un jorn a cada crotz : Lo Perièr, Lo Mas e la vinha del Pintre. » (Las Sots)

« I aviá la crotz de pèira, la croseta. » (J. M.)

« Per las Rogacions, anavan far benesir las candelas e quand avián de malautes, que lo curat anava portar la communion, se servián de las candelas, o alara quand i aviá un mòrt. » (Bessuèjols)

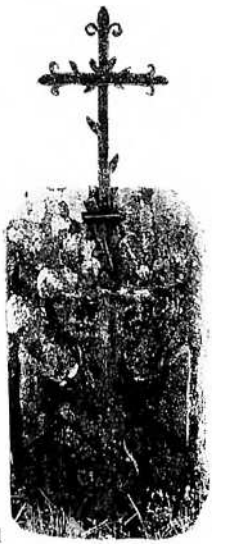
« I aviá tres croses : una sus la rota de Sent-Ginièis, una sus la rota d'Espaliu e una a Malet. » (Sant-Cosme)

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Amont a Laussiá i a la sauma de Lala
Aval a Lausièràs i a la sauma de Vialar. » (Lucienne Bessodes)

« Dominus Vobiscum
Las cabras van pel camp,
Lo curat las anèt virar,
Li fotèron una vessinada. » (Bessuèjols)

1 - *Crotz del Bosquet d'Olt. (Ph. Lucien Dausse)*
2 - *Espaliu, La Còsta. (Ph. J. Dh.)*



1



2

Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Sent-Marc, Rampalms, Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc, Sent-Ilarian (1)...*

« Al mes de mai, Monsur lo curat passava pels ostals, davant que las bèstias montèsson a la montanha, per las benesir. » (J. B.)

« Davant la pòrta de la glèisa, me rapeli, alucàvem un fuòc e metiam una semalada d'aiga e lo curat o benesissiá : lo fuòc, l'aiga e lo vent. Benesissiá tanben los estables, lo curat passava per totes los ostals per venir benesir lo bestial. Aquò èra après las Rogasions. » (Las Sots)

« Mès quand benesissián las abelhas, i metián un moment los curats. L'altre bestial aquò èra lèu fach mès quand i aviá de bornhons totjorn o demandavan. Aquò èra una benediccion especiala. Lo curat passava per lo denièr del culte e alara anava a l'estable, sus la pòrta, te fasiá un Pater. » (J. Mo.)

« Lo curat veniá benesir las abelhas. » (H. M.)

« Benesissián las escuras, totas les pèças, aquò èra una proteccion generala. » (Denise Pradalier)

« Quand aviam acabat de meissonar, amb la palha que demorava pel camp, fasiam una crotz e la plantàvem. » (Bessuèjols)

(1) « (...) Les nuits orageuses et le jour de Saint-Hilarian on faisait sonner six carillonneurs *per lo ben de la terra... »*

1 - *Lo Cairòl.* Albert, Berthe, Lucie et Marie Saby, Sylvie Orsal. *(Coll et id. M. S.)*
2 - *Castèlnau. (Coll. R. R.)*
3 - *Fèsta-Dius a Sant-Cosme. (Coll. H. D.)*



1



2

Pentacosta e la Fèsta-Dius

Dans certains *vilatges*, le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *los ostals* en eau bénite. Quant à la *Fèsta-Dius*, elle était célébrée avec beaucoup de solennité.

« I aviá la procession del Sant-Sacrament. Aquò èra lo mes de junh. Tot Sant-Come plantava d'aures e quand aquò èra pas d'aures que plantavan, aquò èra de lençòls, metiam de flors... I aviá tota una procession : los sapeurs-pompiers, *los enfants de María, las escòlas... tot aquò. Aquò èra lo dimenge per la Fèsta-Dius qu'apelam. »* (A. B.)

3



Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *las fedas* et *l'òrt*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de *vin blanc*. A *Espaliu*, les enfants jetaient des couronnes de fleurs dans les flammes (1). Tous les *puègs* de l'*Espalionés* etaient illuminés :

« Per Sent-Joan se plantava un aure al pic de Las Gardas. I aviá de bals per totes los cafès. Sabètz que se dançava, ieu, soi estat a la montanha e sabètz que dançavan ! » (Las Sots)

« Benesissián lo fuòc, puèi lo saltàvem. Aquò èra polit, escampàvem de flors. » (Sant-Cosme)

« Per Sent-Joan fasiam lo radal amont, a la cima del puèg. Un còp me contèron qu'èran dos o tres per far lo radal, te montan de boissons, un trace d'aure. Per l'alucar un montèt sus l'aure mès las belugas li tombavan dessús, sabètz que faguèt viste per tornar davalar ! » (J. Mo.)

« Fasiam pas lo fuòc de Sent-Joan, aviam pas de boès a la montanha, mès plantàvem un aure amb un rampalm a la cima. Fasiam un pauc de fèsta, anàvem quèrre un pauc de vin e beviam un bon còp totes ensemble. N'i aviá que jogavan un aire de musica. » (Joseph Boyer)

« Nos caliá esperar, davant d'alucar lo nòstre radal, que lo de Ròca L'Aura e lo de Calmont s'aluquèsson. Lo radal s'alucava aicí per las montanhas las pus nautas. Puèi, nautres, alucàvem lo nòstre. Fasiam una farandòla tot al torn del radal e i aviá totjorn de vin per beure aicí, una mièja-pèça per beure. Aquò èra los joves que fasián aquò. Quand lo radal èra un pauc escantit, saltàvem las brasas. Fasiam veire qu'èrem lèstes los joves. » (Sant-Cosme)

« Per Sent-Joan fasiam una sopa, la manjàvem e puèi fasiam lo radal. Lo curat veniá benesir lo fuòc quand l'alucàvem. » (Marie-Louise Auguy)

« Per Sent-Joan fasiam lo fuòc. Totes los enfants amassavan de boès per far lo fuòc, fasián lo torn dels ostals per atrapar un fagòt. » (J. Bu.)

« Per Sent-Joan fasiam lo fuòc, lo radal qu'apelam. Menàvem de ginèstas e puèi nos metiam al torn e cantàvem aquí. N'i aviá que fasián passar las fedas sus las cendras per qu'agèsson pas lo mal blanc. Metiam las cendras pels cauls, los parpalhons i anavan pondre. Aquò i fasiá un pauc. Aquò èra coma una purificacion. Lo radal lo fasiam pels camins e totes los tropèls i passavan dessús en anant gardar pasqué i aviá cinquanta ectaras de comunals e cada ostal aviá una trentena de feda. Lo matin las gardàvem per las castanhals.

Se cantava la cançon de Sent-Joan :

"Ara Sent-Joan s'aprocha
De mèstre cambiarem
Vòli pas pus far pastra
Me vòli maridar". » (Marie et Jean-Louis Vaysset)

« Per Sent-Joan, amassavan las cendras del radal per l'òrt e lo plantolièr. Èran benesidas. Pareis qu'aquò butava mai, que i aviá pas de nièirons. » (Bessuèjols)

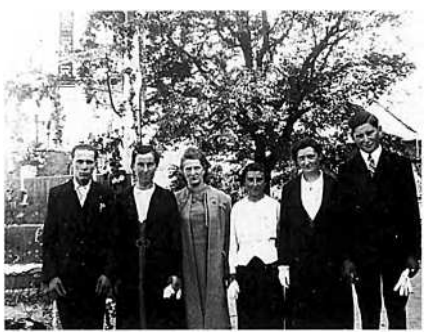
« Amassàvem las cendras del radal de Sent-Joan per l'òrt, aquò parava de las canilhas. » (Castèlnau)



Marie Laprie *esposa* Miquel et Angèle Vayssade. *(Coll. et id. M.-L. Q.)*

(1) « Les petits enfants devaient lancer les couronnes dans les flammes sous peine, leur disait-on, d'être inquiétés pendant la nuit par une fée malveillante.
Il paraît aussi qu'il existait à Espalion des querelles entre le faubourg et la ville. Lorsque le feu était presque éteint, on se précipitait sur l'arbre, en tirant désespérément aux cris de *"O lo bilo ol barri"* et la victoire restait aux plus forts, sinon aux plus habiles, comme toujours, du reste.
Le lendemain, jour de la St-Jean, a lieu le traditionnel pèlerinage à l'antique chapelle de Carnéjac dédiée au saint précurseur. » (P. Blanc)

Vers 1940, *los marguilhièrs de Castèlnau.*
Jean Mathat, Sylvie Anglade, Laurette Niel, Gabrielle Azemar, Louise Andrieu, Paul Boulet. *(Coll. et id. L. A.)*



Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encanh de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué jusqu'à nos jours à *Las Sots, al Cambon,* à *Castèlnau* ou à *Mandalhas, per Totsants.* Aux XVIe et XVIIe siècles, les prêtres passaient dans les *vilatges* pour quêter du vin afin de dire des messes pour les trépassés (1).

« Per Totsants, a la sortida de la messa, en tornant del cementèri, i aviá una venta. Lo que pagava lo mai preniá la pola. Los conscrits pagavan una pola e l'anavan manjar al cafè. » (Las Sots)

« I aviá de joves que passavan pels ostals per far la quista per las armas del purgatòri, cadun balhava aquò que voliá. » (Bessuèjols)

« Per Totsants, i aviá una venta de polalha. Los conscrits ne crompavan e o manjavan lo dimenge d'après. N'i aviá que portavan de legumes, de polalha, d'aigardent, de chaudèls. » (Sant-Cosme)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotaient des *petitas* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures.

« I aviá dotze carilhons dotze jorns davant Nadal. Quand èrem joves, èrem una trentena al cloquièr e cadun jogava son carilhon. Mès n'i aviá pas per totes. Ara aquò sona tot sol, degús va pas sonar... Fasiam un pauc la fèsta e, lo darrièr jorn, lo curat nos pagava la fogaça. » (Las Sots)

Il était d'usage jusqu'à une époque récente d'observer le temps autour de Noël ou du jour de l'an pour déterminer le temps de l'année à venir (2).

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire". (3)*

« Per Nadal, metiam totes los esclòps e i trobàvem un chaudèl empr'aquí, un arange, una tauleta de chòcòlat e totes èrem contents amb aquò ! Cantàvem per Nadal e en patoès. » (J. C.)

« Per Nadal, i aviá la messa de mièjanuèch e après se fasiá un bocin de reganhon entre vesins, se metiá una gròssa soca al fuòc. Metiam los esclòps davant lo fuòc. Vint jorns davant Nadal, se sonava las calendas. » (J. B.)

« I aviá la soca nadalenca. De còps n'i aviá que revelhonavan après la messa de mièjanuèch. Los enfants metián lors esclopets dins la chiminèia. » (Bessuèjols)

« Per Nadal metiam los esclòps davant la chiminèia e tot còp i trobàvem un arange, èrem bravament contents ! A la glèisa i aviá de cantiques en patoès. I aviá "Qu'es aquela clartat ?", "Enfants, revelhatz-vos / Qu'una bona novèla / A Betlhléem *apelan / Los pastres alentorn / Nos es nascut un rei". » (Las Sots)*

« Per nos esclairar fasiam cremar de palha, l'estacàvem bien, d'un mèstre, la caliá sarrar. Anàvem a la messa de mièjanuèch coma aquò. Per res auriam pas mancat la messa de mièjanuèch. Quand arribàvem davant la glèisa de Sant-Come, la tuàvem e la tornàvem alucar en montant. » (M. L.)

« Chas nautres, fasiam las raujòlas pel ser de Nadal, quand veniam de la messa. » (Castèlnau)

(1) « 1670. Payé au prêtre qui a fait la quête du vin dans la ville, une livre. En 1563 : Pour le louage d'une cavalle pour aller chercher le vin par les villages, des amornes que donnaient ceux qui avaient dévotion pour les pauvres trépassés, ay payé vingt cinq sous. » (E. Cabanettes / M. Carnus)

(2) « Chaque année à l'approche de Noël, notre homme [le notaire de Tramons], un peu trop crédule pour un lettré, enregistrait soigneusement l'état de la température pendant les douze jours qui précèdent cette principale fête du christianisme ; et durant lesquels, tous les soirs à huit heures, il est chez nous d'usage de sonner les cloches, ce qu'on appelle sonner les calendes. Eh bien, d'après la croyance commune, le 13 décembre correspondait à tout le mois de janvier, le 14 à février, et ainsi de suite jusqu'au 24 qui correspondait au dernier mois de l'année. En sorte que si le 13 était pluvieux, brumeux ou serein, il faisait ce même temps pendant janvier ; même correspondance pour tout le reste. Ce n'est pas tout : on remarquait aussi l'état du ciel durant les six jours qui finissent l'année ; mais ici le 26 correspondait à décembre et novembre, le 27 à octobre et septembre, et ainsi des autres ; et l'on prétendait que, bien souvent, cette seconde partie du pronostic était préférable à la première. » (H. Affre)

(3) *« Per Nadal cantàvem aquò :*
"Enfants, revelhatz-vos
Una bona novèla
A Betléem apela
Los pastres d'alentorn
Enfants revelhatz-vos
Ai, ai qu'ai ieu ausit..." » (Raymonde Delors)

Voir également page 149.

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente. En haute vallée d'Olt, le souvenir de *Joan Bodon, regent* et écrivain occitan, est toujours vivace.

« Bodon fasiá de cors als enfants, èra a Sent-Laurenç e veniá aicí, donava de cors itinerents. Nautres aviam una filha e un enfant que o fasián a Sent-Ginièis. Los enfants partián lo matin e tornavan lo ser, dos còps per setmana. Aquò èra coma aquò que l'avèm conegut. Parlava totjorn lo patoès. Nautres l'estimàvem bien amb Cairon d'Espaliu. Donava de cors a Espaliu... » (G. M.)



2



1

Prodèrbis, diches.

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton d'Espaliu*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*, ainsi que quelques-uns des très nombreux proverbes publiés par Henri Affre et Joseph Vaylet.

Lo vent

L'altan que bufa lo jorn,
Podrà durar uèch jorns. (M.-L. Quintard)

L'altan de la nuèch,
Passa pas lo puèg.
L'altan del jorn
Dura uèch jorns. (S. Balmette)

1 - *Bessuèjols, escòla de las filhas.* Mlle Gaubert de Saint-Rome-de-Cernon. *(Coll. Joseph Combarel)*
2 - Espaliu, escòla sent Ilarian. (Coll. Lucie Gasc)
3 - *Bessuèjols. (Coll. E. L.)*

3



La luna
La luna parga
Deman plòura. (M.-L. Q.)

Quand la luna tòrna en bèl
Dins tres jorns pòrta capèl. (M. Pasquet)

La natura
Per Senta-Catarina
Tot aure pren racina. (B. et C. Jouve)

Pascas e Nadal
Quand janvièr es un lauraire
Febrièr es pas son fraire
Quand Nadal se solelha
Per Pascas s'escotilha. (E. Clamens)

Per Nadal se solelha,
Per Pascas s'estorilha. (M.-L. Q.)
Pascas tardiva,
Prima aboriva. (M.-L. Q.)



1

1 et 2 - *1954-1955, Sant-Pèire de Bessuèjols.* (Assises) Annette Rigal, Lucienne Lemousy, Denise Picard, Maryse et Blondine Besombes, Gabrielle Delagnes, (debout) Mlle Bellière *mèstra*, Yvette Maurel, Geneviève Burguière, Ginette Pélegry, Marie Carles, Paulette Teyssèdre, Geneviève Carles, Marie Raynal.

(Assis) Gérard Pélegry, André et Louis Rigal, Christian Arribat, Alain Maurel, Raymond Hermet, Paul Solassol, Georges Delagnes, (debout) Maurice Cayron *mèstre*, Albert Berthié, Raymond Teyssèdre, Joseph et Louis Berthié, Raymond Teyssèdre. *(Coll. et id. Marie Teyssèdre)*

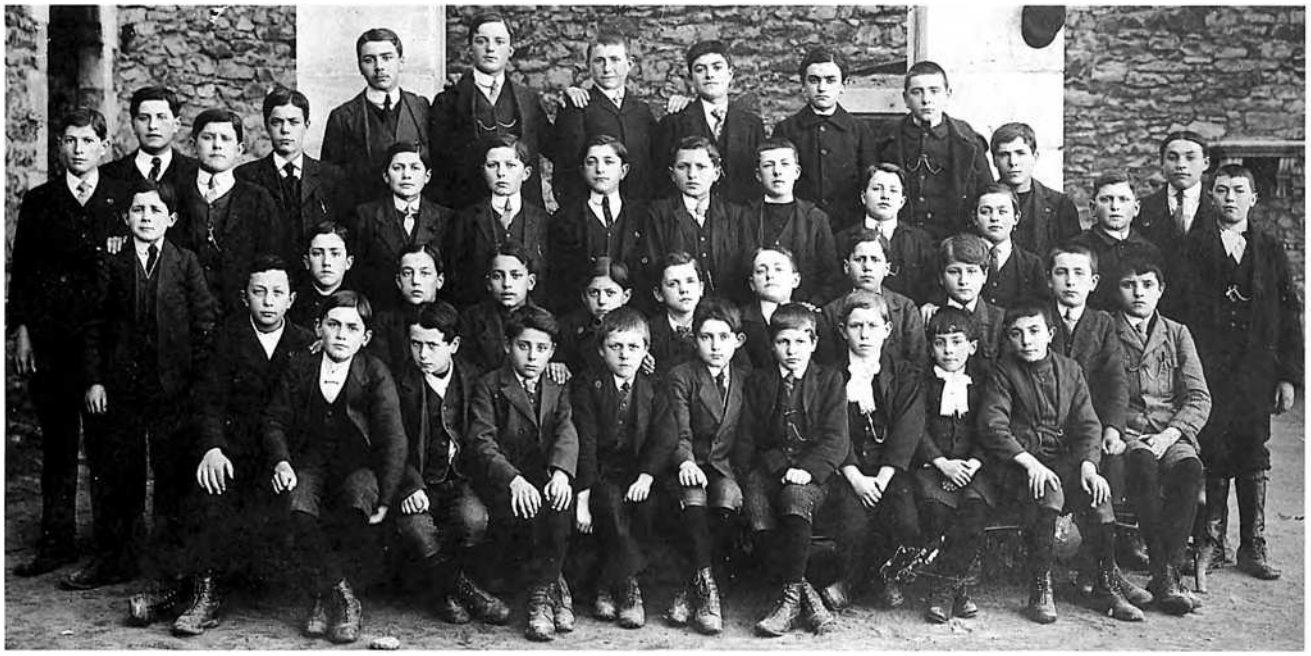


2

2 - *1954-1955, Sant-Pèire de Bessuèjols* avec M. Cayron. *(Coll. M. T.)*

3 - *1891, escòla de Condaminas.* (Assis au 2e rang à droite) X Verdier *de Sent-Ginièis. (Coll. H. A.)*

3





1

Lo gran e lo pan
Per Sent-Jòrdi cubrís ton òrdi,
Per Sent-Marc, es tròp tard. (Bessuèjols)

Lo pan dur
Fa l'ostal segur. (M. P.)

Lo cantar e lo dançar
Pòrtan pas de pan a l'ostal. (S. B.)

I a un temps per l'ase
E un temps pel carretièr. (M. P.)



2

1 - 1924, *escòla de Condaminas.*
(Assis) X, Yvonne Lacan-Auguy, Marcelle Lacan, X, Jean Lacan, *enfant de la mèstra,* X, (debout) Maria Ayral (?), Louise Lacan, Maria Lacan, Emilienne Durand-Lacan, *mèstra,* X, Louis Lacan, Lucienne Ayral, Bernadette Rosières (?). *(Coll. et id. G. N. ; L. A.)*

2 - 1948, *escòla de Castèlnau.*
(1er rang) Odette Pradal, Simone Artis, Geneviève Sablié, Francette Andrieu, Hélène Vayssade, Michèle Andrieu, Paulette Quintard, Ginette Tarayre, Josette Valat, Jeanine Pezon, (2e rang) Georgette Pradal, Odette et Odile Tarayre, Rosa Ayral, Marie-Thérèse Féneyrou, Louise Tarayre, Georgette Lacoste, Fernande Viala, Irène Gasq, (3e rang) Marie-Louise Caysac, Marie-Thérèse Ayral, Denise Azemar, sœur Amélie, Paulette et Simone Andrieu, Mireille Rocagel, Georgette Artis, Marie-Louise Pezon, Laurette Rey, Marie-Thérèse Gardes, Rosine Bouval, sœur Geneviève, Lucienne Féneyrou, (4e rang) Odette Bras, Simone Tarayre, Georgette Bouval, Odyle Veyrac, Maria Mondot. *(Coll. et id. Marie-Louise Pezon)*



3

3 - 1951-52, *escòla de Castèlnau.*
(1er rang) Josette Tarayre, Chantal et Monique Rocagel, Francette et Michelle Andrieu, Solange Mathat, Lucienne Centro, Maria Féneyrou, (2e rang) Josette Ayral, Josette Valat, Ginette Tarayre, Jeanine Pezon, Hélène Vayssade, Simone Artis, Paulette Quintard, Claudine Soulier, (3e rang) Marie-Thérèse Ayral, Louise Tarayre, Marie-Louise Caysac, Marie-Louise Pezon, Simone Andrieu, Marie-Thérèse Féneyrou, Thérèse Mathat, sœur Amélie, (4e rang) sœur Mectilde, Francette Pradal, Odile Tarayre, Rosa Ayral, Odette Pradal, Fernande Viala, Paulette Féneyrou. *(Coll. et id. M.-L. P.)*

Los escolans

Lo temps que farà
Rogièiròla del ser,
Lendeman de solelh.
Rogièiròla del matin,
De pluèja al despartin. (M.-L. Q.)

Tròna devas Maganasa
Esparnís devas París
Esclaira devas Plena Baira
L'auratge passarà de l'altre aire. (M. S.)

Lo cocut a cantat,
L'ivèrn va trescolar. (M.-L. Q.)

Quand, al puèg de Calmont, veretz un capèl,
Emplidaretz sustot pas de prene lo mantèl.
(M.-L. Q.)

Per Sent-Blase
De nèu jusc'a coeta de l'ase
Per Totsants
La nèu pels camps. (B. et C. J.)

La nèu de febrièr
S'en va coma un can lebrièr.
Per la sent-Andriu,
La nèu pel riu. (N. Amat)

L'ostalada
Entre una filha e un barral,
D'un mai trabalha
D'un mai val. (M.-L. Q.)

A quinze ans la filha ris
A vint ans, se vòl causir
A vint-a-cinc ans s'acomoda
A trenta passa la mòda
E la paura alara, prendrà
Lo que vendrà. (Joseph Vaylet)

Qu'esposa un luns,
Esposa un rustre ;
Qu'esposa un març,
Esposa un fat.» (A. B.)

La levita fa pas lo mossur. (M.-L. Q.)

Es ben l'amic de l'ostal
Que s'i freta al faudal. (J. V.)

Que dona a naisser
Dona a paisser. (J. V.)

Que demora sens res far
Pòt pas aprene qu'a mal fach. (J. V.)

Diga-me de qual te fas
E te dirai qual sias. (J. V.)

Lo tonton gasta las campanas. (J. V.)

Marcha coma una destral demargada (J. V)

Los buòus se prenon per las banas
E los òmes per las paraulas. (J. V.)

Es satge coma una galina que pond defòra.
(J. V.)

Aquò's pas l'amor que cal
Quand la pola tira al gal. (J. V.)

Cal plan viure per plan morir. (J. V.)

Totjorn la raça raceja
Joven joventeja
Raça raceja. (J. V.)

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. En général, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja.*

« La classa dels pichòts aquò èra los mirgas, las mirguetas. Quand èrem punits, nos fasián conjugar los verbes en patoès : "Repotegui, repotegas, repotegarai pas pus...".

Aviam un mèstre que s'apelava Emile-Enric Castres que nos aviá ensenhat un dicton bearnés que disiá : "Enric Castres sul pont nòu, pissa al lièch e ditz que plòu". E nautres, disiam : "Lo curat de Castèlnau pissa al lièch e ditz que plòu". » (P. V.)

« Caliá pas parlar patoès alara balhavan un bocin de boès a-n-aquel qu'aviá parlat patoès e caliá que s'en debarassèsse. A la fin de la setmana aquel que l'aviá èra punit. » (P. R.)

« Èrem instruits, sabètz, i aviá d'instruccion dins lo païs aicí. Se cal pas figurar que, tot en estant dins un païs arrièirat, èrem sens instruccion ! » (A. B.)

« N'i aviá de bèlses qu'avián vint ans que venián a l'escòla l'ivèrn. Aquò èra per partir al servici, per escriure als parents, per far una letra. Aquelses bèlses, lo director los fasiá trabalhar, bièissar l'òrt, adujar a l'escòla, fasián lo boès, tot aquò. » (J. C.)

« A Las Sots i aviá doas escòlas, l'escòla privada e l'escòla laïca. Coma mon paire èra emploiat pel governament, aviái drech d'anar a l'escòla laïca, mès i aviá pas que de garçons. Sens aquò seriái estat escomuniada ! Mès aicí i aviá quatre-vint filhas e amont tant maites d'enfants a-n-aquel moment. » (D. S.)

« Ai avut jusc'a trenta-cinc enfants a l'escòla de Condaminas, èri mèstra dins las annadas quarantas. Totes los enfants coneissián pas lo francés mès l'aprenián vite, lo coneissián un pauc quand mème, lo comprenián. N'i aviá un que me parlava patoès al debut. Nautres aviam parlat patoès jusc'a sièis o sèt ans. Aviam apres lo francés amb de cosinas que venián de París, coma aquò. » (Marcelle Lacan)

« Quand arribàvem a l'escòla nos metián a part alai coma de pestiferats jusca que sachèrem parlar francés. Sabètz que l'agèrem lèu apres ! I metèrem dos meses. » (J. G.)

« Quand èrem a l'escòla, entre filhas, jogàvem amb las còrdas que i aviá pels píbols. Las anàvem amassar e saltàvem a la còrda. Fasiam tornejar aquò dins la cort de l'escòla. » (Elise Lemouzy)

« N'i aviá un que baste que trobèsse una teula, la traucava. Voliá far teulièr aquel d'aquí. Nos amusàvem a la grola. Nos assetàvem totes per tèrra, recondiam una grola e caliá cercar. N'i aviá un al mièg e per cercar passava dejós las cambas dels altres. Quand l'aviá tornava partir e los altres li fotián un còp sul cuol. E nos risiam, pardi ! Nos amusàvem atal. » (J. Mo.)

« Jogàvem a la barra, a saltar a la còrda. La barra, i aviá dos camps, ieu cresi, aquò èra sustot lo jòc del enfants, las filhas saltavan a la còrda. » (Maria Naudan)

« Jogàvem a la truèja qu'apelàvem. Fasiam un trauc amb de bolas de castanhièr e cadun amb son baston. N'i aviá un que parava lo mièg per çò que i aviá un trauc al mièg e caliá pas que la bola i anèsse. » (Henri Ayral)

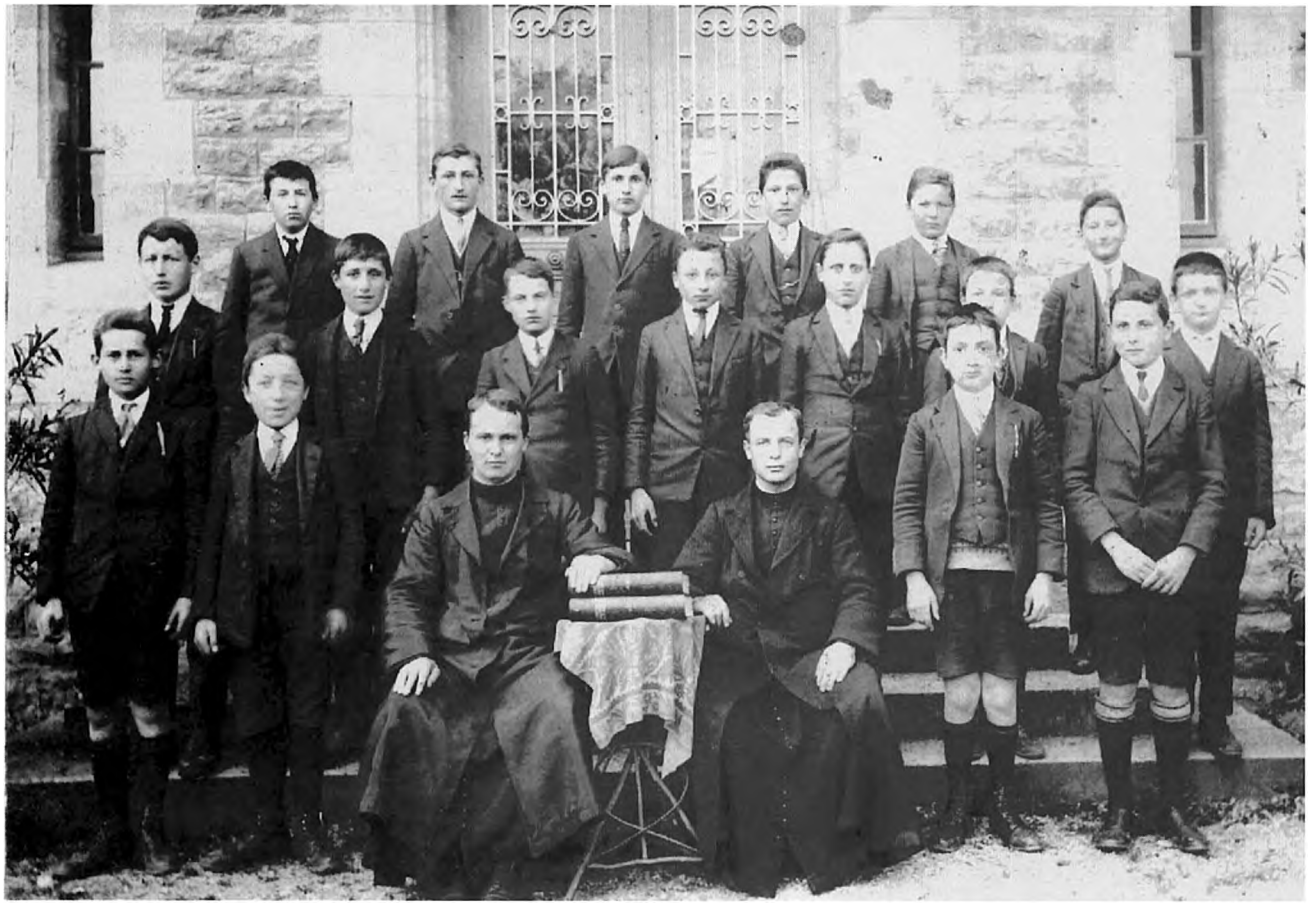
« I fasiam a la truèja dins lo temps, amb una bola e un baston. Sabi qu'un còp fotèri un còp de baston a un ! » (Joseph Tarayre)



1889, escòla de Flaujac. (Coll. P. F.)

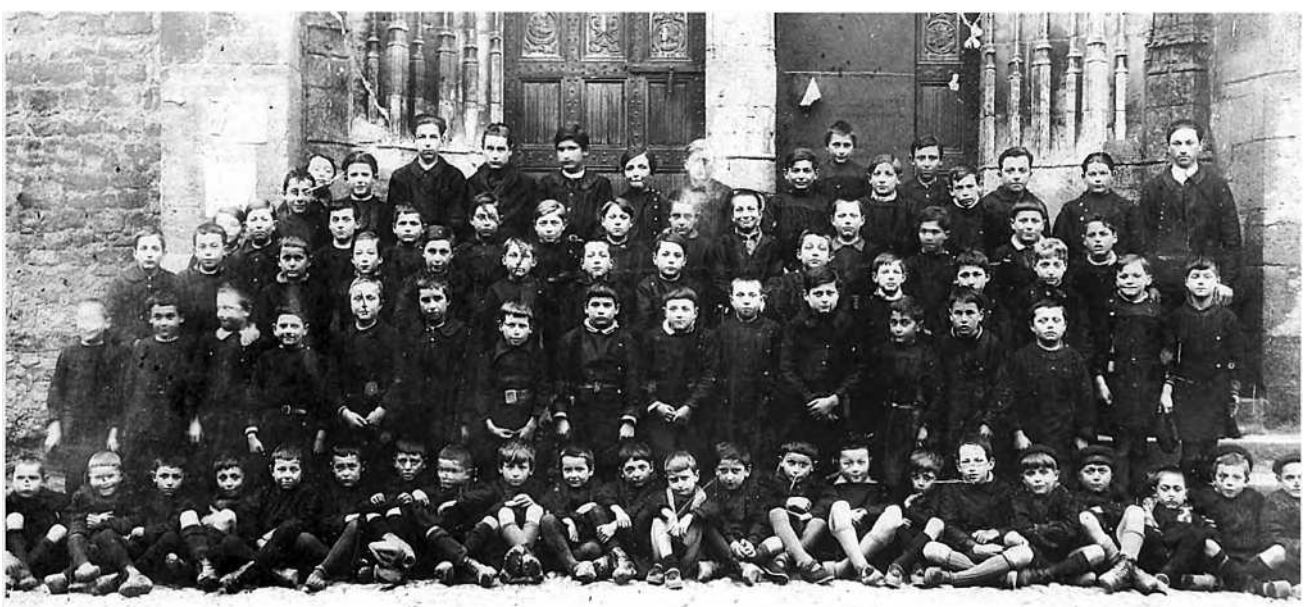
1912, Espaliu, escòla Saint-Michel. (Avant-dernière du 4e rang) Berthe Arribat. *(Coll. et id. Berthe Berthier)*

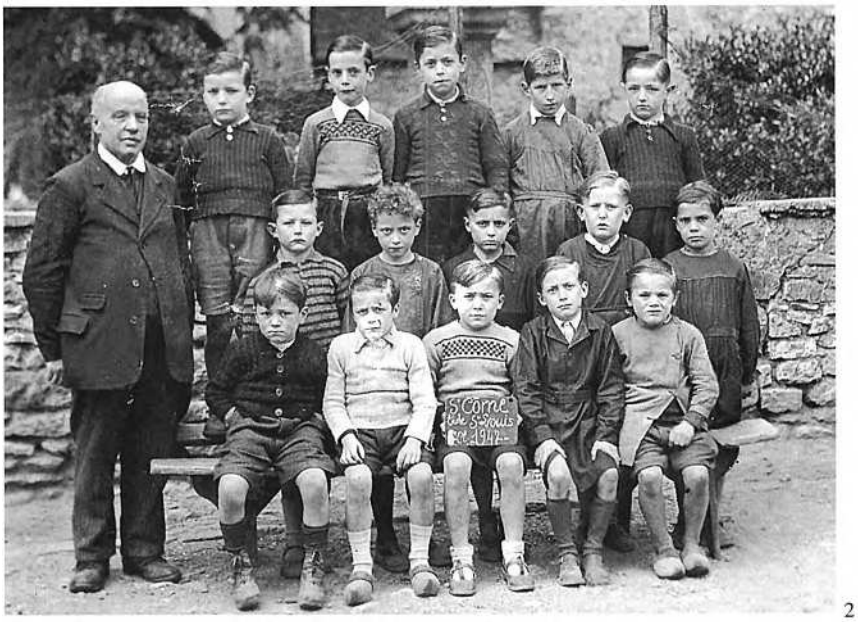




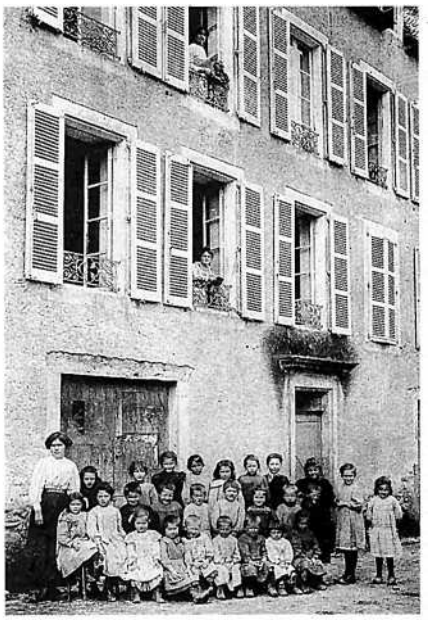
Espaliu, Immaculée Conception. (Premier du 3e rang) Albert Saby. *(Coll. et id. M. S.)*

1931-1932, Sant-Cosme, escòla Saint-Louis.
(Assis) Rozières, Hibert, Paulin Rozières, X, Boissonnade, Castanié, X, X, Bonal, X, X, Paul Verdier, Marcel Marcillac, X, Jean Cayla, Ricou Delmas, Paul Bessière, Albert Capelle, Georges Lemouzy, Bras, Jo Martel... (2e rang) X, Adrien Hermet, Boissonnade, X, Paulin Boisssonnade, X, Pierre Nayrolles, Bras, Nayrolles, Boissonnade, Vaysset, (3 enfants marche inférieure) Raymond Pouget, Raymond Ayral, X, X, Cestrières, Eugène Capelle, Henri Ayral, Rey, M. Girbal, (3e rang) X, X, Alphonse Vidal, Marcel Balitrand, X, Jean Coutou, Auguste Bories, X, Cabanette... (derniers rangs) X, Roger Gasq, Albert Montheil, Fernand Gasq, Louis Martel, Lucien Vidal, Marcel Bras, X, Léon Bessière, Jean Gasq, Lagalie, X, X, Jean Coste, Paulin Lestrade, Besombes, Paul Décruéjouls, X, X, Paul Norget, Combes, X, Montheil, X, Adrien Nayrolles, Fernand Chardaire, Marcel Ménesclou... Les X correspondent à des enfants de *la montanha (Curièiras, Sant-Cheli).*
(Coll. Bibl. J. V. ; id. Léon Montheil-Bessière)





2



1



3



4

1 - (*Coll. H. D.*)

2 - 1947, *Sant-Cosme.*
(1er rang) X Bonal, X Lemouzy, X Lacaze, X Amiel, X Lacan, (2e rang) X Monteil, X Verlaguet, X Bioulac, X Costes, X Picard, (3e rang) M. Godios, *mèstre,* X Cayla, X Mocresqui, André Raulhac, X Amat, Raymond Raulhac. *(Coll. et id. P. R.)*

3 - 1947, *La Bastida.*
(1er rang) Marie-Thérèse Blanchet, Michel Rideau, Gisèle Quintard, (2e rang) Roger, Jean Joseph et Marinette Mirabel, Georgette Burguion, (3e rang) Joseph Blanchet, Marie Astruc, Alice Guiral, Paul Balmette, André Lautard, René Guiral. *(Coll. et id. M.-L. Q.)*

4 - Vers 1898, *Las Sots.*
(1er rang) X, X, X, Louise Rous, X, Noémie Sonilhac, X, X, X, Lucie Peyrac, (2e rang) Emilie Dujou, Honorine Carrière, Clémence Vaysset, X, X, X Sonilhac, X, X, X, Maria Ayral, X Frasy, (3e rang) X, X, Anaïs Savy, X, X, X, X, X, X Viguier, X, X, Louise Naudan, (4e rang) X, X, Maria Arlabosse, X, X, X, X, Anna Arlabosse, X, X, X, X, X, (5e rang) X, Marie Conte, Maria Gardes, X, Eulalie et Maria Lacan, X, Lucie Cambon, Emilie Conte. *(Coll. et id. Eugénie Andrieu)*

Divers

Quand veiretz
Laissac sens orgulh
Cossergas sens volurs
Cruèjols sens ivronhas
E Las Sots sens cocuts
Lo païs serà fotut ! (H.A.)

Roda que rodaràs
Al Barri, tornaràs. (J.-L. V.)

Roda que rodaràs
Al païs tornaràs. (M.-L. Q.)

Copa ras
Que ganharàs. (G. Balmette)

1 - *Las Sots*. (1er rang) Fernande Assezat, Odette Bras, X Roubiou, Louisette, Raymond et Henriette Aldebert, X, (2e rang) X Roubiou, Gabriel Conte, Alphoncine Rey, Marie Roubiou, Francette Cayssials, (3e rang) Darrie Domergue, Emilie Solanet, la mèstra, Madeleine Charrié, Julia Conte, Jeanette Rey. *(Coll. et id. Robert Sannié)*

2 - 1918, *Las Sots*. (1er rang) Louis Domergue, Robert Lacan, Joseph Martel, Antoine Charrié, Emile Arlabosse, Henri Galtier, Albert Balitrand, Eugène Roux, Céleste Azémar, Amans Sannié, Joseph Miquel, (2e rang) Léon et Emile Sannié, Pierre Pradalier, Auguste Roux, Pierre Setfonds, Auguste Charrié, Gabriel Moisset, Emile Garric, Marcel Coustou, Jules Galtier, (3e rang) Joseph Cantagrel, Jacques Lacaze, Joseph Besombes, Auguste Conte, Joseph Galtier, Henri Domergue, Louis Aldebert, François Lacaze, Urbain Cabanettes, (4e rang) Henri Sannié, Joseph Domergue, Henri Capelle, Joseph Miquel, Jean Cabanettes, Robert Grégoire, Emile Lacan, Henri Solanet, Emile Cantagrel, Pierre Besombes. *(Coll. et id. Madeleine Arlabosse)*

3 - 1921, *Las Sots*. (1er rang) Louise Domergue, Germaine Besombes, Adrienne Miquel, Lucienne Sannié, Lucie Aldebert, Lucie Galtier, X Cavalier, Rosa Miquel, (2e rang) Sylvie Rous, Denise Sannié, Aurélie Vayssade, Elise Garric, Emilie Cantagrel, Alice Delous, Germaine Ladet, Madeleine Clusel, Adrienne Cabanettes, Marie-Rose Domergue, X Cavalier, Marie-Louise Sannié, Anna Besombes, (3e rang) Marie Monlouis, Sylvia Assezat, X Higonet, Honorine Domergue, Marcelle Pradalier, Marie Rous, Eugénie Galtier, Marie Lacan, Marie-Rose Rous, Eugénie Lacan, Marcelle Charrière, Lucie Cavalier, (4e rang) Léa Vayssade, Maria Domergue, Berthe Cavalier, Hélène Miquel, Louise Aldebert, Marie Lacan, Louise Auguy, (5e rang) Maria Besombes, Anaïs Vieillescaze, Maria Salmièch, Louise Monlouis, Louise Garric, Lucie Galtier, Marie Aldebert, Marie Capelle, Germaine Monlouis, Julictte Cayzac, Mlle Alazard, *mèstra*. *(Coll. et id. Jean Vialard)*

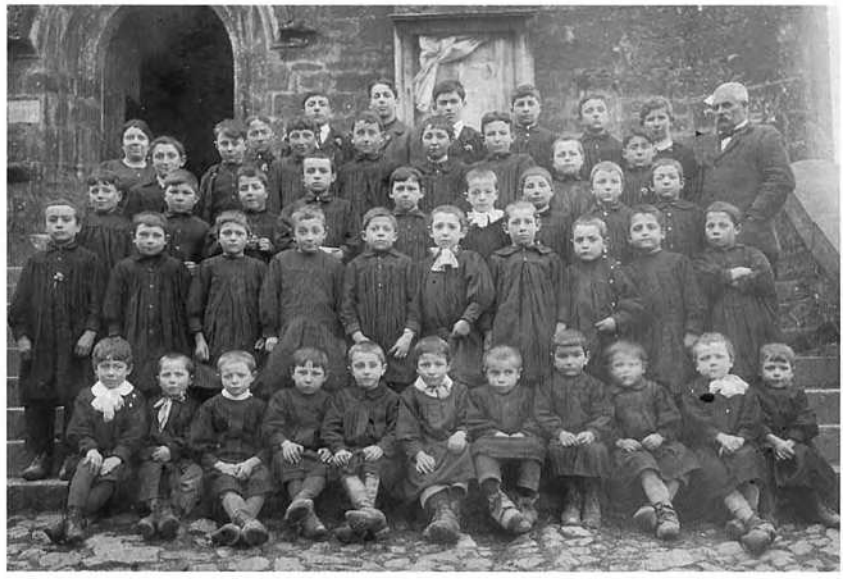
Photo 1 de la p. 169.

1932, *escòla laïca de Las Sots*.

(1er rang) Noël Gazagnes, René Aldebert, Emile Setfonds, Georges Roux, Raymond Charrié, Hubert Savy, Jean Cabanette, Marcel Mathat, Georgette Assezat, Marcel Delbosc, Louis Miquel, Clémens et Léon Portes, (2e rang) Emile Cantagrel, Marcel Charrié, Joseph Roubiou, René Conte, René Ojero, Léa, Hélène et Louise Cabanette, Lucette Nozeran, (3e rang) Joseph et Antoine Miquel *del Laus*, Emile Conte, Emile Alexandre, Jean et Elie Couderc, Joseph Miquel *de La Planqueta*. Antoine Alexandre, Joseph Moisset, René Garric, Gabriel et Emile Lacaze, (4e rang) Marcel et Jean Lacan, Joseph Niel, Marcel Capelle, Louis Sannié, Marius Assezat, Joseph et Justin Capelle, Ernest Truel, Henri Galtier, René, Pierre et Marcel Lacaze, Ernest Nozeran, *mèstre*. *(Coll et id. E. A.)*



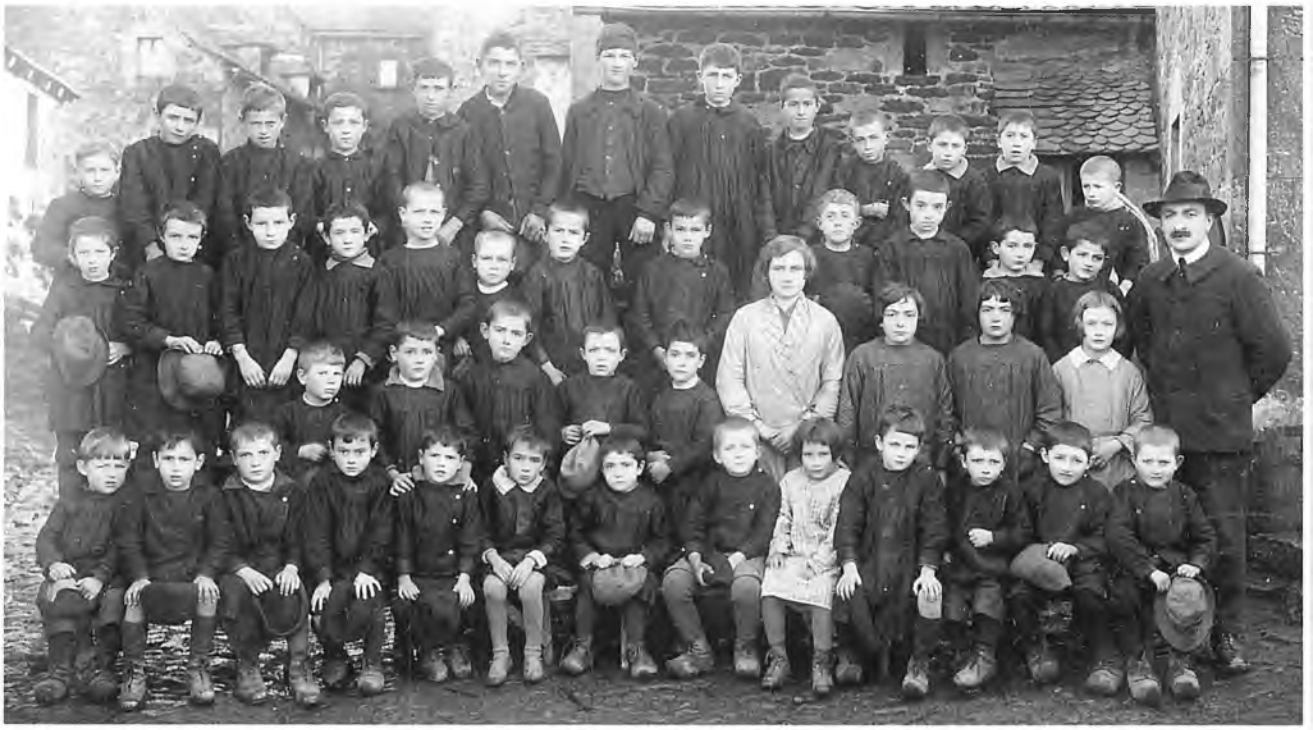
1



2



3



1



2



3

1 - 1932, *escòla laïca de Las Sots.*
Voir identification page 168.

2 - *Escòla de Las Sots.* (Au 1er plan) Marcel Lacan, Georges Rous, René Aldebert, (1er rang) Hubert Savy, Raymond Charrié, Marcel Mathat, X, Pierre et Paul Gasq, X, Emile Cantagrel, (2e rang) René Garric, Gabriel Lacaze, Marcel Charrié, Joseph Moisset, X, X, Joseph Gasc, (3e rang) X, X, Jean Lacan, Antoine Miquel, Emile Lacaze, X Alazard, (4e rang) Joseph Miquel, X. *(Coll. et id. Jean Besombes)*

3 - 1939, *escòla de Las Sots.*
(1er rang) Henri Demichel, Henri Sannié, René Conte, Lucette et Marie-Louise Peyrac, Jean Rispal, Jean Moisset, (2e rang) Jeanine Lacan, Marie-Louise Gasq, Lucienne Sannié, Lucette Veyssié, Odette Carrière, Thérèse Ayral, Odette Lacan, Marie-Louise Azemar, Denise Rames, (3e rang) Christiane Gardes, Paulette Veyssié, Thérèse Balitrand, Odile Sonillac, Paulette Sabrié, Paulette Gairaud, Paulette Dulac, Maria Gazagne, Marie-Thérèse Conquet, Marie-Thérèse Constans, (4e rang) Marie-Louise Aliquot, Lucienne Gasq, Thérèse Miquel, Lucienne Balitrand, Eugénie Lacan, Agnès Gély, Marcelle Carrière, Marcelle Lacaze, Josette Delbosc, Thérèse Carrière, (5e rang) Thérèse Lacan, Louise Miquel, Antoinette Charrié, Agnès Bezombes, Yvonne Gasq, Valérie Rames, Gilberte Assezat, Jeanine Besombes, Denise Gairaud, (6e rang) Noëlla Savy, Giselle Lacan, Francette Rozières, Maria et Lucette Lacan, Lucienne Gély, Germaine Miquel, Denise Gasc, Marie-Rose Delbosc. *(Coll. et id. E. A.)*



1



2



3



4



5



6



7



8

Los conscrichs

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrichs* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Passàvem pels ostals, passàvem las pascadas qu'apelàvem. Nos balhavan d'uòus, mès que lo ser n'i aviá la mitat de copats. Lo matin aquò anava, lo panièr teniá lo còp mès lo ser... Tot èra fotut ! Amb aquelses uòus fasiam la fogaça e ne vendiam tota la setmana, fasiam lo torn de la comuna.

Passavan una setmana per far l'aumeleta, passavan dins totes los ostals, totas las campanhas e tot. De còps i aviá un musicaire. Portavan un drapèu. » (Las Sots)

« Lo dimenge, faguèrem lo torn dels bistròts de Sant-Come — n'i aviá catòrze — amb la fogaça sus una taula e lo drapèu. E alara manjàvem la fogaça dins cada bistròt. Quand i aviá una filha, l'invitàvem per dançar. Èrem vint-a-dos conscrits a Sant-Come de ma classa. Faguèrem tot lo torn de Sant-Come. Per començar, passèrem per totes los ostals de la comuna e ramassèrem d'uòus e puèi faguèrem la fogaça, per far lo repais après totes ensemble. » (R. D.)

« Anavan beure un còp chas las filhas qu'èran del mème atge. Fasián una fogaça e, amb de vin blanc, passavan dins los ostals. » (J. G.)

« Fasián la fogaça e i metián una botelha al mièg qu'apelavan la Marie-Jana. Passejavan lo drapèu. » (Sant-Cosme)

« Los conscrichs metián de cocardas e sonavan lo claron. Ai ausit dire que, cada còp que i aviá lo conselh de revision, i aviá de bastonadas amb los Sant-Comels. Aquò èra davant la guèrra de 14. » (François Cabrolié)



1 - 1945, *Castèlnau.* Louis et Jean Ayral *davant la fogaça facha per* Armandine Conquet *esposa* Lacoste. *(Coll. et id. M. A.)*
2 - *Classa 25 de Las Sots.*
(1er rang) Henri Capelle *amb lo tambor,* Jacques Charrié *cabretaire,* Auguste Lacan *amb l'accòrdeòn,* (2e rang) Joseph Arlabosse, Henri Galtier, Albert Alazard, Paul Ayral, (3e rang) Emile Miquel, Joseph Ayral, Armand Castanier, Léon et Amans Sannié. *(Coll. et id. M. A.)*



Page 170, *Castèlnau-de-Mandalhas.*
1 - *Classa 30.* (Assis) X Vaylet, Joseph Puel, X, X Auguy, (debout) Léon Vaysset, Louis Pezon, X, Fernand Viala, Auguste Gasq. *(Coll. et id. M. L. P.)*
2 - *Classa 32.* (Devant) X, X, Boubal *de L'Estrada,* X, Auguy *de Las Colombiás,* Emile Mercadier, Marcillac *de Boscalhon,* X, Besombes *del Mas del Puèg,* (derrière) Joseph Arlabosse, X, Cambon/Cayzac *del Mas del Puèg. (Coll. Arch. dép. A.)*
3 - *(Coll. Maria Andrieu)*
4 - *(Coll. R. R.)*
5 - *Classa 44. (Coll. M. A.)*
6 - *Classa 47.* (Accroupis) André Bouval, Camile Cayla *musicaire,* Jean Malavergne, Auguste Gasq, Louis Lacoste, Emile Cayla, Emile Vigouroux, Joseph Auguy, (debout) Robert Ayral, André Boulet, André Rey, Roger Ginisty, Pierre Motet, René Bernard. *(Coll. et id. M. A.)*
7 - Robert Feneyrou, Paul Gasq, Paul Ayral, Adrien Azémar, Pierre Roux, Roland Niel, Maurice Carrière, Joseph Mathat, Denis Ayral. *(Coll. et id. H. M.)*
8 - *Classa 55.* (Assis) Camile Cayla *musicaire,* Norbert Falq, André Ginisty, Louis Lacan, (debout) Pierre Fournier, André Valat, André Roux, André Garde, Marcel Thedenat. *(Coll. M.-L. P.)*



1



Classa 1905 de Sant-Cosme. (Assis, 2e à gauche) Maurice Balitrand, (debout, 3e à gauche) M. Rozières. *(Coll. Maurice Balitrand)*



2



Classa 22 de Sant-Cosme. (Assis) X, X, Jean Boscary, Joseph Baldit, Casimir Gasc, Joseph Girbal, (debout) tous inconnus *(Coll. et id. P. V.)*



3



4

1 - *Classa 29-30 de Sant-Cosme.* (Assis) X Lacan, X Gousi, (debout) X Caviale, X Ayral, X Raulhac, X Bonal. *(Coll. et id. P. R.)*
2 - *Las Sots, classa 19.* (Assis) X, Marcel Lacaze, X, (2e rang) Albert Miquel, X, (3e rang) X, X, Henri Domergue, X, X. *(Coll. et id. R. S.)*
3 et 4 - Voir légendes p. 173.



Las Sots, classa 1919. Jean Guérat, Henri Domergue, Laurent Moisset, Marcel Demichel, Emile Rech, Urbain Ayral. *(Coll. et id. Laurent Moisset)*

La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta*. Dans *las vilas* comme *Espaliu* elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations organisées par les institutions civiles ou religieuses de *la vila*.

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogaça*, et d'un bal à même *lo codèrc* ou, dans *las aubèrjas*, avec *borrèias, valsas*... et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de la topina*. A *Castèlnau, la fogaça* est au centre de *la fèsta* collective.

« *I aviá la fèsta de* saint Jacques, *l'aimàvem perqué dançàvem e aquò èra la sola fèsta que i aviá aicí, coma duèi.* » (Madeleine et Joseph Arlabosse)

« *A Mandalhas, es fèsta per Sent-Pèire. Anàvem dançar a l'aubèrja. Aquò èra lo patron que jogava de la cabreta amb son fraire.* » (S. N.)

« *Per la fèsta se fasiá de fogaças, de pastisses...* » (Josette Fénayrou)

« *Davant, per la fèsta, fasián pas que dançar, puèi, pus tard, fasián de jòcs. Fasián de corsa als uòus : metián una palhassa d'uòus, i aviá una corsa e lo pus lèu qu'aviá acabat, aviá ganhat. O alara i aviá la corsa al sac : se metián dins un sac e en saltant...* » (Anna Charrié)

« *Per la Sent-Ilarian i a totjorn avut de musica, la cavalcada, cada quartièr fasiá son char florit, de jòcs d'enfants, de jotas, de corsas de canards. Metián atanben un aure sabonat amb un drapèl a la poncha e caliá anar cercar lo drapèu.* » (F. C.)

« *Per la fèsta de Sant-Come fasiam una grôssa fogaça. Ne gardàvem per vendimiar. La plegàvem dins un petaç e se conservava quinze jours.* » *(Sant-Cosme)*



Las Sots. (1er rang) Joseph Ayral de Sarramejana, X, (2e rang) X Grégoire, X Domergue, X. *(Coll. et id. Henri Assézat)*

Légendes des photos 3 et 4 de la p. 172

3 - *Espaliu, classa 1927*. (1er rang) Pierre Septfonds, Auguste Charrié, Joseph Carrière, Pierre Lacan, Albert Balitrand, (2e rang) X, Régis Grégoire, Emile Arlabosse, Pierre Pradalier, Joseph Moisset, Joseph Miquel. *(Coll. et id. L. M.)*

4 - *Las Sots, classa 1951*. (1er rang) Henri Constans, Joseph Naudan, Marcel Ayral, Camie Cayla, Honoré Bernier, Marcel Rous, André Balitrand, (2e rang) Marcel Moisset, Roger Laquerbe, Gabriel Savy, Robert Sannié, X Bras, Henri Miquel, Marcel Marcillac, Joseph Gély, Marcel Leheurt. *(Coll. et id. Roger Laquerbe)*



1931-32. *Sant-Cosme, lo ventador.*
(Sus lo ventador en blanc) André Auguy, (à gauche du gendarme) Christine Salanson, X Monteil, Fernand Soligna, (à droite du gendarme, au second plan) Jean Orsal, (la 2e personne à droite) Emile Mercadier.
(Coll. et id. Denis Pons)

« Les registres et les comptes de la ville d'Espalion sont remplis de la mention des dépenses faites à l'occasion de la fête.

En 1593 : "Le jour de juing, veille saint Ylarie, payé 5 sols à Lemosy, pour avoir préparé l'autel de l'église de Perses et employé en tasches (clous) à fermer les chassis des fenestres de la dite Eglise."

Comptes de 1696 : "Pour avoir nettoyer le chemin de la procession le jour de la feste Dieu et le jour de St Hilarian à Perses, y ayant un terrié tombé du cimetière dans le chemin, qui empeschait le passage."

Comptes de 1591 : "Le jour de Saint Hilarian, pour avoir fait sonner, 11 deniers par homme." Mêmes mentions dans les comptes de 1581, 1586 et 1628.

Comptes de 1756 : "Plus 44 livres, 19 sols, 6 deniers, pour 4 flambeaux en cire blanche, poudre, ou pour porter le drapeau les jours de la fête Dieu et saint Hilarian, patron de la paroisse."

Délibération de 1790 : "Pour la cire et la poudre à tirer le jour de la fette Dieu et patron de la paroisse, 55 livres."

Délibération de 1654 : "La feste de M[r] St Ylarie nostre bon patron pour la solennité de laquelle les bailles ont costume se mestre en grands frays tant du salaire des violons, despence victuelle que en chandelle pour fere l'offrande... danser, fere offrande, banquetz, assemblée."

Dieu ayant frappé la peuple du terrible fléau de la peste, les consuls de la ville d'Espalion, par délibération de l'an 1654, conclurent "que cella n'est convenable a fere à présent, veu l'affliction en laquelle nous sommes de ladite maladie, qu'il est plus tost nécessaire prier nostre bon Dieu, d'appayser son yre que de danser ny faire offrande, banquetz, ny assemblée... qu'il serait plus convenable que l'argent que les dits bailles despendront auxdits violons, dans ses banquetz et offrande soict employé au service de Dieu et à l'édification de la chapelle de M[r] St Joseph, etc." » (P. Blanc.)

« Le 25 août 1668, Mgr Voyer de Palmy se voyait obligé de défendre aux paroissiens d'Espalion "de faire des entourtiers (gateaux faits avec la cire, donnée par les fidèles, et recueillie par l'Entourtier) pour porter leurs offrandes, aux sons de violons et de hautbois, et de danser le jour de la feste votive". » (P. B.)

« Lo buole lo mio mïo, la bouole amaï l'auraï. » (P. B.)

« Lor paoure Pierres plouro, pouot pas leva l'ortel, etc. » (P. B.)

« Le Foiral était le vaste champ où s'ébattait une population entière ivre de joie et de bonheur. Au son joyeux des violons et du hautbois mille groupes se formaient, et l'on voyait la grande dame à côté de l'ouvrier, la simple grisette donnant la main au fils de famille, exécuter avec grâce et mesure l'antique danse du pays. Tous les jeux connus de nos pères trouvaient là de nombreux partisans ; jamais les propos enjoués, les fines allusions et les saillies heureuses ne manquèrent d'y joindre le charme de leur à-propos.

Un banquet auquel prenaient part presque tous les habitants de la ville commençait à cinq heures. Les commissaires, au nombre de trois, étaient pris parmi les jeunes hommes mariés depuis moins d'un an. Ils étaient tenus de faire face à tous les frais. Quiconque avait été choisi comme commissaire de la fête, ne pouvait se dispenser d'en remplir la charge sans encourir le blâme public et une forte amende imposée par le Conseil communal.

Les deux consuls, en robes rouges et noires et couverts de leurs chaperons, présidaient à cette réunion éminemment fraternelle. (...) Coste-Vieille au bel aspect et l'Yris toujours abondant fournissaient à nos ancêtres des vins exquis et généreux. (...) Le banquet fini, ceux qui y avaient pris part se séparaient, mais pour se retrouver bientôt après autour d'un immense feu de joie allumé sur la place du Plô. La Farandole, chère aux Provençaux, les y réunissait. Avec le feu s'éteignait la fête. » (H. Affre)

1912, Espaliu, Sent-Ilarian. (Coll. P. F.)



Vers 1925, *Espaliu*, course de vélos. *(Coll. et id. J. S.)*

1920-1921, équipe de football d'*Espaliu*. *(Coll. Marcel Delmas)*

1927, Espaliu, Sent-Harian. (Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)



On reconnaîtra André Lacombe, Suzette Glauzy, Gaby Lemouzy, Josette Garde, X Garde, Christine Salanson, Léon Viguier, Jean Rey, X Trémolières. *(Coll. et id. R. P.)*

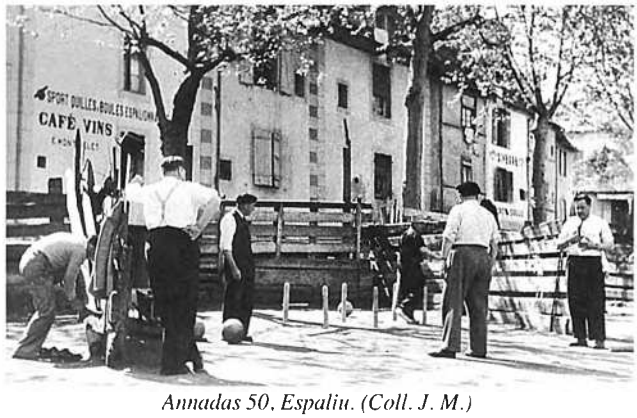
1931-32, *Sant-Cosme*. *(Coll. R. P.)*



Lo bornhon avec X Boyer, X Galut gendarme, Marguerite Delmas, X Norbert Boyer, Fernand Solignac, François Villaret, Joseph Boscary, François Belmont, Jean Hauteserre. *(Coll. et id. R. P.)*



Annadas 30, Espaliu. (Coll. Jean Moisset)



Annadas 50, Espaliu. (Coll. J. M.)

Las dançaas e los jòcs



27 de julhet de 1948, kermesse à *La Bastida*. *(Coll. M.-L. Q.)*

Les *musicaires* du canton d'*Espaliu* étaient renommés avec des *cabretaires* comme *Feneiron* de *Castèlnau* ou *La Casa* de *Las Sots* et des accordéonistes comme les *La Calm*. On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *lo brisa-pè* ou *lo salta l'ase*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Dançavan amb la botelha sul cap sens la tombar. » (Sant-Cosme)

« Ros jogava de l'armònica, de borrèias, de valsas, un pauc de tot e lo pepè Charrièr jogava de la cabreta. Fasián pas pagar de dintrada, fasián pagar la dança. Fasián la quista, aquò èra un sòu, dos sòus. Lo lendeman comptavan la caissa, sabètz que quand i aviá cinquanta francs, pecaire, de mièjgjorn jusca a mièjanuèch o una ora del matin ! De còps trobavan de medalhas a la plaça de sòus. » (M. A)

« Cantavi "Lo meissonièr de Prada", "Quand anarem gardar", "D'où viens-tu ma charmante brune". *I aviá la borrèia, la tornejaira, la quatreta, la pòlcà, la valsa, la masurcà... Lo brisa-pè se dançava en grope e puèi crosavan, èra polida. Lo saltar l'ase e la calhe aquò èra una espècia de ronda. Se fasiá atanben la mesura, i a pas que las figuras que cambiavan. Amb una borrèia dançavan una valsa a quatre temps. »* (J. L.)

« La borrèia se dançava mai que mai entre òmes per çò que lo curat daissava pas venir las filhas. N'i aviá ben prossas, mès totas escotavan lo curat ! Te fasiam coma podiam. Totes los dimenges fasiam lo torn dels bistròts. » (J. Mo.)

« Dançàvem tot, la borrèia, la valsa, la masurcà. Se fasiá lo salta l'ase e lo brisa-pè tanben : las doas mans estacadas, una barra dejós los genolhs. Se fasiá pas als bals mès aquí, pels ostals. » (Paulette Niel)

« Se dançava la borrèia, la crosada, la tornejaire, la pòlcà picada, la valsa Vièna, lo pas de lop, l'esclopeta. » (Marie-Louise Girbal)

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. On jouait également aux cartes, à *l'aubèrja* ou lors des *velhadas*.

« Aquí, de suita après la guèrra, fasiam la manilha, la borra, dos còps per setmana. A las quilhas tanben. » (Sylvie Domergue)

« Jogavan a la manilha quand èri jove. Jogavan a la borra tanben. Un còp, jogavan en cò de Sabi que i aviá lo paire Delbòsc, jogavan aquí. N'i aviá un ieu cresi qu'aviá vendudas las vacas. » (M. N.)

Les équipes de *quilhaires* du canton d'*Espaliu*, parmi les meilleures du *Roergue*, maintiennent la tradition bien que les règles aient sensiblement évolué.

« Quand tuàvem lo pòrc nos invitàvem per far la salcissa e per far una partida de cartas, de manilha sustot o de borra un pauc. Los joves jogavan a las quilhas après la messa, sus la plaça a costat de la glèisa. » (M. S.)

« Jogàvem a las quilhas e a las cartas, a la manilha, a l'enchièra que se jogava a tres. » (J. A.)

« La bola de las quilhas èra facha amb un calòç de noguièr e las quilhas èran fachas amb de fau del bòsc d'Aubrac. » (J. M.)

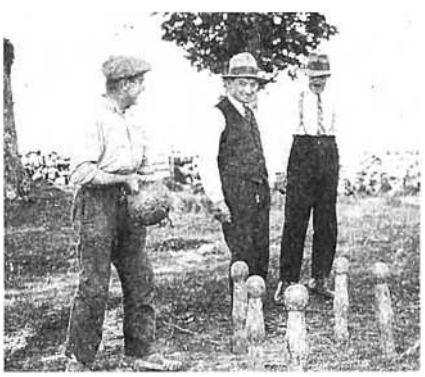
« Aicí, ai totjorn vist jogar a las quilhas per la fèsta de la Sent-Ròc. » (H. M.)

« I aviá dos jòcs de quilhas, un en bas del vilatge e un en fàcia del cementèri. Cada dimenge jogavan a las quilhas. » (M.-L. G.)

« La pichòta quilha, l'apelàvem lo quilhon e la bèla s'apelava la bufa. Jogàvem un litre. » (J. Bu.)

« Aquò èra las mèmes quilhas que ara. Marcavan amb una pèira a sièis mèstres, dètz mèstres. Se fasiás quatre o sièis, aviás perdut, te caliá far cinc. Caliá tocar las doas cantonièiras del fons, puèi aquò èra la nòu, aquela del mièg, puèi la dètz, aquela del mièg de la rengada d'en bas, puèi las doas bufas. Se jogava coma aquò.
Mon grand-paire teniá lo cafè del fièiral. An-aquel moment i aviá dètz jòcs de quilhas. Aquò es Espaliu qu'a inventat lo jòc de las quilhas. Mon paire a jogat a las quilhas, ieu, ai jogat a las quilhas atanben e, a l'epòca, per cada jòc de quilhas, i aviá una taula e un litre. Se disputavan per marcar e per beure. » (Marcel Delmas)

Davant 37, jòc de quilhas a La Bastida. (Coll. et id. J. S.)



Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Sur le canton, trois activités économiques particulières méritent d'être signalées. Il s'agit de la tannerie qui a fonctionné à *Espaliu* jusqu'au milieu du XXe siècle avec ses *blaquièrs*, ses *calquièiras* et ses *gandolièrs*, de la chocolaterie de *Bona Val* et des *tiulièiras del Cairòl*.

« Dins lo vilatge i aviá un teulièr, lo carpentièr, dos fabres, un esclopièr, un talhur. » (M. A / J. A.)

« A Castèlnau, i aviá dos menusièrs, un charron, un bolangièr, un fabre, de maçons, uèch aubèrjas... » (J. Bu.)

« De mon temps i aviá cinc esclopièrs, un scieur de long, *dos* charrons, *tres fabres, cinc menusièrs, dos charpantièrs, un jogatièr per los jocs, dos barricaires. »* (A. Bes.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

« Mon paure paire faguèt fabre pendent un temps aquí, lo congrelh es amont al fièiral. » (A. Bes.)

« Mon paire èra fabre. L'enclutge pesa cent-cinquanta-quatre quilòs. Altres còps lo fèrre èra bon, se pastava coma de pan. Pilavi de brasièr sus l'enclutge e quand lo fèrre se bolhissiá, lo li trasiái dessús, lo sortiái e lo picavi. Aquí se sòudava ! Fasiái los aissèls de carretas tot aquò. Caliá un brasièr fin. Farravi los cavals e los buòus e puèi aponchavi las relhas, las destrals, petaçavi de cadenas. Las bèstias èran cachadas amb la reneta qu'apelam e traucavi al cap de l'ongla, fasiái un pichòt trauc, pilavi de vitriòl e puèi arrancavi la borra de pel ventre. Puèi metiái lo fèrre e aquò èra garit. Crompàvem lo fèrre a Espaliu. Farràvem los escloòs tanben, de còps que i a metiam un afar revirat al miègjorn. » (Roger Laquerbe)

« Lo fabre de Sant-Come amb lo fabre de Castèlnau se distingavan per far un modèl diferent, un lo fasiá un pauc pus estrech, l'altre un pauc pus long. Aquò dependiá dels apleches. » (J. Bu.)

« Mon paire e mon grand-paire èran fabre tanben. Farravan los buòus, las ròdas de carris, fabricavan las cadenas, las charrugas, las èrsas, jusc'a la guèrra de 40. I aviá tanben lo bigòs a doas ponchas per trabalhar la vinha. Lo fèrre èra pas acièirat a l'epòca. Après faguèron lo bigòs a tres ponchas. Quand fasián la vinha fasián una còla e n'i aviá un que veniá portar los bigòs dos còps per jorn, un còp de bon matin e un còp lo miègjorn. » (Joseph Berthier)

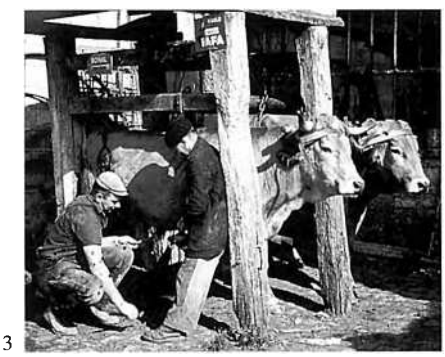
« Mon grand-paire èra fabre. I aviá las teulièiras d'Anglars e tot aquel monde veniá portar los martèls per far las teulas, per far las bocas (?). Ferrava las ròdas, las vacas, pas los chavals que n'i aviá pas. E puèi fasián un pauc aubèrja tanben. » (M.-L. G.)



1



2



3



4

1 et 2 - *Sant-Cosme. (Coll. P. B.)*
3 et 4 - *Las Sots. (Coll. Roger Laquerbe)*

L'aplechaire, lo rodièr



1



2

1 et 2 - *Sant-Cosme. (Coll. P. B.)*

« Los botons se fasián amb de boès verd... Los traucàvem pièi los metiam dins d'aiga bulhenta per que los fasiam còire pendent un parelh d'oras. Pièi, margàvem los riats aquí dedins. Lo boès, estent bien embibat e cald, laissava dintrar lo riat. Pièi aquò se tornava sarrar e aquò èra inebranlable. Coma nautres aicí qu'aviam pas cap de parelh, fasiam amb lo carreton a braç. Anàvem quèrre de trufes, de pomas. » (René Fénayrou)

la farga

le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

« I aviá un charron que farava las ròdas, remplaçava los riats, veniá adujar lo fabre. De còps lo boton èra en garric sai que. Los empilàvem, los caufàvem que siaguèsson calds, alara quand se dilatavan, qu'èran ben calds, metián aquò dessús, e d'aiga, e se restecissián. » (R. L.)

« Mon grand-paire e mon paire èran charron. Ieu adujèri un pauc mon paire. Fasiam de ròdas de carri, de carrugas, de èrsas, de rotlèus en boès de garric. Lo pus dificile aquò èra per far lo trauc pel mièg, cal far la mitat de cada costat e tombar juste en fàcia. Traucàvem amb de gròssas taravèlas. Èrem dos, n'i aviá un que se metiá luènh e agachava l'aplomb de cada costat e l'altre traucava. De rotlèus n'i aviá benlèu un per dètz ostals.

Las ròdas de carri, aquò èra dificile a far. Per far lo boton, lo papà aviá fach un torn en boès. Levava una ròda d'un carri, metiá una manivèla dins un riat e una correja. N'i aviá dos que menava la manivèla e el fasiá lo boton. Èra de garric verd. Los riats èran en garric tanben mès bien sec. Las corbas èran secas. N'i aviá de ròdas qu'avián catòrze riats e n'i aviá que n'avián dotze. L'acacia èra bon tanben per far de riatges. Mès n'i aviá pas aicí. A l'epòca escairavan totas las fustas amb la destral. Avián de destrals longas. Caliá pas copar lo fial del boès per far los riatges, caliá de boès fendut a la destral. » (Robert Sannié)

« Cada obrièr fasiá son tiratge, cada obrièr aviá son biais de passar al torn los botons. Ieu vos conéissi totas las ròdas qu'ai fachas pas qu'al tornejar dels botons.

Mon grand-paire aviá montada una ròda que fasiá dos mèstres que lo siu fraire aviá ceuclada amb un ceucle, e alara dins lo torn aquela ròda i aviá de jantas e i aviá lo torn al cap del banc. Un obrièr virava la manivèla e, cada còp que la ròda fasiá un torn, lo torn ne fasiá sèt.

Mon paire siasquèt un dels primièrs que fasquèt venir una rèssa a rubanh dins lo despartament d'Avairon en 1906. Anèt a París crompar aquò, amb un motur a essença.

Sèm a la setièma generacion. Èrem tres o quatre obrièrs aicí que trabalhàvem aicí. Ne fasiam quatre-vint-dètz a cent parelhs cada an. Çò que m'interessava lo mai èra de far de char-à-bancs *o de carretas anglésas a doas ròdas.*

Las ròdas, las caliá far segon lo païs. Amont, sus la montanha, las caliá far que despassèsson pas un mèstre vint, un mèstre vint-a-cinc. Per çò que avián de païsses talament per de travèrses e de caminses entravats que caliá de ròdas bassas per pas enversar. Aicí las ròdas èran pus nautas, un mèstre trenta. Per las vacas, las fasiám a dotze riats, e quand i aviá un parelh de buòus, aquò èra catòrze riats perqué cargavan mai. Pel causse, un mèstre quaranta a catòrze riats e pus fòrtas per que cargavan mai. Aicí, un carri fasiá tres mèstres de lòng, aquò èra lo mai, mès al causse aquò èra tres mèstres cinquanta, tres mèstres quatre-vint. Pels chavals ai fach de camions de quatre ròdas.

Lo boton èra en garric pels carris e las jantas èran de garric, de fraisse o d'onc. Segon lo païs caliá donar lo ranvèrs, mai de centrada. A la montanha, caliá donar mai de ranvèrs, mai de centrada per que versèsson pas. Aicí èran pus d'aplomb, caliá comptar dos centimèstres, tres centimèstres de ranvèrs, al causse tanben. Sabiam que segon lo païs caliá far segon lo tarrenc.

Per las voeturas lo boton èra d'onc, lo tortilhard qu'apelavan. Per çò que l'onc a pas de fial, se fend pas e se conservava coma èra fach. » (A. Bes.)

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sant Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours. On trouvera ici quelques extraits d'une étude universitaire, réalisée en occitan par Simone Gasq et Josiane Lagarde, sur René Fénayrou *menusièr-fustièr* de *Castèlnau*.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches la scie à ruban a remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Ai una pichòta bòria, alara cal far quicòm a costat : soi ressaire. Per copar lo boès teniam compte de la luna, mème encara. Lo cal copar l'ivèrn amb la luna vièlha e la bisa, lo vent del Nòrd. Lo melhor boès aquò es lo garric. Lo ressàvem de suita, verd. » (J. B.)

« Mon grand-paire, davant la pòrta aquí, ressava amb la rèssa de la polina. Mon paire pareis que es el que montava totjorn dessús. Començavan d'enlevar la rusca suls aures que volián ressar e traçavan. Un èra en nalt, ressava pas qu'en davalant una polina. Caliá metre plan d'aplomb. Fasiam un escambi, fasiam un parelh de ròdas e nos balhavan de boès per las pagar. Disián : "Te balharai un parelh d'aures e me faràs un parelh de ròdas".

Per tombar los aures amb la tòra, la melhora sason aquò èra l'ivèrn al mès de decembre, al mes de janvièr. E sustot la luna. Cal copar amb la luna vièlha e quand jala. Aquò es de boès de ferre. Se lo copatz amb la luna novèla e que plòga, vòstre boès coissona, sustot lo fau. Quand copatz de fau, la luna i fa bèlcòp e lo vent tanben. Lo fau aquò èra per de grepias. Lo que voliá far una escura anàvem ressar lo boès sus plaça. Cal pas de boès que poiriga per las ròdas. N'ai fachas qu'an trenta ans. Avèm totjorn lo mème biais de tornejar los botons. Aquò es de familha. » (A. Bes)

« Lo papà èra ressaire, ressava de fustas tota l'annada. Èra nascut en 1864. Demorava dins lo païs per ressar, fasiá fustièr, aquò èra son mestièr. Aviá un talhièr mès anava tanben far dins los ostals amb sos utises sus l'espatla. Ganhava tres francs-a-mièg per jorn. Fasiá las semals. Per capusar las fustas — las caliá pas far tordudas — me fasiá téner lo cordilh, lo lachàvem, aquò fasiá un pauc ressòrt e aquò traçava lo bòrd de la fusta per la capusar. Se traçava per marchar drech. Trempava lo cordilh dins quicòm mès me soveni pas de qué aquò èra. Capusava amb de destrals. » (M. A.)

« Ai fach l'aprentissatge de barricaire e charron chas Gardes a Pradas. Puèi crompèri la rèssa. Faguèri ressaire pendent trenta-cinc ans. Per èstre un bon ressaire cal saupre caminar e afustar las lamas. Se ressava bèlcòp de castanhièr. » (René Rey)

« La rèssa se desplaçava dins los bòsces amb de buòus. Caliá dos o tres jorns per installar aquò. N'i aviá un a Las Sots que aviá dos o tres parelhs de buòus e fasiá pas qu'aquò pel monde. Quand fasiá freg, toravan, copavan. La rèssa de lòng o ai pas ajut fach mès n'ai ausit parlar. Disián que l'ivèrn, sus l'Olt ressavan sul gel amb la polina qu'apelavan e quand lo boès èra ressat, lo venián cercar amb de carris, quand qualqu'un fasiá una reparacion, una granja o una escura o coma aquò. Anavan e ressavan per tota la contrada, lo monde profitava de la rèssa, portavan lo boès aquí e lo tornavan prene. Per menar una rèssa, caliá que i agèsse d'aiga e un pauc de plat. » (H. M.)

« Mon grand-paire èra ressaire. L'estiu, trabalhava lo ben aicí e, quand arribava l'autom, partiá en Espanha, del costat de Saragòssa, far de fusta, un pauc de tot amb un de Cobison. Quand fasiá polit temps tornava per podar la vinha, semenar... Moriguèt en 1910. Fasián segre la rèssa e partián a pè. » (Pierre Batut)

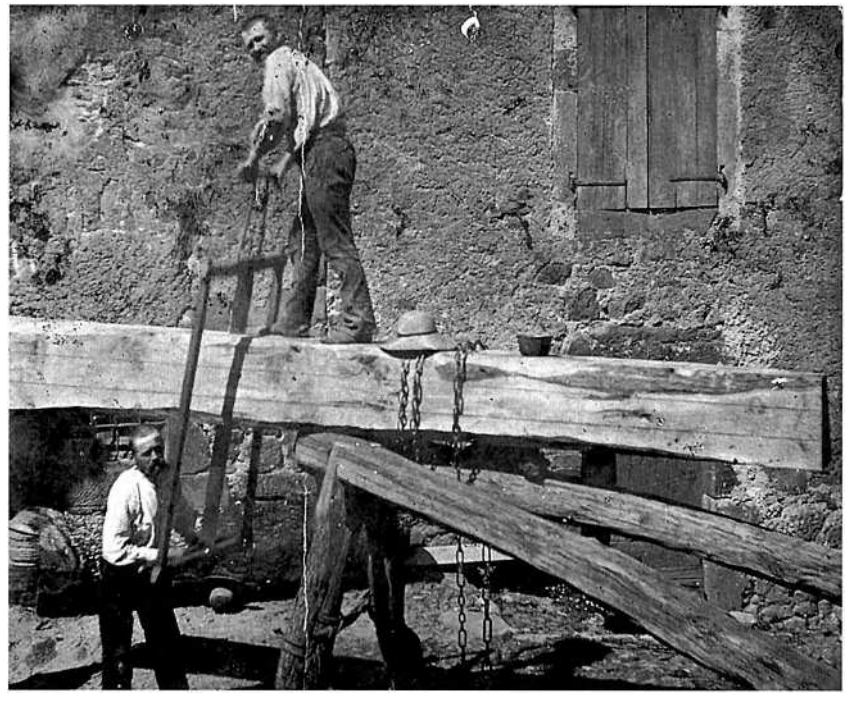


Castèlnau. (Coll. R. R.)



René Fénayrou *de Castèlnau.*
« [Per far una semal] L'òm comença de prèner de pòsses de vint-e-dos milimèstres d'espés, apelan aquò de dovats. L'òm debita aquò a la rèssa a cinquanta-tres centimèstres, per que fagan cinquanta centimèstres d'alçada, un còp la semal acabada. L'òm met quatre dovas, doas del bot e doas del mièg, per téner la fòrma de la semal, coma serà quand serà acabada. L'òm marga de dovas entremièg, l'òm las coença aquí, dusca tant que totas las dovas i son anadas, que i debon anar. L'òm refa los cèucles pus justes. L'òm recòpa lo bas, que degauchiga bien, per far lo gaule ont dintrarà lo fons. L'òm pren la mesura del fons en uèit còps de compàs. L'òm fa lo traçat amb lo compàs e pièi l'òm copia a la clau, sul traçat que l'òm a fach. Cal tornar sortir lo cèucle d'en bas e aquel del mièg se l'òm l'a fach, per que las dovas se tòrnan escartar per laissar passar lo fons. Un còp que lo fons es a pus près en plaça, l'òm tòrna sarrar aquò aquí amb los cèucles, e la semal es un tròç acabada. Totas las dovas son fachas a la mèma clau, i a pas d'ovala, i a pas de panèus a far, totes son los mèmes. Aquò's talhat sus lo mème diamèstre. » (R. F.)
(Coll. Simone Gasq)

« Se aquò es un garric que siasca jove, i a pas que d'aubun, aquò val pas res, i a pas que de blanc ; aici disèm : aquel d'aquí a de lard, lo lard es pas bon, aquò se coissona. I a de castanhièrs que son gelats de elses mèmes del fons a la cima, alara, quand aquò es copat, aquò se desatrapa rond per rond coma una ceba, aquò val pas res. Aquelses que son polits per la menusariá son plaçats del costat Nòrd, del costat que agacha pas le solelh. Se son plaçats al solelh levant, totes son gelats o rodats. Cal copar lo boès amb lo vent negre, aquò es la travèrsa, lo vent de l'Est, e la luna vièlha. Se l'òm fa amb la luna novèla, lo boès trabalha mai, s'enguèrlha, fa de tot e se coissona vite, non pas qu'amb la luna vièlha, la bisa o la travèrsa, aquí aquò es un bon vent per copar lo boès. Pièi, i a una sason atanben, lo cal pas copar quand es en saba la prima, lo cal copar al mes de novembre o decembre lo boès per lo gardar. Per ressar o per gardar cal que aquò siaga copat de l'ivèrn o de l'auton. Aquò es pas coma per lo caufatge. Per lo caufatge lo cal copar totjorn la prima, brutla mai. » (R. F.)



1 - Vers 1913, *Las Sots. Los ressaires de long*. Jacques Charrié *(en bas)*, Joseph Vieillescazes *(en naut). (Coll. et id. M. A.)*
2 - *Espaliu, lo fièiral e La Grava. (Coll. et id. H. D.)*
« Ai avuda facha l'experiença de copar d'aubres coma aquò, ne copava un lo matin que èra bisa e lo sortiam per lo far ressar. Ne copàvem un autre lo ser que lo vent aviá virat, èra altan, la pòsse d'aquel d'aquí s'enguèrlhava a la rèssa, se fendiá, fasiá de tot, e lo del matin botjava pas. Aquò's ben que lo vent e la luna i fan. Duscas a trenta-dos milimèstres d'espés, lo cubatge es calculat a la cana. Una cana aquò fa dos mèstres sus dos. Tot lo boès que trabalham aicí, cal contar un an per centimèstre d'espessor per o poire trabalhar que siaga sec. » (R. F)

1



2

Fustièrs e menusièrs

« A la debuta, quand qualqu'un voliá quicòm, o anàvem far sus plaça amb la varlòpa. Partiam lo luns matin, de còps a sièis oras e de còps tornàvem pas que lo sabte d'après. Partiam amb de biaças, anàvem al Cairòl, a Bona Val…

Per far una fenèstra caliá de garric. I aviá de píbol tanben. Los plancats èran de castanhièr o de garric.

Fasiam de fustas per los estables. Escairàvem amb la destral. Las destrals èran fachas pels fabres. Trempàvem un fial de coton, lo traçàvem, cada dètz centimèstres o un pauc de mai e puèi copàvem aquò pus gròs e acabàvem après. L'escairàvem dins los bòsces. Per tirar lo pes aviam de buòus, caliá dos o tres parelhs, i aviá pas cap de camin. Darrièr los buòus i aviá pas mai que de caderç De còps, las fustas fasián uèch, dètz mèstres. La prima demoràvem a far l'estable. » (Raymond Charrié)

« Trabalhàvem de boès de païs, de garric, de noguièr, de castanhièr. Partiam dins los bòsces amb la tòra per torar los aures. Crompàvem los aures sus pè e los copàvem. Caliá totjorn o far a la tombada de la saba, sustot per lo noguièr, e amb la luna vièlha. Lo garric aquò li fa pas res.

Lo noguièr e lo garric èran per far de mòbles. Las fenèstras e los plancats èran en garric tanben. Lo castanhièr aquò èra per lo darrièr dels mòbles. Las estagièiras èran en pibol. » (Georges Raynal)

« Lo grand-paire partiá amb la museta sus l'esquina, anava far la campanha dins los ostals coma fasiam nautres al debut. Partiam lo luns a quatre o cinc oras del matin e tornàvem pas que lo sabtes a mièjanuèch de còps. Trabalhàvem las charpentas un pauc dins los environs, èrem oblijats. Preniam la varlòpa, la rèssa, los cisèls, l'ermineta, lo capaissòl, la guesauda… E puèi fasiam un pauc barricaire. La prima, fasiam las charpentas, dos o tres meses e puèi l'automne fasiam las barricas, las semals, petaçàvem de cubas.

I aviá doas formas de talhada. Aquò èra la talhada a pè de pola qu'apelàvem pels ostals e lo cubèrt pè de plantas per las escuras. I aviá un moton (?) de tres mèstres cinquanta d'aussada. Lo pè de pola aquò èra directament e lo pè de planta aquò èra pus nalt. Puèi, en soassanta faguèrem las fèrmas.

Dins lo temps aquò èra lo païsan que fornissiá lo boès. Lo caliá copar l'ivèrn, davant que siaguèsse en saba. En saba, trabalhava bèlcòp mai que l'altre boès. Aquò èra lo païsan que fasiá venir lo ressaire per far ressar son boès. Lo ressaire demorava jusca qu'agèrem acabada la charpenta. En mème temps los environs profitavan de la ressa e venián far ressar lor boès.

Aquò èra bèlcòp de garric e de castanhièr. Pels mòbles aquò èra de noguièr. Las semals, las fasiam en castanhièr. Lo melhor aquò èra los joves bastards, los daissàvem pas venir tròp gròs. Aquí fasiam las dovas. Per una semal aquò èra vint-a-doas e per una barrica aquò èra trenta. Quand fasiam ressar lo boès disiam l'espessor de las dovas segon aquò que voliam far.

Per las charpentas caliá de boès pus gròs, de garric, per la doèla caliá de castanhièr. » (J. Bu.)

« Per far los mòbles i aviá lo fau e lo cerièr. Las grepias dels estables se fasián amb de fau. Los semalons èran de castanhièr, lo fau poirís. Se fasiá de mòbles amb de fraisse, los margues èran de fraisse tanben.

Per far de mòbles cal que lo boès siaguèsse ressat de tres ans al mens. Se compta un an per centimèstre d'espessor. Fasiam d'armaris, de taulas, de dressadors, de bancs. Dins lo temps n'i aviá pas gaire de cadièiras. » (J. B.)

« Dins lo temps los esclopièrs passavan pels ostals. Lo monde copava un noguièr, enlevava las brancas, fasiá partir la branca e, dins una branca, lo grand-paire aviá ajut fach sèt parelhs d'esclòps dins un jorn. » (J. Bu.)

« A Espaliu i aviá dos esclopièrs : Roqueta e Brosa. Puèi i aviá Pradalièr, lo barricaire. Los esclòps èran en noguièr e las barricas, las semals en castanhièr. Lo barricaire fasiá tanben las tinas. Lo darrièr de Sant-Come s'apelava Guiral. » (François et Lucien Cabrolié)

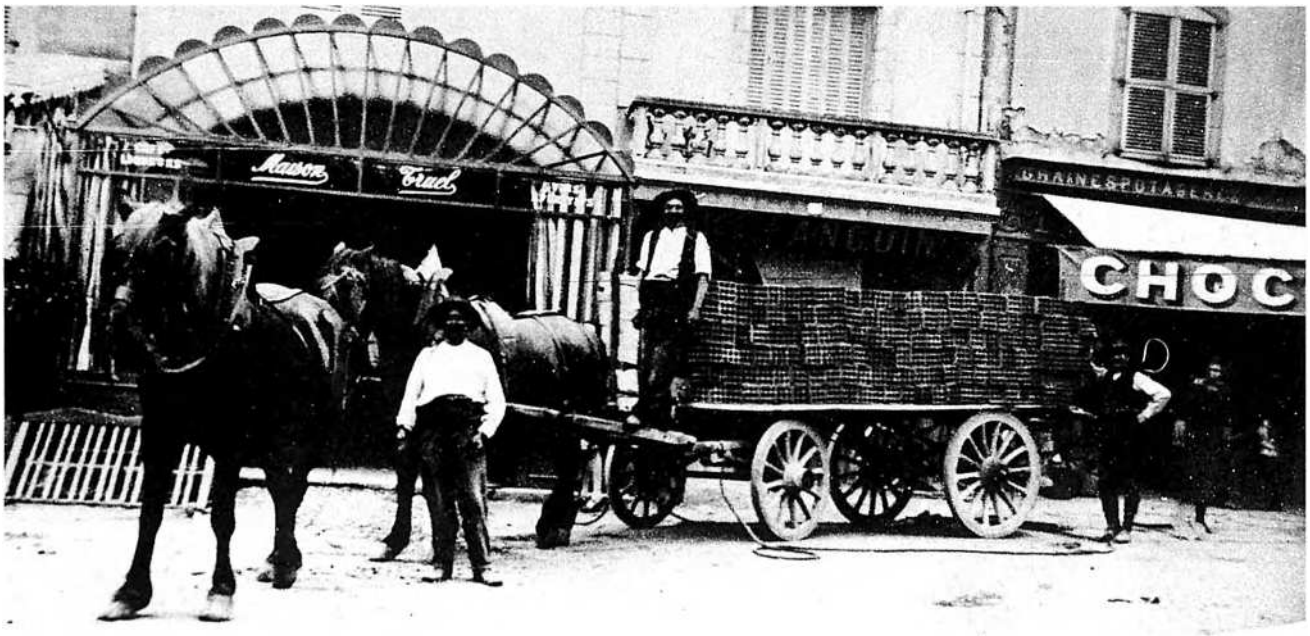


1



2

1 - 1928, Gabriel Maffre ébéniste d'*Espaliu* avec une œuvre exposée à *Milhau*, médaille d'or en 1928 et en 1933 à *Rodés*.
(Coll. Georges Raynal)
« Fasiam d'armaris a doas pòrtas, de dos mèstres d'alçada e de cinquanta centimèstres de profondor, per penjar le linge, mès aquò èra rare, n'i aviá un escach que metián juste un ridèu par arrestar la posca. Aquel que aviá una fromatgièira dins una paret nos fasiá far d'estagièiras en cilièr per çò que sus lo cilièr lo formatge se conservava bien e veniá bon. Fasiam còire de clòsses de noses e, amb aquela aiga, tintàvem lo boès pus o mens fonçat coma voliá lo "client". Per tot, los bufets, los armaris tot èra passat amb aquò i aviá pas de vernís. » (R. F.)
2 - *« Mon grand-paire èra esclopièr, sus aquela fòtò aviá quatre-vint ans. »*
(Coll. et id. J. Bu.)



1

1 - *1920*, transport de la briqueterie. *(Coll. Bibl. J. V.)*
A *Espaliu*, il y avait des activités qui se situaient à la limite de l'artisanat et de l'industrie comme la poterie, la briqueterie et la tannerie.
2 - *1925, Espaliu. (Coll. Bibl. J. V.)*

los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pilhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr, lo barbièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*
le sabotier : *l'esclopièr*
un sabot : *un escloòp*
une paire de sabots : *un parelh d'escloòps*
une "sabotée" : *una esclopada*
un grand sabot : *un esclopàs*
des sabots pointus : *d'escloòps ponchuts*
la bride : *la bata*
les fers : *las farrassas*
ferrer les sabots : *farrassar los escloòps*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavetar*
les clous à ferrer : *los tachons*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los cordèls*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *calçar los escloòps*
quitter les sabots : *descalçar los escloòps*



2

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« Lo talhur fasiá las calças e copava los piòlses, la borra e rasava. Mon paure paire se veniá far rasar aquí. Aquel talhur s'apelava Airal. » (M. A. / J. A.)

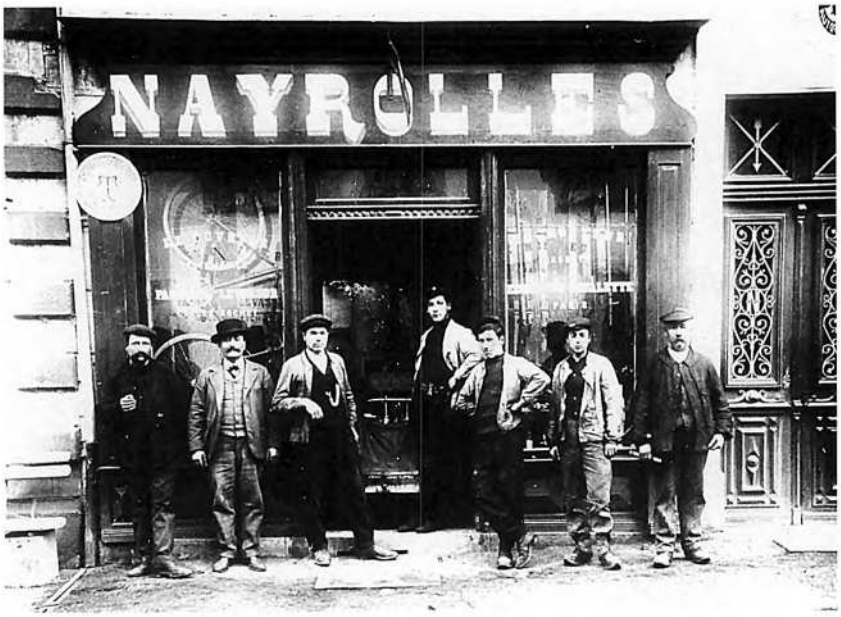
« Dins la comuna i aviá un teissièr, fasiá las telas. » (J. R.)

« Quand èri jove de cadièiraires passavan dins los ostals. Se fasián lojar e noirir e fasián de cadièiras pendent una setmana. Fornissiam lo boès quand mème. L'estelavan, lo capusavan. I aviá tanben d'asugaires de cotèls que passavan. N'i aviá maites que fasián de matelasses, o alara aquò petaçava las coirassas de coire. I aviá un pelharòt qu'amassava las pèls de lapins, de pelhas. » (J. B.)

« Los darrièr tanurs an tenguts jusc'a la guèrra mès Delmas durèt jusqu'en cinquanta-cinc. Rhône-Poulenc *èra tanur aicí. I aviá tanben d'ancians que fasián de candelas amb la cera. »* (F. C. / L. C.)



1



2



3



4

Espaliu.
1 - *(Coll. S. d. L.)*
2 et 3 - 1913. *(Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)*
4 - 1913. *(Coll. P. F.)*





1 - *(Coll. L. C.)*
2 - *Castèlnau. (Coll. M.-L. P.)*
3 - *1927, Espaliu. (Coll. Bibl. J. V.)*
4 - *Espaliu. (Coll. H. D.)*
5 - *Sant-Cosme, familha Calmès. (Coll. et id. Marcelle Scalon)*
6 - *Setembre de 1933, Sant-Cosme*, Paulette Piochot, Marcelle Vedel, Berthe Ferrié-Vedel, Marcelin Vedel. *(Coll. et id. P. B.)*

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

« A Las Sots i aviá una fièira per Pascas empr'aquí e una altra per la Totsants. » (M. A. / J. A.)

« Lo monde d'aicí anava a la fièira de las ègas de Gabriac lo dètz-a-uèch de novembre. I aviá de tot, los borruts de la montanha, los pòrcs, los polins, las ègas. Los muòls se vendián bèlcòp mai que las ègas. » (R. S.)

« A Sant-Come i aviá tretze fièiras e sabètz qu'èran renomadas. Aquela de Nadal èra la pus fòrta, i aviá de pòrcs grasses. Al mes de febrièr aquò èran tanben una granda fièira. Lo quinze de mai lo bestial anava montar a la montanha. Lo monde crompava las manas, las vacas qu'avián pas vedelat.

Metiam los pòrcs dins una carruga per los menar a la fièira. De còps fasián dos cents quilòs. Passavan la jornada sul fièiral, que gelava. Aviam pas que paur qu'atrapèsson lo mal de costat. La paura mameta fasiá la pregària per que poguèssem los vendre. Se los caliá tornar montar caliá far atencion de lor copar pas una camba. A cada fièira i aviá lo lenguejaire. Fasiá jaire lo pòrc, li metiá un baston dins la gula, li sortiá la lenga amb un petaç e agachava se èra ladre. Se èra ladre aviá de botons jos la lenga e lo podiam pas vendre. I aviá atanben lo sanaire que de còps sanava los braus pel fièiral o alara asegava las truèjas aquí, coma aquò. » (Sant-Cosme)

« Lo pepè nos contava que, per la fièira dels polins, la velha, totes aquelses gavaches en l'amont, los montanhòls, davalavan amb los cavals per anar téner la fièira. A-n-aquela epòca se vendiá bèlcòp de mules o d'ases per l'Espanha. Lo paire Calmèls amont, al dessús de La Guiòla, davalava la velha amb un tropelon per anar téner la fièira de Gabriac. Totes aquelses que passavan al Cairòl disián : "Anam ocupar lo ministère *!". I anavan a pè, un davant e l'altre darrièr. Los polins e las ègas, amb un canhon, fasián un tropelon, passavan pels camins o per la rota. »* (Lucette et Gabriel Delsol)

« Aquò èra de muòls, pas de chavals. Partián en l'aval en Espanha, aquò es per aquò que se vendián tant. I aviá una fièira per los vendre, lo dètz-a-sèt de novembre. Mès n'i aviá lo plen prat alai a Gabriac ! Aquò èra una fièira renomada. I aviá bèlcòp de polins, d'ègas, mès i aviá tanben de borretas. » (A. Miq.)



(Coll. M. A.)

« N'i aviá un, un còp, atrapèt una mamela d'una vaca, l'estaquèt a la bragueta e anèt al mercat. Diguèt a una femna : "Dona-me una dotzena d'uòus". "End los volètz los metre ?". "Dins la blòda." Levèt la blòda, la femna i metèt los uòus dedins puèi : "Dona-m'en una altra dotzena". Lèvèt encara la blòda e la femna faguèt : "O la, la, vos sètz emplidat !". "De què, me soi emplidat ?" "Oc, vos sètz emplidat, l'avètz defòra !". "Bogre, tenètz-me la blòda !". Atrapèt un cotèl, la copèt e la balhèt al can. E la femna se metèt a cridar : "A copat aquò que lo fasiá òme ! A copat aquò que lo fasiá òme ! Es fat, es fat !". Dins lo mercat, aquò aviá fach una istoèra ! » (M. D.)

Fièira a Espaliu. (Coll. P. F.)



(1) « I aviá bèlcòp de merchands que passavan pels estables. Anàvem pas plan a las fièiras. Los merchands passavan. Ne mancàvem pas. Crompavan quatre o cinc bèstias, las gardavan un parelh de meses e las tornavan menar a la fièira. » (J. B.)

« I aviá de Cantaléses que passavan amb de petaces sus l'esquina, de telas, de lençols, passavan pels ostals. De còps que i a, i' demoravan una mièja-jornada, contava d'istoèras per donar confiança als clients ; al mièg de la conversacion metián la man a la pòcha e fasián tombar lo chipelet, l'amassavan de per tèrra e disián : "O ! Lo me cal pas perdre per que aqueste ser, per far la pregària..." . Aquò donava confiança al monde. N'i aviá tanben que passavan per las campanhas per reparar las cassairòlas. Aquò èra mai que mai de Cantaléses. » (René Girbal)

« N'i aviá un de per aquí qu'aviá un ors e lo passejava dins totes los vilatges. Un jorn, dins lo boès d'Aubrac, l'ors lo tuèt. Aquel òme ne viviá d'aquel ors. Ieu ai vist dançar un ors a Espaliu, a la fièira. I parlava patoès e l'ors se metiá sus las patas de darrièr. N'i aviá un altre que o fasiá e passava dins totes los ostals. Un jorn anèt chas un qu'èra un pauc fat. Li faguèt dançar l'ors e li demandèt un bocin de lard per donar a l'ors. L'altre dintrèt dins l'ostal e, al luòc de menar de lard, portèt lo fusil. Alara l'altre partiguèt en corent amb l'ors mès tombèt e l'ors lo rabalava. N'i aviá d'ors jusqu'en 1930. » (J. H.)

« Lo paire de la miá mamà èra un grós marchand de buòus. Coma jutjava lo bestial lo monde disiá pas res. Aquò èra un òme juste e aviá un bon còp d'uèlh. Fasiá pas qu'aquò, èra jamai a l'ostal. Arribava lo ser a dètz oras — a-n-aquel moment fasián tot a pè — e a una ora, tres oras del matin, tornava partir.

Èra anat jusca a Sent-Cebrian. Totes los buòus, los gròsses buòus, los gròsses parelhs de buòus, los anava cercar a Sent-Cebrian. Disiá qu'aval, aquò èra un païs de montanhas, de tèrmes e que aquí èran dondes. » (Louise Malavergne)

« Aicí, la gròssa fièira aquò èra Sant-Come. Aquò èra de gròssas fièiras, mès n'i aviá pertot, a Castèlnau, a Sent-Ginièis... » (H. M.)

« Lo monde anava crompar lo bestial a Aumont e l'anava vendre a las fièiras de Sant-Come, d'Estanh, Rodés, Campuac, un pauc pertot. O fasián tot a pè. » (Lo Cairòl)

« La memè èra anada a Espaliu amb un panièr sul cap, sus la cabessana e un panièr a cada man. » (Bessuèjols)

« I aviá de bonas fièiras a Castèlnau. Aquela del vint-a-nòu de novembre èra importanta, aquela del vint-a-sièis d'abril tanben. N'i aviá una cada mes. I vendián lo bestial gròs, las fedas, los pòrcs... » (M. An.)

« Las femnas anavan vendre los plants a Sant-Come, los jorns de fièira a Espaliu e puèi lo sabte a Sent-Ginièis. Anavan a las fièiras de la region, Sant-Cheli... Dins lo temps i anavan amb l'ase o lo muòl. » (P. R.)

« I aviá una fièira de las cerièiras (?). A-n-aquela de junh i aviá de pòrcs e de vacas. Los pòrcs èran per engraissar. La paure memè veniá amb un o dos pòrcs e tornava partir amb sos pòrcs se los aviá pas venduts. » (M.-L. A.)

« Los sers de fièiras dançavan dins totes los bistròts. Èran pas dificiles, metián tres o quatre culhièrs dins una botelha o alara avián un penche, una fuèlha de papièr, bufavan dessús e dançavan coma aquò. » (M. An.)

Certains *mercadièrs* passaient dans les *bòrias* soit pour vendre, soit pour acheter (1) .

Fièira a Sant-Cosme. (Coll. H. D.)





Sant-Cosme. (Coll. H. D.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas*, *remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra*, parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

« A Las Sots i aviá uèch aubèrjas : Airal, La Calm, Airal tornar, Savi, Galtièr, Borièr, Monloïs... Aquí i aviá de filhas e dançàvem sus la plaça, al sòl de La Landa qu'apelam. Après la messa primièira, los òmes anavan manjar las petitas. Aquò se fasiá mès n'i aviá qu'anavan a la messa primièira e encara a mièjanuèch èran aquí ! Tot lo temps que demoravan al bistrôt, bevián de vin. Dins lo temps anavan a l'aubèrja e demandavan la mièja. » (M. A. / J. A.)

« Dins lo temps, a Sant-Come, i aviá dètz-a-uèch bistrôts. » (L. M.)

« Mos grands-parents tenián lo cafè. Los Cantaléses que davalavan venián, cantavan de cançons en patoès jusca a sèt o uèch oras del ser. Per elses, aquò èra un fèsta, venián de passar quatre o cinc meses amont sus la montanha, avián pas vist degús. A cada cançon un litre. Lo dimenge, aquò èra cinquanta tipes que venián manjar las petitas, uèi n'i a pas un. Sai pas s'anavan a la messa mès venián manjar las petitas totjorn ! » (M. D.)

« De Condaminas, totes venián per manjar de peis a l'aubèrja. I aviá de pescaires que venián amb de semalons plens de peis. I aviá bèlcòp de barbèus a-n-aquela epòca. » (M.-L. A.)

« Dins las aubèrjas donavan de vin o de cafè, mès i aviá de fièiras ont vendián una barrica de vin. Fasián manjar lo monde.

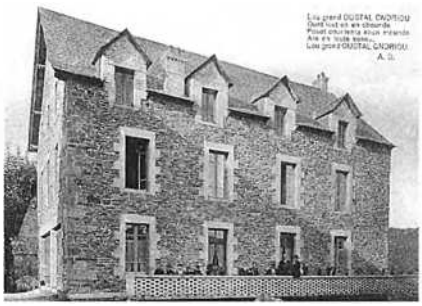
Lo boquièr tuava un vedèl e lo manjavan amb de favòls o de trufas. O alara aquò èra un rostit e un ragost. » (J. Bu.)

« Al cafè aquò èra totjorn los mèmes clients que venián beure lor pichòt copet, lor mièja de vin. Las femnas bevián de cafè en sortiguent de la messa. Los òmes, elses, metián una rajadeta de niòla del païs dins lor cafè. A l'epòca i aviá sèt cafès a Castèlnau. »

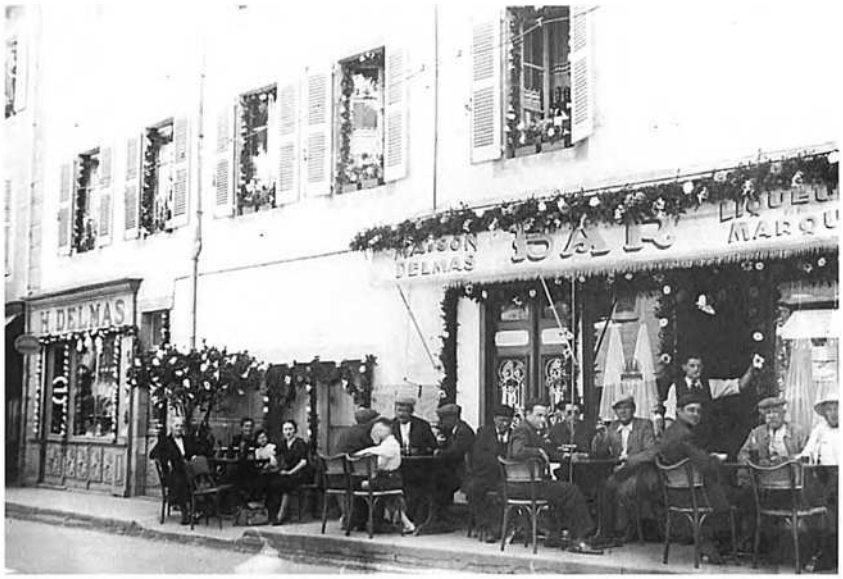
« A l'aubèrja te portavan una paca o un litre. La paca aquò èra lo mièg litre. Lo matin aquò èra lo vin blanc amb las petitas. » (L. C.)

« Lo dimenge matin, se manjava los tripons. Cadun fasiá los sius. Los portàvem al forn del bolangièr. » (M. An.)

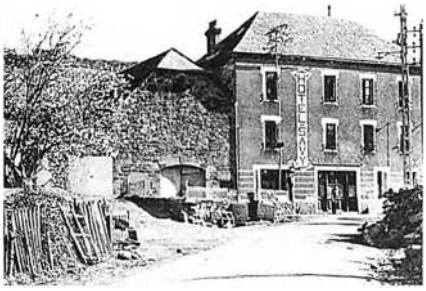
la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandijar*
nous irons à la foire d'Espalion : *anarem a la fièira d'Espaliu*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò còsta ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *amanlevar*
la balance : *la balança*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
le setier : *lo sestièr*
mesure de vin : *lo decalitre*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*



1



4



2

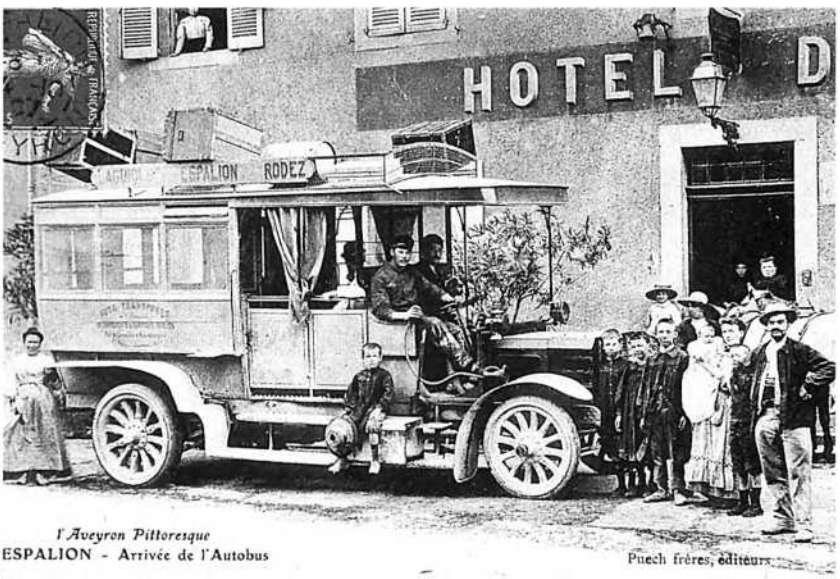


3



ESPALION — CAFÉ DES VOYAGEURS — Route d'Estaing
Mirabel, propriétaire

5



l'Aveyron Pittoresque
ESPALION - Arrivée de l'Autobus
Puech frères, éditeurs

6

1 - *Castèlnau, ostal Andriu. (Coll. G. N.)*
2 - *Las Sots, ostal Sabin. (Coll. J. Bes.)*
3 - *(Coll. Arch. dép. A.)*
4 - *(Coll. M. D.)*
5 et 6 - *(Coll. H. D.)*

Page 189
1 - *(Coll. S. d. L.)*
2 - *(Coll. H. D.)*
3 - *(Coll. Arch. dép. A.)*
4 et 5 - 1912. *(Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)*


CAFÉ LONG

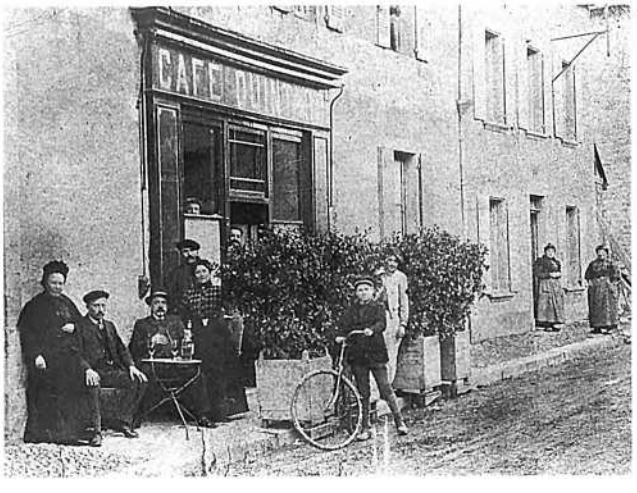
1


163. Espalion - Avenue de la Gare
CAFÉ DU PLO

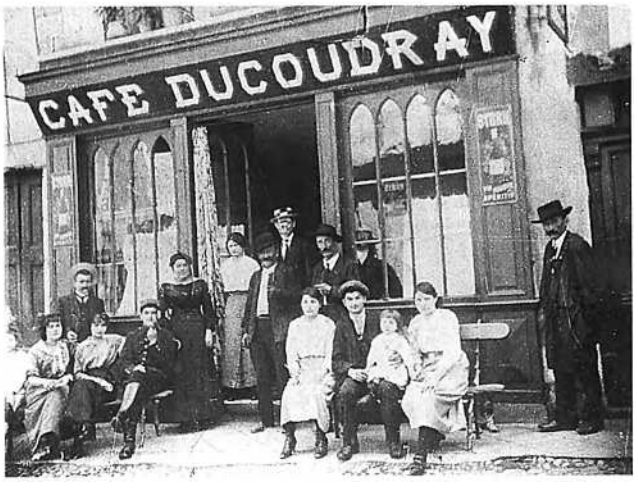
2


ESPALION. – Boulevard de Guizard vu de la Barrière
HOTEL MIRABEL

3


CAFE

4


CAFE DUCOUDRAY

5

Caçaires e pescaires



Jean Allienq. *(Coll. et id. M. A.)*

Lettre à M. de Salgues par M. de Roquelaure.
« A Roquelaure ce mardi 24me avril 1770. J'ai envoyé, mon cher vis-à-vis (1), à la découverte des sangliers, le chasseur de Bonneval et le mien. Ils en ont trouvé aujourd'hui cinq dont deux gros et trois d'un quintal. Quel plaisir de les avoir au crochet. Ils m'ont fait dire par un huissier que si je ne venais après demain jeudi sans faute les attaquer ils étaient déterminés à partir pour Aubrac, qu'ils m'attendraient de pied ferme dans les bois qui sont à moitié chemin de Galinières et très propre pour les y tuer. En conséquence, mon cher voisin, animons-nous d'une nouvelle ardeur ; affrontons les frimats et rendons-nous à las Cabanes, à un quart de lieue de Lassouts ; faisons feu et mangeons le foye d'un sanglier sur les lieux ; il sera excellent le jeudi. (...) » (H. Affre.)

(1) Les châteaux de Roquelaure et de Salgues, séparés per le Lot, sont en face l'un de l'autre à peu près à la même hauteur.

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« La calha fa pescolhon, pescolhon, lo rossinhòl canta coma un fòl, lo passarat coma un fat, lo dugan èl sul fornèl. » (E. M.)

« Mon papà sabiá ont èran totes los lapins e alara anava a l'espèra. Se metiá dins un cade, fasiá un sièti al mièg amb de teulassas, de pèiras platas, e esperava los lapins. Tuava totes aquelses que voliá. Se metiá dins un cade per çò que aquò es un pauc naut e redond. Lo ser o lo matin los lapins sortián per manjar e mon paire los tuava amb lo fusil. Aquò èra sustot de lapins amai de lèbres que passavan, aquò èra son plaser. Lo paire de mon òme metiá una teula e una branca per far una tindèla, per atrapar los aucèls. Son fraire, lo pus jove, metiá una fuèlha dejós una tiula pels lapins qu'anèsson manjar. » (E. L.)

« Caçàvem la lèbre, lo rainal, lo lapin. Fasiam la caça a la sauvatgina, als taisses per çò que aquò fa de traucs per totas las pèças. Vendiam la pèl a-n-aquel moment, ne fasián de descentas de lièch ! La graissa la recuperàvem, aquò es bon per las dolórs. » (Jean Galandrin)

« La mamà de la miá mamà, la miá paura memè de La Planqueta, èra una braconièira finida. Las lèbres e los lapins qu'atrapava pas al liçon ! I aviá pas que de burgasses o de bòsces, alara se carravan ! Ela sabiá los passatges. De sus la pòrta de la cort vesiá se n'aviá atrapat un. Avián rason, qual noirissiá lo gibièr ? Aquò èra ben los païsans. » (L. M.)

« Quand tuavan de sanglièrs, a-n-aquel moment los podián pas vendre alara ne fasián de la salcissa. Sabètz qu'èra roja, e pas grassa. Èra bona, ne manjàvem ben. Aquò èra pendent la guèrra de 14. » (S. N.)

« I aviá bèlcòp de lèbres. Chas los parents, l'ivèrn, venián manjar los cauls a l'òrt. I aviá tanben de perdises, quinze, vint ensemble ! » (R. R.)

« I aviá un vièlh qu'atrapava los lapins salvatges. Tustava sus una gamèla e los lapins venián. » (L. C.)



Valentin Ayral, Norbert Falq, Charles Dadut, Maurice Falq, Firmin Ayral.
(Coll. et id. M. A.)

La pesca

Pour les *ribièiròls* de la vallée d'Olt, *la pesca*, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. *Los cabussaires d'Espaliu* étaient de redoutables *pescaires* en apnée. Mais ils respectaient les équilibres naturels.

« A l'epòca, èrem pas gastats, manjàvem pas gaire mès tuàvem de pòrcs, de polas, de lapins e aicí avèm l'Olt. Sabètz que mon fraire anava a la pesca. Aviá un esparvièr, pescava de barbèus, i aviá pas gaire de trochas mès i aviá de gròsses barbèus. Los farcissiam amb de pan, de ventresca, me soveni pas se i metiam d'uòus. Per qu'aquò siaguèsse un pauc vispre i metiam un briat de vineta puèi metiam lo farçon dessús. Alara se brisava de ventresca o de cambajon, d'alh, de persilh. Farcissiam lo peis, lo fisselàvem bien e lo metiam al forn. Aquò èra bon. I aviá qualquas arestas dins lo cabòt o lo barbèu, mès i aviá de fotrasses de peisses. Èrem pas dificiles coma uèi. » (J. G.)

« I aviá de trochas negras. Se pescava amb la tela o l'esparvièr. Davant la guèrra, amb un vesin, anàvem pescar amb lo lum. Èra bon a l'esparvièr. Cada còp i aviá tres o quatre trochas. Quand n'aviam tròp las vendiam. Dins lo temps los gendarmas i passavan las nuèches, se rescondián jos las telas, jos un bartàs. Tot lo monde metiá de filets. A la linha podiam en avure quatre, cinc quilòs. Altrament n'ai vist de mièjas sacadas. » (R. R.)

« Per una trochada barravan lo riu amb de motas. Quand i aviá pas d'aiga, atrapavan las trochas a la forcheta. Del mes de junh al mes de setembre, se pescava tanben a la man. Barràvem lo riu e, amb de gulhadas, furgàvem per far claure las trochas. Aquò èra fach amb de vaissa, bastit coma un panièr. Aicí i aviá pas que de trochas, de salvatjas, son pus negras. » (J. B.)

« Las trochas n'i a encara d'aquelas del païs, es bèlcòp pus negras que las altras, l'uèlh viu. La Fariò es pas tot a fait coma aquela del païs. » (Raymond Bioulac)

« El pescava amb lo filet, i aviá de barbèus, de cabòts, de sièjas qu'apelam. Las trochas èran raras. Benlèu i aviá una altra manièira de pescar mès elses èran pas luènh d'Olt alara metián de filets. » (E. L.)

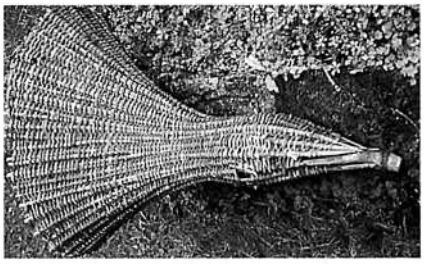
« Un endrech qu'èra bon aquò èra la turbina del molin. Milon del Rosièr i davalava, marchava al fons mès sabiá mème pas nadar, atrapava los peissons e tornava montar. I aviá de barbèus, de trochas. L'ivèrn, pescàvem a l'esparvièr. Los filets s'apelavan los cinglons. L'enguilha, la pescàvem al mes de junh amb las còrdas e de limaças o de tripas de polet. Lo chevesne, lo pescàvem amb de cerièiras, a la linha. Aquò èra la fèsta, pescàvem en familha, menàvem lo cassacrosta. » (F. C.)



1



2



3



4

1 - Marcel Delmas
2 - Daniel Mercier, René Grenier, Marcel Delmas, Alexandre Rodes. *(Coll. et id. M. D.)*
3 - *Gandole o abòut.*
4 - *1927, los cabussaires de la Sent-Ilarian. (Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)*

« En principe lo molinièr aviá lo drech de pesca.
Mon paire aviá una plata-fòrma per far saltar los carris amb los buòus, amb lo pal. Èra en pibol. Ieu n'ai ajut plegadas de pòsses per far aquò. Metiam una gròssa barra de fèrre, las pòsses quilhadas, caufàvem dejós e metiam d'aiga dessús, aquò se plegava tot sol. Lo fons èran en travèrs. Per los costats fasiam dos forchats a la man e borràvem aquò de mossa. Prenián pas jamai l'aiga, la mossa tassada poiris pas.
Quand gelava anàvem pescar lo barbèu a la forcheta amb la barca. I aviá de sièjas, de trogans, de barbèus, de cabòts, de colac, un peisson blanc e qualquas trochas. Lo trogans, lo pescàvem sovent a la man quand montavan, a l'esparvièr o a la nassa de vim. I aviá bèlcòp d'anguilhas e dintravan dins las nassas. Caliá las metre ont i aviá de vasa, al ras d'una calòça. Lo cabòt se pescava sustot a la linha de fons, las còrdas e de tripas de polet. » (Joseph Burguière)

1 - *(Coll. L. C.)*
2 - Daniel Mercier et Eugène Maurel.
(Coll. et id. M. D.)



1



2

« Pescàvem lo barbèu. Fasiam lo lum amb una tesa de pin. N'i aviá un qu'esclairava e l'altre que pescava. Pescàvem atanben l'anguilha amb la forcheta, aquò èra l'estiu en principe o alara après un auratge. » (Joseph Ladet)

« Amb Poget, anàvem a la pesca a la man. Atrapàvem de peissons. Un jorn, èrem joves e, en tornant de la pesca, anèrem ne balhar al charron. Benlèu i aviá cinquanta barbèus.

Nos diguèt : "Cossí me fasètz plaser qu'aviam pas res per sopar, los vau montar a la femna, anatz vos far servir una pauqueta en cò de Febrièr". "Donatz-nos una limonada amb tres veires". Quand l'altre arriba e que te vei aquela limonada sus la taula : "Bogressa, sai pas cossí gausatz donar d'aiga a de tipes coma nautres ! De qué ? Far pagar d'aiga ! De vin, de vin !". Alara la femna partiguèt en cosina e cada còp que sortiá lo cap n'atrapava una : "Bogresse, assajar de nos far pagar d'aiga !" » (M. D.)

« Pescava a la man lo paure papà. La pus polida pesca que faguèt es lo jorn que soi nascuda. Aval, al molin i aviá de pèiras, cabussèt e jos una pèira sortiguèt una plena museta de barbèus. S'èran encavats ; i aviá una cava, la li sabiá lo paure papà. Sabiá pas nadar, cabussava e tornava montar atal. N'i a que metián de còrdas o alara fasián amb l'esparvièr.

De Mandalhas per anar a Las Sots caliá que venguèsson far lo torn aicí o que montèsson a Sent-Ginièis. Alara davalavan al Molin d'Olt e lo paure oncle Marcilhac los traversava amb una barca. El èra al bòrd de l'Olt e pescava bèlcòp amb d'esparvièrs o de telas.

Lo papà se levava cada matin a tres oras-e-mièg del matin, l'estiu, pas l'ivèrn, e pescava. Agachava d'ont veniá lo vent, se aquò li agradava pas tornava al lièch e disiá : "Duèi, i a pas res a far !". » (L. M.)

« Anàvem a Boralda, amb mon paire. Barràvem lo riu. Me disiá "Furgas ara !". I aviá d'auglonièrs, copavi una brava barra e furgavi. Las trochas saltavan mès quand sortiam la nassa n'i aviá totjorn quatre o cinc dedins. Tornàvem montar amb trenta, quaranta trochas. » (M.-L. G.)

« Los menusièrs del païs fasián ressar un pibol, de pibol borrut qu'aviá de boès que resistava, que se plegava bien. Ramenavan en poncha doas pòsses longas de cinc mèstres. Lo davant èra relevat e metián un blòc de boès a la cima que se tenguèsse bien e puèi un piton per estacar la cadena. S'en servissián per pescar a l'esparvièr. Sul darrièr de la barca i aviá una pòsse que formava un siège e aquò fa un còfre que i metián lo peis qu'avián atrapat, lo portavan vivent a l'ostal.

Pescavan bèlcòp a l'esparvièr aicí o anavan plaçar las nassas. L'estiu, quand arribava un auratge, que la ribièira se treblava, partián amb la barca e l'esparvièr. Ramassavan cinquanta quilòs de peis. Vendián lo peis mas que lo peis a-n-aquela epòca se vendiá ben ! I aviá pas bienses de trochas, aquò èra sustot lo cabòt e lo barbèu. Pescavan a la luminada amb la barca. Aquò se fasiá sai que l'ivèrn per çò que quand fa freg lo peis es al fons de l'aiga. Caussissián los pus gròsses. Se pescava a la man tanben e amb de còrdas, la linha de fons.

Alara i aviá las taridas, tarissián los rius pichons. Fasián aquò bèlcòp sus las montanhas de l'Aubrac. L'estiu, la nuèch, los cantaléses, los rols, los vedelièrs anavan tarir un riu, lo destornavan. Alara, atrapavan tot aquò que i aviá. Lo peis demorava dins los traucs d'aiga. I aviá pas que de trochas dins aquelses rius. » (P. R.)

« Preniam los peis a la font dins un semalon per los netejar. Après metiam dins la padena de lard copat pichon, tiràvem los grautons e metiam los peis a còire. Los enfarinàvem davant, los secàvem e los metiam a la padena. Qualques còps i metiam de rasims verds, aquò picava un pauc mès aquò èra bon. Pescavan aquò a la tela o a l'esparvièr. » (S. N.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière.

Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Ainsi, *las bòrias* de la vallée d'Olt et des causses ont-elles su mettre à profit les possibilités de l'estive sur *la montanha* et tirer parti des qualités de la race d'Aubrac. Les *costals* de *Sant-Cosme* étaient plantés de *vinhas* pour répondre aux besoins du *borg* et de *la montanha*, et les alentours d'*Espaliu* étaient couverts d'*òrtas*. Il y avait aussi quelques *bòrias* spécialisées dans la production laitière pour les besoins de *la vila*.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha, étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Au milieu des *camps* et des *prats, dins los òrts, las vinhas e las castanhals*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*... On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièira*, mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador*. Ajoutons-y pour *Sant-Cosme* les cabanes de vigne appelées *tavernals*.



« A Sant-Come fasiam de vacas, de vinhas e de pòrcs. » (B. D.)

« Aquò èra lo vin, un pòrc, dos o tres, qualques vedèls empr'aquí e puèi los uòus, qualques polets e puèi los legumes e los plants. » (P. R.)

« La bòria es pas bèla, i a pas que sièis ectaras, apelàvem aquò una pichòta bòria. M'enfin, avèm totes manjat nòstre blat, nòstres legumes, de trufas. Aviam de bestial, un òrt. I aviá de fedas. Lo paure paire n'aviá gardadas tota sa vida. Me disiá : "Aicí, aquò es un païs per la feda." De vacas n'aviam quatre o cinc, d'Aubrac. Aquò èra pels vedèls mai que mai. Un certan temps aviam ajut una cabra quand èrem joves. La fotiam defòra e la tetàvem. » (J. Mo.)

« La bòria èra pas bien bèla, i aviá cinc o sièis vacas, fasián de blat, de civada, de blat negre, tot aquò. » (Jaurentine Rigal / Germaine Bouldoire)

« Aviam de fedas, de vacas, de pòrcs, de volalha, de lapins, de cabras, doas o tres. » (J. Lad.)

« Mos parents avián una borieta, sèt o uèch vacas a Mandalhas, de vacas e de vedèls e molzián per far de fromatge. Jongián las vacas per far lo trabalh. » (S. N.)

los prats

un pré : *un prat*
deux prés : *dos prats*
épierrer un pré : *despeirar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *sonsir l'èrba dels prats*
un sentier dans l'herbe : *un caminòl*
un pré sec : *un codenàs*
un pré marécageux : *un prat sanhosut*
un marécage : *una sanha*
la grande rigole : *lo valat, la levada*
la petite rigole : *l'a(sa)gairon*
irriguer le pré : *alevadar lo prat*

Sonilhac. (Coll. Florence Brégou)

Bòrias e borietas

La bòria
"sagne" : *sanha,*
une rocaille : *un rocal*
la devèse : *la devesa*
le couderc : *lo codèrc*
le communal : *lo comun*
la clôture de buissons : *lo bartàs*
la clôture en bois : *lo palenc*
la borne : *la bola*
le tertre : *lo tèrme, lo truc*
la bordure : *la tauvèra*
le talus : *lo tèrme*
la claie : *la cleda*
le passage : *lo caminòl, lo passador*
le chemin d'exploitation : *la carral, lo camin de carri*
le raccourci : *la corcha*
le chemin : *lo camin*
le petit chemin, le sentier : *lo caminòl*
le raidillon : *lo montador*
la carrefour : *los quatre camins*
la rue : *la carrièra*
la ruelle : *lo carrièron, la vanèla*
ça fait des cahots : *aquò fa de resalts, aquò trantolha*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
les ornières : *los rodilhats, los rodals*
la rigole d'écoulement : *lo valat*
le propriétaire : *lo coarro*
le locataire : *lo fermièr*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar*
l'appentis : *lo solaudi*
la grange : *l'escura*
le box des veaux : *lo vedelat, lo pargue*
la place des bovins : *lo jaç*
la crêche : *la grépia*
le purin : *lo pissum, l'aiga de fems*
curer les bêtes, l'étable : *curar*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
une rangée de tas de fumier : *una tièira*

(1) Las bòrias del Cairòl

Superficie	Nbre de propriétés
Moins de 2 hectares	20
2 à 10 hectares	54
10 à 20 hectares	48
20 à 30 hectares	16
30 à 40 hectares	8
40 à 50 hectares	3
Plus de 50 hectares	2

(Source Maurice Costes)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle, nous les complétons par un tableau tiré de la monographie de Maurice Costes sur *Lo Cairòl* et qui montre la répartition des exploitations avant 1950 (1).

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, los segalars, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals.*

« La bòria, mos parents la m'an daissada per ieu, amont los camps, las castanhals, tot aquò. Aquò es pas bien una bòria que i a una pèça aicí, una pèça alai. N'i a una que i a un ectara de tèrra, trabalhàvem aquela tèrra. Cada prat a son nom, aicí, a costat de Las Croses, aquò es Boissac, a costat de las castanhals aquò es La Vèrnha ; l'altre camp aquò es Lo Fromental. La miá mamà ganhava la jornada, fasiá la cosina a totes aquelses gòsses de Sant-Come, al nòtari, al jutge, anava dins los ostals per trabalhar, atal ganhava sa vida. » (J. C.)

« Quand arribèri aquí i aviá pas res, doas vacas, una feda e un anhèl. Comencèri de trabalhar pas qu'amb una vaca. » (Marius Picard)

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait.

« Aviam una soassantena d'ectaras, trabalhàvem amb un parelh de buòus, un parelh de vacas, dondats, e un chaval o dos, aquò dependiá. » (J. A.)

Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant.

« Un còp i aviá una vaca que tombèt dins un tèrme, presta a vedalar... Nos ploràvem pecaire, que ne podiam pas crompar una altra, aviam pas d'argent... L'òme èra partit a la guèrra mès de monde venguèt la nos sagnar de suita sus plaça. Menèrem la vaca a Sant-Come. Mès l'òme que passava lo tambor, lo garda de vila, anoncèt que chas Bòries èra arribat un accident, n'agèrem pas prossa carn per vendre a tot lo monde. Aquò nos adujèt un pauc. Mès sabètz, de veire plorar la miá mamà e la miá mameta, pecaire... Aviam pas que doas vacas e nos en crebava una... La miá mamà, pecaire, las jonhiá amb lo jo. » (A. B.)

Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Sus aquela bòria mos parents fasián un pauc de tot. Dins lo temps, i aviá ajudas de fedas, mès mai que mai aquò èra de vacas d'Aubrac. » (G. D. / L.D.)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis.

L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons, et le reste de l'année des *jornalièrs*, notamment pour le travail de *la vinha*. Inversement, les travaux *al païs bas per la vinha* et *al causse per las sègas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals* et ils étaient payés en espèces ou en nature, nourris, logés, vêtus, parfois de façon très sommaire (1).

On chantait *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (2).*

« Me loguèri a nòu ans, fasiái pastron, anavi gardar las vacas cada matin e cada ser. L'estiu anàvem fenar, arrestàvem los buòus que partiguèsson pas amb lo carri al jo. Un còp i aviá una pióta qu'aviá fach lo niu defòra e me demandèron de la sègre. Mès que la te seguèri ben pendent un quilòmèstre puèi m'endormiguèri e la pióta partiguèt. Diguèri : "Aqueste còp vai atapar un engulat !". Cerquèri dins los burgàs e tot-en-un còp passèri al ras d'ela e me bufèt. Ieu creguèri qu'aquò èra una sèrp, me virèri e vegèri lo cap de la pióta, alara èri content. » (Bessuèjols)

« Ieu, a l'atge de uèch ans, èri logada a Espaliu per gardar las vacas. Nos logavan pendent las vacanças e ganhàvem una pèça de dètz francs en òr. Nos la prenián e n'aviam per passar l'ivèrn, per anar a l'escòla. Marchàvem amb d'esclòps. Puèi ai trabalhat pendent cinc ans amont per servir los jorns de fièira, aquò cambiava totjorn de patron mès la sirventa èra totjorn aquí. Me fasián lavar los veires los primièrs temps, sus la pòrta de la cava. Ganhàvem tres pèças de un franc. Ganhàvem pas grand causa mès aquò èra bèlcòp perqué amb una pèça ganhàvem una boèta de sucre, amb setze sòus, una dotzena d'uòus ; vos ne balhavan tretze a la dotzena. » (J. C.)

« Comencèri per far pastron a Sant-Cheli. Puèi anèri dalhar, aviái catòrze ans. Fasiái vailet e dalhavi. Per me logar, anavi pas a las lògas, lo monde veniá a l'ostal, sabiá que i aviá qualqu'un a logar dins tal o tal ostal. » (J. Bu.)

« A l'atge de dètz ans èri defòra, chas los patrons. Èri logat coma vailet, gardavi las vacas e las fedas. Me soi logat mès soi pas jamai sortit de la comuna, totjorn paur de me pèrdre ! » (J. Mo.)

« I aviá un cantalés e un batièr. Ma primièira plaça, comencèri a costat d'Espaliu puèi venguèri aquí, al ras de Gabriac, puèi anèri a Codornac, èri batièr. Tot jove me loguèri dins las bòrias, pels camps per laurar. I aviá una lòga a Bòsols mès los patrons, quand nos coneissián, nos logavan davant la fièira. » (E. B.)

« Dins lo temps lo paire logava un tipe per fenar l'estiu o alara un jornalièr per sulfatar o atal. » (Louis Romieu)

« I aviá una fièira de la lòga a Estanh, aquò èra l'Aubrac que davalava per cercar los òmes per l'estiu. La lòga començava per Sent-Joan en principe, mès per ieu aquò èra del mes de març al mes de març. »(Bessuèjols)

« Per Sent-Joan, aquò èra la lòga, los vailets se logavan lo jorn de Sent-Joan. N'i aviá una lòga aicí. I aviá una cançon : "Lo mes de mai s'apròcha, de mèstre benlèu cambiarem...". » (Sant-Cosme)

(1) « Dins los ostals quand los patrons morissián, vestissián la serventa. I avián fach far una rauba amb lo drap dels mòrts e aquò li sachèt talament mal que anèt far far una rauba roja. Al pastre li donavan pas res, el se vestissiá amb un drap e anava tustar a la pòrta e lor disiá : "Vestissètz lo pastre de gris". Mès cresiavan mai a las trèvas que al curat. » (Maria Souyri)

« 1706. A la servante, 12 liv., 2 cannes de toile, une paire de bas et deux paires de sabots ou cinq sous pour chaque paire.
Au valet, 15 liv., une chemise, une chausse en toile, une paire de bas et deux paires de sabots.
1743. J'ai loué Marie, 1re servante, à laquelle je donne 13 liv., deux hivernes, un mouchoir ou sept sous, quatre pans sarguine, une canne toile grise et une anielle. » (H. Affre)

(2) « Dins lo temps lo monde veniá per las logadas, sus la plaça, e cantavan lo jorn de la lòga, lo tres d'octobre :

Quand lo cocut cantava
Ieu me rejoissiái
Car Sent-Joan s'aprochava
Ie, ie de mèstre cambiarai.

Pica, pica relòtge
Solelh abaissa-te
Dins una altra vilòta
Ie, ie cal anar demorar.

Los peisses bevon d'aiga
Los motons manjan l'èrba
Las abelhas las flors
Ie, ie los pastres fan l'amor. » (Sant-Cosme)

« Pica, pica relòtge
Solelh abaissa-te
Lo quatre de mai s'apròcha
Mèstre se cal quitar

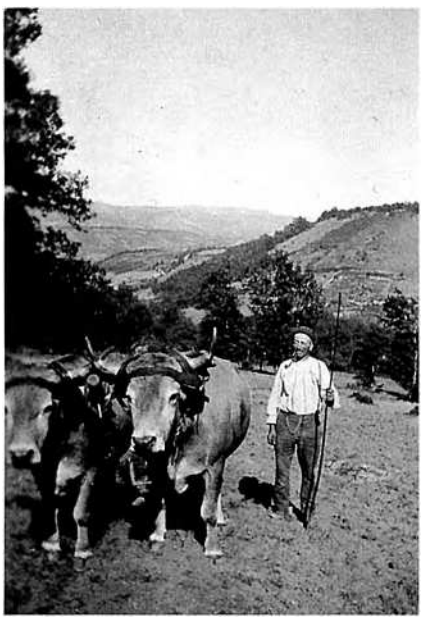
Tira colhon de mèstre
Que se me vòls pagar
Te caldrà vendre las calças
Mèstre se cal quitar. » (Alice Tarayre)

los vailets
le patron : *lo coarro*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra, la pastorela*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lò(g)a*

Los grans

laurar
l'araire : *l'alaire*
la charrue : *la charruga*
charruer : *charrugar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le sep de la charrue : *lo dentalh*
le soc : *la relha, lo rilhon*
l'age : *l'aubre*
la chaine : *lo caderç*
le timon de l'araire : *lo cambet*
les versoirs : *las alas*
les mancherons : *las estevas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es prionda, lo regon es bas*
le labour : *la laurada*
une raie mal tracée : *una rega guèrlha, una truèja*
la motte de terre : *la mota*
une friche : *una landa, una estolha*
un champ : *un camp*
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bièissa*
la bêche à dents : *la bièissa-forca*
bêcher : *bieissar*
piocher : *fòire*
la pioche : *la bigòssa*
la pioche hache : *lo copa-raices*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha-prat*
la houe simple : *lo fesson*
la binette : *la bica*
la houe fourchue : *lo bigòs*

Octobre de 1932, Ambèc de Las Sots.
Eugène Conquet *(paire) charrugava.*
(Coll. et id. Eugène Conquet)



Les terrains calcaires, assez nombreux sur la rive gauche d'Olt, étaient favorables au *blat froment*, cependant que, avant le chaulage, les terrains schisteux ou gréseux ne produisaient guère que du *segal*. On y cultivait aussi du *blat negre* lors des remises en culture et, en *ribièira*, un peu de *milh de païs*.

« Sus la bòria, fasiái de blat, un pauc mai que uèi e i aviá de vinhas. Fasiái de tosèla e de blat borrut. Aquò es un blat especial per de tèrras un pauc magras, pauras. E dins de bonas tèrras, metiái de tosèla qu'apelavan a l'epòca. Fasián de segal, de civada, de milh mès aquò èra de milh de païs. Gardàvem la semença, la tornàvem semenar, aquò èra de l'an davant. O fasiam per las vacas. Lo blat, lo portàvem al molin, lo daissàvem triar e lo tornàvem semenar. Dins lo blat sustot, i aviá de grans negres que las polas manjavan mème pas. Aquò s'apelava la nièla. Lauràvem, semenàvem ; coma totes fasiam de blat. Aicí, fasiam pas tròp de segal, ne fasián en bas de la riba d'Olt, la tèrra es pus leugièira, nautres, la tèrra es pus fòrta, fasiam de blat o de civada. » (J. A.)

« Fasiam de blat, i metiam de fems, cò qu'aviam. Quand aviam fach vint-a-cinc quintals a l'ectara èrem contents ! Aquò dependiá de la tèrra. » (Jean Maurel)

« Aicí i a de burgassas e la primièira recòlta aquò èra de blat negre. Aquel blat èra bon per far de farina pels pascajons. » (J. B.)

« Aicí se fasiá bèlcòp de blat negre, aquò èra per las polas o per far de pascajons. » (Marcel Roustan)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. Mais dès que l'on disposait d'un animal de trait, on utilisait l'antique *araire* de bois dont on s'est servi jusqu'au milieu du XXe siècle pour certains travaux particuliers : vigne, pommes de terre... ou sur des terrains maigres, accidentés et pierreux.

L'araire servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence ou *per desbosigar las fauvièiras*.

On semait par planches de labour, les *selhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille. Lorsque le champ était ensemencé, on récupérait les *apalhons* pour faire une croix que l'on mettait à l'entrée du champ.

« Nautres aicí avèm trenta ectaras. Quand venguèri aicí fasián de blat negre e de segal, avián pas qu'una traça d'araire per charrugar. Lo paire de mon òme s'èra tuat jove e aviá daissat d'enfants pichons e lo miu òme siaguèt oblijat de se logar. Al debut, lauravan amb l'araire puèi crompèron lo brabant. » (S. D.)

« Lauràvem amb un araire en boès. Començàvem de laurar en long e puèi en travèrs, crosàvem. Fasiam los selhons en montant, quand crosàvem, tiràvem lo selhon per semenar. Los selhons avián sièis passes entre cadun. Per semenar fasiam en montant e en davalant. N'i aviá que cubrissián amb la èrsa.

La prima, per estrissar lo fems, metiam de brancas dins la èrsa. O fasiam a la prima pas que la tèrra es pus fina. I aviá d'endrechs que quand avián acabat de semenar fasián de croses amb de palha a la dintrada del camp.

Sul causse se son servits de l'araire jusc'après la guèrra de Quaranta, disián que lo blat èra melhor que non pas amb lo brabant. » (J. Maur.)

« Aviam ben un araire, nos serviá per enregar, quand semenàvem l'auton lo blat, fasiam una rega cada sèt o uèch mèstres o dètz, dins lo temps, quand carrugàvem amb de brabants, caliá enregar quand aquò èra trempe. I a de prats, encara aquò se vei, que èran estats laurats, trencats, una rega d'un costat, una autra de l'autre, aquò fasiá una bòssa. » (L. R.)

« Sabètz que fasiam pas una granda rega. La miá maire teniá l'esteva, darrièr. Aviam pas qu'un ase davant l'araire. O ai vist. » (J. T.)

« Per laurar aviam un araire en boès, èra lòng, lòng... Après, lo miu papà, qu'èra fabre, faguèt venir lo primièr brabant d'Alemanha. Aquò èra davant la guèrra de 14. » (A. B.)

« I aviá la drechièira, l'araire, la brabaneta, puèi i agèt lo brabant. Ieu ai pas jamai trabalhat amb l'araire mès lo paure paire, òc. » (J. Lad.)

« La prima e l'auton lauràvem amb l'araire en boès. Aviái catòrze ans, mancavi l'escòla e anavi laurar amb lo paure paire e dos parelhs de vacas. Ai ajut fach d'araires per lo vesin. Caliá un aure que siaguèsse un pauc plegat, de garric. Puèi fasiái una esteva amb una poncha o un bocin d'afar ressat, una relha, lo dentalh — un afar ponchut — e metiái l'araire al mièg e de cunhs. » (J. Boy.)

« Adujavi a laurar amb un araire o una charruga e los buòus. Ai ajut laurat amb un araire pas que aicí, aquò's magre. Per laurar èri tot sol. Èran sèt o uèch e se metián un darrièr l'altre per laurar. Un se metiá a la rega coma aquò e l'altre seguiá per darrièr. Alara, al torn, se tornavan virar. Un virava la tèrra coma aquò e l'altre ne fasiá aital.

Tot lo monde cantava que ara aussissètz pas pus res. I aviá bèlcòp de cançons en patoès e de polidas o alara i aviá los aucèls que cantavan pels camps. » (E. B.)

« L'araire en boès aviá una ponhada, l'esteva. I aviá un afar, las alas e lo dentalh. La rilha teniá dins lo dentalh, aquò èra lo poncha que bolegava la tèrra. I aviá una taladoira davant e una taladoira darrièr, alara, quand acrochavan un ròc los buòus s'arrestavan. Aquò se fasiá tanben amb d'èigas. » (Sant-Cosme)

« N'i a que començavan de passar l'araire en boès en lòng, semenavan e puèi cubrissián amb l'araire en travèrs. Aquò anava pas priond. » (J. H. / M.-L. H.)



1948-1950. Marius Balitrand (1885-1976)
(Coll. et id. Maurice Balitrand)

lo jo, lo parelh
le joug : *lo jo, lo jog*
les courroies du joug : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'ateladoira, l'atelador*
le reculement : *lo talon, lo traspè*
la place des cornes : *las banièiras*
les émouchettes : *los moscalhs, los filets*
les muselières : *los musèls*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jónger*
une "liée" : *una joncha*
ils sont liés : *son jonches*
elles sont liées : *son jonchas*
les cornes : *las banas*
les chevilles du joug : *las cavilhas, los banilhons*

l'atelatge
dresser : *dondar*
dressés : *dondats*
dressées : *dondadas*
l'aiguillon : *l'agulhada*
la pointe de l'aiguillon : *lo fisson*
piquer l'attelage : *fissar*
la curette : *lo liendis*
le côté droit : *lo premièr cap, lo premièr latz*
le côté gauche : *lo segond cap*
doubler l'attelage : *far prodèl*
porter aide avec un attelage : *aprodelar*
faire reculer l'attelage : *recuolar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *desjónger*
le fouet : *lo foet*
la lanière du fouet : *la correja*



1949, André Rous à *La Bòria de Sant-Cosme. (Coll. et id. F. B.)*

Las sègas



1



2

(1) « Amont i aviá un camp ont i aviá cent plonjons. Aquò èra de plonjons que i metián cent-vint, cent-trenta garbas. Aviam un vesin, aquí, que i anava cada an. Davant, anava al causse e quand aviá acabat montava amont a Bonafont. Bonafont aquò èra lo granièr d'aicí. Amont aquò èra pas que de segal. Lo froment èra al causse. » (J. T.)

« Lo cocut sortiá quand los meissonièrs meissonavan amb lo volam. Copèron las patas al paire del cocut. Dempuèi, quand veson que començan de meissonar, totes s'en van. » (J. Ma.)

Arthémon Durand Picoral, en publiant la chanson des *"Missonièrs de Pradas"*, précise qu'il s'agit d'une chanson vécue. Il y avait sur le canton d'*Espaliu* beaucoup de *segaires* qui se regroupaient pour moissonner leur bien avant de former de grandes *còlas* qui allaient moissonner dans les grands domaines du causse ou de *l'abadiá de Bona Val (1)*. Les *segaires* entonnaient *"la meissonièira"* et les *gabelaires* faisaient la réponse.

« Anavan meissonar amb lo volam, tota la jornada pel causse. » (A. B.)

« Quand lo pichòt proprietari aviá acabat de fenar, partiá en l'amont, un mes, un mes-a-mièg per ganhar un pauc d'argent. » (Sant-Cosme)

« Dins lo temps fasiam de còlas de meissonièrs. Meissonàvem amb lo volam. Aquò èra de pichòtas còlas, quatre o cinc. De familha veniá nos adujar. Començàvem de daissar secar, puèi ligàvem. N'i aviá qu'avián una còla de ligaires, de gabelaires. » (J. Maur.)

« Mon grand-paire nos contava que l'avián logat a sèt o uèch ans per gardar las fedas e puèi anava meissonar amb lo volam. Ieu ai meissonat amb lo volam atanben. O meissonàvem tot entièr, de segal, de blat... O copàvem en rengadas puèi passàvem per ligar e fasiam de crosèls. Ara tot aquò s'es perdut. » (E. L.)

« Lo paure paire nos contava que partiá meissonar a Bonafont pendent trenta jorns, al volam. I aviá cinc o sièis meissonièrs e un chef de còla. » (J. Bu.)

« Los meissonièrs partián sus la montanha e prenián una rèssa de cebas, un pauc de vin... Los pagavan a la jornada. Manjavan de cebas a mièjgjorn. Aquò es la memè que nos contava aquò, nos disiá : "Fasiam lo despartin per aquelses òmes, totes contents amai que i agèsse pas que d'uòus redonds, aquò èra coma se...". *»* (M.-L. A.)

« I aviá la cançon que s'apelava "La meissonièira" : "Coratge meissonièira / L'estelada es levada...". *»* (J. Mo.)

Après la moisson, les enfants allaient glaner puis garder dans les chaumes.

« Quand avián meissonat, amassàvem las espigas que demoravan per far de polits boquets. Los parents nos disián : "Mai serán grôs, mai la fogaça serà gròssa". O fasiam amb mon fraire, dins lo temps, los enfants trabalhavan. » (Bessuèjols)

« Après avure meissonat, anàvem gardar las fedas dins las estolhas. » (Denise Vaysset)



3

1 - *Julhet de 1946, Condaminas.*
Odette Ayral, Maria et Hippolyte Vieillescazes, Valentin Ayral, (derrière) Marie Ayral. *(Coll. et id. Augustin Andrieu)*
2 - *Las Sots (Coll. Laurent Moisset)*
3 - *Las Sots (Coll. L.M.)*











L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait en cadence, *al flagèl* ou à *la lata*. On réservait environ deux sacs pour ensemencer un hectare. Le grain était conservé *al trast*, parfois dans des *palhassas* appelées *bondas* ou *gojas* dans certaines régions du département.

On faisait également fouler le grain par le bétail, ou en utilisant un rouleau de pierre. Par la suite on se servit d'une machine mécanique : *lo cròca-palha (1)*

« Escodiam al sòl de la Landa, tot lo monde plonjonava. Cadun fasiá son plonjon e puèi los escodiam amb de flagèls. Avèm vist escodre amb de flagèls. La paura miá mamà m'aviá apres lo bruch : un, dos, puèi tres, quatre, cinc sus la falda. Escodiam tanben amb las ègas.

Mème los favòls, los escodiam amb lo flagèl. Se manjava maites de favòls que non pas duèi ! Aquò èra lo legume sec sai que de tot l'ivèrn. Al debut escodiam pas qu'amb l'èga e las vacas. Aquò èra un sòl pavat. Puèi i a ajut las machinas. Nautres escodiam pas amb lo flagèl, n'i aviá tròp ! Fasiam bèlcòp de blat e encara fasiam de jornadas ! » (M. A. / J. A.)

« Per escodre, començavan de metre de garbas pel sòl e puèi après, tustavan amb lo flagèl. Las femnas las tornavan e los òmes tornavan flagelar. » (J. Lad.)

« Escodiam al flagèl o amb lo bestial, sul sòl. Totas las bòrias avián un sòl pavat amb de pèiras. Los favòls negres, o fasiam atanben al flagèl. » (J. Mo.)

« Ai ajut escodut de blat negre amb la lata. Las latas èran en grifol. Nos metiam dos de cada costat. » (M. R.)

1 - *Julhet de 1971, lo darrièr plonjon a Las Romes de Bessuèjols. Jòrdi Romiu, l'ainat, Maurici Romiu, lo capdet, Loïs Romiu, lo paire. (Coll. et id. Georges Romieu)*
2 - *1939, Condaminas.* Joseph Andrieu, Maria Gabrillargues-Andrieu, Basile Gabrillargues *de La Capèla-Bonança. (Coll. et id. A. A.)*
3 - *(Coll. L. M.)*
4 - *(Coll. M. L.)*
5 - *Agost de 1931, lo plonjon a Randièiras de Las Sots. (Coll. et id. E. C.)*

(1) « Per far virar lo cròca-palha, fasiam amb una ròda de carri. Enlevàvem una ròda, i metiam la correja. Aquò virava pro vite. » (Las Sots)
« Lo viràvem a braç, un de cada costat, caliá oliar de temps en temps la machina amb d'òli e nautres amb de vin ! » (J. Ma.)



1



2



3



4

1 et 2 - *Sant-Cosme. (Coll. P. B.)*
3 - *Setembre de 1931, escodre a Randièiras. (Coll. et id. E. C.)*
4 - Vers 1958, *escodre a La Bastida. (Coll. et id. J. S.)*
5 - *1930, Sant-Cosme, escodre plaça del Terral. (Coll. et id. P. R.)*
6 - 1935-1936, *escodre a La Bastida.* Sylvain Lautard, Roger Quintard, Sylvain Lacassagne, Joseph Miquel. *(Coll. et id. M.-L. Q.)*



5



6

La solenca

Le repas *d'escodre* ou *solenca* était un moment privilégié et l'occasion de partager une grande *fogaça*, de boire, de chanter et de danser.

« Quand escodiam, fasiam de fogaças, lo monde se convidava e alara fasiam la fogaça, amai atanben, pel sent de la paroèssa. La velha, nos invitàvem e manjàvem la fogaça, fasiam una gròssa fogaça, sai que la mitat de taula. Ne balhàvem a totes que venián aicí, i aviá de religiosas, aval, a Estanh, sai que doas o tres que prenián l'abit, totas ensembles, alara caliá far una brava fogaça. N'i aviá tres al còp ! Lo que l'aviá facha l'aviá un pauc daissat rabinar, aviá caufat un pauc tròp lo forn. » (J. R.)

« Lo jorn de l'escodre començavan de manjar per dejunar de salcissòt, de grautons, de pastet de fetge, de vin blanc, de vin roge. Puèi a dètz oras, aquí, manjavan de carn, una ensalada, un legume e a mièjgjorn tornar. Aquò èra de sopa de bolhit de buòu, de civet, de caul o de tomatas farcits e una ensalada. I aviá un polet rostit atanben. Manjavan bien a mièjgjorn.

A la fin del repais i aviá lo fromatge, lo pastís de prunas, lo cafè e la gota. A ! Caliá la gota ! Ara coneisson pas aquò, la gota. A l'epòca caliá far onor als vesins ! Se serián fachats se i aviá ajut de vin tot rebolhit o se avián pas ajut pro per manjar ! Lo vin rebolhit lo fasiam passar quand mème e lo bevián, m'enfin... I aviá d'escodièrs qu'avián lo tasson. Aquò èra entre vesins que s'adujavan, bevián pas dins un veire, avián lo tasson a la pòcha, lo tasta-vin. Aquò èra los enfants que fasián beure. » (E. L.)

« Escodiam tota la jornada e lo ser dançàvem. Un jorn èrem cinquanta-dos aquí, aviam metut la taula al mièg del luòc. Aviam lo musician dins l'ostal, lo miu bèl-fraire. Tot lo monde veniá chas nautres perqué i aviá un musician. » (M. L.)

Lo molin

Il y avait de nombreux moulins sur les *boraldas* ou les *cossanas*, et bien sûr sur l'Olt à *Sant-Cosme* et *Espaliu*. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix et les pommes dont on faisait de l'huile et du cidre.

« Lo paire de mon paire èra molinièr al molin de Sant-Come, aval. Ara l'aiga a presa tota la paissièira. » (L. M.)

« Fasián de pan, a l'epòca, aicí, molián en 55 o 56 a las mòlas. Fasián mòldre per far de pan e per las bèstias, un pauc de tot. La mòla èra pas la mèma, i aviá la mòla dels pòrcs qu'apelavan, i aviá atanben lo molin d'òli. Mès molián pas l'ivèrn. Aquò èra un pichon molin e, en 1875, la paissièira aviá petat aval, alara, venguèron mòldre aicí, a-n-aquel molin. » (L. R.)

« Anàvem mòldre a Estanh, aicí, lo molin èra pas que pel bestial. Per anar a Estanh, preniam lo carri, partiam lo matin davant jorn e tornàvem pas que lo ser, la nuèch. Caliá comptar la jornada. Preniam dos o tres cents quilòs. Aquò èra lo nòstre blat. Fasiam de segal per avure de pan. » (J. B.)

« Aviam un molinièr que veniá cada setmana cercar lo blat e nos portava la farina lo vendres d'après amb un muòl. » (D. S.)

1 - *1926, Galinièiretas de Las Sots. (Coll.et id. Maria Naudan)*
2 - *Julhet de 1947, Bona Aubèrg.* Maria et Armandine Lacoste, Paul Fournier, Amans Lacoste, Léon Soulier. *(Coll. et id. M. A.)*
3 - *Lo molin de Codostrinas. (Coll. et id. Joseph Burguière)*
4 - *Lo molin de La Bòria* aurait été construit par les seigneurs de *Belveset. (Coll. H. D.)*

1



2





3

4





Ancien moulin banal de *Sant-Cosme*.
(Coll. H. D.)

lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòldre de gran*
le grain moulu : *lo gran moldurat, lo gran mòlt*
le son : *lo bren*
le son fin : *lo greson*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*

« Mon grand-paire, al molin, fialavan las ficèlas de cambe. Fasiá lo cambe, l'òli e la farina. E la rèssa après. Ieu soi estat picaire de mòla. Lo molin vièlh virava amb lo rodet, la ròda en boès. Aquò èra de castanhièr o de fau, sustot de fau. Lo caliá far secar dins l'aiga. Lo rodet fasiá un mèstre, un mèstre cinquanta de diamèstre, alara lo fasiam en doas pèças e èra ceuclat. L'aure del rodèt èra en garric. La granoèla èra l'afar que i aviá en dejós. Lo bronze o crompavan dins las fondariás mès dins lo temps o fasián amb de boès de perièrs. E aquò èra gressat per l'aiga. La mòla portava sul bot d'aure per una travèrsa en fèrre. Las mòlas fasián vint-a-cinc quilòs. Après i aviá lo batoer que fasiá davalar lo blat amb una tremièja e una papiòla en boès. Aquò èra en carrat e aquò virava dins un afar en boès. Après la mòla aquò passava dins una palhassa.

Se moldiá lo blat, la segal, lo blat-froment. Aviam doas mòlas mès las doas fasián per tot. Las picàvem pus grossièirament per la segal, per la civada o per l'òrdi. N'aviam tres parelhs pel blat-segal e un parelh pel bestial.

Las picàvem dos còps per setmana. Per las levar aviam una cabra mès davant avián un torn amb de còrdas. Nautres o fasiam mès i aviá de tipes que passavan per las picar, nautres aviam la farga e fasiam las picas.

Las banas aquò èra de palas en garric. Aquò teniá dins l'aiga. I aviá un torniquet que reglava la davalada del gran.

Aviam lo "tac-tac" dins l'aurelha, aquò èra lo compte-torn del molinièr.

Aicí avián cinc o sièis muòls e anavan quèrre lo gran. A la guèrra de 14 lo monde veniá coma podiá. Un muòl podiá portar tres cents, tres cent-cinquanta quilòs, avián de biassas en tela espessa. Per adujar i aviá de batièrs-pòrta-faisses, sonhavan los muòls e anavan quèrre lo blat. Après n'i aviá que venián mème lo portar sus l'esquina, pels travèrses.

Dins lo temps madurava, se pagava en natura.

Per triar la farina fasiam amb un curvèl, o fasiam a la man. Aquò èra amb de tela de cambe o de sedas. Après agèrem las butariás. Ensacavan a la pala, après i aviá d'ensacadors. » (Jph B.)

Lo forn e lo pan

Selon le lieu ou l'époque, on faisait soit du pain de seigle, soit du pain de froment, soit du pain mixte.

Pastar e còire

Il fallait préparer la pâte avec le levain. Comme le four était souvent commun à un *mas* ou à un *vilatge*, il fallait réserver sa place et marquer son pain (1).

« Fasiái la fogaça. Caliá pastar lo pan, encara a l'ostal i aviá la mag, lo rasclador per rasclar la pasta après lo boès. E puèi caliá anar balajar la plaça per còire lo pan. Lo lendeman, portàvem nòstre pan dins una palhassa, lo metiam sus la pala del bolangièr e enfornàvem lo pan coma aquò. Solament, caliá marcar la torta perqué totes avián fach la mème faiçon. Alara, marcàvem la torta amb un bocin de boès o quicòm, enfin, la marcàvem per que nos prenguèsson pas la nòstra. Sabètz qu'aquò èra penible per una femna de pastar lo pan, aquò èra dur. Caliá pastar la fogaça, tanben e las raujòlas e tot. » (Sant-Cosme)

« Per far lo pan lo caliá pastar. Lo metiam a levar e lo lendeman matin lo tornàvem pastar un bocin. Dins una ora lo portàvem al forn. I aviá de monde que lo portavan al forn, alara, per conèisser nòstre pan i aviá una letra o un rascal. Quand lo pan èra cuèch i metiam la topina de petitas a còire. » (M. Dec.)

« Fasiam lo pan, caliá caufar cada vint jorns. » (J. Mo.)

« Caliá amassar de ginèstas o de brancatges per caufar lo forn. » (L. D. / G. D.)

« Mos arrièires grands-parents abitavan al ras de La Rosièira, a Gresas e venián còire lo pan amont. Lo portavan amb un ase. » (M. L.)

La fogaça

Dans les *vilatges* comme *Castèlnau* il y avait souvent, à la fin de l'été, une fête votive où la *fogaça* symbolisait l'abondance retrouvée.

« Amassàvem l'englena, las espigas del blat, o fasiam mòldre e aquò fasiá la farina per la fogaça. » (Bessuèjols)

« Duèi la palha val pas res. Amai lo gran èra pus fin, la farina èra melhora, amai per la pastissariá. » (G. M. / H. M.)

« Cal d'uòus del païs, de lach, de bon burre, de levam del pan, de levura, de flor d'orangièr, de sucre, de sucre vanilhat, e la farina coma ne pren la pasta. Se metiá al forn après lo pan. » (P. N.)

« Cal sèt causas : de lach, de farina, de burre, d'aiga, de flor d'orange, d'uòus e de vanilha. » (H. M.)



« Lo pan dur
Ten l'ostal segur. » (M.-L. Q.)

« Lo cantar e la dançar
Pòrtan pas lo pan a l'ostal. » (M.-L. Q.)

« Lo cocut aviá panat una torta de pan a la tortarela. Dempuèi fa : "La torta, cocut, la torta, cocut !". » (J. Ma.)

(1) « Aquel forn de vilatge [Bona Aubèrg], èrem sèt o uèch familhas dins lo vilatge, alèra lo que voliá còire caliá que marquèsse lo forn la velha. Alara preniá un gavèl de vinha o un fais de fuèlhas que las fedas avián plumat o quicòm coma aquò... N'i aviá que quand vesiá que qualqu'un aviá marcat lo forn metiá un autre fagòt coma aquò. Quand l'autre aviá acabat de còire, lo forn costava pas tant de caufar, li caliá pas que la mitat de boès per tornar caufar lo forn. » (J. M.)

Sant-Cosme. Veniam cercar lo pan al fornilh. (Coll. et id. P. R.)

Lo gran e lo pan
le blé : *lo blat*
le seigle : *la sèga*
le blé de printemps : *lo tremís*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
les céréales de printemps : *las marcencas*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh, lo milhàs*
le sarrasin : *lo blat negre*
c'est le temps des semailles : *aquò's lo temps de semenar*
faire les semailles : *cubrir*
sulfater le grain : *empoisonar lo gran*
le semoir : *lo semenaire, la palhassa*
délimiter le "sillon" : *silhonar*
un sillon : *un silhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *un palhon per silhonar*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a morchat*
il est clairsemé : *es clar, es ransilhat*
il va épier : *va espigar*
l'épi : *l'espiga*
un épi vide : *una espiga escallada*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una brava fornada de pan*
les grumeaux : *los calhavòts*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *lo raimag, la raspa*
les raclures : *las rascluras*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *lo panaton*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es acodat*
où met-on le pain : *sus l'escala a la travada*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la miola*
le pain est rassis : *lo pan es sec*
émietter : *egrunar*
le pain de froment : *lo pan blanc, lo sedat*
le pain de seigle : *lo pan negre*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)aça*
une tarte : *un pastís, un pompet*
un pâté : *un pastet, un paston*
le "bourriol" : *lo borrial*

Los pastisses, los farces, las petitas...

En fin de cuisson on utilisait la chaleur du four pour faire mijoter des *petitas* et des *farces* ou pour cuire des *pascadas*, des *raujòlas*, des *flaunas*, des *pompas...*

« Coma especialitat i aviá las raujòlas. Èran fuelhatadas e las fasiam còire al forn. Aquò se fasiá sustot l'ivèrn, i metiam de confitura o de prunas. » (J. R.)

« Quand fasiam lo pan, après, tot lo vilatge fasiá de pastisses. Aicí cadun aviá son forn. » (Joseph Combarel)

« Aicí fasèm lo caul farcit. I metèm de tot, aquò que demora empr'aquí, un pauc de pòt al fuòc, un bocin de lard de la sopa, de bolhit, d'èrbas, de bledas, de persilh, puèi desfelcissam ben amb de lach, d'uòus e i metèm de farina dessús per far téner. Fasèm lo caul farcit coma aquò amb de carròtas, aquò es un plat qu'es demorat. I a tanben la pola farcida. Fasèm còire lo caul farcit dins un fornet negre. Dins lo temps lo metiam còire pel fuòc, per las cendras. » (M. A.)

« Lo monde farcissiá de cauls, fasián de pascadas. Fasián tanben de trufas en pachoqueta, aquò èra de trufas cuèchas dins una topina amb un pauc d'aiga e un bocinon de lard. » (A. B.)

« Fasiam de pascadas que metiam al forn, se conflavan bravament. Las sucràvem ben, los enfants los apelavan las pascadas que conflan. La flausona, aquò es una pascada cuècha atanben al forn. Fasiam de farces tanben, al forn. Los fasiam amb un pauc de carn que nos restava, de persilh, de bledas, d'uòus, de farina e los metiam al forn, dins una gròssa padena. » (S. D.)

« Fasiam de rissòlas amb de prunas, de pastisses, de fogaças. O fasiam al forn del pan. Nautres, cada còp que coisiam lo pan, fasiam de pastisses, de cauls farcits. Per far una bona farça, metiam de farina, d'uòus, de lach, de bledas, de persilh, de caul. Se i metiam de prunèus i metiam pas de verdura, aquò èra un o l'altre. Fasiam atanben la flauna amb d'uòus, de lach, de sucre se voliam far de caramèl, maites i metián de chocolat. Mès aquò èra sustot d'uòus, de lach e de sucre perfumat a la vanilha, coma aimàvem. » (M. S.)

« Fasiá de fornadas de pan. Aviá una pichòta palhassa, ne preniá qu'aquò faguèsse la valor d'una palhassa alara aquí copava d'uòus, metiá de crosta, de sucre e pastava. Aquò conflava, paure ! Lo pompet, lo fasiam los jorns de fèsta. » (J. G.)

« Ma grand-maire fasiá la pompa a l'òli, aquò èra una pasta de pan. La fasiá a l'òli e puèi i metiá de sucre dessús, arrosava aquò d'òli. » (Noëlle Gay)



Julhet de 1931, Las Sots.
Laurent Conquet *dalhava Randièiras.*
(Coll. et id. E. C.)

Lo fen e la pastura

Quand la fenaison n'était pas mécanisée, elle exigeait une main d'œuvre importante. Des *còlas* de *dalhaires* étaient recrutées lors des *fièiras de la lòga* et le matériel était fabriqué sur place. On complétait l'alimentation en herbe avec de la paille et des feuilles.

« Ieu me soveni quand la primièira dalhosa arribèt, èrem a l'escòla e nos i menèron per anar veire aquela machina, aquò èra un evenament ! » (J. R. / L. R.)

« Quand crompèri aquel puèg, aquò èra pas que una barta de romes, de fauvièiras, de ginèstas. Ara, cada an, o dalham dos còps ! E encara, se fa bèl temps, avèm una tresena copa de reviure per sent Guirald. Las vacas o tornan manjar quand davalan. » (J. Gal.)

Los dalhaires

« Aquò èra lo jorn de la fièira de Mandalhas que venián quèrre los dalhaires, aquò fasiá bèlcòp de monde. Puèi lo lendeman o lo sus-lendeman, caliá partir en l'amont. Aquò èra un pauc la fièira de la lòga. Demargavan la dalha, un rampalm a la cima del margue e partián a cinc o sièis o uèch, atal, lo mème jorn. » (P. N.)

« Ne logavan un e aquò èra aquel que formava son equipa. L'apelàvem lo colièr, fasiá una còla. Començavan de fenar aicí e quand avián acabat partián en l'amont, sus la montanha. Fasián tot a la dalha. A-n-aquela epòca partián per un bon mes o dos. Començavan lo matin e dalhavan jusc'al ser que fasiá nuèch. Amassavan pas lo fen ni mai res, fasián pas que dalhar e maites, après, l'amassavan. » (F. A.)



1 - *Agost de 1918, La Bastida.* Pierre et Sidonie Quintard *mèstres d'escòla* avec leurs deux fils. *(Coll. et id. J. S.)*
2 - *(Coll. A. A.)*
3 - *Julhet de 1954, fenason a Ambèc. (Coll. et id. E. C.)*
4 - *1933, fenason a La Bastida. (Coll. J. S.)*
5 - *(Coll. M. N.)*





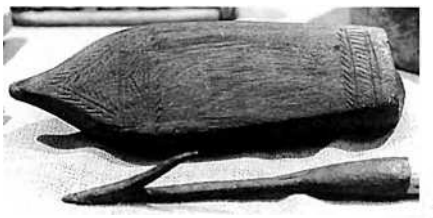




Dalhas e rastèls



1



2

1 - *(Coll. L. M.)*
2 - *Codièr e tira-fen.*

« Monsur, brandissètz-me
Que m'avètz metuda tota palha,
Monsur, brandissètz-me
Que m'avètz metuda tota fen.
Lo brandirem lo fen amai la palha,
Lo brandirem lo melhor que poirem. »
(P. B.)

« Un pauc totes fasián lor material, qu'aquò siaguèsse de carris o de carrugas, o fabricavan els-mèmes. » (G. M. / H. M.)

« Per far de rastèls bèls, lo que es pas facil, aquò es de far lo còrs, aquò que ten las puas. Aquò es de boès d'olm. Las puas son de sòi. Aquò es de boès pro dur e pas facile a fendre. Lo margue se fasiá en vaissa. Lo margue de dalha es en fraisse. Lo fraisse es sople e dur, aquò es un polit boès. Lo codièr se fa en fau perqué lo fau se trabalha ben, se crusa ben. Un pauc totes los boès, cal far atencion de los capar amb la luna vièlha. » (R. G.)

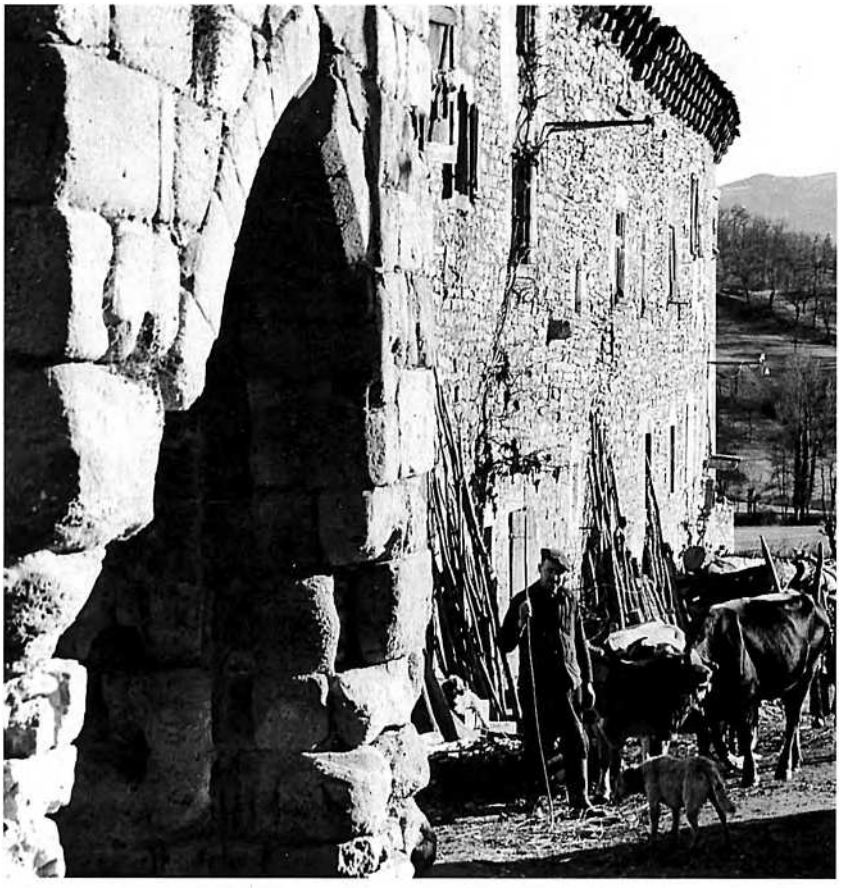
La pastura e los fuèlhs

« La palha de froment la balhàvem a las vacas. Fasiam la pastura mitat palha, mitat fen. Aquò se fasiá tot l'ivèrn. Ara aquò es tròp sadol... A l'epòca, la palha de froment amai de civada se manjavan ben.

Fasiam tanben de fuèlhs pels lapins o las fedas. Las vacas ne manjavan, coma aquels de fraisse. Mès pas quand es verd, perqué i a una espècia de boton que s'empega per las dents. Passan qualques jorns que pòdon pas manjar. Del fraisse n'i aviá pas gaire, mès n'ai plantat e ara n'i a pas mal. » (J. Mo.)

« Amassàvem las fuèlhas de castanhièrs, aquò èra pas bien terrible, mès i aviá pas bien de palha, pas bien de blat e lo mesclàvem per far la pastura amb lo fen. Lo fen, lo donàvem natura als buòus e al bestial que voliam vendre. La palha èra bona, aquò èra de blat borrut. La palha èra pus fina que uèi las tosèlas que fan. » (G. M. / H. M.)

« Podàvem los fraisses per far manjar las fuèlhas al bestial. O alara se fasiá de fuèlhs pels lapins. » (J. B.)



Flaujac. (Coll. S. d. L.)

Lo bestial gròs

La proximité de *la montanha* a favorisé le développement de l'élevage sur le canton d'*Espaliu*.

« Lo revengut de la bòria aquò èra mai que mai lo bestial. » (H. M.)



Espaliu, carrièira del molin. (Coll. H. D.)

Los parelhs

Selon l'importance de *la bòria* on avait un ou plusieurs *parelhs de vacas o de buòus*. Certains se spécialisaient dans le dressage et la revente.

« Aquí me carravi amb un parelh de buòus, te cantavi tot lo jorn de vièlhas cançons. I aviá pas que las vacas per far un pauc de revengut. N'aviam un parelh de dondadas e trabalhàvem amb aquò. Quand aquò èra dur trabalhàvem amb de buòus. Atrapàvem una jornada empr'aquí, nos logavan, nos gardavan una jornada amb los buòus. » (J. Mo.)

« Los braus, fasiam lo renovelament los dos o tres ans. Aviam quatre borrets, quatre doblons. Lo borret aquò es lo vedèl que a passat un an o dètz-a-uèch meses. Se lo vendiam pas que a tres ans, aquò èra lo terçon. Los adondàvem e los vendiam. Lo doblon, aquò es lo de dètz-a-uèch meses o dos ans. Los adondàvem e ne crompàvem per adondar e los tornàvem vendre dins l'annada. Ne passàvem de còps que i a quinze parelhs. N'escambiàvem amb de buòus de quatre ans empr'aquí. A-n-aquel moment podiam escambiar un parelh de buòus amb un vesin. Aquò èra pas coma uèi. Los crompàvem e los adondàvem, ganhàvem de los adondar, recuperàvem. A quatre ans tombavan las dents, aquò se ditz rasar. Se revendián a quatre ans, avián lo canton. De dos ans a quatre ans las davalavan totas. » (J. Gal.)

« Mon paire èra nascut sul causse e aimava bien d'avure un parelh de buòus. Crompàvem de tres ans, los dondàvem. Cada an ne crompàvem un parelh. Quand prenguèri la bòria, me contentèri de las vacas, al mens avián los vedèls e lo lach. Las vacas, quand son dondas, las avètz per cinc o sièis ans !» (Jph. C.)

« Lo grand-paire de ma maire anava quèrre la sal a Montpelièr amb de buòus, de grands buòus blancs. Metiá una setmana per i anar e una setmana per tornar. Quand davalava preniá la forma. » (F. C.)



(Coll. H. D.)

Las vacas, los vedèls e lo lach



Charles Mathat. *(Coll. J. M.)*

Les vaches fournissaient la force de traction, le fumier, le veau que l'on revendait et un peu de lait dont on faisait des *liurals*, des *cabecons*, des *perals*, des *encalats* ou du beurre pour la consommation familiale ou pour la vente. On faisait aussi *lo formatge de topina*.

« Los parents avián tres o quatre vacas e puèi i aviá de vinhas. Ai mantengut la bòria coma èra mès aviái quand mème sèt o uèch vacas d'Aubrac. Engraissavi los vedèls puèi faguèri lo lach. » (B. D.)

« Nautres, avèm totjorn ajut d'Aubrac coma raça. Ai començat amb sièis vacas e sièis borretas que las aviái crompadas. I aviá pas que de bartasses, de ginèstas e de fauvièiras e lo terren n'i a la mitat que penja, mès aviam quand mème una trentena de bèstias amb los braus e los buòus per charrugar. » (J. Gal.)

« Avián un parelhon de vacas e fasián lo vedèl a cent-vint, cent-trenta quilòs. Fasián un bocin de burre que vendián tanben. » (L. M.)

« Metiam d'òli de cade pel musèl de la vacas per que las moscas se pausèsson pas sul nas de las bèstias. » (M. An.)

« Ai ajut vist que traucavan amb lo cotèl. Caliá avure una cavilha per metre a la plaça del cotèl sens çò, l'ase en tornejant, lo trauc èra pas valable. » (Henri Constans)

Pour faire les litières et le fumier on utilisait des feuilles et des fougères.

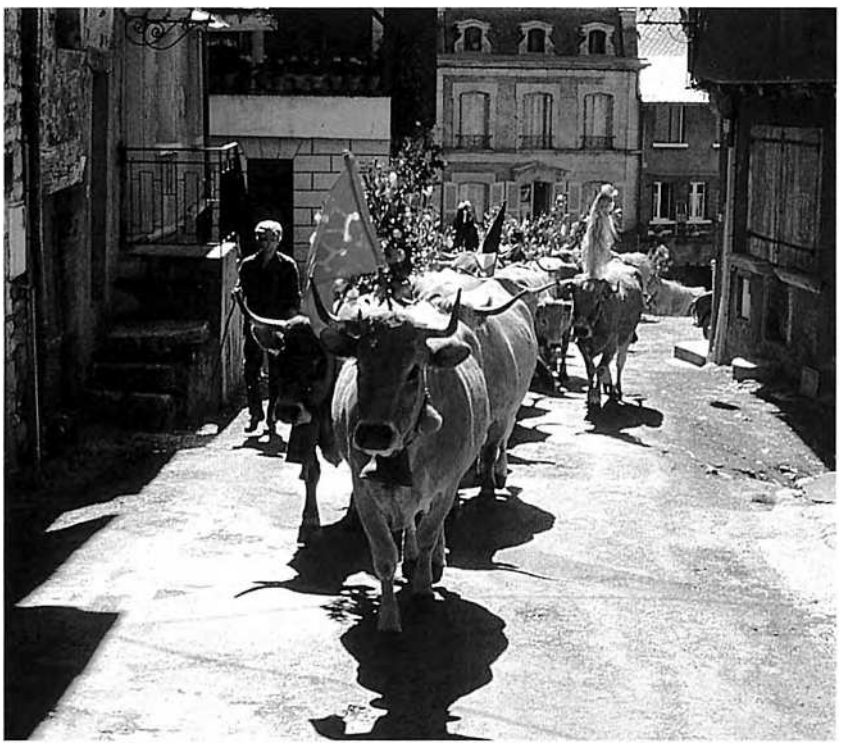
« Per far lo fems amassàvem las fuèlhas. » (J. Mo.)

« Amassàvem las fuèlhas per remplaçar la palha, per far lo jaç al bestial o alara de fauvièiras. » (J. B.)

« Amassavan las fuèlhas de noguièr, de castanhièr per far lo fems, lo lièch als pòrcs, a las vacas, a las fedas. » (M. An.)

Pour stimuler le bétail à *l'abeurador* on sifflait.

« Per far beure lo bestial estiflavan. Los parents, me rapeli que o fasián. » (J. B.)



Espaliu, lo tropèl de Savi
Borrèia, Redonda, Valsa, Violèta, Mervelha, Comtessa, Armada, Reina, Paurada, Revilha, Pichona, Fumada, Generala, Marquise, Gentilha, Baiona, Vaisse, Fresada, Rossèla, Fidèla, Fromenta, Colomba, Flòta, Cardina, Fureta, Guingueta, Duchessa, Blonda.

Vacada dins Sant-Cosme.

Las vacadas

Les *tropèls* du causse, de la vallée et des versants espalionnais de l'Aubrac vont estiver sur *las montanhas*. Les troupeaux venus de la rive gauche franchissaient *l'Olt* à *Espaliu* ou à *Sant-Cosme*. Ils montaient à la *Sent-Urban* pour redescendre à la *Sent-Guirald*. Certains, venus de loin, faisaient escale à *Sant-Cosme*. Ces propriétaires qui mettaient leurs vaches à l'estive étaient payés en *formas*. Aujourd'hui il n'y a presque plus de *masucs* en activité. Les *montanhas* sont clôturées et les propriétaires de troupeaux doivent payer un droit de pacage. Cette formule leur permet d'avoir plus de têtes sur leur exploitation. Les petits propriétaires se regroupaient et s'associaient à des troupeaux plus importants. Aujourd'hui quelques éleveurs participent à une grande fête de la transhumance organisée à Aubrac au moi de mai.

La montada

« Pendent vint-a-cinc o trenta ans avián ajut montat de vacas a la montanha per un vesin. A pè, partián d'aicí, a quatre o cinc oras del matin e arribavan amont dins l'après-miègjorn, al ras d'Aubrac, a Canuc. Aquò nos es estat arribat de las montar amb los vedèls, aquò se fasiá ben. Un còp las montèrem dins la Losera. Partiguèrem d'aicí a cinc oras e arribèrem amont a cinc oras del ser. Marchèrem tot lo temps, nos arrestèrem a Aubrac a miègjorn per cassar la crosta. » (L. R.)

« Aviam una vintena de vacas per vedelar. Las montàvem a la montanha l'estiu. Pagàvem l'estiva del vint-a-cinc de mai al tretze d'octobre, per Sant-Guirald, o alara davant se lo temps anava pas. Aquò èra tant per vaca. I aviá la vaca e lo vedèl o alara de maires totas solas o alara de doblonas. Dins lo temps, n'i aviá que, quand montavan las vacas, avián tres o quatre quilòs de fromatge per vaca quand las montavan per mólzer. » (J. An.)

« La bòriá teniá dotze ectaras, aquò èra l'elevatge de la raça d'Aubrac. Fasiam pas lo lach, fasiam los vedèls. Fasiam l'estiva, ne montàvem la mitat e l'altra mitat la gardàvem aicí, coma se fa encara. » (J. B.)

« Montàvem sèt o uèch vacas a la montanha e ne gardàvem aicí. » (J. A.)

« Montàvem un parelh de vacas a la montanha. Nos gropàvem amb un vesin per la montanha e amont, las molziam. Las montàvem pas totjorn a la mème montanha, aquò dependiá del cantalés, se lo coneissiam un pauc. Nos balhava de fromatge, a quicòm près dètz quilòs per vaca. Las vacas montavan amb los vedèls. A la fin, nos balhava pus que dos o tres quilòs. Al debut, aquò èra interessant. L'estiu, aicí i a pas trop de devesas alara las montàvem amont. » (B. D.)



(Coll. Michel Cabanettes)

« Quand anàvem a la montanha cantàvem una cançon per las vacas :
"La Lèbre dintra la primièra
Pecaire, es mòrta de talent
La Romalha dintra darrièr
La Jaçariá en garrelejant
Mèstre Joan va durbir la cleda del pargue
E las vacas arrancan un bram
Lo solelh es dejà bien bas
Esclaira en tot cas
Lo cap del bòsc de La Guiòla
Corèm pas coma las fedas
Coma la feda a la sal ". » (J. No.)



Vacada al clapàs deTubièrs.



las vacas

le cheptel : *lo cabal*
ferme bien cheptelée : *plan acabalada*
les gros bovins : *lo bestial gròs*
une vache : *una vaca*
un boeuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borret, lo taurèl*
la génisse : *la terçona, la doblona*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cabaleja*
vache stérile : *vaca turca*
avorter : *afolar*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
se délivrer : *escurar*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl soba, capeja*
il boude : *cuca*
il cabriole : *rebordela*
sevrer le veau : *atarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *coeteja*
le pelage : *la rauba*
le mufle : *lo nas*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièg*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de corne : *trucar*
donner des coups de pieds : *penar*
le sabot : *la bata*
beugler : *brutiòlar*
beuglement : *bramada*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
pommelée : *paumelada*
mettre à l'herbage : *aserbar*

« A l'epòca aquò èra d'Aubrac. Las montàvem per mólzer a la montanha. Ne gardàvem tres o quatre, las despensièiras qu'apelàvem, per avure de lach e far de fromatge per la familha. Del temps de mon paire, las vacas que montàvem a la montanha, las plaçàvem. La montanha èra pas nòstra, las metiam a l'estiva. Alara, per cople, balhàvem tres o quatre quilòs de forma. Lo cople aquò èra la vaca e son vedèl. I aviá un tropèl de montanhas e de masucs mès, en principe, las montàvem totjorn al mème endrech. O fasiam a pè, aquò fasiá ben cinquanta quilòmestres. Partiam a quatre oras del matin, mème tres oras. A-n-aquela epòca, davant de las montar amont, las montàvem dins lo Cantal. Caliá la jornada e quand arribavan èran dondas. Lo mai que trimàvem aquò èra quand arribàvem sus Curièiras. Podiam pas pus còrrer. Nautres montàvem pas amb l'èga, montàvem amb la museta e lo baston. Se i aviá una bèstia que èra lassa, que podiá pas pus segre, la daissàvem e veniam la recuperar.

Ara quand montam las vacas a la montanha, cal pagar. Mès, cal dire que ara molzèm pas, alara, aquò es normal de pagar. Vendrà un moment que caldrà daissar lo vedèl e davalar la vaca. Disián totjorn qu'aquò s'estorra mès ne tròban qualqu'unas.

I a ajut d'ancianas dralhas que seguiam amb las bèstias per anar a las fièiras, mès son pas pus practicablas, aquò es barrat pertot. A-n-aquel moment tot aquò èra dubèrt. I aviá ben qualques paredons. Per la montanha, a pè, ai fach de braves còps, un còp me soi perdut, rodèri tota una matinada, puèi tombèri sus una pichòta bòria que me metèron sul camin. Partiái a la revèrs.

N'i a que tornan davalar las vacas jos la nèu sovent, a la Sent-Guirald. Mès aquí i sèm abituats. Una annada aicí, mos parents disián que la vacada èra davalada tota una nuèch. Arribèron aquí lo matin. I aviá las nòstras, las avián fachas segre. Èran partidas pro lèu la nuèch. Los òmes se dormián, arribèt una cinquantena de vacas, n'i aviá un pauc pertot.

Una matinada de missant temps atacàvem. Baste que i agèsse una vièlha amb l'esquila, qu'aquò tintèsse tot aquò darrièr... Un còp la passa butada, cap a l'ostal ! Las caussenardas partián pas tan vite, aquò èra luènh.

Montàvem lo vint-a-cinc de mai e davalàvem lo tretze de octobre pas que i aviá los òmes qu'èran pagats e caliá que i agèsse de vacas jusc'a la fin. La darrièira molza aquò èra lo matin de la Sent-Guirald, lo tretze de octobre, amai que i agèsse de nèu !. » (L. D. / G. D.)

« Tota ma vida, a l'ostal, montàvem las vacas a la montanha. Nos balhavan de fromatge, benlèu dos quilòs per vaca, aquò èra davant la guèrra. A la bòria, nautres fasiam pas de fromatge. » (J. Gal.)

« Èra polit. Vesiatz arribar un atalatge de chavals quand montavan las vacas a la montanha, tres chavals de front. L'atalatge de mossur de Druèlla èra magnifique, *tres chavals pomelats de la mèma raça. E quand lo cantalés arribava a la dintrada de Sant-Come, d'un còp de foet, fasiá quilhar las aurelhas a las tres cavalas. Jamai dintravan al pas dins Sant-Come, totjorn al tròt, èra lo prestige del carretièr. Cochavan aicí las vacas de Druèlla. Un s'apelava Finon e d'un còp de colièr, dintrava lo camion de doas tonas-e-mièja, tres tonas, aicí. Per çò que, quand partián a la montanha, caliá prene doas o tres sacas de patatas, de farina, un pauc de vin. Aquò èra un bon patron. »* (A. Bes. / S. C.)

« Aviam una vintena de vacas per gardar. Aquò èra d'Aubrac a l'epòca. Las montàvem a la montanha, pagàvem l'estiva. Las montàvem lo vint-a-cinc de mai e las davalàvem per la Sent-Guirald o de còps davant se lo temps anava pas. Aquò èra un tant per vaca. Montàvem de vacas amb lor vedèl o de còps de doblonas. Dins lo temps, quand montavan las vacas, balhavan de fromatge, tres o quatre quilòs per vaca per çò que las montavan per mólzer. » (A. G.)

Los òmes del masuc

Certaines exploitations de l'*Espalionés* possédaient leur propre *montanha* et *un masuc* où *lo cantalés* assurait la fabrication de *la forma*, assisté d'une équipe comprenant en général *lo pastre*, *lo vedelièr* et *lo rol*. Cette équipe assurait la garde du troupeau et la traite par tous les temps. De temps en temps une *cuècha*, appelée aussi *aligòt*, venait améliorer l'ordinaire.

« Per montar los vedèls que podián pas segre fasiam amb un char-a-banc, la caissa darrièr èra un pauc pus longa.

Aquelses tropèls venián mai que mai del causse. N'i aviá que o fasián en dos jorns. Mon òme qu'aviá fach cantalés amb son paire me disiá qu'aviá vist de nèu a la montanha totes los meses de l'annada. Dins lo temps èran mai d'un amont, i aviá lo cantalés, los pastre, lo vedelièr, lo rol. De còps i aviá mème dos pastres. Sabètz que quand fasián una gèrla de sièis matins e ser, qu'aquò fasiá cent-renta, cent-quaranta litres de lach, caliá èstre valent !» (M. S.)

« Mon paure fraire, a sèt ans èra pastre, tot èra pas barrat coma uèi, i aviá de pastres pertot. Ieu me loguèri cinc ans per pastre. Puèi montèri a la montanha, ganhàvem un pauc mai.

Èri vedelièr. Estacàvem lo vedèl a la camba de la vaca per lo far tetar. Lo vedelièr triava los vedèls e lo pastre molziá amb lo cantalés. E lo vedelièr fasiá la cosina, la sopa. Lo rol èra totjorn al pargue. Tanlèu qu'aviá manjat tornava partir. Lo matin aquò èra lo primièr que se levava per far sarrar las vacas del pargue. N'i a que se sarrava totas solas puèi, las altras, quand las sonava, venián. Lo matin, partiam del masuc a junh. Quand sortiam del pargue, aviam de topins, de tarons qu'apelàvem e lo cantalés, davant d'empresurar, nos romplissiá nòstre afaire. Se ne voliam dos, ne preniam dos. La cuècha se fasiá un còp per setmana, aquò èra lo reglament. N'i aviá que o fasián mai d'un còp. De còps los cantaléses davalavan per anar veire lor femna. Lo pastre èra cargat d'abeurar los pòrcs, per çò que i aviá de pòrcs per la gaspa e virar las formas. I aviá totjorn una gròssa pèira, lo pesador qu'apelavan, que fasiá benlèu cinc cents-quilòs. Èra sus un platèu, pas qu'amb una barra soslevàvem e los caliá virar dejós dessús per que s'egotèsson. Alara tot lo pes de la pèira pesava sus la forma. Pièi i aviá de devesas pas que per las doblonas. » (J. T.)

« Soi estat logat a la montanha. Ai fach trenta estius, comencèri a dètz ans. La primièira annada fasiái rol a quatre òmes. Lo rol, del matin que se lavava al ser que s'anava jaire, èra totjorn defòra. Aviái un saile quand ploviá, un capèl e un parelh d'esclòps. I metiam un planponh d'èrba o de fen. Quand grelava caliá avure un brave capèl senon aquò vos arrancava la borra de pel cap !



Lo drelhièr

« Lo drelhièr se troba pas al dejós de mila mèstres, n'i a pas gaire al dejós. Es tròp tendre, es pas tan dur coma pels bòsces d'Aubrac. Cal far de camin per ne trobar, trobaràs pas un drelhièr al mièg d'una pastura, cal un pauc d'abric, mès totjorn dins l'auçada, pas talament al ras de l'aiga. Per far un drelhièr caliá un pesolh de drelhièr e, amb l'aleson del cotèl de La Guiòla, fasiái de traucs pertot sus la rusca. Lo daissavi un an coma aquò. Al cap d'un an, l'anavi amassar e lo plumavi. Cada còp de cotèl, i aviá un nos, alara lo preniái e lo metiái dins lo fems de caval. Lo daissavi encara un an. Al cap d'un an èra tot roge. Mon paire m'aviá explicat, lo veritable drelhièr es dur. Un còp i aviá dos òmes que se batián e n'i aviá un que tustava amb lo drelhièr un pauc fòrt sul cap de l'altre : l'uèlh li sortiguèt e tombèt per tèrra. N'i aviá ben sul canton d'Espaliu qu'avián de drelhièrs, mème jusc'al causse, mès aquò èra sustot sus la montanha. Lo drelhièr, sabètz, es coma lo baston, tanlèu que l'òme se ten drech, a besonh d'un baston : per caçar, per se defendre e per marchar quand se fa vièlh. La trica aquò es un grós bocin de boès que fa pas que cinquanta centimèstres de lòng amb una gròssa bola a la cima, aquò es pas lo drelhièr. » (R. G.)

1915, Castèlnau. M. Andrieu, *vedelièr*, M. Andrieu, *rol*, Pierre-Jean Gardes, *cantalés*, Amans Gardes, *vedelièr*, Joseph Guiral, *pastre*.
(Coll. et id. Angèle Mondot)

« Nautres sem montanhòls
Coma lo rossinhòl
Quand arriba l'estiu
Cantèm nòstra cançon.

Del vint-a-cinc de mai
Jusca a Sant-Guirald
Al mièg de las vacadas
Passar qualquas messadas.

Sèm d'òmes "recherchats"
E dins nòstre mercat
Nautres nos "raisonèm"
Per ganhar tant que podèm.

Sèm los enfants de la montanha
Nos risèm del missant temps
Nautres sèm totjorn contents.

Passam l'estiu per las gincianas
E del rol al cantalés
Coma de reis.

Los montanhòls pecaire
L'òm s'i pressa pas gaire
Un mocador al còl
Nos sert ben de falç còl.

Mès presentèm tan ben
Que cap de Parisencs
La camisa empesada
La mina enfarinada.

N'avèm coma boisson
La gaspa a discrecion
I a pas que lo barral
Que nos fa sovent "defaut"

E quand serem a temps
Serem totes contents
En quitant los masucs
Ne posarem d'alucs.

A-n-aquel jorn de glòria
En tornant a la bòria
Del pus nalt que poirem
Nòstre refren cantarem. » (Sant-Cosme)

Lo miu paire fasiá cantalés. A catòrze ans faguèri pastre e mon fraire qu'aviá un an de mens fasiá vedelièr. Lo pastre virava las formas, cachava, sortiá la calhada puèi sortiá las vacas. Aquò èra pas barrat, caliá far lo torn de la montanha amb la vacada. Lo vedelièr sortiá los vedèls del pargue per los far amairar. Per que las vacas donèsson lor lach caliá estacar los vedèls amb un cordèl de crin a la camba de la vaca, la camba de davant. Al masuc, caliá menar l'escremusa, caliá lavar los farrats. Cada matin, lo vedelièr los preniá a la fònt. Los lavava amb de sable.

Ai fach dètz-a-uèch ans cantalés. Èri aquí amb cinc o sièis òmes e caliá qu'aquò marchèsse. Al pargue molziam e al masuc fasiam la forma. Caliá veire se la toma èra bien calhada. Faguèri dos ans al Bartàs amb Pradèl de Bonafont e sortiguèrem sièis tonas-a-mièja de fromatge dins quatre meses-a-mièg. La prima èrem sièis òmes e puèi èrem pas que cinc. Molziam quaranta-cinc vacas cadun. N'aviam cent trenta-cinc. Aquò fasiá de trabalh ! N'i aviá qu'avián las mans que caufavan, sustot quand sabián pas mólzer.

Los òmes jasián en naut, dejós las tiulas, de còps caliá rescondre lo cap, que la bisa vos auriá levat las cobèrtas de sul lièch !

Èrem pagats en argent e un òme aviá drech a cinc quilòs de burre e cinc quilòs de fromatge, de liurals de cinc quilòs.

Fasiam l'aligòt, fasiam còire las trufas a la padena, aquò èra un pica-aucèl, i metiam un pauc de toma dessús. L'aligòt l'apelàvem atanben una cuècha. De còps i aviá un òrt al ras del masuc. » (J. Boy.)

« L'ivèrn, demoràvem aicí e l'estiu partiam a la montanha, del vint-a-cinc de mai al tretze d'octobre, aquò se fasiá bèlcòp. La femna teniá la bòria. Aviam doas o tres vacas e un pauc de vinha.

Los òmes, quand davalavan de la montanha, nos fasián la cuècha. Quand anàvem veire lo bestial a la montanha, èrem invitats per manjar la cuècha. Cada còp. Menàvem lo vin e tot aquò que caliá. Quand montàvem las vacas a la montanha partiam d'aicí a tres oras empr'aquí e tornàvem lo ser, a pè, la nuèch. D'aicí los Enfruts, la dralha, Montrosièr e a travèrs la montanha. Pagàvem pas per las metre a la montanha, aquò èra lo contrari, començavan de nos balhar quatre o cinc quilòs de fromatge, puèi davalèrem a tres quilòs per vaca. Daissàvem ben tetar un pauc los vedèls mès pas bien. E puèi daissèrem tetar los vedèls, alara puèi nautres paguèrem. Quand las montàvem los vedèls seguián lo tropèl, n'i aviá qu'avián de mal a segre. N'i aviá qu'avián pas que quinze jorns. E del vint-a-cinc de mai jusc'al tretze d'octobre. Los vedèls, quand davalavan èran ben un pauc pus pesucs, mès tira, pas gaire ! Aquò èra de borruts que los apelàvem. » (G. M. / H. M.)

« L'aligòt s'es fach de tot temps, aquò s'apelava atanben la cuècha. » (Sant-Cosme)

« Nautres fasiam lo tortilhat, aquò s'apelava tanben lo pica-aucèl. Aquò èra de trufas passadas a la padena amb de toma. » (L. A. / M. An.)

Los borruts

« Los pichòts vedèls los apelavan los repopets, mès aicí disiam los vedelons. A un an son pas pus de vedèls, son de borrets. » (M. S.)

« Gardàvem los borruts tot l'ivèrn, los sonhàvem e los vendiam la prima. Pesavan dos cent-cinquanta, tres cents quilòs. L'ivèrn, èran bien sonhats amb de blat, de topinambors, de trufas. Quand las vacas avián de lach, lor donàvem de bolas a la man, aquò èra de pasta coma de pan, aimavan aquò ! » (G. M. / H. M.)

« Aviam uèch o nòu vacas per vedelar e de borruts. Montàvem las vacas a la montanha amb los vedèls. Los vedèls, los gardàvem o los vendiam, aquò dependiá de cossí èran gròsses. Ne vendiam al mes d'octobre, novembre e ne gardàvem jusc'a la prima, febrièr o març. Los apelàvem los borruts. Avián uèch o nòu meses. A un an aquò èra los borrets. » (J. B.)

Lo lach

« De la crosta del lach ne fasiam de tot. Fasiam mème de polets a la crosta. Los fasiam ben revenir e quand èran un tròç cuèches, vojàvem un bòl de crosta dessús. Caliá pas que la crosta coguèsse. Aquò es bravament bon ! Amassàvem la crosta, fasiam de burre, fasiam de fromatge de vaca. Dins lo temps avián de cabras tanben. Fasiam d'encalats mai que mai. E puèi, l'auton fasiam qualques liurals. Puèi, quand las vacas s'atarisson i pas pus de lach. Lo liural, lo metiam a calhar puèi a estorrar dins un petaç un jorn o dos puèi lo pastàvem e lo metiam dins una faissèla e al truèlh. Lo conservàvem dins una fuèlha de noguièr e al fresque. I aviá atanben lo fromatge de topina, aquò èra quand los encalats venián tròp secs e que los podiam pas manjar. Los metiam dins una topina amb de vin blanc e los daissàvem aquí un mes o dos. Quand èran ben confits, los manjàvem, aquò èra de fromatge de topina. N'i aviá que metián d'aigardent. Caliá que la topina sasquèssa plena per que aquò se conservèssa. Mès se conservavan pas tant que los liurals. » (S. D.)

« Lo fromatge qu'èra un pauc sec, lo trempavan dins d'aigardent, i metián de sal, de pebre. Lo metián dins una topina amb de vin blanc e de fuèlhas de vinha o de noguièr. » (Bessuèjols)

« Fasiam de pichòtas formas de tres o quatre quilòs o cinc. Aquò èra preparat un pauc parrièr. Començàvem de far calhar, fasiam la toma, puèi, quand aviam tres o quatre tomas, las passàvem, las brisàvem, metiam la sal e pastàvem tot aquò. Sortiam dins un mèrgue e fasiam prensar. Se conservavan a la cava, las caliá daissar secar, se conservavan ben, dos o tres meses. » (M. S.)

« Preniam lo lach, lo fasiam caufar, enlevàvem la gaspa e metiam dins de vaisseletas. O avèm totjorn fach aital, mème encara. Aicí aquò es pas la forma, aquò es de fromatjons, redonds. I aviá lo limonat, tanben Los metiam dins una topina, alara fasiam una sisa de cadun, una sisa de fromatge, un pauc d'aigardent, un pauc de fromatge e coma aquò. Caliá que lo fromatge trempèsse dins l'aigardent. I metiam tanben de fuèlhas de noguièr o de vinha a cada sisa, jusc'a la cima. Caliá que los fromatges siaguèsson plan secs. Caliá que tornèsson venir mols. Aquò se tartinava après. O metiam dins lo fen a las escuras. Quand arribàvem a la topina alara o manjàvem. » (D. V.)

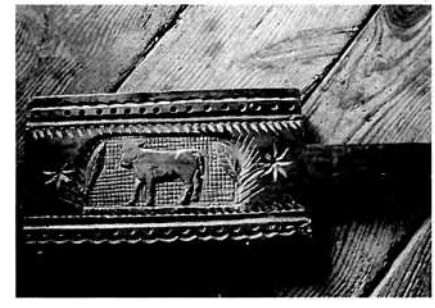
« Fasiam qualque pauc de fromatge quand los vedèls acabavan pas lo lach, o apelàvem los encalats. Fasián dètz, dotze centimèstres de diamètre e dos d'espessor. Ne manjàvem fresques o los daissàvem secar sus la palha. Se fasiá atanben lo fromatge de topina amb de fuèlha de noguièr. Los metiam dins una topina amb de pebre, de vin blanc — trempavan pas quand mème, èran trempats solament — e maites i metián d'aigardent. Cada còp que ne preniam, ne tornàvem metre al fons. Aquò se conservava una mesada. » (J. B.)

« La bòria fasiá una dotzena d'ectaras. Fasiam de lach, aviam dètz vacas lachièiras. La paura mamà portava lo lach, d'una porta a l'altra, per litres, per pauquetas, lo portava amb un tricicle que caliá pedalar. Passava pels ostals, ne prenián coma volián. Quand aviam de legumes los vendiam coma aquò tanben, lo monde los li comendava. » (R. B.)

« Fasiam de burre amb la crosta del lach. L'amassàvem, la metiam a la cava e quand n'i aviá pro ne fasiam de burre. Metiam un bocin de burre al fons de la copeta, la burrada dessús e viràvem amb la man. Quand lo lachon, la gaspa, sortiá aquò èra que lo burre èra preste. » (M. An.)

« Per far lo burre, bolegàvem amb la man, la gaspa sortiá e aquò fasiá lo burre. » (Rosie Baldit)





lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *estorrar*
la "selle" à traire : *la sèla*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar*
le couloir à lait : *lo colador*
l'étamine : *l'estebena*
la crème : *la crosta*
écrémer le lait : *descrostar, burrar lo lach*
le pot à lait : *lo topin del lach, la gerla*
la jatte : *la copeta*
le petit lait : *la gaspa*
le babeurre : *la gaspa*
la presure : *la presoira*
le caillé : *lo calhada*
décanter : *estorrar*
tirer le petit lait : *gaspejar, escolar la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo formatge*
la cage : *la gàbia*
il s'étale : *s'espandís*

Lo cavalin



1



2



3

1 et 2 - *Espaliu. (Coll. H. D. ; J. C.-G.)*
3 - *(Coll. M. B.)*

La bête de somme par excellence était *l'ase* ou *la sauma*, surtout dans les *vilatges* et les pays escarpés. On s'en servait pour labourer avec *l'araire* et pour transporter le fumier et les produits à l'aide d'une *bastina* ou d'un *carreton*. Parfois *l'ase* était possédé en co-propriété, *a mièja*. On utilisait aussi des *ègas*, surtout pour la fenaison et les transports, *los carregs*. La possession d'*una èga* ou d'*una sauma* permettait, en outre, de produire des *muòls* ou des *miòlas* qui étaient vendus aux Espagnols fréquentant *las fièiras* de Gabriac.

« Dona de civada a un ase,

Te pagarà amb de pets. » (M.-L. Q.)

« Un ase gris fa bien polinar. » (M.-L. Q.)

« Nautres, aviam pas de fedas, aviam un ase, una saumeta amb un polinon. Puèi, aviam las vacas, lo pòrc, las polas, lo cat. La sauma veniá a Sant-Come tota sola e dintrava dins l'estable tota soleta, coma aquò, la daissavan far. Lauravan amb la sauma, amb un araire, un pichon araire. » (Sant-Cosme)

« A La Bastida, dins lo temps, i aviá pas que d'ases e l'avián surnommada La Bastida dels ases. Pendent la guèrra prenián los ases. Los avián sustot per sortir lo boès dins las pentas de Bona Val, aquò èra de travèrs. I aviá pas que los ases que i podián anar. I metián de boès de cada costat. » (M.-L. Q.)

« I a de païsses coma lo trauc de Boralda, en l'aval, qu'anavan al molin amb la soca sus l'esquina, sus la mula. N'avián pas de rotas per sortir altrament. Ieu ai ajut vist lo paire Mirabèl, alai a Canta-Messa, que montava sul colet de la mula, gardava sas cabras e metiá lo sac en biaça, un sac de cada costat. Alai, per arrapar aquò èra dificile. » (L. D. / G. D.)

« Aicí, presque totes los proprietaris avián un ase. Quand partián al trabalh prenián lo carreton e l'ase lor portava los utisses, lo despartin. Lo ser ramenava per la coirassada pels pòrcs : las carròtas, las bledas, los cauls... L'ase, l'estacavan pels camins, manjava empr'aquí, costava pas. N'i aviá qu'avián l'ase a mièja : una setmana cadun. Anavan quèrre de boès sul bast, portavan lo fems sus las bastinas. » (P. R.)

« N'i a qu'avián una cabra, e un ase pels transpòrts. » (J. F.)

« Aviam un ase a mièja, lo gardàvem una setmana cadun. Amb l'ase anàvem portar lo fems, amassar lo boès. Aquò èra per carrejar. I metiam de bastinas o un carreton. Quand anàvem al boès li metiam de bastinas e li penjàvem de cròcs, apelàvem aquò los bigòs. Totes los vièlhs ostals avián un ase, aquò lor rendiá servici, prenián per manjar e manjavan pels camps. I aviá mai que los paures qu'avián un ase, totes n'avián. » (Sant-Cosme)

« Aviam un ase per laurar. I aviá una bastina, aquò èra un saile espés, i metiam lo boès dessús o lo fems. I aviá un afaire de cada costat atal. Aquò èra de banastas. » (J. T.)

« I aviá pas que d'ègas per la produccion, las ègas montadas pels ases. Nautres a l'ostal ne fasiam de miòlas, aquò se vendiá a Ceirac. I aviá la plaça, aquò èra un particulièr, Aldebèrt, encara i a lo cafè alai. Aviá tres o quatre chavals e tres o quatre ases, aquò èra privat. Aviá de relacions aquel òme amb de merchants de cavalins. Fasiá venir d'Espanhòls en fin d'estiu. Los crompavan aquelses miòls o miòlas e anavan embarcar a la gara de Gabriac. Aquelses que se vendián pas los anavan vendre a la fièira de Gabriac. Aquel òme, en tenent la plaça sabiá d'ont èran los polins. Aquò s'arrestèt en cinquanta. O ai ausit dire per mos parents, aquò èra mon grand-paire que s'en occupava a-n-aquel moment. » (H. C.)

« Per anar a la fièira o al molin fasián amb l'èga. »



1



3



2

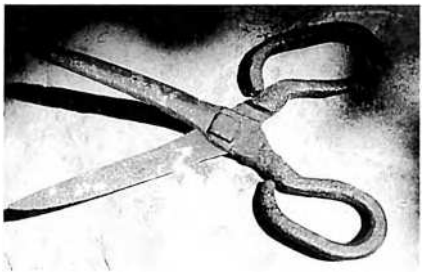


4

Lo cavalin
pouliner : *polinar*
la mener au haras : *la menar a la plaça*
avorter : *afolar*
hennir : *refrenir*
un âne, une ânesse : *un ase, una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
un anon : *un asenon*
le grelot : *la gongolha*
le bât : *la bastina*
bâter : *bastinar*

1 - 1884, *rotlièrs* place Saint-Georges. *(Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)*
2 et 3 - "Sœur Chocolat", nièce de M. Bonifacy de La Guiraudie. *(Coll. et id. H. D.)*
4 - *Julhet de 1939, La Bastida. Familha Quintard* et Pierre Chaliez. *(Coll. et id. J. S.)*

Las fedas



« Gentille pastourelle
Que ton air est charmant
Comment fille si belle
Peux-tu rester aux champs
Laisse là ta campagne
Laisse là ton troupeau
Fais ma chère compagne
Viens orner mon château

Aicí coma a la vila
Al près de mos parents
Ieu ne soi plan tranquila
Ne passi de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès cependent n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Laissa-me ieu ont soi

Sans toi je ne puis vivre
Prends-toi donc à mes vœux
Daigne, daigne me suivre
Nous partirons tous deux
Envers tes père et mère
Tu feras ton devoir
Souvent dans leur chaumière
Tu reviendras les voir

Mos parents m'an norida
Ieu los devi servir
Retenètz pas la brida
Fasètz vòstre camin
Altres còps m'an ensenhada
E an guidat mos pas
Elses m'an pas quitada
Ieu los quitarai pas

Plus je te considère
Plus j'admire tes traits
Ne sois pas si sévère
Accepte mes bienfaits
Puisque je te propose
Ou bien dis ton refus
Explique-moi la cause
Je n'insisterai plus

E ben perqué me cal vos dire
Monsur mon cor es pres
Per un altre sopira
Vos ne faretz pas res
Pèira fa mon caprici
Ieu l'aimi coma tot
Vos fasètz mon suplici
Monsur retiratz-vos. » (M. A. / J. A.)

Sur les *causses* de l'*Espalionés* on trouvait quelques laiteries pour le *Ròcafòrt*. Un peu partout on élevait des *fedas de païs per la lana o los anhèls*. Autrefois la transhumance était essentiellement ovine.

« Nautres aviam pas de fedas, juste qualques anhèls qu'engraissàvem per los tornar vendre, aquò's tot. » (L. R.)

« Aviam una bòria e fasiam venir de fedas e de vacas, un pauc de vinha per l'ostal. Las fedas èran per far l'anhèl. Fasiam partir la lana. A Espaliu la prenián, aquí, dins lo temps aquò èra Aldebèrt. Aquò èra de fedas de La Cauna. » (A. G.)

La lana

« Aviam qualquas fedas per far d'anhèls. Las tondiam e vendiam la lana a Espaliu. Aquò èra de la raça de La Cauna. » (J. An.)

« A pas bien de lana, a lo còrs pus alonjat e presque peladas. A l'epòca las fedas avián bèlcòp de lana, nos servissiam bèlcòp de la lana, la vendiam, aquò fasiá un pauc de benefice e lo lach darrès. Uèi i a pas un grand mercat per la lana. Ara continuan de far lo Ròcafòrt amb aquela feda de La Cauna. A-n-aquela epòca fasiam un litre de lach per jorn. La lana, quand fasiam dos quilòs aquò fasiá quand mème. Fasián amb de cisèls, mès las caliá pas fissar. Passavan pels ostals pasqué n'i aviá pas cinquanta qu'o fasián. Aquò èra un tipe que la ramassava per la vendre a la filatura a Espaliu. Passavan pel païs per crompar la lana. La vendiam a-n-aquel que nos balhava lo mai. I aviá mai d'una categoriá de lana, coneissián la lana alara vos balhava un pretz. I aviá una filatura a Flaujac dins una val que se tròba entre Espaliu e Sant-Come. » (V. S.)



1



2

1 et 2 - *Espaliu, ribas d'Olt. (Coll. H. D.)*



Mai 1936, *Sant-Cosme*. Marcel et Marcelle Vedel. *(Coll. et id. M. S.)*

Lo lach

« Aviam de fedas e las molziam per Ròcafòrt. Aviam una lachariá e cada matin i anàvem portar lo lach. A miègjorn anàvem quèrre la gaspa. Fasiam la rebolida. Ne manjàvem un pauc, ne balhàvem als vesins, una sièta, n'i a qu'aimava aquò. Fasiam caufar la gaspa, montava una crosta aquí dessús e o amassàvem. Ara ne fan de flajòlas d'aquò, ne vendon al mercat d'Espaliu. Aquò es de pasta e aquò se fa coma una aumeleta amb d'uòus. » (E. A.)

« Coma revengut de la bòria aicí vendiam de fedas. Ne molziam una vintena per Ròcafòrt. N'i a soassanta ans d'aquò. I aviá una lachariá a Las Sots, aquò èra Maria Grimal. Lo curat l'aviá encoratjat a far aquela lachariá. » (A. Miq.)

« Fasiam lo lach de feda per Ròcafòrt. Dins lo vilatge de Biunac i aviá doas lachariás. Dins lo temps aquò èra mai escampilhat pas que i aviá bèlcòp de fedas e mai d'una societat Rigal. Èran de la raça del païs. La raça que fa bèlcòp de lach aquò es la raça de La Cauna. » (V. S.)

« Passèt una passa que molziam per Ròcafòrt, i aviá una lachariá aquí, dins lo vilatge. I aviá una femna qualifiada que fasiá lo lach e de còps una o doas estagièiras qu'aprenián. Sovent i anàvem passar la velhada en l'amont. » (H. A.)

« Aviam un tropèl de fedas que molziam per Ròcafòrt. N'aviam quatre-vint, cent. Portàvem lo lach a la lachariá e aquò tornava partir a Ròcafòrt. A-n-aquel temps aquò èra Maria Grimal. La lachariá èra aquí, al cap del vilatge e davant, l'anàvem portar a Cruèjols. Fasiam amb l'èga e una carreta a doas ròdas per anar portar lo lach, aquò èra un camin. Nos caliá una orada per anar a Cruèjols.

La geissa se fasiá pel bestial. Los èrres aquò èra un pauc coma los peses, quand èran secs, fasiam aquò per balhar la racion a las fedas. Lor balhàvem aquò o alara un pauc de torta dins d'aiga per las far beure. Fasiam atanben de lentilhas, ne balhàvem a las fedas tanben, aquò lor fasiá de ben, avián plan mai de lach. » (J. A.)

« Las fedas, aquò èra de coples, de particulièrs molzián dins lo causse, venián quèrre de coples e vendián los anhèls. Puèi molzián las fedas. Alara, vendiam de coples. » (J. Lad.)

Las cabras e los cabecons

Presque chaque maison avait une chèvre qui fournissait le lait de *l'ostal* pour un nourisson ou pour faire des *cabecons*. Redoutables pour les arbres, elles entretenaient cependant les chemins.

« Dins totes los ostals aviam una cabra. Per passar l'ivèrn fasiam de fuèlhs qu'aviam pas res de tot. Avián tot juste per pançar una vaca. Amassàvem qualques faissets d'èrba. Quand aviatz una feda o una cabra, sabètz que los bartàsses èran pas tan grôsses coma uèi ! » (J. Mo.)

« N'i a que metián un boc dins l'estable per parar de las malautias. I aviá un vesin qu'aviá doas cabras. Rosigavan pels camins e netejavan, èran negras. » (J. F.)

« Fasiam de cabecons quand avián bèlcòp de lach. » (M. S.)

Los remèdis

« Lo pissa-can, aquò èra per desconflar las fedas. » (J. R. / L. R.)

« Pels estables metián de pissa-can. La paura mameta ne metiá a las polas, als pòrcs, a l'estable, als lapins, pertot, amai a la cima del prat. Caliá arrancar la planta e la metre a l'estable. Aquò passava una malautiá o alara aquò èra per las moscas ? Mès totjorn i aviá de pissa-can. Ne menàvem a la vinha tanben. Lo trobàvem en l'amont pels causses.

Quand èri pastre sonhavi lo bestial amb de plantas. I aviá la tanarida que menava los buòus de la mòrt a la vida. La caliá pas donar a las vacas quand èran plenas, aquò las fasiá afolar. » (J. Mo.)

« I aviá de pissa-can de còps e i metiam un brondèl de grífol. » (L. D. / G. D.)

« Tanben, quand las bèstias avián la foira, fasiam de tisana amb d'èrba de cinc còstas. » (J. F)

« A la montanha an lo saüc roge qu'es pas lo mème qu'aicí. S'en servián pels chavals quand avián atrapat un pic o coma aquò. Lo varaire aquò es una planta que possa lo long dels rius, aquò sembla un pauc lo pissa-can. Ne sabi encara dos o tres pès que l'avián plantat per sonhar lo bestial. Fasián un cavilhon de varaire, lo plantavan dins lo cuèr. Aquò èra ni pus ni mens lo carbon. Alara las talhavan sus l'esquina e sortián de pus. Per que la plaga se trempèsse pas i metián un talhon de ceba. Mon paire o a ajut fach, ieu teniái las vacas per las banas. Aquò sauvava las vacas. » (J. M.)

Pastres e pastretas



1



2

(1) « Ai jogat la cabreta en gardant las fedas. Aquò's pas en jogant la cabreta que sortiái las pistòlas. Aprenguèri a jogar juste la flaüta. La cabreta de mon paire èra pas a conflet, èra a boca mès i aviá lo sac. » (J. L.)

« En gardant mos motons
Vesi los aucelons
Que ni son dos a dos
E gresilhan d'amor
La nuèch amai lo jorn

Ieu soi soleta aicí
Tot lo temps a languir
Que me cal pas ne sofrir
Luènh de mos pastorels
Que gardan pel puèg bèl... » (M. L.)

Les troupeaux de brebis étaient gardés dans des parcs que l'on déplaçait pour fumer les terres. Les *pastres* d'un *vilatge* ou d'un *mas* se retrouvaient pour jouer en allant aller garder sur les communaux. Certains se préparaient à devenir *cabretaires* en jouant de la flûte, et d'autres entonnaient des *pastorelas (1).*

« Mon grand-paire, quand èra jove, montava las fedas sus l'Aubrac. I aviá mème pas de masucs, i aviá juste una espècia de cabaneta montada sus de ròdas, èran pas ben bèlas, i aviá juste la plaça de metre un pauc de linge *e per dormir. La nuèch, fasiá un pargue coma fan ara e i metiá las fedas. Mès aicí, a-n-aquela epòca, i aviá de lops. Un còp lo grand-paire m'aviá contat qu'aviá un can, un grós can per parar los lops e un còp s'èra batut amb los lops e n'aviá tuat un... N'i aviá qu'avián un fusil a pèira mès el n'aviá pas. Los lops venián en tropa e fasián paur a las fedas : un arribava d'un costat, l'altre de l'altre costat, fasián espetar lo pargue e prenián una feda.*

Un altre cop, lo grand-paire, quand volguèt tornar davalar, amassèt lo tropèl mès li mancava una feda. La cerquèt tot un jorn. Mès puèi, caliá davalar, i aviá lo missant temps qu'arribava ! I aviá de nèu. Quand arribèt a l'ostal lo patron li diguèt : "Te manca una feda, la te reteni sul salari !". Aquò se passèt coma aquò mès demorèt totjorn amb aquel mèstre. Lo mes de mai d'après, quand tornèt montar amb las fedas, trobèt, a l'endrech end ont metiá la cabana, una feda amb dos anhèls. Aviá passat tot l'ivèrn dins la montanha e aviá sauvat los anhèls. La trobèt atal, aquò tombèt que aquel ivèrn siaguèt pas tròp freg. Aquò èra al ras d'una font e podián beure d'aiga. Aquela font exista totjorn pels bòsces de La Guiòla e l'apelan La font de la feda. » (R. G.)

« Davant d'anar a l'escòla, caliá que los enfants anèsson trissar lo fems de fedas amb las mans. Après los vailets l'anavan escampilhar. » (M.-L. G.)

« Metiam las fedas dins un pargue, defòra, aquò èra de cledas. Las clausiam pas dins l'escura, aquò èra de cledas tot lo torn. I aviá de pastres la nuèch per las gardar. Èran dins una cabaneta e carrejavan la cabana coma carrejavan lo pargue. Aquò èra per parar lo lop, per empachar lo lop de prene las fedas. (Sant-Cosme)

« Dins lo temps, gardàvem las fedas, las pargàvem. Lo pastre i jasiá, aviá una cabaneta, èra tiulada amb de fauvièiras e de ginèstas. Las pargàvem e aquò fumava los camps. Atal portàvem pas lo fems, e puèi charrugàvem. Èrem prossas de pastras e nos adujàvem. Aviam de polidas fedas, cinquanta o soassanta, las metiam totas en l'amont, sul puèch de Condaminas. Las fedas nos coneissián, nos seguián. A-n-aquela epòca qu'èrem pastras pel puèg de Condaminas, fasiam un pichòt trauc, aquí, dins la tèrra, cercàvem un baston un pauc plat, una pèireta caduna que siaguèsse un pauc la mème que las altras e envoiàvem nòstra truejeta dins lo trauquet. » (S. N.)



3

1 - Vers 1950, *Sonilhac de Sant-Cosme*. X Vergnole et Casimir Monteil. *(Coll. et id. F. B.)*
2 - Eugénie Conte. *(Coll. M. N.)*
3 - *Environs del Cairòl. (Coll. H. D.)*

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les « saulcisses du Rouergue » et si la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de Najac. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craonéses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

« Ne fasiam tres o quatre e ne vendiam dos. Los crompàvem pichons, una trentena de quilòs en principe. I aviá una fièira cada mes per crompar los pòrcs. Los crompàvem de qualqu'un del païs que fasiá de truejadas. Los crompàvem quand aviam tuat los vièlhs. Ne tuàvem un e ne vendiam dos e puèi tornàvem crompar los joves. Los gardàvem un an e de còps pesavan dos-cents quilòs, aquò dependiá las annadas. De còps crompàvem de ventres negres o de craonéses qu'apelam. Puèi venguèron los quila-aurelhas, los engléses. Lor balhàvem de trufas, de carròtas, de castanhas. » (M. Dec. / B. D.)

« Aquelses pòrcs borruts èran una raça especiala, aquò èra de craonéses, avián las aurelhas longas e tres o quatre travèrs de det de graissa. Ne caliá a l'epòca ! » (J. M.)

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui était nécessaire pour leur consommation et pour renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« Gardàvem un pòrc per nautres e ne vendiam un. Lo vendiam a la fin de l'annada, al mes de decembre. Dins lo temps los anavan vendre a las fièiras d'Estanh o d'Espaliu. Metián los pòrcs sul carri. » (J. B.)

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas*, de la farine et toute sorte de verdures.

« Amb las castanhas engraissàvem los pòrcs. I aviá tanben lo caul-raba, la bleda, lo trefol, la farina. Los vendiam a la fièira de Nadal a Sant-Come, lo vint-a-nòu o lo vint-a-quatre de decembre. Aquò èra renommat, los venián crompar aicí. Aquò èra de polits pòrcs, fasián dos o tres cents quilòs. De polits pòrcs. » (Marthe Raulhac / P. R.)

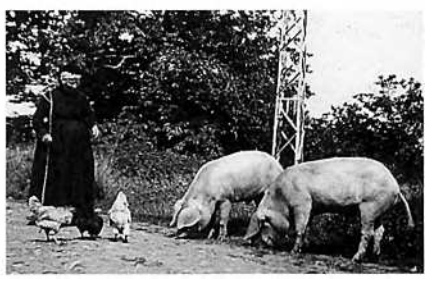
« Fasiam secar coma podiam las castanhas, las donàvem als pòrcs. Los lachàvem dins las castanhals, anavan manjar d'anglands atanben e los nos caliá muselar amb d'anèls sens aquò nos aurián tot soslevat. Aquò èran de craonéses. S'engraissavan bien. Aviá tanben de barracats blancs o negres e sabi qu'a Nadal anàvem a la fièira de Sant-Come e, al pòrc lo pus gras i metiam una medalha. Aquò èra aquel que valiá lo mai. » (A. Miq.)



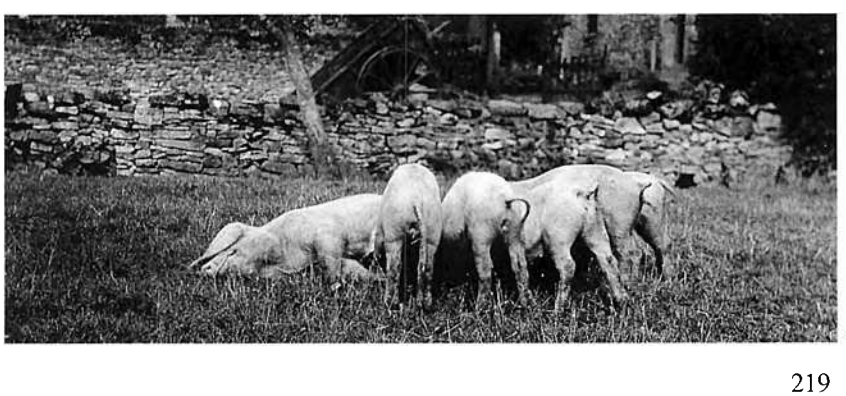
1



2



3



4

1 - Vers 1950, *Sarramejana de Las Sots.* Marie Ayral et Rosalie Alexandre. *(Coll. et id. H. A.)*
2 - *1920-1930, Las Romes de Bessuèjols.* Maria Brassat-Lemouzy *apastura los pòrcs amb de castanhas. (Coll. et id. E. L.)*
3 - *1940, Las Sots.* Eugénie Conte. *(Coll. et id. M. N.)*
4 - *(Coll. F. B.)*

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur *un banc, una escala, una semal* ou sur de la paille. *Las sedas* étaient arrachées avec des pinces plutôt qu'avec un tourniquet afin de ne pas les abîmer. Ensuite on brûlait les soies restantes avec de la paille. On nettoyait le porc et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire la *codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« Caliá pas tuar lo pòrc amb l'altan, aquò rancís mai e cal la luna vièlha. Nautres fasiam còire la sanqueta a l'aiga bolhanata un còp qu'èra calhada, dins un pairolet sul fuòc. » (L. A. / M. An.)

« Un bèl-fraire de Sant-Come tuava dos cents pòrcs cada ivèrn. A l'epòca lo tuaire portava una museta sus l'esquina, los brodequins e las guitras. Partiá amb lo cotèl de sagnaire, un parelh de cotèls altrament, lo destralon, la còrda per li passar a l'entorn del nas...

Per raspar lo pòrc i aviá una espècia de rasclador. Per desrabar las sedas aviám de pinças ; lo virabequí l'emplegàvem lo mens possible pas que aviam de mal per vendre las sedas, demoravan pas drechas e per far los pincèls a barba o los pincèls per far la pintura o coma aquò...

Après i passàvem amb la palha. Sovent i aviá una semal, aicí sèm dins un païs de vinhas, alara metiam una semal virada dejós dessús, viràvem lo pòrc dessús e una escala. Se lo pòrc fasiá dos cents quilòs metiam doas semals, se lo pòrc èra pus pichon ne metiam pas qu'una. Los pòrcs començavan de se tuar al mes de novembre pas que lo monde anava pas ben a la bocariá.

I aviá bèlcòp de familhas que tenián compte de la luna o del vent. Aquò èra la luna vièlha e pas lo vent del miègjorn, l'altan qu'apelam. E caliá que las femnas se trobèsson en bona forma. Ne tenián compte.

Sovent, dins lo temps lo tuaire dejunava amb lo monde de l'ostal. Quand aviam acabat de dejunar partiam a la sot, passàvem la còrda al nas del pòrc. Los altres adujavan per lo tuar sus la semal : un teniá las doas patas de darrièr, un altre las patas de davant. Aicí aquò èra la mòda que lo tuaire estacava lo pòrc amb la còrda passada a l'entorn del nas e a l'entorn dels rens. Prenián lo sang dins un pairòl en coire, aquò èra una femna que o fasiá, la tripijaira qu'apelàvem, anava preparar los pòrcs. Lo sang rajava dins lo farrat. Començavan de prene una sangueta puèi, amb un baston, enlevàvem las estopas del sang. Aquela sangueta aquò èra per manjar aquel jorn. La preparavan amb d'alh, de persilh, de crostits... Se preniá dins un plat mièg-crus. Fasiá dins los quatre o cinc centimèstres d'espessor. Puèi la passavan a la padena davant que se virèsse en aiga, la preparavan al moment del repais.

Un còp que las sedas èran desrabadas, caliá brutlar lo pòrc amb un raspalhon de palha alucat. Après, amb lo cotèl, lo rasclàvem. Puèi, caliá far partir los onglons amb d'aiga bolhanta e tot aquò que i aviá. Los onglons èran de missant desrabar. Amb de pèiras lo rasclavan. Un còp que aquò èra fach, puèi, durbiam lo pòrc sus de palha, per tèrra.

Lo tuaire metiá lo pòrc sus l'esquina per li copar las quatre patas. Après, lo virava sul ventre e lo durbiá de per l'esquina. Aquò se fa encara pas que aviam pas res per refendre lo trinquet, copàvem las còstas de cada costat lo lòng del filet e durbiam lo pòrc. Après, enlevàvem lo fetge, aviam dejà copat lo cap. Enfin enlevàvem los budèls ; la tripijaira esperava per los prene. Puèi continhuàvem d'enlevar las còstas, lo cabrit aquò èra la crosta de l'ase, enlevàvem las falletas e puèi lo filet. Las falletas aquò èra las pels que tenián lo ventre. Enlevàvem lo filet aquò primièr per davant, aquò èra la pèça perduda e enlevàvem los dos cambajons, lo magre que i aviá per las pèças. » (J. M.)

Outre le porc gras que l'on tuait *per Nadal*, on tuait un *porcelat* au printemps.
« Totes tuavan un brave pòrc aicí. Dins totes los ostals, lo mes de janvièr ne tuavan un de dos-cents, dos-cents-cinquanta quilòs. E pièi totjorn ne tuavan un, un porcelat qu'apelavan, que fasiá cent, cent-trenta quilòs per far las porcions. Aquò èra de ventresca, ni gras, ni magre, e pas espessa. Aquel d'aquí se tuava al mes de març, al mes d'abrial. »
« Se tuava dos pòrcs per ostal quand avián pas de domestiques, se avián de domestiques s'en tuava maisses. Per un ostal ordinari d'una familha de quatre o cinc se tuava dos pòrcs, e sovent aquò èra doas truèjas qu'avián noirit. Avián de truèjas per far de porcèls. Quand arribava lo mes de març o lo mes d'abrial tuavan un pòrc pus jove qu'avián metut de costat per l'engraissar un bocin mai, un pòrc enlai que fasiá cent-vint quilòs, aquò èra sovent un enfant d'aquelses qu'avián tuats, aquò èra un porcelat. Aquò èra per far un pauc de charcutariá pus fresca per trabalhar a la prima a la vinha o per far las trufas. » (J. M.)



« Fasiam amb una ròda de carri, metiam aquò sul timon, estacàvem aquò per las patas de davant e lo nas a la ròda e lo sagnàvem coma aquò. Après, lo netejàvem amb de palha de segal e après lo rasclàvem amb d'aiga calda. Nautres lo durbissiam per l'esquina. Puèi cadun arrengava lo pòrc a son idèia. » (M. R.)

« Lo grand-paire Vialar fasiá maselièr, tuava los pòrcs. Los durbiá per l'esquina. Quand aviá enlevat totas las carns, plegava lo bacon, l'estacava amb una còrda e lo montava sus l'esquina al plancat. Amont, lo metiá sus una cleda. Cada jorn anava samoirar. Al cap de uèch, dètz jorns, o copava en bocins e o penjava aquí a-n-aquelas fustas. Aicí aviam un brave fuòc e aquò fumava lo lard. » (Georgette Brouze)

« Per tuar lo pòrc caliá èstre tres per lo téner per lo sagnar. Lo cal metre sus una escala o sus una cleda. Puèi, cal lo brutlar amb la palha. Se durbís pel ventre, penjat. » (J. Lad.)

« Dins lo vilatge i aviá tres tuaires. Mon paire los tuava sus una semal puèi los netejava defòra e los portava per l'ostal amb de palha dejós. Defòra, començava de los brutlar amb de palha, e puèi los netajava amb d'aiga. Aquí los durbiá per l'esquina. » (D. V.)

« Ma miá maire èra bona coisinièira, anava los jorns de fièiras a cò de l'esclopièr Vèrnhas, fasiá las nòças, tot aquò. E puèi tripotejava los pòrcs atanben. I aviá ben lo tuaire de pòrcs mès caliá ben qu'après las femnas prenguèsson lo sang del pòrc.

Tuàvem lo pòrc cada annada, un brave pòrc que fasiá ben cent-soassanta quilòs o dos-cents. Mos grands-parents n'avián ajut un, una annada, que fasiá tres-cents quilòs e lo podián pas vendre sus la fièira de Sant-Come. Aquò es l'espital d'Espaliu que l'agèt. Fasiam de bonas salcissas, manjàvem de bonas sopas amb de cambajon, de trinquet. Uèi, aquò val pas res, aquò es pas salat ni mai res. Amai la carn grassa, aquò me manca tot aquò ! Vesètz, aquò es pas pus la mèma vida... » (J. C.)

« Quand tuàvem lo pòrc, totjorn manjàvem un piòt a miègjorn. Fasiam la clamisa tanben, aquò es un bocin de pasta de pan, l'aplatissiam ben e o metiam al forn. Davant d'enfornar lo pan, sortiam la clamisa per la manjar. Fasiam tanben la trasali aquò fasiá una crosta, la fendiam pel mièg e metiam de la crosta de lach dedins. » (S. N.)



Tuar del pòrc a Ambec.
Mme Montheil *pren lo sang per far lo bodin,* Emile Septfonds *tuaire,* Henri Conquet, Paul et Pierre Castanié, (derrière) Eugène Conquet.
(Coll. et id. L. M.-B.)

Lo bodin

« Per far lo bodin fasián dins una pairòla en coire. Lo sang se metiá dins una topina en tèrra amb una ceba entièira palada e de fuèlhas de laurièr. Après, aprestavan los budèls, prenián un pauc del mince, lo budèl guèrlhe. Alara ajustavan de lach, d'uòus, de pebre, de sal, o bolegavan e aquò donava un tièrs de mai qu'aquò que metián. Puèi prenián lo pichon embut e vojavan dins los budèls, los emplissián pas tròp. Aquò d'aquí èra metut a l'aiga calda, mès aquò deviá pas còire lo sang, aquò demandava vint minutas a una mièja-ora sus un fuòc plan doç. Aicí, dins lo païs metiam pas de carn ni de gras de tot, fasiam lo bodin ordinari. Lo bodin, d'el-mème es salat, caliá juste salar un bocinon lo budèl. Un còp salat se conservava dètz jorns. » (J. M.)

« Per netejar los budèls, los fretàvem amb de sal, de vinagre e de fuèlhas de poire e de rabas. Ieu fasiái tripièira alara soi anada un pauc pertot. » (M. An.)

La carn salada

En haute vallée d'Olt on salait *lo bacon*, c'est-à-dire le porc ouvert, posé sur une *cleda al plancat* en le badigeonnant de saumure à l'aide d'un *apalhon*. Mais on utilisait aussi des saloirs faits comme des comportes sur pieds ou des maies.

« Metiam tot lo bacon al plancat sus una cleda, fasiam de samoira e la passàvem amb un raspalhon de palha. Sai que aquò èra per esparnhar de sal. » (D. V.)

« Puèi lo meton a la sal dins un salador. Aquò es un barquet amb quatre pès. Aquò es barrat pel costat e puèi metèm l'acaptador. » (J. Lad.)

« Lo monde fasiá eissugar lo pòrc, lo lard e los cambajons sus una cleda e lo daissavan entièr, tot se teniá. Metián de sal. Daissavan lo pòrc pro trempar amb de sauvia, un mes. Puèi copavan los quartièrs de carn per los penjar, los eissugar e los fumar dins la cosina. Lo lard del pòrc èra sus la cleda, la codena èra dejós e metiam una escudela en tèrra per recuperar la salmoira.

Las patas, los jarrets, *las costeletas, las còstas e lo trinquet èran copats en bocins e los metiam dins la salmoira — de sal fonduda dins d'aiga, a pus près dos o tres quilòs de sal per sèt o dètz litres d'aiga — puèi los metiam dins de topinas en tèrra. N'i aviá a pus près per manjar tota l'annada. N'i aviá que fasián còire la carn davant de la metre dins la salmoira. Per la metre còire amb de legumes o per far la sopa, caliá pensar, la velha, de la metre dessalar coma la merluça. »* (J. M.)

« Quand tuàvem lo pòrc, cada còp, fasiam las iòlas. L'ase del pòrc, lo farcissiam tanben. De tripons farcits, de tomatas amb de trufas, cossí aquò es bon ! Tot aquò, aquò es de plats de chas nautres... » (Sant-Cosme)

L'ase farcit

« Farcissiam l'ase del pòrc. La paura mameta lo metiá a la sal a après dessalàvem dos jorns davant e fasiá una farça coma per farcir un caul. Aquò fasiá una fèsta d'un dimenge. Lo fasiam còire dins l'ola de la sopa. » (A. B.)

« L'ase del pòrc, n'i aviá que lo netejavan per far de grautons, maites lo farcissián. » (S. N.)

« L'ase del pòrc n'i a que lo gardan per farcir. Nautres lo rasclàvem, l'espaumàvem amb d'aiga bolhanta e lo farcissiam. Aquò èra sovent quand anàvem a la vinha lo matin per dejunar. Èra farcit amb d'èrbas, de carn grassa, d'uòus, de persilh, de bledas. Mès n'i aviá que lo copavan pichon e lo metián dins los grautons. » (J. M.)

« L'ase, nautres lo metiam dins los grautons o alara lo farcissiam. Lo metiam sus la sal un pauc, i metiam de palha dedins que se conflèsse e pièi lo farcissiam. Sovent, quand anavan trabalhar a la vinha aquò fasiá un bon despartin. » (G. B.)

lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una trujada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
un porcelet : *un porcèl*
un cochon de lait : *un porcelon*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
le récipient à pâtée : *lo badinor*
la pâtée : *lo biure*
boucler le groin : *anelar lo nas*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo nas*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *l'escorgador*
saigner le porc : *sagnar*
le saigneur : *lo tuaire, lo maselièr*
brûler les soies : *usclar las sedas*
la torche de paille : *lo palhon*
ébouillanter : *escallar*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le boudin : *lo sang*
le filet : *la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *la curada, la levada*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa, la rata*
les rognons : *los omenons*
la vessie : *la vessiga*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo culard*
la panne : *la plaissa*
le saindoux : *la graissa*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)la*
la tête de porc : *la tufa de pòrc*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la saumoira*
le saloir : *la cleda*
le charnier : *lo carnièr*

Las bolas

« Lo fetge lo copavan per far de patè de fetge o de fricandèus. A l'epòca fasiam de bolas de patè de fetge plegadas dins la tela qu'apelavan la crespineta. Las metiam dins d'òli o alara dins la graissa del pòrc. » (J. M.)

Los grautons

« Los grautons aquò èra aquò que metiam pas dins aquò altre. Los acaptàvem amb de graissa dessús, un o dos centimèstres e los metiam al fresc, se conservavan. » (J. M.)

« Metiam totas las polidas carn dins la salcissa e tot aquò que i podiam pas metre lo metiam per los grautons. Amb las tripas que demoravan fasiam las iòlas. » (G. B.)

Las iòlas

« Quand tuàvem lo pòrc fasiam las iòlas, aquò èra coma las petitas mès amb de tripas de pòrc. » (E. M.)

« Las iòlas se fasián sovent per lo lendeman. Aquò èra los restas de las tripas gròssas, sovent. I metiam pas que de tripas amb un pauc de persilh, un pauc d'alh, de pebre. Las estacàvem ben e las ebolhantàvem. Las metiam a salar pendent un certan temps e las penjàvem qualques jorns. Las caliá far còire pro temps, doas oras. » (J. M.)

La salcissa

« Dins lo temps pesavan pas per metre la sal ni mai res, metián un planponh de carn a salcissa, un planponh de sal e coma aquò. Dins la salcissa i a las espatlas, los filets, las falletas. La carn èra copada amb lo cotèl, a la man. La caliá copar pichona. Per la metre dins los budèls i aviá lo pichon embut a man. Caliá una agulha per far de pichons traucs per far sortir l'aire, senon la salcissa auriá mosit. Aquò èra sovent lo trabalh dels enfants qu'èran pas anats a l'escòla. Per conservar la salcissa fresca, la daissàvem secar — coma fasèm totjorn — e quand èra seca la metiam dins d'òli. Metiam los salcissòts dins las cendres quand èran secs. » (J. M.)

La salcissa cosina

« La corada èra ebolhantada un bon moment e puèi gardàvem un pauc de carn de barbòt e ne fasiam de salcissa cosina. Se fasiá amb un bocin de carn de salcissa ordinària pus un bocinon de barbòt e lo palmon pilat pichon. I aviá de monde que i metián un bocin d'alh. » (J. M.)

Lo saïn

« Lo grais del ventre del pòrc, lo gardàvem per far la sopa. Èra metut dins una copeleta en tèrra, motlat coma una bola de quilha, i metiam de sal, de pebre. Tant qu'èra cald, lo rotlàvem que prenguèsse la forma, arredondit coma una torteta de pan. Quand èra salat, lo penjàvem a secar e ne fasiam la sopa a partida del mes d'agost o de setembre, per esperar de tuar l'altre pòrc. Aquò fasiá una bona sopa del païs.

La vessiga, la caliá gardar sens la crevar, la durbiam lo mens possible, la netejàvem ben, la viràvem a l'envèrs, la conflàvem e i metiam la graissa del pòrc per la conservar mai de temps. La penjàvem e la fasiam secar. Aquò servissiá per far la cosina. » (J. M.)

Lo present

« Los filetons aquò èra reservat per far de presents. I aviá de familhas que los conservavan per far un present al curat. » (J. M.)

« Portavan lo present. I aviá un bocin de bodin, un bocin de trocha. Los enfants l'anavan portar ; lor balhavan un sòu. »



Ambèc de Las Sots.
« Fasèm la salcissa. » (Coll. L. M.-B.)

Levar l'èga

L'expression *levar l'èga* désigne une sorte de *solenca* que l'on organisait après avoir terminé une série de travaux collectifs comme *l'escodre* ou *lo masèl*.

« Quand tuàvem lo pòrc, uèch jorns après fasiam la fèsta, disiam que levàvem l'èga. Dançàvem jusc'al matin. » (S. N.)

« Levar l'èga aquò èra un cassa-crosta que fasián quand avián acabat d'escodre o quand avián tuat lo pòrc. Invitavan la familha. » (Marie-Louise Lacoste)

« Quand aviam tuat lo pòrc levàvem l'èga amb la familha e farcissiam la falleta. » (Marie-Louise Hermet)

Las castanhas

Lo castanhièr a nourri une population relativement nombreuse pendant des générations.

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Quelques unes étaient plus particulièrement recherchées pour faire les *grasilhadas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*. Certains *castanhaires* fabriquaient des colliers de *castanhas* qu'ils allaient vendre sur le *causse*.

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à la *fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'une *cleda* placée dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail. Ils étaient parfois cuits avec du lait.

« Manjatz l'aligòt de la montanha que quand es cald s'estira coma un fial. Pendent que los d'aval espelucan las castanhas que lor demorava al còl. » (A. B.)

« I aviá una femna vièlha — que a-n-aquel moment i aviá pas d'argent — qu'aviá abituda dels castanhièrs aborius, anava far lo torn dels valats en l'aval, ramassava de castanhas, las fasiá còire, enfilava aquò dins un fial e las anava vendre a la fièira del dètz d'octobre a Cruèjols. » (D. S.)

« Aviam un parelh d'ectaras de castanhals, mon paire las aviá plantadas. Anàvem castanhar del matin al ser. I aviá de Limosins, de Maronas, de Calberes, de Tombarelas, de Cracos, de Paquetas. Los coneissiá totes los castanhièrs, mon paure paire, los m'aviá fach veire. » (M. A.)

« I aviá de Paquetas, n'engraissàvem los pòrcs e puèi las donàvem a mièja a amassar. Las fasiam secar sus un plancat, se secavan coma aquò ! Las pelàvem amb lo cotèl a la velhada, una palhassada cada ser. » (M. Dec. / B. D.)

« I aviá de castanhas de l'altre costat, aquí, jos Ròca L'Aura. Amb la paura mamà cantàvem en patoès en castanhant. Partiam a pè e daissàvem las castanhas dins la castanhal. I aviá la Paqueta, la primièira, la Marrona qu'apelam, la castanha de la grasilhada, puèi n'i aviá una altra, la Rojala. Sabètz, aicí, totes los vièlhs grefavan. Alara desponchavan un castanhièr, daissavan tornar passar las flauges qu'apelam e levavan de cantarèlas, lo castanhièr se grefa amb una cantarèla. De las castanhas n'engraissàvem los pòrcs e pendent la guèrra ne vendiam. I aviá un tipe de Nasbinals que las veniá cercar un còp per setmana. Nautres las fasiam còire, n'i a que las fasián en grasilhadas. Pels pòrcs las mesclàvem a la pastada pas que altrament triavan. Dins las campanhas avián de secadors e fasián d'auriòls qu'apelavan. Las menavan al molin e ne fasián de farina. » (L. M.)

« I aviá una vintena de raças, la Paqueta, la Daufinenca qu'apelan, lo Limosin, aquò èra de plants que resitavan. » (Las Sots)

« Las portàvem sus l'esquina, las anàvem amassar tot lo jorn e las espandissiam sul plancat. » (M. A. / J. A.)

« Aicí aquò es un païs de castanhas, de Paquetas sustot. Aquò es una castanha aboriva, roja. Puèi i a de Marrona, de Peirièira Roja. Las vendiam o las fasiam secar. Tot lo monde amassava las castanhas e las metián al secador. Après la guèrra, las filhas anavan amassar las castanhas e las pagavan. Apelàvem aquò far de boadas. De còps, i aviá vint filhas qu'amassavan. Aquò se perdèt en 1950 empr'aquí. Lo monde partiguèt e las castanhals èran pas pus entretengudas. » (J. R. / L. R.)

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo forcatèl*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalhe*
une grillade de châtaignes : *una grelada, una grasilhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelòt*

« I aviá de castanhas e las amassàvem totas per engraissar los pòrcs, sèt o uèch. Fasiam d'auriòls, aquò èra de castanhas secas. Ne manjàvem tot còp quand èran reussits. Ne fasiam còire, començàvem de los tustar amb una saca per far tombar la palalha e los fasiam còire, dins lo temps, dins d'aiga o de lach quand n'aviam... » (S. D.)

« Las vendiam pas, las donàvem als pòrcs per los engraissar, mès las nos caliá pelar. Lo paire lesissiá lo jornal e nautres, quand disiam lo chapelet, las nos fasiá pelar, un plen desquet. » (M. A.)

« I aviá la Conqueta, la Peirièira, la Marrona, La Paqueta. Las amassàvem sustot pels pòrcs. Fasiam los auriòls, aviam un secador aquí, dins lo forn. Las castanhas, las fasiam mòldre al molin. Quand las castanhas èran secas las batiam amb un batador, aquò èra una sòrta de bornhon. A la cima i aviá un pal amb de dents, metiam lo batador entre las cambas e batiam. » (Jph C.)

« Las fasiam secar sul balcon e al plancat. Aviam aqueles dos balcons. Mièjas-secas las metiam al plancat e acabavan de se secar. E secavan pro, las fasiam mòldre per far de farina pels pòrcs. I aviá la farina d'òrdi e la farina de castanhas. Tant que podiam las passàvem a la bornhaca per las palar. I aviá un pal de boès amb quatre ponchas aval e aquò èra aquelas quatre ponchas que bregavan la palalha de las castanhas. Après, passàvem aquò al curvèl. Apelàvem aquò los auriòls, aquelas castanhas secas. Dins lo temps fasián de sopa amb los auriòls. Metián la cleda dins la chiminèia. En naut i aviá una pòrta e fasián passar las castanhas per aquí. Lo fum las secava, mès l'ostal se fumava tanben ! » (M. Ra. / P. R.)

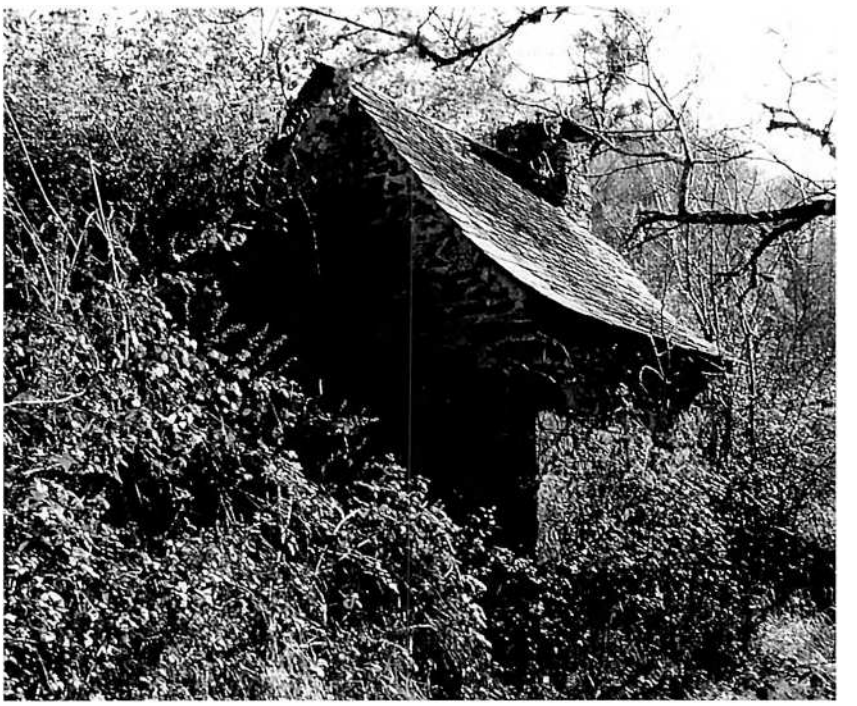
« Per far secar las castanhas, las metiam al plancat, al ras del fuòc, durbiam una trapa e lo fum montava. » (Bessuèjols)

« La chiminèia fasiá sai que dos mèstres sus la tiulada. Estacavan una cleda per metre las castanhas, aquò èra tot barrat, lo fuòc èra dejós, lo fum las secava. Dessús, al plancat i aviá una trapa per anar las bolegar de temps en temps, dintràvem dins la chiminèia. Aquò fasiá talament de fum que caliá marchar a quatre patas per dire de pas plorar. N'i a qu'avián de secadors mès aquò èra dejà los riches que los avián.

Per las desruscar, aviam pas l'afaire per far aquò alara, amb los esclòps, montàvem sus aquò. » (Berthe Berthier)



(Coll. Bibl. J. V.)



Secador a Las Sots.

La vinha

Cultivées sur des *paredons* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* étaient un élément important de l'économie locale avant les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas* situées sur les *camins grands* ou dans les *borgs*, ainsi que dans les *bòrias montanhòlas*. Les *vinhas* étaient particulièrement nombreuses autour de *Sant-Cosme* dont le vin était très apprécié localement.

« Fasiam los paissèls de castanhièr, las vinhas èran al miègjorn e las castanhals devas delai. E las teniam pròpas ! » (P. R.)

« A l'epòca fasiam la vinha amb de bigòssas. La nòstra mamà anava a la vinha, anava far de cabeludas. Aquò èra de Gamet, fasiá de cabeludas e i aviá quatre o cinc ligas per cabeluda. » (J. G.)

Los plants

« Dins lo temps aviam de vinhas, mès davant la guèrra. Coma plants i aviá lo Gamet, lo plant de Bergonha, lo Reviscolet, de Saumancés. Per vendimiar o fasiam entre vesins a l'epòca. » (L. R.)

« Aviam un pauc totes los plants del païs : de Gamet, de Saumancés... Cadun fasiá un pauc sa mescla, cadun aviá un pauc son plant. » (R. B.)

« Davant, aquò èra de plant direct ancian, de Reviscolet qu'apelavan o de Gamet, de Gameton de Sant-Laurenç. »

« I aviá d'Alicanta, de Reviscolet. N'i a que dison qu'aquò es una raça del païs. » (Bessuèjols)

« De vin ne fasiái per ieu, ne vendiái un pauc per tornar crompar lo sulfatar. Aviái bèlcòp de Gamet grefat, los altres avián d'ibrides e lo podián pas beure. Quand passavan als Perièrs lor pagavi una tassada, sabètz que èran fièrs ! Una annada faguèri pas que de Gamet. Mès sabètz que èra bon ! Te portava per la borra ! Qu'èra bon aquel vin ! » (J. Mo.)

« Lo vin aviá bon gost pas que aviam de bons plants, aviam de plants grefats. Après lo filòxera i agèt de Gamet, de Pança, de Negret e un pauc de Saumancés. Lo tot mesclat aquò fasiá de pro bon vin. » (P. R.)

« Fasiam de vin e lo vendiam, aviam de tèrra en bas, a l'Olt. I aviá lo Pinòt, lo Saumencés, lo plant de Borgonha, lo Jurançon, qualque pauc de Gran Noir. *Davant lo filòxera aviam de socas de blanc del païs, d'Entraigas. »* (J. Maur.)

« I aviá de Ramon, de Reviscolet, d'Ottelò, de Possin, tornar. Lo Jaquet aquò èra lo pòrta-grefa del Gamet. I aviá tanben un plant que resistava a la calor e a las malautiás, aquò èra lo Ceibèl. » (Sant-Cosme)

Plantar

« Caliá desfonsar. Fasiam un valat amb lo bigòs e la pala, tot a braces, l'ivèrn, de còps la tèrra èra gelada, caliá esperar. Un còp qu'aviam fach lo valat caliá plantar los paissèls e las socas. Aquí i metiam lo fems de las vacas, nautres n'aviam pas de fedas. Las socas, nautres las copàvem. Quand las plantas èran enracinadas, daissàvem un borre a la cima e encara las acaptàvem amb una tela, tornàvem acaptar lo trauc e las daissàvem atal jusc'a la prima. » (B. D.)

« L'ivèrn, caliá desfonçar per tornar plantar, caliá montar de tèrra totjorn. Quand ne mancava dos o tres dins lo mème endrech cabossàvem : daissàvem possar de brancas longas, fasiam un brave trauc, ajaçàvem la soca dins la tèrra e fasiam partir tres brancas. Las daissàvem a la soca maira pendent un an e puèi las copàvem. » (P. R.)

la vinha
le drain : *lo valat ratièr*
la bouture : *l'empèut*
le plant raciné : *lo botura*
la vigne : *la vinha*
la jeune vigne : *lo plantum*
le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una renga de socas*
les bourgeons : *los borres*
ébourgeonner : *de(s)borrar*
épamprer : *emagencar*
lier la vigne : *li(g)ar la vinha*
la véraison : *lo vairon*
les grapillons : *los regords*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la tina*
le moût : *lo most*
fermenter : *bolhir*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *cachar*
la pressée : *la truèlhada*
le marc : *la draca*
le cidre : *la citra*

« Caliá desfonsar per plantar la vinha. Plantàvem lo paissèl puèi fasiam un trauc per plantar la soca. Anàvem tan priond que podiam, de còps a soassanta centimèstres, de còps pas que a trenta. Sovent i aviá de rôcs a desrabar. I aviá de paredals per reténer la tèrra. Aicí se plantavan a un mèstre vint-a-cinc. Quand mancava doas o tres socas disiam que caliá cabossar. S'en tombava una dins la tèrra e fasiam partir una branca qu'anava sortir a la plaça d'aquela que mancava. Alara, aquela soca qu'èra tombada dins la tèrra i fotiam una descada de fems dessús, bien acaptada. Al cap de dos ans, quand las tijas avián bien possat, las separàvem de la soca, aquò èra cabossar. De còps, la primièra annada, entre-mièg las socas plantàvem de cauls o de bledas. » (Sant-Cosme)



Podets.

Femar

« Portàvem lo fems sus plaça amb la desca e la cabra. Aviam una cabra montada sus tres piquets e romplissiam la desca amb la forca. Puèi passàvem dejós per cargar la desca sus l'esquina amb lo coissin de pèl de cabra e anàvem portar aquò dins la vinha. Aquelses qu'avián pas pro fems crompavan d'amigon, de fems de fedas. Apelavan aquò d'amigon o de pegarèla. Al causse vendián la pegarèla de fedas dins de sacas. Aquò èra comòda pas que metián la saca sus l'esquina e la portavan sus plaça. Aquò s'emplegava bèlcòp, balajavan, metián aquò dins de sacas e o vendián coma aquò. » (P. R.)

« Lo comte d'Armanhac aviá pas de bestial e fumava las socas amb de vièlhs petaces, de pelhòts. Mès èran en lana, pareis qu'aquò teniá bravament lo fresc e qu'aquò fumava, enfin, aquò èra bon per la tèrra. I metián de petaces al luòc d'i metre de fems. » (J. G.)

« Quand aviam fach lo valat, davant de metre la soca, caliá metre lo fems, quand n'aviam. Sovent fumàvem pas qu'après avure plantat. Nos serviam de palha o de fuèlhas per far lo fems. » (Sant-Cosme)

Podar

« Lo podar, cada jorn ne fasiam un tròç. Una vinha durava dins los trenta ans, aquò dependiá cossí èra entretenguda. » (M. Dec. / B. D.)

« Lo bon podar aquò èra lo mes de març. Fasiam amb un cisèl. » (Sant-Cosme)



Espaliu, carrièira de Persa.
(Coll. H. D.)



1

Ligar

« Caliá pas ligar lo boès amb la luna novèla, petava. Lo ligar aquò èra las femnas qu'o fasián. Estacavan la soca al paissèl amb de vim. Per ligar los gavèls metián una conhassa en tela de païs qu'acaptava tot. » (Sant-Cosme)

Descaucelar

« Descaucelar, aquò es copar las raiças que sòrtan per la partida grefada de la vinha. Las cal pas daissar butar, aquelas raiças pas que lo pòrta-grefe creba se aquelas raiças butan. Aviam un utís ponchut per far lo torn de la soca. » (P. R.)

« I aviá un utís per descaucelar, èra ponchut d'un costat per desrabar las raiças que sortián per la partida grefada. La partida grefada es al ras de la tèrra e de còps que i a i aviá de raiças que sortián. Cal los enlevar senon lo pòrta-grefa pòt crebar. De temps en temps caliá far lo torn de la soca, aquò s'apelava descaucelar. » (Sant-Cosme)



2

Fòire

« Lo fòire se fasiá a braces, preniam de monde que trabalhava a la jornada o alara o fasiam entre vesins. Caliá fòire al mes d'abrial. Per Pentacosta, lo pè i enleva la crosta, aquò vòl dire qu'aquò es un pauc tard per far la vinha. » (B. D.)

« Quand aviam acabat de fòire la vinha, sortiam de l'ostal e anàvem cridar a Biunac : "Venètz dançar qu'avèm acabat de fòire". Aquò se fasiá per l'escodre tanben. » (S. N.)

« Amb ma sòrre anàvem fòire per un vesin per ganhar qualques sòus. L'òme nos pagava pas tròp mès la femna nos donava quicòm de rescondut. » (M. L.)

« Lo fòire aquò èra lo mes d'abrial o mai, pas qu'un còp dins l'annada. O caliá avure fach per Pentacosta. Per Pentacosta lo fòire leva crosta. I aviá lo fòire e lo binar, amb lo bigòs, caliá virar la tèrra, aquò fasiá de ben a la vinha. » (Sant-Cosme)



3

Magencar

« Aquò es tot aquò que possava per la camba e tot aquò que èra a l'interiur sens rasim. Caliá far atencion que i agèsse pas de rasim, caliá i conéisser e far atencion a las vipèras qu'èran dins las socas. Tot lo monde o sabiá pas far aquò. Caliá daissar la soca corta, la caliá pas daissar alonjar. Caliá o far quand veniá de plòure o un jorn sombre, que lo boès siaguèsse tendre. Caliá qu'agachèsse en naut e que la saba partiguèssa en bas. Apelan aquò la cabeluda. » (Sant-Cosme)

Sulfatar

« Dins lo temps sulfatàvem pas tant coma uèi, i metiam de sulfata de coire. » (B. D.)

Desponchar

« Aquò se fasiá al mes de setembre quand los rasim balhavan. Lor cal quaranta jorns per amadurar. Mès caliá pas desponchar tròp pas que aquò que rebuta pren la malautiá de suita. » (Sant-Cosme)

1 -*Ligar. (Coll. G. R.)*
2 - *« Barral que preniam per fòire. »*
3 - *Sant-Cosme, sulfatar. (Coll. P. B.)*

Vendimiar

« E puèi la vinha, aviam la vinha, lo vin se vendiá. Avèm ajut fach jusc'a cent balas de vendimia. La bala es una semal qu'apelam aicí, que fa cent litres. N'avèm fach jusc'a quatre-vint-dètz-e-uèch, cent. Nautres aviam bèlcòp de Gamet e puèi i aviá lo Semilian qu'es blanc. » (Mme M.)

« Fasiam un pauc de vin, ne fasiam un pauc per vendre. De còps aquò èra dificile per lo vendre pas que n'i aviá pro. Los comerciants lo nos crompavan un pauc per la montanha. Coma plant i aviá un pauc de tot, de Jurançon, de Gamet... » (B. D.)

« Aicí i aviá de monde que trabalhavan de vinhas pel monde de la montanha. Los apelàvem los vinhairons, aquel monde, fasián lo vin per aquelses de la montanha. Alara, de la montanha nos davalavan de burre, de fromatge, nos pagavan coma aquò, que i aviá pas d'argent ! » (A. B.)

« Fasiam las vendimias, nos adujàvem per vendimiar : "Vendimiarai per tu, vendimiaràs per ieu". Èrem contents, tot aquò cantava, tot aquò jogava. Aviam una polida vinha aquí, a la sortida de Sant-Come, a Las Croses. Ieu, ai totjorn trabalhat aquela vinha, ai totjorn begut de vin, ai fach mon aigardent. » (Sant-Cosme)

« Vendimiam al mes d'octobre, las annadas tardivas aquò èra per Totsants. Nos adujàvem entre vesins, totes èrem contents de nos adujar, fasiam una còla.

Aviam de panièrs que fasiam nòstres-mèmes, lo semalon per portar los rasim sus l'esquina. La semal ten quatre-vint litres, lo semalon cinquanta. Aviam un coissin de tela amb de palha dedins, acaptat amb de pèl de cabra. Se pausava sul cap, lo teniam amb un cròc de boès e fotiam lo semalon sul cap. Amb lo cròc lo teniam. Puèi, vojàvem los rasims dins las semals. N'i aviá sèt o uèch sul carri. Caliá far atencion de pas tròp esclafar los rasims que lo most tombava quand aquò penjava. Desgrapàvem e metiam las grapas al dessús, per acaptar. Metiam una tela dessús, pas que pels camins... E puèi aquò parava los eissams d'abelhas que seguián los vendimiaires. » (Sant-Cosme)

« Dins lo temps davalàvem las vendimias amb las vacas. I aviá totjorn dos, tres parelhs de buòus o de vacas. Nos adujàvem entre vesins. Fasiam de còlas de vint, vint-a-doas personas. Alara, los joves i anàvem. Jusc'a miègjorn aquò anava bien ; un còp qu'aviam despertinat, aquò èra lo temps de la fotralha coma se ditz. » (L. M.)

« Los vesins nos venián ajudar, aviam de semals e de coissins per metre sul cap per portar lo semalon. L'engrunàvem un pauc e puèi lo metiam dins las tinas. Caliá susvelhar las tinas. Portàvem los rasims de la trelha a la tina amb un parelh de vacas, cargàvem la semal sul carri e puèi los caliá esclafar coma cal. » (B D.)



1



2



3



4

1 - 1950, *vendimias a La Prada* avec Anna, Raymond, Annie et Jacques Charrié, Marguerite Chassaly. *(Coll. et id. J. B.)*
2 - 1940, *vendimias a Sonilhac*. Auguste Monteil et X Vergnole. *(Coll. et id. F. B.)*
3 - *Coissin e panièr carrejador.*
4 - 1937, *vendimias a Tolet de Sant-Cosme chas Carbonièr.* (Assis) Mathilde Raulhac, Antoine Rey, Mme Sonilhac, Mme Charbonnier, Amans Pélissier, (accroupis) Louis Baldit, (debout) M. Verdier *dich Pegon*, Georges Lemouzy, Antoine Vialettes, X Belcayre, Joseph Verdier, X Baldit, X Carrié, Marie Bonal, Clémence Rigal-Lacombe, Joseph Castagnié, Jeanne Charbonnier, *(sul carri)* André Lacombe. *(Coll. P. R. , id. P. R. / P. V.)*







1 - *(Coll. Augustin Andrieu)*
2 - *Coissin.*
3 - *Novembre de 1948, Ambec.*
Eugène Conquet et Pierre Castanié. *(Coll. E. C.)*

la vendimia
la vendange : *la vendinha, la vendémia*
vendanger : *vendinhar, vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendinhaire, un vendemiaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la polta*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent*

« Copàvem lo rasim puèi lo metiam dins un semalon. I aviá un vojaire de panièrs, aquò èra aquel que portava lo semalon. Fasiá son semalon amb los panièrs e lo fasián passar. Per cargar lo semalon caliá èstre dos : un se presentava amb l'esquina e s'en anava amb lo semalon. E d'aquí anava al carri. Alara, n'i aviá un que fasiá la semal : descargava lo semalon dins la semal. Atal, lo portaire tornava partir al besonh dels copaires. Après, menàvem la semal a la cava. » (J. Lad.)

La tina

« Quand aviam vendimiat planàvem la tina amb los pès. Los òmes dintravan dedins. Après, la daissàvem bolhir e un còp qu'aviá finit de bolhir la cachàvem. La daissàvem tornar bolhir e lo lendeman tornàvem cachar pendent tres o quatre còps atal. Après, daissàvem pausar lo vin e lo tiràvem. Quand aviam tirat lo vin, sortiam la draca e la metiam sul truèlh. Trolhàvem e metiam lo vin de truèlh de costat. Aquò èra aquel que se beviá lo primièr en principe. » (L. M.)

« Amb un forcat, esclafàvem lo rasim e vojàvem aquò dins la tina. Lo ser, quand aviam vojadas las semals, tornàvem cachar dins la tina amb un forcat pus lòng. Lo daissàvem dètz jorns. Caliá agachar que boleguèsse. Al cap de dètz jorns, caliá cachar. Caliá far tornejar la draca. Puèi lo daissàvem tornar bolhir un o dos jorns. Après, caliá arrosar : caliá far un trauc dins un canton de la tina e arrosar amb una caçairòla matin, miègjorn e ser e se lo temps èra a l'auratge o se l'altan bufava. A miègjorn caliá que la draca siaguèsse bien umida. » (J. Lad.)

« I dintràvem amb los pès e puèi los daissàvem fermentar. Après caliá colar. Quand èra colat o metiam dins la barrica. N'i aviá que fasián un mièg-vin qu'apelavan, tiravan lo vin e metián d'aiga dins la tina, aquò fasiá un vin colorat, un vin que se beviá atal, èra un pauc copat. » (B. D.)

« Portàvem aquò a la cava e lo vojàvem dins la tina. Dins la tina i aviá un òme qu'esclafava. Caliá que i agèsse de jus lo mai possible. I aviá un gavelon en fàcia lo trauc, aquò èra un filtre. O daissàvem dètz, quinze jorns. O tornàvem mesclar, caliá dintrar dins la tina. Caliá totjorn avure un petaç penjat sul bòrd de la tina per far partir lo gas, lo fum qu'apelàvem. Puèi fasiam un trauc dins la draca e, amb una caçairòla, lo caliá arrosar matin e ser pendent qualques jorns. Caliá esperar que s'escantiguèsse. N'i a que lo tiravan d'en bas e que l'arrosavan de pel dessús. » (Sant-Cosme)

Colar

« Per colar metiam un gabèl. Lo gabèl i èra davant de metre la vendimia, dins la tina, al trauc de la canèla. Per lo colar lo metiam dins un pairòl de coire e mème la clau de l'ostal per que levèsse pas de verdet. Aquel pairòl, lo caliá posar amb de farrats dins de semals, puèi, d'aquí, amb de pals semalièrs, aquò partiá a la cava e amb un embut, dins las barricas. L'embut es en boès, es coma un trauc e un bocin de canèla. » (J. Lad.)

« Lo fasiam colar dins un baquet e lo vojàvem dins de barricas. Aviam un embut de boès e una caça, aquò èra una caçairòla en coire amb un margue d'un mèstre. Sortiá pas de la cava.

I aviá la barrica que teniá dos cent-vint litres, la mièja-barrica que teniá cent-dètz litres e de barricon, cinquante litres. I aviá atanben lo demi-muid *que teniá sièis cents litres e la piparda que teniá uèch cents litres. Èra plata, èra pas bombada coma lo* demi-muid *o lo tonèl. Lo tonèl èra pus bèl, aviá una trapa davant, dintravan dedins per lo netejar. Teniá quinze o vint ectòlitres, aquò èra presque una tina.*

Vendiam lo vin per tota la montanha, l'automne, venián per lo crompar. Disián que lo vin veniá bon quand montava, amb lo freg. En principe totas las gròssas bòrias de la montanha avián de vinhas al païs, avián un tavernal, un ostal de vinha. Aquí i aviá la tina e lo truèlh e l'ostal del vinhairon. Lo vinhairon s'ocupava de la vinha tot l'an. Lo proprietari veniá quand colava amb tres o quatre parelhs de buòus per cercar lo vin. I aviá tanben las aubèrjas que lo crompavan. Ai conegut vint-a-doas aubèrjas a Sant-Come. S'en beviá de vin a l'epòca, se beviá pas qu'aquò. I aviá lo litre, la paca, un mièg-litre. Aquel pichòt vin nos fasiá cantar. » (Sant-Cosme)

« Los crompaires venián d'en naut, de la montanha. Lo vin se bonifiava quand montava en l'amont. Lo tornàvem pas conéisser. Se i montavètz dos o tres meses après èra melhor. I aviá una familha ont i aviá un secret per empachar lo vin de virar e conservar la futalha. Fabricavan de mecas e disián qu'aquelas mecas empachavan lo vin de virar. » (P. R.)

« Las gordas èran fachas amb de borra de vaca o de cabra. » (Bessuèjols)

La cava

un tonneau : *una barrica, un tonèl*
un tonnelet : *un barricon, un barral*
tonneau de 100 l. : *una barrica, una mièja-pèça , lo fut*
tonneau de 200 l. (barrique longue de 450, 500, 600 l. qui restait à demeure dans la cave) : *una barrica, un tonèl*
le demi-muid : *la piparda, la pipa*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *la canèla*
la futaille : *la fu(s)talha*
le fausset : *lo vespiral*
les douves : *las dogas*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
le tonneau s' est disjoint : *la barrica s'es adelida*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu liura*
le tonneau sonne creux : *tinda clar*
vider la bouteille : *liurar la botelha, mèisser la botelha*
le goulot : *lo cuol*
le fond de la bouteille : *lo quiol de la botelha*
un demi-litre : *una pauca*
une outre : *un oire*
une gourde : *una gorda*

1912, Espaliu. (Coll. Ph. cl. E. ; L. C.)



La frucha e l'òrt

Les productions fruitières et maraîchères avaient deux débouchés de proximité : *la vila e la montanha.*

« Lo monde viviá de la frucha. Dins la plana plantavan d'aures e anavan vendre la frucha en l'amont a Sant-Cheli o al mercat d'Espaliu. » (Sant-Cosme)

Las noses e las anglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient une meule appelée *ase* pour écraser les noix.

« Fasèm doas passas, lo truèlh e lo retruèlh, la primièra s'apela la passa e la seconda la repassa o lo retruèlh, l'òli de retruèlh. La nose salvatja seriá pus gostosa per l'òli. N'i a una qualitat que son gròssas coma d'uòus mès las gròssas valon pas gaire. »

« A la velhada, nos metiam sèt o uèch vesins e copàvem las noses per far l'òli de nose. Soi mème estada far l'òli de nose al molin de La Bòria, la nuèch amb la miá paura mameta. Amb la padena fasián fondre las noses. Après las cachavan amb de pèiras e amassàvem qualques litres d'òli, sabètz ! » (A. B.)

« Nos fasián manjar lo pan nogat, aquò èra pas bien tarrible. Nautres lo donàvem als pòrcs. » (M. An.)

« I a d'anglonas e de noses per far d'òli, mès l'òli d'anglona es melhora qu'aquela de nose. » (Castèlnau)

« Las noses, ne fasiam d'òli, aicí, al molin de La Bòria. Nos assemblàvem amb los vesins, las copàvem, las triàvem. » (B. D.)

« Lo ser, a la velhada, dalejàvem per far l'òli de nose o fasiam de grasilhadas. Aicí, avèm de noguièrs. Anàvem al molin al ras de Mandalhas, ara es negat. » (J. Lad.)

« L'ivèrn, totes los joves anavan d'un ostal a l'altre per dalejar, pièi dançavan. » (J. T.)

« L'ase, aquò èra la mòla qu'esclafava los nogalhs per far l'òli de nose. » (P. R.)

« Per far l'òli, aviam lo molin de La Bòria, lo molin de Pèire Fabre, lo molin de Las Tendas e La Pogeta. » (J. M.)

« Aicí, avèm las noses e las anglonas per far lòli. Un còp avèm fach d'òli d'anglona. Es melhora que non pas l'òli de nose. Las caliá venir far mòldre al molin de Castèlnau, aquò èra a Las Tendas o a La Pogeta. A La Pogeta mai que mai. Aquò passava de seradas. » (E. M.)

la nose
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)batre las noses*
la gaule : *la bata (?)*
lieu planté de noyers : *la nogareda, un no(gu)ièirau*
le "rescal" : *lo rascal*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *lo nogalh*
extraire l'amande : *dalejar*
le tourteau de noix : *lo pan nogat*
le zeste de la noix : *la pelarga*
le noisetier : *l'anglanièr*
noisette : *l'anglana*
amande de noisette : *nogalh de l'anglana*

« Aquel balet, l'ai totjorn vist, es pas nòu. Aquò es lo grand-paire que l'aviá fach per dire de far secar las noses, vesètz qu'es barrat, o alara per las castanhas mès aquò èra rare que i aviá lo secador. » (J. Boy.)
« Lo dedins de la nose, aquò es lo rascal. » (Las Sots)
1 - *26 de julhet de 1972, Castèlnau de Mandalhas, ase per far l'òl de nose. (Coll. arch. dép. A. ; fds E. S.)*
2 - *Dorca per servar l'òli de nose.*



2



1

L'aiga e lo vin de nose

« L'estiu passat, quand arribèri a Santa-Madelena, prenguèri de noses que se poguèsson traversar amb una agulha de debaç, que lo nogalh es pas calhat, qu'es encara liquide. Lo catòrze de julhet, las copèri en tres o en quatre, las metèri macerar dins de bon vin e d'aigardent, un bon veire per litre de vin. Aquò demorèt atal quaranta jorns. Puèi metèri de sucre, sortiguèri las noses, filtrèri aquò e aquò faguèt lo vin de nose. » (J. M.)

« Se fasiá d'aiga de nose amb las noses e de vin de nose amb las fuèlhas. Per far lo vin de nose, caliá far trempar las fuèlhas dins cinc litres de vin e un litre d'aigardent. » (M. An.)

Las pomas e la citra

Même sur les hauteurs il y avait dans les *bartasses* des *pomièrs* canins qui donnaient des pommes à cidre. Il existait des dizaines de variétés cultivées que l'on essaie de sauvegarder de nos jours.

« Nautres a La Rosièira, vendiam de peras e de pomas. Aviam pas res per pesar, fasiam tres per tres. Las anàvem vendre a Condom. Las portàvem amb una miòla e una veitura amb doas ròdas. Lo papà nos veniá menar quand mème, nos daissava los sòus e partiam a tres o quatre oras del matin per arribar a la sortida de la messa. Coma aviam pas res per pesar, comptàvem tres e tres, aquò fasiá tant. » (M. L.)

« De pomas n'i aviá per vendre. I aviá de Renetas un pauc pertot. » (B. D.)

« I a la Sabina, la Majarela, la Mariana, lo Mas de Barta, la Reneta, la Donessa, la Sandrina, la Fustièira, la Caramilha, la Melona, la Massauna, la poma Maina, la Guiberta, la poma del Mas, la Roja devesa, la poma d'America e la Pojeta. » (J. Lad.)

« La Caramilha es bona mès la cal manjar l'ivèrn. La Riala es un pauc verda-jauna. Un còp èra quand lo papà grefava los pomièrs, sabètz que aviam de polidas pomas. La poma de l'api, aquò fa de citra. » (Bessuèjols)

« La Rigalha, aquò es una bona poma, sembla un pauc la Golden, mès se conserva bien, es frutada. Es tota verda quand l'amassam puèi ven tota jauna. Mès aquela tomba pas de suls aures. I a la Fustièira atanben, se cultiva enlai a Sent-Ipolita, es aboriva aquela d'aquí, es roja, sembla un pauc la Caramilha, es bona. N'i a de doas menas, aquela d'estiu e aquela d'ivèrn e n'i a de doas colors, blanca e roja, an pas la mème forma. Es un pauc ponchuda sembla un pauc lo Morre de lèbre, aquò es una altra varietat. » (R. B.)

« Aicí i aviá de pomas, de Renetas, de Bertòlas. Ne fasiam de pastissons. » (Las Sots)

« Aicí i aviá bèlcòp de Riala, ara es bona, pas quand l'amassam. La Reneta èra bona tanben, la Caramilha èra roja dedins e èra bona. I aviá tanben la Renetilha, la Reneta pichona, se conservava. La poma qu'èra bona per la citra aquò èra la poma d'api, èra pas gròssa. Ara ne fasèm pas pus, lo pepè disiá que fasiam perir las barricas amb la citra. » (M.-L. H. / J. H.)

« N'i aviá una que aviá un costat roge, un costat blanc e un costat jaune. Nautres n'aviam una que s'apelava la Blanqueta, per far de citra èra bona, èra blanca e roja e pas gròssa. Èra bona mème per manjar. »

« Una annada, ieu, tot sol, amassèri de pomas tot lo jorn. Comencèri lo matin a sèt oras e lo ser i agèt doas barricas de citra de sortidas. » (J. Mo.)

« Aicí fasiam pas talament de prunas, nautres fasiam distilar de la citra. I a la poma d'api, la Reneta. Las pomas d'api son jaunas, pichonas, redondas mès se conservan pas. La citra la fasiam amb de salvatjas de pels puègs. N'i aviá enlai, pels puègs ! Los travèrs èran plens de pomas. Mès son acidas, aquò es pas per manjar atal. Fasiam distilar la citra. Pareis que mai es vièlha, melhora es. Per trolhar las pomas aviam un truèlh vièlh. » (L. D.)

« Lo truèlh èra en boès, i aviá dos visses, un de cada costat. » (Sant-Cosme)

las fruchas
la cerise : *la cirièira*
le cerisier : *lo cirièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *la pèrsec*
le pêcher : *lo perseguièr*
greffer : *essartir*
greffon : *l'empèut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo pruniér*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *la nespola*
le néflier : *lo nespolièr*
le cognassier : *lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *un tròç de poma*
le gui : *lo vesc*
ça donne l'agacement aux gencives : *fa entriga*
fruit précoce : *aboriu*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *amolonar*
l'amande : *l'amèla*
l'amandier : *l'amelièr*

« Aicí i a bèlcòp de pomièrs. La Mariana es longa, jauna ; la Bartala n'i a pertot. La generacion davant n'aviá plantat e ara n'i a pertot. Tot l'ivèrn beviam de citra. » (S. D.)

Lo vinagre
« La citra de peras de Nòstra-Dòna se conserva pas un briu, mès per far de vinagre, pardon ! Mès, per far de bon vinagre, aquò es lo vin blanc, vos trompètz pas ! Es estat arribat que me cambiavan lo vinagre amb de vin. Passèt un temps que me caliá una barrica de vinagre cada an. Lo bolangièr de Cruèjols lo me preniá tot lo vinagre. » (J. Mo.)
« N'i aviá que copavan un bocin de bois pro grosset e que o metián dins lo barral del vinagre per far venir la citra agra, per far lo vinagre. » (L. A. / M. An.)



(Coll. Mus. J. V.)

Las peras e lo perat

« Amb las peras d'ivèrn fasèm lo perat. Las fasèm còire amb de vin, aquò es una pera que se manja pas que cuècha. Encara n'avèm, es gròssa. Nautres la fasèm còire amb d'aiga. L'amassèm al mes de novembre e se conserva tot l'ivèrn. Per far lo perat, palam las peras e fasèm còire las palairas amb los pepins per far la gelada. S'i metiá presque pas de sucre. Puèi fasèm còire los talhons de peras dins lo vin e i metèm lo chuc de las palairas. O fasèm còire e aquò se conserva ben. Ne fasiam amb lo nòstre vin. Aquò se conserva tot l'ivèrn dins de topinons en gres. » (S. D.)

« Coma pera i aviá de perons muscadèls qu'apelan, la Cuèissa de dama. » (M.-L. H. / J. H.)

« Ai un perièr encara per l'òrt que fa de peras. Son pas gròssas. Lo curat veniá las amassar amb la paura mameta. Avián gardat ensemble e lo curat li disiá : "Diga Joana, t'en sovenes quand gardàvem pel Malriu ?". E totjorn veniá quèrre d'aquelas peras. Ne preniá de plenas pòchas. Aquò semblava de sacas aquelas pòchas dejós la sotana.

Aquò es pas de peras sauvatjas, los avián plantats. N'i aviá tornar amont qu'èran gentas, mès en copant los bartàs copèron tot... Aquò èra de Blanquetas que fan de bona citra. Quand aviam caufat lo forn, las fotiam dedins per las far secar coma de prunas. Aquò èra bon ! Amai la citra èra bona amb aquelas peras. Una annada la paura femna me diguèt : "Caldriá metre aquelas peras al forn". Li diguèri : "Las polas las manjaràn pas ?". Mès que aquò siaguèt los rats que las me bandèron, ne mancava de tròces pertot. Me calguèt metre una nassa darrièr lo forn. » (J. Mo.)

« I aviá las peras del curat, son longas e fendudas al mièg. Son bonas per còire o per manjar mès aquò es la melhora pera. S'amaduran al mes d'agost e se conservan jusc'a enlai setembre, octòbre. » (R. B.)

« I aviá de peras de Nòstra-Dama, de gròssas, grisas. Èran maduras al mes de setembre. I aviá de peras blancas. Las peras Nòstra-Dama qu'apelam èran bonas per manjar aital al cotèl, se conservavan pas mès aquelas peras blancas, lo bestial las manjava, ne fasiam de coirassadas pels pòrcs o de citra que se distilava. Èra pas bona per beure mès la metiam enlai per la draca e la fasiam distilar. Ne fasiam de perat, se sucrava als depens de la citra, la confitura aquí. Quand fasiam la citra, davant que fermentèsse, que rajèsse del truèlh, preniam de la citra doça de pomas que fasiam bolhir per mitat. Puèi i metiam la frucha que voliam e fasiam còire. Ne metiam de manièira que quand aquò èra cuèch aquò èra un bocin consistent. Aquò se conservava aital, aquò èra de pomas o de peras, o apelàvem lo perat. » (H. C.)

Las prunas e l'aigardent

Les deux variétés de prunes les plus communes en *Roergue, la rojòta de Sent-Joan* et *la blua de Sent-Antonin*, sont également présentes sur le canton d'*Espaliu* où elles sont utilisées comme ailleurs, fraîches ou séchées pour des *pastisses*, ou pour faire *l'aigardent*. Autrefois on faisait aussi du vin avec les baies du prunellier ou de la liqueur avec les baies de genièvre. Pour *l'aigardent*, on utilisait aussi *la draca* de *la vedimia* ou *la citra*.

« Las prunas, aicí, aquò es la Sent-Antoèna, es sauvatja. N'i a una altra, la Rojeta, qu'es pichona, sembla una cerièira, arriba de bona ora, es bona per far de pastisses. Aquò es un pauc las raças del païs. » (R. B.)

« Las fasián fermentar e après ne fasián lo suc de las prunèlas. Los paures ne fasián lo vin. Quand las vinhas crebèron o fasián. O alara fasiam macerar las ginebretas dins d'aigardent. »

« Al pont, aval, i aviá d'arcas, vesètz, i menavan l'alambic e fasián l'aigardent. Alara, i aviá un tropèl d'òmes que davalavan, anavan tastar l'aigardent lo matin. Ai vista far l'aigardent, ieu. Se fasiá d'aigardent de vin, de prunas o de prunèlas. » (A. B.)

*« Fasiái d'aigardent amb l'alambic pas que aviái la vinha, la draca. Un còp èra la fasiam amb una coirassa, dins los ostals. Amassàvem d'aiga. Lo ser, lo preparàvem puèi lo portàvem aval, al sòl. L'*Angélique, *aquò èra una bèla planta. Copàvem los còstes e lo metian a macerar dins l'aigardent amb una pauc de granas de cade. La grana de cade fa una bona licor tanben. Quand gardavi las fedas, los patrons me donavan un curbèl e puèi cercavi e amb un baston, fasiái tombar la grana mès cal far atencion, las fedas, n'i a de golardas, las fedas aimavan aquò ! » (Sant-Cosme)*

« Lo sòi ne fan una licor, l'ai vista far. » (S. D.)

« Fasiam d'aigardent amb l'alambic, amb la draca de rasim. S'en fasiá atanben amb de prunas, de la Sent-Antonina, mai que mai ne fasiam una barricada. » (B. D.)

« Del saüc, ne fasián de la licòr. Coma la flor de grabèl, ieu ai la filha, l'ainada, l'altra annada ne faguèt. Metèt a macerar aquò amb d'aiga, aquò fermentèt e, sens acòl, aquò faguèt una bona licòr. » (J. M.)

« Fasiam de licor de grata-cuol. O metiam madur dins d'aigardent e de sucre. »



1952, L'Estival de Castèlnau.
« Amassàvem las frèsas. » (Coll. et id. M. A.)

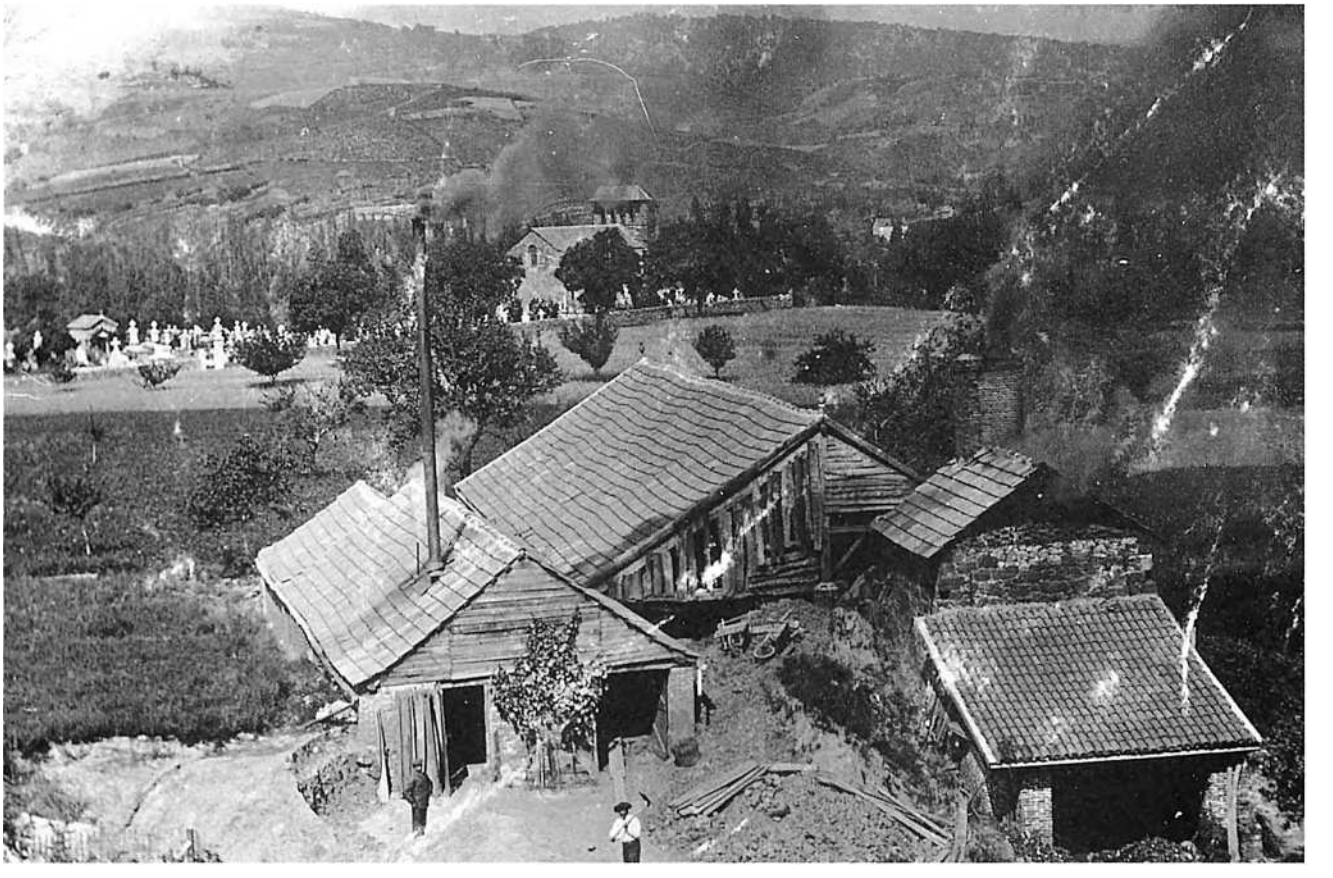


Sant-Cosme.
(Coll. P. B.)



(Coll. L. C.)

1912, briqueterie Fanguin. *(Coll. Ph. cl. E. ; P. F.)*



L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada*, la famille, cellule de base de *la comunaltat*. Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba*.

Pour bâtir *l'ostal*, c'est avec un outillage manuel et des techniques traditionnelles que les anciens ont su tirer parti des ressources de leur environnement. En général, une ou plusieurs pièces d'habitation étaient construites au dessus d'une cave, d'un atelier ou d'une étable cependant que le grenier servait de local, de réserve pour le grain, le foin, les noix... L'implantation et la construction des maisons tenaient compte de la configuration du terrain.

« Al dejós de l'ostal i aviá l'estable, e en naut i metiam lo fen. A Espaliu, los ostals son bastits dins lo sens de la ribièira. » (F. C.)

En 1403, les *ostals d'Espaliu* sont des *clujadas* mais en 1552, après un incendie, le chaume est remplacé par des tuiles. Il y a des briqueteries à *Espaliu* jusqu'au XXe siècle et l'on pense qu'autrefois les toitures devaient être en tuiles de terre cuite. On appelle *solièr* ou *sotol* le rez-de-chaussée qui peut être un lieu de réserve, un lieu de travail ou un logement. Lorsqu'on y exerce une activité artisanale ou commerciale, il dispose d'une ouverture aménagée pour exposer son travail, c'est *l'obrador*.



1904, *Espaliu, ostal Fraisse.*
(Coll. Ph. cl. E. ; L. C. ; P. F.)



Vers 1904, *L'Olm de Bessuèjols.*
(Assetada) Ròsa, X, (drecha sul parredon) Loïsa Combarèl, tanta Marià amb sa filha Raimonda dins los braces, (al ras) tanta Angèla, (assetat sus la sot dels pòrcs) oncle Loïs, (dins los caulets) l'oncle Josèp.
(Coll. et id. J.C.)

La pèira e lo fust



1



2

1 - *Ostal* avec toiture à la Philibert Delorme largement diffusée dans l'*Espalionés* par l'architecte Boissonade. *(Coll. E. L.)*
2 - *« Aquí, aquò es una tòra, sèm en tren de torar. » (Coll. et id. J. G.)*

Dans l'*Espalionés*, c'est souvent par le nom du terroir que l'on désigne la nature de la pierre. C'est ainsi que le calcaire du causse ou *calquièr* est appelé *fromental* et que le schiste ou *blesta* est appelé *segalar*. On utilise aussi la couleur pour identifier *la pèira* en appelant *pèira negra* le basalte. Outre ces pierres, on employait aussi *lo bresièr* et les galets ou *còdols d'Olt*.

Pour les charpentes *lo garric, lo castanhièr* et *lo pibol* étaient les essences les plus courantes.

« La pèira aicí aquò es de schiste *mès apelam aquò de segalar. I a la pèira negra atanben, aquò es de basalta.*

A La Bastida i a d'ostals que son bastits sus la pèira negra. I aviá qualques selzes mès pas bien. Ai entendut parlar de la pèira del tròn, èra negra mès n'i aviá pas gaire aicí. » (D. V.)

« I a lo bresièr roge, lo jaune e lo gris, n'i a de tres colors de bresièr. La pèira negra, aquò es lo basalte ; *la pèira blanca, aquò es la pèira del causse. Ara i a tanben de tiulas rojas aicí, aquò es de pèiras platas rojas, es pas famosa aquela qu'aquí, es pas dura en principe. » (Las Sots)*

« La pèira de chas nautres aquò's lo bresièr. N'i a una altra espècia de pèira qu'es roja, l'apelan la pèira de la fregièira, es pus dura que lo bresièr. Se deliurava en tiulas. Chas un patron tocàvem la jornada e èrem noirits. » (H. C.)

« L'ostal del miu òme èra fach pas qu'amb de còdols, aquò escabelava. » (E. L.)

« Per far una charpenta cal de fustesons, las gròssas pèças que traversan l'ostal o l'estable, de cabrons, aquò èra bèlcòp de fèrmas, de doblons, los coples de cabrons. Suls cabrons aquò es la doèla. La doèla se fasiá amb de píbol o de garric. Los cabrons èran en garric. Ai ajut vist de fustas d'aures entièrs acabadas a la destral. Los cabrons pausan sus las fustas e son cavilhats sus una jasena. Èran cavilhats amb de cavilhas de garric. » (J. B.)

« L'òme comencèt coma barricaire, fasiá de semals, de barricas. Après, montava los cabrons e doelava. Trabalhava un pauc de tot, de garric, de castanhièr, de píbol... » (J. F.)



Sauliuç de Sant-Cosme. (Ph. J. Dh.)

Las tiulièiras del Cairòl

Les *tiulièiras del Cairòl* sont toujours exploitées. Elles fournissent un matériau de couverture qui résiste au gel.

« Lo paire trabalhava a las carrièiras del Cairòl qu'èran renommadas dins lo temps. Tot lo vilatge viviá pas que d'aquò. Ai conservat qualques apleches per far aquel trabalh. De 1920 a 1930 i aviá una entrepresa qu'emplegava una cinquantena de personas. Ara i a doas entrepresas que trabalhan mès pas que a mièg-temps. Dins lo temps, aquò èra l'industría de la comuna. Mon paire e mon grand-paire avián trabalhat a las tiulièiras tota la vida. Alara, quand fasiá bèl temps, l'estiu, trabalhavan a la bòria e tot l'altre temps a la tiulièira. Coma i a bèlcòp de comunals, aquò que fasián èra per elses e vendián las tiulas. La grand-maire se rapela d'aver vist soassanta-dètz fornèls a Anglars. Ara n'i a uèch. Totes vivián d'aquò, n'i aviá qu'avián una vaca, una cabra, un ase, sèt o uèch enfants e cadun viviá.

I a doas qualitats ; de davant arrancavan juste loròc en surfàcia. La tiula èra grisa. Ara van en priondor e es blua. N'i aviá mème de roja. La blua resista melhor. I aviá pas de material per traucar, fasián pas que gratar a la surfàcia. Se servián de cunhs e de maças o alara fasián amb de podra. Fasián un trauc amb un cunh de maçon. Arrancavan la pèira e après la fendián amb un martèl a un mièg centimèstre d'espessor. Aquò èra pas totjorn ben regular, totas se fendián pas coma volián. Après, arredondissián lo torn. Las traucavan pas, aquò èra lo tiulièr que las traucava. Las vendián per canas, aquò correspond a quatre mèstres-cairats, trenta planchas de sièis tiulas e cinc tiulas pus bèlas pels bòrds, una coma aquò diu acaptar quatre mèstres-cairats de tiulada. I aviá de carrejaires amb de buòus que l'anavan portar a La Guiòla, a La Calm, a Espaliu, mème jusc'a Rodés. Aquò èra mai que mai la montanha perqué aquò es una tiula que resista al fresc e tot. » (J. B.)



1



2



3



4

Las fenèstras

« I a al mes cinquanta operacions a far a la machina per far una fenèstra del moment que l'òm pren lo boès brut dusca al moment que la fenèstra es prèsta a montar.

Aquò èra un trabalh per far una fenèstra, per o tirar bien, encara se fasiá pas un polit trabalh finit coma uèi. Caliá contar dos jorns per far una fenèstra. I aviá al mens dos cents trèts de creion a far. Caliá : de platèus de uèch per far lo cadre d'en bas ; de platèus de cinc per far lo cadre dels costats ;de pòsses de trenta o trenta-dos per far los batents. Après caliá debitar lo platèu o la pòsse amb una rèssa alemanda sul banc, a la man ; refendre totes los boèsses que cal per la fenèstra — lo cadre e los batents — ; desgrossir lo boès amb lo riflard ; lo degauchir amb la garlòpa ; lo tirar d'espés e lo metre d'escaire. L'òm marcava amb lo tresquin per tirar d'espesor regulièira. Fasiam las folhuras del cadre, las folhuras dels batents, i aviá pas de gula de lop mès juste doas folhuras. Aquò èra pus lèu fach e aviam pas besonh de tantsas de dimensions de boès, e pièi, la barra de boès que basculava per barrar la fenèstra acaptava lo jòc. Fasiam atanben la folhura del carrèu. Tot aquò se fasiá amb lo fulharet, a la man. » (R. F.)

1 - *Bessuèjols. (Ph. J. Dh.)*
2 - *Tiulada comuna de Las Sots.*
3 - *(Ph. L. C.)*
4 - Avant 1930, *Espaliu*, chantier de tailleur de pierres Léger. *(Coll. Bibl. J. V.)*

Lo canton e lo fuòc



1608.

Los mossalons

Les champignons frais ou séchés ont toujours été très appréciés en *Roergue*.

« Ausissètz cossí trona, Francés, t'anaràs [jaire
Aital deman partiràs plan matin als mossa- [rons,
Siás leste fantonet, emblidas pas pecaire,
Que maites assajaràn d'èstre pus aborius.
Viraràs a la crotz, vai al bòsc de Pradeta,
Aquí d'ont l'òm cad'an fasèm la provision,
A l'entorn dels garrics, dins l'èrba e la [mossa.
Camina dapasset e fai li atencion,
Copa-los al cotèl sens desrabar la raiç,
Un mossaron copat se tòrna semenar,
E quand auràs lo fais, escota lo relòtge,
E torna vitament per anar deslargar.
En tornant a l'ostal, se trobas la Joaneta
Qu'es plan matinèira mès que lo sap sentir,
Vira la "açomoun", parla pas de Pradeta
Los te pelevariá, pel bòsc, cada matin.
« Franceson chapitrat, partiguèt a la poncha
Del jorn, e dins d'abòrd los polits mossarons
Menuts, redonds, dubèrts, empliguèron la [desca,
Camba gròssa o longa, negres o rosselós,
Sus l'avís de son paire "truquet" a la [Joaneta.
"Per ma fe Franceson, siás estat matinièr,
As trobat endacòm una mossaronièira,
Per amassar tanlèu un tant brave panièr,
Fai veire cossí son !" (çò diguèt la coquina)
Francés, tot risolent, los desacapta pro.
"Mon Dius, totes son gientes e mai de bona [mena
Siás anat a Pradeta... diga-me Franceson ?"
"Nani, nani manieta, quand lo jorn se levava,
Emplissiái pel Frau tot trempe de rosada. »

(source Pierre Raulhac)

« I aviá los babissons, los metiam a la padena per los far degorjar. I aviá lo cepe, la cocorla. O fasiam amb d'alh e de persilh. » (R. Bal.)

Georges Romieu et Joséphine Naujac.

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

C'est au feu que l'on jetait des feuilles de laurier bénit lorsque l'orage grondait. Un petit oratoire dressé sur la cheminée protégeait *l'ostal e l'ostalada*.

« Quand tronava que liuçava, montàvem un pairòl sul fuòc e disiam que lo tròn tombava sus la chiminèia. Benesissián lo bestial, lo blat. Per que grelèsse pas, fasiam brutlar un pauc de laurièr al fuòc e alucàvem las candèlas. » (M. L.)

« Dins totes los ostals i aviá una capèla sus la chiminèia. I aviá una crotz, la Senta-Vièrja e una candèla benesida. » (H. M.)

« Dins los ostals i aviá un pichòt oratòri amb lo Crist e un rampalm benesit. » (Sant-Cosme)

La lenha e lo bufador

« Lo sòi, l'amassi per far de bufadors, lo sòi brutla pas facilament al fuòc. I a totjorn ajut de bufadors del païs. Ma grand-maire n'aviá totjorn un al canton del fuòc. » (R. G.)

« Amassàvem las talhas del boès perqué, a-n-aquel moment, anàvem far de fais de ginèstas coma podiam per alucar lo fuòc. » (M. A.)

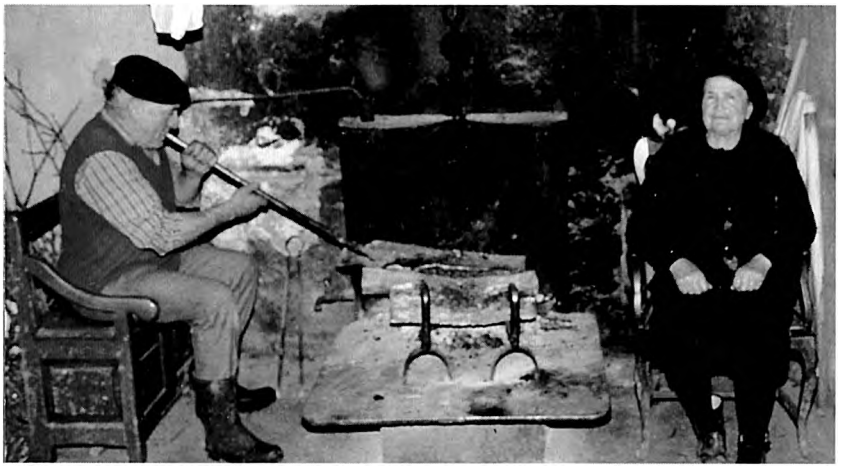
« Alucàvem lo fuòc amb las cauquilhas de las noses, caliá pas escampar res ! » (M. An.)

« Quand tornàvem de la vinha, lo ser, portàvem los gavèls sul cap per alucar lo fuòc. » (L. C.)

« N'i aviá que copavan de ginèstas per far de fagòts per caufar lo forn o per alucar lo fuòc, l'ivèrn. »

« Per far lo fuòc i a de tot, de fau, de garric, de castanhièr, de beç. Lo que fa lo melhor aquò es lo fau, lo castanhièr peta un pauc e fuma ben pro ! A l'entorn de las pèças, las gamassas que sòrtan coma aquò, lo netejam e aquò fa de boès pel fuòc. » (L. D. / G. D.)

« Las fustas, la postada e la travada èran negras. Nautres, quand aviam lo fuòc, nos caliá daissar la pòrta entre-duberta per que lo tiratge se faguèsse. Sens aquò nos fumàvem. » (P. R.)



L'endejunh, lo despartin e lo dinnar

Parmi les spécialités qui mijotaient dans les *cantons espaligòts*, il y avait *las petitas* et *la falleta*.

« Nos aimàvem entre vesins... La vesina me disiá : "Di(g)a, Marie, de qué fas pel despartin ?". "S'aviái un uòu fariái una pascada !". "S'as pas d'uòus, vèni ne quèrre ! As pas de lach ? Vèni ne quèrre ! Quand n'auràs lo me tornaràs". (Sant-Cosme)

« Nòstres grands-parents aimavan los enfants. Demoravan al pè del fuòc amb una brava flambada. I aviá de caminals, aquò èra lo papà que los aviá faches, èra fabre. I aviá de panièrs, nos assetàvem al pè del fuòc, metián l'escudela e dejunàvem aquí davant lo fuòc, assetats sus un selon, aviam pas lo caufatge central, aquò èra pas que de bonas flambadas de garric. Ne foguèrem pas maluróses qu'aviam un brave bòsc. N'anàvem quèrre amb lo paure paire alai. » (J. C.)

« Aviam pas de chòcòlat al lach o de cafè al lach, aviam la sopeta cada matin. La nòstra mamà montava l'ola — un fotràs d'ola que fasiá sai que dètz litres — del temps que lo papà anava a l'estable pensar lo bestial e curar l'estable. Après, aviam nòstra sopeta, nos metiam totes al torn de la taula e manjàvem.

Quand las vacas vedelavan, la prima, qu'avián bravament de lach, aviam una gauda. La metiam sus la placa en fonta, caliá pas escremar lo lach, caliá far los cabecons, seriá pas estat bon lo fromatge. Lo matin i aviá un brave det de crosta, metiam aquò d'aquí dins un plat, copàvem una genta trencha de pan pas bien espessa mès un pauc, espintàvem la forcheta dins lo mièg de la trencha de pan e la chimpàvem aquí dins la crosta. Aquò èra la porcion mès aquò durava pas un briu. Lo fromatge èra bon quand mème pas que èra pas escremat, levàvem pas que la flor de dessús. Las primièiras tòstas èran bonas, aquò èra juste de crosta. Nos servián a mesura que manjàvem la sopa. Las darrièiras que tiràvem, las rancagelinas, aquò èra pas que de lach sul toston. Sabètz que fasiam viste ! Partiam a l'escòla e sabètz qu'èrem sadolets, e encara, quand ausissiam parlar los altres, èrem gastats pas que totes n'avián pas tant ! » (J. G.)

« La miá mamà coisinava ben, aviá lo fuòc e fasiá tot al fuòc. Manjàvem la sopa lo matin e amai a mièjgjorn. Los hors d'œuvres, *coneissiam pas aquò ! Aquò èra la sopa tres còps per jorn, fasiam de bonas sopas perqué la fasiam dins l'ola negra, aquí, al fuòc, e aquò se trobava que i metiam un brave bocin de lard, de tot, de caul, de trufas bèlcòp e de favòls quand n'aviam. »* (M. A.)



Las petitas

« Quant bon bocin qu'una petita
Quand es mesclada tot cò que cal
Alh e persilh, pebre qu'irita
Vièlh cambajon, peçuc de sal
Tripa de moton
O de vedelas
Cebas trufons, lard e carlòtas
Dins la salça devon confir
Cossí vos lecaretz las pòtas
Quand ne tastaretz un bocin

Los Soderencs, après la messa
Lo dimenge cal dejunar
De paur d'aver una feblessa
Quand l'estòmac va rondinar
Sabètz pas talent
En vos atalant
L'apetís vos vendrà de suita
Al galaup vos faretz servir
Una savorósa petita
Que sòrt d'aquel topin

Al mens l'avalaretz pas tròp viste
De paur de vos engalisar
Se volètz que plan vos profitan
Tot còp vos cal i ajustar
Un brave pinton
De vin de canton
E veiretz que vòstra petita
Luscarà dins la gargamèla
Quand èra facha sa visita
E sens tròp estirar lo còl

Manas e tripas, salça blanca
Gras doble valdrà pas jamai
Nòstra petita quand nos manca
Podètz pas trobar quicòm mai
Per lo remplaçar
Aimam mai junar
En còr content las petitas
Golardun de nòstre païs
Que portèm plan blosa o levita
Aquel plat totjorn sonrís. » (M. A. / J. A.)

lo canton

le soufflet : *lo bufador*
un tison : *un carmàs*
la suie : *la surja*
le pique-feu : *lo cremalhon*
le tisonnier : *lo pica-fuòc*
la pelle du feu : *la rispa*
la souche de la cheminée : *la caloça*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
se mettre au coin du feu : *se metre al pè del fuòc, s'acantonar*
la tablette de la cheminée : *la templa*
les chenêts : *los caminals*
les landiers : *las endelièiras*
la crémaillère : *lo carmalh*

« Los caminals, lo cròc per penjar l'ola, lo carmalh, la carmalha, l'escudèla, de crôcs, las andelièiras, la clôcha, lo bufador, las balajas de beç, l'ast per far rostir los pièts o per far de chaudèls. » (L. D.)

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
les poignées du "pairol" : *las manadas del pairòl*
le couvercle : *l'aca(p)tador*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
la cocotte : *lo fornet*
le chaudron : *lo pairòl*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairòlet*
une chaudronnée : *una pairolada*

« Retenez chez votre boucher un ventre de mouton jeune et sain. Lavez-le avec le soin le plus méticuleux (à bon entendeur salut !) mais en s'arrêtant cependant au degré psycholgique, ou l'excès pourrait nuire à la fermeté du produit ; cela fait, divisez votre ventre en tranches ou surfaces variables, suivant le plus ou moins de grosseur, qu'il vous plaira de donner à vos petites.
Divisez ensuite vos boyaux en fragments rationnels, j'entends par là, ni trop gros ni trop menus. Formez de petits paquets ou monceaux. Garnissez chaque monceau d'un grain d'ail, d'un clou de girofle, bien que la valeur culinaire de ce produit soit fortement controversée ; salez à point et répandez une bonne pincée de poivre de Cayenne. Enveloppez douillettement le tout dans l'une des subdivisions abdominales dont il a été ci-dessus question et cousez ensuite votre ventre, bien que ce procédé archaïque prépare d'amères désillusions. Le fil tombant sous la dent, produit en effet l'impression assez désagréable d'un inopportum cheveu, aussi, des novatrices avisées préfèrent-elles le procédé qui consiste à lier les parois du contenant à l'aide de menus boyaux ou fragments d'iceux. Plongez alors vos "petites" dans un pot de grès empli d'eau avec quelques couennes de lard, accompagnées de trois pommes de terre et de deux carottes et confiez le tout au four banal ou privé. Veillez surtout à ce que un si précieux dépôt ne veille pas, c'est-à-dire que certaines parties n'étant plus garanties par l'eau ne brûlent pas ou "rabinent". Pour prévenir un pareil désastre, de vieilles et prudentes praticiennes font usage d'une ardoise, placée à plat à l'orifice du "toupi", ou de buchettes croisées et empêchant chaque ballonnet de remonter à la surface. »

Las petitas e los tripons

Las petitas que l'on préparait aussi bien avec un ventre de *feda*, de *vedèl (tripons)* ou de *cabra*, et que l'on laissait mijoter toute une nuit dans le four de boulanger étaient, avec *la falleta*, la grande spécialité de l'*Espalionés*.

« Quand tuàvem una feda, cada còp fasiam las petitas. Las petitas se fan pas sus la montanha, aquò se fa aicí a Sant-Come o a Castèlnau. » (Sant-Cosme)

« Cada dimenge, portàvem las petitas al forn, aquò es los tripons. Aquò se fa amb lo ventre de vedèl o de feda. Anàvem o lavar e puèi i metiam de laurièr, de tomatas dins la topina e los anàvem portar al forn e lo bolangièr los nos fasiá còire. Lo dimenge matin, anàvem quèrre aquò e aquò nos fasiá lo despartin per tot lo dimenge. Las petitas se fasián amb de tripas, i metiam de cambajon, tot aquò d'aquí. Las metiam a còire dins una topina amb de persilh, de thym, *una ceba, un boquet garnit. Aquò parfumava la topina. Podiam anar a la messa granda, aviam lo despartin de preste. Sovent aquò èra de tripas de feda, i metiam pas de vin blanc. » (Sant-Cosme)*

« Fasiam bèlcòp de petitas, crompàvem las tripas de vedèl, nos caliá lo lavar, ben netejar e puèi fasiam d'escotons bien redonds. Estacàvem ben amb de budèls e los metiam a còire al forn del pan. Las metiam dins un fornet en fonti. Al fons, metiam de trufons, las petitas, un pè de vedèl, de laurièr, de thym, *e acaptàvem amb d'aiga. N'i a que metián de vin blanc. »* (S. D.)

« Fasiam de petitas cada còp que tuàvem una feda. » (A. G.)

« Fasiam las petitas, crompàvem un ventre de feda o de vedèl, lo caliá netejar. Lo mesclàvem pas aquò èra coma lo trobàvem. Lo boquièr lo vendiá un pauc netejat mès lo caliá tornar passar. Metiam aquò dins la topina amb un pè de vedèl o de pòrc, de cebas, de carròtas. Nautres i metiam pas de vin blanc. Après lo portàvem al forn comunal. » (M. Dec. / B. D.)

« Fasiam boquièrs e tuàvem un vedèl per setmana. Los tuàvem lo vendres, fasiam totas las tripas e lo dimenge vendiam los tripons, vint francs cadun. Los fasiam còire al forn comunal aquí. Plegàvem las tripas amb la pèl de l'ase del vedèl. Metiam de cambajon, d'alh, de persilh, d'aiga, de sal e de pebre. Metiam aquò dins una gròssa ola amb de trufas copadas gròssas e aquò mijotava tota la nuèch al forn. Lo matin èran cuèches. I metiam tanben de pès de vedèl, aquò fasiá lo bolhon pus gelatinós. » (R. S.)

La falleta

« La falleta se fasiá, dedins i metiam de persilh, de bledas, de cebas, d'alh, de farina, d'uòus, un pauc de fetge e farcissiam la falleta. » (Sant-Cosme)

« La memè fasiá de ratatolhas, metiá de pòrc, de trufas e lo fasiá còire sul fuòc. I aviá tanben la falleta ; fasiá còire l'ase del pòrc farcit. Per farcir la falleta, metiá de persilh, de bledas, d'uòus, de farina, qualque pauc de ventresca, un pauc de cambajon qu'es salat, mès aquò èra mai que mai d'èrbas. Ne fasiam sovent d'aquò. Per lo far còire, lo metiam dins l'ola de la sopa e manjàvem lo bolhon. Aquela farça, la metiam dins la falleta de vedèl o de feda, sustot qu'aquò èra pas tot a fait tant car. » (S. D.)

« Dins la falleta, metiam bèlcòp d'èrbas, de persilh, de bledas, de farina, d'uòus, un pauc de fetge per far lo farçon. » (A. B.)

« I aviá la falleta de pòrc o de vedèl. I metiam d'uòus, de carn, de persilh, de bledas. Farcissiam aquò e lo metiam còire al forn, dins la sopa, bien plegada que s'espetèsse pas. Aquò èra amb de còstas, i a una espècia de pèl, o durbiam e i metiam lo farcit. » (G. M. / H. M.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler.

Tout en parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

« Caliá abrasar los esclòps. » (Sant-Cosme)

« Lo papà anava al lièch e nautres demoràvem amb la mamà al pè del fuòc, a la velhada. » (Juliette Burguion)

« Lo ser, a la velhada, quand passàvem las noses que dalejàvem, alara contavan d'afars de las trèvas. » (A. B.)

« Fasiam de grasilhadas a la velhada, palàvem las castanhas pels pòrcs e invitàvem de vesins. » (M. A. / J. A.)

« Fasiái de panièrs amb de vaissa o amb de tassina. Aicí n'i a ben pel puèg. Cal copar la vaissa als meses d'agost, setembre. Podètz far amb la luna vièlha, son pus doças, amb la luna novèla petan. Las metiái pas trempar, las gardavi tot l'ivèrn a la cava, se secavan pas tant. » (J. Boy.)

Jòcs de velhadas

« Lo ser nos aprenián a dançar, aquí, sus la taula, aviam dos ans e nos fasián far de passes. » (M.-L. G.)

« Metiam doas cadièiras caladas, una contra l'altra que se truquèsson. Èran assetats mès caliá pas que se riguèsson senon se desconflavan e aquò èra finit. Alara, quand èran confles, los atrapavan dejós las aissèlas, caliá las mans estacadas e los te fasián sautar...

O alara, lo paure tonton Loïs preniá los artelhs amb una man per saltar una palha. Disián : "Saltarà o saltarà pas ?". Aquò èra de causas que fasiam en velhada tot aquò. E demoràvem jusc'a doas oras del matin per aprene als joves. » (S. N.)

Istòrias de lops

« Dels lops, n'avèm pro entendut parlar ! Quand tornavan d'una fièira o atal, avián paur dels lops que los seguián. Dels brigands, ne parlavan ben atanben, n'i a que avián paur a certans endrechs. » (M. S.)

« Los lops se fotián darrièr las vacas, las atrapavan pel pièch e las bandavan. De còps que i a las vacas se viravan. » (J. Boy.)

« I aviá de lops, venián a la fenèstra de l'escura de las fedas. Los òmes n'avián paur. Un còp lo tonton Firmin — sai pas ont anava — portava una fogaça e lo lop lo seguiá, mas que l'oncle marchava en recuolant... » (S. N.)

« I aviá un cabretaire que èra de L'Estival e que veniá de jogar una nòça. Mès que, en dintrant, siaguèt seguit per un lop. Començèt de li donar de fogaça. Lo lop la mangèt mès èra totjorn aquí. E la fogaça siaguèt lèu acabada. Alara agèt l'idèa de li jogar de la cabreta e lo lop anèt al diable.

La mameta me disiá que quand i aviá de nèu los lops venián manjar dins la nauc dels pòrcs. » (R. R.)

« A la montanha, quand los lops se sarravan, las vacas los sentián e totas corsavan los lops. E los lops las daissavan sarrar, fasián semblant de se sauvar. Quand èran pro luènh, las vacas se tornavan virar vals vedèls. Alara los lops se penjavan als pièches. De còps los lops fasián mème crebar lo pargue. Dins lo temps metiam de pargues de las fedas per femar los camps e cada jorn cambiàvem lo pargue. » (J. T.)



1



2

1 - Jean-Baptiste Sonilhac. (1899-1993) *(Coll. et id. G. P.)*
2 - *(Coll. M. L.)*

« Un jorn, una femna agèt l'òme de malaute e faguèt venir lo medecin. Lo medecin venguèt amb son chaval e prenguèt la femna per anar cercar de remèdis al vilatge. Mès que puèi, la paura vièlha caliá que tornèsse tota sola. Ne profitèt per crompar un litre de ròm e una micha. Tot-n-un còp s'atrachèt que los lops la seguián. De qué far ? Se metèt dins un refuge empr'aquí qu'i aviá que podiá sonar las campanas. Vojèt tot lo litre de ròm dins la micha e la balhèt als lops. Los lops se bandèron coma de cunhs, se batián, urlavan, los altres lops venguèron e quand los caçaires arribèron que ela aviá sonada la campana, tuèron totes los lops e dempuèi n'i a pas un. » (H. A.)

« Aquò èra del temps del lops, n'i aviá un qu'èra anat velhar. Jogava de la cabra. Quand agèron dançat tota la nuèch, partiguèt. Li avián balhat un bocin de fogaça. Quand arribèt a Boraldas te vegèt, en plena nuèch, d'uèlhs. Sabètz que los lops, en plena nuèch, an los uèlhs que lusisson. Alara se diguèt : "Aquí ai d'amics !". Comencèt de lor balhar un pauc de fogaça. Mas que, quand agèt acabat la fogaça, los altres èran totjorn aquí ! Un davant, l'altre darrièr. Alara, consí far ? "Lor vau donar la cabra..." Mès, èran totjorn aquí. Alara, pels Enfruts se diguèt : "Quand serai amont anarai quèrre un caçaire". Mès que, davant d'arribar, los lops s'en anèron. Alara se diguèt : "Anar far levar qualqu'un a-n-aquesta ora...". Los Enfruts passats, los altres èran tornar aquí, un davant, un darrièr e totjorn se sarravan. Quand arribèt a la pòrta de l'estable, agèt juste lo temps de barrar la pòrta que los lops se quilhavan contra la pòrta. Aquò aviá estat la pus granda paur de sa vida. » (R. C.)

l'aiga
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
la casse à eau : *la bacina*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn, lo tornijador*
la poulie : *la viròla*
la fontaine : *la font*
le bac : *lo bodinor*
elle est tarie : *es seca*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *quèrre d'ai(g)a a la font*
une goutte d'eau : *una larma d'ai(g)a, una escalda*

1 - *Sant-Cosme. (Coll. P. B.)*
2 - *Espaliu. (Coll. H. D.)*
3 - *Sant-Cosme, fònt* érigée en 1881. *(Coll. H. D.)*

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans *lo farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron* de *l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *las copas, coadas, caças*, ou *bacinas* pour verser l'eau. Il y avait du buis qui servait à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, à la sécher ou à capturer les mouches.

« Lo farrat de l'aiga se portava sul cap amb una cabessana, l'ai ajut vist. La miá mamà lo portava sul cap e anava quèrre l'aiga, apelavan aquò lo pausador tanben. I aviá una série *de cabessanas pas que se demolissián. »* (S. D.)

« Aquò es un farrat en còire, ne fasiam la resèrva d'aiga. Aviam pas l'aiga aicí, la portavan sul cap amb una capeluda, aquò èra coma una fogaça. Aquò èra ben penible de portar aquò. E la vojavan aquí. Me rapèli que i aviá doas vièlhas qu'avián de capeludas e qu'anavan cercar l'aiga pro luènh, lo farrat sul cap e de còps una cantina a la man... » (J. Boy.)

« Anàvem quèrre l'aiga sul cap amb una cantina a cada man e tombàvem pas lo farrat ! Me disián : "Tu, pòdes far la borrèia que jamai ne tombaràs pas !". Metiam un jo. Aquelas cantinas tenián sai que quinze litres. » (S. N.)

« Lo bois, la tanta ne metiá totjorn alai, al vaisselièr, sai pas per de qué far. » (G. M.)



1



2



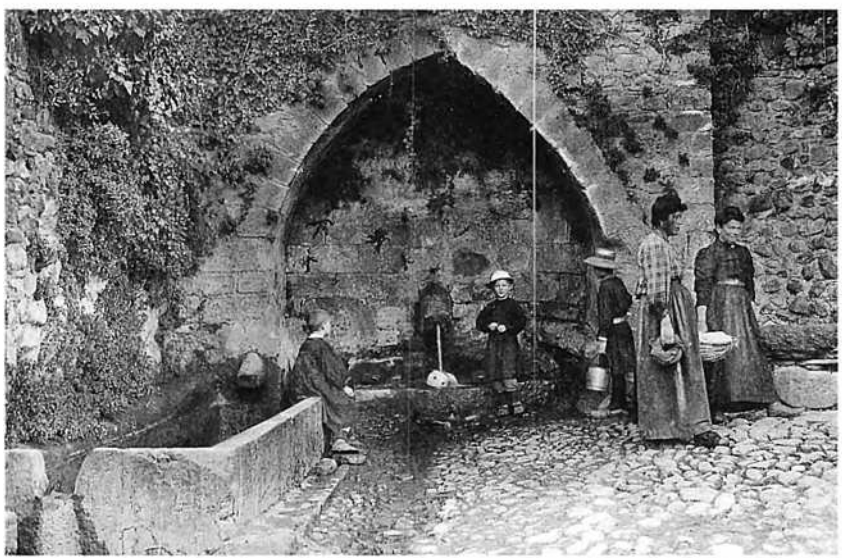
3



4



5



6

1 - *Cabessanas.*
2 - *Farrat. (Coll. Musée Joseph Vaylet)*
3 - *(Coll. Musée Joseph Vaylet)*
4 - *Pèira d'aiguièira.*
5 et 6 - *Sant-Cosme. (Coll. H. D.)*

La bugada

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.

« Cossí ai trimat per far aquelas bugadas ! Caliá partir al riu, aval, a Boraldas, per lavar los lençòls. De còps i aviá sèt o uèch parelhs de lençòls. O lavàvem cada mes o cada dos meses. La velha, caliá metre lo linge a trempar dins de lessiu. Lo lessiu èra fach amb de cendres. Fasiam bolhir l'aiga e i metiam de cendres. Lo matin las cendres èran pausadas al fons e lo lessiu èra cande. Sus plaça, preniam un trespès, fasiam nòstre fuòc e fasiam còire nòstre linge. Metiam una pòst dins lo riu e nos agenolhàvem dessús. I aviá un arrestador. Puèi lo rinçàvem davant de tornar montar. » (M. An.)

« Per far la bugada n'i aviá un tropèl qu'anavan al pesquièr, a genolhs sus una tiula, mème l'ivèrn, puèi venguèron los naucs, de lavadors. Fasián mème còire lo linge sul fuòc amb de cendres, lo lessiu qu'apelavan. O metián dins una coirassa en coire, fasián còire las cendres, las passavan e i metián lo linge. » (J. B.)

« Quand èri a l'escòla aval, amb las surs a Castèlnau, arrosavan lo linge tota la nuèch amb de cendres. » (G. B.)

« I aviá tres pesquièrs. Aquò èra per arosar los prats, fasiam de rigòlas amb un talha-prat, lo fessol. Puèi n'i aviá un en bas que i lavàvem, que l'aiga i èra canda. » (D. V.)

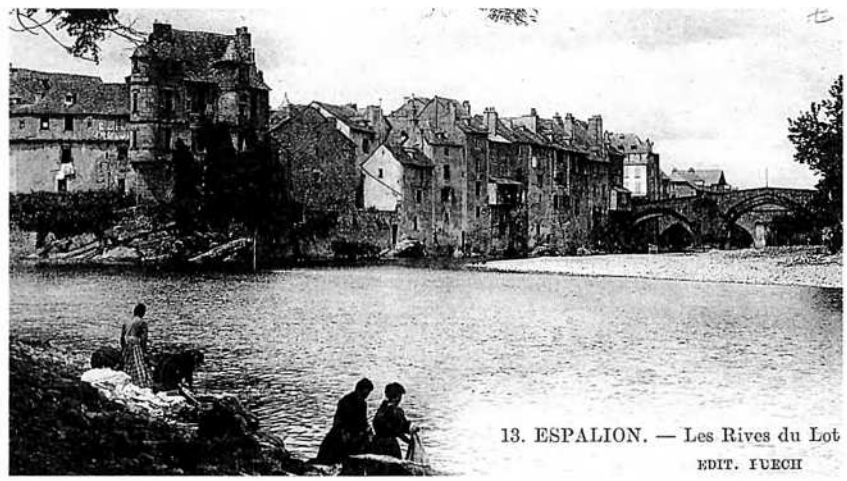
« Aicí, lo curat aimava pas de veire la bugada espandida lo dimenge. » (Bessuèjols)



1

la bugada
faire la lessive : *far la bugada*
mettre le linge à tremper : *metre desalivar lo linge, metre confir lo linge*
le "lessif" : *lo lessiu, las cendres de boès*
les cuviers à lessive : *las cubas*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la lavaira, la bugadièira*
la planche à laver : *la pòsse-lavaira*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador, lo bugador*
la mare : *lo pesquièr*
la vase : *la fanga*
tordre : *estorrar, tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
il est encore moite : *es encara mòste*
il a rétréci : *s'es retirat, s'es destrecit*

1 - Vers 1955, *Sonilhac de Sant-Cosme, bugada al riu de Boralda*. Josette Monteil, X Vilaret, Josette Vilaret. *(Coll. et id. F. B.)*
2 - *(Coll. Arch. dép. A.)*
3 et 4 - *(Coll. H. D.)*



2

3





4

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

« Aviam pas que doas pèças, alara las filhas e las femnas cochàvem en nalt e elses cochavan aicí jos l'escalièr. Lo ser èrem al lièch de bona ora. » (M.-L. G.)

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe e lo lin*.

« Dins lo temps las mamàs fasián de cambe, fialavan amb la ròda. Ieu l'ai ajut fach, fialàvem la lana, fasián totes los lençòls amb aquò. Encara a l'ostal i a las fusadas per far los lençòls. Lo cambe aviá un mèstre cinquanta de lòng. Las femnas fialavan e montavan lo fial, fasián tornejar la ròda e virar lo fial. Fasián lo cambe dins de coirassas, aquò lor donava ben de trabalh, lo tustavan. » (Sant-Cosme)

« Ai assajat de fialar de cambe, aquò se fa ben encara, lo cal molhar. La mamà me disiá que las mametas qu'èran vièlhas, avián pas de dents e avián un bolet d'aiga per lo trempar. » (D. V.)

« I aviá un camp qu'apelàvem la canibièira e ont i fasián de cambe. Fasián de lençòls, avián d'afar que i tustavan dessús per far la tela. » (S. N.)

« Aquela camisa es estada facha amb de cambe que sortiá de per la nòstra canibièira. Aquò es una de las nòstras mametas que l'aviá fialada e aquò es lo teissièr que l'aviá tissada. » (Bessuèjols)

« Sul lièch aviam un edredon *per téner cald e una colcèra. Quand tuàvem de canards, gardàvem las plumas per far* d'edredons *e quand tuàvem de polas o gardàvem per far de coissinièiras.*

Dins lo temps i aviá de gròsses lençòls en cambe. Nautres n'aviam pas. Quand los lençòls èran "usats", los partejàvem pel mièg, los bòrds, los metiam al mièg e aquò tornava far un briu.

La lana se metiá a trempar dins de semals amb de lessiu. Puèi anàvem la lavar al riu. La fasiam secar e ne fasiam de matelàsses. Caliá anar la far cardar a Espaliu, a la cardariá. Mès, pels matelàsses, l'ai ajuda espesida a la velhada. Fasiam tanben las flaçadas a la man. » (M. An.)

« Pendant la guèrra fasián fialar las filhas a la conolha. Aquò èra pels presonièrs. Fasián de debàsses, lo dimenge ser, aquò las ocupava. » (J. R.)

« La miá mamà fialava : "Joaneta fialava, Pèira retorciá...". Aquò se disiá. » (Las Sots)

« La paura mamà fialava amb lo torn e nautres voliam assajar mès i arribàvem pas coma la mamà. Lo virava amb la man, i aviá de pichòtas fusetas, me rapèli bien, aquò tornejava e lo fial se metiá aval, dins las fusetas. Aviam de motons, lavàvem bien la lana puèi la portàvem a la cardariá de La Guiòla. Aquò èra bien trabalhat. Aquò es amb aquò que fasián lo fial. Fasiam de tricòts, de calcetas atanben. » (M. S.)

« Mon paire aviá una filatura a Flaujac, a costat de Boraldas. E mon òme, après faguèt los escavèls de lana o de madaissas. Mai que mai fialàvem la lana del païs. » (Mme Combarel)



1



2

1 - *Penche de cardaire.*
2 - *Fuses.*
3 - Fontans (48), Marie Feybesse.
(Coll. et id. M. L.)



3

L'òrt



Joséphine et Pierre Gasc *dich lo Boriaire. (Coll. et id. M.-T. Q.)*

l'òrt
le jardin : *l'òrt*
le semis : *lo semenador, la cubrida*
l'épouvantail : *l'embauron*
une planche de légumes : *una falla*
ramer les haricots : *ramar las favas*
les légumes : *los legumes, l'ortala*
un pois : *un pese*
les haricots verts : *las cotèlas de favas*
la cosse : *la cotèla*
écosser : *desgrunar*
le cerfeuil : *lo cerfuèlh*
le celeri : *lo lapi, l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una òlsa d'alh, una alheta*
les carottes : *las carlòtas*
la blette : *la bleda*
la betterave : *la bleda*
tête d'ail : *lo cap d'alh*
l'oseille : *la vineta*
salade : *l'ensalada*
laitue : *la lachu(g)a*
cresson : *lo creisselon*
la mache : *la dolceta, l'empuleta*
courge : *la corja*
plantation de choux : *la caulièra*
le chou : *lo caul*
les rejetons du chou : *los tanons*
chou-fleur : *lo caul-flor*
chou-rave : *lo caul-raba*
rave : *la raba*
champ de raves : *la rabièira*
couper la fane : *de(s)rabissar*
radis : *lo rafe, lo rafle*

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*.

« Ai totjorn fach totes mos legumes, mas flors. Lo monde que passava disiá : "Agacha aquela filha qu'es tota sola ! Aquò es una polida trufièira !". Plantavi de l'un, de l'altre... » (Sant-Cosme)

« Aviam un òrt, aviam una vinha, lo mai se passava atal a la vinha. Aviam un campet e i fasiam las trufas. Per l'òrt i aviá de cauls, de peses, de favòls, de trufas, los peses que manjam la costèla. » (M. A.)

« Aviam un òrt per vendre qualques plants de cauls, de bledas. I aviá de monde de la montanha que ne crompavan, de cauls n'avián pas tantes. » (M. Dec. / B. D.)

« Engraissàvem de pòrcs, tres o quatre, vendiam de vin e puèi fasiam de legumes qu'anàvem vendre al mercat d'Espaliu. E puèi fasiam un pauc de plants per vendre. » (P. R.)

« Metiam de fauvièiras suls cauls per far partir las canilhas. Anavan quèrre de fauvièiras e las metiam coma aquò suls cauls. La rebola, aquò es una planta que possa pels peses o per la luserna. Aquò estranglava los lapins. La primièira annada que fasètz una luserna, i avètz sovent de rebola. » (J. F.)

« Las fauvièiras acaptavan lo plantolièr per l'òrt, suls cauls. » (H. M.)

« Metiam de fauvièiras verdas suls cauls per que las canilhas i anèsson pas. Aquò marchava mème suls cauls bèls. Per sulfatar las tomatas, fasiam trempar d'ortigas dins l'aiga pendent uèch jorns. Amai, quand plantàvem las tomatas, i metiam d'ortigas al pè e aquò las preservava de la malautiá, o alara un bocin de coire. » (L. A. / M. An.)

« Las trufas las arrancàvem e, al luòc de las dintrar a la cava, fasiam un trauc dins la tèrra e las metiam dedins amb de palha dessús e acaptadas amb de tèrra. Se conservavan bien. Las bledas tanben, fasiam parièr, sus plaça, dins lo camp. De bleda ne dintràvem pas gessa l'ivèrn, la daissàvem tota defòra, amai teniá ! Aquò semblava una cava, gelavan pas, mas qué i agèsse un pauc de tèrra dessús. Ieu, o ai pro fach. »(Sant-Cosme)

« Dins lo temps, tot lo monde del Cairòl anava cercar los plants a Bona Val. Las surs avián bèlcòp d'òrts e dins lo cloître *fasián venir de plants a la fin de març, abrial. En mème temps, crompàvem de chocòlat ! »* (J. B.)

« Amassàvem los favòls per pès, los penjàvem per los far secar e l'ivèrn los tustàvem al flagèl. » (L. B.)



Randièiras de Las Sots. (Ph. J. Dh.)

La polalha

La basse-cour représentait un petit capital dont on prenait grand soin et qu'il fallait protéger du renard. L'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Las ortigas, las copàvem pels canards, ne fasiam de pastadas pels polets atanben. Aquò fasiá de verdura e lo manjavan bien. » (J. F.)

« Escodiam qualque pauc de blat negre al flagèl, aquò es tot, un carressat empr'aquí que donàvem a las polas. » (H. C.)

« La miá maire engraissava d'aucas, las embucava amb de milh mesclat amb un pauc de segal. Lo segal, o metiá a còire un pauc davant per que se conflèsse. Metiá los quartièrs dins de graissa, dins una topina. » (J. B.)

« Mos parents fasián d'aucas, las embucavan amb de milh. Fasián caufar d'aiga e i metián de graissa de pòrc per lor balhar. Metián de clocadas e metián los uòus dejós una pola. » (M. An.)

« Quand tuàvem un rainal lo passejàvem per las bòrias, amassàvem una dotzena d'uòus aicí, una dotzena alai... » (J. Gal.)

« Los caçaires que tuavan un rainal l'ivèrn fasián passar los enfants dins los vilatges per amassar d'uòus per far l'aumeleta. En partent, prenián la coeta del rainal e una palhassa per amassar l'aumeleta. » (J. M.)

« Pareis que per parar lo rainal que venguèsse pas al ras de l'ostal manjar las polas, caliá far una aumeleta lo matin de Sent-Joan, davant que lo solelh se levèsse. Aquò marchava. » (M.-L. A.)



1



2

la pola
le coq a coché la poule : *lo gal a galhada la pola*
la poule : *la pola, la galina*
un gros coq : *un galhàs*
le pondoir : *lo niuc*
le nichet : *lo galinièr*
le blanc d'oeuf : *la glària*
un oeuf couvi : *un iòu coat*
couver : *clocar, coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *desclocar la pola*
bequer la coquille : *becar lo clôsc*
la couvée : *la clocada*
piauler : *piular*
le culot de la couvée : *lo trace de la clocada*
voleter : *alatejar*
elle s'épouvante : *s'embaura*
le rapace a effarouché les poules : *l'aucelàs a embalascadas las polas*
le jabot : *lo pipach*
le gésier : *lo peirièr*
les griffes : *las arpas, los arpions*
la fiente de poule : *la galinassa*
le perchoir : *lo joc*
se percher : *se jocar*
caqueter : *cascarelejar, caquelejar*
glousser : *cloquejar*
elles s'épouillent : *s'espesolhan*
elles muent : *egajan*
elles ont ravagé le jardin : *an estarissat l'òrt*
l'oie, le jars : *l'auc, l'aucat*
l'oison : *l'auqueta*
la cane, le canard : *la rita, lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde, le dindon : *la piòta, lo piòt*
le dindonneau : *lo piuton*
la pintade : *la pintarda*

« I te confèsse / Lo curat de Beça / Tuèt una pola / La metèt a l'ola. » (Raymond Pradalié)

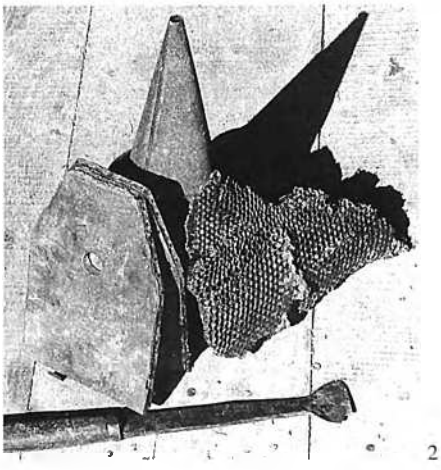
« I aviá una mameta que disiá quand ploviá : "Plòu, plòu / Que la galina farà l'uòu / La pola s'escagassa / Manjarem lèu de fogaça / Plòu, plòu, que la galina farà l'uòu".
E nautres disiam : "Plòu, plòu, / La galina fa l'uòu / Lo gal fa la fogaça / Al mièg de la plaça". » (Sant-Cosme)

« Volps ho volpat ieu te conjure de las par de Dius et de la Vierges Marie, et de sant Peïre et sant Paul et de mossur sant Blasi comme senhor de totas las bestias del monde et de mossur sant Thony, que tu n'ages a tocar pol ni galina ni capo, ny tera alero et pel de totas autres bestias, ny no ajas a intra en las partidas ny ressort ny juredision. » (H. Affre)

1 - *1971, Las Romes de Bessuèjols.* Joséphine Romieu. *(Coll. et id. G. R.)*
2 - *Castèlnau.*

Los bornhons





1 - *(Coll. P. B.)*
2 - *Apleches per curar lo bornhon.*

lo bornhon
une abeille : *una abilha, una abellha*
la reine : *la reina*
elles bourdonnent : *bronzissan, bordonan*
le rûcher : *los bornhons*
la rûche : *lo bornhon*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issamar*
récolter le miel : *curar lo bornhon*
le miel : *lo mèl*
rayon de miel : *lo mèl en brescas*
la cire : *la cira*
elle m'a piqué : *m'a fissat*
le dard : *lo fisson, l'agulhon*

Al ras de l'ostal, dins un canton de l'òrt plan arrucat, se trouvaient quelques *bornhons* qui approvisionnaient *l'ostal* en *mèl* et en *cera*. *La bresca* était aussi utilisée pour soigner les hommes et les bêtes. Pour certaines exploitations il s'agissait d'une production commerciale. *La cera* était revendues à des *candelaires*. La capture d'*un eissam* était tout un art.

« Aviam d'abelhas, aval. Las abelhas s'i agradavan a la flor de bois. Aquò es pas bèl mès aquò sentís bon. De bornhons n'aviam vint-a-nòu aicí. Los amassàvem, los eissams. Caliá far bandar las abelhas amb de vin sucrat. Lo bevián, lo metiam sus l'eissam. L'eissam, lo vesiam partir mès lo susvelhàvem. La paura mameta, amb una vièlha padena e pan ! Pan ! Se tornava pausar, tombava sus un vièlh bornhàs e lo t'amassàvem. Caliá cercar una èrba, l'amora, e caliá far un camin alara partián totas solas dins lo bornhon. Quand èran dedins lo quilhàvem e l'estacàvem. De còps que i a tornavan partir ! La mameta, en tustant sus la padena, disiá : "Pausa novèla, vai t'en a l'ostal ! Diga, n'i a un qu'agacha, vai lo picar !".

Lo mèl, lo manjàvem. I aviá de tipes que passavan per amassar las brescas. Las vendiam, ne fasián de cera. Lo curat las amassavan tanben, ne fasiá de cierges *en l'amont a La Guiòla. »* (J. Mo.)

« Aquò èra un aure curat, una tiula dessús e una tiula dejós. Lo mèl, lo manjàvem atal, en tòstas e ne gardàvem. La tisana de fuèlhas de romec se sucrava amb de mèl. Èra bona pel mal de gòrja o lo raumàs. La bresca, ne tiràvem un bocin per sonhar lo bestial del mal de ventre. Metiam aquò dins un escaufa-lièch amb de brasa, alara, amb l'odor que lo bestial respirava o la calor qu'aquò desgatjava pareis qu'aquò auriá ajut solatjat de bèstias. O alara quand avián manjat un missant bocin o una beguda... » (H. C.)

« Per far pausar un eissam fasiam amb una dalha o una padena. I aviá de monde que cap d'abelha los fissava pas. » (A. G.)

« Quand i aviá un eissam me disiá : "Vai cercar una saca, la pus sarrada qu'auràs". Nautres teniam bien la saca, mon òme montava dapasset e d'un còp, la branca davalava. Après lo daissàvem amb aquò. El aviá preparat lo bornhon amb de mèl qu'aviá de l'an passat. Teniá la saca, dapasseton las abelhas montavan dins lo bornhon e se ne demorava encara al fons de la saca, las anava quèrre amb la man. Lor parlava e n'i aviá pas cap que l'avián fissat. Disiá : "Anèm, anèm, en l'aval", coma aquò, pas mai. » (E. M.)

« Las bandavan las abelhas amb de vin sucrat. » (Angèle Mondot)

« I aviá d'abelhas que venián amassar lo mèl sus las flors del blat negre. Aquò fasiá de mèl extraordinari. Los bonhons èran en palha de segal e en romes. Per atrapar un eissam, preniam una vièlha dalha e tustàvem dessús. N'i a que disián :"Pausa meneta !". Anàvem quèrre de vin e las fasiam bandar. Gardàvem de mèl per manjar e puèi ne colàvem. Lo fasiam caufar sul fuòc, passàvem aquò dins un petaç. La cera se vendiá, los candelaires ne crompavan. » (M. R.)

« Per atrapar un eissam tustàvem sus una dalha, una pala. Disiam : "Pausa bèla que te donarai un ostal nòu". Curàvem los bornhons al mes d'abrial, separàvem lo mèl d'amb la cera. Puèi la fasiam caufar e la passàvem al colador. » (D. V.)

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



1

2

1 - *1911, Las Romes de Bessuèjols.* (Assis) Joseph Arribat, Rosa Alaux, Joseph Orsal, Berthe Alaux, (debout) Léon et Sarah Alaux, Louis Romieu, Maria Alaux. *(Coll. et id. G. R.)*

2 - *(Los enfants)* Pierre, Pierre-Jean, Emile, Marie, et Eugénie Lacan, Marie, Augustine et Pierrette Raffy, (assis) M. et Mme Arlabosse, (à l'arrière) Lucie et Marie Lacan, Madeleine, Dorothée et Eugénie Dizarnd, Eulalie Lacan, Louise Raffy. *(Coll. et id. M. L.)*



Lo brèç e lo nenon



lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la couche : *la pilha*
la langue : *lo malhòl*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetina*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *espessugar*
un pinçon : *un espessuc*
une gifle : *un emplastre, un ta(b)o(i)ssal*
une fessée : *un petoire*
un coup violent : *un escopetal*

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina*.

« Lo paure papà èran catòrze. Mès èran uróses sabètz, del moment qu'avián lo ventre plen ! Se i aviá un vièlh garçon dins la familha, l'apelàvem lo "quincon" coma aquò arribava sovent. Se i aviá d'arrièires grands-parents, disiam lo pipin e la mimin. » (J. G.)

« Preniá lo breç dejós lo braç, sens lum, que de còps i aviá de nèu, caliá anar jaire dins l'altre ostal. Caliá pas partir d'aquel ostal tant que ma grand-maire èra en vida. » (J. M.)

« Dins lo temps, los qu'avián pas gaire de lach, lo pauc que molzián metián mitat lach, mitat aiga e lo balhavan als enfants. » (M.-L. G.)



1



2

1 - *1926, Espaliu, familha Baldit.*
(1ers rangs) Albanie, Berthe, Casimir, Alice, Clémentine, Agnès, Zélie, Marie-Louise, (2e rang) Jean, Marcel et Laurent.
(Coll. et id. Rosie Baldit)
2 - Vers 1930, *La Masuca de Solatges Bona-Val*. La famille Saby du Cours du Cayrol était partie en 1912 exploiter le domaine de La Mazuque pour un bail de 18 ans.
(Assis) Honoré, Albert, Berthe, Lucie Marie, (debout) François, Pierre-Jean, Sylvie, Pierre
(Coll. et id. M. S.)

C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom.

L'enfant était baptisé très peu de temps après sa naissance et la mère, après avoir été revigorée par un bouillon de poule, devait recevoir une bénédiction de relevailles sur le parvis avant de pénétrer dans l'église.

« Lo pairin e la mairina aquò èra de vièlhs. Aquò èra lo grand-paire que causissiá lo nom. » (J. G.)

« La rauba de la primièira comunion se passava de familha en familha, la mameta l'aviá facha. » (E. L.)

« Dins lo temps, quand batejàvem un enfant, caliá far un don a la glèisa. Aquò se fasiá lo primièr dimenge que tornavan a la messa o lo jorn del baptême. *Alara, aquò èra tres metres de petaç per l'altar, de dentèla, una candela… Aquò èra lo capdet que o fasiá. »* (P. N.)

« Dins lo temps l'ainat dels enfants portava lo pichòt nom de son paire o del grand-paire. Los vesins portavan una pola per far un bolhon quand la mamà aviá acochat. » (M. V. / J.-L. V.)

« Qaund n'i aviá una qu'aviá acochat caliá tuar una pola e li far un bolhon de pola. » (M.-L. G.)

« Ai ausit dire que tanlèu que relevavan, anavan a la glèisa, lo curat lor donava la benediccion, aquò se passava davant la pòrta de la glèisa. » (J. R.)



1908, *La Tissandariá de Las Sots.*
(Los enfants) Robert Lacan, X, Louis et Marcel Lacaze, (1er rang) Rose Castagnier, Maria Delous, Zélie Lacaze, Pierre Castagnier, *grand-paire* Lacaze, Marie Delous, *grand-maire* Lacaze, (2e rang) Eugénie Lacaze, Eugène Lacan, Joseph Lacaze, Marie Vieillescazes.
(Coll. et id. R. S.)



Las breçairòlas



1908, Yvonne , *la grand-maire*, Thérèse.
(Coll. et id. M.-L. Q.)

« La campaneta d'a-s-Ambrans
Es tombada dinc Estanh
Qual la lèva ? / Qual la fèsta ?
La fenèstra. Dim Dom
Qual fa dòl ?
Lo pairòl. Pim Pam. » (L B.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni
Sòm, sòm vèni d'endacòm
Lo sòm sòm vòl pas venir
Es partit sus una cabra
Tornarà sus un cabridon
Per endormir lo pichon. » (L. B.)

« Ieu èri l'ainat de sèt, alara, pensatz, caliá breçar ! I aviá la breçairòla de Picoral sus l'aire de "Lo cosin de París" : "O ! Lo polit nenon / Que lo bon Diu m'envoia / Qu'es polit mon renom Jacques / Dins son brèç amagat / Nenon se repentiá / Diguèri una filha / Benlèu aquò's un ainat / Dins son brèç amagat".

La mameta, aicí, quand breçava los enfantons — que dins lo temps totjorn breçavan — cantava : "Las campanas de Milhau / Quand las sonan / Ieu las vesi / Pin Pan / Pin Pan". » (J. M.)

« Pin Pan / Las campanas d'Ambrans / Son tombadas sus Estanh / Qual las leva ? / Pèire-Grand / Qual s'en ritz ? / Pèire-Gris / Qual fa la fèsta ? / La fenèstra / Qual fa dòl ? / Lo pairòl. » (Henriette Maurel)

« "Las campanetas d'Ambrans / Son tombadas sus Estanh / Brin, bran, la guilhaumèla / Brin, bran, la guilhaumèla." Aquò èra una breçairòla. » (M. S.)

« Las campanetas d'Ambrans / Son tombadas sus Estanh / Qual las leva ? / Pèire-Grand / Qual fa dòl ? / Lo pairòl / Qual fa fèsta ? / La fenèstra / Qual s'en ritz ? / Pèire-Gris » (M. V. / J.-L. V.)

« Balalin, balalan, / Las campanas de-s-Estanh / Son tombadas dins l'estanh / Qual las lèva ? / La lèbre / Qual las plora ? / La granolha / Qual ne fa dòl ? / Lo parpalhòl. » (Julie Baldit)

« Campana traucada / Capèl bigarrat / Tres filhas polidas / Fan paur al rainal. » (H. Ma.)

« La sòrre de la miá mamà nos contava : "Sòm, sòm, de per las vinhas / Vèni endormir las filhas / Sòm, sòm, de pels cantons / Vèni endormir los enfantons / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo miu nenon se voldriá dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm".

Aviam un brèç, breçavan, bolegavan aquò las mametas e cantavan aquò per endormir los enfants. Ieu encara aquò m'arriba. » (A. B.)

« Sòmseta, sòm, sòm / Vèni, vèni bon enfant / Lo nenon vòl ben dormir / Mès lo sòm, sòm vòl pas venir / Sòmseta, sòm, sòm / Vèni, vèni bon enfant. » (D. V.)

« Sòm, sòm / Vèni, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir. » (R. S.)

« Sòm, sòm / Vèni, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / L'enfanton se vòl dormir. » (D. S.)

« Sòm, sòm / Vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / L'enfanton se vòl pas dormir…» (M. V. / J.-L. V.)



1925-1930, París.
(1er rang) M. et Mme Jean-Marie Veyre, M. et Mme Frédéric Lapeyre, Pierre Valat, X, (2e rang) Joseph Valat, X, Joseph Bioulac, M. et Mme Joseph Valentin.
(Coll. et id. J. F.)



1



4



2



5



3



6

1 - *1924, Castèlnau.* Marie-Rose Bousquet-Rey et Joseph Rey. *(Coll. et id. R. R.)*

2 - *7 de mai de 1925, Las Sots.* (Assis) Léon Sannié, Eugénie Combacau, (debout) Joseph et Maria Sannié, Albert Dulac *(nòvi)*, Angèle *(nòvia)* et Eugène Sannié. *(Coll. et id. R. S.)*

3 - (1e rang) Paul et Pierre Aldebert, Patrick Cayla, Gabriel et Pierre Aldebert, (2e rang) Boudou *d'Alairac*, Pierre Saby, sœur Marie-Geneviève Berthe, *paire* Saby, Pierre-Jean, Albert Saby *curat, maire* Saby-Orsal, Marinette Saby, (3e rang) Marcelle Moulinier, François et Marie Saby, Hubert Aldebert, Lucie Saby, Urbain Gasq, Honoré Saby. *(Coll. et id. L. G.)*

4 - 1913, *familha Vailet al Mas-Novèl.*
Euphrasie, Marie-Louise, Jean-Joseph *e sa femna*, Paul et Joseph. *(Coll. Bibl. J. V.)*

5 - *Prima 31.* (1er rang) Maurice et Jean Balitrand, (2e rang) Marius Malafosse, Marius, Céleste, Jeanne Balitrand, Suzanne Malafosse. *(Coll. et id. M. B.)*

6 - Vers 1910, *Sant-Cosme.*
(2e à gauche) Marie Valat. *(Coll. et id. J. F.)*

Los jòcs



1



2

1 - *1916, Sonilhac de Sant-Cosme.* Marie et Marthe Anglade et Mme Vve Urbain Anglade. *(Coll. et id. L. V.)*
2 - 1934, *Bona-Aubèrg.* Joseph Mathat *amb sa grand-maire. (Coll. et id. J. M.)*

Devinhòlas

« Devinhòla, devinhòla
Se fa bèl temps, vola
Se plòu, demora.
De còps la lançàvem se voliá pas partir per avure bèl temps ! » (Raymond Pradalié)

« Devinha, devinha-lo
Se deman farà bèl temps o se plòurà.
Se farà bèl temps, vola
Se plòurà, vola pas. » (Sant-Cosme)

« La coccinèla :
"Devina,
Devina-lo,
Se deman farà bèl temps o se plòurà ;
Se farà bèl temps vola ;
Se plòurà vola pas,
Devina, devina-lo". » (Adrienne Blanchet)

Arri, arri

« Dins los ostals las grands-maires fasián saltar los enfants suls genolhs e cantavan : "Arri, arri chavalon / Que deman anarem al riu". » (J. R. / L. R.)

« Fasián saltar los enfants sus la faldeta e cantavan : "Arri, arri cavalon...". » (A. B.)

« Quand avián los enfants pichons, los fasián saltar suls genolhs e cantavan : "Arri, arri chavalon / Anarem a la fièira d'Armelon / Cromparem un asenon / Metrem lo nenon dessús / E fotrem lo camp pels Enfruts. » (Sant-Cosme)

« Arri, arri chavalon / Anarem a la fièireta d'Armelon / Cromparem un asenon / Metrem un nenon dessús / E fotrem lo camp pels Enfruts. » (E. M.)

« Quand aviam los enfants suls genolhs lor cantàvem : "Arri, arri, chevalon...". » (M. A.)

« Dins lo temps quand fasiam sautar los enfants suls genolhs cantàvem : "Arri, arri, chavalon / De Sent-Pèire a Cobison / E de Cobison a La Beceta..." » (E. L)

« Arri, arri chavalon / De Sant-Cheli a Cobison / De Sant-Cheli a Cobison. » (J. Mo.)

« Arri, arri chavalon / De Sant-Cheli a Condom / De Regauçon a Pèiralada / Manjarem de calhada. » (M.-L. A.)

« Arri, arri cabalon / De Sant-Pèire al Rocon / Al pas, al pas / Al tròt, al tròt. » (Jph C.)

« Arri, arri cavalon / De Sant-Cheli al Rocon / Que deman anarem al riu... » (Bessuèjols)

« Arri, arri, chavalon / La mostarda e lo doelon... » (A. C.)

« Arri, arri cavalon / Amb mos escòps Milon / E jusc'a pèira levada / Trobarem fòrça calhada / Pro pan, pro pan / De civada a mon rasim / Aquí veirem lo gal laurar / La galina semenar / Lo galhon caufar lo forn / Las agaças fan la fogaça / Los agaçons fan lo fogaçon. » (R. P.)

Cocut

« Cocut ont as jagut ? / De qué as begut ? / Ai begut un còp de vin. / Qual lo t'a pagat ? » (A. B.)

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un sac de blat / De qué n'as fach ? / L'ai vendut per crompar de tabat. » (Thérèse Boyer)

« Cocut, end siás nascut ? / Al forn d'a Luc. / De qué t'an donat ? / Un sac de blat / De qué n'as fach ? / Un ostalon / Qual t'a adujat ? / Un aucelon / De que i as donat ? / De tichon de la cabreta / Qual la te gardava ? / Marianeta. » (P. N.)

« Cocut, end as cantat ? / Al fons del luòc / De qué i anavas far ? / Un ostalon / De qué i as plantat ? / De blat. » (A. C.)

« Cocut, end as jagut ? / Al fons del prat / De qué i as fach ? / Un ostalon / De qué i as donat ? / Un pauc de lach / End l'as sortit ? / De la cabreta. » (Yvette Charrié)

« Cocut, ont as jagut ? / Al bòsc d'Alus / Quant as ganhat ? / Un sac de blat / Quant l'as vendut ? / Un escut tot cocut. » (Sant-Cosme)

Los jorns de la setmana

« Luns, crus / Març, farç / Mecres, fecres / Jòus, plòu / Vendres, cendres / Sabte, pas / Dimenge, penche. » (A. G)

Un ponh

« Quand èrem joves nos amusàvem a clunhar : un clunhava e los altres s'en anavan se rescondre. Per saupre lo que deviá clunhar disiam :

"Un ponh / Bordon / Simon / La pèira / Muscada / Lo fuòc / Coton / Mon paire / Bessèra / Besson". Aquel que èra Besson deviá clunhar. » (Sant-Cosme)

« Un ponh / Bordon / Simon / La pèira / Muscada / Lo fièl / Coton / Mon paire / Bessèra / Besson. Aquel que aviá Besson deviá anar se rescondre. » (H. A.)

« Un ponh / Bordon / Simon / Vendes / Campin / Campon / Pè de cabra / Pè de buòu / Vint-a-quatre / Vint-a-nòu / Fòla / Mòla / Est / Vai t'en a la forèst. »(E. M.)

« Un ponh / Bordon / La cabra muscada / Lo fial coton / Mon paire ressava / Besson. » (S. N.)

« Un ponh / Mordon / Simon / L'index */ Campin / Campon / Pèl de cabra / Pèl de buòu / Vint-a-quatre / Vint-a-nòu / Fòla / Mòla / Rest / Vai-t'en a la forèst. » (Sant-Cosme)*

« Un ponh / Bordon / Simon / La pèira / Muscada / Lo fuòc / Coton / Mon paire / Bessèra / Besson. » (D. S. / R. S.)

« Un ponh / Bordon / Simon / La pèira / Muscada / Lo fuòc / Coton / Mon paire / Bessèra / Besson. » (J. G.)

« Un ponh / Merdon / Simon / La pèira / Traucada... » (J. Bu.)

« Un lop passava pel codèrc / La coeta levada / Lo cais dubèrt / Fasiá flica flaca / Vai t'en tu / Que siás patraca. » (J. Bal.)

« Un, dos, tres, quatre / Lo Jacon me voliá batre / M'a batut / A rebatut / Aquò serà tu ! » (J. Bal.)

Los dets

« Duganèl / Portanèl / Cercha fariá / Cròca-pesolhs / E rei petit. » (E. L.)

« Portanèl / Rei de totes / Caminada / Cròca-pesolhs. » (R. P.)

« Una lebreta que passava / Per aquela planeta / Aquel la vegèt / Aquel l'atrapèt / Aquel la coisinèt / Aquel la mangèt / E piu, piu, piu / I a pas res per ieu. » (Sant-Cosme)

« Una poleta se passejava / Dins una pradeleta / Aquel d'aquí l'atapèt / Aquel d'aquí la plumèt / Aquel d'aquí la faguèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / E aquel d'aquí : "Quiriquiqui pas res per ieu !". » (E. A.)

« Una lebreta es passada / Aquí per aquela pradeleta / Aquel l'a vista / Aquel l'a tuada / Aquel l'a espelucada / Aquel l'a manjada / Piu, piu, piu / Que i a pas res per ieu ! » (M. A.)

« Una lebreta es passada / Per aquela planeta / Aquel l'a vista / Aquel l'a tuada / Aquel l'a cuècha / Aquel l'a manjada / E piu, piu, piu / Que i a pas res per ieu. » (L. D.)

« Aquí, al fons d'aquela pradeleta / I aviá una lebreta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la faguèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / Aquel d'aquí fasiá : "Piu, piu, piu / I a pas res per ieu !". » (R. S.)

« Una lebreta es passada / Per aquela capeleta / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a facha còire / Aquel d'aquí piu, piu, pas res per iu. » (L. B.)

« Als enfants, quand èran pichons, lor disiam : "Per aquela planeta / Passèt una lebreta / Aquel la vegèt / Aquel la tuèt / Aquel la coisinèt / Aquel la mangèt / Piu, piu / Que i a pas res per ieu". » (M. S.)

« Sus aquela planeta / Passèt una lebreta / Sus aquel plat / Passèt un lèbre / Aquel lo vegèt / Aquel lo tuèt / Aquel lo coisinèt / Aquel lo mangèt / Piu, piu / Pas res per ieu. » (Bernadette Saby)



1



2



3

1 - *(Coll. P. F.)*
2 - *Junh de 1934, Castèlnau.* François Fenayrou, Jean Burguion et René Rey. *(Coll. et id. R. R.)*
3 - *Avant 1930, Rotlands.* Nathalie Miquel veuve Batut, Germaine Boudart épouse Marius Dellus. *(Coll. et id. Pierre Batut)*

Jacques de Cauquilha.
« Quand èri pichonet aimavi de me mascar, alara montavi al granièr. I aviá de vièlhs abits e los metiái. E quand tornavi davalar, ma maire me disiá : "Semblas Jacques de Cauquilha." Aquò èra lo Jacques de Compostèla. » (René Girbal)



1 - Vers 1930, *voiatge a París.*
Anastasie Valat-Lapeyre, Pierre Valat, Mme Valat et Frédéric Lapeyre. *(Coll. et id. J. F.)*

2 - *1952, familha Anglada de Bèl Lop.*
« Del costat de mon paire èran quinze de familha. Cinc filhas e tres garçons son dintrats en religion. E sus aquela fòto i a dos curats, quatre surs lo jorn de la prumièira messa del pus jove. » (Simone Anglade)
(Enfants) Simone, Jean-Marie Couderc, Jean-Claude, (derrière) Joseph, Sylvie, Marie née Mercui, Darrie, Thérèse *amb* Christiane (Genestoux) *dins los braces,* Emilie Couderc, Marthe, Louise et Simon, Jean. *(Coll. et id. L.* A.)

Légendes de la p. 259

1 - *1933, Castèlnau, maridatge* Joseph Nozerand-Thérèse Vaysset. (1er rang) Albert Boulet, Thérèse Viala, Firmin et Flavie Anglade, Joseph Noserand, Thérèse Vaysset, *los nòvis,* Joseph Nozerand, Marie Pélissier, François Vaysset, (2e rang) Alexis Gabrillargues, Henri Bousquet, Hélène Solanet, Emile Quintard, X Bousquet, Joseph Nayraguet, (3e rang) Laurent Rey, Marie Vaysset, Joseph et Louise Gardes, René Quintard, Emilie Vaysset, Joseph Viala, Marie Nozerand, Joseph Vaysset, Marthe Rey, (4e rang), Jean Nayraguet, Marie Amat, Joseph Coutou, Emilie Anglade, Louis Pezon, Juliette Anglade, Louis Cayzac, Louise Combacau, Fernand Viala, Maria Ginisty. *(Coll. et id. L. V.)*

2 - 1919, *Levinhac, maridatge* Rigal-Cayron. (1er rang) X, Joseph Boscary, *mèra de Sant-Cosme de 1912 a 1936,* X, X, X, Adolphe Rigal, X Cayron, *los nòvis,* X, X Rigal, X Rigal, X, X, (2e rang) X, Pierre Salesses, X, X, X, X Cayron, X, X, X, X, (3e rang) X, X, Pierre Vergnes, X, Albert Rigal, X, X, X, Louis Turlan, X, (4e rang) X, X, X, X, X, X, X, Suzanne Anglade. *(Coll. et id. P. V.)*

« Es passada una lebreta / Per aquela pradeleta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la faguèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / E piu, piu, piu / I a pas res per ieu ! » (T. B.)

« Paura lebreta / Passeja-te per aquela pradeleta / Lo primièr la vegèt / Lo segond la tuèt / Lo tresième la faguèt còire / La quatrième la mangèt / E lo cinquième faguèt : "Piu, piu, piu / I a pas res per ieu !" » (M.-L. A.)

« Una lebreta que passava / Per aquela plaçoleta / El la vegèt / El l'atapèt / El la coisinèt / El la mangèt / Piu, piu, piu / Pas res per ieu. » (E. M.)

« Un aucelon sus un aure pergat / Lo primièr l'a vist / Lo segond l'a tuat / Lo tresième l'a plumat / Lo quatrième l'a fach còire / Piu, piu, piu / I a pas res per ieu. » (J. G.)

« Aquela lebreta es passada / Per aquela planeta / Aquel l'a vista / Aquel l'a tuada / Aquel l'a coisinada / Aquel l'a manjada / E piu, piu, piu / I a pas res per ieu. » (H. M.)

« La lebreta es passada / Per la pradeleta / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a facha còire / Aquel d'aquí l'a manjada / Piu, piu / Que i a pas res per ieu. » (M. V. / J.-L. V.)

« Dins aquela parabèla-bèla / Es passada una lèbre bèla / Dins aquel parabelon-belon / Es passat un lebrilhon / Aquel d'aquí lo vigèt / Aquel d'aquí lo corsèt / Aquel d'aquí lo trapèt / Aquel d'aquí lo mangèt / E lo piu, piu, piu / Disiá : "I a pas res per ieu !". » (J. Bal.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'une *estrena.*

« Aviam de braves vesins e per la bona annada e ben aquò èra a-n-aquel que, lo primièr, lo ganhava. » (J. C.)

« "Una bona annada, que agèssetz de bonas maissas !" Un còp me donèron de pomas, èran talament fumadas que las ai pas pogut manjar, las me calguèri escampar !

"Bona annada." Per aquelses que donavan pas aquò èra : "La foira tota l'annada". » (Las Sots)

« Bon jorn e bon an / L'estrena vos demandam / Non pas d'una pistòla, / Que rend la gòrja fòla / Mais d'un sòu marcat / Per beure a vòstra santat... » (P. B.)



2

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près *d'una font*, avant celui des *vistalhas*.

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'aux *"Se canta"* et *"Cosin de París"* repris par tous.



1

lo maridatge
le marieur : *lo patelor*
se fiancer : *se fiançar*
la dot : *la legitima*
le fiancé : *l'estèrle*
la fiancée : *la promesa*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le garçon d'honneur : *lo trasnòvi*
la demoiselle d'honneur : *la trasnòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *lo carvalin*
la bourrée : *la borrèia*
la vielle : *la vièla*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo vieus*
la veuve : *la vieusa*
il est devenu veuf : *a vieusat*

« Leca plat se maridèt,
Leca sièta demorèt. » (M.-L. Q.)

1 et 2 - Voir légendes p. 258.

2



(Coll. E. L.)

« Ont anarem ma Roseta ?
Ont anarem passar nòstre temps ?
Dins un jardin tot cobèrt de floreta,
Dins un jardin tot cobèrt de rasim.

Te farai manjar Roseta,
De costèlas e de bon pan blanc.
Quand Pèire-Joan maridava l'ainada (bis)
Amb un aluquetaire, un marchant d'amadon.
[(bis)

La fiançada portava d'esclòps. (bis)
La noça se fasquèt dins una estable.
Aimèt mai beure de citra,
Que de vin del pegal.

Las aranhas del plancat,
S'espetan de rire. (bis)
Las moscas se crebavan
Del plaser que prenián.
La maridada portava d'esclòps. » (R. P.)

« Rauba tota florida
Rauba lo cur de tot enfants
Una ribièira dins sos camps
Bròda sa rauba polida
Cada jorn li fa un poton
En li cantant una cançon. » (Sant-Cosme)

« Ai, se sabias ma maire
Qunt'òme ai ieu pres
Al pè del fuòc m'agacha
Al lièch me dis pas res.

Dempuèi que pòrta còrnas
N'a traucat sèt bonets
Ne traucarà ben maites
Qu'encara es jovenet.

Fai lo cornard ma filha
Ton paire o èra ben
Dirètz pas res ma maire
Que comencèri ièr ser. » (Sant-Cosme)

« Quand una filha o un òme se maridava e qu'anava quèrre l'òme o la femna luènh, se disiá : "Que refusa sa vesina / Per una vessina / Va darrièr lo puèg / Que n'a facha dètz-a-uèch". De còps valiá melhor la prene al ras.

O alara quand una filha aviá un enfant davant l'ora disián : "Cal pas avançar aquò siu per esperar aquò dels autres". Lo papà, aquí, embrassèt la mamà pas que quand se maridèron. I aviá totjorn una vièlha filha que acompanhava la mamà quand lo papà la veniá veire. » (J. G.)

« N'i aviá un qu'èra pas d'aicí e que veniá veire las filhas. Alara, un jorn, los joves l'esperèron, lo despolhèron e lo fotèron dins lo nauc per lo desclocar. » (M.-L. G.)

« Ai ajut lo mal de costat e quand anava portar lo lach lo vesiái passar, l'agachavi per la fenèstra coma ditz la cançon !. » (M. A.)

« La cabrette ou l'accordéon accompagnent pompeusement les noces de nos campagnes, avec des airs entraînants et cadencés. » (P. Blanc)

« Quand i aviá una nòça lo cabretaire anava cercar los nòvis a l'ostal e los menava davant la pòrta de la glèisa amb la cabreta. Quand la ceremoniá èra facha, los tornava anar quèrre amb la cabreta e fasián lo torn de Sant-Cosme. I a pas gaire de païses que fan lo torn coma aquò ! Aquò a bien cambiat... » (J. C.)

« I aviá Fenairon de Castèlnau, que te veniá prene a l'ostal. I aviá totjorn la musica davant. Après fasiam totas las aubèrjas. Manjàvem un bocin de fogaça e dançàvem. » (M.-L. G.)

« Per las nòças, començàvem lo matin quand los anàvem quèrre a l'ostal. Los anàvem menar a la meriá puèi a la glèisa. En sortiguent de la glèisa caliá anar manjar un pastisson a Sant-Sabin, als Asemars, un altre al Cròs. Puèi arribàvem per manjar a quatre oras del ser. Aquí aquò èra lo repais. E puèi atacàvem a sèt o uèch oras, jogàvem tota la nuèch, jusc'al lendeman. Quand los acompanhàvem jogàvem de regrets totjorn, i aviá "Je suis lasse d'être fille". *Mès mancàvem pas de repertòri, pas que ieu, entendiái pas qu'un còp e m'en soveniái. Un còp, lo curat de Sent-Aulariá — pas que èri anat jogar una nòça que dins aquela familha i aviá setze filhas e n'en maridavan quinze — me diguèt : "Monsur, per de que daissatz aquela musica defòra ? Me fariatz ben plaser de venir acompanhar la nòvia jusc'a dins la glèisa !". Li respondiguèri : "Me fasètz ben plaser atanben, Monsur lo curat !". »* (J. L.)

« N'i aviá una que cantàvem per las nòças "Lo cosin de París". » (J. Mo)

1931, maridatge a Tesq. (Assis) Léon Albert Clauzel, Léon Alaux *amb l'enfant,* M. et Mme Anglade *parents de la nòvia,* M. et Mme Louis Alaux, (2e rang) Pierre Colhac, X, X, Léon Alaux *nòvi,* Juliette Anglade *nòvia,* ... (3e rang) X, Blandine Alaux, Louis Romieu, X Anglade, Joseph Orsal, X Anglade, X, (4e rang) Joseph Arribat, X, X Anglade, X, René Alaux, X, Albert Clauzel, X. *(Coll. et id. G. R.)*





Vers 1924, *Sant-Cosme, maridatge* Adrienne Balitrand-Paul Ramon. (1er rang) Mme Sigaud-Balitrand, X, Maria-Céleste Doziles-Balitrand, M. Ramon, Adrienne Balitrand, Paul Ramon, *los nòvis*, Mme Ramon, Maria Malafosse (?), Amans Balitrand, X, X, (2e rang) X, X, X, X, X, X, X, Marius et Jeanne Balitrand, X, X, X, (3e rang) tous inconnus. *(Coll. et id. Maurice Balitrand)*

(Coll. R. S.)

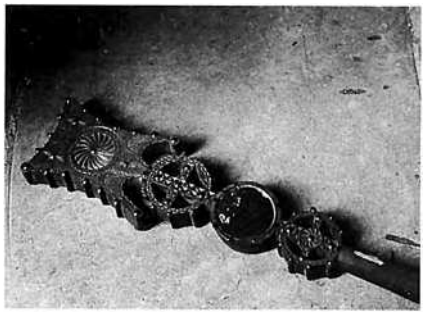


Lo cocut

Pour conjurer l'infidélité, le dernier marié devait aller chercher le coucou lorsque celui-ci se faisait entendre au loin sans approcher du village.

« Caliá que lo cocut cantèsse davant lo tretze d'abrial. S'aviá pas cantat, lo darrièr maridat del vilatge, caliá que l'anèsse quèrre. » (A. C.)

« Lo cocut, la prima l'ausissiam, l'anàvem quèrre a Las Breçadas. Quand l'ausissiam pas — pas que l'ausissiam totjorn pel catòrze o pel quinze d'abril — disián : "Lo cal anar quèrre per la fièira de Las Breçadas." Lo cocut fa pas qu'un uòu e nais pas qu'un aucèl del cocut, alara n'i a pas gaire. » (A. B.)



Lo batedor de la nòvia. (Coll. Mus. J. V.)

Lo carvalin

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carvalins* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand un veus se tornava maridar la joinessa li fasiá carvalin. Quant trabalh menavan ! Tota la nuèch, caliá que lor dubriguèsson la pòrta per lor far beure un còp. Se s'inquietava, aquò petava. » (M.-L. G.)

« Quand una veusa se marida
(Amai un veus, aquò's segon)
Dins mon païs, avèm una costuma
De far rombar de fèrre, negre coma [un demon
Se del maridatge la novèla
Es coneguda pel païs
Que los futurs a la candèla
Se potonejan amorits
Alara, se fa grand tapatge
E se la pretenduda enratja
O que nos trague lo topin
Totes li fasèm carvalin.
Aquò bronzís la nuèch tombada
Vas las dètz oras, quand tot es tuat
Mès se cal gardar del gendarma
Que pòt tanlèu èstr'avertit
Jos la fenèstra amorosa
Tota la banda va cridar
Per far saupre que d'una tomba
Una arma sòrt per resprovar
Nòvis, aurètz de caractari
Senon jusca a deman matin
Sens nos lassar bien al contrari
D'ont mai vos farem carvalin. » (P. R.)

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité (1).

« Lo pepè s'apelava Antoine Gasq, *aviá un escais : Malsara. Ieu soi nascuda Vinhassi. Aquò èra de noms a l'epòca, las familhas vièlhas avián d'escaisses. »* (J. G.)

« Dins lo temps, apelavan lo monde per lo nom de l'ostal, Becièira, aquò èra Becièiron, Taraire, aquò èra Tarairon, Bocais, aquò èra Bocaisson. I aviá tornar una costuma : metián totjorn lo nom de l'ainat, vesètz, Romiu, aquò èra Romiunet, Lo Soc, aquò èra lo Soquet e dins las familhas, disián lo grand-paire, n'i a que disián lo pepin, per çò que quand n'i aviá dos, lo grand-paire e l'arièire-grand-paire, disián pepin al pus vièlh. I aviá de familhas que i aviá tres generacions. Disián lo Pèire, lo Paul, lo Gabrièl. » (J. R. / L. R.)

« Dins lo vilatge, tot lo monde aviá un escais. » (L. A.)

« Lo nòstre escais aquò èra lo Vailon per çò que èran de vailets del castèl de Bessuèjols. » (B. B.)

(1) Emile Cabanettes et Marcel Carnus ont publié avec la date de leur mention divers *escais sent-comenèls* trouvés dans des documents publiés.
« Antoine Régis, dit Flourou, 1623.
Guilhaume Miquel, dit Touralou, 1623.
Antoine Balitrand, dit Rouquet, 1519.
Pierre Rigal, dit Jouonen, 1461.
Ramon Bessière, dit Tugal, 1623.
Antoine Rigal, dit Vidou, 1623.
Jean Guiral, dit Saganet, 1715.
Jean-Pierre Guiral, dit Ferdy, 1730.
Jean Ayral, dit Couossol.
Jean Salesses, dit Gondalou, 1730.
Marie Decruéjouls, dite La Bardeto, 1633.
Joseph Cunhac, dit Fustery, 1590.
Guillaume Lacan, dit la Pignole, 1603.
Joseph Solinhac, dit Gomot, 1509.
Pierre Solinhac, dit Raby, 1595.
Pierre Solinhac, dit Luques, 1529.
Joseph Lacroix, dit Crouzat, 1529.
Jean Lacroix, dit Portogauch, 1529.
Guillaume Balitrand, dit Espérit, 1544.
Jean Marty, dit Ponçou, 1544.
Antoine Bru, dit Bentou, 1575.
Pierre Rey, dit Cavaroc.
Guillaume Decruéjouls, dit Grégory, 1579.
Jean Beluel, dit Pignol, 1600.
Pierre Gasq, dit Lou Bouriayre, 1395.
Jean Delprat, dit le Reynal, 1788.
Pierre Vidal, dit Pebré, 1788.
Guillaume Rey, dit Arnallou, 1788.
Baptiste Roustan, dit Lou Toutou, 1788.
Jean-Pierre Dulac, dit Besombes, 1788.
Jean Belières, dit Joulio, 1788.
Pierre Girbal, dit Pradette, 1788.
Joseph Cabanettes, dit Vier, 1788.
Antoine Fontanié, dit Tieulet, 1788.
François Balitrand, dit Fleurette Dirailhou, 1788.
Jean Belcayre, dit Gadot, 1788.
François Capelle, dit Gasquetis, 1788.
Jean Guiral, dit Lebarrou, 1788.
Jean Coutou, dit Marcou, 1788.
Gabriel Gasq, dit Peyrou, 1788.
Antoine Balitrand, dit Vinayre, 1788.
Antoine Gasq, dit "Gabriel" de Saupiac, 1788.
Guillaume Soutouly, dit Tubiès, 1788. etc. »
(E. C. / M. C.)

Los ancians

Les anciens racontaient les contes du *Drac* et biens d'autres contes dont il ne reste parfois que de lointains souvenirs.

« I aviá tanben de vièlhas filhas alara i aviá un provèrbi que disiá : " Balha de sopa al can / E a la tanta se n'i a".

N'i aviá un altre que disiá : "Las vièlhas filhas aquò's bedre / Lor cal fotre sèt còps de barra per las bandar. »

« Los pòrcs venon pas vièlhs mès los vièlhs venon pòrcs. »

Las paurs e los brigands

« Mon grand-paire veniá de cercar lo salari d'un enfant, l'arrestèron amont, per li panar lo salari. La paur l'atrapèt, s'arrestèt a Marijolet per que lo venguèsson menar a l'ostal. Vesètz que i aviá de bandits ! » (M. L.)

« Quand los òmes venián de vendre los buòus avián paur del brigands per çò que quand vesián que l'òme aviá lo jo sus l'espatla disián : "Aquí i a quicòm de mai a la pòcha !". » (M.-L. H.)

Lo Drac

A la fois redoutables et facétieux, *lo Drac* et *lo Dracon* se transformaient en *can, feda negra, lavaira de nuèch, bèstia, causa...*

« Disián coma aquò : "Drac, gula, gula, que lo bornhon crema ! » (A. C.)

« Nos parlavan del Drac, nos disián : "Mefisatz-vos, vos cal èstre satges, se quicòm ven vos cacharà sul ventre e poirètz pas pus parlar !". E o cresiam.

Lo Drac se transformava en can. Aquò èra un vièlh ostal, e alara lo can — enfin, aquò èra pas lo can mès nos disián qu'aquò èra lo can — de tant viste que passèt, tombèt tota la cantonada. Nos tornavan far veire que la paret aviá estada refacha. O alara, i aviá de joves que nos disián : "Mefisatz-vos que i a una cabra aval, es blanca e se metrà darrièr !". Sabètz que fasiam viste per anar a l'ostal ! » (S. N.)

« Parlavan del moton negre de La Vèrnha. I aviá un pont a La Vèrnha e sovent i aviá un moton negre, aquel moton portava malur. I aviá tanben un vielhon aval, al fons del mas que vesiá los anges *dins lo cèl. Vesiá los* anges *per la còsta fòla, lo camin que monta al cementèri. Cada ser vesiá los* anges. *»* (P. R.)

« La miá mameta èra anada tuar un pòrc a La Ròca e i aviá una espècia de moton negre, lo Drac, que fasiá paur al monde. De còps vesián una bèstia negra que lor montava dessús e que lor disiá : "Se te levas, leva-te ; se te cochas, cocha-te". Alara disián que aquò èra lo Dracon. Sai pas se lo monde se l'imaginavan pas !» (A. B.)

« N'i aviá un que veniá de la fièira e s'èra retardat, èra benlèu mièjanuèch. Dins lo riu, aval, entendiguèt un caderç que rabalava pels ròcs. Diguèt qu'aquò èra lo Dracon e fotèt lo camp. » (H. Ma.)

« Lo Drac, sai pas de qu'èra aquò, una bèstia, sai pas, o alara qualqu'un, amb una batadoira, que tustava cada nuèch sus una pèira. Avián paur. » (E. M.)

« Lo Drac, aquò èra una bestisa dins l'altre temps, sai pas. N'ai pas jamai vist cap. Aquò èra qualqu'un amb una batadoira que tustava sus un ròc. » (Sant-Cosme)

« I aviá un vesin que davalava anar quèrre la sage-femme. *Tot en un còp vegèt dos uèlhs dins un bartàs, aquò èra un cat e el creguèt qu'aquò èra lo Drac. El, parlava totjorn de fotre de còps de fusil ! Se aviá fach coma l'altre li fotre un còp de barral, mès que lo Drac i demorèt, benlèu. Aquò es de contes que se blagavan. »* (J. Mo.)



1



2



3

1 - Jean Lacan *nascut lo 3 de setembre de 1848 a Condaminas. (Coll. et id. Louis Auguy)*

2 - Césarine Jouve *nascuda lo 3 d'agost de 1851 a Vernet. (Coll. et id. L. A.)*

3 - Jean-Baptiste Guiral, maraîcher à *Sant-Cosme. (Coll. et id. G. P.)*



1



2

1 - (Coll. L. M.)
2 - Mme Burg. *(Coll. et id. M.-L. Q.)*

« Al camin de La Becièira, alai, en anant a Ceirac, pareis que i aviá un Drac que fasiá paur, èra totjorn plegat de blanc, aquí. Lo monde n'aviá paur. Puèi un l'anèt esperar un còp amb una barra e aquò s'èra trobat una femna de Cruèjols que veniá aquí per far paur als altres ! » (M. N.)

« La cava èra pro luènh de l'ostal e degús i voliá pas anar. I volián envoiar la sirventa. "Ieu i vau pas pas que cada còp que i vau, i a lo Drac". Un jorn, un òme un pauc lançat diguèt : "Ieu, vau i anar, espera-te !". Quand arribèt aval, lo Drac l'esperava. I te fotèt un còp de barral sul cap, l'altre demorèt sus plaça, lo bandèt ! » (R. C.)

« Se contava de causas sul Drac, mès i cresiam pas. Contavan que i aviá ajut una reunion de joves, alara diguèron a Jules, lo pus degordit : "Vai cercar de vin. Auràs pas paur ?". "Mès que ieu ai pas paur !". Diguèron a un altre : "Vai li far paur !". Mès que l'altre li fot un còp de barral e lo banda... Pareis qu'es vertat aquò. » (E. M.)

« Un còp, n'i aviá un que voliá far lo Drac e dintrèt dins la grépia de las vacas, solament, las vacas se metèron a golar e s'èrem pas arribats, l'aurián bandat ! » (J. Boy.)

« Aquò èra qualqu'un que passava dins la grépia, traversava l'estable, montava per la fenador e se sauvava. Quand lo patron arribava i aviá pas pus res. N'avián paur. » (A. G.)

« Ai ben ausit parlar del Drac, qu'aquò se passava dins los estables, lo bestial aviá paur. » (M.-L. Q.)

« Mon paire nos contava de contes del Drac. Aicí i aviá una femna que lo Drac li fasiá davalar lo fen de l'escura a l'estable e de l'estable lo li fasiá tornar montar. » (M. V. / J.-L. V.)

« A Bona Fònt i aviá un estable que las vacas gulavan e sabián pas de qué ne far. Alara i aviá un òme qu'èra fòrt, lo comandèron e i anèt passar una nuèch. » (J. T.)

« Joan diguèt : "O una pèça d'òr !". La memè li faguèt : "La toques pas, aquò es lo Drac !". Joan li diguèt : "T'en vau fotre del Drac, ieu !". Se baissèt e l'amassèt. » (J. G.)

« I aviá de memés que alara anavan cercar lor boès sus l'esquina e venián passar la velhada per dire de se caufar, d'esparnhar lo boès. De còps fasiam caufar una caçairòlada de lach. Contavan d'istoèras del Drac. Un còp n'i aviá una qu'aviá trobat un polit escaut de fial e l'amassèt. Mès que d'ont mai lo temps passava d'ont mai pesuc veniá. Sasquèt oblijada de lo daissar. Alara puèi disiá : "T'ai colhonat, t'ai colhonat !".

Un altre còp aquò èra un anhèl. N'i aviá que disián que ausissián tustar la nuèch e demandavan de qué volián, que daissèson una traça. Alara disián qu'avián trobat tres traças de sang. Aquò èra que demandavan tres messas. » (M. N.)

« Se disiá atanben que trobavan de crinièiras de lasègas. Aquò èra lo Drac que fasiá aquò. Se disiá que lo Drac cambiava de plaça. Dins lo temps lo monde se fasiá paur. Pareis qu'un còp qualqu'un faguèt paur a un enfant amb un lençòl sul cap, l'enfant agèt talament de paur que ne moriguèt. » (H. Ma.)

« Aquò èra una filha que se maridava mès èra pas vièrja, alara, al moment del repais, aquò bolegava amont, disián qu'aquò èra lo Drac. » (H. A.)

Las trèvas

« Aquò èra una caissa, al mièg de la rota e dedins i aviá un afar bèl ; aquò èra lo tipe que disiá : "Se me tocatz, prenètz garda a vos, quicòm vos arribarà". Aquò èra una trèva. » (J. R.)

« Ai ausit dire que dins un ostal lo monde se desrevelhava e entendiá de bruchs dins la nuèch al granièr, las castanhas se bolegavan, i anavan veire mès vesián pas res. Après aquò èra a l'estable o a la cava, las barricas bolegavan, i anavan veire e vesián pas res. Pareis que se i aviá ajut un mòrt dins un ostal, aquò èra per far dire de messas. Aquò èra las trèvas a-n-aquela epòca. » (A. B.)

« Un altre còp li faguèt creire que los òmes montavan al Paradís e cada còp que li donavan la messa aquò lor fasiá montar un escalon de mai. Benlèu aquesta femna aviá pas tròp d'argent. Un jorn o diguèt al paire Benoit de Bona Val. Li respondèt : "O ! Paura femna, tira, i pensatz pas pus, l'òme a-n-aquesta ora es al cèl, vos en faguètz pas !". E pardi, puèi quand s'en anèt confessar al curat li diguèt : "Me dison qu'aquò's pas vertat, aquel qu'a venduda la meca es un dròle de bogre !". S'o fasquèt. Aquò èra lo miu papà qu'o m'aviá contat mès n'i aviá que cresián pas a tot aquò. » (M. V. / J.-L. V.)

« I aviá un endrech que, quand i passavan, vesián un fuòc. Apelavan aquò una trèva. » (L. Rig. / G. Boul.)

« Quand èrem pichons entendiam parlar de las trèvas. Mès aviam paur ! Los sers de fièira s'atardavan pas, dintravan davant que siaguèsse nuèch. Disián que i aviá una trèva e caliá que donèsson d'argent al curat per o far arrestar. » (J. Lad.)

« A Bona Fònt, quand estacavan las bèstias, caliá que donèsson una novena de messa per que las vacas s'espauruguèsson pas. Un jorn loguèron un gavach que diguèt : "Fagatz pas donar de messa, ieu vau jaire a l'estable". Tot-en-un còp lo gavach arribèt e diguèt : "La trèva que fasiá paur a las vacas es aval dins la fanga, dins la bosa, se la volètz conéisser...". Aquò èra lo curat de Bona Fònt que veniá amb una pèl de lapin per espaurugar las vacas. Coma aquò aviá la novena ! » (R. R.)

« A costat del bòsc de La Botilha, li a una sanha... Autres còps li aviá un estanh. M'es totjorn estat contat qu'un jorn un òme que trabalhava un diminge li renversèt son carri de fen e li se neguèt. Dempuèi se cal malfisar d'aquel endrech : dison qu'aquel òme — qu'èra pas tròp bon crestian — tòrna rabalar, en quista de la consolacion de son arma. » (J. Bal.)

« Aquò èra coma los gropatàs : se metián cada jorn a la fenèstra e volián pas partir. Caliá donar de messas per los far partir. » (R. C.)

« Nos fasián paur amb las trèvas. Nos envoiavan menar de bestial e nos disián : "Vos podètz despachar per çò que, aquí, al fons del prat i a de trèvas". Quand arribàvem aquí, trotàvem. » (E. A.)



1



2



3

1 et 2 - Auguste et Germaine Costes. *(Coll. Germaine Vieilledent)*
3 - *Sant-Cosme. (Coll. J. C.-G.)*

Los contes



1



2

1 - *(Coll. M. L.)*
2 - *(Coll. J. G.)*

« I aviá un gal que disiá : "Mon maître est riche".
Un altre gal respondiá : "Il doit beaucoup".
Las cabras disián : "Il paiera bien, il paiera bien".
E los canards fasián : "Quand ? Quand ? Quand ?". » (Alice Tarayre)

(1) « Lo clapàs de Tubièrs aquò es lo diable que portava de rocs dins la falda del damantal, las correjas del damantal petèron e los rocs demorèron aquí. » (A. C.)
(2) « Lo vau bien far sopar e aquò l'arrenjarà, e pièi lo metrem jaire al forn, qu'avèm fach de pan e qu'es cuèch e que lo forn es cald e aquò lo tuarà. »
(3) « E alara lo lendeman, mon Mitat de Gal es revelhat, tòrna a l'ostal. "Lo te tornarai mès aqueste ser vas anar jaire amb las polas. — A ! Amb las polas ? E ben se volètz !" Mès que ditz al rainald : "Rainald tua-me totas aquelas polas. »
(4) « Lo lendeman las polas totas tuadas. "Alara consí vau far , Lo vau metre amb las fedas ! Mès que Mitat de Gal diguèt al lop : "Lop sagna-me totas aquelas fedas !" »

A côté des histoires de *Drac* et de *trèvas* il y avait aussi des contes et des légendes se rattachant au répertoire universel plus ou moins adaptés au contexte local comme celui collecté par Jean-Pierre Baldit ou celui de Gargantua. D'autres étaient nettement plus localisés tout en se rattachant à des traditions très répandues comme l'histoire du *clapàs de Tubièrs (1).*

« Sa maire diguèt a Joan : "Te vas anar crompar qualquas agulhas per petaçar los debaces. — Cossí cal far ? — E ben a pas qu'a partir, pren la pòrta e vai-t-en ! "

L'autre bogre d'ase pren la pòrta sus l'esquina e s'en va en diguent : " N'en trobarem de gulhas, n'en trobarem de gulhas..."

L'autre i ditz : "Ent vas amb aquela pòrta ? — La mamà m'a dich qu'anguèssi quèrre de gulhas e que li portèssi de gulhas. — Mès de qué vas far amb aquelas gulhas ? N'a pas besonh de petaçar aquela pòrta !"

E tòrna partir en diguent : "S'en anava sul camin..."

"Ent vas Joan ? — Vau crompar de gulhas per la mamà ! — De qué vas far d'aquelas gulhas ? N'a pas besonh de petaçar ! "

S'en va... : "N'a pas besonh de petaçar, n'a pas besonh de petaçar !"

Arriba a un ostal que un autre petaçava pas que aviá brutlat : " A pas besonh de petaçar, a pas besonh de petaçar ! — De qué vas dire ? Vòls que cochèm defòra ? Sèm en tren de petaçar las pòrtas ! Te cal dire : Qu'aquò dure... — Qu'aquò dure, qu'aquò dure..."

Arribèt que n'i aviá un qu'èra blessat, que perdiá son sang : " Qu'aquò dure, qu'aquò dure... — De qué ? Veses-pas qu'es en tren de morir ! Te cal dire : Qu'aquò s'arrèste. — Qu'aquò s'arrèste, qu'aquò s'arrèste... » (A. Bes.)

« La formigueta disiá al solelh : "Missant de solelh qu'as fach fondre lo gel e lo gel a fach copar la cambeta de la paura formigueta !". » (A. C.)

Une première version de *Mitat de Gal* racontée par Anna Charrié originaire de *Viurals* a été publiée dans *Al Canton de Sent-Ginièis* (notes 2 à 4). A *Las Sots* où elle vivait depuis son mariage, elle nous a conté la variante ci-dessous avant de nous quitter.

« Mitat de Gal anava a la fièira e puèi alara un òme i venguèt demandar cent escuts. Li diguèt : "Me prestariás pas cent escuts, pas que vòli anar a la fièira ?". Voliá crompar un parelh de buòus. Alara Mitat de Gal li diguèt : "Oc, los te prestarai se los me tòrnas lo mes de mai". Mès que los meses passèron e los cents escuts venián pas. Alara Mitat de Gal diguèt : "Los me cal anar quèrre !".

Comencèt de trobar una ribièira que li diguèt : "End vas Mitat de Gal ? — Vau cercar mos cents escuts que los aviái prestats e los m'an pas renduts. — E ben, debriás me prene darrièr ta coeta que te poiriái de còps rendre servici." Puèi trobèt lo rainal e li diguèt parièr. Lo rainal li diguèt : "Val mai que me prenguèsses darrièr ta coeta, te podriái rendre servici." Après, trobèt lo lop, li diguèt parièr e Mitat de Gal lo prenguèt.

Mitat de Gal arribèt chas l'òme e li diguèt : "Veni quèrre mos cents escuts que vos aviái prestats e que m'avètz pas renduts". Aquel òme diguèt : "Val mai lo metre dins lo forn, aquò l'estofarà !" (2). Mès que Mitat de Gal demandèt a la ribièira d'escantir lo forn (3). Puèi diguèt al rainal de tuar totas las polas e lo rainal o faguèt (4). Puèi diguèt al lop : "Tua-me totas aquelas fedas !" Que l'òme aviá metut Mitat de Gal amb las fedas per que l'esclafèsson. E lo lop o faguèt.

Puèi, anèron cercar los cents escuts, caliá que los li tornèsse, pardi. Mitat de Gal prenguèt los cents escuts e partiguèt. Mès l'òme èra ruinat, Mitat de Gal li aviá tot tuat. » (A. C.)

Jean-Pierre Baldit, écrivain et professeur d'occitan a recueilli dans les années 70-80 divers contes issus de la tradition orale du *Cairòl*. En voici un qu'il tient de Julie Baldit.

« Un jorn, un òme trobèt un gran de blat. Èra paure, aviá pas de tèrra aquel òme. Alara anèt trobar una vesina e li diguèt atal : "Vesina, vesineta, me gardariás pas aquel gran de blat ? — Bà, pensa-te, de qu'es aquò, un gran ? Balha-lo me, lo te gardarem."

Oc-es, mas aquela femna aviá un gal e aquel gal que rabalava, lo te trobèt lo gran e pardi, lo se manjèt.

Puèi, lo lendeman, l'òme tornèt e çò-diguèt : "Vesina, vesineta, vène quèrre mon gran... — Ai, pecaire, vija, lo gal lo t'a manjat ! — Vesina, me cal mon gran de blat o ben ton gal."

Que volètz que faguèssa aquela paura femna ? Li balhèt lo siu gal. Amb aquel gal, l'òme s'en anèt veire una altra vesina : "Vesina, vesinon, me gardariás pas aquel galhon ? — Bà, figura-te, lo te gardarem ben aquel gal."

Oc-es mas lo ser, pel polalhièr, lo gal se batèt amb los altres e, per una pòssa traucada, tombèt per la sot qu'èra dijost. Aquí, una gròssa truèja l'esclafèt.

Lo lendeman, l'òme tornèt : "Vesina, vesinon, vène quèrre mon galhon... — Ai, pecaire, ton gal, la truèja lo t'a esclafat ! — Vesina, me cal mon gal o ben ta truèja."

Que volètz que faguèssa, aquela paura femna ? Li balhèt la sia truèja. Amb aquela truèja, l'òme anèt veire encara una vesina : "Vesina, vesineta, me gardariás pas aquela truèja ? — Bà, t'en fagues pas, la te gardarem ben plan."

Oc-es mas la metèron pel pradelon dels pòrcs e alara, una vaca aviá saltat dedins e, a còps de pès, a còps de banas, l'escanèt, la paura truèja.

Lo lendeman, l'òme tornèt :"Vesina, vesinon, vène quèrre la miá truèja... — Ai, pecaire, ta truèja, li es arribat quicòm... La vaca rossèla, aquí, l'a t'a escanada ! — Vesina, me cal la miá de truèja o ben la tiá de vaca."

Èra pas contenta la femna... Pensatz, una vaca ! Mès que volètz que faguèssa ? Acabèt per la li balhar aquela vaca. Amb aquò, l'òme anèt un pauc pus luènh, arribèt en cò-nòstre e demandèt a una vesina : "Vesina, vesineta, me gardariás pas aquela vaqueta ? — Bà, diable, dins un tropèl, una vaca de mai o de mens... Estaca-la a l'estable per ara."

Atal faguèt l'òme puèi s'en anèt. Oc-es mas aquela femna aviá una filha, una crana de filha mès qu'èra gormanda... gromandassa. E la filha te vijèt la polida vaca estacada e se diguèt : "Tè, m'en vau talhar un "bistèc" per la cuèissa".

Mès talament qu'èra gormanda e talament que n'en talhèt de carn, qu'a la fin, non demorèt pas que d'òsses !

Lo lendeman, l'òme tornèt :"Vesina, vesinon, vène quèrre lo miu vacon... — Ai, pecaire, se sabiás ! Figura-te que la miá d'ainada qu'es tan gormanda la t'a manjada, la tiá vaca ! — Vesina, me cal la miá vaca o ben balha-me la tiá filha."

Mès solament la filha, aquò li agradava pas tròp a-n-a-s-ela, pensatz ! Se maridar amb un rabalaire ! Atanben ne parlèron a la miá mamà e faguèron un plan, atal...

Alara la maire diguèt a l'òme : "Vija, la nòstra filha, se la nos cal balhar, la te balharem. Mès aquò nos fa tròp de pena de la veire partir atal. Alara, tornaràs deman matin, trobaràs l'ostal clavat, los contravents barrats e davant la pòrta, una gròssa saca amb la nòstra filha dedins. Aquò li fariá tròp de pena de nos veire plorar en partiguent. Prendràs la saca mès atencion, te reviraràs pas tant que veiràs lo fum del fornèl, ni mai te caldrà pas durbir la saca avans la cima del puèch."

Aquò se passèt atal. Lo lendeman, l'òme tòrna, se carga la saca per l'espatla e sens dire un mot s'en va tot content de s'èstre trobat tan polida filha. S'arrapa pel travèrs, entremièg las fauvièiras – que d'aquel temps aviam pas la rota – e, arribat a la cima de la còsta del Cairòl, se pensa : "Tè, ara, me vau far un poton a mon amoroseta ! "

Tanlèu pensat, tanlèu dich, desenlaça la corrija e duèrb la saca. Mès a-n-aquel moment, una gròssa canhassa li salta dessús e se li manja lo nas !

E dempuèi aquel temps, benlèu que l'avètz vist, aquel pelaud a bramar per combas e puèges :

"Arrestatz me aquela canha tòrta,
Que lo miu nas se n-empòrta !
Tric trac
Lo conte es acabat
Passèt per un prat molhat
E li s'es negat. » (J. Bal.)

1734, crotz del gal a Airòlas. (Ph. J. Dh)



La malautiá e las potingas

Sul canton d'Espaliu H. Affre et P. Blanc ont déjà publié des médications extraites de manuscrits médicinaux.

« En 1551, le R. P. Mazars de Bonneval, prêchait la semaine Sainte. Jean Lacoste, consul, lui acheta un pot de *guines* (cerises) *confies* et du sucre candi, parce que nous dit-il, il était enrhumé pour prêcher la passion : *"Per so que ero enraoumassat per predica la Passiou".* » (P. Blanc)

« Soyez dans la jubilation épileptiques de l'univers : j'ai retrouvé le remède à votre cruelle maladie. Il est d'autant plus digne de confiance, que le docte Fernel, célèbre médecin du seizième siècle, en prescrivait, dit-on, volontiers l'usage. Prenez un tout petit carré de papier, écrivez dessus les trois vers suivants, portez-les constamment sur vous, et vous ne tarderez pas à en ressentir les heureux effets.

Gaspart fert myrrham, thus
Melchior,Balthasar aurum.
Hæc tria qui secum portabit nomina regum.
Solvitur a morbo Christi pietate caduco.

"Ces trois rois reçurent ce pouvoir en adorant le divin enfant ; sur quoy on doit les honorer et respecter."

Si jamais on vous demande un moyen d'arrêter une hémorragie quelconque, indiquez avec assurance celui-ci : *"En Betlem nasquet ung enfant ; bel éro la maïre et plus bel éro l'enfant. Restanguo te beno, restanguo te sang. Et daquello beno non salho plus goutto ; commo la maïre de Dieu non mentiguet pas de sa bouquo. Et trois fois ce dessus avec le Pater et l'Ave Maria."* » (H. Affre)

« Pour préserver la vue de toute atteinte :

Lous dous te punisquo
Et lous tres te griscou :
Lou Païre, lou Fil et lou St-Esprit.

En disant lou Pater et l'Ave Maria trois fois.

Et encore cet autre contre "l'issarlilhadure des pieds des bœufs" qui consiste à dire : *"A ta paou te duelgues tu de ton ysartilliadure, comme faguet la maïre de Dieu de son enfantadure. Saint Jean te ponh, et la maïre de Dieu te onh.*

Et fault fère le signe de la croix avec le doigt gros de la main droicte sur la batte du pied que le bœuf a le mal, trois fois en disant le Pater et l'Ave Maria."

Je suis redevable des trois dernières recettes à un bourgeois riche et passablement lettré des environs d'Espalion, qui les avait soigneusement consignées sur son calepin dans la première moitié du 17me siècle. Je lui dois de plus le secret suivant qu'on ne saurait assez divulguer :

[Suite page suivante]

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp* mais aussi les plantes et les pierres.

« I aviá atanben de remèdis pels òmes, n'i aviá que fasián de bolhons de sèrp, de tisanas de surja de chiminèia. Lo mal de costat, lo sonhavan amb d'alcalin, una friccion d'alcalin. Aicí i aviá un òme que tuava los pòrcs que aviá un grand mal de costat, alara, caliá esperar lo medecin tant de temps, alara se friccionava tot entièr amb l'alcalin e foguèt garit. » (J. R. / L. R.)

« La memè disiá : "Un bocin de gota, aquò tòrna metre l'arma dins l'escloòp". Quand èra malauta, que voliam li far un bocin de tisana, nos disiá : "Non, non, balhatz-me un bocin de gota, aquò fa passar tot !". » (L. D.)

« Fasiam trempar de colire dins d'aigardent e quand aviam un talhal ne metiam dessús. Quand tuavan una vipèra, copavan lo cap e lo fasián secar per far de tisanas. A Galinhièireta avián una pèira que garissiá los uèlhs. » (D. S.)

« I aviá la pèira de bren quand nos fissàvem. N'i aviá dins totes los ostals. Autres còps apelàvem aquò la pèira del tròn. Aquò èra una pèira negra. » (D. V.)

Certains remèdes de choc, comme celui employé pour traiter la méningite semblent avoir été inspirés par les écrits des médecins de l'Antiquité, Hippocrate et Galien, dont les préceptes ont été diffusés au Moyen Age par l'université de médecine de *Mont-Pelièr.*

« Quand qualqu'un èra tuberculós, i fasián manjar de limaças. I aviá un june òme qu'èra malaute, volguèt o far e siaguèt garit. » (Sant-Cosme)

« Pareis que dins lo temps, quand i aviá qualqu'un qu'èra tuberculós li fasián manjar de limaças. » (A. M.)

« Per garir la menengita, prenián un pijon, lo partejavan pel mièg e lo metián sul cap del malaute. Pels pics metián de graissa de pòrc. L'èrba tres-fuèlhas garís los fics. I a pas que l'ivèrn que n'i a pas. » (Josette Andrieu)

« Metèron un pijon partejat pel mièg, mès sabián pas se aquò èra lo mascle o la feme, alara los i metèron totes dos. Me rasèron lo cap, los durbiguèron sens los tuar e los i metèron. Aquò èra per la menengita. E me sauvèron coma aquò ! » (G. B.)

« Per lo mal de cap, la menegita, caliá atrapar un cat, un marro, l'escorgar tot viu, tripas e tot e lo metre coma aquò sul cap. Lo lendeman matin, lo cat èra coma se l'aviam fach còire, coma se l'aviam sortit d'una ola. » (D. V.)

De tout temps on a prêté aux pierres particulières — comme les haches de pierre polie, les nodules, les météorites — des vertus protectrices ou curatives. Il existe encore quelques unes de ces pierres sur le canton d'*Espaliu*. Leur origine reste entourée de mystère. Ont-elles été achetées dans des temps anciens à des camelots ? Se sont-elles transmises de génération en génération depuis des temps immémoriaux ? Ont-elles été rapportées de lointaines contrées par quelque missionnaire ou quelque aventurier ? Quoi qu'il en soit, chaque pierre est différente des autres par sa forme, sa taille et sa couleur. Chacune a son histoire propre et une fonction bien établie. Il y a *las pèiras de veren* qui guérissent les piqûres d'insectes ou les morsures de vipères et *la pèira pels uèlhs* qui enlève les poussières sous les paupières.

« Pareis que i a una pèira que guerissiá de las malautiás, ai ausit dire que n'i aviá en amont vèrs la Capèla de La Saleta, amai vèrs Bona Val. » (L. R.)

« Al ras de Bona Val i aviá un ostal ont i aviá una pèira de veren e i anavan quand qualqu'un se fissava. » (L. A.)

« I aviá tanben de pèiras que guerissián, n'i a una a La Còsta, chas Mirabèl. Garissián totes los mals, l'apelavan la pèira de veren. Aquò èra una espilla del capèl, sabi pas bien d'ont ven. Quand avián un bocin de mal, passavan aquela pèira e lo mal garissiá. Alara diguèt : "Aquela pèira, es possible que fa quicòm !".

I aviá un moena a Bona Val qu'aviá manjat de fragas, lo matin amb lo rosal. Tot-en-un còp se metèt a soflar, podiá pas pus parlar. Mème se seriá defigurat que lo volián pas far veire a-n-aquela filha. Aquela lor diguèt : "Assajatz aquela pèira, soi segura que aquò li farà quicòm. Manquèt pas, quand la li agèron passada, l'òme siaguèt garit.

Un còp siaguèri picat per una vispèra, aquí, al fons del prat. Davalèri vitament, èri en tren de copar de fauvièiras. Siaguèri lèu tot roge e en relevant las margas de la camisa me trachèri qu'aviái la pèl coma de cuèr de grapald, alara diguèri : "I a quicòm aquí, aquò's pas possible, quicòm m'a picat, aquò's pas una abelha que me pòt avure fach tot aquò !". Agachèri aquí l'estomac, èri tot roge. Davalèri a La Còsta dins cinc minutas. Madama Mirabèl me passèt aquela pèira mès sabètz qu'agachèron que montèssi pas que èri vengut dròle... Amb aquò siaguèri garit dins pas res. » (J.-L. V.)

« I aviá una pèira que metián dins l'uèlh quand atrapavan una busca. Aquò èra pichinet. La metián dins l'uèlh e bolegavan. Disián que quand èra pro demorada dins l'uèlh, la busca sortiá. Ieu l'ai ajuda vista, aquò èra una pèira ni roja, niròsa, èra lissa. » (A. C.)

« La miá mamà aviá una pèira que, quand se maridèt, la portèt de chas ela. Venguèt a Galinièireta en dètz-a-uèch cent quatre-vint. Èra del dessús de Sant-Come, comuna de Castèlnau. A-n-aquel ostal pareis que n'avián doas, alara n'i aviá donada una a-s-ela. L'altra n'a pas pus entendut parlar. Èra dins un estug d'estanh un pauc decorat, coma se i aviá d'armas o d'afars atal. Degús sap pas d'ont aquò's vengut. N'ai ajut parlat amb un curat, de monde instruit coma aquò, mès ieu pensi que aquela pèira deviá venir de qualque monastari. Aquela pèira donava un don de netejar una polsa dins los uèlhs. La fasiam lissar dins l'uèlh e la polsa èra enlevada. Mès avèm pas jamai vist res. Lo monde èra solatjat. De còps i demorava una ora o doas oras, fasiá son trabalh. Vesètz, lo monde veniá sustot l'ivèrn pas que dins las escuras, las granas del fen o coma aquò, o alara a la sason d'escodre lo blat borrut qu'apelam, aquò se metiá dins los uèlhs. Aquí n'aviam solatjat d'obrièrs, de maçons, de menusièrs. » (H. C.)

La pharmacopée traditionnelle à base de plantes sauvages ou cultivées, qui est très en vogue de nos jours, a été largement utilisée par les anciens. Beaucoup de tisanes encore en usage ont amplement démontré leur efficacité.

« Dins lo temps, nos sonhàvem un pauc coma podiam, amb de mostarda, de tisanas empr'aquí, de tanarida... La fasiam secar e fasiam de tisana. Aquò èra lo melhor remèdi. O alara fasián còire de margas amb de flor de sòi per far de cataplasmes. *Quand aviam una plaga o se atrapàvem un boisson, i metiam de bolhon, de bolhon blanc. Encara o fasèm. Lo fasèm secar, puèi lo fasèm bolhir e ne fasèm de banh de pè o en* cataplasme *atanben. Metèm lo bolhon e lo lendeman lo bolhon es sec coma una fuèlha de papièr mès a fach son efièch. I aviá las patalofas per far de* cataplasmes *atanben. »* (S. D.)

« Quand aviam un mal de ventre fasiam de tisana de menta o de bauma, quand aquò èra de pichòts còps pas tròp graves. » (M. S.)

« Quand aviam atrapat un pic, anàvem cercar dins lo pradèl de fuèlhas de vervena. Las caliá far fondre e puèi las pastàvem amb de graissa de pòrc per metre sul pic e aquò fasiá. Quand aviam un brave mal de ventre caliá beure d'aigardent amb de fuèlhas de colire trempadas. » (P. N.)

« I aviá tanben aquela planta del mal qu'apelavan. Ieu cresi qu'aquò èra d'ortigas. Aquò vos neteja las plagas, aquò vos fa venir la pèl blanca. La menta es bona pel mal de ventre, la fasèm distilar. La menta es bona pel bestial amai pels òmes. Amb aquò de còps los vedèls quitan d'avure mal al ventre. Aquò es coma l'aigardent de menta, es bona tanben. » (M. V. / J.-L. V)

"Le 17 julhiet 1627, M. L., mon cousin, l'advocat de St-Gaudens, estant a Tholoze, a l'effaict de la poursuitte de ses maisons brulées contre M. Colomiers, m'a aprins ung secret quest que lors qu'on faict couper le foin, la lune estant nouvelle, le foin se rand en possière et se diminue de quatre pars une. De sorte qu'il fault coupper ses pres a la lune vielhe pour avoir le foin bon et profitable."

Oh la bonne fortune, mes amis, si j'avais eu sous la main quelques années plus tôt le remède suivant ! Il m'aurait épargné bien des souffrances, d'autant plus vives qu'elles n'étaient point partagées ; et je posséderais encore mes pauvres, mes chères molaires dont il a fallu, hélas ! se séparer. Ce moyen curatif, plus efficace, il paraît, qu'aucun de ceux qui ont cours par milliers dans le monde, me vient d'un château de l'arrondissement. Soyez donc indulgents, je vous prie, pour les entorses données à la syntaxe et à l'orthographe ; car, vous le savez, noblesse obligeait à ne pas savoir grand chose. » (H. Affre)

« Contre l'épilepsie, il fallait prendre : "le poids d'un escu d'or du guy de chêne, autant de graines de pivoine, autant de graines d'anis, autant du crâne d'un mort. Si on fait le remède pour une femme, il faut prendre le crâne d'une femme ; si on le fait pour un homme il faut prendre celui d'un homme naturellement (les chirurgiens en connaissent la différence).

Râper le crâne bien menu mettre le tout en poudre, et le faire prendre au malade pendant trois jours, un jour d'intervalle entre chaque prise."

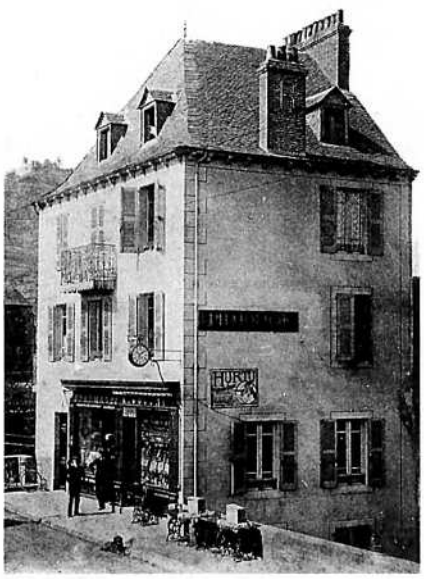
La laine, en suint, soigneusement séchée guérissait, les catharres, et "la poudre de canon" mêlée avec poivre, grains de sel, suif de cheminée, le tout pilé et détrempé en fort vinaigre, à faire des emplâtres "contre la fièvre."

Pour venir à bout des "fluxions de poitrine", un remède moins cher et moins cuisant que la moutarde : "Prendre un chapeau de feutre, aussi vieux et aussi usagé que possible, le réduire en pâte, faire de cette pâte un cataplasme et l'appliquer bien chaud sur la poitrine du malade".

(...) Les "limaces" en boisson ou applications, étaient bonnes contre les "coliques et les douleurs" ; les "cloportes" venaient à bout de la "coqueluche" et du "croup" ; l'"araignée [On appliquait la toile d'araignée sur les coups et les blessures] d'écurie", appliquée sur le creux de l'estomac, guérissait de la jaunisse ; les escargots étaient recommandés pour les affections pulmonaires et cardiaques, les crapauds, pour les cancers et les chancres. On les employait vivants, en ayant soin de bien les bander avec un linge sur le mal où on les laissait 24 heures, sinon on les faisait griller pour les réduire ensuite en poudre à utiliser par pincée dans les aliments. [suite page suivante]

Les orties et l'avoine grillée passaient comme très efficaces contre les rhumatismes ; les clous guérissaient les maux de dents, à condition d'avoir été pris à un fer à cheval.
Dernièrement j'eus la chance de rencontrer dans une pharmacie un vieux paysan, porteur de la formule suivante, qu'il faisait renouveler : Safran pulvérisé, 2 scrupules [le scrupule, 1 gr. 296], Couperose blanche, 2 onces [61 gr. 188], Vitriol de Chypre, 1/2 once [15 gr. 297]
"Cette recette, m'a-t-il dit, fut donnée avec la révolution à ma grand'mère, par un vieux médecin qui avait exercé en Angleterre. Je vous la laisse voir avec plaisir, ajouta-t-il, mais pour l'employer, il faut en faire une solution d'une certaine manière dont j'ai seul de secret. Je ne puis vous l'indiquer mais si vous le voulez, je vous en donnerai un flacon, et vous l'emploierez en compresses, sur les coupures et les plaies de toutes sortes. Vous serez étonné de son efficacité !"
Un vieux docteur a eu raconté qu'il avait eu trouvé, attaché au lit du malade, un bouc fétide : c'était l'émissaire chargé de le délivrer de la fièvre ardente qui le dévorait. Enfin, il y a encore des personnes, fort rares heureusement, n'ayant aucune notion de l'antiseptie, qui, à la place de l'alcool, de l'arnica ou de la teinture d'iode, préfèrent user d'une mixture d'odeur ammoniacale, sur laquelle vous me permettrez de ne pas insister... » (P. Blanc)

1906, pharmacie Blanc. *(Col. Ph. cl. E. ; L. C.)*



« Quand avián de dolórs, la melhora piqura aquò èra l'abelha. La fuèlha de romes e lo mièl, aquò èra quand lo barbòt bolhissiá. » (A. G.)

« Metián las fuèlhas de cauls sul ventre. Lo medecin mème lo recomendava. Las fuèlhas de colire trempadas aquò èra bon per las plagas, aquò las desinfectava. Aquò facilitava la garison. Lo saüc aquò èra per desenflamar. Fasián tanben d'enguents de cantarida. Aquò èra amb de bestiòlas verdas. » (J. M.)

« Fasiam d'enguents amb la graissa de tais, èra bona per las dolórs. Quand qualqu'un s'estorcilhava una cavilha o un ponhet, fasiam còire de flor de sòi. » (L. A. / M. An.)

« Dins lo temps nos sonhàvem bèlcòp amb de plantas. Quand tossissiam, metiam de ventosas o preniam de tisanas de romècs amb de mèl. Preniam un debàs a l'entorn del còl per téner cald e lo lendeman èrem tornats lèstes coma de lapins, aquò èra coma aquò nòstre remèdi. Per una picada d'abelhas, fasiam amb de vinagre. » (Sant-Cosme)

« Per se sonhar, fasián amb de fuèlhas de romegàs e de ventosas. O alara amb un debàs, o metiam a l'entorn del còl per téner cald. » (E. M.)

« I aviá los cataplasmes *de farina de lin amb un pauc de mostarda, aquò picava un pauc, los envelopàvem dedins e venián totes roges. »* (M.A.)

« La tanarida aquò es una planta que sembla un pauc a la menta, amb la diferencia que fa una flor jauna. La donàvem en tisana al bestial quand digerava mal o pel mal de ventre. I aviá tanben las petalas de flors de liri que metián a trempar dins una botelha d'aigardent o lo pissa-can. Lo pissa-can, o penjàvem dins los estables quand los vedèls avián d'endèrbis, lo monde ne penjava al lièch tanben. Lo grifol aquò èra per aquò atanben. » (J. M.)

« La tisana de flor de còcòs, parèis qu'aquò èra bon. Los romecs, aquò èra bon pel mal de còl, se gargarisavan amb aquò. I aviá tanben lo clergue, la narcissa. Del roergue ne fasiam de tisana tanben, aquò èra pas talament bon. La violeta aquò èra quand lo monde tossissiá. » (J. F.)

« De remèdis, ieu sabi que nautres èrem sèt e, quand aviam mal a la gòrja, la mamà fasiá bolhir de lach e puèi atrapava lo pica-fuòc, lo fasiá rogir que siaguèsse bien roge, metiá tres o quatre bocins de sucre e al fons del bòl, amb lo fica-fuòc, fasiá fondre lo sucre bravament, que siaguèsse bien negre. Puèi metiá lo lach aquí dessús e partiam al lièch. Lo beviam bien bien cald e aquò s'arrengava.

Aquò es coma las aurelhas, quand aviam mal, preniam un bocin de coton, i metiam un bocin d'òli de nose o d'aquò qu'aviam e lo fasiam caufar. Lo metiam bien cald dins l'aurelha. Aquò èra radical.

Las vièlhas se sonhavan amb de tisanas, nos fasián amassar pel calvèra de pichòtas centauras, de milapertuis, de roergue atanben. Aquò fasiá de raices coma la genciana. Lo fasián còire e lo rasclavan, aquò èra per la circulacion aquò d'aquí. » (J. G.)

« Dins lo temps, per nos sonhar, i aviá la fuèlha de Sent-Joan qu'apelam. Aquò es lo lis o lo colire. Per lo mal als uèlhs aquò èra la camomilha. » (J.-L. V.)

Les maladies infantiles étaient également traitées avec des remèdes empiriques comme *la tisana de sèrp* pour *lo senepiu.*

« I aviá l'èrba de cinc-còstas per enlevar las crostas. O metiam pendent cinc o sièis jorns e la crosta s'en anava.

Dins lo temps totes los enfants avián de gorma e i metián una fuèlha de caul pel cap. » (M.-L. G.)

« Per lo senepiu fasiam amb de fuèlhas de cassís e un bocin de sèrp. Caliá far un bolhon e lo beure mès caliá pas dire qu'aquò èra de sèrp senon lo voliam pas beure ! » (P. N.)

« Per lo senepiu i aviá la tisana de sèrp, fasiam secar la pèl. » (J. F.)

« Disiam als enfants :
"Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Tot aquò es garit !". » (M. N.)

Lo dòl

Autour de la mort il y a toujours eu des rites et des traditions comme celle qui consistait à voiler les miroirs ou les *bornhons*.

« Aicí, quand i aviá qualqu'un de mòrt dins un ostal, quand las vacas montavan, i aviá un crespe a la primièira vaca, al drapèu. La vaca la pus degordida montava la primièira e aviá un drapèu amb un crespe tot lo torn pendent dos ans. Amai, quand i aviá un mòrt dins una familha, sortián pas de l'ostal. Aquò èra lo vesin que sonhava lo bestial jusca que l'enterrament èra fach. Totes fasián parièr, avián pas besonh de se far de missant sang. » (J. G.)

« I aviá mème pas de rotas, lo medecin, lo curat quand passavan, disián que i aviá qualqu'un de mòrt. » (H M.)

« Quand i aviá un mòrt, metiam de lençòls sus las glaças. » (M.-L. G.)

Il y avait aussi des testaments comme celui du XVIe siècle publié par P. Blanc.

« Et premieyramen, se senhan del senhal de la sancta cros disen : in nomine patris et filii et spiritus sancti amen : *a donada soun ama a Dieu son payre eternal et as el et a la Virgie Maria mayre de Jhesus-Christ, et toutz los sanctz et sanctas de paradis recommandada, et aussy a son propri angel que luy plasa d'aquella penre guarda quant de son corps se despartira, et d'aquella en aquella hora estre doffensa et protecor, affin que lo malvas sprit ne luy puesca nose, alqual et a toutas sas ouperatious renuncia, et si luy avia fachas ou fasia alcunas donatious de alcuna causa, per Dieu ceda aquelas et revoqua al present. Aussi vol que quant son ama sera despartida de son corps, que lo corps, sia sepellit al cemeteri de Persa et tombel de son payre. Et vol que lo jour de sa sepultura nouena et cap d'an, sian convocatz toutz los messieurs cappelas de la gleysa parroquial de Persa ; aussi los rectos et vicaris de Saint-Cosme, Flaujac, St-Peyre-de-Bessuejouls, Calmon et Alayrac, donan a chacun en chacuna de las dichas tres festas per oblation, dos sols tourneses; Aussi a ordonnat que lo jorn de sa cepultura seran eligitz doutze paures, que pourtaran lodit jour, checun una torcha de cera, en lasquallas torchas et cros de cera a volgudas estre employadas detz lieuras de cera ; et a leguat a checun dels dichs paures una cana de drap burel, lesquals seran tengutz segre sa nouena coma es de coustuma ; laqualla nouena a volgut luy estre seguda et checun jorn d'aquella estre dicta en la dicta gleysa de Persas, una messa des mortz per son ama, per laqualla a leguat dos sols tornezes. Item aussi o ordenat et volgut que sia donat a dinar a toutz los dichs capellas que si trobaran a la nouena, et aussi als altres que aurant seguda la dicta nouena, tant als dichs paures que altres ; et semblable dina a volgut estre donat als dichs capelas, lo jour que si fara lo cap del an sive l'annada... item a volgut et ordenat que lo jorn que son ama sera despartida de son corps, sia dich l'office delz mortz per tretze capelas a sa maison, que seran elegitz per lodict office, a leguat a chacun dels dicts capelas dos sols sieys denies tourneses... item aussi a ordenat lodich testado et volgut que dins l'an de son desces sia facha une caritat a toutz los parroquias de la dicta gleysa de Persa, donan per meyso ung pa blanc de la valor de dotze deniers, et un cart de bon by, loqual jorn de la dicta caritat a volgut que sia fach ung cantatge general a toutz les messieurs capelas de la dicta parroquia donan a chacun quinze deniers tournezes... a volgut aussi et ordenat lodict testado que les debitors gens de be, sian cresutz a lor sagramen sus las solutious que alleguaran lui aver fachas ; et aussi sos creanciers gens de be, sur los deutes que juraran lor estre degutz, ascendens losdicts deutes de sos creanciers de 15 lieuras tournezas en bas. »* (P. Blanc)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

Pendant la guerre de 1914-1918, on observait les étoiles qui pouvaient annoncer la mort d'un proche au front.
« Las femnas qu'avián los òmes a la guèrra totjorn vesián d'estèlas dins lo cèl. Agachàvem quand i aviá una novèla estèla, aquò anonçava quicòm. La miá mamà me disiá : "Diá, Janeta, veses pas cap d'estèla dins lo cèl ?". » (A. B.)



Classa 1913 de Sant-Cosme. Antoine Bessière *amb lo tambor, (sul balet)* Joseph Boscary, *mèra de Sant-Cosme.* M. Combournac, *mèra d'Espaliu. (Coll. Gaston Cayzac)*

Vers 1920, concours de cabrette et accordéon à Rodez avec Jacques Charrié *de Las Sots*, M. Fenayrou *de Castèlnau* et deux *cabretaires de Sant-Cosme. (Coll. M. A.)*



Mémoire sonore

Le canton d'*Espaliu* présente la particularité de s'étendre à la fois sur le causse, la vallée du Lot et la bordure de l'*Aubrac*. Il a toujours été un lieu de passage obligatoire pour les troupeaux montant à l'estive et constitue donc depuis un temps immémorial une zone de rencontre entre les habitants de la montagne et ceux des vallées ou du causse voisin. La région d'*Espaliu* fut en outre l'un des premiers terroirs de l'Aveyron à voir ses habitants s'exiler vers le Midi et l'Espagne jusqu'au XVIIIe siècle puis vers *París* et *l'Argentina* par la suite. A tel point qu'il n'est pas toujours évident aujourd'hui, lorsque l'on se penche sur le patrimoine oral, de distinguer ce qui relève du répertoire local par rapport aux apports extérieurs. Nous nous sommes interrogés par exemple sur l'éventuelle filiation qui pouvait exister entre *La Castanhaira* (autre nom de *La Montagnarde* dans la Haute-Vallée du Lot) et la bourrée ariégeoise qui porte le même nom. Nous savons en effet que des Rouergats ont séjourné à diverses époques dans les Pyrénées ariégeoises. De la même façon comment peut-on mesurer avec précision l'incidence de l'émigration vers *París* sur les mentalités et les faits culturels régionaux ? Quelle a pu être la portée exacte des Amicales et des associations inter-culturelles auvergnates dans le patrimoine oral de la Haute-Vallée du Lot ? L'Amicale de *Castèlnau-de-Mandalhas*, par exemple, figure parmi les plus anciennes de l'Aveyron et existe encore de nos jours. Robert Sannié nous racontait à propos de l'Amicale de *Las Sots* fondée en 1908 :

« L'Amicala es estat quicòm de bien a París per los de Las Sots. Per totes los que son partits d'aicí per anar a París, l'Amicala es estat quicòm de formidable. Servissiá a far rencontrar lo monde e fasián un banquet cada an e se frequentavan lo monde. Quand qualqu'un arribava amont un pauc perdut, l'adujavan lo mai possible. »

Dans certaines familles on pouvait compter jusqu'à six frères et soeurs dans la capitale parfois même jusqu'à huit ou dix. Chaque année l'Amicale organisait un banquet avec un bal et une grosse tombola. Le banquet de l'Amicale de *Las Sots* se tenait au début du mois de décembre. Toutes les Amicales étaient affiliées à la Solidarité aveyronnaise.

Pour ce qui concerne *la cabreta* dénommée le plus souvent *cabra* par les habitants du pays, l'influence de l'émigration vers *París* semble avoir été primordiale. Longtemps même le passage par la capitale paraît avoir été un critère important pour la notoriété :

« El la jogava bien la cabra, èra estat a París. »

C'est sous l'influence des musiciens et des fabriquants installés dans la capitale que l'instrument évolua considérablement d'un point de vue organologique, à tel point que l'on doit aujourd'hui parler de deux instruments différents : l'ancien et le moderne.



1



2

1 - (1er rang) Primaut, Vergnes, Vidal, Pons, Belières, (2e rang) Alazard, Galan, Guy, Pradel. *(Coll. et id. P. V.)*
2 - M. et Mme Vaylet. *(Coll. Bibl. J. V.)*

Los cabretaires



(Coll. M. L.)

La cançon de Las Sots

Viva Las Sots, nòstre polit vilatge (bis)
Aquel païs qu'es nòstre brèç
E que cantan a plena voès.

Amont Las Sots quilha sa cresta nalta (bis)
Son cloquièr canta coma un gal
Que s'ausís jusc'a L'Estival.

En bas, lo cèl dins nòstre bèl barratge (bis)
Aima de ne far son miralh
Quand lo solelh raja a bèl talh.

Tot es claufit de trochas saumonadas (bis)
Tanplan pels rius coma dins Olt
S'en pòt pescar tantsas qu'òm vòl.

Gente païs qu'apelan la Tamborda (bis)
Sivant qu'avèm fach de bon vin
De Ròca L'Aura a Sant Sabi.

De sa beltat nòstra arma es enlusia (bis)
En cur fasèm clantir totjorn
Nòstre laus qu'es un cant d'Amor.

Braves enfants d'una fièra amicala (bis)
Qu'an penjat lo lum a París
Emblidèm pas nòstre païs.

E se volèm passar crane jornada (bis)
Montarem al puèg de Campèg
Beure e cantar jusc'a la nuèch.

(Paroles : Joseph Vaylet
arrangement : Georges Lacan, 1965)

La cabra du pays comportait *una oire,* outre en peau de chèvre que le musicien gonflait avec la bouche en insufflant l'air par un tuyau dénommé *canelon.* L'étanchéité de la poche était parfois obtenue en versant à l'intérieur une sorte de soupe grasse composée de saindoux ou de graisse de porc à laquelle on pouvait mêler parfois de la poix de cordonnier. Le pied de l'instrument était relié à l'outre par *las boetas.* Ce pied jadis très court (31, 35 ou 37 cm, plus rarement 39 cm) comptait deux tuyaux : *lo caramèl,* hautbois à anche double qui permettait l'exécution de la mélodie et *lo rondinaire* fonctionnant avec une anche simple faite en roseau ou en plume d'oie. Plus récemment ce *rondinaire* à perce cylindrique pouvait être remplacé par *un caramèl* à perce conique fonctionnant avec une anche double *(cantarèla). La cabra* telle que nous venons de la décrire fut utilisée dans le pays jusque après la Seconde Guerre mondiale. Puis, parallèlement à sa disparition progressive, depuis au moins le début du siècle, des éléments novateurs vinrent par paliers successifs transformer la structure de l'instrument. Dès avant la Première Guerre mondiale, des musiciens aveyronnais commencèrent à adapter un soufflet *(conflet)* à leur cornemuse. Cet apport nécessita bien sûr une adaptation des anches qui n'étaient plus mises en vibration par de l'air humide, comme auparavant lorsque le musicien gonflait l'instrument avec sa bouche, mais par de l'air sec. L'association cabrette-accordéon entraîna d'autres modifications de l'instrument. Tout d'abord l'allongement du *caramèl* qui passa à 42 centimètres (tonalité si), 44 centimètres (si bémol), 47 centimètres et même quelquefois à 50 voire 54 centimètres. L'allongement des *caramèls* et l'association cabrette-accordéon eut pour effet immédiat de rendre muet le *rondinaire* qui ne présentait plus aucun intérêt. Jacques Lacaze de *Las Sots* nous précisait à ce propos :

« Autres còps los cabretaires jogavan amb los rondinaires per çò que èran totes sols quand jogavan... »

Ces différentes évolutions ne sont pas restées sans incidence sur le style de jeu de l'instrument et sur le répertoire. Elles sont aujourd'hui à tel point passées dans les moeurs que beaucoup d'habitants du canton — quelquefois même des personnes âgées — ont perdu jusqu'au souvenir des cabrettes à bouche.

Cependant le canton d'*Espaliu* qui fut sans doute l'un des berceaux de l'instrument, comptait un grand nombre de joueurs de *cabra* :

« Aicí es lo païs de la cabreta : Mandalha, Castèlnau, Las Sots, Lo Cairòl... » (J. L.)

Nous nous sommes efforcés de classer par commune les anciens joueurs de *cabra.* René Rey l'un de nos informateurs nous racontait à propos du plus ancien *cabretaire* de *Castèlnau-de-Mandalhas :*

« Lo pus ancie7n mès ieu l'ai pas conegut, lo paure pèra ne parlava : Auguy *s'apelava* Auguy *del Fran mès el bufava dins lo canelon... »*

Selon les indications de notre informateur, ce joueur était vraisemblablement en activité avant la guerre de 1914. Un oncle de René, dénommé Lucien Rey dit *Lucien de Bergeta* joua également de la cornemuse une grande partie de sa vie :

« Aquel nom veniá de sa grand-maire, s'apelava Brigitte *e en patoès disián Bergeta. »*

Lucièn de Bergeta décéda à l'âge de 92 ans dans les années 1970. Il avait vécu plusieurs années à *París.*

« Mès aviá aprés avant de partir a París. Mès èra pas un formidable. Aviá una cabreta a conflet. »

On peut citer aussi sur cette même commune, Joseph Ayral, originaire de *Mandalhas* (1875-1950), Viala de *L'Estrada* décédé il y a une vingtaine d'années et qui à la fin de sa vie faisait partie du groupe folklorique d'*Espaliu*, un menuisier de *Castèlnau-de-Mandalhas* dénommé Motet :

« Lo prumièr cabretaire qu'aviái entendut ieu aquò èra per mon batème, aviái cinc ans e mièg (vers 1926). *S'apelava Motet. »* (R. R.)

Henri Ayral, autre informateur de *Castèlnau-de-Mandalhas*, nous parla à son tour d'un autre *cabretaire*, *Josèp del Fabre :*

« Quò èra un vagabond. Fasiá vailet de fèrma en fèrma e jogava de la cabreta. Quand n'aviá d'argent, trabalhava pas e quand aviá pas d'argent pardí èra oblijat d'anar dins las fèrmas trabalhar. »

On trouvait aussi un nommé Pierre Dubois à *Mandalhas* (1862-1935) et d'autres encore... Mais le plus célèbre d'entre eux fut sans aucun doute Pierre Fenayrou (1883-1948) surnommé *Pieron de Felís* qui anima longtemps en compagnie de son fils François, accordéoniste, la plupart des fêtes du canton et des cantons voisins : *« Aquel èra un champion. »*

Pieron de Felís exerçait la profession de menuisier dans le village de *Castèlnau de Mandalhas*. Contrairement à la plupart de ses compatriotes, il ne s'exila jamais à *París*. Son fils François était né en 1921 :

« A dotze ans quitava l'escòla per anar jogar de nòças, de bals, de fèstas de tot amb son paire. »

François, selon nos informateurs, jouait très bien de l'accordéon chromatique.

« Aquelses que dançavan pas amb elses... fasián de nòças, de tot. E atencion ! Anàvetz a una nòça, se vesiá que i aviá pas tròp d'ambiança, François devalava amb son acòrdeòn e fasiá lo torn de la sala pels dançaires e pensa-te ! Tot aquò se levava e caliá dançar per força amb'el. Aquò èran de musicièns. » (Lucienne Marcillac)

Chaque année *Pieron de Felís* qui selon nos informateurs pratiquait aussi le diatonique montait à *París* animer avec sa cabrette les bals des amicales. Il animait aussi la plupart des bals et des fêtes des alentours. L'été, il jouait dans les bals des montagnes qui se tenaient dans les villages limitrophes de l'*Aubrac : « Anava jogar a Aubrac en amont l'estiu... »*

Son frère *Pière-Jan de Felís* jouait aussi de *la cabra* mais beaucoup moins que lui.

Il existe plusieurs disques consacrés à Pierre Fenayrou qu'il enregistra avec Martin Cayla et d'autres musiciens. Aujourd'hui plusieurs airs à danser sont attribués à ce musicien. C'est le cas d'une bourrée, d'une mazurka et d'une variante de *"Bonjour belle bergère"*.

« Fenairon jogava en cadença. Fasiá bèlcòp de picotatge èra un mèstre cabretaire. » (J. L.)

Sur la commune du *Cairòl* demeuraient également plusieurs *cabretaires* de renom. Le plus ancien dont nous ayons relevé le nom fut certainement Léon Delsol dit *Leòn de Mondí* qui demeurait au Pouget. Dans sa jeunesse, celui-ci avait passé plusieurs années à Paris. Agriculteur de métier, il joua la cabrette jusqu'à la fin de sa vie. Plusieurs informateurs nous citèrent également sur cette commune le nom de Pierre Privat qui décéda très jeune, et d'Albert Gasc de *Las Barrugas* mort dans les années 80.

A *Sant-Cosme* on trouvait un nommé Vidal né à Currières et qui avait épousé une *Sant Comenèla.*

« Era pescaire professionèl. Aquel pescava la trocha pels otèls de la vila. »

A peu près du même âge que Fenayrou, il devait décéder à la veille de la guerre de 39-45 à moins de 60 ans.



Marcel Viala. *(Coll. et id. Martine Viala)*

M. Gasq jouant de la cabrette. *(Coll. J. G.)*



Les *cabretaires* animaient les noces du *païs*.

Taulejada Noviala

XXVII d'agost 1927.
Uèi me maridi,
E vos convidi.
Gentes amics que sètz venguts a nòstra fèsta,
Bèl trabalh avètz fach duèi matin ; mas vos [rèsta
A saborar tota la jòia d'aquel jorn :
Lo plus bèl espelit al lum de nòstre amor !
Ardit, bevètz ! E pièi, cantatz amb galhardisa
L'Amor, per qu'es l'Amor que prenèm per [devisa !

Potage Mirièia

Besucarias

Rafes d'Espalion.
Salcissòt de Mandalhas.
Olivas del Païs Bas.
Burre del Mas-Novèl.
Pomas d'amor à l'òli de Coiolet.

Primièr Fiòc

Cap de bedèl del Cairòl, salça verdoliva.
Trochas de Boralda.
Bocadas d'amor.

Segond Fiòc

Perdigals de Comba-folhosa sul crostet.
Cotèlas verd-espèr.
Polarda trufada en bèla-vista.
Pastis de lèbre de la Barta.

Tresième Fiòc

Galhons rostits sus creisselon.
Ensalada de las Ortanèlas.
Forma de Laguiòla
Negre en camisa.
Torres recuèchas de Calmont.
Nogat cricaire de Maiana.

Bestisas Assortidas

Pastissons.
Croquants Orsal, de Sant-Genièis.
Dragèias.
Frucha de tota mena.

Vins

Primcol del Tiolàs.
Bordèus. Champanha.
Café. Aigardent de Cabrespina.
Rom de la Jamaivista.
(Brindes. Cançons. Gandoèsadas.
Lo Mèstre Fenayrou menara la Bal al son de [la cabreta)

Sopar

Sopa al fromage.
Pastis de lèbre.
Cambajon jalat de Codornac.
Giga d'Auglos.
Ensalada. Fogaça. Chaudèls.
Frucha del Valon.
Thè d'Aubrac, ambe riquiqui...

Lo mariatge
Rend sage...
Per èstre urós,
Cal èstre dos.

« Aviá jogat amb la cabreta amb un conflet mès totes a-n-aquela epòca avián metut lo conflet. Metèron lo conflet al debut del siècle. Fasiá pas qu'aquò : la cabreta e la pesca. »

A la fin de sa vie il travaillait comme représentant de Suze.

Un nommé Camille Ayral mort pendant la guerre de 1914 jouait également de la cabrette à *Sant-Cosme*. Il était originaire de *Mandalhas* et comme Vidal avait épousé une *Sant-Comenèla*. Il y a de fortes chances qu'il se soit fabriqué lui-même son propre instrument car celui-ci portait l'estampille "Camille Ayral". Dans les années 1930, sa belle-fille donna son instrument à Pierre Raulhac. On trouvait aussi à *Sant-Cosme* un nommé *Rascalon* (1882-1953), préposé aux P.T.T. que nous avons déjà évoqué sur le livre de *Campanhac*.

« Se durmiá en joguent de còps que i a. Jogava sus la taula e aviá las gongolhas als pès. »

Selon certains de nos informateurs il était vraisemblablement originaire de Saint Geniez. Les frères Balitrand, Gabriel et Marcel, étaient aussi *cabretaires*. Gabriel, né en 1907, le plus âgé des deux frères, a d'ailleurs été enregistré à l'occasion de nos enquêtes. Son frère Marcel né en 1920, était maçon de métier. Plus tard il rentra à l'Equipement. Gabriel passa plus de 35 ans à Paris. Né à Saint Pierre, à un kilomètre au-dessus de Saint Côme, il commença tout jeune à jouer de la flûte, avant qu'un voisin ne lui prêtât une *cabreta*. Camille Blancher de Laguiole nous cita également le nom d'un autre *cabretaire* de Saint Côme : Septfons dit *Bernadèla, cabretaire* à bouche de grande renommée décédé au cours de la Seconde Guerre mondiale :

« Sètfons èra un cantalés e l'ivèrn empr'aquís jogava. » (P. R.)

A *Las Sots* enfin on trouvait également plusieurs joueurs de *cabra* :

« I aviá un autre cabretaire mès ieu l'ai conegut tot juste. Aquò èra Jaques de Charrièr. L'ai pas jamai vist jogar ieu. L'apelavan Jaques de la Cabra... » (R. S.)

Jacques Charrier (1864-1945) était menuisier de métier. A peu près de la même génération que *Jaques de la Cabra*, Joseph Lacan des Azémars (1861-1943) était natif de Condamines sur la commune de Prades. Il joua uniquement de la cabrette à bouche et arrêta avant la guerre de 1914. Il avait acquis la propriété des Azémars en 1920. Auparavant il avait été fermier dans plusieurs propriétés de la région, ainsi à Falguières sur la commune d'*Espaliu* où il demeurait pendant la guerre de 14. Il avait pour surnom *Besombet*.

La famille Lacaze de *Las Sots* compta également plusieurs générations de *cabretaires*. Nous nous sommes longuement entretenus avec Jacques Lacaze né au Guial (commune de *Las Sots*) le 8 avril 1909 pour qui la cabrette fut toute sa vie une passion. Son père également prénommé Jacques (1860-1935) était aussi né au Guial, on le dénommait *Jaques del Guial*. Il avait monté au début du siècle une entreprise de travaux agricoles qu'il faisait fonctionner en même temps que l'exploitation de sa propriété. Il s'était ainsi équipé *d'un cròca-palha* , c'est-à-dire l'une des premières machines à battre. Il arrêta de jouer de *la cabreta* dès son mariage. Tout jeune, Jacques Lacaze fils se prit de passion pour l'instrument et essaya de s'en procurer un, ce qui lui donna l'occasion de rencontrer d'autres *cabretaires* du pays. Il nous cita ainsi le nom de Pierre Jean Ayral de Saint Saby.

« El mèmes las fasiá la cabras. Ieu n'aviái una que l'aviá facha que l'aviái trobada aval dins una vièlha grépia. »

Ce fabriquant travaillait à l'aide d'un tour à pédale. On le surnommait *Pière-Jan d'Elmet*. Il devait être à peu près de la même génération que le père de notre informateur. Jacques était en outre neveu de Pierre Fenayrou dit *Pieron de Felís* dont nous avons déjà parlé.



1

1 - (1er rang) Marie-Louise Sannié, M. et Mme Dulac, Albert Dulac, Angèle Sannié, Eugénie Combacau-Sannié, Eugène Sannié, Jacques Charrié, *cabretaire,* (à l'arrière) Louis Combacau, Jacques Lacaze, X Messonnier, Marinette Messonnier, Lucie Combacau, Joseph Dulac, Léon, Maria et Denise Sannié, Sylvain Dulac, Louis et Maria Combacau, X Messonnier, François Andrieu. *(Coll. et id. R. S.)*



2

2 - *Sant-Cosme, maridatge* Romadier-Laurens. (1er rang) Lucie Vayron-Saint-Paul, Mme Laurens, *Manon de Laurens,* M. Romadier, Mme Romadier-Laurens, X, X, (2e rang) X, X, Capitaine Rouzaire. Les autres personnes n'ont pas été identifiées. *(Coll.et id. P. V.)*

3 - Novembre 1959, premier contact de la Cabrette du Haut-Rouergue.
(1er rang) Vialar, X, Dijols, Blanchet, X, X, Jean Andrieu, Chapot, Vermerie, Lagalie, Vaylet, (2e rang) Albespy, J. Lacaze, Rey, Miquel, Brunel, Costes, X, Carrière.
(Coll. et id. M. B.)

3



C'est ce *cabretaire* qui lui donna sa première anche. Jacques apprit à jouer uniquement avec *lo caramèl* (flûte mélodique de la cabrette) trouvé chez Ayral. Il avait environ quinze ans à ce moment-là. Jacques apprit donc à jouer en soufflant directement dans *lo caramèl* avec la bouche.

« La cabra se conflava amb la gòrja mès començavan amb la fluta solament, perqué totes avián pas per se pagar un sac. E ieu tanben ai començat atal. »

Jacques à la différence de son père, n'avait jamais joué de la cabrette à bouche. Il passa directement du petit *caramèl* à la cabrette à soufflet. C'est ainsi que commença sa longue carrière de *cabretaire*. Durant sa jeunesse, il anima de nombreuses noces, veillées ou fêtes. Dans sa vie il accompagna plusieurs groupes folkloriques principalement *l'Esclopeta* de Rodez et depuis sa fondation La Cabrette du Haut-Rouergue. Aujourd'hui depuis quatre ou cinq ans, il ne peut plus jouer à cause de problèmes de mains. Tout jeune, Jacques avait également appris à jouer de l'accordéon diatonique, ce qui lui permettait, dans les noces, de changer plusieurs fois d'instrument :

« Un delassava l'autre... »

Il côtoya un autre *cabretaire* du pays qui joua aussi un rôle non négligeable dans son apprentissage :

« *S'apelava Jan de Plancambon. Demorava a costat de Cantaloba sus la comuna de Pradas o de Castèlnau.* »

Ce *cabretaire* qui était également saigneur de cochons se déplaçait de ferme en ferme. Il passait fréquemment au Guial et Jacques avait eu l'occasion de s'entretenir avec lui. Il était à peu près du même âge que son père et jouait avec une cabrette à bouche. Après sa mort, sa femme jeta son instrument dans le Lot et un jour alors que Jacques gardait son troupeau au bord de l'eau il eut la chance de retrouver le *caramèl* et *las boetas* sur la berge de la rivière.

Alors que son père se faisait lui-même ses anches Jacques préférait les acheter à d'autres musiciens ainsi jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à Roucagel de Laguiole ou plus tard à un habitant de Saint Chély ou bien à partir des années 60 à Galtier de *Sant-Cosme* qui fournissait tout le groupe folklorique de La Cabrette du Haut-Rouergue.

Selon Jacques Lacaze, l'usage de *la cabreta* dans les fêtes du pays, déclina très nettement à partir des années 30 à cause de la vogue pour l'accordéon chromatique et le musette. Elle ne tomba pas complètement en désuétude grâce aux Aveyronnais de Paris et aux folkloristes qui s'évertuèrent à la conserver.

Ainsi, dès les années 20, Joseph Vaylet d'*Espaliu* (1) organisa des rencontres de *cabretaires* puis avec quelques amis fonda en 1960 le groupe folklorique d'*Espaliu*, La Cabrette du Haut-Rouergue.

(1) « L'œuvre de ce personnage hors du commun par sa truculence, majoral du Félibrige en 1955, père du musée qui porte son nom et fondateur de la bibliothèque folklorique Joseph Vaylet d'Espalion est d'une extraordinaire diversité : *Flors d'Aubrac, Lo martire de Saint-Hilarian, Sept contes de Noël, Heures ferventes, 14 présics de l'abat Badaruca, Lauriers amers, Devinalhas* (130 devinettes), *La pierre magique de Bonneval, La croix dans le folklore, De l'Olt de Roumanie à l'Olt du Rouergue, Jornal d'una pastra, Essais sur l'étymologie d'Espalion, Proverbes et dictons rabelaisiens.*
Sur les 6.500 ouvrages du fonds que possède la bibliothèque Joseph Vaylet, 300 proviennent de la collection personnelle de M. Roland Vaylet, fils de l'auteur. » (D'après une note fournie par Roland Vaylet)



La Cabrette du Haut-Rouergue.
(Devant) Mme Champeil, Denise Carnus, Brunel, Marie-Christine Vezinet, André Dijols, X, Brunel, X *amb lo drapèu*, Alain Bessières, Mme Brunel Françoise Puech, Odile Alazard, Champeil, (derrière) Mme Deschamps, , X, X, Gilbert Thédénat, André (?) Vermerie, Marcel Carnus, Clément Montheil, X, Jean Andrieu, Jean Boudou, X, Emile Marion, Albert Ginestet, Germain Brunel, Mme Andrieu, Marcel Bonnaterre, Gérard Alazard, Robert Brunel, X, Champeil, Michel Brunel, Pierre Ginisty, Roland Périé, André Champeil, Jacques Lacaze, Marcel Viala, René Champeil, Alexandre Coureaud, Marcel Bernard, Jean Fontanel. *(Coll. Bibl. J. V. ; id. M. B.)*

Los accòrdeonistas

On trouvait également de nombreux joueurs d'accordéon dans le pays ainsi à *Las Sots* où la famille Lacan des Azémars compta plusieurs générations de joueurs de diatonique ou de chromatique. Joseph Lacan, le *cabretaire* dont nous avons déjà parlé eut cinq enfants, quatre garçons et une fille. Sur les quatre garçons, trois apprirent à jouer du diatonique, l'aîné Joseph, né en 1892, le second Jean né en 1896, et le plus jeune Auguste né en 1904. Joseph Lacan, agriculteur épousa à la veille de la guerre de 1914 une fille de *Cossanas* sur la commune du *Cairòl* où il s'installa. Il anima longtemps les noces, les soirées, les bals, les fêtes du pays. Il accompagnait le *cabretaire* Léon Delsol dit *Leòn de Mondí.*

« Josèp èra lo pus acapriçat. Cantava bien tanben. Era doat per aquò. »

Raymond le fils de Jean, né en 1928, apprit également à jouer du diatonique durant sa jeunesse :

« Ai apres coma aquò per çò que estent jove mon paire jogava e me semblava que i aviá pas de rason que ieu joguèsse pas. E quand mon paire èra pas aquí i preniái l'acòrdeòn sans que o vegèssa per que lo caliá pas tocar. »

Il se rappelle encore aujourd'hui comment un jour tout en gardant son troupeau il réussit à jouer *La Paimpolaise* toute entière pour la première fois. Dès lors, son père lui donna l'autorisation d'utiliser l'accordéon :

« N'ai jogadas sabi pas quansas de nòças, de còps tres dins la mèma setmana. »

Il anima également de nombreuses fêtes. Son accordéon restait même parfois en permanence dans l'un des cafés de *Las Sots*. Il connaît encore aujourd'hui une grande partie du répertoire que jouaient son père ou ses oncles mais depuis plusieurs années il ne joue plus que pour son plaisir ou pour accompagner son petit-fils Benoît qui joue la cabrette et l'accordéon chromatique. Les deux cousins de Raymond, Jean et Raymond Cayrel, apprirent également à jouer du diatonique. Jean né en 1924 apprit à jouer sous l'Occupation à l'âge de 16 ou 17 ans environ.

« Mos oncles Lacan m'avián donat lo gost. »

Il acheta son premier accordéon diatonique d'occasion avec de l'argent et du tabac chez Costes de *Barrugas (Lo Cairòl).* Quelques années plus tard, il échangea un fusil contre un diatonique à trois rangées qu'il fit immédiatement transformer en chromatique. Aujourd'hui il est encore capable de jouer indifféremment des deux accordéons. Son frère Raymond apprit à son tour l'harmonica puis le diatonique sous l'Occupation. Son oncle Joseph, de *Cossanas,* qui pendant la guerre décida de changer d'accordéon, leur en prêta un. Plus tard lui aussi devait se mettre au chromatique.

A *Las Sots* vivait aussi un autre joueur de diatonique surnommé *Guston de Pèg Andriu.* Citons pour cette même commune le père de Jacques Moisset qui fit longtemps danser avec son diatonique ainsi que Marcel Coustou originaire d'*Estanh* dont la famille vint s'installer à *Las Sots* alors qu'il était adolescent. A *Castèlnau* de *Mandalhas* on trouvait de même quelques accordéonistes en plus de Pierre Fenayrou *lo cabretaire* et de son fils François. Un facteur nommé Roger Bonnal faisait souvent danser dans les cafés de cette commune. Décédé il y a seulement quelques années il fut contraint d'abandonner l'accordéon à cause d'une surdité. René Rey, l'un de nos informateurs de cette même commune, joua également du diatonique durant sa jeunesse. Au *Cairòl* nous avons recueilli le nom d'Adrien Fontanier :

« Aquel aviá un trace d'acòrdeòn tot pichonet. »



1



2



3

1 - Louis Lacoste *de Bona-Aubèrg,* Joseph Andrieu *de Castèlnau. (Coll. et id. M. A.)*
2 - Jean Allienq. *(Coll. et id. A. A.)*
3 - Joseph Lacan chante *"Diable de cat". (Coll. et id. famille Lacan)*

La Sent-Comenèla

Una citat tota florida
Rauba lo cur de sos enfants.
Una ribièira dins sos camps
Bòrda sa rauba tan polida
E cada jorn li fa un poton
En li cantant una cançon.

Un fièr castèl prèp de la glèisa
Monta la garda a son renom ;
Duèi coma ièr es lo clairon
De l'onor de la bona idèia.
Escota plan Sent-Comenèl
La crana voès de ton astèl

Qual a pas vist son torn de fòrça,
Son vièlh cloquièr pas coma cap :
Una virona aquò's son cap :
E sus la poncha un gal s'esgòrja :
Canta las jòias del païs
Sens desbadar ser e matin.

Qual a pas ausit sas campanas
Que tintan clar coma l'argent ?
Quand s'en van sus l'ala del vent
Dins los valons e dins las planas
Trelhonan lor cançon del cèl,
Canta pas tanplan cap d'aucèl !

Qual cantarà son vendemiaire,
Son vinòt blanc tan rosselet
Que fa rotlar per la paret
Mai d'un biveire chicanaire
Mès vos'n cal beure un plen tasson
Se volètz cantar ma cançon.

Sus son blason, l'ors de Boralda
Ten còr al lion d'Espaliu
Pareis qu'un còp n'agèt rason
Amai li t'afrabèt l'espatla
L'aire e los ròcs d'aquel sagam
Tremorèron jusc'a-s-Estanh.

Vòli cantar totjorn ta gloèra
Sant-Come d'Olt tant amarmit
Dins tos valons ai espelit
Aquí la tomba l'ai m'espera
En atendent, siagas segur
Ton nom clerona dins mon cur.

Las postarèlas de Pèire de Raulhac.



A *Sant-Cosme* enfin, demeura pendant plus de vingt ans un étameur qui jouait de l'accordéon chromatique, originaire du Cantal, dont la femme faisait fonctionner un cinéma dans les cafés ou en plein air.

Dans toutes les fêtes du pays on dansait dans les cafés :

« A l'epòca i aviá uèch cafès a Castèlnau-de-Mandalhas e un qu'èra pas declarat. »

A *Las Sots* pour Saint-Jacques on dansait également dans les quatre cafés du village, chacun possédant ses musiciens. Un habitant de L'Estival nous expliquait à ce propos :

« Cada dimenge i aviá de bals a Castèlnau. Sabes que lo curat aimava pas bien aquò. Dançavan mai a-n-aquela epòca que non pas ara... »

Il y avait d'autres occasions de danser dans le pays notamment durant le Carnaval, ainsi à *Sant-Cosme* où cette fête connaissait un retentissement particulier. Le Carnaval était promené de bistrot en bistrot (on comptait dans les années 30 plus de vingt bistrots dans la localité) puis noyé dans la rivière. La jeunesse se déguisait malgré l'interdiction de l'Eglise. Le Carnaval commençait dès le mois de janvier mais la promenade déguisée avait lieu le Mardi-Gras.

« Quò's los joves que fasián aquò. Fabricavan una embaura e la passejavan al cap d'una pèrga e la fotián dins la ribièira... » (P. R.)

Dans les noces et les veillées, on ne disposait pas toujours de musiciens et on dansait uniquement en chantant :

« Quand on dansait à La Rosière, c'était maman qui nous chantait. *Nos cantava La Quatreta o La Tornejaira... »*

Jusqu'à la moitié du siècle dernier, les seules danses existantes dans le pays paraissent avoir été les bourrées, bourrées à deux, à quatre, *las quatretas, La Tornejaira,* et les bourrées-jeux telles que *Lo Salta l'ase* et *L'Esclopeta* ou *La Castanhaira* sorte de bourrée cortège. Les danses par couples ne pénétrèrent la région qu'à partir de 1860 environ. Dans les années 1940, les danses les plus populaires du pays étaient désormais *« la valsa, la borrèia, la marcha, la Quatreta* (ou *crosada), la Tornejaira, la Castanhaira, la Quatreta vièlha, lo Pimpadelon*, la polka piquée, *la valsavièna, lo brisa-pè... »* (Jeanine Naudan)

Le frère de notre informatrice, Raymond Lacan, ajoutait à cette liste la scottish-valse, la polka des bébés dont la partie mimée se jouait sur l'air de *"Viens Poupoule"*, la bourrée des mouchoirs, la gigue... On ne connaissait aucune forme de *branlon* dans cette région de l'Aveyron (nous n'en avons trouvé aucune trace non plus sur les cantons de *Campanhac*, de *Sent-Ginièis* ou de *Bòsols*).

En dehors de *la cabreta* et de l'accordéon, il existait dans le canton d'autres types d'instruments utilisés également pour la danse. C'était le cas des *gongolhas* (ou grelots) que la plupart des musiciens accrochaient à leurs chevilles. Elles étaient montées généralement avec des grelots tyroliens auxquels on adjoignait quelques grelots romains. Les enfants ainsi que les adultes se confectionnaient aussi d'autres sortes d'idiophones en bois afin de rythmer les danses. C'était le cas à *Sant-Cosme* avec les *postarèlas* :

« Fasiam las postarèlas amb de vièlhs paissèls en castanhièr. Alara los vièlhs paissèls aquò èra bien sec e fasiam doas planchetas minças coma aquò qu'avián tres centimèstres de large e dotze centimèstres de long e las fasiam passar pel fuòc que seguèsson encara pus secas. Alara metiam aquò entre los dets e las fasiam batre. Alara n'i a qu'èran abiles. Aquò fasiá tacatac, tacatac, tacatac... Nos amusàvem coma aquò, partiam amb las postarèlas als dets e allez ! » (P. R.)

On utilisait aussi parfois ces *postarèlas* à l'occasion du *brombalh* (nom local pour désigner l'Office des Ténèbres) avec d'autres instruments tel que *lo brau, las esquilas, de dalhas, de trompas, las patastèlas*, etc. tous par ailleurs instruments de charivari.



1

1 - 1932-1933, mariage de Paul Mercadier et Thérèse Ginisty. *(Coll. et id. Georgette Brouze)*



2

2 - *1931, Sant-Cosme, maridatge* Marie Anglade-Laurent Gardes.
(1er rang) Simon Anglade, M. et Mme Gardes, Laurent Gardes, Marie Anglade, *los nòvis,* Urbain Decruéjouls, Marie Solignac, X, (2e rang) X, Lucien Pégorier, Marie Vaysset, Albert Gardes, Gabrielle Carrié, Marie Anglade, (3e rang) Jean Gardes, Sylvain Privat, Marie et Simon Gardes, Marthe Anglade, M. Bessodes, Marie Bras, Joseph et Marie Gardes, Gabriel X, (4e rang) M. Andrieu, X, Eugène Rocher, Thérèse Vaysset, X, Emilie Anglade, Joseph Vaysset, Louise Gardes, Eugène Dardé, X. *(Coll. et id. D. V.)*

3 - *15 octobre de 1911, Rotland de Bessuèjols, maridatge Massis-Palazy.*
(1er rang) M. Burguière, Marie Batut, Auguste Massis, Mme Palazy, Anne Massis, M. Palazy, Maria Massis, *los nòvis,* Antoine Vacaresse, Mme Vacaresse, M. Flavet, Berthe Arribat, X, (2e rang) X, X, Léon Palazy, Louise Massis, Auguste et Marie Arribat, X, X, X, X, (3e rang) Nathalie Batut, X, Clémentine Massis, X, X, X, Eugénie Massis, Henri et Marie Aybaly. *(Coll. et id. B. B.)*



3

Los cants e los contes



(Coll. Bibl. J. V.)



François Mathat *amb sa femna.*

Au point de vue des chants, il paraît relativement difficile de faire la part entre les répertoires spécifiquement locaux ou ceux importés ou composés sous l'influence des mouvements culturels impulsés par les Amicales et les diverses associations auvergnates de Paris. On est frappé ainsi par l'existence dans le pays d'un fond de chansons régionales en langue occitane ou française de composition récente mais dont l'impact a pu être très important sur l'ensemble de la population. L'un des plus connus de ces faiseurs de chansons est certainement Arthémon Durand Picoral originaire de la commune de Saint-Chély d'Aubrac qui resta longtemps instituteur à *Castèlnau de Mandalhas*. Mais le plus savoureux d'entre eux, bien que moins connu car il ne laissa nulle trace imprimée, fut certainement François Mathat dit *Padena* de *L'Estival,* commune de *Castèlnau de Mandalhas* (1882-1968).

On lui doit de nombreuses chansons dont certaines sont encore bien ancrées dans la mémoire des habitants du canton. Les Mathat étaient originaires des *Enfruts* sur la commune de Saint-Chély d'Aubrac. Déjà un oncle de François Mathat surnommé *Romança* composait des chansons. François s'installa à *L'Estival* après son mariage avec une fille de ce hameau. Il chantait dans toutes les occasions :

« Quand anava menar las vacas — aviá una pèça aquí pels Barris — alara totjorn brondolejava, totjorn cantava. Mèmes la femna repotegava perqué de còps que i a la nuèch al lòc de durmir cantava... » (Jean Roux)

Il avait composé, nous dit-on, des chansons sur la plupart des habitants du hameau et même sur sa femme :

« Aicí tot lo monde aviá sa cançon. » (Jean Roux)

Lucienne Marcillac, originaire de *L'Estival* se souvient des veillées chez François Mathat. Chaque fois qu'il faisait une nouvelle chanson celui-ci réunissait un petit auditoire autour de lui afin de la faire entendre :

« Matat la fasiá la nuèch. C'était un don qu'il avait. *Cantava bien e quand fasiá dançar lo ser, quand dalejàvem, metiá de culhièrs dins una botilha e sus genolhs. Dançàvem pas qu'atal. Un culhièr o dos dins una botilha, ne fasiá la cadença amb'aquò. »*

Selon Henri Ayral, François Mathat aurait composé près d'une centaine de chansons dont certaines quelque peu incisives:

« Amai n'i a un escach que son insolentas. » (R. R.)

C'était le cas notamment d'une chanson qu'il avait composée à propos de la première fille qui s'était fait couper les cheveux. Elle se chantait sur l'air de *"Belle rose du printemps"* (1). Pendant la guerre il avait composé une chanson sur Adolf Hitler et à l'image des chansonniers de l'époque on lui doit de nombreuses chansons de circonstances notamment sur les charivaris. François Mathat décéda en 1968 à la maison de retraite de *Sent-Ginièis.*

Le canton d'*Espaliu* en outre peut se prévaloir d'une importante tradition de contes. On y rencontre encore un certain nombre de contes traditionnels se rattachant à des grand types universellement attestés. C'est le cas par exemple du *"Rainal e la merlatona"* (T 56 B) que nous a raconté Marie-Louise Girbal. Notre informatrice tient ce conte comme la plupart des récits de son répertoire, de son grand-père. C'est lui qui lui racontait également le très beau récit concernant Gargantua que vous trouverez dans la cassette qui accompagne cet ouvrage. Nous avons également recueilli de très beaux contes auprès d'Anna Charrié aujourd'hui décédée, de *Las Sots*, ainsi *"Mitat de Gal"* (T 713). Celle-ci connaissait également quelques bribes de *"La formiseta que se passejava"* (T 2031). Nous avons récolté enfin de nombreux contes particulièrement des facéties auprès de plusieurs de nos informateurs.

(1) "L'Escarlina, la camba fina
L'Escarlina, la camba fina
E lo morre pro ponchut
L'Escarlina
E lo morre pro ponchut
A tot son pial de fotut...."

FACE A

1 - Mon paire m'a logada.

Mon père m'a louée. (chant, Marie Lacan)

Nous avons déjà publié une version de cette chanson dans GEMP 24 consacré au canton de Saint Sernin sur Rance dans le Sud-Aveyron malheureusement celle-ci était incomplète. Nous en trouvons également un autre exemple dans un petit disque édité par l'IEO *(Cants populars occitans)* enregistré dans les années 60 par Eliane Bec-Gauzit auprès d'un habitant de Saint-Laurent-d'Olt. La chanson paraît donc relativement bien diffusée dans le Sud et le Nord du Rouergue. L'une des originalités de ce chant réside dans l'enchainement rapide de qualificatifs ou de verbes à connotation érotique en même temps que dans l'accélération du rythme. L'effet à ce niveau est d'ailleurs renforcé par l'accumulation d'allitérations et de sonorités en "r".

Mon paire m'a logada
Miaunèla tornèla
Lo tornejava lo virava
Lo revirava, lo brandolhava
Lo virolet
Mon paire m'a logada
Per gardar los motons
Per gardar los motons.

Los garde pas soleta...
N'ai logat un pastron...

Que me farà las viras...
A l'ombra d'un boisson...

Tres cavalièrs passèron...
M'apelèron Marinon...

« Mia que siás tu bèla !....
— Monsur non pas per vos !...

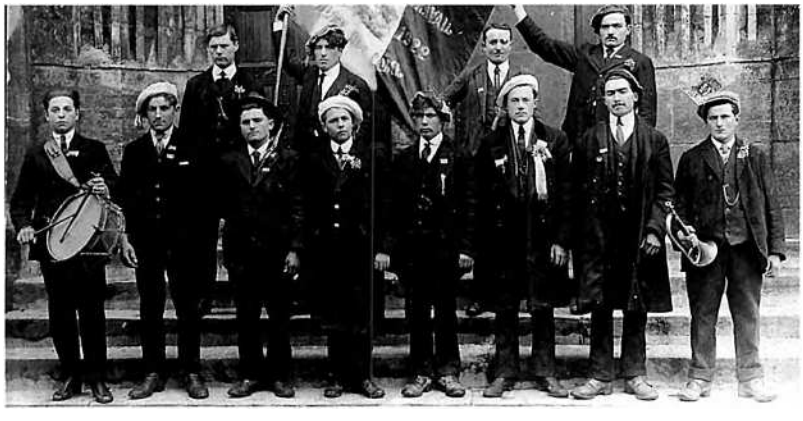
Mès per un gentil òme....
Qu'es pus polit que vos....

Pòrta las calças rojas...
Lo bonet de coton....

2 - La Castanhaira.

(accordéon diatonique et *gongolhas*, Raymond Lacan)

La Castanhaira paraît être un autre nom de *La Montanharda* dans les cantons d'*Espaliu* et de *Sent-Ginièis*. Rappelons d'ailleurs que cette même danse porte aussi le nom de Saint-Gervaise *(Sant-Girvasa)* dans la Viadène. Il s'agit d'une bourrée cortège dont certains chercheurs ne manquent pas de souligner l'affiliation avec certaines contre-danses françaises de la fin du XVIIIe siècle ou avec les cotillons de la première moitié du XIXe siècle. Il existe de nombreux airs de *Montanharda*. Raymond nous assura que dans sa famille on ne connaissait que l'air interprété ici. On trouve néanmoins dans le canton un autre air de *Montanharda*, celui-là même repris par la plupart des groupes folkloriques auvergnats. Les accordéonistes de la famille Lacan utilisaient en outre l'air de *La Castanhaira* en y adjoignant une troisième partie pour faire danser *la quatreta*, ancienne danse plus généralement répandue dans la région sous le nom de *crosada*.



(1) Marie Lacan : née Costes le 12 octobre 1905 à La Rosière (Saint- Côme), domiciliée aux Azémars (Lassouts).

1922, Sant-Cosme.
(Devant) X, Roques, Coutou, Jean Boscary, Joseph Baldit, François Rocagel... (debout) Joseph Girbal, Auguste Ferrier, Louis Galut... *(Coll. et id. P. R.)*

3 - Los aucèls.

Les oiseaux. (mimologismes, Jean Maurel)

Jean Maurel nous donne ici deux récits étiologiques relatifs au langage des oiseaux. Le premier qui semble assez rare nous éclaire sur le contenu du chant de la huppe en même temps que sur les matériaux qu'elle utilise pour construire son nid. Le second qui est beaucoup plus répandu concerne généralement le chant du pigeon au lieu de la tourterelle. Vous en trouverez d'autres exemples dans GEMP 25 *(Charmeurs d'oiseaux et siffleurs de danses)* et dans GEMP 32 concernant de canton de Conques dans l'Aveyron.

La lepegue, aquò èra la upa, l'apèlan la lepegue aicí, fasiá lo niu dins lo temps en òr. Alara tot aquò li cercava lo niu e li bandava lo niu pardí. Quand vegèt aquò diguèt : « E ben, vam faire altrament, lo vam faire amb de mèrda de vaca. »

E alara ara fa : « Pu pu put ! pu pu put ! »
E de davant fasiá : « D'òr d'òra ! »
Mès que... quò anava pas, li panavan lo niu.

La tortorèla aviá una torta de pan, sabi pas ont l'aviá trobada mès enfin, aviá una torta ! E alara lo cocut la li panèt. E dempièi quand canta fa : « La torrrta cocut ! La torrrta cocut ! »

4 - Jol pònt de Mirabèl.

Sous le pont de Mirabel. (chant, Marthe Naujac)

Nous avons déjà publié des variantes très proches de cette chanson particulièrement dans GEMP 01 recueillie dans la Montagne Noire audoise, et deux autres dans l'Aveyron à Saint-Julien-de-Piganiol auprès d'une chanteuse originaire du Cantal tout proche (GEMP 19) et dans le Lévezou (GEMP 22).

Dans l'interprétation de Marthe Naujac (1) n'apparaît pas le couplet où l'on voit l'épouse embrasser les cavaliers, intitiative qui suscite la colère de la belle-mère et la vengeance du mari.

Jol pònt de Mirabèl
Catarina lavava
Chantez rossignolet
Jol pònt de Mirabèl
Catarina lavava.

Son passats tres cavalièrs
Tres cavalièrs de l'armada...

Lo primièr que passèt diguèt :
« Aquí i a una polida filha... »

Lo second que passèt diguèt :
« Qual sap s'es maridada ? »....

Lo trosième que passèt diguèt :
« Mès oui *que n'a las bagas. »....*

Sa bèla-mèra n'èra a l'òrt
A l'òrt que jardinava...

S'en va trobar son filh
Per que batèssa Catarina...

« Ieu vòle pas me que la tues
Mès vòle que la batias... »

Dins son prumièr còp de baston
Dins son sang regisclava....

Dins son second còp de baston
Dins son sang se calhava...

« Catarina mon amor
Testament te cal faire....

— Testament ieu farai
Per tu non ganhar gaire...

Mas quatre bagas d'òr
A ma très chèra mèra...

Ma rauba de satin
A ma sòrre l'ainada...

Mon damantal de tafatà
A la capèla de Nòstra-Dama. »

(1) Marthe Naujac : née Bouval le 16 mars 1915 à L'Estrade (Castelnau-de-Mandailles). Domiciliée à Saint-Côme.

5 - *Regret d'Auvèrnha.*

(cabrette, Gabriel Balitrand)

Gabriel Balitrand qui avait appris à jouer de la cabrette durant sa jeunesse à *Sant-Pèire* commune de *Sant-Cosme* resta plus de trente cinq ans sans retoucher à l'instrument. Il se procura une nouvelle *cabreta* dans les années 70 et retrouva très vite une technique et un style des plus intéressants. Les *regrets* donnent sans doute beaucoup plus que d'autres mélodies l'occasion aux musiciens de mettre en valeur toute la subtilité de leur art. Ce sont généralement d'anciennes chansons ou mélodies diverses très lentes parfois même langoureuses dans lesquelles les *cabretaires* s'efforcent d'utiliser toutes les ressources de l'instrument. Ils étaient joués généralement en dehors des réunions de danse, par exemple dans des veillées, des noces ou bien en plein air. Certains *regrets* se composent parfois de deux mélodies successives et on reconnaît là une tradition vraisemblablement originaire du Cantal et très souvent développée par les *cabretaires* de Paris. C'est le cas dans le morceau interprété par Gabriel Balitrand qui se termine par une mélodie très rapide que l'on retrouve parfois en conclusion de certaines marches nuptiales de la Viadène ou du Cantal. Le musicien débute son morceau par des notes introductives, procédé très courant chez la plupart des joueurs de cornemuse du monde. Dans le cas de la cabrette ces entrées débutent fréquemment sur l'octave supérieure et descendent par tierces successives jusqu'à la fondamentale pour monter progressivement jusqu'à la note médiane de l'instrument, en l'occurence la tonique. Les *regrets* utilisent l'ensemble des procédés stylistiques de *la cabra* : picotage, trille, vibrato, glissendo... Lorsque nous l'avons enregistré en novembre 1988, Gabriel utilisait pour ce *regret* un pied en 42 (fondamentale en fa dièse).

Dans l'interprétation des *regrets* nous disaient plusieurs de nos informateurs l'important était de *« faire bien parlar la cabreta »*.

6 - *Quand la Marion.*

(chant, Jacques Lacaze)

"Quand la Marion" fait partie des chansons sans doute les mieux diffusées dans le Rouergue. Rares sont les cantons où nous ne l'avons pas rencontrée. Dans la région d'*Espaliu* nous l'avons recueillie auprès de deux habitants de la commune de *Las Sots* Jacques Moisset et Jacques Lacaze. Vous en trouverez d'autres exemples dans la plupart des cassettes du GEMP.

Quand la molinièira s'en va al molin
A chaval sus son ase.
A chaval sus son ase
La pinga pinga pom
A chaval sus son ase
La bèla Marion.

Quand lo molinièr la vei venir
« Estaca aquí ton ase... »

E del temps que lo molin moliá
Lo molinièr la brandissiá...

Mès d'aquel temps lo traite lop
Li manjava l'ase...

La bèla Marion se met a se plorar
« Que farai ieu sens mon ase ?...

— Dins ma borseta ai cent escuts
Te cromparem un antre ase... »

Quand son paire la vei venir :
« Aquò's pas lo nòstre ase !...

Lo nòstre ase n'aviá tres pels blancs
Lo trauc de la bufa negra...

Del mes de març al mes d'abrial
Totes los ases cambian de pial
Atal a fach nòstre ase... »

Jacques Lacaze, né le 8 avril 1909 au Guial de Lassouts.





Raymond Lacan, né le 4 mars 1928 à Paris. *(Coll. GEMP, cl. D. D.)*

7 - Dans mon jardin.

(valse, accordéon diatonique et *gongolhas,* Raymond Lacan)

Raymond Lacan joue ici avec un accordéon diatonique demi-ton avec des basses à simple effet comme sur les accordéons chromatiques.

Nous savons à la lecture des archives ou d'anciennes monographies que les danses par couples étaient pour ainsi dire inconnues dans l'Aveyron jusque dans les années 1860-1870. Or, par la suite, elles prirent une telle importance qu'à la fin du siècle dernier elles occupaient la plus grande partie du répertoire des bals, des fêtes et des noces. Parmi elles, la valse jouait et joue encore un rôle de premier plan. Selon Raymond Lacan la valse était sans doute la danse la plus pratiquée. Les valses que l'on retrouve dans notre zone d'enquête à l'exemple d'ailleurs de l'ensemble du répertoire collecté appartiennent à des époques très différentes. Certaines constituent d'anciennes chansons antérieures au XIXe siècle et par conséquent à l'apparition de la valse dans la région. D'autres se rattachent à un répertoire introduit ou composé depuis le début du XIXe siècle. C'est le cas de la valse présentée ici connue aussi sous le titre de *"Jardin d'amour"*.

8 - Un ponh.

Un poing. (formulette, Pierre Raulhac - 1 -)

Rares sont les habitants d'*Espaliu* ou des cantons voisins qui ne connaissent pas cette formule extrêmement bien diffusée dans toute la vallée du Lot. Elle se récite pour choisir quelqu'un dans une ronde ou dans un jeu d'enfant. Pour cela les enfants se plaçaient parfois en ronde autour d'un béret ou d'un chapeau :

« Lo fasiam quand jogàvem a l'escòla. Quand fasiam a la marèla o a salta-moton alara caliá saupre la que començava la prumièira... » (J. G.)

On récitait *"Un ponh mordon"* également pour savoir qui devait fermer les yeux pendant que les autres se cachaient dans le jeu de cache-cache.

« Fasiam aquò per saupre aquel que clinhava quand fasiam a cache-cache... *»* (R. S.)

Un ponh / Mordon / Simon / La pèira / Muscada / Lo fial / Coton / Mon pèra / Bessèra / Besson

9 - La Guilhaumèla.

(chant, Andrée Décruéjouls)

Notre informatrice tenait cette chanson de sa grand-mère qui demeurait près de Sainte-Geneviève dans la Viadène. Ce chant très répandu s'apparente au fameux *"Cadet Rousselle"* ou *"Monsur Canèla"*. Sous la forme de Cadet Rousselle il remonterait à la fin de l'Ancien Régime où il se chantait en guise de pamphlet contenant des paroles satiriques à l'endroit de la reine Marie-Antoinette. Sous ses diverses formes, ce chant servit longtemps de support mélodique et parfois même textuel à de nombreuses chansons de charivaris. Il intervient quelquefois dans des blasons de villages. Dans le Sud-Aveyron et les Monts de Lacaune *la Guilhaumèla* se dansait en ronde. Dans le Nord de l'Aveyron par contre il s'agissait plus probablement d'une berceuse.

La Guilhaumèla n'a un caton
Que li brèça l'enfanton (bis)
Lo li baissa lo li lèva
Fa dançar la Guilhaumèla
Brin bran la Guilhaumèla
La Guilhaumèla ganharàs.

La Guilhaumèla n'a una sot
Acaptada amb de pascajons (bis)
Les aucèls li fan la guèrra
Fa dançar la Guilhaumèla
Brin bran la Guilhaumèla
La Guilhaumèla dançaràs.

(1) Pierre Raulhac : né le 7 décembre 1909 à Saint Côme.

10 - Sòm sòm.

Sommeil sommeil. (chant, Denise Vaysset, Marie-Louise Girbal)

Nous recueillons chaque fois de nombreuses variantes de cette berceuse toutes différentes les unes des autres. Denise Vaysset (1) est originaire de la commune de Montpeyroux près de la Vitarelle (canton de Laguiole) cependant que Marie-Louise Girbal (2) est née au Cayrol d'où la différence entre les deux versions proposées.

Sòm-seta sòm sòm
Vèni vèni va a l'enfant
Lo nenon vòl ben durmir
Mès lo sòm sòm vòl pas venir.
Sòm-seta sòm sòm
Vèni vèni va a l'enfant.

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni va a l'enfant

Lo sòm sòm vòl pas venir pecaire
Lo sòm sòm vòl pas venir
Lo nenin se voliá durmir.

11 - Valse.

(accordéon chromatique, Raymond Cayrel)

Cette valse faisait partie du répertoire des accordéonistes de la famille Lacan dont Raymond Cayrel est l'un des descendants. Il s'agissait de l'une des valses préférées de Joseph Lacan du Cayrol.

12 - Los dalhaires.

Les faucheurs. (chant, Emilienne Benoît -3-)

Cette chanson reste encore très vivace dans la plupart de nos zones d'enquêtes : Tarn, Aveyron, Lot, Tarn-et Garonne. Sa diffusion semble en grande partie liée aux migrations saisonnières des faucheurs qui de mai à juillet sillonnaient le pays en suivant les degrés de maturité des foins. Les faucheurs et les faneurs, nous dit-on, la chantaient en se répondant d'un champ à l'autre.

Amont tot lo lòng de la prada
I a una prada a dalhar
I a una prada a dalhar
Tro la la li ro li ro leta
I a una prada a dalhar
Tro la la li ro li ro lai

Son tres junes dalhaires
Que l'an presa a dalhar....

Son tres junas fenairas
Que l'an presa a fenar...

La pus jove de totes
S'en va cercar lo dinnar...

Lo pus jove de totes
Ne posquèt pas dinnar...

« De qu'avètz-vos dalhaire
Que posquètz pas dinnar ?

— Vòstres amors m'agradan
M'empachan de dinnar...

— Se mos amors vos agradan
Las vos cal demandar...

A mon paire e a ma maire
Se los vos vòlon acordar... »



(Coll. P. F.)



Raymond Cayrel, né le 18 février 1929 au Plo de Masse d'Espalion..
(Coll. GEMP, cl. D. D.)

(1) Denise Vaysset : née Trigosse en septembre 1922 à Cuzuel (Montpeyroux). Domiciliée à Brégoux (Castelnau-de-Mandailles).
(2) Marie-Louise Girbal : née Lacaze en mai 1922 à La Guiraldie (Le Cayrol). Domiciliée au Cayrol.
(3) Emilienne Benoît : née Bouval le 20 décembre 1919 à L'Estrade (Castelnau-de-Mandailles). Domiciliée à Saint-Côme.

La cançon d'un enfant d'Espaliu.

« Espaligòt, se qualqu'un te demanda
Dins quin endrech tus ai laissat ton niu,
Li respondràs, de ta voès la pus canda,
Que sias nascut aval, a-s-Espaliu...
Es un endrech coma s'en vei pas gaires
Lo trobaretz al mièg d'un grand valon
Tot entorat de puèges verdejaires
Qu'òm nomme Vermús, Alairac e Caumont !

Nòstr'Espaliu n'es pas una granda vila
Mès, tala qu'es, aiman de l'abitar,
Per que i menon una vida tranquila,
Lo regretan quand lo nos cal quitar.
Pr'aquò tot còp se l'asart o comanda
Non van pus luènh per ganhar qualqu'escuts
Vite al païs ont l'enveja nos manda
Volèm tornar per morir ont sèm nascuts !

Deçai, delai, pertot dins la campanha
Podètz trobar de cantons ravissents,
Respirar l'èrt que ve de la montanha.
Pels boscalhons trebariatz tot lo temps
L'Abroa, Combals, Flaujac, Comba Folhosa,
Son totes cantons del Paradís.
Las ribas d'Olt an frescor deliciosa
E la beltat de Carnejac sesís !

Sul ròc Mannús lo vièlh castèl nos conta
Plan fièrament la glòria dis aujòls
E lo pont vièlh nos ditz qu'aval jos l'anta
Dempièi benlèu mil'ans trempa dins Olt.
Nòstre fièiral, tot lo monde o remarca
Es un sejorn revat per passejar
E se montan, amont, al ròc de l'Arca,
Dins lo gorp priond podèm pescar, nadar !

Al mes de junh fasèm la maja fèsta.
Sent Ilaria es nòstre grand patron.
Per l'onorar, tot lo monde s'apresta,
Joves e vièlhs, i meton pro d'agror.
Es un bèl jorn surtot per la junessa
Qu'aima dançar, saltar, far tot petar !
E que de paur d'avur' une feblessa
Viran un copet per se reviscolar !

Dis vièlhs aujòls gardan la sovenença
Per lor repaus a Persas van pregar.
Per lo pròbar nòstre reconneissença
Sur lors tombèls de boquets van portar
Avèm tanben confiança a la viergeta
Qu'a l'espital, an mesa sur l'Altar
A s'Espaliu, l'apelan "La Negreta"
Sèm plan segur que diu nos proteja !

Espaligòt ! Se per ganhar ta vida,
Te cal un jorn pecaire abandonar
Ton vièlh ostal, al mens jamai n'oblida
De faire un vòt davant de t'en anar :
Promet que luènh de ta vila natala
Evitaràs tota compromission
Surtot se t'en vas dins la "Capitala"
Monte plan naut lo renom d'Espaliu !

Braves amics ! se cresètz que me vante
En vos cantant las beltats d'Espaliu,
Vos respondrai qu'aquò n'es pas un conte
Mès la beltat sans exageracion.
Se per asart, qualqu'un me vòl pas crèire,
Per li probar que vos a pas mentit,
Lo pregarai de vite l'anar vèire
Soi plan certen que ni serà ravit ! »

(Albert Girbal)

13 - Pèl de lèbre, pèl de lapin.

Peau de lièvre, peau de lapin (appel, Pierre Raulhac)

Qu'ils soient commerçants, artisans, bonimenteurs, artistes, nombreux étaient les gens de passage qui naguère encore traversaient les villes, les villages ou des fermes isolées. Ils inspiraient à la fois la crainte et le respect. Ils couraient le pays poussant une charrette devant eux ou un baluchon sur le dos.

A une époque où les moyens de communication étaient quasi inexistants, ils colportaient les nouvelles, renseignaient les gens du pays sur la vie des communautés voisines, les événements importants ou les faits divers locaux.

Commerçants et artisans itinérants s'annonçaient la plupart du temps à l'aide de cris, d'appels, d'interprétations, de sons divers produits avec des objets ou des instruments de musique. Leur but était ainsi d'attirer l'attention des habitants des lieux traversés. Parmi ces itinérants, le chiffonnier, appelé à *Sant-Cosme lo pilhaire* récupérait les peaux et les chiffons. Son souvenir reste encore très vivace dans la mémoire collective. Pierre Raulhac imite ici l'un des derniers chiffonniers de *Sant-Cosme* :

« Les merçants de pèls de lapins... a-n-aquela epòca se manjava bèlcòp de lapins e lo monde gardavan la pèl e la pinjavan a la fenèstra que sequèssa. E vendián aquò. E les qu'amassavan la pèl de lapin e la pilha avián un chaval o un ase. Lo darrièr pilhaire d'Espaliu aviá un còr de caça. S'apelava Noé... » (P. R.)

Pèl de lebre pèl de lapin / Amai que i age la carn dedins !

14 - Glèn Glèn.

(appel et récit, Marie-Louise Girbal)

Glèn Glèn faisait partie de ces petits artisans ambulants qui sillonnaient jadis les campagnes. Les habitants du Cayrol et des communes environnantes l'avaient surnommé *Glèn Glèn* à cause du cri qu'il lançait pour annoncer son passage. L'étameur passait généralement une fois par an dans les villages au printemps, avant les fêtes votives ou bien au début de l'hiver. Son travail consistait à redonner de la brillance aux ustensiles de cuisine. Glèn Glèn lors de ses passages réparait aussi les plats, les chaudrons et les parapluies.

« Passava pels ostals e cochava dins los estables. Sovent cochava a nòstre estable e li fasiam manjar la sopa. »

A la sortie de l'école les enfants le suivaient dans le moindre ses déplacements : *« Passava cada an, l'esperavem les gòsses : "A ! Glèn Glèn es aquí, Glèn Glèn es aquí !" »*

Au *Cairòl* il passait généralement en automne.

« Un còp per an les fasiam estamar. Reparava tanben la faiança. »

Il s'installait sur la place du village devant l'église et restait deux ou trois jours puis repartait plus loin. Il se déplaçait à pied avec un sac sur le dos.

« Deviá montar del mièjorn sai que... »

L'histoire que Marie-Louise lui prête ici reprend en réalité une formulette très courante dans toute la région (elle se trouve parfois même incluse dans un jeu) mettant en scène une grand-mère ne voulant pas prendre sa petite-fille à la messe, de peur qu'elle ne pète.

L'apelàvem Glèn Glèn perqué totjorn disiá quand passava :"Glèn glèn, Glèn Glèn..." La mameta de Cossanas montava pel camin e rencontrèt Glèn Glèn, un paure, que passava un còp per an per estamar les culhièrs. Petaçava les parapluèjas e mèmes la vaissèla copada :"Ent vas mameta ? – A la messeta ! – De qué far ? – Pregar Dius ! – E per qual ? – E pel bon Dius ! – Me prendriatz pas ieu ? – O non que petariatz tròp ! – A non petarai pas ! » E tot en un còp : Prrrrooommm ! Prrroomm ! "A polisson !" E la mameta inquieta se vira en brandiguent sa cana.

15 - Lo fabre.

Le forgeron. (paysage sonore avec Roger Laquerbe)

Roger Laquerbe naquit à *Las Sots* en 1931. Son père par contre était originaire de Flavin et vint s'installer dans le village de *Las Sots* comme forgeron dans les années 20. Il exerçait également les fonctions de maréchal-ferrant.

« I aviá d'èqas, de buòus, de chavals a farrar and'aquel moment, fasián amb lo congrelh. »

Roger dès qu'il quitta l'école apprit le métier de forgeron avec son père. Lorsque nous l'avons enregistré il était en train de forger *una bica* (sorte de sarcloir) appelée *marra* dans d'autres régions de l'Aveyron. Aujourd'hui retraité, Roger conserve cependant son atelier de forgeron avec les outils anciens notamment *lo bufador e l'enclutge*.



1

1 - Roger Laquerbe : né le 24 août 1931 à Lassouts. *(Coll. GEMP, cl. D. D.)*

2 - *1930, Los Bregons de Castèlnau, maridatge* Marie Vaysset-Lucien Pégorier. (1er rang) Joseph Vaysset, Thérèse Vayssade, Antoine Rey, Lucien Pégorier, Marie Vaysset, *los nòvis*, Flavie Anglade, Emilie et François Vaysset, François Fenayrou, (2e rang) M. Pégorier, Urbain Decruéjouls, Joseph Viala, Rosa Pégorier, Firmin Auguy, Pierre Fenayrou, (3e rang) Joseph Gardes, Georgette et Léon Pégorier, Marie Anglade, Eugène Rocher, Thérèse Vaysset, Laurent Gardes, Marie Anglade, M. Cenraud, Louise Gardes, Joseph Coutou, Marie Vaysset. *(Coll. et id. D. V.)*

2



16 - Cançon de Castèlnau.

Chanson de Castelnau. (chant, Marthe Naujac)

On doit cette très belle chanson de village à Arthémon Durand dit *Picòral* instituteur et poète originaire d'*Artigas* sur la commune de Saint Chély-d'Aubrac, qui vécut longtemps à *Castèlnau-de-Mandalhas*. Il existe de nombreuses chansons identitaires à propos de la commune de *Castèlnau-de-Mandalhas* ou du hameau de *L'Estival* composées par Arthémon Durand ou par François Mathat de *L'Estival*. Celle présentée ici (sans doute la plus connue) se chante sur l'air de *Lo cosin de París*. Les paroles de Marthe Naujac diffèrent quelque peu de la version publiée par Arthémon Durand Picoral dans *Poèmes et chansons*, p. 135 (Rodez, Editions Subervie, 193), et les cinquième et sixième couplets présentés ici n'y figurent pas. On y reconnait la plupart des motifs véhiculés par les chansons de village : le petit pays décrit comme un nid par opposition au grand Paris et que l'on voit vivre au fil des saisons. Au couplet évoquant la fête votive de *Castèlnau-de-Mandalhas* fait écho une autre chanson composée par François Mathat dont nous donnons ici les premier couplets (1).

Castèlnau sembla un niu
Rescondut pel fulhatge
Ni vila ni vilatge
Res n'es tan bèl per ieu
Coma aquel polit niu !

Son castèl del senhor
Del pòple al Moièn Age
Mantenhiá l'esclavatge
E uèi fa nòstre onor
Son castèl del senhor.

Al supèrbe orison
De puègs e de colinas
Barris e Condaminas
E per Pelòlgas amont
Al supèrbe orison.

Al plasent mes de mai
De verdura s'abilha
Pièi de flors s'escarbilha
Pus polit que jamai
Al plasent mes de mai.

Dins lo bòsc de Bergons
Sabètz pas la novèla
Fron fron la tortorèla
Se tròmpa d'amorós
Dins lo bòsc de Bergons.

Aquel gus de cocut
Avertit de l'afaire
Canta d'un èr trufaire
Son refrèn conegut
Aquel gus de cocut.

Ara al solelh ardent
Lo fen embauma las pradas
Las còstas son dauradas
Lo blat serà abondent
Ara al solelh ardent.

Aquò's lo temps que cal
Per nòstra maja fèsta
La fogaça s'aprèsta
E ne farem un bal
Aquò's lo temps que cal.

Catet de Franceson
Fa dançar Margarida
Aquel l'a plan causida
Aquel erós garçon
Catet de Franceson.

L'auton es arribat
Cal semenar l'arada
Batièr pren ta gulhada
A Fòubet ! A Pigat !
L'auton es arribat.

De l'òli de gavèl
Que Bacchus nos envòia
Per mantenir la jòia
N'emplirem lo tonèl
De l'òli de gavèl.

Pièi l'ivèrn lo bon temps
Los convits las vilhadas
Vin blanc e grasilhadas
Duran jusca al printemps
Pièi l'ivèrn lo bon temps.

Castèlnau mon païs
Fa mon bonur sus tèrra
E mon cur lo prefèra
Al supèrbe París
Oui *viva mon païs !*

(1) A Castèlnau per Sant-Ròc
Tot lo monde venon en blòc
Se reunisson en famílha
Los garçons amai las filhas
Venon per se divertir
Juscas al lendeman matin.

Per Sant-Ròc a cada ostal
Prèsque totes ne tuan un gal
Un lapin dins la terrina
Fan una bona cosina
E per dessèrt un bon café
Pièi s'en van tustar del pè.

(...)

Quand las toaletas dintran al bal
Dins d'abòrd aquò's pus joial
Totas al son de la cabreta
Se meton a far la paranqueta
Quand jògan de l'acòrdeòn
Totas dison : "Vas-y donc Léon !"

Lo luns aquò's Sent-Roquet
Tòrnan biure un bon copet
Pièi al son de la cabreta
Tòrnan far la boreieta
Vòlon ben issajar la javà
Mès las cambas vòlon pas far.

17 - Castèlnau marsurcà.

La mazurka de Castelnau. (cabrette, Joseph Périer)

Cette mazurka connue dans l'ensemble de la région et même au delà, est attribuée par les habitants du canton à Pierre Fénayrou dit *Pierron de Felís, cabretaire* de *Castèlnau-de-Mandalhas*. Parfois ce musicien la chantait avec les paroles citées en marge.

E dintratz que biuretz un còp
L'ase cagarà coparem la crosta
E dintratz que biuretz un còp
L'ase cagarà manjarem un piòt.

18 - Cançon per revirar lo temps passat.

Chanson pour retrouver le temps passé. (chant, Lucienne Marcillac)

Nous avons déjà publié cette chanson interprétée alors par Emilienne Benoît dans GEMP 04 consacrée à la vallée du Lot. Il s'agit d'une chanson composée par François Mathat de *L'Estival*. Lucienne Marcillac aujourd'hui domiciliée aux *Escodats* (commune d'Aurelle-Verlac) naquit et passa une grande partie de sa jeunesse à *L'Estival* où elle avait très bien connu le chansonnier. Ce chant s'inscrit parfaitement dans cette longue tradition de chansons identitaires mettant en avant une résistance à l'histoire, ici en l'occurence une résistance au progrès. L'auteur regrette le temps où les chansons et la gaité accompagnaient tous les moments importants de l'existence particulièrement le travail.

Uèi ne tiram un triste temps
L'òm diriá que sèm pas contents
Ausèm pas pus ni nuèch ni jorn
Cantar las cançons d'amor. (bis)

Nos rapelam que dins lo temps
Los gens èran biên pus contents
Anavan e venián del trabalh
Cantavan jusca a l'osta. (bis)

Ausiatz borriaires e boièrs
Totes cantar de viva voès
Las bèlas cançons del païs
Que gaiavan los vesins. (bis)

Los dalhaires quand èran al prat
En còla totes arrengats
Totes cantavan a alta voès
Torcerent l'èrba de pels pès. (bis)

Ausiatz los moissonièrs pels camps
Totes en butent lor volant
Cantavan lo refrèn joiós
Del polit blat rosselós. (bis)

Uèi dins lo siècle del progrés
Entendètz pas una sola voès
Entendètz pas que lo cric crac
De las machinas pels prats. (bis)

A la vinha los vinhairons
Los colaires a colasons
En sotirent lo vièlh tonèl
Cantavan los èrs novèls. (bis)

Ausiatz dins totes los chantièrs
Los maçons amai los fustièrs
Cada còp que bevián un copet
Cantavan un antre verset. (bis)

Los pastres darrièr los motons
Cantavan de polidas cançons
La cançon de la crotz de mai
Que s'emblida pas jamai. (bis)

Dins las vilhadas quanda legion (3)
Cadun cantava sa cançon
Amb los còntes dels papanons
Tenián tot lo monde joiós.

Uèi lo païs sembla endurmit
Ausèm pas un aluc pas un crit
Dins los vilatges o los ostals
Ausèm pas que lo crit del gal.

(1) Joseph Périer : né le 6 février 1924 à Rodez. Domicilié à Saint-Julien-de-Rodelle (Rodelle).

(2) Lucienne Marcillac : née Mondot le 21 novembre 1924 à L'Estival (Castelnau-de-Mandailles). Domiciliée aux Escoudats (Aurelle-Verlac).

(3) Nous avons un doute quant à ces deux derniers mots différents dans l'interprétation de Lucienne Marcillac et dans le manuscrit de François Mathat.

Fanfare-harmonie de l'Institution de l'Immaculée Conception d'*Espaliu* dont le chef était l'abbé Jean Alibert.
(Coll. et id. P. V.)



19 - Las filhas del païs.

Les filles du pays. (chant, François Mathat)

Nous avons jugé utile de faire entendre dans cette publication la voix de François Mathat dit *Padena* interprétant l'une de ses chansons (1). Le chansonnier avait été enregistré vers 1957, 1958 par le père Cayzac originaire de *L'Estival* et alors curé du *Cairòl*. Cet enregistrement nous a été aimablement communiqué par Simone Mathat petite-fille du chanteur. L'enregistrement original avait été effectué sur une bande magnétique dont une copie se trouve désormais conservée au siège du Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées. Celle-ci contient cinq chansons dont celle reproduite ici. Nous possédons également des photocopies de l'un des cahiers de chansons de ce chansonnier.

(1) François Mathat : né le 30 août 1882 aux Enfrus (Saint Chély d'Aubrac), décédé le 3 novembre 1968 à la maison de retraite de Saint Géniez. Etait domicilié à L'Estival (Castelnau-de-Mandailles).

(2) Transcription incertaine.

Las filhas del païs
Vòlon portar las bragas
Cò nòstre van bragadas (2)
Van mai en suretat
Rescondre lor pecat

Las pòrtan a pleg de cuol
Amai a pleg de cuèisseta
I a pas cap de bragueta
Ni pòcha ni pochon
Per metre un mocador.

Per ieu a mon avís
La filha bièn abilhada
A una raubeta bièn plissada
Un costume e un talhur
Nos ravissan lo cur.

Al jorn d'uèi vesèm ben
Qu'aquelas domaisèlas
Segon la mòda novèla
Mès quand ven la mala sason
Tòrnan al cotilhon.

A la bèla sason
Cargan de salopetas
Meton a jorn lors cuèissetas
Duscas al perdigal
Aquò lor es egal.

Va venir lo grand jorn
O vesèm ben pecaire
Benlèu n'i a pas per gaire
Qu'o metran tot al jorn
La nuèch amai lo jorn.

Jean Cayrel, né en 1924 au Plo de Masse d'Espalion.. *(Coll. GEMP, cl. D. D.)*



20 - Lo rossinhòl.

Le rossignol. (valse, accordéon diatonique, Jean Cayrel)

Jean Cayrel peut jouer encore indifféremment aujourd'hui de l'accordéon diatonique et de l'accordéon chromatique.



Sant-Cosme, commémoration de la Victoire. *(Coll. P. V.)*

FACE B

1 - Portatz chaupinas.

Portez chopines. (bourrée chantée, Andrée Decruéjouls - 1 -)

Cette bourrée semble relativement populaire dans toute la région. La RCP Aubrac en donne plusieurs versions. Elle se chantait parfois avec des paroles différentes.

Portatz chaupinas
E venètz comptar Madama
Portatz chaupinas
E venètz comptar

Se demorave
O brisariam tot Madama
Se demorave
O brisariam tot

Bridatz-me l'ase
Vòle m'en anar
Madama
Bridatz-me l'ase

2 - Borrèia de Sant-Pèire.

Bourrée de Saint-Pierre. (cabrette, Pierre Galié, Gabriel Balitrand)

Saint-Pierre est un petit hameau situé au-dessus de *Sant-Cosme* sur la route d'Aubrac où Gabriel Balitrand passa une partie de sa jeunesse. Il composa cette bourrée il y a quelques années en souvenir de son village natal. Il joue ici en compagnie de Pierre Galié. Ces deux *cabretaires* sont membres du groupe folklorique la Cabrette du Haut-Rouergue.

Cet enregistrement a été effectué en novembre 1988 dans la salle des fêtes de *Sant-Cosme-d'Olt*à l'occasion de l'Opération Vallée d'Olt organisée par le C.A.L.E.R. et le Conseil général.

3 - Gargantuà.

(mythe, Jean Maurel - 2 - et Marie-Louise Girbal)

Gargantua est sans doute l'un des personnages mythologiques les plus populaires dans les régions françaises et occitanes. Les croyances se rapportant à ce géant remontent à des temps immémoriaux, bien avant le Moyen Age et les premiers auteurs le choisirent pour héros tel Rabelais au XVIe siècle. Dans la mémoire collective, le passage des géants sur la terre ainsi qu'il nous est décrit dans diverses légendes (Gargantua, Samsom ou parfois même le Juif Errant) permet souvent de fixer les limites du temps. Cette ancienne présence peut être corroborée parfois par des modifications dans le relief (marque d'un pied sur un rocher, existence de menhirs ou de dolmens, etc.) Selon la plupart de nos informateurs ce géant traversa le pays en remontant la vallée du Lot.

Aux alentours d'*Espaliu* on reconnaît encore dans le relief plusieurs empreintes laissées sur son passage. Curieusement on retrouve toujours dans les récits mettant en scène les déplacements du géant, certains éléments intervenant de façon récurrente. Notons en particulier la présence d'un terrain accidenté auquel le géant doit souvent s'accrocher pour évoluer ; de même la présence de l'orage ou tout du moins d'un afflux d'eau parfois même d'une crue ou d'une inondation ; enfin celle d'une charretée de buissons ou de bois emportée par le courant impétueux et que le géant avale par mégarde en la prenant pour un moustique.



Gabriel Balitrand : né en 1907 à Saint-Pierre (Saint-Côme). Domicilié à Saint-Côme.
Pierre Galié : né en décembre 1924 à Paris. Domicilié à Saint-Côme.

(1) Andrée Decruéjouls : née Pégorié en 1924 à Paris. Domiciliée à Saint-Côme.

(2) Jean Maurel : né en mars 1915 à La Coste (Béssuéjouls). Domicilié au Briffoul (Béssuéjouls).

L'ai pas conegut ieu mès n'ai entendut parlar. Aquò èra un tipe pardí qu'èra un pauc pus grós que les altres e alara veniá d'en aval, seguiá Olt. E alara quand passèt aicí aviá set e fotèt un pè sul Puèg de La Barta alai qu'apelam, un antre aicí sus Marièch qu'encara se conei lo talon e lo mièg del pè se coneis sul Puèg de La Barta, la ponta del solièr a Nadalhac e l'autra ponta del solièr a Sant-Pèire, quò fa dos traucs. Metiá una man sus Espaliu alai un bocin pus nant e l'altra del costat de Flaujac e beviá al Lòt que lo Lòt èra "plenamaire" qu'apelam, èra grós quoi. E i aviá mèmes... l'aiga rabalava una carrada de boissons, que l'aiga aviá presa ne sabi pas en d'ont, i aviá lo carri e tot. Lo tipe davalèt tot aquò e diguèt, tossiguèt un bocin e...

« Aurai davalat un bigal ! »

Lo Gargantuà... fotiá un oratge !... Èra amont, aviá un pè sus Calmont, l'altre pè sus Racalaura e beviá dins l'Olt. E beviá, beviá... Tot d'un còp se fot a s'escarcanar : « Hummm ! O ieu cresi qu'ai davalat un bigal ! »

E quò èra un carri de boissonses !

4 - A Tolosa cal anar.

A Toulouse il faut aller. (chant, Laurette Hérail - 1 -)

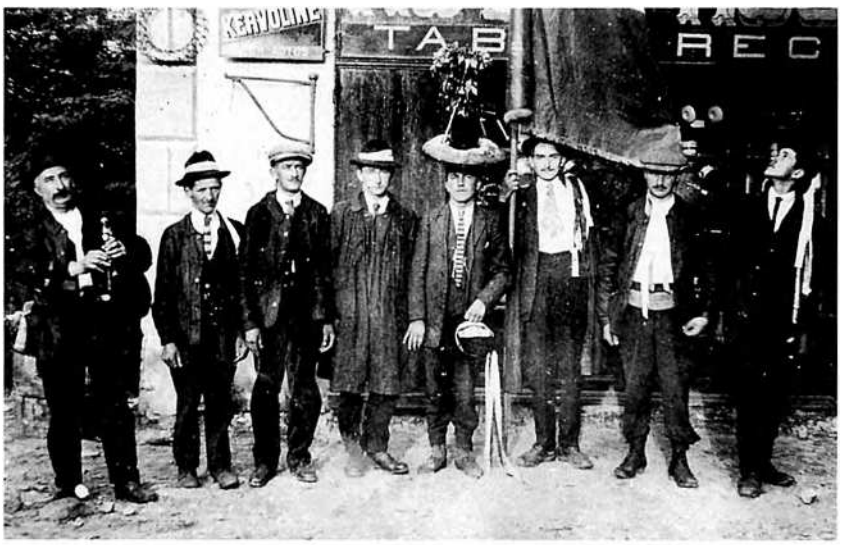
Vous trouverez d'autres exemples de cette chanson très répandue dans GEMP 18, GEMP 22, GEMP 24 , GEMP 26. Les paroles y sont toujours quasiment identiques si l'on excepte le troisième couplet présentant une énumération souvent originale. Les actions accomplies par le valet y sont toujours mises en valeur par une accélération dans le rythme et une accumulation de sonorités en *"assa"*.

A Tolosa cal anar
Diu me garde un bon voiatge (bis)
En fasquent aquel voiatge
Rencontrère un molin de vent
Aquí se ganha de l'argent. (bis)

Dins aquel molin de vent
I a una galharda molinièira. (bis)
« Digatz-me vos la molinièira
Voldriatz pas logar un vailet
Per far rodar lo rodet ? (bis)

— Ieu quand lògue un vailet
Ieu lo lògue a ma mòda (bis)
Me cordura, me petaça,
Me fricassa, me repassa
Met lo blat dins la palhassa
Me fa rodar lo rodet
Aquí i a un polit vailet. » (bis)

Me convidèt a sopar
Per manjar una pola grassa (bis)
« En mangent la pola grassa
Ne biurem mai d'una taça
D'aquel temps lo vent vendrà
E lo rodet rodarà. » (bis)



(1) Laurette Hérail : née Rey le 22 juillet 1935 à Raynals (Castelnau-de-Mandailles).

Classa 28 à Castèlnau.
Pierre-Jean Fenayrou *cabretaire*, X, X, Louis Joseph Gardes, X, X Rous, Etienne Valat, X. *(Coll. H. M.)*

5 - Lo pimpadelon.

(chant, Raymond Cayrel)

Cette danse de la famille des scottishes était très populaire dans cette région de la vallée du Lot. Elle se dansait de la façon suivante :

A - Les danseurs en couples, effectuent 5 pas de côté vers la droite de la cavalière, puis 5 pas de l'autre côté.

B - Sur la deuxième partie de la mélodie, ils font deux pas vers la droite de la cavalière, puis 2 pas vers la gauche, 2 pas à droite et 2 pas à gauche.

6 - Arri arri cavalon.

Allez allez petit cheval. (formulette, Pierre Raulhac, Louise Lacan - 1 -, Marie-Louise Girbal et Yvette Escalier - 2 -)

Cette formulette se récite en faisant sauter un enfant sur les genoux. Dans la plupart des cas cette récitation s'accompagne de trois mouvements :

- L'enfant assis sur les genoux du récitant est tenu par les mains et on le fait sauter au rythme de la comptine,

- on imite ensuite le pas, le trot, puis le galop du cheval,

- à la fin de la formulette le récitant écarte ses jambes et laisse glisser l'enfant retenu par les mains jusqu'à toucher quasiment le sol :

« L'enfanton qu'aviá dos o tres ans caliá que se tenguèssa a chaval sus la falla, e li tenián las manetas aquí e agachava la mamà e lo papà e quò's aquí que cantavan "Arri arri" e lo fasián tombar aprèssa en escartant las cambas... Lo tenián totjorn per las manetas mès tombava entre las cuèissas e se risiá. » (M.-L. G.)

Arri arri cavalon
De Sant-Cheli al Rocon
Del Rocon a Rocanèl
Vira vira l'escabèl !

Arri arri chavalon
Tres eguetas al troton
Una blanca e una negra
Que fa : Al trot ! Al trot ! Al trot !
Au galop ! Au galop ! Au galop !

Arri arri chavalon
De Sant Cheli a Espaliu
Au pas au pas au pas !
Au trot au trot au trot !
Au galop au galop au galop !

Arri arri cavalon
Mònta sus l'ase e creba lo !

7 - Lo Salta l'ase.

Saute l'âne. (accordéon chromatique, Raymond Cayrel)

Cette bourrée très populaire dans tout le Nord de l'Aveyron se chantait parfois avec les paroles suivantes : .

« Nantres n'avèm un gal / Que ne galha bièn las polas / Nantres n'avèm un gal / Que las galha per l'ostal

Viratz-vos lo davant / Viratz-vos lo darrèr / Salta l'ase a quatre pès. »

Ou bien encore selon Raymond Cayrel :

"Aquí Martin / Prepara ton esquina / Aquí Martin / Faches pas lo coquin.

Viratz-li lo davant / Viratz-li lo darrèr / Pren l'ase per darrièr / Salta-lo a quatre pès. »

Une des chorégraphies les plus répandues est la suivante : dans la première partie, les danseurs placés sur deux lignes face à face se croisent comme pour une bourrée ordinaire. Puis dans la seconde partie, selon l'indication des paroles, les danseurs se saluent de face puis de dos. Enfin l'un se baisse pendant que l'autre saute par-dessus comme dans le jeu de saute-mouton.

(1) Louise Lacan : née Costes le 27 avril 1904 à La Rosière (Saint-Côme). Domiciliée à Malescombes (Sainte-Eulalie).

(2) Yvette Escalier : née Maurel en décembre 1947 au Briffoul (Béssuéjouls).

Lo jòc de "salta l'ase"

Trobariatz pas segur, un òme d'Espaliu
Que vos afirmarà que, pendent sa junessa,
N'a pas aimat, totcòp, de faire al jòc tan viu
Qu'apelan "Salta l'ase". Ni dirai pas tròp gessa
De longa explicacion. Es conegut n'i a un briu.
Alai, sul bolevard, tot en plan bracejant
Pendent d'oras entièiras, en sortent de l'escòla,
Tot en nous demenant, uróses e contents,
Un darrès l'autre nos metián dins pauc de temps.
Prenián un pauc de vam e, d'una corsa fòla,
Saltàvem sus l'esquina, acondina bèlcòp.
De lo que fasiá "l'ase" li fotiam de pautadas
E mème, temps en temps, qualque bon còp d'es-
[clòp
Suls rens, o sul copet al cors de galaupales.
Mès se plangissiá pas : "Aquò ne serà pas res"
Disiá tot en gratant l'endrech que lo fissava.
Sans se fachar pus mai, sens ajustar mai res
Se pevinhava un pauc e de suita tornava
Prene son torn al reng ont plan leste saltava.
E n'auriátz vist far de polits galopalas !
Ausitz de brams pertot de grands escafalals :
"Gara ! Mefisa-te ! Met plan lo cap a l'òla !
"Se vòls pas atrapar sul nas un còp de grola.
"Leves pas tròp lo cap quand te vendrai saltar,
"Mos talons sul séant ieu te poiriá saquer !
"E totjorn s'en disiá sans poire s'arrestar.
Enfin, finalament, tot aquò s'acabava.
Cadun, tot en susant, a son ostal anava,
E n'aviá pas besonh — seriá estat abusif —
De s'en anar al cafè prene l'aperitif !

Al jorn d'uèi los enfants ne fasián pas gaire
D'aquel jòc tan plasent. Prefèron lo football
— Coma ditz en patoès Josepon l'estamaire,
Que coneis pas l'angles. Escusatz-lo pecaire !
Aiman mai lo velò, lo cinéma, *lo bal.*
Lor cal pas donar tòrd. Lo progres o demanda
Cal èstre de son temps que tot aquò comanda,
Aquelas distraccions lor còsta pro d'argent.
Nautres, sans ni mèrça, bèlcòp nos amusàvem
[bien
Aquò nos sufisiá. Cadun n'èra content.
Dins mos vièlhs sovenirs ai totjorn pro gardat
Del jòc de "Salta l'ase", una bona pensada,
M'a bèlcòp plasegut, m'a totjorn agradat.
Totcòp en i sosquant, al cors de la jornada,
Regreti pro ne lo poire pas tornar far !
Aquò n'es atal. Tant pis ! Ara m'en cal passar. »
(Albert Girbal)

8 - Lo boièr.

Le bouvier. (chant, Marthe Naujac)

Nous avions déjà publié cette interprétation de Marthe Naujac dans GEMP 04 consacré à la vallée du Lot. Nous l'avions enregistrée en novembre 1988, à l'occasion de l'Opération Vallée d'Olt. Les paroles sont à quelque chose près identiques aux versions les plus courantes notamment à celles diffusées par le biais de l'école ou de certaines publications. Notons cependant comme c'est souvent le cas la présence des deux prénoms de l'épouse. La mélodie par contre, à caractère modal est très différente de la plupart des interprétations publiées. Marthe tient cette chanson de sa mère qui était originaire des *Enfruts* (commune de Saint-Chély).

Quand lo boièr ven de laurar
Planta aquí sa gulhada
A e i ò u !
Planta aquí sa gulhada.

Tròba Marion al pè del fuòc
Tota desconsolada....

Se sètz malauta digatz-o
Vos farem un potatge...

Amb' una raba e un caulet
E una lauseta magra....

— Quand serai mòrta m' enterraretz
Al pus fons de la cava...

Amb los pès còntra la paret
Lo cap jos la canèla....

Los pelerins que passaran
Pendran d' aiga senhada...

Diran un Pater amb' un Ave
Per la paura Bernada...

Que n' es anada al Paradís
Al Cièl amb las cabras...

- Amen amen respònd Bernat
Serà pas mal plaçada..."

9 - Lo vailet de Tustamassa.

Le valet de Tustemasse. (facétie, Henri Ayral)

Notre informateur (1) tient ce récit d'un oncle célibataire Henri Ayral qui habitait sous le même toit que la famille. Celui-ci connaissait d'autres contes notamment la légende du Seigneur du château de La Salle.

A Tustamassa i aviá un vailet. S'apelava Jan, aquò èra un bon domestique. Mès... lo mens que l'òm poriá dire, aimava far bona despensa, veja. E coma quò èran de començaires la mèstra per esparnhar metiá pas tròp de grais a l'ola. Un jorn, sòrt son cotèl de La Guiòla, la fuèlha virada en bas e diguèt... amb son cotèl agachava dins la sieta e la patrona diguèt :

« Quicòm seriá tombat dins vòstra sopa Jan ?

— O non ! mès agachave se vesiái un èlh a-n-aquela aiga bulhida, que se ne vese un lo li crebe. »

(1) Henri Ayral : né le 24 août 1919 à Condamines (Castelnau-de- Mandailles).

Robert Sannié, né le 8 août 1931 à Lassouts. *(Coll. GEMP)*



10 - La patastèla.

(paysage sonore, Robert Sannié)

Cet instrument para-musical de la famille des idiophones est constitué d'un manche prolongé d'un cadre sur lequel pivote un heurtoir qui vient frapper tour à tour chacune de ses faces. Il s'agit d'un instrument d'annonce qui servait notamment à appeler pour les offices durant la Semaine Sainte lorsque les cloches partaient à Rome. Les menuisiers en construisaient des simples, des doubles, parfois même des triples à plusieurs manches et plusieurs heurtoirs : *« Los enfants sonavan la messa amb' aquò. Fasián lo torn del vilatge. »*

Certains enfants prenaient aussi des trompes en écorce, des cloches, des *ranes* (crécelles). *La patastèla* servait en outre au moment de l'Office des Ténèbres appelé *brombalh* dans le pays, où elle intervenait à côté des sifflets *(estuflòls)*, des anches *(cantarèlas)*, des hautbois d'écorce *(trompas)* ou des crécelles.

11- Chut chut.

(chant, René Girbal)

Nous connaissions déjà une variante de cette chanson apparemment peu répandue, recueillie auprès d'un habitant du Somail dans l'Hérault. Quant à René Girbal (1), il la tient de ses grands-parents maternels originaires de Rodez. Nous y reconnaissons certaines connotations érotiques communes à de nombreuses chansons, ainsi l'eau d'un ruisseau ou d'une fontaine symbolisant la pureté troublée par la rencontre avec un chevalier ou ici le mariage, qui redevient claire au bout de quelques mois.

Lo miu paire m'a maridada (bis)
Amb'un òme de passada
Chut ! chut ! chut ! chut !
O cal pas dire chut !
Menètz pas tan de bruch !
Menètz pas tan de bruch !

Tota la nuèch el m'a burgada (bis)
Amb la poncha de sa cana...

L'aiga del riu se n'es treblada (bis)
Dins nòu meses tornarà clara...

12 - La Tornejaira.

(accordéon diatonique et *gongolhas*, Raymond Lacan)

Aussi loin que l'on remonte dans les souvenirs des habitants du pays on trouve mention de cette bourrée à figures. Elle reste encore aujourd'hui très populaire dans l'ensemble de l'Aubrac et les cantons de la Viadène et de la vallée du Lot, notamment ceux d'*Espaliu*, de Saint-Géniez et de Campagnac. Sa chorégraphie varie énormément d'une localité à l'autre. *« Cada païs la fa a son biais... »*

Selon Raymond, il faut être au moins six ou huit pour danser *La Tornejaira*. Elle comprend généralement quatre figures bien que la musique ne comporte que trois phrases musicales différentes. Dans la famille Lacan des Azémars que nous avons filmée, elle se dansait de la façon suivante : il faut un nombre pair de danseurs et le même nombre de danseuses (de 3 à x couples). Pour toutes les figures le pas employé est celui de la bourrée. Chaque figure occupe seize mesures de l'accompagnement musical.

Description des différentes figures :

A - *La ronda :* Les danseurs et les danseuses se tiennent la main en cercle (intercalés fille et garçon). Chaque garçon a pour partenaire la fille qui est à sa gauche. Ils tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, puis après huit mesures dans l'autre sens.

B - *Lo torn :* Les filles vont au milieu du cercle et se donnent la main droite au niveau de leur tête. Elles se mettent à tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Les hommes évoluent autour en cercle dans le sens inverse sans se tenir la main. Après huit mesures, tout est inversé : les filles se donnent la main gauche...

C - *La valsa :* Chaque cavalière retrouve son cavalier. Ils se mettent en couple et effectuent le pas de bourrée en tournant sur eux-mêmes comme pour la valse. Les couples évoluent d'abord en partant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, puis après huit mesures dans l'autre sens.

D - *La man :* Les filles qui sont au milieu du cercle se retournent et tendent la main droite au cavalier qui est en face, et le cavalier lui tend la main droite également. Tous effectuent la chaîne anglaise, les femmes en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et les hommes en sens inverse.

Ordres des figures : A-B-C-B-C-B-D-B-A

Vous trouverez l'explication de plusieurs autres chorégraphies dans le livre de la RCP Aubrac décrites par Jean-Michel Guilcher. La mélodie interprétée dans la famille Lacan comprend trois phrases musicales dont la première ne se joue qu'à deux reprises, au début et à la fin de la danse.

(1) René Girbal : né le 18 janvier 1918 à Rodez. Domicilié à Espalion.

La Tornejaira comportait généralement les paroles suivantes :
"Lo torn lo rond
D'aquela genta sala
Lo torn lo rond
D'aquel polit salon. (bis)

Al mièg al mièg
Aquelas doas pichonas
Al mièg al mièg
Al mièg tota la nuèch (bis)

E donatz-vos la man
Qu'aquò's ara qu'aquò's ara
E donatz-vos la man
Qu'aquò's ara qu'aquò va." (bis)

1938, l'Alerte Saint-Côtoise.
(1re rang) Pierre Nayrolles, X Belières, Pierre Raulhac, Jean Gasc, (2e rang) X Alaux, Albert Capelle, Raymond Palous, X Bélières, Georges Lemouzy, X Nayrolles, (3e rang) Auguste Bessodes, X Bélières, Auguste Bories, Eugène Capelle, Jean Cayla, X, Albert Bélières, Charles Guizard.
(Coll. et id. P. R.)



13 - La vielhòta.

La petite vieille. (chant, Jacques Moisset - 1 -)

Cette chanson bien diffusée dans tout le Rouergue ainsi que dans les départements voisins connaît semble-t-il dans la vallée du Lot un développement particulier où ne figurent pas les couplets fondateurs mettant en scène la rencontre entre la grand-mère et le jeune homme ni les différents arguments que celle-ci utilise pour le séduire.

Lo luns prenguère una vielhòta (bis)
Que me portèt cent mila francs
Faridondèna
Que me portèt cent mila francs
Faridòndòn.

Lo dimarç agèt la miá vielhòta (bis)
Una fièbre de soassanta ans....

Lo dimècres la miá vielhòta (bis)
Clutèt l'uèlh sens avure sòm...

Lo dijòus metèrem la vielhòta (bis)
Dins quatre pòsses de boès blanc...

Lo divendres fasiam la novena (bis)
E lo sabte lo cap de l'an...

Lo diminge abilhat de roge (bis)
Fringaire coma de davant...

14 - Los dets.

Les doigts. (formulette, Denise Vaysset, Jean Maurel)

Curieusement les deux formules présentées ici s'avèrent très proches de certaines versions récoltées dans le département du Tarn notamment avec le terme *leca fròlha*.

Dedenèl
Cessenèl
Rei de tot
Lèca-polses
Cròca-pesolhses.

Lo det menèl
Lo pòrta-anèl
Lo rei de totes
Lo leca-fròlha
E lo cròca-pesolh

15 - Lo galant moquet.

Le galant rabroué. (chant, Marthe Naujac)

Lo galant moquet, connu dans de nombreuses régions (nous en avons recueilli des versions à Gap, dans les Alpes-de-Haute-Provence et dans plusieurs communes du Tarn et de l'Aveyron) se chante tout en occitan, tout en français ou bien dans les deux langues. Il a pour héros un jeune galant extrêmement vantard, qui, rabroué par sa maîtresse, vient demander conseil au rossignol sauvage. Les paroles chantées ici par Marthe Naujac sont tirées du recueil d'Arthémon Durand Picoral (Rodez, Editions Subervie, 1953, p.94). L'auteur précise que la version a été recueillie par Pierre Masson de Capdenac.

(1) Jacques Moisset : né au Périé (Lassouts) le 18 août 1901.

Me soi levat de bon matin
Per culhir la lauseta
L'ai pas culhida
L'ai ausida cantar
Al jardin de ma mia
S'es anada pausar.

"Mia bonjorn aquò soi ieu
Vite duèrb-me ta pòrta
Fa freg defòra
Lo rosal es tombat
Amont dins ta cambreta
Seriái lèu rescalfat.

— Pòt ben gelar, pòt ben gibrar
Ieu duèrbe pas ma pòrta
M'as descridada
Pertot te siás vantat
Que m'aviás per ta mia
Galant te siás trompat !"

Mès lo galant va consultar
Lo rossinhòl sauvatge
"Dins ton lengatge
Polit rossinholet
Amb mas amoretas
Digas-me s'ai tòrt o drech.

— Ieu te dirai per ma rason
E pièi per ta govèrna
L'amor sincèra
Se fa secretament
Sens que deguns ne sacha
L'ora ni lo moment."

16- La calhe.

La caille. (accordéon chromatique, Raymond Cayrel)

Cette bourrée-jeu connue généralement sous le nom de *La Calhe*, prend ici aussi le nom d'*Esclopeta* dans les cantons d'*Espaliu* et de Bozouls. Dans la famille Lacan des Azémars, on la danse de la façon suivante : les danseurs sont en ronde, intercalés filles et garçons et se tiennent la main. Ils effectuent le pas de bourrée en tournant d'abord dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, puis dans l'autre sens. Puis quand change la mélodie ils se lâchent les mains puis frappent 5 fois du pied, puis frappent 5 fois dans les mains, le tout deux fois.

17 - Una lebreta.

Un petit lièvre. (formulette, Denise Vaysset, Gabriel Delsol - 1 -, Juliette Gasc - 2 -)

Notons l'originalité de la troisième formule qui met en scène un oiseau à la place du lièvre ou du cochon habituels.

Una lebreta que se passejava per aquela pradeleta / Aquel d'aquí l'a vist / Aquel d'aquí l'a tuat / Aquel d'aquí l'a fach còire / Aquel d'aquí l'a manjat / « Pas res per ieu / Piu piu piu ! »

Una lebreta se passejava per la padeleta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la faguèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / « E piu piu / Pas res per ieu ! »

Piu piu / Sus una paret i a un aucelon ! / Aquel d'aquí l'a vist / Aquel d'aquí l'a tuat / Aquel d'aquí l'a plumat / Aquel d'aquí l'a fach còire / « Piu piu / I a pas res per ieu ! »

(1) Gabriel Delsol : né le 16 mars 1926 à Palays (Le Cayrol).
(2) Juliette Gasc : née Cabanettes le 4 août 1924 à Saint-Côme.

1 - Théâtre "Buffet" à *La Bastida*. Louis et Joseph Ramon, Denise et André Mirabel, Marie Ramon, Pierre Lautard, Maria Vaysset, Raymond Ramon, Roger Quintard *amb l'accòrdeon*, Joseph Blanchet, Marcel Miquel, Marthe Lautard, Raymond Mirabel. *(Coll. et id. M.-L. Q.)*

2 - *Lo Reviscòl* fondé par J. Vaylet.*(Coll. Bibl. J. V.)*

3 - *Los conscrits de Las Sots en 1947. (Coll. et id. E. C.)*

4 - (1er rang) Jean Mirabel, Jean Blanchet, X, Albert Vidal, Paul Mirabel, André Lautard, Mme Lautard, Jean Lautard, Jeanine Quintard, Yvette Chaliez, X, X Girbal, Yvette Balmette. (2e rang) X Astruc, André et Roger Mirabel, X Astruc, Marie-Thérèse Blanchet, Joseph Mirabel, Gisèle, Francis et Edmond Quintard, Marie Mirabel, Pierre Quintard, Georgette Burguion, Josette Chaliez. *(Coll. et id. M.-L. Q.)*

1



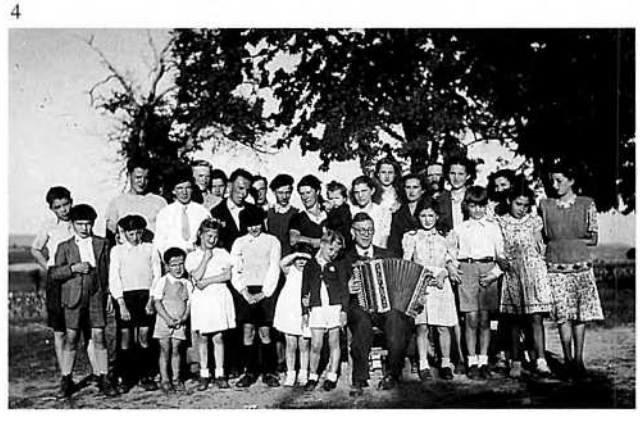
2



3



4



18 - La venta de las armas

La vente des âmes. (paysage sonore enregistré à Lassouts)

Nous avons déjà évoqué dans une précédente publication ces ventes aux enchères au profit des âmes du Purgatoire dont certaines subsistent encore dans quelques paroisses de la Haute-Vallée du Lot. Ainsi à Sainte-Eulalie et à Malescombes où elles prennent le nom de *Pola un* sans doute à cause des volailles qui constituent les premières enchères. Sur le canton d'*Espaliu*, le rituel perdure encore à *Castèlnau-de-Mandalhas* et à *Las Sots*. Robert Sannié nous racontait à propos de la vente de *Las Sots* :

« Se passa a Totsants aquò. Aquela venta servís per far donar de messas per las armas del Purgatoèra... On y mène que des denrées qui se mangent en principe, des produits de la terre, du fromage, des *encalats*, des noix, de l'eau de vie, des volailles, des lapins, des *chaudèls... »*

Nous avons enregistré la vente de *Las Sots* le 1er novembre 1993 à environ 15h30. Comme chaque année, la vente fut précédée d'une messe et de prières récitées à l'intérieur du cimetière du village. Le matin vers 10 h 45 avait eu lieu la vente de *Castèlnau-de-Mandalhas* dénommée dans cette localité *"l'Enchèra de Totsants"*. Dans les deux cas comme d'ailleurs dans *la Pola un* de Sainte-Eulalie on remarque une évolution depuis quelques années dans la nature des produits mis aux enchères. On trouve en effet de plus en plus de produits commercialisés aux dépens de produits de la terre. Certaines enchères peuvent atteindre les sommes de 200 ou 250 francs. Cette année la vente de *Las Sots* permit de collecter environ 4 500 francs. Chaque office coûtant 70 francs, le produit de *la venta de las armas* de 1993 permettrait donc de célébrer plus de 60 messes. L'officiant de la paroisse, qui bien sûr n'a pas la possibilité de célébrer tous ces offices, cède une partie de cette somme aux curés de paroisses voisines qui ne bénéficient pas de ce rituel.

Naguère la vente de *Las Sots* était animée par Jacques Lacaze. Depuis quatre ou cinq ans il a été remplacé par Robert Sannié et Emile Miquel.

Voici ce que nous écrivions à propos de cette vente dans l'ouvrage consacré au canton de *Sent-Ginièis* :

« Symboliquement le rituel aboutit à une sorte de redistribution de la mémoire des morts qui finit ainsi par tomber dans le patrimoine collectif. Jadis, cette cérémonie existait dans de nombreuses paroisses rouergates et donc il ne s'agirait en réalité ici que d'une survivance localisée d'un rituel à l'origine plus étendu. (...) A l'époque des chapellenies, ce genre de rituels devait permettre d'assurer la subsistance des prêtres dits obituaires chargés de dire les messes des morts. »

Remarquons que cette fête existait autrefois aussi à Sant-Cosme-d'Oltoù elle disparut au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans cette localité les ventes étaient organisées le jour de la Toussaint puis les deux dimanches suivants et étaient patronnées par les confréries de la paroisse :

« Il y avait quatre confréries à Saint Côme à ce moment-là : Saint Eloi, Saint-Joseph, les Pénitents et le Tiers-Ordre de Saint-François. » (P. R.)



Castèlnau. (Coll. GEMP, cl. D. D.)

19 - E partèm pas d'aicí.

Ne partons pas d'ici. (chant, Marie-Louise Girbal)

Nous avons publié à plusieurs reprises cette chanson de fin de soirée qui se chantait à plusieurs occasions notamment en rentrant des veillées, des fêtes ou des réunions de battages.

« Quò's una cançon que se cantava quand veniam de vilhar quand escodiam chas les vesins, qu'aviam facha una brava dançada e montàvem aquí tota la nuèch a pè. Aquò se cantava en marchant... »

L'*aüc* ou *aluc* poussé ici par notre informatrice était fréquemment de mise à l'issue de cette chanson surtout lorsque les jeunes gens des montagnes regagnaient le *masuc* après les veillées. Leurs cris retentissaient alors d'une montagne à l'autre. Certains de nos informateurs nous ont assuré que la portée d'un *aüc* pouvait parfois atteindre plusieurs kilomètres :

« Quò's lo crit de la montanha. On en poussait dans toutes les occasions. »



1951, Sant-Ròc.
Louis Lacoste, Lucie Conquet *de Condaminas*, Henriette Fournier *de Luc*, Maria Lacoste-Andrieu, Marie-Louise Fournier, Joseph Andrieu. *(Coll. et id. M. A.)*

E partèm pas d'aicí
Sens que la luna lève
E partèm pas d'aicí
Davant deman matin.

E n'i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas la luna
E n'i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas lo lum.

Tant que farem atal
Cromparem pas de bòria
Tant que farem atal
Cromparem pas d'ostal

20 - Mon père avait cinq cents moutons.

(valse, accordéon diatonique et *gongolhas*, Raymond Lacan)

Il s'agit là d'une chanson antérieure à 1850 répandue sur l'ensemble du territoire français et dont on trouve plusieurs adaptations dans la région. Nous en connaissons pour notre part de multiples versions dans le département du Tarn et de l'Aveyron. Depuis longtemps les musiciens du pays l'adaptèrent en valse (1) .

21 - Los gals.

Les coqs. (mimologismes, Jean Maurel)

Cette très belle série de mimologismes relatifs au coq, en plus de constituer de savoureux exemples de phrases attribuées à ce volatile, procède à une localisation très précise des différents chants et à leur positionnement dans l'espace.

Lo gal per exemple aicí ne menava de vida. Perqué i aviá aquel d'aicí, aquel del Ribal alai, aquel d'Ermet aval a La Còsta e aquel de Gondal. Alara se respondián totes.

Alara n'i a un : "Ieu cante quand vòle !"
E aquel d'aicí fasiá : "E ieu quand pòde !"
E aquel d'Ermet aval : "O que sètz uroses !"
E aquel de Gondal, aquò èra un vièlh gal que lo rainal i aviá tòrç lo còl un pauc, èra tot estropiat : "E ben sètz uroses !"



(1) Voici les paroles de cette chanson :
"Mon père avait cinq cents moutons
Moi j'en suis la bergère
Moi j'en suis la bergère
Dondaine dondaine dondaine don don
Moi j'en suis la bergère don

La première fait que je les ai gardés
Le loup m'en a pris quinze...

Vint à passer un beau monsieur
Qui me rendra la quinzaine....

Que donnerais-je à ce beau monsieur
Pour lui payer ses peines....

Quand la tonte des moutons viendra
Vous en aurez la laine...

Ce n'est pas la laine qu'il me faut
C'est votre coeur en gage....

Mon coeur en gage vous ne l'aurez pas
Je l'ai promis à d'autres...

(Coll. Justin Souyri)

22 - Diable de cat.

Diable de chat. (chant, Jean Cayrel)

Diable de cat nous a souvent été présentée sur le canton comme la chanson fétiche de la famille Lacan. En fait elle était surtout chantée par le frère aîné, Jean-Joseph, qui demeurait à *Cossanas* (Le Cayrol) et qui l'interprétait dans toutes les occasions. La version par ailleurs semble localisée au hameau des Azémars puisqu'elle cite des noms de fermes des noms de personnes des environs. Or dans la région la chanson était aussi chantée par Pierre Lacroix célèbre cabretaire de Viurals (commune d'Aurelle Verlac, sur le canton de *Sent-Ginièis)*. Nous en trouvons également une variante plus complète dans la monographie consacrée par l'abbé Cayla à la commune de Curières à la fin du XIXe siècle. Jean Cayrel, neveu de Joseph Lacan, qui avait toujours entendu cette chanson dans sa famille, l'a réapprise à notre intention à partir d'un enregistrement de l'oncle Joseph fait par la famille Lacan au cours d'une noce en 1974. Lorsque Joseph l'interprétait il prenait toujours le ton solennel des chants religieux et concluait toujours la chanson par "Amen". Les paroles ne manquent pas de singularité. Elles passent en revue en les diabolisant et en les maudissant l'ensemble des bêtes nuisibles qui viennent mettre en péril les biens domestiques et les récoltes.

Diable de cat
Dison que l'altre te mena
Diable de cat
Siás possedat !
Mès te promete e t'assegure
Que jamai aicí ieu t'endure
Tròç de gulard.

Tròç de brigand
Que m'as manjat un cunh de burre
Tròç de brigand
E la mitat del lard d'antan
Mès te promete e t'assegure
Que jamai aicí ieu t'endure
Tròç de gulard.

Tròç de gulard
Que m'as manjat tot un fromatge
Tròç de gulard
Encara me siás tornat al lard
Ne sentiràs lo pes de mos braces
Amb'un planponh de bridolasses
Tròç de gulard
T'en sacarai sus la codena
Se tòrnas me lecar la padena
T'en sacarai se ne tòrnas aicí jamai.

Los lops de rats
Me n'an traucat lo sac de farina
Los lops de rats
Me n'an devorat totes los sacs
Aquelses sorcièrs crentan pas ni bruch
[ni tendas
Aquelses sorcièrs ni tendas ni ratièrs.
E lo caton se galamina
Tot lo lòng de la cosina
Los lops de rats.

Diable de pòrcs
Que m'an facha perir l'ortala
Diable de pòrcs
N'i auriá per far pas res pels òrts
Amb lo nas foton lo païs en derota
Amb lo nas se los anèls los adondavan
[pas
Dejós dessús viran las motas
Las m'an ben dejosterradas totas
Amb lo nas
L'altre jorn m'anèron a la canabièira
Me faguèron perir la pesièira
Amb lo nas.

Polas e gal
Que m'an facha perir l'ortala
Polas e gal
Que m'an ben dejosterrat los alhs
Amb tota vòstra gasalha
M'avètz laissat res que s'o vala
Polas e gal.

Lo guserat
Es pas l'amic de las galinas
Lo guserat
Jamai aucèl pus celerat
Las polas venon cridar famina
Sus la pòrta de la cosina
Lo guserat
Destruis tota aquela raça
Quite de manjar de fogaça
Lo guserat.

Missant bestial
Pesolhs, cimes e nièiras
Missant bestial
Que m'en remplisson l'ostal
Venètz aicí las annadas entièiras
Venètz aicí tener fièira
Missant bestial

Amb d'argent viu
Se faran ben plan far la caça
Amb d'argent viu
Mès totes se fotran pas d'ieu
Se faran ben plan far la caça
Se faran fretar la carcassa
Amb d'argent viu.

Cans e candèls
Qu'alarmatz tot lo vesinatge
Cans e candèls
Pastres portatz los caramèls
Los lops çai i son
Pastres venètz anèm s'o veire
Los lops çai i son
Portatz los fusilhs a piston
Que los saurà tirar que los tire
Mès que jamai los tornèm veire
Los lops çai i son.

Devòrs Bosquet
Çai tròta aquela òrra bestiassa
De vòrs Bosquet
Mangèt una feda a Jaquet
Ne rempliguèt plan sa tripassa
Se farà ben plan far la caça
Devòrs Bosquet
Ne rempliguèt son embessièira
Amb de raices e de falhièiras
Devòrs Bosquet.

Monsur Rigal
Nos aviá promesa una lèbre
Monsur Rigal
Nos dispensarà del regal
Nos aviá promés un pijon al ginebre
Nos farà coma de la lèbre
Monsur Rigal.

Diluns passat
El que beviá e que pagavem
Diluns passat
Que cantàvem Diable de cat !
Diguèrem que tornariam far
Coma fasquèrem
Diluns passat

Nom d'un mestièr
Tan valdriá trainar la cadena
Nom d'un mestièr
Cavalièiras e conselhièrs
O podètz dire paure Antoèna
De Curlandas a Burèia
Nom d'un mestièr.

Amen !

23 - Lo cabretaire e los lops.

Le joueur de cornemuse et les loups. (conte, Joseph Boyer - 1-)

Nous possédons de nombreuses attestations de ce conte dans nos régions d'enquête. Dans le Tarn, il concerne généralement un joueur de *graile* (hautbois des Monts de Lacaune) ou bien de *craba* (cornemuse de la Montagne Noire et du Sidobre). Il met aussi parfois en scène un joueur de violon, notamment à La Salvetat sur Agout (Hérault) ou un joueur de clarinette près de Castelnau-de-Montmiral. Dans l'Aveyron, il a pour héros un joueur de cabrette dans la zone de jeu de cet instrument ou bien un joueur de violon ou d'accordéon dans cette même zone ou dans d'autres. Au Portugal où nous avons souvent enquêté, il concerne un joueur de grosse caisse dans la Beira Baixa ou des joueurs de gaita, c'est-à-dire de cornemuse dans la région de Tras-os-Montes. Ce récit est attesté dans une grande partie de l'Europe. Nous savons par ailleurs qu'il figurait dans certains livres de lecture français au début du siècle, et il paraît difficile de mesurer l'influence du conte écrit sur la tradition orale qui diffusait déjà largement le thème.

Nous retrouvons souvent dans ce récit les mêmes éléments intervenant chaque fois de façon récurrente : le musicien rentrant d'une noce avec son instrument et un bout de fouace, la neige et un ou plusieurs loups suivant le musicien. Pour s'en débarrasser le musicien jette de la fouace puis joue de son instrument dont la sonorité aigue met en déroute les bêtes sauvages.

Nous avons recueilli ce même récit en plus de dix exemplaires sur le canton. Il est parfois attribué à des musiciens connus, notamment à Joseph Lacan, *cabretaire* (grand-père de Raymond), à Pierre Fenayrou *cabretaire* à *Castèlnau-de-Mandalhas*, etc. René Rey, de *Castèlnau-de-Mandalhas*, nous précisait à propos de ce conte : *« I a totjorn la del musicièn que jogava de la cabreta mès se còntа pertot aquela. »* Marie-Louise Girbal connaît également ce récit que lui racontait son grand-père, avec pour héros un joueur de violon.

Un antre còp n'i aviá un que veniá d'una nòça. E èra vòrs La Guiòla. E traversava las montanhas, i aviá de nèu. E solament tot en un còp putèn ! Una puta de lop que lo seguiá darrèr. E diguèt : « Cossí vas far tu ? Tot en un còp te volarà dessús... »

Sabiá pas de qué ne far. Portava un pauc de fogaça e totcòp li en donava un bocin. Mès que la fogaça s'acabèt pièi e lo lop totjorn lo seguiá. E totjorn se sarrava. Tot en un còp diguèt : « E mèrda ! »

Se metèt a jogar de la cabra. Lo lop quand ausiguèt aquel bruch, fotèt lo camp, anèt al Diables ! Pièi coma disiá : « Podiái ben jogar de la cabra pus lèu, en plaça de li far manjar la fogaça. »



(1) Joseph Boyer : né le 23 décembre 1904 à Verlac (Aurelle-Verlac), domiciliée au Bouscaillou (Castelnau-de-Mandailles).

Maridatge a París.
(Asssis) Louis Colrat, Mme Majorel, Joseph Bioulac, Maria Rey, Frédéric Lapeyre, Anastasie Valat, X, (2e rang) M. Majorel, X, M. Soladier, Joseph Rocagel, Pauline Mathet, M. Soladier, Antoinette Lagaly, (3e rang) tous inconnus. *(Coll. J. F.)*



1934, familha Miquèl.
Henri, Maria, Maria *maire*, Rosa, Albert, Albert *paire. (Coll. et id. Albert Miquel)*

(1) Jean Roux : né le 10 mai 1922 à L'Estival (Castelnau-de-Mandailles).

24 - La complainte des trois petits enfants.

(chant, Marthe Naujac)

La mère de Marthe Naujac et d'Emilienne Benoît possédait un répertoire important de vieilles chansons françaises dont plusieurs complaintes. Celle présentée ici remonte au XVIIe siècle et semble avoir été bien diffusée dans notre région. Nous en trouvons même des versions en langue occitane.

Il était une complainte
De trois petits enfants
De trois petits enfants li ron li rou lirette
De trois petits enfants.

La mère était morte
Le père se remaria...

Il prit une mauvaise femme
Qui battait ses enfants....

Un jour la plus jeune
Lui demanda du pain...

Elle lui donna une gifle
Par terre la renversa....

La plus grande la relève
Lui dit : « Ne pleure pas !...

Nous irons au cimetière
Chercher notre maman... »

En chemin ils rencontrent
Un tout petit enfant....

« Où allez-vous trois petits anges
Trois petits anges si petits...

— Nous allons au cimetière
Chercher notre maman...

- Relève-toi Denise
Va soigner tes enfants...

Mais jusqu'à l'âge
A l'âge de quinze ans... »

Quand les quinze ans expirèrent
La mère se mit à pleurer...

« Ne pleure pas maman
Nous viendrons avec toi...

— Vous êtes encore trop jeunes
Pour venir avec moi...

Adieu mes petits anges
Au ciel je vous attends... »

25 - Las campanas.

Les cloches. (formulettes et mimologismes, Jean Roux - 1 - et Marie-Louise Girbal)

Ces formulettes servaient également à faire sauter les enfants sur les genoux :

« Lo tenián totjorn per las manetas e lo fasián balançar e òp ! escartavan las cambas e l'enfant tornava tombar e se risiá... »

Las campanas dels Ambrans
Son tombadas sus Estanh
Quand lai lèva ?
Pèire Grand !

Las campanas de Bresan
Son tombadas sus Estanh
Brim bròm !
Brim bròm !

26 - En passant par le bois.

(marche, accordéon diatonique et *gongolhas*, Raymond Lacan)

Les habitants du canton connaissent plusieurs paroles sur cette mélodie. Voici les premiers vers de l'une des plus répandues :

« En gardent mos motons
Vese los aucelons
Que nison dos a dos
E bresilhan d'amor.
La nuèch amai lo jorn (bis)

Ieu soi soleta aicí
Tot lo temps a languir
Que me cal pas sofrir
Que me cal pas sofrir
Luènh de mon pastorèl
Que garda pel puèg bèl... »

27 - Las filhas del Fran.

Les filles du Fran. (conte, René Rey - 1 -)

Nous avons déjà publié une variante de ce très beau récit dans une précédente publication sur le canton de *Sent-Ginièis*. Il concernait alors des filles de Saint Martin de Montbon. Ce même conte est également fort répandu en Lozère. Il met en scène le Diable, parfois même *lo Drac*. Dans certaines versions, la fille meurt de peur. Dans d'autres, comme c'est ici le cas, un prêtre sans reproches arrive a conjurer le démon. Au départ du récit, figure toujours un acte de désobéissance de la part des filles en même temps qu'un appel volontaire à l'intervention du diable. Ce dernier s'incarne dans les traits d'un jeune homme et fait danser les trois filles en même temps. Dans la version publiée dans le livre de *Sent-Ginièis*, les filles dansent même sur le toit de la maison. Ici, le curé, en plus de n'avoir rien à se reprocher doit faire le voeu de jeuner pendant quarante jours.

E ben aquò èra al Fran, aquò èra amont dins de bòsses perduts e èra fièira a Castèlnau. E los parents avián tres filhas. E las volguèron pas préne. E n'i a una que diguèt :

« Per dançar dançarem amai dugèssem dançar amb lo Diables ! »

Los parents partiguèron. Un moment après un gente jun'òme, sabi pas d'ont sortiá, de dins aquestes bòsses, se presenta.

« E de que fasètz aquí filhetas al luòc d'èstre a la fièira ?

— E ben... voliam dançar...

— E ben dançarem. »

E se meton a dançar. E dança que dançaràs. Quand los parents arribèron dançavan totjorn. Ne podián pas plus. Calguèt venir cercar lo curat. Lo curat faguèt un vòt de junar quaranta jorns per que lo Diable se sauvèssa.

(1) René Rey : né le 20 février 1921 à Paris. Domicilié à Ricoutou (Castelnau-de-Mandailles).

(Coll. H. S.)



Bibliographie

Ouvrages généraux

Affre, Henri

- *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion* / par Henri Affre. Tome premier [deuxième]. Villefranche : impr. de Vve Cestans, 1858. - 2 vol. (400, 420 p.)

Bedel, Christian-Pierre

- *Vallée du Lot : l'Olt rouergat* / Christian-Pierre Bedel. - Saint-Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1991. - 64 p.

Brégou, Florence

- *Le fermage et le métayage dans la région espalionnaise* / Florence Brégou. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1992. - 231 p.

Carnus, Marcel

- *Les brigands dans l'Espalionnais pendant la Révolution* / Marcel Carnus. Extr. de : "Les Cahiers rouergats", n° 7, janvier 1972, p. 9-25.

Delmas, Jean

- *Autour de la table : Recettes traditionnelles du Rouergue* / Jean Delmas. Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1983.

- *Galerie aveyronnaise (canton d'Espalion)* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1986, n° 60, p. 32-45.

- *Histoire du canton d'Espalion* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1975, n° 14, p. 29-36.

- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue ; Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Castelnau-de-Mandailles, p. 42, Espalion, p. 57-58, Lassouts, p. 82, Saint-Côme d'Olt, p. 126)

Fau, Jean-Claude

- *Rouergue Roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. - La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. - 147 pl. - (La nuit des temps). (Roquelaure, p. 73, Saint-Pierre de Bessuéjouls, p. 251-257, Perse, p. 259-265, Portail de Lévinhac, p. 267-268, Le Cambon, p. 325-329, Lassouts, p. 331-332).

Fromen, P.-J.

- *Mélanges ou collection de discours, allocutions, lettres et réponses, comptes rendus, nécrologies...* / par P.-J. Fromen, ... - Espalion : impr. de Mme Veuve Goninfaure, 1869-1870. - 174 p.

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI-399 p. (Espalion, p. 197-209, N.-D. du Sacré-Cœur de Bonneval, p. 210-316).

Grimaldi, Abbé de

- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : impr. Catholique, 1906. (Bonneval, p. 91-97, Carnéjac, p. 157, Livinhac, p. 159, Alayrac, p. 284-285, Albiac, p. 286-287, Bessuéjouls, p. 324-326, Calmont-d'Olt, p. 355-356, Le Cambon, p. 356-359, Cogulet, p. 406, Espalion, p. 452-456, Flaujac, p. 472-473, Lassouts, p. 507-508, Saint-Côme, p. 709-711).

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI-775 p. (Alayrac, p. 155-156, Bessuéjouls, p. 148-150, Calmont-d'Olt, p. 153-155, Espalion, p. 146-147, Flaujac, p. 152-153, Lassouts, p. 555-556, Le Cambon, p. 545-547, Notre-Dame d'Albiac, p. 553-554, Saint-Côme, p. 543-545).

Miquel, Jacques

- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Bonneval, t. 1, p. 159-160, Calmont-d'Olt, t. 1, p. 70-71, t. 2, p. 15, fig. 8, Castelnau-de-Mandailles, t. 1, p. 123-124, t. 2, p. 106, fig. 93, Espalion, t. 1, p. 142, 191, t. 2, p. 182, fig. 157, Flaujac, t. 1, p. 148-149, t. 2, p. 172, fig. 149, Lassouts, t. 1, p. 120, t. 2, p. 95, fig. 83, Mandailles, t. 1, p. 155, Roquelaure, t. 1, p. 75, t. 2, p. 56, fig. 49, Saint-Côme, t. 1, p. 128-130, t. 2, p. 122, fig. 107).

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972 - 2 vol. 665 p., 680 p. (Bessuéjouls : Baldrigues, t. 1, p. 85, Bessuéjouls, t. 1, p. 126-127, Coudoustrines, t. 1, p. 326 ; Castelnau-de-Mandailles : Castelnau-de-Mandailles, t. 1, p. 262-264, Cisterne, t. 1, p. 292, Gilhodes, t. 1, p. 438-439, Le Cambon, t. 2, p. 22-23, Luc, t. 2, p. 163-164, Mandailles, t. 2, p. 191-192, Vennac, t. 2, p. 620-621 ; Le Cayrol : Anglars, t. 1, p. 43-44, Bonneval, t. 1, p. 145-149, Le Cayrol, t. 2, p. 34 ; Espalion : Bonnefont, t. 1, p. 143-144, Calmont, t. 1, p. 209-212, Combes, t. 1, p. 300, Espalion, t. 1, p. 370-373, Falguières, t. 1, p. 389, Flaujac, t. 1, p. 403-405, Masse, t. 2, p. 212-213, Maynials, t. 2, p. 214-215, Pussac, t. 2, p. 391-392 ; Lassouts : Lassouts, t. 1, p. 642-643, Le Gourg, t. 2, p. 56, Roquelaure, t. 2, p. 429-432 ; Saint-Côme : Cassagnes, t. 1, p. 247, Cinqpeyres, t. 1, p. 291-292, La Borie, t. 1, p. 516, Lévinhac, t. 2, p. 138-139, Malet, t. 2, p. 187-188, Saint-Côme, t. 2, p. 451-453, Sonilhac, t. 2, p. 560).

Richeprey, J.F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey I. Rouergue* / [Ed]. par H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI-482 p. (Bonneval, p. 351-356, Espalion, p. 345-351, Saint-Come, p. 60-63).

Vaylet, Joseph

- *De l'Olt de Roumanie à l'Olt du Rouergue* / Joseph Vaylet. - Aurillac : Editions Gerbert, 1978. - 46 p.

Verlaguet, Anne

- *Le moulin et le meunier dans le canton d'Espalion au XVIIIe siècle* / Anne Verlaguet. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1992. - 214 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : impr. G. Subervie, 1922. - 3 vol. (canton d'Espalion, tome 1, p. 1-38, 45-56).

Bessuéjouls

Azémar, Abbé

- *L'église St-Pierre-de-Bessuéjouls* / Abbé Azémar. Extr. de : "Congrès archéologique de France", XXXe session, 1863. - Paris : Derache, 1864. - p. 148-149.

David-Roy, Marguerite

- *Chapelles hautes dédiées à saint Michel* / Marguerite David-Roy. Extr. de : "Archéologia", 1977, n° 106. - p. 54-55.

Deschamps, Paul

- *L'autel et les chapiteaux romans du clocher de Saint-Pierre de Bessuéjouls (Aveyron)* / Paul Deschamps. Extr. de : "Bulletin monumental", 1940, 1er fascicule. p. 69-80.

Fayel-Lançon, Nicole

- *Découverte de vestiges peints dans l'église St-Pierre de Bessuéjouls* / Nicole Fayel-Lançon. Extr. de : "Revue du Rouergue", n° 30, été 1992. - p. 209-211.

Castelnau-de-Mandailles

Plagnard, Ernest

- *Glanes sur la période révolutionnaire : A propos de l'affaire de Mandailles* / Ernest Plagnard. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 23 juillet 1933.

- *Comment les consuls de Castelnau-de-Mandailles protestent en 1789, contre le projet de partage légal des héritages ruraux* / Ernest Plagnard. Extr. de : "Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise", n° 100, mars 1940. - p 37-39.

- *Documents sur l'histoire de Prades-d'Aubrac, Saint-Geniez d'Olt, Mandailles, Castelnau, St-Chély d'Aubrac, etc.* / Ernest Plagnard. - Villefranche-de-Rouergue : impr. Salingardes, 1960. - 149 p.

- *Société amicale des enfants de la commune de Castelnau-de-Mandailles (Aveyron). Année 1938.* - Paris : impr. L. Mouly (1938). - 59 p.

Cayrol (Le)

Andrieu, Michel

- *Le Temporel de l'abbaye de Bonneval en Rouergue : XIIe-XVe siècles* / Michel Andrieu. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1974.

Anglès, A.

- *Les églises à berceaux transversaux dans le Rouergue* / A. Anglès. Extr. de : "Bulletin monumental", 1910. - p. 24-35. (Bonneval, p. 24-29).

Auvity, Mgr Fr.

- *Notre-Dame de Bonneval (Aveyron) : huit siècles de vie cistercienne (1147-1947)* / Mgr Fr. Auvity. - Rodez : Carrère (1947). - 273 p.

- *Bonneval.* Extr. de : "Annuaire statistique et administratif du département de l'Aveyron pour l'année 1852". - Rodez : Ratery, 1852. - p. 203-206.

Bousquet, Abbé

- *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Notre-Dame de Bonneval (Aveyron)* / par M. Bousquet,... - Espalion : impr. de Mme Veuve Goninfaure, 1850. - 83 p.

- *Anciennes abbayes de l'Ordre de Citeaux dans le Rouergue* / Abbé Bousquet. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres... de l'Aveyron", t. 9 (1859-1867). - Rodez : N. Ratery, 1867. - p. 1-118. (Notre-Dame de Bonneval, p. 43-100)

Bousquet, Jacques

- *Vandalisme ou effort créateur ? La démolition du cloître de Bonneval (1698)* / Jacques Bousquet. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXXVII (1954-1958). - p 290-299.

Castelnau, M.

- *L'abbaye de Bonneval* / M. Castelnau. Extr. de : "Revue du Midi", II (1888). - p. 65-69.

Costes, Maurice

- *Le Cayrol : le pays, les institutions, l'abbaye de Bonneval* / Maurice Costes. - Rodez : Editions de la Cité, 1952. - 86 p.

Franc, P.

- *Enquête sur l'émigration dans la commune du Cayrol* / P. Franc. Extr. de : "Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise", décembre 1913, p. 42-44, février 1914, p. 85-92.

Gauthier, Marie-Madeleine

- *La croix émaillée de Bonneval au musée de Cluny* / Marie-Madeleine Gauthier. Extr. de : "Revue du Louvre", 4-1978. - p. 267-285.

- *Une croix médiévale entièrement émaillée, présumée provenir de l'abbaye de Bonneval (Aveyron)* / Marie-Madeleine Gauthier. Extr. de : "Bulletin de la Société des Antiquaires de France", 1978-1979. - p. 53-56.

- *Restauration de Notre-Dame de Bonneval.* - Bonneval : imprimerie Notre-Dame, (1900). - XXIII-139 p.

Roucoules, Léon

- *L'abbaye de Bonneval* / Léon Roucoules. Extr. de : "Revue de la Solidarité", n° 91, oct.-déc. 1975. - p. 578-580.

Trigosse, Michel

- *L'abbaye de Bonneval au Moyen Age* / Michel Trigosse. Extr. de : "Revue de la Solidarité", n°111, janvier-mars 1981, p. 5-8, n° 112, avril-juin 1981, p. 40-43, n° 113, juillet-sept. 1981, p. 72-75, n° 115, 1982 (1), p. 133-135.

Servières, Abbé L.

- *L'abbaye de Bonneval* / Abbé L. Servières. Extr. de : "Revue Religieuse de Rodez et de Mende", 7 janvier 1876, p. 3-6.

Verlaguet, P.-A. (Ed.)

- *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval* / publié par P.-A. Verlaguet. - Rodez : impr. P. Carrère, 1938. - LXXXVIII-756 p. - (Archives historiques du Rouergue ; XIV).

Espalion

Affre, Henri

- *Simples récits historiques sur Espalion* / par H. Affre. - Villefranche : impr. de Mme Vve Cestan, 1850. - VI-384 p.

- *Notice sur saint Hilarian, patron d'Espalion* / par H. Affre. - Espalion : impr. de J. Kastner, 1860. - 36 p.

Bertrand, Fernande

- *Espalion en 1403 d'après un registre d'estimes* / Fernande Bertrand. Extr. de : "Rouergue et confins", Actes des XXXIIe et XIVe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon et de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, 14-16 juin 1958. - Rodez : Société des lettres de l'Aveyron, 1958. - p. 215-241.

Blanc, Pierre

- *Espalion...* / Pierre Blanc. - Avignon : Aubanel Fils Aîné, 1928. - 396 p.

- *N.-D. La Négrette invoquée dans la chapelle de l'hospice d'Espalion.* / Pierre Blanc. - Rodez : impr. P. Carrère, 1929. - 31 p.

- *A propos de la confrérie de saint Eloi d'Espalion* / Pierre Blanc. Extr. de : "Bulletin d'Espalion", 1er décembre 1956.

- *Espalion à travers les âges* / Pierre Blanc. - Montpellier : impr. J. Reschly, 1956. - 167 p.

- *Histoire et souvenirs : les Dames du Saint-Sacrement et le Pensionnat Saint-Michel à Espalion* / Pierre Blanc.

- *"La charité" à Espalion : Histoire de l'hôpital et de N.-D. La Négrette* / Pierre Blanc. - Rodez : Subervie, 1973. - 20 p.

- *Les origines d'Espalion et les Templiers* / Pierre Blanc. - Espalion : M. Bonnaterre, 1991. - 39 p.

Bousquet, Jacques

- *Les troubles de la gabelle en Rouergue au XVIIe siècle et les difficultés municipales à Espalion (1660-68)* / Jacques Bousquet. Extr. de : "Rouergue et confins", Actes des XXXIIe et XIVe Congrès d'Etudes régionales de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon et de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, 14-16 juin 1958. - Rodez : Société des lettres de l'Aveyron, 1958. - p. 271-296.

Carnus, Marcel

- *La confrérie de saint Eloi à Espalion* / Marcel Carnus. Extr. de : "Bulletin d'Espalion", 24 novembre 1956.

- *L'éclairage électrique à Espalion* / Marcel Carnus. Extr. de : "Revue du Rouergue", n° 105, janvier-mars 1973. - p. 45-47.

- *Enquête sur les Ponts et Chemins de l'Espalionnais au début du XVIe siècle* / Marcel Carnus. - Espalion : Les Amis de la vallée d'Olt, 1978. - 30 p.

- *Le Pont-Vieux d'Espalion* / Marcel Carnus. - Espalion : Marcel Carnus, 1983. - 72 p.

Combes, Henri

- *Espalion : poèmes* / par Henri Combes. - Rodez : impr. P. Carrère, 1933. - 91 p.

- *Espalion, perle de la vallée et autres lieux : prose et vers* / Henri Combes. - Rodez : Ed. Subervie, 1956. - 142 p.

- *La confrérie des Pénitents Blancs établie à Espalion en 1668. Ses statuts, quelques documents pouvant servir à son histoire.* - Rodez : impr. E. Carrère (1903). - 174 p.

Conquet, Général

- *A propos du vieil Espalion* / Général Conquet. Extr. de : "Revue de la Solidarité aveyronnaise", août-oct. 1956, n° 21. - p. 455-457.

Couderc, René

- *La fête de la Fédération à Espalion* / René Couderc. Extr. de : "Revue du Rouergue", n° 17, printemps 1989. - p. 31-39.

Dauzat, Albert

- *L'origine du nom Espalion* / Albert Dauzat. Extr. de : "Revue internationale d'onomastique", III (1951). - p. 161-163.

Deyres, Marcel

- *Espalion et ses environs* / Marcel Deyres. Extr. de : "Jardin des Arts", n° 171, février 1969. - p. 44-54.

- *Espalion en Rouergue.* - Rodez : impr. P. Carrère, 1938. - Non paginé.

- *Espalion et l'Espalionnais : guide du touriste.* - Montpellier : imp. J. Reschly, 1956. - 91 p.

Ginisty, Albert

- *Les fermiers des religieuses Ursulines d'Espalion au XVIIIe siècle* / Albert Ginisty. Extr. de : "Revue de la Solidarité", n° 76, oct.-déc. 1971. - p. 116-117.

Lacroix, Joseph

- *Chroniques espalionnaises : la confrérie de Saint-Eloi* / Joseph Lacroix. - Espalion : impr. Denys Affre, 1911. - 14 p.

- *Le collège d'Espalion : ses origines, sa vie depuis un siècle* / Joseph Lacroix. - Rodez : impr. P. Carrère, 1926. - 29 p.

Orsane, Lucien

- *Une amicale d'instituteurs au début du siècle : l'Espalionnaise* / Lucien Orsane. Extr. de : "Revue du Rouergue", n° 139, automne 1981. - p. 245-251.

Plagnard, Ernest

- *Période révolutionnaire : incidents soulevés par Zacharie à la Société Populaire d'Espalion* / Ernest Plagnard. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 18 et 25 février, 4 et 11 mars 1934.

Pradalier, Michel

- *1946-1953 : Sang, feu et mystère dans l'Espalionnais* / Michel Pradalier. - Rodez : impr. P. Carrère, 1961. - 127 p.

Quintard, Edmond

- *"Lo bestio negro" à Espalion* / Edmond Quintard. Extr. de : "Revue du Rouergue", n° 147, automne 1983. - p. 241-246.

Rigal, L.

- *A propos de "l'étymologie" d'Espalion* / L. Rigal. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXXVI (1949-1953). - p. 218-222.

- *Le Rouergue illustré : Espalion.* - Rodez : E. Carrère (1904). - (16) p.

Vaylet, Joseph

- *La confrérie de saint Eloi d'Espalion* / Joseph Vaylet. Extr. de : "Bulletin d'Espalion", 22 décembre 1956.

- *Espalion : la cité aux trente hypothèses onomastiques* / Joseph Vaylet, ... - Espalion : Editions Musée Joseph Vaylet, 1981. - 59 p.

Affre, Henri

- *Notice archéologique sur l'église de Perse* / par M. Henri Affre. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron", tome 9 (1859-1867). - Rodez : impr. de N. Ratery, 1867. - p. 326-330 et de : "Congrès archéologique de France", XXXe session, 1863. - Paris : Derache, 1864. - p. 262-266.

Blanc, Pierre

- *Masse* / Pierre Blanc. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 10 novembre 1929.

- *Le tympan de Perse et les Cathares* / Pierre Blanc. Extr. de : "Bulletin d'Espalion", 7 juillet 1967.

- *Carnéjac : rêverie devant une chapelle.* Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 20 février 1938.

Couderc, Camille

- *Perse et les Comtors de Nonette* / Camille Couderc. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXXI (1927-1930). - p. 244-248.

Deyres, Marcel

- *Le portail de l'église de Perse* / Marcel Deyres. Extr. de : "Revue du Rouergue", 1969, n° 90, p. 176-179.

Gauléjac, Bernard de

- *Espalion : Eglise de Perse* / Bernard de Gauléjac. Extr. de : "Congrès archéologique de France, session tenue à Figeac, Cahors et Rodez en 1937...". - Paris : A. Picard, 1938. - p. 445-458.

Ginisty, Albert

- *Flaujac* / Albert Ginisty. - Rodez : Ed. Subervie, 1962. - 74 p.

Lacroix, J.

- *L'Eglise de Perse* / J. Lacroix. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXXIV (1939-1944). - p. 13-15.

Miquel, Jacques

- *Calmont d'Olt en Rouergue : château médiéval de la vallée du Lot* / Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts Graphiques, s. d. - 32 p.

Plazol, J.

- *Château de Calmont d'Olt* / J. Plazol. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 22 mai 1943.

Lassouts

Adhémar de Panat, Louis d'

- *Notes sur les seigneurs de Roquelaure* / Louis d'Adhémar de Panat. Extr. de : "Revue du Rouergue", n° 104, octobre-décembre 1972. - p. 360-365.

Affre, Maurice

- *Roquelaure* / Maurice Affre. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 3 août 1924.

Bessoles, Bernard

- *Le volcan de Roquelaure et le volcanisme du Causse Comtal* / Bernard Bessoles. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XLIV-4 (1986). - p. 617-623.

Lacroix, Joseph

- *Le château de Roquelaure* / Joseph Lacroix. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 21 décembre 1913.

Lançon, Pierre

- *Découvertes de sculptures romanes à Lassouts* / Pierre Lançon. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XLV-4 (1990). - p. 627-630.

Saint-Côme

Armagnac, M. d'

- *Portes de l'église paroissiale de Saint-Côme* / par M. d'Armagnac. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron", tome 9 (1859-1867). - Rodez : impr. de N. Ratery, 1867. - P. 369-374 et de "Congrès archéologique de France", XXXe session, 1863. -Paris : Derache, 1864. - p. 588-593.

Balitrand, Maurice

- *Les dalles funéraires retrouvées de Saint-Côme* / Maurice Balitrand. Extr. de : "Revue du Rouergue", n° 22, été 1990. - p. 285-287.

Balsan, Louis

- *Un mot sur le clocher-torse de Saint-Côme* / Louis Balsan. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XLIV-4 (1986). - p. 623-624.

Cabanettes, Emile

- *Les Frayssinous à Saint-Côme d'Olt* / Emile Cabanettes. - Rodez : impr. Subervie (s. d.). - 23 p.

Carnus, Marcel ; Cabanettes, Emile

- *Saint-Come d'Olt : son histoire...* / Marcel Carnus, Emile Cabanettes, ... - Rodez : Ed. Subervie, 1966. - 365 p.

Couderc, Camille

- *Le monastère Saint-Jean-Baptiste de Lévinhac* / Camille Couderc. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXIX (1922-1923). - p. 210-213.

Galan, Eugène ; Anquetil, M.

- *La commune de Saint-Côme (Aveyron) illustrée : 46 vues inédites* / Eugène Galan, M. Anquetil. - Saint-Côme : Société des Enfants de Saint-Côme, 1911. - 46 p.

Galan, Eugène

- *Concession de privilèges accordés par Jean de Castelnau de Bretenoux aux consuls de Saint-Come (11 juillet 1528)* / Eugène Galan. - Paris : impr. L. Arnout, 1913. - 12 p.

Lacroix, Joseph

- *La paroisse de St-Côme* / Joseph Lacroix. - Rodez : impr. Catholique, 1909. - 5 p.

Lançon, Pierre

- *Notes pour servir à l'histoire de Saint-Côme en Rouergue* / Pierre Lançon. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XLIV-4 (1986). - p. 625-628.

Vergnes, Pierre

- *Pour un bi-millénaire de Lévinhac* / Pierre Vergnes. Extr. de : "Bulletin d'Espalion", 8, 15, 29 mai, 5, 12, 19 juin, 24, 31 juillet 1992.



(Coll. Bibl. J. V.)

Table des matières

Préface de Simone ANGLADE 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton d'Espaliu 13
Los aujòls 29
Los Cristians, los Germans e l'Aquitania 33
Castèls, glèisas, abadiás 35
Lo temps dels cossolats 41
L'occitan vièlh 57
Uganauds e crocants 75
La fin del senhoratge 85
Los temps novèls 117

UN CÒP ÈRA
La vila, lo vilatge 145
La bòria 193
L'ostal 237
L'ostalada 251
Mémoire sonore 273
Bibliographie 304
Bibliographie occitane 310
Remerciements 311

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roergue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, Societat d'estudis occitans, 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Ravier, Xavier

- *Atlas linguistique de la France par régions. Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* / Xavier Ravier, Jacques Boisgontier et Ernest Nègre. - Paris : Editions du C.N.R.S., 1982.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre* / *Calelhon*. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.

Girbal, Albert

- *Biels soubenis d'altres cops* / Albert Girbal.

- *Contes del miou quencou* / Albert Girbal.

- *L'Héritage de l'Ouncle Roubinet* / Albert Girbal. (1924).

- *Lou Moriatgé de Moussu Buffet* / Albert Girbal. (1925).

- *Poésies (en patois d'Espalion)* / Albert Girbal.

- *Lou Pouortofulho restituat* / Albert Girbal. (1955).

- *L'Efont de Buffet* / Albert Girbal. (1955).

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / *Enric* Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7.)

- *En tutant lo grelh* / *Enric* Mouly. - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Vaylet Joseph

- *L'Alh* / Joseph Vaylet. - Villefranche de Rouergue : impr. Salingardes, 1940.

- *Centenari de la naissença d'Artemon Durand-Picoral, mainteneur du Félibrige, 1862-1937* / Joseph Vaylet. - Rodez : impr. Subervie, Rodez, 1970.

-*Flors d'Aubrac* / Joseph Vaylet. - Rodez : impr. P. Carrère. (Collection du *Grelh Roergàs* : 9).

- *Jornal d'una pastra* / Joseph Vaylet. (1979)

- *Lo martire de Sant Hilarian (Récit sur la légende du Saint patron d'Espalion.* / Joseph Vaylet. - Limoges : impr. Société des Journaux et publications du Centre, 1939.

- *Presics de l'Abat Badaruca* / Joseph Vaylet. 1976.

- *Proverbes et dictons rabelaisiens* / Joseph Vaylet. - Espalion : Ed. Musée Joseph-Vaylet. (3 volumes, 1975-1982)

- *Sèt estelas al cèl roergàs* / Joseph Vaylet. (1979)...

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh* / *Enric Molin.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- animatrice cantonale : Violaine Lucadou
- assistance de recherche et d'animation : Patricia Delbosc, Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud, Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Bulletin d'Espalion, Conservation des Antiquités et Objets d'Art de l'Aveyron, Lucien Dausse, Electricité de France, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Musée Joseph Vaylet, Musée du Rouergue, Photo-club d'Espalion, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Roland Vaylet,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Lucien Cabrolié, Lucien Dausse, Dominique Delpoux, Jean Dhombres, J. Duhé, Pierre Lançon.

Remerciements

L'opération *al canton d'Espaliu* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- les maires et les municipalités :
  Bessuèjols : Georges Romieu,
  Lo Cairòl : Jean Brégou,
  Castèlnau : Simone Anglade, conseiller général,
  Espaliu : Maurice Cayron,
  Sant-Cosme : Jean-Raymond Palous,
  Las Sots : Hubert Savy,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- la bibliothèque Joseph Vaylet,
- le Bulletin d'Espalion,
- la Cabrette du Haut-Rouergue,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- la Conservation des Antiquités et Objets d'Art de l'Aveyron,
- la Fédération départementale des Foyers ruraux de l'Aveyron,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée Joseph Vaylet,
- le Musée du Rouergue,
- le Photo-club d'Espalion,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton d'*Espaliu,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton d'*Espaliu,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :
Bessuèjols : Yvette Escalier, Jean Maurel,
Lo Cairòl : Gabriel Delsol, Marie-Louise Girbal,
Castèlnau : Henri Ayral, Joseph Boyer, Laurette Hérail, Lucienne Marcillac (domiciliée à *Aurèla-Verlac),* François Mathat (1882-1968), René Rey, Jean Roux, Denise Vaysset,
Espaliu : Jean Cayrel, Raymond Cayrel, René Girbal,
Rodèla : Joseph Périé,
Sant-Cosme : Gabriel Balitrand, Emilienne Benoît, Andrée Decruéjouls, Pierre Galié, Juliette Gasc, Louise Lacan (domiciliée à *Santa-Aularia),* Marthe Naujac, Pierre Raulhac,
Las Sots : Marie Lacan, Raymond Lacan, Jacques Lacaze, Roger Laquerbe, Jacques Moisset, Robert Sannié.

Lexique :
Bessuèjols : Pierre Batut né en 1926 à *Sebasac-Concorés,* René Girbal né en 1918 à *Rodés.*
Castèlnau : Maria Andrieu née en 1930 à *Bona Aubèrg,* Jean Burguion né en 1921 à *Castèlnau,* Marcel Viala d'après le mémoire de maîtrise de Martine Viala.
Sant-Cosme : Pierre Raulhac né en 1909 à *Sant-Cosme.*
Las Sots : Eugénie Andrieu née Lacan en 1929 à *Las Sots.*

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Bessuèjols : Pierre Batut, Berthe Berthier, Joseph Burguière, Joseph Combarel, Joseph Hermet, Elise Lemouzy, Georges Romieu.
Lo Cairòl : Thérèse Baldit, Louisette Gasq, Mairie, Marie Saby.
Castèlnau-de-Mandalhas : Odette Allienq, Augustin Andrieu, Maria Andrieu, Louise Anglade, Louis Auguy, Henri Ayral, Georgette Brouze, Jean Burguion, Electricité de France, Josette Fenayrou, Henri Mathat, Joseph Mathat, Marie-Louise Pezon, René Rey, Louise Vaysset.
Espaliu : Rosie Astor, Rosie Baldit, Bibliothèque Joseph Vaylet, Bulletin d'Espalion, Marcel Bonnaterre, Cabrette du Haut-Rouergue, Lucien Cabrolié, Henri Delbosq, Marcel Delmas, Paul Finet, Lucie Gasq, René Girbal, Louis Goudergues, Jean Moisset, Musée Joseph Vaylet, Photo-club d'Espalion, Raymond Pradalier, Georges Raynal, Danièle Schmit-Alaux, Justin Souyri, Roland Vaylet.
Sant-Cosme : Auguste Bessodes, Florence Brégou, Michel Cabanettes, Paul Delort, Juliette Gasc, Angèle Mondot, Gabriel Plume, Denis Pons, Marie-Louise Quintard, Pierre Raulhac, Marcelle Scalon, Pierre Vergnes, Germaine Vieilledent.
Las Sots : Eugénie Andrieu, Madeleine Arlabosse, Henri Assézat, Eugène Conquet, Marie Lacan, Roger Laquerbe, Mairie, Albert Miquel, Laurent Moisset, Léon Monteil-Bessière, Maria Naudan, Robert Sannié.
Besièrs : Pierre-Marie Alazard.
Besònas : Simone Gasq.
Bòsols : Georgette Nayrolles, Marie Teyssèdre.
Parìs : Maurice Balitrand, Jacques Crépin-Girbelle.
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Pierre Bessodes, abbé Bras, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Société des lettres.
Sant-Ginièis : Jean Besombes, François Mas.
Sent-Martin-de-Lenna : Joseph Gazagnes.

Témoignages :

A. B. : Adrienne Blanchet, née Bories en 1909 à *Sant-Cosme.*
A. Bes. : Auguste Bessodes, né en 1907 à *Sant-Cosme.*
A. G. : André Gasq né en 1928 *al Bosquet de Castèlnau.*
A. C. : Anna Charrié, née Chassaly en 1902 à *Viurals.*
A. M. : Angèle Mondot, née Gardes en 1901 à *Castèlnau.*
A. Miq. : Albert Miquel, né en 1930 à *Las Sots.*
A. T. : Alice Tarayre, née Dulac en 1910 à *París.*
B. B. : Berthe Berthier, née Rafi en 1926 à *Espaliu.*
B. D. : Baptiste Decruéjouls, né en 1906 à *Sant-Cosme.*
Bernadette Saby, née Pelat en 1956 à *Recolas d'Aubrac.*
Bernard Miquel, né en 1961 à *Las Sots*
Denise Pradalier, née Marcillac en 1934 *al Cròs de Las Sots.*
D. S. : Darrie Sannié, née Domergue en 1907 à *Las Sots.*
D. V. : Denise Vaysset, née Trigosse en 1922 *a Mont-Peirós*
E. A : Eugénie Andrieu, née Lacan en 1929 à *Las Sots.*
E. B. : Eugène Boulet, né en 1909 à Clichy.
E. L. : Elise Lemousy, née Maurel en 1921 à *La Còsta de Bessuèjols.*
E. M. : Elise Mothet, née Nicolas en 1907 à *La Vèrnha de Sant-Cheli.*
F. A. : Fernand Auguy, né en 1929 *als Colombièrs de Castèlnau.*
F. C. : François Cabrolié, né en 1922 à *Espaliu.*
Fernand Berthier, né en 1921 à *París.*
G. B. : Georgette Brouze, née Viala en 1912 à *Castèlnau.*
G. Boul. : Germaine Bouldoire, née en 1909 à *La Vèrnha del Cairòl.*
G. D. : Gabriel Delsol, né en 1926 à *Palaís del Cairòl*
Georges Raynal, né en 1924 à *Espaliu.*
G. M. : Gabrielle Mathat, née Gardes en 1921 à *Carrèls de Castèlnau.*
H. A. : Henri Ayral, né en 1919 à *Condaminas de Castèlnau.*
H. C. : Henri Constans, né à *Galinièiretas de Las Sots.*
H. M. : Henri Mathat, né en 1914 à *Tolosa.*
H. Ma. : Henriette Maurel, née Frayssinoux en 1921 à *Bessuèjols.*
J. A. : Joseph Arlabosse, né en 1905 à *Copiac.*
J. An. : Jacques Andrieu, né en 1928 à *Castèlnau.*
J. And. : Josette Andrieu, née Auguy en 1938 à *Condaminas.*
J. B. : Jean Brégou, né en 1936 à *Anglars del Cairòl.*
J. Bal. : Julie Baldit, née Chauvet en 1889 à *Born de Pradas.*
J. Boy. : Joseph Boyer, né en 1904 à *Verlac.*
J. Bu : Jean Burguion, né en 1921 à *Castèlnau.*
J. Bur. : Juliette Burguion, née Goubès en 1929 à *Cusuèl .*
J. C. : Juliette Colrat, née en 1898 à *Recolas-Previnquièiras.*
J. F. : Josette Fénayrou, née Gardes en 1928 à *Condom.*
J. G. : Juliette Gasq, née Cabanettes en 1924 à *Sant-Cosme.*
J. Gal. : Jean Galandrin, né en 1929 à *Cusuèl de Mont-Peirós*
J. H. : Joseph Hermet, né en 1916 à *Cobison.*
J. L. : Jacques Lacaze né en 1909 *al Guial de Las Sots.*
J. Lad. : Joseph Ladet, né en 1935 *al Poget-Bas de Las Sots.*
J.-L. V. : Jean-Louis Vaysset, né en 1918 à *Condom d'Aubrac.*
J. M. : Joseph Mathat, né en 1933 à *Bona Aubèrg de Castèlnau.*
J. Ma. : Jean Maurel, né en 1915 à *La Còsta de Bessuèjols.*
J. Mo. : Jacques Moisset, né en 1901 *al Perièr de Las Sots.*
Joseph Berthier, né en 1948 à *Bessuèjols*
Jph. B. : Joseph Burguière, né en 1932 à *Bessuèjols.*
Jph. C. : Joseph Combarel, né en 1920 à *Bessuèjols.*
J. R. : Joséphine Romieu, née Naujac en 1914 à *Gabriac.*
J. S. : Justin Souyri, né en 1914 à *Biunac.*
J. T. : Joseph Tarayre, né en 1896 à *Castèlnau.*
L. A. : Louise Anglade , née Roux en 1928 à *L'Estival de Castèlnau.*
Laurette Hérail, née Rey, née en 1935 *als Rainals de Castèlnau.*
L. B. : Lucienne Bessodes, née Vidal en 1914 à *Sant-Cosme.*
L. C. : Lucien Cabrolié, né en 1934 à *Espaliu.*
L. D. : Lucette Delsol, née Cayron en 1935 *al Cairòl.*
L. M. : Louise Malavergne, née Guiral en 1923 à *Sant-Cosme.*
Louis Salelles, né en 1910 à *Cobison.*
L. R. : Louis Romieu, né en 1940 à *Las Romes de Bessuèjols.*
L. Rig. : Laurentine Rigal, née Brouzes en 1921 à *Golinhac.*
Lucienne François, née Lemouzy en 1948 à *Las Romes de Bessuèjols.*
M. A. : Madeleine Arlabosse, née Chaliez en 1907 à *Las Sots.*
M. An. : Maria Andrieu, née Lacoste en 1930 à *Bona Aubèrg.*
Marcelle Lacan, née en 1909 à *París.*
Marcelle Sannié, née Lacaze en 1931 à *Las Sots.*
Maria Souyri
Marie-Louise Lacoste née en 1920.
Marius Picard, né en 1923 *al Bibal de Bessuèjols.*
Maurice Vaysset, né en 1930 à *París.*
M. D. : Marcel Delmas, né en 1908 à *Espaliu.*
M. Dec. : Marie Decruéjouls, née Salabert en 1913 à *Las Sots.*
M. L. : Marie Lacan, née Costes en 1905 à *Sant-Cosme.*
M.-L. A. : Marie-Louise Auguy née Niel en 1905 à *Condaminas.*
M.-L. G. : Marie-Louise Girbal, née Lacaze en 1922 à *La Guiraldiá.*
M.-L. H. : Marie-Louise Hermet, née Batut en 1920 *al Cairòl.*
M.-L. Q. : Marie-Louise Quintard, née Plagnard en 1920 à *La Bòria.*
Mme Combarel, née Aldebert en 1923 à *Espaliu.*
M. N. : Maria Naudan, née Bessombes en 1906 à *Las Sots.*
M. R. : Marcel Roustan, né en 1928 *al Cairòl.*
M. Ra. : Marthe Raulhac, née Capelle en 1915 à *Salgas.*
M. S. : Maria Saby, née Aygalenc en 1913 à *Mont Peirós.*
M. V. : Marie Vaysset née Sinègre en 1925 à *Condom*
Noëlle Gay, née Saby en 1926 à *París.*
P. B. : Pierre Batut, né en 1926 à *Sebasac.*
P. N. : Paulette Niel, née Niel en 1927 à *Pradas d'Aubrac.*
P. R. : Pierre Raulhac, né en 1909 à *Sant-Cosme.*
P. V. : Pierre Vergnes, né 1923 à *Sant-Cosme.*
Raymond Charrié, né en 1926 à *Las Sots.*
Raymonde Delors, née Alaux en 1919 à *París.*
R. B. : Raymond Bioulac, né en 1928 à *Espaliu.*
R. Bal. : Rosie Baldit, née Mercadier en 1911 à *Espaliu*
R. C. : Raymond Cayrel né en 1929 à *Espaliu*
R. D. : Raymond Delbosc, né en 1924 à *Castèlnau.*
R. F. : René Fenayrou (1925-1989)
R. G. : René Girbal, né en 1918 à *Rodés.*
R. L. : Roger Laquerbe, né en 1931 à *Las Sots.*
Robert Fournier, né en 1931 à *Las Sots.*
R. P. : Raymond Pradalier né en 1924 à *Espaliu.*
R. R. : René Rey, né en 1921 à *París.*
R. S. : Robert Sannié, né en 1931 à *Las Sots.*
S. D. : Sylvie Domergue, née Trémolières en 1916 à Concoin.
S. N. : Sylvie Niel, née Auguy en 1904 à *Mandalhas.*
T. B. : Thérèse Boyer, née Marcillac en 1918 à*Castèlnau.*
Yvette Charrié née Laur en1931 à *Vimenet.*

(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-16-5
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S. A. B.I.C graphic - 12000 Rodez

Achevé d'imprimer en décembre 1993
par Rémy et Canitrot - 12000 Rodez
Dépôt légal : décembre 1993


AVEYRON
CONSEIL GENERAL
REGION MIDI PYRENEES
FEDER 12
Ministère
Culture
D.R.A.C.
Midi-Pyrénées

